

VOYAGES
DE
MONS^R. SHAW, M. D.

DANS PLUSIEURS PROVINCES DE LA
BARBARIE ET DU LEVANT:

C O N T E N A N T
DES OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES, PHY-
SIQUES, PHILOLOGIQUES ET MELEES

SUR LES ROYAUMES
D'ALGER ET DE TUNIS,

S U R
LA SYRIE, L'EGYPTE ET L'ARABIE PETREE.

AVEC DES CARTES ET DES FIGURES

Traduits de l'Anglois.

T O M E P R E M I E R



*41° C³
5 8*

A LA HATE,
Chez **J E A N N E A U L M E,**
M. D C C X L I I I



A V I S

D U

TRADUCTEUR.



E ne ferai point ici d'excuse au Public, ni pour moi, ni pour le Libraire, de ce que cette TRADUCTION, annoncée depuis deux ans, ne paroît qu'à cette heure. Elle n'est point de la nature de tant d'Ouvrages dont les circonstances font presque tout le mérite, & j'ose espérer que ceux qui l'ont attendue, ne l'en trouveront pas moins estimable pour avoir été moins précipitée. Les bons Connoisseurs s'appercevront aisément, de la longue & pénible attention qui a été nécessaire, tant pour la travailler, que pour l'imprimer, dans un état qui réponde au goût de l'Original, & aux idées avantageuses que les Journaux Littéraires en ont données.

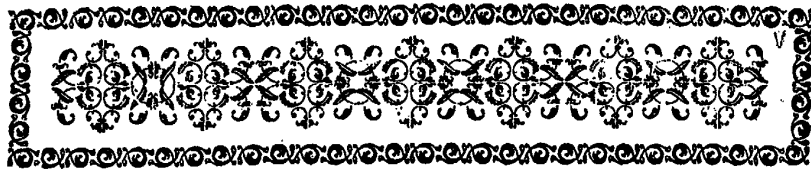
Il entre dans ces Voyages de Mr. SHAW tant d'exactitude, tant d'érudition, & tant de recherches curieuses sur toutes sortes de Matières, que l'on auroit été fâché qu'ils eussent pu paroître aux Etrangers au dessous de la grande réputation qu'ils se sont acquis en Angleterre. L'Auteur, qui est lui-même un de ces Sçavans du premier

IV AVIS DU TRADUCTEUR.

mier ordre qui aiment à tout connoître & à tout approfondir, y a eu pour objet l'utilité de toutes les Sciences, & y a rempli cette tâche en grand Maître. Peu content d'y embrasser la Géographie, les Antiquités, les Belles-Lettres, l'Histoire Naturelle, Profane & Sacrée, la Politique, la Médecine, les Langues, &c., il y a repandu de grandes lumières, soit par les nouvelles Découvertes qu'il a faites lui-même, soit par les Eclaircissemens qu'il a donnés sur un nombre prodigieux d'Endroits, tant des anciens Auteurs Grecs & Latins, que de la Ste. Ecriture; sans parler des Itinéraires, des Géographes & des Voyageurs de tous les tems, qu'il a ou confirmés, ou collationnés, ou même reélifiés en quantité de rencontres. Cela suffit pour faire sentir combien il doit en avoir coûté de peine & de tems pour faire paroître cette Traduction Française dans un degré de perfection qui ne fût pas inférieur à celle de l'Anglois. Je ne m'y suis pas épargné, & le Libraire ne s'y est pas négligé non plus, tant pour le choix des Caractères & pour la Correction, que pour les Figures & que pour les autres Ornemens du Dessin.

J'oserai même ajouter, qu'il est un égard auquel la Copie l'emporte sur l'Original. Je veux parler de diverses Additions & Corrections que Mr. SHAW lui-même a eu la bonté de me communiquer, avec permission d'en faire usage. J'ai eu soin de les insérer ici à leur place, selon l'intention de l'Auteur; & c'étoit-là le principal objet de l'Avis que j'avois à donner.

P R E-



P R E F A C E

D E

L' A U T E U R.

JE donne au Public ces *Observations*, comme un Essai pour aider à retablir la Géographie ancienne, & pour illustrer l'Histoire Naturelle des Païs où j'ai voyagé. Pour cet effet j'ai cru ne devoir pas mêler ensemble les *Observations Géographiques & Physiques*, ni les donner en forme de Journal, & dans l'ordre qu'elles me sont tombées sous la main: mais voulant mieux servir le Lecteur, j'ai rangé chaque espece sous des chefs généraux, sans répéter toûjours en quel lieu, en quel tems, à quelle occasion ni comment je les ai faites. Cependant, comme la manière de voyager dans ces Païs-là, & de voir ce qu'il y a de plus remarquable, la manière de vivre des Voyageurs, & l'accueil qu'ils y trouvent, de même que les peines & les dangers auxquels ils sont exposés, & mille autres choses de cette nature, peuvent paroître trop intéressantes & trop curieuses pour les passer sous silence; je suppléerai à tout ce qui pourroit manquer, à ces égards, à mon récit, en donnant, dans cette Préface, toutes les Observations, sur ce sujet, qui se trouvent sur le Journal de mes Voyages.

Avant que d'entrer dans ce détail, je ne sçauois assez

Tome I.

**

me

me louer de toutes les honnêtetés que j'ai reçues dans les Villes maritimes de la *Barbarie* & du *Levant* où il y a des Factories *Angloises*, ayant eu la liberté de me servir non seulement de leurs maisons & de leurs équipages, mais aussi de leurs Janissaires & de leurs Domestiques. Je dois entr'autres mille remerciemens, à cet égard, à Monsieur le Consul *Carew*, & à Monsieur son Frere, que je vis à *Tripoli* en *Syrie*, à feu Messieurs *Thomas Usgate* & *French*, & à Monsieur *Jean Usgate* d'*Acre*, à feu Monsieur le Consul *Moore*, & à son Substitut, Monsieur *Damarel*, au *Grand Caire* & à *Alexandrie*, à Monsieur *Laurence*, Consul *Anglois*, & à Monsieur *Hudson*, Consul *Hollandois* à *Tunis*; sur-tout à Monsieur *Eduard Holden*, mon généreux Bienfaiteur & grand ami pendant les douze années que j'ai résidé à *Alger*. J'ai aussi reçu beaucoup de politesses de plusieurs *François* que j'ai rencontrés dans ces Pais-là, particulièrement des Marchands établis à *Jaffab* & à *Ramab*, de Monsieur *Salve*, Agent de la Compagnie d'*Afrique* à *Bona*, & de Monsieur *Fort*, Gouverneur de *la Calle*.

Il y a dans la plupart des Villes & des Villages de *Barbarie* une maison appropriée pour la reception des étrangers, avec un Officier, que je crois qu'on nomme le *Mabarak*, pour les accommoder. Là tous les Voyageurs sont logés & regalés du mieux qu'il est possible pendant une nuit, aux depens de la communauté.

A l'exception de ces especes d'Auberges & des endroits mentionnés plus haut, je n'ai trouvé nulle part dans mes Voyages des (a) *Kbanns*, ou des maisons propres

(a) Voyez pag. 9. de la Préface Note (a).

pres ou destinées à loger. D'un autre côté, de nous pourvoir de Tentés & de les porter avec nous, outre qu'elles nous auroient beaucoup coûté & fort embarrassé, cela auroit pû faire soupçonner aux Arabes, que nous étions Gens riches & de distinction: ce qui les auroit infailliblement portés à nous piller. Les (a) Ambassadeurs François qui alloient en *Abyssinie* au commencement

(a) Pour se former une idée vive & très-naturelle de la jalousie & de l'insolence des Arabes lorsqu'ils se sentent les plus forts, il suffira de lire le récit suivant que Mr. Lippi, Médecin de l'Ambassade, a fait des Nubiens, à ce qu'on croit peu de tems avant qu'ils eussent massacré les Ambassadeurs & leur suite. Cette Lettre se garde, avec plusieurs autres manuscrits de feu Mr. Lippi, qui eut le malheur d'y perdre aussi la vie, dans la Bibliothèque Sberardienne à Oxford. Elle est adressée à Mr. Fagon, premier Médecin du Roi de France, & datée de Kory en Nubie le 8. Mars 1705. La voici:

„ Les bruits, Monsieur, qu'on a
„ répandu de nous dès le Caire, ont
„ fait un tel progrès, qu'il semble
„ que l'enfer n'a pû rien inventer
„ de pis. Il y a plus de quatre mois
„ que nous sommes en Nubie l'objet
„ de la fureur des peuples: ainsi
„ nous faisons un fort mauvais sang
„ après les immenses fatigues du dé-
„ sert. On attendoit un autre sort
„ sur les Etats d'un Roi vers lequel
„ on va. On croyoit qu'en écrivant
„ des lettres, ce Prince les rece-
„ vroit; mais le Commandant du
„ pais les a toutes retenues, pour a-
„ voir occasion de nous ronger. Tout
„ n'est ici que misere & convoitise
„ insatiable: personne n'est honteux
„ de demander, encore est-ce avec
„ insolence. Il faudroit donner à tout

„ le monde, & rien moins que des
„ habits. La tente est tous les jours
„ environnée d'une foule de canail-
„ le noire, armée de lances, & mal
„ peignée, dont on ne voit que les
„ yeux & les dents, qu'ils montrent
„ moitié de rage & moitié par éton-
„ nement. Hé, disent-ils, ces gens
„ sont étendus sur des lits comme
„ nos Rois, & nous resterons nus?
„ Toujours lire, toujours écrire,
„ chercher des herbes & des feuil-
„ les d'arbres que l'on sèche dans du
„ papier pour les enfermer, choisir
„ une pierre entre mille, & charger
„ des chameaux de toutes ces cho-
„ ses; qui a jamais vû cela? On a
„ bien raison de dire que ces mé-
„ chans hommes vont lécher notre
„ Nil, ou l'empoisonner pour nous
„ perdre. A quoi tient-il mainte-
„ nant qu'on ne s'en defasse? ***
„ Jugez, Monsieur, de ce que j'ai
„ pû faire. J'étois réduit à parcou-
„ rir des yeux les environs de la
„ tente, où j'éprouvois le sort de
„ Tantale. Je n'ai pû confier tout
„ mon travail à cette occasion; j'ai
„ transmis seulement les nouveaux
„ genres, tels que je les ai d'abord
„ mis sur le papier dans un état
„ d'alarme, de trouble & de langueur.
„ Bonnes ou mauvaises que soient ces
„ petites Observations, j'ose, Mon-
„ sieur, vous les présenter; c'est vous
„ qui me donnez les forces ou la
„ temérité de les faire. Je suis &c.

ment de ce siècle en ont fait la triste expérience aux dépens de tout ce qu'ils avoient & même de leur vie.

De cette façon, quand nous ne rencontrions point sur notre route de Village de *Kabyles*, ou de Campement d'*Arabes*, nous n'avions absolument rien pour nous mettre à l'abri du mauvais tems, ou pour nous garantir de la chaleur excessive du jour & du grand froid de la nuit, si ce n'est que le hazard nous offrit quelquefois un bocage, ou la pente d'un rocher, ou, par un bonheur extraordinaire, une grotte. Dans ces occasions, qui à la vérité n'arrivoient pas souvent, nos Chevaux souffroient extrêmement; & comme il étoit de conséquence pour nous d'en avoir soin, nous étions obligés d'aller leur ramasser de la paille, de l'herbe, des branches d'arbres & d'autres fourages de cette espèce que nous pouvions trouver, avant que de nous asseoir pour songer à notre repas.

Depuis le *Grand Caire* jusqu'au Mont *Sinaï* nous étions obligés de coucher à la belle étoile, sur le sable, que nous couvrons d'un tapis, ayant pour oreiller un rouleau fait de quelque pièce de nos hardes. Nos Chameaux (car il est impossible de se servir dans ces déserts de Chevaux ou de Mulets, à cause de la rareté de l'eau) étoient rangés en cercle autour de nous, ayant la tête tournée en dehors, & leurs charges & selles placées derrière eux. Dans cette situation ces animaux, qui sont naturellement fort alertes, nous servoient de garde ou de sentinelles, parce qu'ils s'éveillent au moindre bruit qui se fait, pendant que leurs selles &c. formoient autour de nous une espèce de rempart.

Comme nous ne pouvions pas nous attendre à trouver quoi que ce soit de vivres ou de fourages dans ces vastes

vastes & arides déserts, nous étions obligés de porter avec nous tout ce dont nous avons besoin pour ce long & pénible voyage. Notre premier soin fut de nous pourvoir d'un bon nombre d'Outres, faits de peaux de chevres, que nous remplissions d'eau tous les quatre ou cinq jours, ou aussi souvent que nous avons le bonheur de rencontrer une source. La provision pour nos Chameaux consistoit en de l'orge avec un peu des fèves, soit en nature, ou en farine dont on fait de petites boules. Pour nous-mêmes nous primes avec nous de la Farine de froment, du Biscuit, du Miel, de l'Huile, du Vinaigre, des Olives, des Lentilles, de la Viande salée, & d'autres provisions qui peuvent se garder environ deux mois, parce qu'on met ordinairement autant de tems à faire le voyage. Il ne faut pas oublier de dire, que nous avons un Plat de bois & une Marmite de cuivre pour toute batterie de cuisine, dont celle-ci seroit à bouillir notre manger, & l'autre à le servir, ou à y paîtrir des gâteaux sans levain.

La fiente des chameaux de quelque (a) Caravane qui nous

(a) PERITSOL. *Itinera Mundi*, Edit. Th. Hyde pag. 61. *Vox Persica est* كاريوان Cârân, *id est* Negotiator, *vel collectivè* Negotiatores; *scilicet* tota eorum cohors simul iter faciens, *que* Arabicè قافلة Câfila *vocatur. Hinc Mercatorum Hospitia publica que* Arabibus *audiunt* خان Cân, *Persis* كاريوان سرای Cârân Serâi *nominantur, id est* Caravanæ hospitium. *Nam* Serâi *est* quævis Domus ampla, *undè* in Constantinopoli, *Imperatoris Palatium* *fæminarum Turcis dicitur nomine* Persico Serâi, *Europæis minùs bene* Serail & Seraglio. *C'est-à-dire: Cârân est un mot Persan, & signifie un Mar-*

chand, ou plutôt en pluriel des Marchands, sçavoir toute une troupe de Trafiquans qui voyagent en compagnie, *que l'on nomme en* Arabe Câfila. *De-là les Auberges publiques où logent les Marchands, qui en* Arabe s'appellent Cân, *portent chez les Persans le nom de* Cârân Serâi, *qui signifie Auberge ou Hôtellerie d'une Caravane: car toute Maison spatieuse ou tout Bâtimen étendu se nomme* Serâi; *d'où les Turcs ont emprunté le nom Persan de* Serâi, *qu'ils donnent au Palais où se gardent les femmes du Grand-Seigneur à Constantinople, & que les Européens estropient en disant* Serail ou Seraglio.

P R E F A C E D E

nous avoit précédé, nous servoit communement pour faire la cuisine; car après avoir été un jour ou deux au soleil, elle prend feu comme de l'amorce, & fait un feu aussi clair & aussi vif que du charbon de bois. Aussitôt que notre repas (qui consistoit ordinairement en un morceau de viande salée, bouillie avec du ris, en une soupe de lentilles, ou en gâteaux sans levain, servis avec de l'huile ou du miel) étoit prêt, l'un des *Arabes* qui étoient avec nous montoit dans le lieu le plus éminent qu'il pouvoit trouver, & là il invitoit par trois fois, à haute voix, tous ses freres, *les Enfants des Fidèles*, à venir manger avec nous; quoiqu'il n'y eût peut-être ame vivante, du moins de sa religion, à cent milles autour de nous. Les *Arabes* observent constamment cette coutume, pour marquer, disent-ils, leur charité & leur hospitalité, toutes les fois qu'ils en ont l'occasion.

En *Barbarie*, lorsque nous avons le bonheur de rencontrer quelque Camp des *Arabes* (car nous ne nous entétions pas de loger dans les villages des *Kabyles*, qui ne sont pas ordinairement si accommodans) ils nous logeoient & regaloient une nuit sans qu'il nous en coûtât rien, parce que c'est un usage très-ancien parmi eux (ce qui est un titre suffisant pour qu'une chose acquiere force de loi chez ces peuples;) ou peut-être ont-ils été obligés par les *Turcs*, de donner aux *Spabis*, & à ceux qui les accompagnent, la (a) *Mounab*, comme ils l'appellent, c'est-à-dire la quantité de provisions nécessaire pour eux & pour leurs chevaux. Lorsque nous arrivions à une Tente, le Maître nous apportoit d'abord une
jatte

(a) En Arabe مونة *Mounab*.

jatte de lait, & un panier de figues, de raisins, de dattes ou d'autres fruits secs; il alloit ensuite prendre un agneau, un chevreau, un mouton ou une chevre de son troupeau, suivant le nombre de gens que nous étions, & l'ayant tué, sa femme en faisoit bouillir sur le champ la moitié, qu'elle nous servoit avec du *Cuscaso-we*, & du reste on faisoit communement (a) *Kab-ab* pour le lendemain, & on le servoit à notre dejeûné ou à notre dîné.

Nonobstant la bonne reception des *Arabes*, & quoique dans leurs Tentes on soit à l'abri des injures du tems, on ne laisse pas que d'y être fort mal à son aise: car le froid pénétrant & les rosées, que nous sommes obligés d'effuyer chaque nuit dans les déserts de l'*Arabie*, ne font rien au prix de la vermine & des insectes de toutes les especes que nous ne manquions jamais d'y trouver, & qui nous incommoderent extrêmement. Outre les puces & les poux, qui sont ici dans leur vrai élément, & qu'il seroit un miracle de n'y pas rencontrer en grande abondance, on y est à tout moment en danger d'être piqué ou mordu par des scorpions, des viperes, ou des araignées venimeuses; & cette appréhension continuelle trouble terriblement le repos si nécessaire pour un Voyageur fatigué. Je ne dois pas omettre une particularité sur ce sujet; c'est que parmi les *Spabis* qui m'accompagnoient il y avoit un *Thaleb*, ou un Ecrivain, qui, dès qu'il appercevoit quelqu'une de ces bêtes venimeuses, marmotoit quelques paroles entre les dents, & ensuite exhortoit la compagnie à prendre courage, & à n'avoir

(a) En Arabe كباب *Kabab*, c'est-à-dire rôti ou grillé.

n'avoir point peur de ces créatures, qu'il avoit, disoit-il, apprivoisées & rendu familières par ses charmes & par ses enchantemens. Nous n'étions pas moins troublés par les chevreaux, les veaux & autre jeune bétail des *Arabes*, que ceux-ci ont coutume d'enfermer pendant la nuit aux extrémités de leurs tentes, pour les empêcher de tetter leurs meres : car les cordes dont on se sert pour les attacher, n'étant faites que de quelques simples fils qui ne sont pas doublés, ces jeunes animaux les rompoient à tout moment, & nous passoient sur le corps.

Lorsqu'il arrivoit que nous avions été bien regalés dans une Tente (car on rencontre quelquefois des *Arabes* qui ne veulent rien donner à moins qu'ils n'y soient contraints par la force) je donnois en partant au Maître de la Tente un couteau, deux pierres à fusil, ou un peu de poudre à canon d'*Angleterre*, laquelle étant beaucoup meilleure que la leur, est fort estimée chez eux, & ils ne s'en servent que pour amorcer leurs armes à feu. Je donnois aussi à la *Lallab*, ou à la Maîtresse, lorsqu'elle avoit été obligeante de son côté, en préparant promptement & délicieusement notre *Cuscasowe*, un écheveau de fil, une grande aiguille, ou une paire de ciseaux; choses qui leur faisoient grand plaisir, dont ils me faisoient mille remerciemens, & qu'ils regardoient comme des présens fort considérables.

Durant les grandes chaleurs de l'été, particulièrement quand nous craignons de rencontrer quelque troupe d'*Arabes* vagabonds, nous voyagions la nuit, *qui*, suivant un proverbe qu'ils ont, *n'ayant point d'yeux*, les empêche de chercher aventure, parce qu'ils ne peuvent

vent alors éviter les dangers & les embuscades qu'ils ont à craindre. Dans ces Voyages nocturnes nous eûmes souvent occasion de nous rappeler les paroles du Psalmiste, lorsqu'il dit: (a) *Tu amènes les ténèbres, & la nuit vient : durant laquelle toutes les bêtes des forêts trottent. Les Lionceaux bruient après la proie.* Car les Léopards, les Hyènes & quantité d'autres bêtes féroces remplissoient l'air du bruit de leurs voix, & sembloient se répondre les unes aux autres : peut-être qu'à ces cris les animaux de différente espece se reconnoissent, ou que c'est le signal que les mâles donnent aux femelles pour les venir trouver; quoi qu'il en soit, il est certain que ces hurlemens nous paroissent terribles dans une si vaste solitude, & qu'ils troublaient beaucoup la sûreté que nous nous étions promise en voyageant dans l'obscurité.

Nos stations ou nos journées n'étoient pas toujours égales : lorsque nous appréhendions quelque danger, nous quittions la route ordinaire, & prenions des détours que nos guides nous indiquoient, marchant ainsi quelquefois douze ou quinze heures de suite, sans nous arrêter, jusqu'à ce que nous nous crûssions en sûreté. Comme nous revenions de *Jerusalem*, les *Arabes* étoient si alertes à détrousser les Pelerins, que, quoique nous fûssions escortés par le *Sheck*, ou le Saint du *Mont-Carmel*, avec vingt de ses gens, nous ne pûmes laisser reposer nos montures qu'une seule heure, en vingt- & -deux que nous mimes à aller de *Sichem* au *Mont-Carmel*. Mais dans les Royaumes d'*Alger* & de *Tunis* nos journées étoient rarement de plus de huit ou neuf heures, sauf

(a) Voyez Pseaume CIV. 20. 21.

sauf néanmoins le tems que nous en employions quelquefois à faire des observations. Nous nous levions ordinairement au point du jour, & partant au lever du soleil, nous marchions jusqu'à trois heures après midi, après quoi nous commencions à chercher quelque Camp d'*Arabes*; car pour empêcher que les Voyageurs ne les visitent pas trop souvent, ils ont soin de placer leurs Tentes dans des lieux bas ou couverts, où l'on ne peut pas les voir de fort loin. Nous ne les decouvrons en effet quelquefois que par la fumée, par l'aboyement de leurs chiens, ou par le moyen des troupeaux qui païssoient aux environs. Nous nous donnions la peine de chercher ces Tentes, parce que, comme je l'ai déjà remarqué, nous étions sûrs d'y avoir la nourriture pour nous & pour nos chevaux, & du logement pour une nuit; & si le lendemain, en continuant notre route, (a) nous avions le bonheur, pour parler avec l'un de nos Poetes, de trouver un nouveau repas, ou une source fraîche, nous bénissions notre étoile, & nous nous estimions les plus heureux du monde.

Le long de la côte de *Syrie*, & depuis *Suez* jusqu'au Mont *Sinaï*, on ne court pas grand risque, ou plutôt il n'y en a point du tout, d'être volé ou d'avoir aucune mauvaise rencontre, pourvu qu'on voyage avec la Caravane, & qu'on ne s'en éloigne point: mais pour peu qu'un Voyageur trop curieux s'amuse à chercher & à considérer sur la route les plantes & les autres curiosités qui s'y trouvent, & que par-là il reste un peu en arriere, il s'ex-

(a) ----- *We chance to find*


*A new Repast, or an untasted Spring;
We bless our Stars, and think it luxury.*

s'expose à de grands dangers, ainsi que je l'ai éprouvé une fois moi-même. Dans la *Terre Sainte*, & dans l'Isthme entre l'*Egypte* & la *Mer Rouge*, on ne sçauroit avoir trop bonne escorte, parce qu'on y rencontre souvent des partis d'*Arabes* de cinquante jusqu'à cinq-cens, qui ne cherchent qu'à faire du butin. La Caravane dont j'étois, en allant de *Ramab* à *Jerusalem* l'an 1722, fut attaquée par un de ces gros partis, & quoique nous eussions quatre bandes de Soldats *Turcs*, avec le *Mosolém* ou Général à leur tête, ils n'osèrent, ou ils ne voulurent pas nous protéger contre ces voleurs.

Mais en *Barbarie*, où les *Arabes* sont tenus plus en sujétion, j'avois rarement avec moi plus de trois *Spahis* & mon valet, tous bien armés. J'étois cependant quelquefois obligé de grossir mon escorte, particulièrement dans le pais des *Arabes* indépendans, ou lorsque nous approchions des frontières d'un Royaume voisin, ou de deux Tribus qui étoient en guerre. C'est je crois à ces (a) *Harammees*, comme l'on appelle communément les voleurs *Arabes*, & à leurs semblables, que l'on donne en *Europe* le nom d'*Arabes sauvages*, quoiqu'il n'y en ait point à qui ce nom convienne en particulier: car en effet, tous les *Arabes*, sans exception, se valent les uns les autres, & ils ont tous les mêmes inclinations, pourvu qu'il s'offre une occasion favorable, de voler, de piller & d'assassiner, non seulement les étrangers, mais même leurs propres compatriotes.

Pour se garantir cependant, autant qu'il est possible, de tomber entre leurs mains, le meilleur moyen en tout

tems

(a) En *Arabe*  *Harammees*.

tems & en toute occasion pour un Voyageur, c'est de s'habiller comme eux, ou comme les *Spabis* qui l'accompagnent : car les *Arabes* sont extrêmement défiants & soupçonneux, & ne manquent pas de prendre tout étranger pour un espion, qui vient reconnoître leur país, lequel, à ce qu'on leur insinue dès l'enfance, doit retourner un jour sous la domination des *Chrétiens*.

Les Chevaux & les Chameaux de ces país vont ordinairement un pas égal & réglé : les derniers font communément deux milles Géographiques & demi par heure, & les premiers trois milles, dont soixante, suivant mon calcul, font un degré d'un grand cercle. Je comptai tous-jours combien d'heures nous avions mis à faire tel ou tel chemin, & je réduisois ensuite ce tems en milles. C'est pourquoi tous les soirs, lorsque nous arrivions à notre *Connack*, qui est le nom que les *Spabis* donnoient aux Tentes où nous prenions notre gîte, j'examinois combien d'heures, & en quelle direction nous avions marché ce jour-là, & je calculois, le plus exactement qu'il m'étoit possible, tous les détours que nous avions faits, & combien nous avions perdu de tems, soit en nous arrêtant, ou en nous écartant de la route ordinaire. En traversant des montagnes & des forêts, ou des plaines coupées de rivières, quoique nous ne rencontraissions aucun obstacle qui pût nous arrêter, il arrivoit souvent, qu'après avoir marché huit heures, qui font vingt-quatre milles, je trouvai par la méthode que je viens de dire, qu'à compter suivant la véritable longitude ou latitude, nous n'en avions fait tout au plus que dix-huit ou vingt. Toutes les fois que je le pouvois, je prenois la Hauteur méridienne du soleil, avec un quart de cercle de cuivre, dont le rayon étoit

étoit de douze pouces, & qui étoit si bien partagé, que j'y pouvois nettement distinguer jusqu'à un douzième de degré: les *Arabes* appellent cette operation *peser le Soleil*. J'avois aussi dans ma poche une bonne Bouffole, avec une aiguille bien aimantée, dont la variation moyenne dans le Royaume d'*Alger* en 1727, étoit de quatorze degrés au Ouest, & de seize dans le Royaume de *Tunis*. Voilà les Instrumens dont je me suis servi, & la méthode que j'ai suivie pour lever mes Cartes & pour faire mes Observations Géographiques.

Dans mes Cartes des Royaumes d'*Alger* & de *Tunis*, je compte les degrés de longitude depuis le Méridien de *Londres*. Le milieu de l'Eclipse de la Lune du 28. Juillet 1729, observée par Mr. le Professeur *Bradley*, tomboit à *Wansted*, dans le Comté d'*Essex*, sur 13^h. 0'. 15^l. du tems apparent; & à *Alger*, suivant les Observations des Missionnaires *François* & les miennes, sur 13^h. 14^l: de sorte qu'en comparant la différence des Méridiens de *Wansted* & de *Londres*, la Ville d'*Alger* doit être à 3°. 32'. 30^l. à l'Est de *Londres*, quelques minutes seulement plus au Ouest que Mr. *Senex* ne l'a placée dans ses Cartes & dans ses Globes.

Les lignes doubles ou pointillées qu'on trouve sur mes Cartes, marquent la route que j'ai suivie, & tous les lieux sur lesquels elles passent, sont placés suivant mes propres Observations. Monsieur *Sanfon*, Chirurgien de sa profession & né en *Hollande*, qui a le malheur depuis longues années d'être esclave du Viceroy de *Constantine*, m'a fourni quantité de Remarques touchant la Géographie de cette Province.

La Guerre civile qui ravageoit le Royaume de *Tunis*
dans

dans le tems que j'y étois, sçavoir en 1727., m'empêcha de voir moi-même le *Frigéab*, qui est le nom que porte aujourd'hui la partie occidentale de l'ancienne *Zeugitanie*. C'est au Pere *Francisco Ximenes*, Administrateur *Espagnol* à *Tunis*, que je suis redevable des Inscriptions & des Observations Géographiques que je publie sur ces quartiers-là.

Monsieur *Bernard^{le} Jusseau*, frere du Professeur de ce nom à *Paris*, m'a aussi permis de copier les Inscriptions qui concernent *Lambesé*, sur le Manuscrit de Mr. *Poissonel*, qui a voyagé depuis peu dans la plus grande partie de ces Royaumes aux dépens du Roi de *France*. En effet ces Inscriptions, & plusieurs autres qui se trouvent dans le même Manuscrit, valent bien la peine d'être considérées avec attention; mais je n'eus pas le loisir dans ce tems-là d'en tirer tout ce que j'aurois bien voulu.

Pour ce qui regarde les Provinces de *Zaab*, de *Wadrag*, & les autres cantons méridionaux du Royaume d'*Alger*, je tiens tout ce que j'en dis des habitans mêmes de ces lieux, dont j'ai rencontré bon nombre dans presque toutes les Villes de *Barbarie*: & comme ils s'accordoient tous assez bien dans les relations que chacun m'en faisoit en particulier, j'ai lieu de penser que ce qu'ils m'ont dit est véritable. Quoi qu'il en soit, je n'ai eu que cette voye à prendre pour suppléer à ce qui me manquoit pour completer la Géographie de ce País, parce qu'assurement ç'auroit été trop risquer pour un Chrétien, que de se transporter en personne sur les lieux.

J'ai orthographié tous les noms des Lieux & des Tribus
sui-

suivant la prononciation *Angloise*, & selon la valeur & le son des lettres de notre alphabet, parce que les caractères *Arabes* = *Gym*, = *He*, = *Waw*, qui répondent à notre J, H, W, font que les mots, dans lesquels ils se trouvent, s'expriment mieux en *Anglois*, & seroient, faute de lettres équivalentes, en quelque façon estropiés en les écrivant suivant la prononciation *Françoise* ou *Italienne*: d'un autre côté, j'y ai ajouté les noms *Arabes* en caractères originaux toutes les fois que je l'ai pu. Au reste il me semble que ces noms, écrits comme j'ai fait, & prononcés suivant le génie de notre langue, ne doivent pas paroître plus étranges, ni sonner plus mal, que les noms qui se trouvent dans l'ancienne Géographie: car si l'on veut en juger sans prédilection pour les terminaisons *Grecques* ou *Latines*, auxquelles nous sommes accoutumés dès notre jeunesse, je ne vois pas pourquoi, par exemple, *El Kbadara* paroîtroit plus rude à l'oreille que l'ancien nom *Zucchabbari*, ou en quoi *Beni-Zenessel* seroit plus insupportable que *Herpitani*.

Je ne puis me dispenser de dire ici un mot sur les Villes de *Barbarie* où il y avoit des Sièges Episcopaux du tems qu'on y faisoit profession de la Religion Chrétienne. On voit par la (a) *Liste des Evêques*, qu'il y a eu autrefois dans ce païs plus de six-cens Villes Episcopales; ce qui certainement paroît fort probable, si l'on considère la petitesse de ces Villes d'*Afrique*, le peu de distance qu'il y avoit de l'une à l'autre, & que peut-être chaque Ville avoit son Evêque, & sa propre juridiction.

Eccle-

(a) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XV. pag. 87.

Ecclésiastique. Mais faute de bons Mémoires sur la Topographie de tous ces lieux, il m'a été impossible d'en fixer la situation, à l'exception d'une centaine, qui tous, ou du moins la plupart, ont été bâtis longtems avant l'Ere Chrétienne, ou dès le tems que les *Romains* commencerent à faire des conquêtes dans ce Païs; cela n'empêche pas pourtant qu'elles ne puissent avoir été agrandies & embellies dans la suite.

En examinant les ruines de ces Villes, j'ai souvent été surpris d'y trouver encore tant d'Autels & de vestiges de l'idolâtrie & de la superstition des Payens, & en échange si peu de Croix & d'autres monumens du Christianisme. Il faut avouer cependant, que quelque zèle qu'ait pû être l'Eglise d'*Afrique* pour en ériger, les *Sarrasins* ne l'ont pas été moins à détruire tous ceux qu'ils rencontroient, lorsqu'ils firent la conquête de ces Royaumes; & encore aujourd'hui, quand les *Arabes*, conduisant leurs troupeaux dans le voisinage de ces ruines, trouvent quelque chose qui a du rapport au Christianisme, ils se font un vrai plaisir, & même un devoir de religion, d'y faire tout le degât qu'il leur est possible. Peut-être y sont-ils aussi encouragés par les crampons de plomb & de fer dont les Anciens se servoient quelquefois pour lier les pierres de leurs bâtimens, & plus encore par toutes sortes de pièces de monnoye qu'ils y trouvent souvent.

Je n'ai pû acquerir que fort peu de Médailles curieuses ou précieuses en *Barbarie*. Celles qui sont purement *Africaines*, ou du moins qui sont marquées au coin particulier & caractéristique de ce Païs, sont les plus rares, quoiqu'*Agostini*, *Paruta*, & d'autres Auteurs ayent déjà

déjà rendu compte de quelques-unes. Mais comme celles que j'ai ramassées peuvent être regardées comme la Suite la plus complète qui soit connue en ce genre, j'en donne les (a) empreintes & l'explication tout à la fin de cet Ouvrage.

Pour les Médailles *Romaines*, excepté les *Missilia*, comme quelques Antiquaires appellent les petites Monnoyes de cuivre frappées du tems de la Décadence de l'Empire, les plus communes dans ces Païs-ci sont celles des *Antonins*, d'*Alexandre Severe*, du jeune *Gordien* & de *Philippe*, parce qu'il semble que ce fut particulièrement sous le règne de ces Princes que les *Romains* érigerent le plus de bâtimens en *Afrique*. Les *Arabes* trouvent aussi de tems en tems quelques pièces de Monnoye de verre dans les ruines de certains anciens édifices, qu'on suppose avoir été bâtis par *Occ'ba* & par *Ben Eglib*; car tous ces bâtimens, aussi-bien que ceux que fonderent les *Carthaginois* & leurs successeurs immédiats, ont subi de grandes revolutions. Toutes les Monnoyes de cette espece que j'ai vûës, n'ont point d'empreinte d'un côté, & de l'autre on lit le *Credo* des *Mabometans*, qui consiste en ces mots: (b) *Il n'y a point d'autre Dieu que Dieu; Mabomet est l'Apôtre de Dieu.*

En rassemblant mes Observations Physiques & Mêlées, j'ai tâché d'être aussi concis & aussi méthodique que le sujet pouvoit me le permettre, évitant en même tems, autant qu'il m'a été possible, de rien dire que d'autres Auteurs ont déjà rapporté avant moi. La Table

météo-

(a) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XXXII. pag. 156.

(b) En Arabe لا اله الا الله محمد رسول الله
*** *

météorologique que je donne (a) au commencement de la Troisième Partie de cet Ouvrage, m'a été communiquée par les Missionnaires *François* dont j'ai parlé ci-dessus, & je la donne au Public comme une Pièce qui peut être d'usage pour cette branche de l'Histoire Naturelle.

Mr. *Dillenius*, Professeur célèbre en Botanique à *Oxford*, m'a été d'un grand secours pour dresser le (b) Catalogue des Plantes que je donne, & qui contient près de cent quarante espèces inconnues. Nous avons exactement comparé ensemble tous les échantillons que j'ai apportés avec la magnifique Collection de Plantes séchées que le Dr. *Guillaume Sherard* a léguée au Jardin Botanique de l'Université d'*Oxford*, où tout le monde a la liberté de les aller voir & considérer, vû la grande affabilité & l'humeur obligeante de la digne Personne à qui l'on en a confié le soin. Crainte cependant

de

(a) Voyez Tome I. pag. 284.

(b) Voyez Tome II. dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. Les Plantes suivantes ont été omises dans mon Catalogue en le rangeant par ordre Alphabétique. Elles y doivent être inférées suivant leur Numero, de façon que 78^a. suive immédiatement 78. & ainsi du reste.

78^a. *Borrago floribus albis, foliis longis, angustis.*

158^a. *Clymenum pusillum, angustifolium, vexillo rubro, alis flavescens.*

164. *Colocynthis pumila* &c. ajoutez sur la fin: *Cucumis Africanus echinatus minor: Hystrix vegetabilis vulgo Herm. Par. B. 133. Descr. Cucumis echinatus, Colocynthis folio, Ibid. Ic.*

221^a. *Eruca sylvestris minor tutea, Bursæ Pastoris folio, Italica, Bar. Ic. 1016. Descr. 422.*

313^a. *Helianthemum Hispanicum, Origanum folio, subtus incano, I. R. H. 250.*

460^a. *Periploca foliis angustis, confertis, floribus ex viridi flavescens.* Les feuilles sont petites, roides & obtuses, mais quelques-unes un peu plus pointues: elles viennent en grand nombre près des nœuds. Les fleurs sont soutenues par des pédicules assez courts, & leurs pétales ont peu de largeur.

558^a. *Sinapis triphyllum, brevioris & hirsutioris folio.* Cette espèce est pareillement visqueuse, tout comme les Numeros 557 & 558.

621^a. *Virga aurea major, foliis glutinosi & graveolentibus. I. R. H. 414.* Les Arabes appellent cette Plante *Madramata*.

de quelque méprise qui pourroit s'être glissée dans la Description de ces Végétaux, aussi-bien que dans celle des Plantes marines, j'ai déposé les Originaux dans le Cabinet de *Sherard*: & s'il se trouve des Lecteurs assez curieux pour vouloir examiner eux-mêmes les Fossiles, les Médailles & autres choses de cette espece que j'ai ramassées dans mes Voyages, & dont j'ai fait mention dans cet Ouvrage, ils n'ont qu'à s'adresser à la Bibliothèque du Collège de la Reine à Oxford, où l'on tâchera de les satisfaire.

Je me flatte qu'on ne traitera pas de digressions, les petites Dissertations que j'ai quelquefois inserées dans cet Ouvrage, mais que le Lecteur équitable les considérera comme des raisonnemens auxquels le sujet m'a engagé fort naturellement. Il n'est pas, je crois, non plus besoin de faire au Public aucune excuse touchant le *Recueil d'Extraits & d'autres Pièces* que j'ai mis à la fin de mes Observations, puisqu'il n'y en a point qui n'appartienne directement à quelque partie de l'Histoire Naturelle, ou qui ne serve de preuve & d'éclaircissement à quelque endroit de mon Ouvrage.

Les *Extraits des Auteurs anciens* feront sur-tout eux-mêmes leur apologie; puisque par-là j'ai rassemblé sous les yeux du Lecteur tout ce que les Anciens ont sçu de ces districts de la *Barbarie* dont j'ai entrepris de faire la description: d'ailleurs j'y renvoye fréquemment dans les *Parties Géographiques* de cet Ouvrage, lorsque je compare l'état présent d'une Province ou d'une Ville avec celui où elle se trouvoit anciennement.

Je n'ai pas suivi la même méthode par rapport à la Géographie de ces parties de la *Syrie*, de l'*Egypte* &

de l'*Arabie Petrée* dans lesquelles j'ai voyagé; mais chaque fois que j'ai eu occasion d'en appeller à l'autorité des Anciens, je l'ai fait par une Note, où j'ai rapporté les propres termes de l'Auteur. J'ai cru en devoir user de la sorte, parce que les Ouvrages que je cite n'étant pas entre les mains de tout le monde, une simple citation, sans y ajouter le passage même, n'auroit pas manqué de donner souvent au Lecteur une curiosité qu'il n'auroit pas été en son pouvoir de contenter, & par conséquent lui auroit été fort inutile.

Il en est de même de toutes les Notes & Citations qu'on trouvera au bas des pages dans mes *Observations Mélangées*; car si l'on convient qu'il étoit nécessaire d'alléguer des autorités pour prouver ce que j'avance, on ne pourra gueres croire qu'il est superflu de rapporter les passages dont je prétens m'appuyer.

Voilà ce que j'avois à dire sur cet Ouvrage en général, & sur les secours que j'ai eus pour le composer; l'Ouvrage, au reste, qui a grand besoin de l'équité & de l'indulgence du Public: car quoique je n'aye rien épargné pour le rendre correct, ayant même fait lire & examiner chaque feuille, avant que de la faire imprimer, par quelques Sçavans de mes amis, je trouve néanmoins, en le relisant, plusieurs fautes, & même quelques inexactitudes dans le stile, qui s'y sont glissées malgré tous mes soins.

J'espère aussi que mes Lecteurs voudront bien me pardonner la longueur & la sterilité apparente de mes discussions Géographiques: la nature du sujet, qui se réduit principalement à faire l'énumération des diverses Tribus, des lieux, & de la distance qu'il y a de l'un à l'autre.

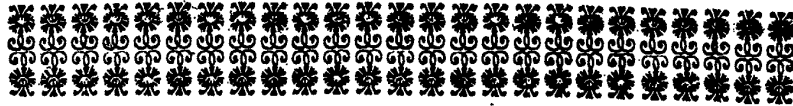
l'autre, ne m'a pas permis d'être aussi court que je l'aurois souhaité; outre que j'ai sur cette matière par devers moi, l'exemple & l'autorité de *Siraban*, de *Ptolomée* & de plusieurs autres anciens Géographes. D'ailleurs, quelque secs & ennuyeux que les détails de cette nature puissent paroître à quelques-uns, je me flatte que les Curieux ne seront pas fâchés de trouver ici divers Points assez difficiles de la Géographie ancienne & moderne expliqués & éclaircis. Au reste il est très-certain, qu'il ne m'a pas coûté moins de peine & de travail pour faire usage de mes Observations Géographiques, & pour les réduire en Cartes, que pour ramasser les matériaux mêmes. J'ai été exposé outre cela à mille dangers, & j'ai essuyé une infinité d'obstacles pour satisfaire ma curiosité à cet égard, & pour mériter de plaire au Public: & comme j'ai eu le bonheur d'échapper aux uns & de surmonter les autres, je ne sçauois assez bénir la Providence divine, qui m'a préservé dans mes voyages, & ramené heureusement dans ma patrie. Je ne dois donc pas finir cette Préface sans faire remarquer, qu'un Voyageur ne peut gueres s'empêcher de faire des Réflexions morales, lorsqu'en parcourant des Païs qui ont été autrefois si florissans comme ceux dans lesquels j'ai voyagé, il n'y reconnoît plus de toutes parts que ruines & que désolation. On est en effet frappé de voir changés en déserts des lieux jadis très-fréquentés, & de trouver que de ces superbes villes, où l'Histoire nous apprend que *Syphax* & *Masanissa*, *Scipion* & *César*, les *Chrétiens* orthodoxes & les *Arriens*, les *Sarrasins* & les *Turcs* ont commandé tour-à-tour, il ne reste plus aujourd'hui que quelques pans de muraille, ou tout au plus quelques maisons &

quelques morceaux de portique. Chaque monceau de ruines prouve évidemment la foiblesse & l'instabilité des choses humaines; & tant de milliers d'hommes ensevelis sous ces décombres, desquels le monde ne se souvient plus, nous avertissent que nous ne devons nous estimer sur cette terre que comme des étrangers & des Voyageurs, & que nous devons (a) attendre la Cité (non pas une Cité comme celles de ce monde, qui sont périssables, & sujettes aux ravages du tems & de la fortune, mais une Cité) qui a des fondemens, & de laquelle Dieu est l'Architecte & le Fondateur.

(a) Voyez Hébreux XI. 10.

Fin de la Préface.





T A B L E

Des Passages de l'Écriture Sainte qui reçoivent quelque jour par cet Ouvrage, ou qui y sont allégués.

NB. La lettre *a* marque le Tome I. & *b* le Tome II.

GENESE.

Chap.	verfet.	page
X.	6	. b. 191.
—	26	. a. 240.
XIII.	2, 5	. a. 307.
XVI.	2	. a. 393.
—	12	. a. 392.
XVIII.	4	. a. 392.
—	5	. a. <i>ibid.</i>
—	6	. a. 385.
—	7	. a. 391.
—	8	. a. 392.
XXI.	14	. a. 384.
—	25	. b. 79.
XXIII.	17	. b. 63.
XXIV.	11	. a. 394.
—	22	. a. 393.
—	53	. <i>ibid.</i>
—	59, 61	. <i>ibid.</i>
—	65	. a. 380.
XXV.	14, 15, 19	. a. 394.
—	30, 34	. a. 288.
XXVI.	20	. b. 79.
XXIX.	9	. a. 394.
—	24, 29	. <i>ibid.</i>
XXX.	14	. b. 66.
—	37	. a. 294.
XXXVIII.	25	. a. 384.
XLI.	45, 50	. b. 28.
XLIII.	23	. a. 390.
—	31	. a. 384.
XLIV.	5	. a. 398.

GENESE.

Chap.	verfet.	page
XLV.	10	. b. 26.
XLVI.	28	. b. 27.
XLVII.	6, 11	. <i>ibid.</i>
XLIX.	4	. a. 355.
—	12, 15, 20	. b. 60.

EXO D E.

I.	11	. b. 28.
II.	8	. b. 89.
—	20	. a. 384.
III.	2	. b. 38.
IX.	32	. b. 171.
X.	13	. a. 333.
—	19	. b. 26.
XI.	5	. a. 385.
XII.	34	. a. 377.
XIII.	16	. a. 397.
—	17	. b. 29.
—	20	. b. 30.
XIV.	1-3	. b. 31.
—	2	. b. 30.
—	9	. b. 33.
—	13	. b. 34.
—	21	. b. 36.
—	22	. <i>ibid.</i>
—	30	. b. 37.
XV.	20	. b. 170.
—	22	. b. 35.
—	23	. b. 37.

EXO-

xxvlij TABLE DES PASSAGES

E X O D E. N O M B R E S.

Chap.	verfet.	page	Chap.	verfet.	page
XV.	27	b. 37.	XXVII.	12, 13	b. 15.
XVI.	3	a. 384.	—	14	b. 42.
XVII.	1	b. 40.	XXX.	36	ibid.
—	6	ibid.	XXXI.	8	b. 43.
—	9, 12	ibid.	XXXII.	47	b. 15.
XXI.	2, 5	b. 34.	XXXIII.	—	b. 46.
XXIV.	18	b. 40.	—	5	b. 30.
XXVI.	20	b. 32.	—	6	ibid.
XXIX.	2	a. 385.	—	8	b. 30, 33, 42.
XXXI.	18	b. 40.	—	9	b. 37.
XXXII.	4	b. 41.	—	36	b. 47.
—	19	ibid.	XXXIV.	3, 4, 5	b. 17.
XXXIII.	9	b. 30.	—	6	b. 18.
—	22	b. 40.			
XXXIV.	28	a. 384.			
XL.	22	b. 157.			

DEUTERONOME.

L E V I T I Q U E.			D E U T E R O N O M E.		
I.	—	b. 42.	I.	3	b. 42.
—	—	ibid.	—	19	ibid.
—	—	b. 44.	—	40	b. 44.
II.	5	a. 385.	II.	1	ibid.
XI.	3	a. 324.	—	8	ibid.
—	16	a. 327.	—	14	ibid.
—	18	b. 92.	III.	12 &c.	b. 15.
—	22	a. 333.	—	27	ibid.
—	29	a. 324.	VII.	23	b. 42.

N O M B R E S.			J O S U E.		
XI.	31	a. 333.	XIV.	5	a. 315.
XII.	16	b. 42.	—	17	b. 92.
XIII.	22	b. 5.	XVIII.	10, 11	a. 397.
XIV.	25	b. 44.	XXII.	8	a. 356.
XV.	38	a. 397.	—	15	a. 409.
XVI.	32	b. 41.	XXV.	7	ibid.
XX.	1	b. 42.	XXXII.	49	b. 15.
—	18	b. 47.	XXXIV.	1	ibid.
—	21	ibid.	—	3	b. 68.
XXI.	4	ibid.			
XXIII.	3	b. 42.	V.	11	a. 385.
—	27	ibid.	VIII.	11	b. 32.
XXIV.	1	a. 398.	IX.	4	a. 394.

DE L'ECRITURE SAINTE. xxxix

J O S U E

I. R O I S.

Chap.	verfet.	page.	Chap.	verfet.	page.
XIII.	2, 3	b. 18.	V.	11	b. 60.
XIV.	7	b. 42.	IX.	26	b. 47.
—	12	b. 63.	XIV.	23	b. 82.
XV.	1, 2, 3, 4	b. 17.	XVIII.	42	b. 49.
—	12	b. 18.			
XIX.	9	b. 17.			

I I. R O I S.

J U G E S.			I.		
I.	16	b. 68.	—	6, 16	a. 856.
III.	13	ibid.	IV.	10	a. 855.
—	20, 23	a. 361.	—	29	a. 875.
IV.	19	a. 394.	VIII.	9	b. 41.
V.	21	b. 13.	IX.	1	a. 375.
VI.	19, 20, 21	a. 385.	—	30	a. 852, 882.
XVI.	27	a. 365.	XV.	15	a. 305.
XIX.	20	a. 390.	XVII.		a. 228.
			—	24	b. 5.
			XIX.	13	b. 6.
			XXIII.	12	a. 361.
			—	33	b. 5.

I. S A M U E L.

I.	24	a. 394.
IX.	25, 26	a. 356.
X.	3	a. 394.
—	26	a. 143.
XII.	17	b. 57.
XVI.	19	a. 394.
XVII.	18	a. 311.
XXV.	18	a. 294.
XXVIII.	22	a. 384.
XXXI.	10	a. 410.

I. C H R O N I Q U E S.

I.	16	b. 5.
XXIII.	29	a. 385.

II. C H R O N I Q U E S.

VIII.	17	b. 47.
XIV.	8	b. 63.

II. S A M U E L.

VI.	14	b. 170.
XI.	2	a. 356.
XIII.	8	a. 385.
—	18	a. 380.
XIV.	26	a. 381.
XVI.	22	a. 356.
XVII.	28	a. 289.
XVIII.	33	a. 361.

Tome I.

J O B.

I.	3	a. 307.
XVIII.	19	a. 142.
XXVIII.	17	a. 137.
XLII.	12	a. 307.

P S E A U M E S.

XXX.	16	a. 143.
------	----	---------

*** **

PSEAU.

xxx TABLE DES PASSAGES

PSEAUMES.

J E R E M I E.

Chap.	verfet.	page.	Chap.	verfet.	page.
LV.	16	a. 142.	II.	20	b. 32.
LVIII.	4,5	b. 170.	IV.	30	a. 382.
LXXVIII.	12,13	b. 26.	VIII.	7	b. 167.
————	13	b. 36.	IX.	17,18	a. 396.
————	20	b. 41.	XIII.	12	a. 394.
————	27	a. 333.	XXII.	14	a. 354.
CIV.	2	a. 353.	XXIV.	2	a. 293.
————	18	a. 322.	XLIII.	13	b. 28.
————	20,21,22	Préf. xlij. a. 321.			
CV.	39	b. 77.			
CVII.	23,24	b. 55.			
CXIX.	83	a. 394.			
CXXXII.	3	a. 355.			
CXXXVI.	15	a. 143.			
CXLIX.	3	b. 170.			
CL.	4	ibid.			

E Z E C H I E L.

IX.	2	a. 379.
XIII.	18,20	a. 355.
XXIII.	40	a. 381.
XLVII.		b. 46.

D A N I E L.

III.	5	a. 349.
------	---	---------

O S E E.

IX.	10	a. 293.
-----	----	---------

J O E L.

II.		a. 332.
-----	--	---------

A M O S.

V.	10	a. 409.
----	----	---------

J O N A S.

I.	4 12	b. 49.
----	------	--------

S O P H O N I E.

I.	5	a. 356.
----	---	---------

P R O V E R B E S.

XXX.	26	a. 322.
------	----	---------

E C C L E S I A S T E.

III.	II	b. 89.
------	----	--------

C A N T I Q U E.

VII.	13	b. 66.
------	----	--------

E S A I E.

III.	18 & c.	a. 395.
X.	9	b. 5.
XIX.	6	b. 89.
XXIX.	21	a. 409.
XL.	22	a. 353.
LIV.	11	a. 381.

J E R E M I E.

II.	18	b. 175.
-----	----	---------

JU.

DE L'ECRITURE SAINTE. xxxj

J U D I T H. A C T E S.

Chap.	verfet.	pagé.	Chap.	verfet.	page.
XIII.	6-9	a. 370.	IX.	25	a. 359.
—	10	a. 371.	—	37	a. 362.

I. M A C C H A B E' E S.

XV.	37	b. 10.
-----	----	--------

M A T T H I E U.

III & IV.		a. 333.
IX.	17	a. 394.
X.	9	a. 379.
XXIII.	27, 29	a. 368.
XXIV.	17	a. 355.
—	41	a. 385.

M A R C.

II.	4	a. 357.
—	22	a. 394.
V.	3	a. 368.
—	38	a. 396.
VI.	8	a. 379.
XI.	13	b. 66.

L U C.

V.	19	a. 353-357.
—	37	a. 394.
VII.	44	a. 392.
XII.	54	b. 49.
XVII.	8	a. 375.

J E A N.

XIII.	4	a. 378.
XIX.	23	a. 376.
XX.	19	a. 390.
XXI.	7	a. 378.

IX.	25	a. 359.
—	37	a. 362.
—	37, 39	a. 363.

X.	9	a. 357.
----	---	---------

XII.	8	a. 375-378.
------	---	-------------

XX.	8, 9	a. 362.
-----	------	---------

XXVII.	6	b. 52.
--------	---	--------

—	14	b. 49-51.
—	15	b. 50.

—	16	ibid.
—	17	b. 53.

—	20	ibid.
—	27	b. 50.
—	41	ibid.

II. C O R I N T H I E N S.

XI.	25	a. 410.
—	33	a. 359.

E P H E S I E N S.

VI.	14	a. 375.
-----	----	---------

H E B R E U X.

XI.	10	Préf. xxvj.
XII.	1	ibid.

I. P I E R R E.

I.	13	ibid.
III.	3	a. 380.

A P O C A L Y P S E.

I.	13	a. 375.
XV.	6	ibid.

*** ** 2

T A-



T A B L E

D E S

A U T E U R S

Allegués, éclaircis, ou critiqués dans cet Ouvrage.

- A**BDOLLATI Philofophi Hiftoriæ Ægyptiacæ Compendium.
ABENEPHIUS de Religione Ægyptiorum.
Ismælis ABULFEDÆ Geographia, ex Arabico fermone in Latinum ver-
 fa, & annotationibus illustrata à *J. Gagnier*.
ADDISON'S Travels.
Cl. ÆLIANI Hiftoria Animalium.
ÆTHICI Cosmographia. *Lugd. Batav.* 1696.
AGATHEMERI Hypotypofis Geographiæ.
AGATHODEMONIS Tabula Ptolemaica.
ALCINOUS de Doctrina Platonis.
Hieron. ALEANDRI antiquæ Tabulæ marmoreæ Solis effigie symbolif-
 que exsculptæ accurata explicatio.
Alexandri AB ALEXANDRO Dies geniales.
AL KHODAI, *Arabs.*
Prosperi ALPINI Hiftoria naturalis Ægypti.
AMMIANUS MARCELLINUS.
ANONYMI Ravennatis de Geographia Libri V. *Amftelodami* 1696.
ANTONINI Augufti Itinerarium Provinciarum. *Lugd. Batav.* 1735.
APIGIUS Cælius de Opfoniis & Condimentis.
APOLLODORUS.
APPIANUS Alexandrinus de civili Romanorum Bello. *Typis Stephani* 1592.
Lucii APULÆII, Platonici Philofophi Opera.
ARATI Phænomena & Prognoftica, interprete *Germano*.
ARBUTHNOTT on Coins.
ARISTOPHANIS Comædiæ.
 ----- Liber de Race.
ARISTOTELES de Animalibus, de partibus Animalium, & de gene-
 ratione Animalium.
 ----- de Meteoris.
ARISTOTELES de Mundo. AR-

- ARRIANI Rerum Indicarum Historia. *Typis Henr. Stephani 1575.*
Mémoires du Chevalier d'ARVIEUX.
 B. ASCENSII Annotationes in Virgilium.
 ATHENÆI Deipnosophisticon, *ex Editione Dalechampii.*
Atlas Géographique.
 P. D'AVITÿ Description générale de l'Afrique. Paris 1643.
 AULI GELLII Noctes Atticæ.
 S. Aur. AUGUSTINI, Hipponensis Episcopi, Opera.
 Sex. AURELIUS Victor.
 AUSONII Epigrammata.
Andr. BACCIVS de Thermis.
Dissertations Chrétiennes & Morales de Mr. BALZAC.
 Cæs. BARONII Annales Ecclesiastici.
 Casp. BAUHINI Pinax Theatri Botanici.
 Mart. & BAUMGARTEN Peregrinatio in Ægyptum, Arabiam, Palæstinam & Syriam.
Tables Chronologiques de BEDFORD.
 Pet. BELLONII plurimarum singularium & memorabilium Rerum in Græcia, Asia, Ægypto, Judæa, Arabia, aliisque exteris Provinciis Observationes.
 Admiranda Romanarum Antiquitatum ac veteris Sculpturæ vestigia, quæ Romæ adhuc extant &c. notis *Joh. Pet. BELLORII* illustrata.
 Veteres Arcus Augustorum &c. cum notis *J. P. BELLORII.* Romæ 1690.
 Ed. BERNARD de Mensuris.
 BERNARDI Tabul. Literat.
 Sam. BQCHARTI Hierozoicon, seu de Animalibus sacris compendium.
 ----- Geographia sacra, seu Phaleg & Chanaan.
 BREIDENBACII Peregrinatio ad montem Sinai.
Voyage au Levant par Corneille LE BRUN.
 Joh. BUXTORFFII Lexicon Chaldaicum, Talmudicum & Rabbinicum.
 Cabbala Saracenicæ.
 Lud. CÆLII Rhodigini Lectiones antiquæ.
 CALLIMACHI Cyrenæi Hymni.
 CALLIXENES Rhodius.
 CASSIANI Collat.
 CASTELLI Lexicon.
 Christoph. CELLARI Notitia Orbis antiqui.
 Gualt. CHARLETONI Exercitationes de œconomia animalium.
 ----- quædam de variis Fossilium generibus.
 CHRYSIPPI Antrum Mithræ.
 S. Jo. CHRYSOSTOMI Opera, *ex Editione Hudsonii.*
 M. T. CICERONIS Epistolæ.
 ----- Orationes.
 ----- de Senectute liber.

- CLAUDIANI Opera.
- CLEMENTIS ALEXANDRINI Stromata.
 ----- Pædagog.
 ----- Exhortat. ad Gentes.
Car. CLUSII variarum Plantarum Historia.
Phil. CLUVERII Introductio in Geographiam, cum notis *J. Bunonis.*
L. Jun. Mod. COLUMELLA de Re rustica.
 COPPIN'S *Voyage into Turkey.*
 CORIPPI *Africani* de Laudibus Justini Augusti heroicum Carmen.
 CORNELIUS A LAPIDE.
Nouvelle Méthode pour apprendre la Géographie universelle par DE LA CROIX.
 Paris 1705.
Cæl. CYPRIANI, Episcopi Carthaginensis. Annales.
Thomæ DEMPSTERI Hetruria Regalis, cum Præfatione *Bonarotæ.*
 DIODORI *Siculi* Bibliotheca Historica.
 DIOGENES *Laertius* de vitis, dogmatibus & apophthegmatibus Philosophorum.
 DIONIS *Cassii* Historia Romana. *Typis Henr. Stephani 1591.*
 DIONYSII *Alexandrini* Periegeticon, sive de Situ Orbis.
 DIONYSIUS *Areopagita.*
 PED. DIOSCORIDIS Opera.
 EBN SAID } *Arabes.*
 . . . SINA }
 Ecloge Legationum Dexippi, Eunapii, Prisci, Malchi, Neandri &c.
Def. ERASMI *Roterodami* Annotationes in Novum Testamentum.
 J. ETROBII Diarium Expeditionis Tunetanæ à Carolo V. Imperatore
 anno 1535. susceptæ. *Lovanii 1547.*
 Etymologicon magnum Linguae Græcæ.
 EURIPIDIS Tragœdiæ.
 EUSEBII *Pamphili* Præparatio Evangelica. *Parisis apud Rob. Stephanum*
 1544.
 ----- Historia Ecclesiastica.
 In Dionysium EUSTATHII Commentaria.
 In Homerum *Ejusdem* Commentaria.
Raph. FABRETTI Inscriptionum antiquarum quæ in ædibus paternis
 afferuntur explicatio & additamentum.
Octavius FERRARIUS de Re vestiaria.
Pompej. FESTUS de Verborum significatione.
Luc. FLORI Historiæ Romanæ Epitome.
Nic. FULLERI Miscellanea Theologica.
Christ. FURERI Itinerarium Ægypti, Arabiæ, Palæstinæ, Syriæ & a-
 liarum Regionum orientalium.
 GATACKERI Annotationes in Marcum Antonium.
 Geographi veteres minores.

- Car. GERARDI Annotationes in Plutum Aristophanis.
 Conr. GESNERI Historia Animalium.
 Ant. GIGGENII Lexicon Arabico-Latinum.
 Jac. GOLII Lexicon Arabico-Latinum.
 Bern. GOMECIUS de Rebus gestis Francisci Ximenii. *Frankofurti* 1603.
 Al. GORDON *Recueil d'Antiquités d'Egypte*.
 Jo. Bapt. GRAMAYE Africa illustrata.
 GREAVES Pyramidographia.
 S. GREGORII *Turonensis* Miracula, sive de Gloria Martyrum.
 ----- Dialogi. *Antverpiæ* 1615.
 Hug. GROTII Annotationes in Vetus & Novum Testamentum.
 Topographia e Historia general de Argel, por Fray Diego de HARDO de la
 Captividad. *Valladolid* 1612.
 Il Tesoro Britannico, ovvero il Museo numuario dell' Inghilterra, da Nic. Franc.
 HAYM. *Londra* 1719.
 HECATEUS de sacra Philosophia.
 HELIODORI Historia Æthiopica.
 Franc. HERNANDEZ Historia Plantarum, Animalium & Mineralium
 Mexicanorum.
 HERODOTI *Halicarnassæi* Historiarum Libri. *Lugd. Batav.* 1715.
 HERWARDI Theologia Ethnica.
 S. HIERONYMI Opera.
 HIRTII Commentarius de Bello Africano & Hispaniensi.
 HOMERI Carmina.
 HONORII Oratoris Excerpta. *Lugd. Batav.* 1696.
 HORAPOLLINIS Hieroglyphica.
 Q. HORATIUS *Flaccus*.
 Th. HYDE Annotationes in Bobovii Liturgiam Turcarum.
 JAMBlichus de Mysteriis Ægyptiorum & Assyriorum.
 R. JONATHAN Targum, id est paraphrasis Libri Josuæ.
 Jo. JONSTONII Historia naturalis de quadrupedibus, avibus, piscibus,
 de exsanguibus, de insectis &c.
 Flavii JOSEPHI Bellum Judaicum.
 ----- Antiquitates Judaicæ.
 ISIDORI *Hispaliensis* Origines. *Basilæ* 1577.
 JULIANI Imperatoris Epistolæ.
 Caj. JULII Cæsaris Commentarii.
 JUSTINI Historiarum ex Trogo Pompeio Libri.
 ----- Philosophi ac Martyris Apologiæ pro Christianis.
 ----- Quæstiones ad orthodoxos.
 D. Jun. JUVENALIS Satyræ.
 Eug. KÆMPFERRI Amœnitates exoticæ.
 KALKASENDA de Incremento Nili & de Nilometro, interprete J. Gagnier.
 KERANIDES.

- Atban.* KIRCHERI Prodomus Coptus, sive Ægyptiacus.
 ----- Oedipus Ægyptiacus.
 ----- Obeliscus Pamphilius.
 ----- Theatrum Hieroglyphicum.
 ----- Gymnasium Hieroglyphicum.
 E. LEIGH Critica sacra.
 Cours de Chymie par Nicolas LEMERY.
 J. LEONIS Descriptio Africæ. Antverpiæ 1556.
 LIGHTFOOT upon New Testament.
 LIPENII Navigatio Salomonis Ophiritica illustrata. Wittenbergæ 1660.
 Justi LIPSII Electorum libri.
 T. LIVII Patavini Historiarum Decades.
 Histoire d'Abyssinie par le P. LOBO.
 The Philosophical Transactions abridg'd by John LOWTHORP.
 Marc. Ann. LUCANI Pharsalia, sive de Bello civili.
 LUCIANI Opera.
 LUCRETII Carus de Rerum natura.
 Joh. LUDOLPHI Historia Æthiopiæ.
 Joh. LUYTS Introductio in Geographiam veterem ac novam. Ultrajecti
 1692.
 Description de l'Égypte par Mr. MAILLET.
 Histoire de l'Arianisme par le P. Louis MAIMBOURG. Paris 1673.
 MANETHO, Ægyptius.
 MACROBII Saturnalia.
 Ludov. MARACCII Alcorani textus universalis Arabicè, cum versione
 sua Latina, notis atque refutatione & Prodomo.
 Historia general de Espana, por Juan de MARIANA, en Madrid 1635.
 MARCIANI Heracl. Periplos.
 Description générale de l'Afrique par Louis de MARMOL Carvaial.
 Joh. MARSHAMI Chronicus Canon Ægyptiacus, Hebraicus, Græcus &c.
 M. Val. MARTIALIS Epigrammata.
 MARTIANI Minæ Felicis Capellæ opus de Nuptiis Philologiæ & Mer-
 curii. Basileæ 1577.
 MAUNDREL'S Journey from Alep to Jerusalem.
 Numismata Imperatorum Romanorum ab Ad. Oscone congesta, iconi-
 bus, notis & additamentis illustrata à Fr. MEDIOBARBA. Amstelo-
 dami 1717.
 Pomp. MELA de Situ Orbis, cum Commentariis Joach. Vadiani, Basileæ
 1557. cum Vassii Observationibus, Hage Com. 1658. Isaac Dunmoniorum
 1711. & cum notis Abr. Gronovii, Lugd. Batav. 1722.
 Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux &c. de l'Académie des
 Sciences de Paris.
 MENASSEH Ben-Israel de Resurrectione mortuorum.
 MENOCHII Commentarius in S. Scripturam.

- MINTURNI Lexicon Græcum.
 MINUCIUS *Felix*.
 Rabbi *Elia* MIZRACHI Commentarius in Pentateuchum.
The compleat Geographer, or the Chorography and Topography of all the known Parts of the Earth, with Maps of every Country by Herm. MOLL, London 1722.
Journal des Voyages de MONCONYS.
Monthly Library.
Le grand Dictionnaire Historique par L. MORERY.
 Museum Etruscum.
The Chronology of antient Kingdoms amended &c. by Sir Isaac NEWTON.
Nouveaux Mémoires de Littérature.
 NONIUS MARCELLUS.
 NONNI Panopolitæ Dionysiaca.
 OLYMPIODORI Commentarius in Meteorologica Aristotelis.
 OPPIANI Cynegeticon, seu de Venatione Carmen.
 Pauli OROSII Historiarum opus adversus Paganos. *Coloniæ 1582.*
 ORPHEI Poetæ Argonauticon.
 P. OVIDII *Nasonis* Opera.
 Q. *Asconii* PÆDIANI Commentarii in aliquot Ciceronis Orationes. *Sancti.*
 PAGNINI Thesaurus Linguae sanctæ.
 PALLADIUS de Re rustica.
 Guid. PANCIROLI *Rerum memorabilium Libri II.*
 ----- Notitia utraque Dignitatum cum Orientis tum Occidentis ultra Arcadii Honoriique Cæsarum tempora. *Lugduni 1608.*
Velleius PATERCULUS.
 PAUSANIÆ Attica & Corinthiaca. *Hanoviae 1613.*
 Abr. PERITZOL *Cosmographia, seu Itinera mundi, cum notis Th. Hyde. Oxoniæ 1691.*
 PEUTINGERI Tabula Itineraria.
Varini PHAVORINI Dictionarium Græcum.
 PHILENI Versus Iambici de Animalium proprietate.
 PHILO *Bibliensis*.
 ----- *Judæus*, de Vita Mosis.
Philosophical Transactions.
 PHILOSTORGII *Cappadocis* Historia Ecclesiastica.
 PHILOSTRATORUM Icones &c.
 PHOTII Bibliotheca, ex Editione *Pet. Stephani*.
 PHURNUTUS de Natura Deorum, *Editio Cantabrigiensis*.
 Jo. PIERII *Valeriani* Hieroglyphica, sive de sacris Ægyptiorum aliarumque gentium literis.
 Steph. Ferd. PIGHII Mythologia.
 Laur. PIGNORII *Mensa Isiaca*, & de magna Deum Matre.
 PIMANDER.
 Tome I.

*** **

Noti-

- Notitia Episcoporum Africae sub Hunerico &c. studio *Elie du Pin*. Ant-
verpiæ 1702.
- PINDARI Carmina.
Samuelis Pitiscl. Lexicon Antiquitatum Romanarum.
- M. Acc. PLAUTI Comœdiæ.
- C. PLINII Secundi Historia naturalis. *Parisiis* 1685.
- PLUTARCHI *Chæronensis* Opera. *Parisiis* 1624.
- Synopsis Criticorum, aliorumque S. Scripturæ Interpretum, operâ M.
POLI.
- Julii POLLUCIS* Onomasticon.
- POLYBII Historiarum Libri qui supersunt, cum Fragmentis. *Parisiis* 1609.
- POMPONII Sabini Annotationes in Virgilium.
The Iliad of Homer by Alex. POPE.
- PORPHYRIUS de Abstinencia ab esu Animalium.
- - - - - de divinis atque Dæmonibus.
- PRIDEAUX *The Old and New Testament connected in the History of the Jews.*
- - - - - *The Life of Mahomet.*
- PRISCIANI Periegeticon, sive de Situ Orbis Carmen, ex Dionysio trans-
latum.
- PROBUS *Grammaticus* de Bucolici Carminis ratione.
- PROCOPIUS de Rebus Gothorum, Perfarum ac Vandalorum.
- - - - - de Justiniani Imperatoris Ædificiis.
- Cl. PTOLOMÆI Geographia. *Amstelodami* 1619.
- RAJI-Synopsis Animalium & Avium.
The History of the World by Sir Walter RAWLEIGH.
- RAYNAUD de Pileis.
- Hadr. RELANDI* Palæstina ex monumentis veteribus illustrata.
Joh. Bapt. RICCIOLI Geographia & Hydrographia reformata.
- Sexti RUFII* Breviarium Historiæ Romanæ. *Hanoviae* 1611.
- RUFINI Historia Ecclesiastica.
- T. RUINART Notæ in Notitiam Africae.
- Cl. SALMASII Exercitationes Plinianæ, nec non in Solini Polyhistorum.
- C. *Crispi SALUSTII* Opera, cum commentariis *Josephi Wasse*. *Cantabri-*
giæ 1710.
- SANCHUNIAT. Fragmentum de Religione Phœnicum.
- SANDY's Travels.
- SANSON *L'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles*. *Paris* 1683.
- - - - - Index Geographicus.
- Jul. Cæs. SCALIGER* de Subtilitate ad Cardanum.
- Jos. SCALIGER* de emendatione Temporum.
- Car. SCHAAF* Lexicon Syriacum concordantiale.
- Val. SCHINDLERI* Lexicon Pentaglotton.
- Scholastes anonymus in Homerum.
- - - - - in Virgilium.

- Scholiastes anonymus in Idyllia Theocriti.
 SCYLACIS *Caryandensis* Periplus Maris mediterranei. Oxonii 1698, ex
Editione Hudsonii.
 Alb. SEBÆ Thesaurus Rerum naturalium.
 Jo. SELDENUS de Diis Syris.
 SENEÆ Tragediæ.
 ----- Quæstiones naturales.
 Vibius SEQUESTER de Fluminum & aliarum rerum nominibus.
 M. SERVII *Honorati* Expositiones in Virgilium.
 SHUCKFORD'S *Connexions &c.*
 SIDONIUS APOLLINARIS.
 C. SILIUS *Italicus* de Bello Punico.
 Jos. SIMLERI Annotationes ad Itinerarium Antonini.
 Geographia Nubiensis ex Arabico in Latinum versa à Gabriele SIONITA.
Parisii 1619.
 Sir Hans SLOANE'S *Introduction to the History of Jamaica.*
 SOCRATIS Historia tripartita.
 C. Jul. SOLINI Polyhistor. *Trajecti ad Rhen.* 1689.
 SOZOMENI Historia Ecclesiastica.
 Henr. SPELMANNI Glossarium Archæologicum.
 Pap. SURC. STATII Opera quæ exstant, cum *Placidi Lactantii* in Thebaida commentariis.
 Henr. STEPHANI Thesaurus linguæ Græcæ.
 STRABONIS Rerum Geographicarum Libri. *Atræbati* 1587. nec non *Amstelodami* 1707.
 SUIDÆ Lexicon Græcum.
 Syncellæ Chronographia.)
 Corn. TACITI Annales.
 ----- De moribus Germanorum Liber.
 Achilles TATIUS.
 P. TERENTII *Afri* Comœdiæ.
 Q. Sept. Fl. TERTULLIANUS de Jejunio.
 ----- ad Scapulam.
 THEOPHRASTI Historia Plantarum.
 Jac. Aug. THUANI Historia sui temporis.
 Voyages de THEVENOT.
 Relation d'un Voyage du Levant par TOURNEFORT.
 Jo. VAILLANT Numismata Imperatorum Romanorum Græca.
 ----- Numismata ærea Imperatorum, Augustarum & Cæsarum, in coloniis, municipiis & urbibus cusa.
 VALERII FLACCI Argonauticon.
 ----- MAXIMI Dicta & Facta memorabilia.
 I Viaggi di Pietro della VALLE.
 Etat présent de l'Egypte par VANSLEB.

*** ** 2

Ter.

Ter. VARRO de Re rustica.

----- de lingua Latina.

Franc. VATABLI Commentarius in Novum Testamentum.

VICTORIS *Viterbiensis* Historia de Persecutione Vandalorum.

La Chronologie de Mr. de VIGNOLES.

VILLANOVANI Annotationes in Ptolomæi Geographiam. *Lugduni 1535.*

P. VIRGILII *Maronis* Opera, cum veris commentariis *Tib. Donati.*

M. VITRUVII *Pollionis* Architectura.

VOSSII Lexicon Etymologicum.

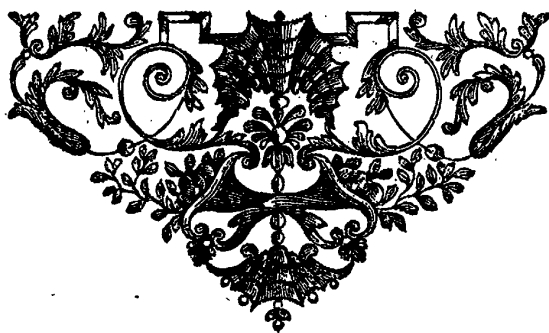
----- de origine ac progressu Idololatriæ Liber.

Sir George WHEELER's Travels.

WOOLSTON'S *Discourses.*

XENOPHON de Cyri institutione.

ZOROASTER.





T A B L E
D E S
C H A P I T R E S
D U
T O M E P R E M I E R.

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME
D'ALGER.

CHAPITRE PREMIER.

D*U Royaume d'Alger en général.* pag. 1.

CHAPITRE SECOND.

*Observations Géographiques sur la Partie de la Mauritanie
Césarienne qui appartient maintenant aux Tingitaniens, ou
Maures du Ouest, & fait une Province du Royaume de
Maroc.* 13.

CHAPITRE TROISIEME.

*Observations Géographiques sur la Côte de cette Partie de la
Mau-* *** ** 3

Mauritanie Césarienne, qu'on appelle présentement la Province Occidentale, ou la Province de Tlem-fan. pag. 23.

X CHAPITRE QUATRIEME.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui sont avant dans les Terres de cette Province. 60.

CHAPITRE CINQUIEME.

Observations Géographiques sur la Côte de la Mer de cette Partie de la Mauritanie Césarienne, qu'on appelle présentement la Province du Sud, ou la Province de Titterie. 84.

CHAPITRE SIXIEME.

X *Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui sont avant dans les Terres de la Province du Sud, & de la Partie du Sahara ou Désert qui y répond.* 93.

CHAPITRE SEPTIEME.

Observations Géographiques sur cette Partie de la Mauritanie Césarienne & de la Numidie, qu'on appelle présentement la Province de l'Est, ou la Province de Constantine. 108.

CHAPITRE HUITIEME.

X *Des Lieux & des Habitans les plus remarquables qui sont dans les Terres de la Province de l'Est, avec la Partie du Sahara ou Désert qui y répond.* 125.

OBSER.

C H A P I T R E S.

XLIIJ

OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES SUR LE ROYAUME DE TUNIS.

C H A P I T R E P R E M I E R.

DU Royaume de Tunis en général. pag. 173.

C H A P I T R E S E C O N D.

Observations Géographiques sur la Côte de la Zeugitanie, ou du Quartier d'Été. 175.

C H A P I T R E T R O I S I E M E.

Des Lieux les plus remarquables dans les Terres de la Zeugitanie, ou du Quartier d'Été. 208.

C H A P I T R E Q U A T R I E M E.

Des Lieux les plus remarquables de la Côte de l'ancien Bizacium, ou du Quartier d'Hyver. 236.

C H A P I T R E C I N Q U I E M E.

Des Lieux les plus remarquables dans le District de l'ancien Bizacium, ou du Quartier d'Hyver. 254.

OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

C H A P I T R E P R E M I E R.

DE l'Air, du Produit, du Terroir & des Fossiles de ces Royaumes.

281.

C H A-

xliv TABLE DES CHAPITRES.

CHAPITRE SECOND.

Des Bêtes à quatre pieds, des Oiseaux, des Insectes, des Poissons &c. pag. 307.

CHAPITRE TROISIEME.

Des Sciences, des Arts, des Manufactures, de l'Habillement des Coûtumes &c. des Habitans de ces Royaumes. 338.

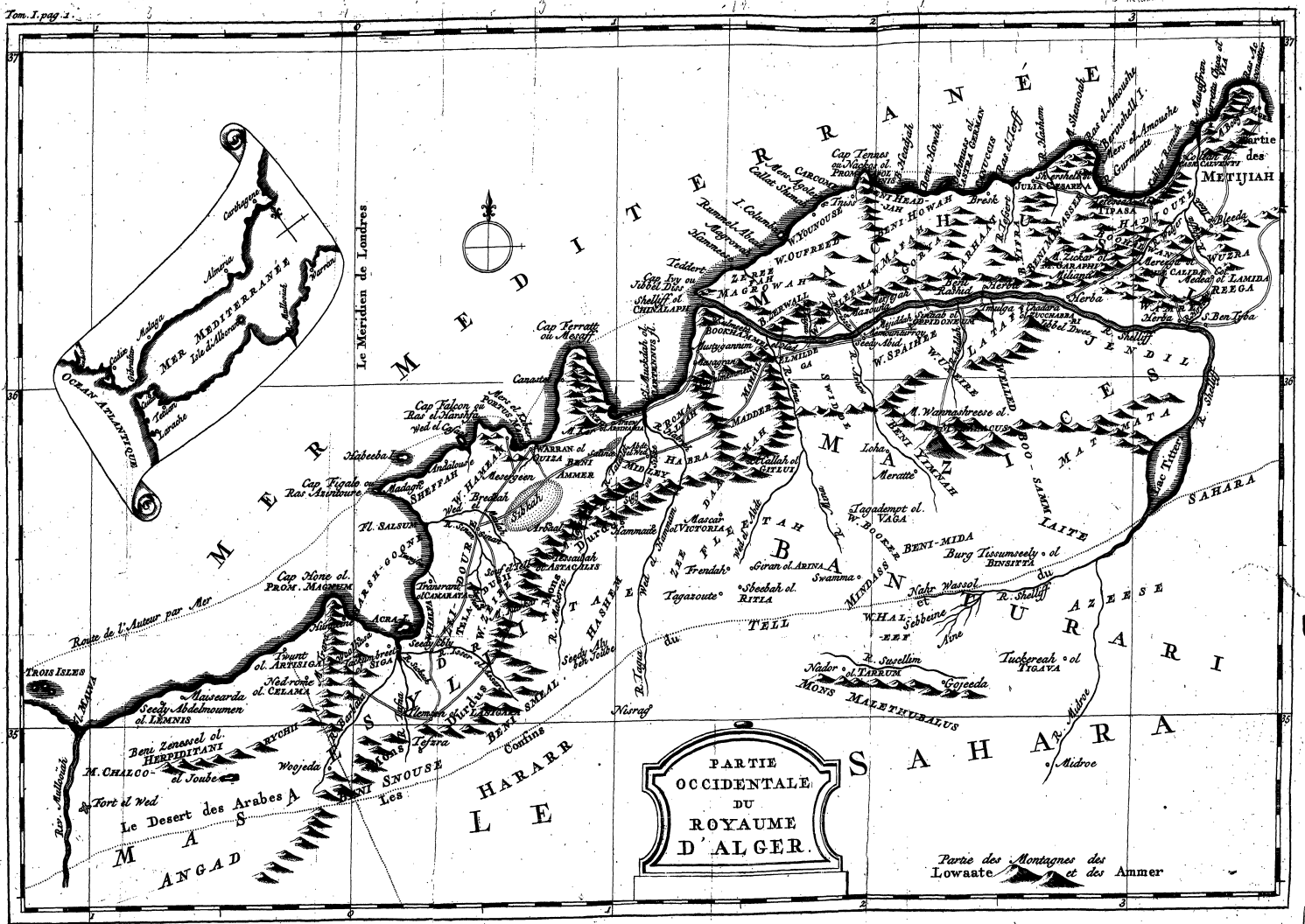
CHAPITRE QUATRIEME.

Du Gouvernement, des Forces & du Revenu des Algeriens; de leurs Cours de Justice & de leurs Châtimens, de leurs Intérêts & Alliances avec les Princes Chrétiens. 402.

FIN DE LA TABLE.



OBSER-



PARTIE
OCCIDENTALE
DU
ROYAUME
D'ALGER.

Partie des Montagnes des
Lowaate et des Ammer



OBSERVATIONS
GEOGRAPHIQUES
SUR LE
ROYAUME D'ALGER.



CHAPITRE PREMIER.

Du Royaume d'Alger en général.

Depuis que le País des *Algeriens*, que l'on nomme communément le Royaume d'*Alger*, devint soumis aux *Turcs*, il a été l'un des plus considérables Gouvernemens de cette partie de l'*Afrique*, à laquelle les derniers âges ont donné le nom (a) de *Barbarie*. Ce Royaume est borné au Couchant, par *Twunt* & les montagnes de *Trara*; au Midi,

Limites
du Ro-
yaume.
d'*Alger*.

(a) Mr. DE THOU, au commencement du Liv. VII. de son *Histoire* dit: *Africa Veteribus proprie dicta, hodie Barbaria quibusdam vocatur, aliis Barbariæ pars.* C'est-à-dire: Ce que les Anciens appelloient proprement l'*Afrique*, quelques-uns le nomment aujourd'hui la *Barbarie*, & d'autres, une partie seulement de la *Barbarie*.
Et D. HAEDO DE LA CAPTIVI-
Tome I.

DAD dans sa *Topogr. & Histor. de Ar-
gel.*, pag. 126. *Ed. de Vallad. 1612.*
Moros, Alarbes, Cabayles, y algu-
nos Turcos, todos gente puerca, su-
zia, torpe, indomita, inbavil, inbu-
mana, bestial: y por tanto tuuo por
cierto razon, el que da pocos años aca
acostumbro llamar a esta tierra BAR-
BARIA, pues &c. C'est-à-dire:
Les *Maures*, les *Alarbes*, les *Cabayles*
&c.

2 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Midi, par le *Sahara*, ou Désert; au Levant, par la riviere *Zaine*, qui est la *Tusca* des Anciens, & au Nord par la *Mediterranée*.

Sa Longueur.

Quant à sa longueur, (a) *Sanfon*, qui lui assigne pour bornes les rivieres *Mulboiab* & *Zaine*, qu'il appelle *Mulwia* & *Barbar*, la fait de neuf-cens milles du Levant au Couchant; (b) *De la Croix* lui en donne sept-cens vingt; (c) *Luyts*, qui compte quarante-huit milles & demi à chaque degré de longitude, ne l'estime que d'environ six-cens trente; & d'autres (d) Géographes lui accordent moins d'étendue. Mais selon les observations les plus exactes que j'ai pû faire moi-même, ou recevoir de quelques autres personnes, il me paroît, qu'à prendre cette véritable longueur depuis *Twunt* jusqu'à *Ta-barka*, elle n'est que de quatre-cens soixante milles; le premier de ces lieux étant situé au bas des montagnes de *Trara* à la longitude de 0°. 16'. à l'Ouest de *Londres*, & le dernier, placé sur la riviere *Zaine*, l'étant au 9°. 16'. au Levant.

Sa Largeur.

Les Géographes ne sont pas si partagés sur la largeur de ce Royaume, quoiqu'aucun (e) d'entr'eux ne lui donne moins

& quelques *Turs*, sont tous gens sales & mal-propres, stupides, farouches, inutiles, cruels & ferores: c'est pourquoi ceux qui depuis quelques années ont introduit la coutume de donner le nom de *Barbarie* à ce pais, ont eu grande raison, car &c.

(a) *SANSON*, *L'Afrique en plusieurs Cartes nouvelles*, pag. 23. *Ed. de Par.* 1683. Le Royaume d'*Alger* est séparé vers l'Occident du Royaume de *Fez*, par les rivieres de *Zbas*, & de *Mulwia*: vers l'Orient il est séparé de celui de *Tunis* par la riviere *Guadil-Barbar*: le Midi est couvert des montagnes d'*Atlas*, qui le séparent du *Segelmesse*, du *Tegorarin*, & de *Zeb*, parties du *Biledulgerid*. Sa longueur d'Occident en Orient approche de 300. lieues; sa largeur est de 50, 60, ou de 75 lieues.

(b) *DE LA CROIX*, dans sa *Nouv. Méthode pour appr. la Geogr. Univer-*

selle. Tom. V. pag. 280. *Ed. de Paris* 1705. Son étendue de l'Est à l'Ouest est de 240. lieues, & du Sud au Nord de 70. en sa plus grande longueur.

(c) *J. LUYTS*, *Introd. ad Geograph.* pag. 669. *Ed. d'Utrecht* 1692. dit: *Regnum Algerianum longissimè ab Occasu in Orium diffunditur, à gradu circiter 18, ad usque gradum 31.; ar ab Austro in Boream, ubi vel latissimum est, latitudinem non habet 4. graduum.* C'est-à-dire: Le Royaume d'*Alger* s'étend fort en longueur d'Occident en Orient, savoir depuis environ le 18. degré, jusqu'au 31; mais sa plus grande largeur du Midi au Nord n'est pas tout-à-fait de 4. degrés.

(d) Voyez la *Géographie de MOLE* Part. II. pag. 146. *Ed. de Lond.* 1722. & l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 182.

(e) Voyez les Notes (a) (b) (c) de cette page.

moins de 150. milles, à l'endroit où elle est la plus étroite, ni plus de 240. où elle a le plus d'étendue. A l'un & à l'autre de ces deux égards on outre les choses : il est seulement vrai que cette largeur n'est pas par-tout la même ; car près de *Tlem-san*, elle n'a pas plus de 40. milles du *Sabara* à la Mer ; près des sources des trois rivières *Sigg*, *Habra* & *Sheliff*, elle en a environ 60 ; ce que l'on peut regarder comme la mesure moyenne de ce que les Arabes appellent (a) *Tell*, c'est-à-dire la *Terre labourable*, dans le Couchant du Royaume : au lieu que la largeur à l'Orient d'*Alger*, est beaucoup plus étendue, n'étant jamais au dessous de 60. milles, sur-tout dans les Méridiens de *Boujeiah*, de *Figel* & de *Bona*, & même étant au dessus en quelques endroits, comme en particulier depuis *Figel* 36°. 55'. latitude septentrionale, jusqu'à *Lwo-saiab*, située entre les montagnes de l'*Atlas*, à 34°. 50'.

Le Domaine que les *Algeriens* possèdent au-delà du *Tell*, ou des parties les plus avancées des montagnes (b) de l'*Atlas*, est très-précaire & très-incertain. Cette raison m'en a fait fixer les bornes de ce côté-là, à l'entrée septentrionale du *Sabara*. Il est vrai que quelques-uns des villages de *Zaab*, & quelques (c) autres aussi qui sont plus éloignés de la Capitale, payent régulièrement aux Turcs leurs Taxes annuelles, ou du moins leur donnent quelques marques de sujétion : cependant les autres Communautés sont indépendantes, & les (d) *Arabes Bedouins* de ces quartiers-là, qui sont (e) les *Noma-*

Le Domaine des *Algeriens* dans le *Sabara*, ou Désert.

(a) En Arabe *تل Tell*.

(b) HERODOTE pag. 279. & 280. Edition de Leyde en 1715. Voyez dans les *Extraits* pag. 6. D. E. Ajoutez-y ce passage de LUYRS, *Introd.* pag. 662. *A Barbaria, ab Austro, jmes est Biledulgeridia, à qua mons Atlas ipsam dividit.* C'est-à-dire : Vers le Midi la Barbarie confine au *Biledulgerid*, dont elle est séparée par le mont *Atlas*.

(c) GRAMAYE, *Afr. illustrata* Lib. I. Cap. 26. *Teucarte 150. lewis ab Argela distans, Huergla 200., urrum-*

que subjugavit Sala, imperato tributo, hinc 30. illi 15. Nigrorum annuatim. C'est-à-dire : *Teucarte* est à 150. lieues d'*Argela*, & *Huergla* en est éloigné de 200. *Sala* les subjugua l'un & l'autre, & leur imposa un tribut annuel, sçavoir au premier 15. & au dernier 30. *Negres*.

(d) En Arabe *بدووي Bedoueen*.

(e) Voyez SOLIN, Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. Ajoutez ce que dit ISIDORE DE SEVILLE de *Libya* Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. E.

4 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Nomades & les (a) Scenites des Anciens, peuvent rarement être mis sous contribution, parce qu'ils sont toujours attentifs à se tenir sur leurs gardes, ou dans l'éloignement, lorsque les troupes *Turques* se mettent en campagne.

Le *Blaid*
al *Feridde*,
ou le
Pais sec.

Cette partie du Pais, ou plutôt tout ce qui s'étend entre l'*Océan Atlantique & l'Égypte*, est ce que la plupart des Géographes modernes appellent le *Biledulgerid*, nom qu'ils semblent avoir emprunté de ces mots *Arabes* (b) *Blaid al Feridde*, qui veulent dire un *Pais sec*; bien qu'à l'exception de *Feridde*, qui n'en est qu'une petite portion, située en deçà de la petite *Syrte*, & appartenant aux *Tunisiens*, tout le reste ne porte que le nom de (c) *Sabara*, ou *Sab-ra*, parmi les *Arabes*, au moins parmi ceux que j'ai fréquentés.

Provin-
ces de ce
Royaume.

L'Abréviateur d'*Edrissi*, vulgairement appelé le (d) *Géographe* de *Nubie*, place dans son troisième Climat, tant les villes que les villages de cette partie de la *Barbarie*, de même que les endroits qui en sont le plus à l'Ouest ou à l'Est, sans les partager autrement en Royaumes ou en Provinces. (e) *Abulfeda*, plus exact, ne se contente pas de nous donner, selon

(a) *PLINE Hist. Nat. Lib. VI. Cap. 28. Scenitæ vagi à tabernaculis (ἀπό τῶν οὐραίων) cognominati, quæ ciliis metantur, ubi libuit. C'est-à-dire: Les Scenites, ainsi nommés de leurs tentes de peaux, sous lesquelles ils campent par-tout où il leur plaît. Voyez aussi SOLIN Cap. 33.*

(b) En *Arabe* بلد الحجر يد *Blaid al Feridde*.

(c) En *Arabe* صحرا Sab-ra.

(d) *GEOGRAPHIA NUBIENSIS, &c. (sive Liber Relaxationis animi curiosi) recens ex Arabico in Latinum versa à GABRIELE SIONITA, &c. Parisiis 1619.*

(e) *ABULFEDA, Geogr. ex Trad. Vir. Clar. J. GAGNIER. Al Magreb المغرب sive Regio Africæ occidentalis, trifariam dividitur: I. Pars occidentalis appellatur Al Magreb al Ackfa*

المغرب الاقصى i. e. ulterior & remotior, & incipit à littore maris Almohit i. e. Atlantici, pergendo ad Telemfan ab occasu in ortum, &c. Pars secunda dicitur Al Magreb al Awfat المغرب الاوسط i. e. media, & initium sumit ab orientali latere τῆς Waharan, quæ à Telemfan unius diei itinere distat, & extenditur usque ad ultimos fines Regni Bejjajah, orientem versus. Pars tertia, eaque orientalis, vocatur Afrikeah افریقیة, & extenditur ad Barka, usque ad limites Provinciarum Mefr. C'est-à-dire: *Al Magreb*, ou la Région occidentale de l'*Afrique*, se partage en trois parties, dont la première, vers le Couchant, s'appelle *Al Magreb al Ackfa*, c. à. d. la plus éloignée; elle s'étend du bord de la Mer *Almohit*, ou *Atlantique*, du Couchant au Levant, jusqu'à *Tlem-fan* &c. La seconde porte

selon *Ptolomée*, la longitude & latitude des villes les plus considérables : on y trouve aussi une division générale du Pais dont il s'agit à présent, & qui contient tout ce qu'il appelle *Al Magreb al Awsat*, avec portion de son *Al Magreb al Ackfa*, & de son *Afrikaab*. (a) *Gramaye*, & les (b) Géographes les plus modernes, divisent ce Royaume en diverses grandes Provinces, selon les différentes petites Souverainetés qui en partagerent l'étendue avant la conquête des *Turcs*, ou qui l'ont partagée depuis ce tems-là. A présent il n'y a que trois Provinces, qui sont *Tlem-san* au Couchant, *Titterie* au Sud, & *Constantina* à l'Orient d'*Alger*. Chacune est gouvernée par un *Bey*, ou *Viceroi*, mis ou démis à fantaisie par le *Dey* d'*Alger*. L'autorité du *Viceroi* est despotique dans son Gouvernement : il ne marche jamais qu'accompagné d'un bon corps de troupes, lorsqu'il sort de sa Capitale, soit pour aller recueillir le tribut des *Arabes*, ou en toute autre rencontre.

Telle étant aujourd'hui la description & la division générale de ce Royaume, on s'aperçoit aisément que c'est (c) la Pro-

Ce Royaume est l'ancienne

te le nom d'*Al Magreb al Awsat*, ou moyenne Région ; elle commence à l'Orient de *Wabaran*, qui n'est qu'à une journée de *Tlem-san*, & va jusqu'à l'extrémité orientale du Royaume de *Bejjaiab*. La troisième partie enfin, qui est la plus orientale de toutes, se nomme *Afrikaab*, & s'étend depuis *Barka*, jusques aux confins des Provinces de *Mesr*.

(a) GRAMAYE, *Afr. illust.* Lib. VII. Cap. II. & 16. *Regnum Algeriense dividitur in Provinciam Gezeiranam, Bujeianam, Gigellanam, Constantinam, & Bonam, à parte orientali; in occidentali, in Sargelensem, Tenezensem, Portus magni, Harfgoliam.* C'est-à-dire : La partie orientale du Royaume d'*Alger* se divise dans les Pais de *Gexdira*, *Bugie*, *Gigelli*, *Constantina* & *Bone*; & l'occidentale dans ceux de *Sargel*, *Tenez*, *Porto grande* & *Haresgol*.

(b) SANSON *L'Afrique* &c. pag.

23. *Ed. de Paris 1683.* Nous le diviserons en cinq parties, dont celle d'*Alger* fera le milieu. *Telenfin* & *Tenez* seront à l'Occident ; *Bugie* & *Constantina* à l'Orient. LUTTS dit pag. 669. *Dispositur communiter in quinque Provincias, quæ sunt Telenfinum, Teneza, Gezeira, Bugia, & Constantina.* C'est-à-dire : On le divise communément en cinq Provinces, savoir le *Telenfin*, *Tenez*, *Gigeri*, *Bugie* & *Constantina*. Et DE LA CROIX pag. 284. Le Royaume d'*Alger* a les Provinces de *Bone*, *Constantina*, *Gigeri*, *Bugie*, *Alger*, *Sargel*, *Mostogan*, *Horan*, *Haresgol*, *Hunaino*, *Tebessa*, *Tenez*, *Labez*, *Couco*, *Militane*, *Beni-Araxid*, *Augad*, *Tremecen*.

(c) DION. *Hist. Rom.* Lib. XLIII. p. 245. & 246. *Ed. Steph. Καίσαρ -- τὸς Νομάδας λαβόν, ἔς τε τὸ ὑπήκοον ἐπήγαγε -- τὰ ἐν τῇ Λιβύῃ ἔθνη ταῦτα, τὸ μὲν περὶ τὴν Καρχηδόνια (ὃ δὴ καὶ Ἀφρικὴν*

6 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Numi-
die.

Province nouvelle, ou (a) la *Numidie* des anciens Géographes. Car étant borné à l'Orient (b) par la rivière *Tusca*, ou la *Zaine*, il contient une partie de l'*Afrique* de (c) *Pomponius Mela*, & de (d) *Ptolomée*, c'est-à-dire (e) la *Numidie* proprement dite, ou (f) la *Numidie* des *Massyles*; & les mon-

καλέμεν) καλαιόν, ὅτι ἐκ πολλῆ κατασ-
γασο τὸ δὲ δὴ τῶν Νομάδων, νέον, ὅτι
νεωτὶ ἐκλήπτο, ἐκνομάδοι. C'est-à-dire:
César ayant conquis les *Nomades*, les
réduisit à l'obéissance -- Ces peuples
habitoient dans la *Libye*: le País qui
est autour de *Carthage*, & que nous
appelons aussi *Afrique*, fut appelé
la *Province ancienne*, parce qu'il étoit
pris sur le tout; mais ce qui étoit
pris sur les *Nomades* fut appelé la
Province nouvelle, parce qu'on l'avoit
conquis nouvellement.

(a) SALUSTE Bell. Jugurth.
Cap. 21. pag. 287. Edit. de Cambridge
1710. Numidæ possedere ea loca, quæ
proxima Carthaginem Numidia appel-
lantur. C'est-à-dire: Les *Numides* ont
habité le país qui est aux environs
de *Carthage*, & c'est ce qu'on appelle
la *Numidie*. Le même Auteur ajou-
te Cap. 22. Ad Mauritaniam Numi-
dæ tenent. C'est-à-dire: La *Numi-
die* confine avec la *Mauritanie*.

(b) PLINÉ *Africae Descript.* Lib.
V. Cap. 3. & 4. Voyez dans les *Ex-
traits* pag. 54. E. & 55. A.

(c) POMP. MELA. Cap. VII. dans
les *Extraits* pag. 44. A.

(d) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3.
dans les *Extraits* pag. 27. B. Et
AGATHEMERUS Lib. II. Cap. 5.
Τῆς δὲ Λιβύης -- εἰσὶν, αἱ δύο Μαιριτα-
νίαι, δυτικωτέρα μὲν ἡ Τινγιτανή, ἐχο-
μένη δὲ ταύτης Καισαρησία, μεθ' ἧν ἡ Α-
φρικὴ, εἶτα ἡ Κυρηναϊκή. C'est-à-dire:
Dans la *Libye* sont les deux *Maurita-
nies*, la *Tingitane* & la *Césarienne*,
ensuite vient l'*Afrique*, & puis la
Cyrénaïque.

(e) PLINÉ, *Africae Descriptio*

Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag.
54. D. Voyez aussi ce que dit SOLIN
Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A.
ETHICUS pag. 63. dans les *Extraits*
pag. 77. B. MARTIANUS CAPELLA
pag. 142. dans les *Extraits* pag. 82. B.
& ISIDORE DE SEVILLE Cap.
5. dans les *Extraits* pag. 86. A.

(f) STRABON Lib. II. pag. 193.
B. dans les *Extraits* pag. 12. A. Le
même Lib. XVII. pag. 1183. C. dans
les *Extraits* pag. 13. A. Le même
encore pag. 1184. & 1185. dans les
Extraits pag. 13. D. E. Et enfin
pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15.
A. TITE LIVE Lib. XXIV. Cap.
48. Cum Syphace Romanis juncta ami-
citia est. Quod ubi Carthaginenses ac-
ceperunt, extemplo ad Galam, in parte
altera Numidiæ (Maffyla ea gens vo-
catur) regnantem, legatos mittunt. C'est-
à-dire: Les Romains firent alliance
avec *Syphax*; mais dès que les *Car-
thaginois* le sçurent, ils envoyèrent
incontinent des députés à *Gala*, qui
régnait dans une autre partie de la
Numidie, dont les habitans s'appellent
Massyliens. Le même Auteur dit un
peu plus loin: Syphax erat Rex Numi-
darum. C'est-à-dire: *Syphax* étoit
Roi de *Numidie*. Et dans le Liv. XXX.
Chap. 11. Maffylil regnum paternum Ma-
saniissæ leti, ut ad Regem diu desidera-
rum, concessere. Syphax, pulsus inde
præfektis, præsidisque suis, vetere se
continebat regno, neuiquam quieturus.
C'est-à-dire: Les *Massyliens* accorde-
rent volontiers à *Masaniissa* le Royau-
me de son pere, puisqu'ils le souhai-
toient pour Roi depuis long-tems;
Syphax, dont il avoit chassé les Gou-
verneurs

montagnes de *Trara* lui servent de bornes à l'Occident. Cette étendue renferme l'autre *Numidie*, c'est-à-dire la *Numidie* de (a) *Mela*, ou celle (b) des *Massafyles*, appelée ensuite (c) la *Mauritanie Césarienne*, à l'exception de cette partie qui, pendant cinquante milles, s'étend au-delà de ces montagnes, jusqu'à la *Mullooiah*, qui est la *Malwa* (d) de

pan-
verneurs & les garnisons, se tenoit cependant dans son ancien Royaume; mais il ne put jamais y demeurer tranquille.

(a) Voyez POMP. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B.

(b) Voyez la Note (f) de la page précédente, & dans les *Extraits* pag. 12. Note (a). comme aussi deux passages de PLINE dans sa *Description d'Afrique* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. A. & D. & enfin TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 32. *Masaniſſa non in possessione modo paterni regni esset, sed etiam socius Carthagenensium populos, Massafylbrum fines (id est Syphacis regnum erat) vastaret.* C'est-à-dire: *Masaniſſa* n'étoit pas seulement en possession du Royaume de son Pere, mais il ravageoit outre cela les peuples qui étoient alliés des *Carthaginois*, & les confins des *Massafyliens*, ce qui étoit le Royaume de *Syphax*. Et le même Auteur Lib. XXVIII. Cap. 17. dit: *Massafyli, gens affinis Mauris, Regionem Hispaniæ, maxime quæ sita est Carthago nova, spectant.* C'est-à-dire: Les *Massafyliens* sont un peuple voisin des *Maures*, habitant vis-à-vis de cette partie de l'Espagne où se trouvoit *Carthage*. Et PRISCIE N *Perieg.* I. v. 176. 177.

Post hoc immenso Nomadum de semine gentes, Atque Massafylii nec non Masylia præter.

C'est-à-dire: Ensuite viennent des Nations nombreuses descendues des *Nomades*; & les *Massafyliens*, & la race des *Mafyles*.

(c) Voyez PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. C. RUEUS, dans les *Extraits* pag. 80. A. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 80. D. & 81. A. MARTIANUS pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. C. & 82. A. ISIDORE DE SEVILLE, dans les *Extraits* pag. 86. C. *La Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 89. D. E. & 90. A. B. *La Liste des Dignités &c.* dans les *Extraits* pag. 39. A. & la Note, comme aussi 94. A. B. *L'Anonyme de Ravenne* §. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. C. D. E. 99. A. Et DION *Hist. Rom.* Lib. LX. p. 771. *Ὁ Κλαύδιος δι- χῆ τὰς Μαύρας τὰς ὀνόμας ἐναιεν, ἐς τὴ τὰ κατὰ Τέρτυν καὶ ἐς τὰ κατὰ Καισάρειαν (ἀπὸ ὀνόματι καὶ ἐναυαλόουται) καὶ διὰ ἀρ- χασίω ἡπειροὶ προσέταξε.* C'est-à-dire: *Claude* partagea en deux les *Maures* qui lui étoient soumis, en ceux de *Tingi* & ceux de *Césarte*, d'où les Provinces ont pris leurs noms, & il y établit deux Généraux de Cavalerie. [Il faut cependant remarquer, que dans le Moyen Age, ou vers la fin du quatrième Siècle, cette partie de la *Césarienne*, qui étoit près de la Ville *Sitiff*, fut appelée *Mauritania Sitiffensis*, ou la *Mauritanie de Sitife*.]

(d) Voyez PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. A. & l'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. ÆTHICUS pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. OROSIUS, dans les *Extraits* pag. 81. A. & ISIDORE DE SEVILLE Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C.

8 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

L'ancienne Géographie, & appartient au Royaume de *Maroc*.

Les
Monta-
gnes
d'*Atlas*.

Cette chaîne considérable de montagnes, que l'on place, tantôt entre ces Païs & le *Sabara*, & tantôt dans le *Tell*, est, à mon avis, (a) l'*Astrixis* d'*Orose*, & fait partie du mont (b) *Atlas*, quoique l'on n'y remarque pas également par-tout la hauteur extraordinaire, ou la grandeur que portent les (c) monumens de l'Antiquité. Les endroits que j'en ai vûs, égalent rarement quelques-unes de nos plus grandes montagnes des *Isles Britanniques*, si tant y a qu'elles les égalent jamais; & je doute fort que l'on puisse mettre les plus hautes en parallèle avec les *Alpes*, ou avec l'*Apennin*. Qu'on s'imagine une quantité de montagnes, dont la hauteur perpendiculaire est ordinairement de quatre-, cinq-, ou six-cens verges; dont la montée est facile; sur lesquelles on trouve plusieurs Bois d'arbres fruitiers & de haute futaye, & qui s'élevent en rangs successifs les unes derriere les autres: qu'on y ajoute par-ci par-là quelque précipice, formé par un rocher plus élevé que le reste, & de difficile accès; & que l'on se figure enfin qu'on y voit sur la pente ou sur le sommet (d) un *Dashkrab*, c'est-à-dire un village de *Cabyles*, fermé d'une muraille de terre; c'est-là l'idée la plus juste & la plus exacte que l'on puisse se faire de ces montagnes: car tout ce que les Anciens ont dit (e) des flammes nocturnes, des sons mélodieux, ou des rendez-vous impurs de quelques Etres imaginaires, n'est qu'un tas de contes qui ne méritent aucune créance.

Le *Dyris*
des An-
ciens, ou

Quelques-uns des anciens Géographes ont rapporté, que les naturels du païs (f) appelloient ces montagnes *Dyris* & *Ady*.

(a) Voyez *OROSIUS*, dans les *Extraits* pag. 81. A. & *ISIDORE* Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 86. C. E. & 60-61. & *MARTIANUS* pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D.

(b) Voyez la Note (e) de la page 6.

(c) Voyez *HERODOTE* pag. 280. dans les *Extraits* pag. 6. D. E. *PLINE* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 49. D. E. & 50. A. *SOLIN*, Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 59. D.

(d) En Arabe *داشكراب* *Dashkrab*.

(e) *PLINE* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 51. A. B. & *SOLIN* Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 60. B. C.

(f) *STRABON* Lib. XVII. pag. 1185. A. dans les *Extraits* pag. 12. C. D. *PLINE* Lib. V. Cap. 1. dans les

Adyris, ou *Dyrim* & *Adderim*: mais ils ne nous ont point appris ce que signifioient ces noms-là. (a) *Bochart* a conjecturé, que les *Phéniciens* pouvoient avoir donné celui de *Dyris* à l'*Atlas*, d'un mot (b) qui, dans leur langue, veut dire grand ou puissant. De-là pouvoit venir aussi le *Russadir* ou (c) *Russadirum* que (d) *Mela*, (e) *Pline*, (f) *Ptolomée* & (g) l'*Itinéraire*, placent sur les côtes de la *Tingitanie*; & c'est enfin le nom que les *Maures* donnent encore à présent au *Cap Bon*, qui fut jadis le *Promontoire de Mercure*, le servant de ce même terme pour désigner les Pointes de terre qui sont très-grandes & très-remarquables. En sous-entendant ou (b) *Tor*, ou (i) *Had*, ou (k) *Fibbel*, *Dyrim* tout court au pluriel, pouvoit très-bien signifier par excellence ces grandes montagnes, ou la chaîne si singulière qu'elles composent, & qui, pour me servir des expressions (l) d'*Orose*, seroient les bonnes terres d'avec les sables stériles. Cependant si l'on considère que cette chaîne de montagnes s'étend en grande partie du Levant au Couchant, & que par conséquent elle borneroit au Midi la vûe, de même que l'agriculture des *Maures* & des *Numides*, on pourroit aussi soupçonner, que l'ancien nom qu'elle portoit, fut tiré de sa situation & de sa perspective. (m) *Dobor* signifie encore aujourd'hui, parmi les *Maures* & parmi les *Arabes*, la position & l'aspect du soleil quand il est midi, & le (n) *Derom* des *Hébreux* avoit une signification fort (o) approchante. Si donc, au lieu de

la grande
Borne
Méri-
dionale.

les *Extraits* pag. 51. D. *SOLIN* Cap. 24. dans les *Extraits* pag. 61. A. & *MARTIANUS de Africa* pag. 142. dans les *Extraits* pag. 81. D. & 82. A.

(a) *BOCHART*, *Phaleg*. Lib. II. Cap. 13.

(b) אדיר *Adir*. Voyez le *Lexicon* de *SCHINDLER* sur ce mot.

(c) Ρυσσάδιον.

(d) P. *MELA* Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(e) *PLINE*, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.

(f) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. I.

Tome I.

(g) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 67. C. & 68. A.

(b) En Arabe طور *Tor*.

(i) En Arabe حد *Had*.

(k) En Arabe جبل *Fibbel*.

(l) P. *OROSIUS*, dans les *Extraits* pag. 81. A.

(m) En Arabe دبور *Dobor*.

(n) (דרום) ou (דרום) *Derom* ou *Derim*.

(o) (דרום) le Sud, le Midi, la Région méridionale, ainsi nommé de

(דרום) habitation haute & élevée, parce

B

10. OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

de suivre *Strabon & Plinè*, qui sont pour *Dyris*, on s'en tient à *Solin & à Marrian*, qui prononcent pour *Adderim*, on voit qu'avec le (a) *Had* ajouté, le mot désigne une éminence, ou une Borne méridionale; ce qu'étoit effectivement en général le mont *Atlas* par rapport à la *Mauritanie & à la Numidie*, ou entre le *Tell & le Sabara*. Il se trouve peut-être encore quelques vestiges de ce nom dans les *Dra el Hammar, Dra el Attash, Dra el Maintenan, & Fibbel Deera*, qui sont placés dans le voisinage de ces montagnes, ou qui en font partie, quoiqu'aujourd'hui les principaux districts en soient plus connus & plus distingués par les noms particuliers des (b) *Cabyles*, ou des familles *Africaines* qui les possèdent.

La Gétulie faisoit partie du Sabara, ou Désert.

La *Gétulie*, qui selon (c) *Ptolomée* faisoit partie de la *Libye intérieure*, a été décrite par les Anciens d'une manière très-vague. De ce qu'ils en disent néanmoins, & des descriptions qu'ils en ont données, il résulte, que ses limites du côté du Nord confinoient, & même se mêloient souvent, aux (d) bornes méridionales de la *Mauritanie & de la Numidie*.

II

parce que le Soleil dans les pays méridionaux se trouve dans sa plus haute élévation. Voyez le *Lexicon* de SCHINDLER sur ce mot, & le *Targ. de Jonath. Fosh. 10. 40.*

(a) En Arabe هاد *Had*.

(b) En Arabe قبايل *Kabyles*.

(c) Voyez P T O L O M É E *Geogr. Lib. IV. Cap. 6.*

(d) STRABON *Lib. XVII. pag. 1182. A. dans les Extraits pag. 12. D. & Note (c). Le même Auteur pag. 1188. A. dans les Extraits pag. 14. C. Le même encore pag. 1192. A. dans les Extraits pag. 17. E. & 18. A. P T O L O M É E Lib. IV. Cap. 2. dans les Extraits pag. 22. A. Le même Lib. IV. Cap. 3. dans les Extraits pag. 30. B. P L I N E *Afric. Descr. Lib. V. Cap. 4. dans les Extraits pag. 57. D. ÆTHI-CUS pag. 63. dans les Extraits pag. 77. A. OROSIUS, dans les Extraits pag.**

80. C. ISIDORE DE SEVILLE *Cap. 5. dans les Extraits pag. 85. C. D. L'Anonyme de Ravenne §. IX. dans les Extraits pag. 99. C. SALUSTE Bell. Jug. Cap. XXI. pag. 286. Libyes propius mare Africum agitant: Gætuli sub sole magis, haud procul ab ardoribus; bique maturè oppida habuere. C'est-à-dire: Les Libyens habitoient plus vers la Mer d'Afrique: & les Gétules approchoient plus de l'Equateur & de la Zone Torride; ceux-ci ont eu des villes de bonne heure. Le même Auteur dit dans le même Livre *Cap. XXII. pag. 291. Super Numidiam Gætulos accepimus, partim in tuguriis, alios incultius vagos agitare, post eos Æthiopus esse. C'est-à-dire: Au dessus de la Numidie sont les Gétules, dont les uns demeurent dans de méchantes chaumières, les autres, moins policés, n'ont point d'habitation fixe, ensuite viennent les**

les

Il faut donc que les villages de *Zaab*, anciennement *Zebe*, de même que les autres qui sont situés en parallèle avec la rivière *Adge-dee*, ayent appartenu à la *Gétulie* proprement dite; par conséquent les *Beni-Mezzab*, & les habitans de *Wadreag* & de *Wurglab*, comme aussi les *Arabes Bedouins* qui y demeurent, peuvent être les successeurs des *Melanogætuli* d'autrefois, & peut-être aussi de quelques autres *Libyens* qui étoient les plus voisins du *Niger* & de l'*Ethiopie*.

Quoi qu'il en soit, on ne rencontre rien dans la Géographie de l'Antiquité qui détermine l'étendue & les bornes de la *Gétulie*; tout s'y termine au détail de la *Mauritanie* & de la *Numidie* proprement dite, conjointement avec l'*Afrique*: bien qu'en cela même, à donner pour limites du (a) côté du *Sud*, aux deux premières, les montagnes de l'*Atlas* & le *Sabara*, les distances que les Anciens ont marquées ne s'accordent pas toujours avec les observations des modernes. Par exemple (b) *Pline*, que (c) *Martian* a suivi, donne aux deux *Mauritanies* une largeur de 467 milles; ce qui seroit beaucoup trop, en y ajoutant même la *Tingitanie*, où cependant la partie du mont *Atlas* (d) qui y répond, avancé considérablement vers le *Sud*, & plus de 300 milles au-delà des extrémités les plus reculées (e) de la *Césarienne*. L'illustre Naturaliste a mieux rencontré sur la largeur de la *Numidie*, (f) qu'il dit être de 200 milles. A mon avis pourtant, ce calcul excède la vérité de vingt lieues. Tout ce que les Anciens ont dit de la longueur particulière, tant de la

Les anciens Géographes ne s'accordent pas avec les modernes.

Mau-

les *Ethiopiens*. Voyez l'endroit de *PTOLOMÉE* cité à la Note précédente; & *RUF. FÉST.* v. 321.

————— *Tergo Gætulia glebam Porrigit, & patulis Nigritæ finibus errant.*

C'est-à-dire: La *Gétulie* s'offre ensuite, & les *Negres* menent une vie vagabonde dans ses vastes contrées.

(a) Voyez les citations de la Note précédente.

(b) *PLINE* *Descr. Afric.* Lib. V.

Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.

(c) *MARTIANUS*, de *duabus Mauritanias*, dans les *Extraits* pag. 82. B.

(d) C'est-à-dire, depuis *Tingi*, dont la latitude est de 35 degrés 25 minutes, jusqu'au grand *Atlas*, dont la latitude est de 26 degrés 30 minutes. Voyez *PTOLOMÉE* *Geogr.* Lib. IV.

Cap. 1.

(e) Voyez la Note (b) de la pag. 2.

(f) *PLINE*, *Descr. Afric.* Lib. V.

Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55.

D. E.

B 2

12 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Mauritanie Césarienne, que de la *Numidie* proprement dite, est tel aussi que l'on n'y peut faire aucun fonds. *Pline* donne à la *Tingitanie* (a) cent soixante-dix milles; ce n'est pas assez: & à la *Césarienne* (b) huit-cens soixante-neuf; ce qui est trop: mais il garde un profond silence sur la longueur de la *Numidie* exclusivement de l'*Afrique*. (c) En comptant du *Portus Cacilii*, qui doit avoir été près du *Grand Promontoire*, aujourd'hui le Cap *Hone*, jusqu'à *Tabarca*, l'*Itinéraire d'Antonin* donne à ces côtes une étendue de 1000 milles; erreur plus grande que celle de *Sanson*, mais moins grande encore que celle de (d) *Ptolomée*, qui faisant les degrés de 48 milles & demi, place la *Césarienne* entre la *Malva* & l'*Ampsaga*, ou la grande Rivière, c'est-à-dire depuis 11°. 10'. de longitude jusqu'à 26°. 15'. donnant ainsi à cette seule Province une étendue de plus de 700 milles.

Mépri-
se de
Ptolomée
au sujet
de la po-
sition
des cô-
tes.

Une autre faute de cet Auteur ne doit pas être omise: c'est qu'il place son *Grand Promontoire* sous 35°. latitude septentrionale, & l'*Ampsaga* à 31°. 45'. & de même à proportion tous les endroits qui sont entre deux, ce qui donne à cette partie de la côte une direction qui approcherait fort de l'Est-Sud-Est; cependant quand on va par mer de la *Mullooia* à *Nakkos*, il faut presque toujours faire route Nord-Est, & lorsqu'on a passé *Nakkos*, en continuant par *Ras Acconnatter*, jusqu'à *Mers'el Fahm*, la côte penche un peu au Nord, de même que les diverses Pointes de terre un peu remarquables que l'on rencontre dans la suite. En un mot, la différence sur le tout est si grande, que *Ptolomée* a fait incliner au Midi, les lieux qu'il auroit dû placer dans une inclinaison septentrionale, & que le *Grand Promontoire*, qu'il a mis à 3°. 15'. au Nord de son *Ampsaga*, est certainement au contraire à 1°. 37'. au Sud de cette rivière; sans parler d'autres endroits que ses Tables placent cinq degrés, ou 300 milles plus *Sud* qu'ils ne se trouvent.

Ceci

(a) *PLINE Descr. Afric. Lib. V. Cap. 2. dans les Extraits pag. 53. A.*
(b) *Idem, ibid. dans les Extraits pag. 54. C.*

(c) Voyez l'*Itinéraire*, dans les *Extraits pag. 68. B.*
(d) *PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les Extraits pag. 19. A.*

Ceci peut suffire pour la Géographie générale de ce Royaume: par rapport aux endroits particuliers, (a) *Cellarius* a déjà remarqué, que les Anciens ont varié sur leur situation & leur ordre. Je suis aussi de ce sentiment; & s'il est permis de déterminer la situation des anciennes rivières, des ports & des villes, par quelques noms & vestiges qui nous en restent, nous aurons souvent occasion de nous plaindre du peu d'exactitude de ceux qui en ont parlé autrefois.

Différence des Anciens & des Modernes sur la situation des lieux.

Par voye d'introduction à mes Remarques sur les trois parties de ce Royaume, je commencerai à donner un petit détail de cette partie de la *Mauritanie Césarienne* qui appartient aux *Maures du Ouest*, & je décrirai en chemin faisant, premièrement les lieux les plus remarquables sur la côte de la Mer & ceux qui les habitent; & secondement, les lieux & les habitans qui sont dans les Terres.

Méthode qu'on suivra dans la Description de ce Royaume.



C H A P I T R E II.

Observations Géographiques sur la Partie de la MAURITANIE CÉSARIENNE qui appartient maintenant aux TINGITANIENS, ou MAURES DU OUEST, & fait une Province du Royaume de MAROC.

J'AI déjà remarqué, que la *Mauritanie Césarienne* s'étend près de cinquante milles au Ouest du Royaume d'Alger, jusqu'à la *Malva*, qui est une rivière dont tous les Géographes tant anciens que modernes ont parlé; c'est pourquoi je commence par-là. La *Malva*, ou (b) *Malua*, & en Arabe

La Rivière *Malva*, ou *Malua*.

(a) *CELLARIUS Geogr. Antiq. Lib. IV. Cap. 5. pag. 126. Multa in Mauritania turbata & confusa videntur; quod ad loca singula demonstrabimus. C'est-à-dire: Il y a plusieurs endroits*

dans la *Mauritanie* qui ont été placés confusement & sans ordre, ainsi que nous le ferons voir en son lieu.

(b) En Grec *Μαλῶα*.

14 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Arabe (a) Malouia, ou *Mul-looia*, suivant la prononciation des *Maures*, est une grande & profonde riviere, qui se jette dans la Méditerranée vis-à-vis de la Baye d'*Almeria* en *Espagne*, & qui coule environ cinquante quatre milles au Sud-Ouest du Cap *Hone*, à deux-cens quarante milles de l'*Océan Atlantique*. De petits vaisseaux peuvent y entrer, & on pourroit à peu de frais la rendre navigable pour des vaisseaux considerables, comme elle l'étoit autrefois. Sa source est fort éloignée dans le *Sahara* ou Désert, à huit-cens milles de la Mer suivant (b) *Abulfeda*; son cours est presque toujours sous le même Méridien, ce qui est le contraire des autres rivieres de ce païs; d'où il paroît que la *Mul-looia* est le fleuve le plus considerable de la *Barbarie*, & par consequent le plus propre à servir de borne au Royaume.

La *Mulu-cha*, la *Molochath* & la *Chylemath* font la même Riviere.

On peut demander si la *Malva* est une riviere différente de la *Mulucha*, de la *Molochath*, & de la *Chylemath* dont parlent les Anciens, ou si ce n'est que la seule & même riviere sous différens noms. (c) *Strabon* dit, que la borne entre les *Maures* & les *Massaisyliens*, ou les sujets de *Bocchus* & de *Jugurtha*, est la *Molochath*; mais (d) *Saluste*,
(a) *Me-*

(a) En *Arabe* مَلُوِيَا *Malouia* ou *Mul-looia*.

(b) EBN SAID in ABULFEDÆ Geogr. ex traductione Vir. Cl. J. GAGNIER. In *Malouia* insluit fluvius *Segelmesa*, cujus scaturigo est ab Austro *Segelmese*, ad magnam ab ea distantiam, atque ibi in unum fluvium coalescunt, qui in mare al *Rum* (scil. *Mediterraneum*) se exonerant, ad Orientem & Austrum *Sebta*, ad distantiam tercentum & decem milliariam. Inter originem fluvii *Segelmese*, & ostium ejus quo in mare dilabitur, sunt circiter octoginta milliaria. C'est-à-dire: La riviere *Segelmesa* entre dans la *Malva*: elle prend sa source au Sud de la ville de *Segelmesa*, mais à une assez grande distance; c'est près de cette ville qu'elles s'unissent, & tombent ensuite dans la Mer al *Rum*

(que nous nommons la *Méditerranée*) au Sud-Est de *Sebta*, à la distance de trois-cens dix milles. Depuis la source de la *Segelmesa* jusqu'à son embouchure il y a environ quatre-vingt milles.

(c) STRABON Lib. XVII. pag. 1183. C. dans les *Extraits* pag. 13. A.

(d) SALUSTE *Bell. Jugurth.* Cap. XCVII. pag. 471. Edition de Cambridge de 1710. *Haud longè à flumine Muluchæ, quod Jugurthæ Bocchique regnum disjungebat* &c. C'est-à-dire: Tout près de la riviere *Mulucha*, qui separoit les Royaumes de *Jugurtha* & de *Bocchus* &c. *Idem, ibid.* Cap. XXII. pag. 292. *Gætulorum magna pars, & Numidæ ad flumen usque Malucham sub Jugurtha erant; Mauris omnibus Rex Bocchus imperitabat.* C'est-à-dire: Une grande partie des *Gétules*, & les *Numidiens*

(a) *Mela* & (b) *Pline* disent, que c'est la *Mulucha*; il y a donc grande apparence que c'est ici la seule & même riviere. (c) *Ptolomée* place la *Chylemath* près du *Portus magnus*, où (d) *Pline* & (e) *Mela* ont placé leur *Mulucha*; de sorte qu'il faut de nécessité que la *Mulucha*, la *Molochath* & la *Chylemath* soient la même riviere. Il faut examiner à présent, si la *Malva* n'est point un autre de ses noms.

Il ne paroît pas que *Strabon* & *Mela* aient connu la *Malva*, au moins n'en parlent-ils point sous ce nom-là. Les (f) anciens Géographes qui ont vécu après *Pline* & *Ptolomée*, & qui parlent de la *Malva*, ne disent rien de la *Mulucha*. Il y auroit donc une erreur ou une omission considérable dans la Géographie ancienne: si la *Malva* & la *Mulucha* étoient deux rivieres différentes, une d'elles auroit été entièrement inconnue ou oubliée; ce qui n'est pas vraisemblable. Il est donc naturel de croire, que ce n'est ici qu'une différence de nom, & que la même riviere qu'on appelloit dans les premiers tems *Mulucha*, ou peut-être *Mulub-ha*, comme les anciens Grecs & Romains prononçoient, a été ensuite appelée *Malva*, *Malua*, ou Μαλῶα, lorsqu'on connut mieux

La *Malva* est la même riviere que la *Mulucha*.

l'idio-

diens jusqu'à la riviere *Mulucha*, obéissent à *Jugurtha*; le Roi *Bocchus* régnoit sur tous les Maures. *Idem*, *ibid.* Cap. CXVIII. pag. 524. in Orat. *Bocchi*: *Ego flumen Mulucham, quod inter me & Micipsam fuit, non egrediar, neque Jugurtham id intrare sinam.* C'est-à-dire: Je n'irai point au-delà du fleuve *Mulucha* qui a servi de borne entre moi & *Micipsa*, mais je ne souffrirai pas non plus que *Jugurtha* le passe. *Idem*, *ibid.* Cap. XXII. pag. 291. *Ad Mauritaniam Numidæ tenent: proxime Hispaniam Mauri sunt.* C'est-à-dire: Les Numidiens confinent avec la Mauritanie; & les Maures sont tout près de l'Espagne. *Idem*, *ibid.* Cap. LXVI. pag. 398. *Pauci ad Regem Bocchum in Mauritaniam abierunt.* C'est-à-dire: Un petit nombre passerent dans la Maurita-

nie, & se joignirent au Roi *Bocchus*.

(a) *MELA*, *Descriptio Africae*, Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 43. A.

(b) *PLINE*, *Africae Descriptio*, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(c) *PTOLOMÉE*, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(d) Voyez ci-dessus la Note (b).

(e) Voyez la Note (a) de cette page.

(f) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. *ÆTHICUS* pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. D. *HONORIUS* pag. 20. dans les *Extraits* pag. 78. A. B. *OROSIUS*, dans les *Extraits* pag. 81. A. *ISIDORE DE SEVILLE* Lib. XIV. Cap. 5. pag. 340. dans les *Extraits* pag. 86. C. D. E. & l'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A & pag. 100. C.

16 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

l'idiome & les terminaisons des *Maures*. La *Malva* donc qui borne présentement les deux *Mauritanies*, fera la même rivière que la *Mulucha* qui seroit anciennement de borne aux *Maures* & aux *Numides*.

Il n'y a eu aucun changement dans les bornes de la *Numidie* & de la *Mauritanie*.

En consultant l'Histoire, on ne voit point de raison pour croire qu'il y ait eu aucun changement dans les bornes de ces Provinces; on voit au contraire, que les limites établies du tems de *Bocchus* & de *Jugurtha* ont continué sous les *Rois Numides* (a) & les *Préfets Romains* jusqu'au tems d'*Auguste*.

Nous voyons que la *Numidie* étoit une (b) *Province Romaine* du tems de *Jules César* & d'*Auguste*; & l'Histoire nous donne lieu de supposer, que *Bogud* & *Bocchus*, qui ont été l'un après l'autre *Rois de Mauritanie*, (c) étant amis de ces *Empereurs*, conservèrent leurs *Royaumes* en entier, sans aucun-

(a) SALUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. V. p. 236. *Capto Syphace, Populus Romanus, quascunque urbes & agros manu seperat, regi dono dedit, (scil. Masaniffæ;) deinde Micipsa filius Regnum obtinuit.* C'est-à-dire: Après que *Syphax* eût été fait prisonnier, le peuple *Romain* fit présent au Roi, (sçavoir à *Masaniffa*) de toutes les terres & villes qu'il avoit prises, & ensuite son fils *Micipsa* eut le Royaume. Et PLUTARQUE dans la Vie de *Pompée* pag. 624. Edit. de Paris 1624. Εἶλε δὲ καὶ τῶν βασιλέων Ἰάφου τὴν συμμαχῆσαντα Δομίτιω, τὴν δὲ βασιλείαν Ἰάμψα παρέδωκε. C'est-à-dire: Il prit aux *Rois* la ville de *Jarpha*, qui étoit du parti de *Domitius*, & donna le Royaume à *Jampsas*. Le même, dans la Vie de *Marius*, pag. 429. Ἰάμψας ὁ βασιλεὺς τῶν Νομάδων. C'est-à-dire: *Jampsas* Roi des *Nomades*. Le même encore dans la Vie de *César* pag. 733. Καίσαρ -- θριάμβως κατήγε, τὸν Αἰγυπτιακὸν, τὸν Ποντικὸν, τὸν Λιβυκὸν, ἐκ ἀπὸ Σικελίας, ἀλλ' ἀπὸ Ἰόβας ὄψεν τὸ βασιλεὺς, τότε καὶ Ἰόβας υἱὸς ὦν ἐκείνου, νομιδῆ γήπιος, ἐν τῷ θριάμβῳ παρέχων. C'est-à-dire: *César*

obtint les honneurs du Triomphe pour l'*Egypte*, pour le *Pont* & pour la *Libye*. Dans ce dernier ce ne fut pas comme ayant vaincu *Scipion*, mais comme vainqueur de *Juba*, n'agueres Roi du *Pais*. Alors aussi *Juba* son fils, très-jeune encore, fut mené en triomphe.

(b) APPIANUS, de *Bello civili* Lib. II. pag. 490. Edit. Steph. 1592. Τὴν ἀρχὴν τὴν Ἰόβας Καίσαρ ὑποστειλὴ Ρωμαίοις ἐποίησεν, ἐντὶ Σαλῳστίου Κρίστου ἐγναταχίως. C'est-à-dire: *César* rendit le Royaume de *Juba* tributaire aux *Romains*, & y établit pour *Préfet* *Salustius Crispus*. S. RUFUS, *Breviar. Hist. Rom.* dans les *Extraits* pag. 79. D. & pag. 80. A. Voyez aussi la Note (e) de la page 6.

(c) STRABON, Lib. XVII. pag. 570. Edit. Arrebat. 1587. Μικρὸν μὲν ἐν πρὸ ἡμῶν οἱ περὶ Βόγον βασιλεὺς καὶ Βόρχον κατεῖχον αὐτὴν ΦΙΛΟΙ ΡΩΜΑΙΩΝ ΟΝΤΕΣ. ἐπιπόντων δὲ τῶν, Ἰόβας παρέλαβε τὴν ἀρχὴν ΠΡΟΣ ΤΗ ΠΑΤΡΩΑ. C'est-à-dire: Peu avant notre tems les *Rois Bogus* & *Bocchus*, AMIS DES ROMAINS, possédoient ce *Pais*. Ces Prin-

aucune diminution ni augmentation. (a) *Dion* nous apprend, qu'*Auguste* donna au jeune *Juba* l'*Egypte* & le Royaume de son pere, par consequent son territoire devoit s'étendre jusqu'à la *Mulucha*, qui en étoit l'ancienne borne à l'Occident; tandis que la (b) *Mauritanie* continua d'être une *Province Romaine*: de sorte que jusqu'à ce tems-ci il n'y eut point de changement pour les limites. Dans la suite *Auguste* donna à *Juba* la *Mauritanie*, soit en échange pour le Royaume de son pere, ainsi que le dit (c) *Dion*, soit comme une addition à ce Royaume, selon (d) *Strabon*. (e) *Pline* & (f) *Solin* semblent favoriser cette dernière opinion. Pendant ce règne, les deux Royaumes étant gouvernés par le même Prince, ou peut-être avant ce tems-là, les Tribus *Numides* purent habiter & se marier avec les *Mauritaniens*, & diverses familles des *Mauritaniens* purent aussi s'établir dans la *Numidie*. Ainsi la *Numidie*, ou le Royaume des *Massisyliens* en particulier, put, par cette alliance d'intérêt avec les *Maures*, & sous le gouvernement des *Romains* & de leurs amis, de même que par la retraite & la dispersion de ses anciens habitans; la *Numidie*, dis-je, presque dès le tems du vieux *Juba*, put ainsi perdre son ancien nom, & prendre celui de *Mauritanie* qu'elle porta dans la suite. Nous voyons aussi que

(a) *Clau-*

Princes venant à manquer, *Juba* en reçut la possession, OUTRE CE QU'IL TENOIT DE SON PERE.

(a) *DION*, *Hist. Rom.* Lib. LI. p. 520. Ἰδὲα, τῷ τῷ Ἰδὲα παιδί --- ὁ Καῖσαρ τραφέντι τε ἐν τῇ Ἰταλίᾳ καὶ συστρατευσαμένῳ οἱ, τάντην τε (τῶν Αἰγυπτίων) καὶ τὴν βασιλείαν τὴν πατρίαν ἔδωκε. C'est-à-dire: *César* donna à *Juba*, fils de *Juba*, qui avoit été élevé en *Italie*, & qui avoit servi sous lui, le Royaume d'*Egypte* & celui de son pere.

(b) *DION*, *Hist. Rom.* Lib. XLIX. pag. 477. Τῷ τε Βόκχῳ τελευταίῳ, εἰδέντι τὴν βασιλείαν αὐτῷ ἔδωκεν, ἀλλ' ἐς τὰ τῶν Ῥωμαίων ἔθνη αὐτὴν ἐπέγραψεν. C'est-à-dire: *Bocchus* étant mort, on ne donna son Royaume à personne,

Tome I.

mais on en fit une *Province Romaine*.

(c) *DION*, *Hist. Rom.* Lib. LIII. pag. 589. Τῷ μὲν Ἰδὲα τῆς τε Γαιτωνίας τινὰ ἀντὶ τῆς πατρίδος ἀρχῆς ἐπέπερ ἐς τὸν τῶν Ῥωμαίων κόσμον οἱ πλείους αὐτῆς ἐπέγραψατο, καὶ τὰ τῷ Βόκχῳ τῷ τε Βογῶν ἔδωκε. C'est-à-dire: Il donna à *Juba* quelques parties de la *Géruisie*, à la place de l'Etat de son pere, dont la plupart avoit été incorporée dans celui des *Romains*: on lui donna aussi les Etats de *Bocchus* & de *Bogus*.

(d) Voyez la Note (c) de la page précédente.

(e) *PLINE*, *Africa Descriptio* Lib. V. Cap. 1. dans les *Extraits* pag. 52. C. D.

(f) *SOLIN* Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. C. D.

C

18 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

(a) *Claude*, ayant réduit les *Maures* qui s'étoient revoltés après la mort de *Ptolomée*, partagea la *Mauritanie* en deux Provinces; sçavoir la *Tingitane*, ainsi nommée de *Tingi*, capitale de l'ancienne *Mauritanie*; & la *Césarienne*, de *Iol Césarée*, ville capitale des *Massaisyliens*. Dans ce tems donc les deux païs avoient le nom commun de *Mauritanie*; mais les Provinces étant distinguées par les noms des villes principales des anciens Royaumes, il est naturel de croire qu'elles conserverent aussi leurs anciennes bornes. De sorte que les mêmes limites qui separoient anciennement les *Maures* & les *Numides* du tems de *Bocchar* & de *Syphax*, de *Bocchus* & de *Jugurtha* &c. separerent encore probablement dans la fuite la *Mauritanie Tingitane* & la *Césarienne*.

Siga est
située
dans la
Césarienne
au
Ouest
de la
Mulucha.

Il y a encore d'autres raisons qui nous font croire que la *Mulucha* ne sçauroit être dans le lieu que lui a donné *Mela*, & *Pline* qui l'a suivi; de sorte qu'on doit supposer que ces Auteurs ont voulu parler de la *Malva*. Car, outre qu'il n'y a actuellement point de riviere dans le voisinage de *Portus Magnus*, où *Mela* place la *Mulucha*; supposant qu'il y en eut une qui servit de borne, alors les *Maures*, ni les *Numides*, n'auroient point dû la passer; & cependant (b) *Strabon*, (c) *Pline* & (d) *Solin* nous disent que *Siga*, qui est au moins quarante milles à l'Occident du *Grand Port* (le lieu où *Mela* place la *Mulucha*,) étoit une des villes Royales des Rois *Numides*; & *Pline* dit encore plus précisément (en faisant un petit changement pour rétablir la vraie ponctuation du texte,) que (e) *Siga* appartient à la *Césarienne*. Il faudroit donc supposer que l'un des deux Princes auroit eu une grande

(a) *PLINE*, *Africa Descriptio* Lib. V. Cap. I. dans les *Extraits* pag. 48. B. C. & pag. 51. C. Voyez aussi la Note (c) de la page 7.

(b) *STRABON* Lib. XVII. pag. 1185. D. dans les *Extraits* pag. 14. A. B.

(c) *PLINE*, *Africa Descript.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C. D.

(d) *SOLIN* Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D.

(e) Sçavoir en lisant le passage allegué, de la manière suivante: *Siga oppidum ex adverso Malachæ in Hispania sine, Syphacis regia, alterius jam Mauritanie, (namque diu Regum nomina obtinere, ut Bogudiana appellaretur extima, itaque Bocchi) quæ nunc Cæsariensis.*

grande étendue de païs & une ville Royale au milieu du territoire de l'autre, ce qui n'est pas vraisemblable; ou reconnoître que *Mela* ne sçavoit pas bien la situation de la *Mulucha*, qui, par ce que je viens de dire, doit être au Ouest de *Siga*, ou dans la situation de la *Malva*.

Mela nous fournit aussi une autre raison de placer la *Mulucha* au Ouest de *Portus Magnus* & de *Siga*, aussi loin que la *Malva*, & de croire que la *Mauritanie Césarienne* avoit la même étendue que l'ancienne *Numidie*. Il nous dit (a) que *Césarée est placée à-peu-près au milieu de la côte de Numidie*; & il donne pour bornes à cette Province les rivières *Ampfaga* & *Mulucha*. Je trouve effectivement que *Sbershell*, qui est le nom moderne de l'ancienne *Césarée*, est située au milieu de la côte de la *Césarienne*, environ à deux-cens milles entre les rivières *Ampfaga* & *Malva*. Ainsi, en suivant l'autorité de *Mela* même, & faisant attention à la distance marquée de *Césarée* aux deux bornes de la Province, il faudra que la *Mulucha*, qui est également éloignée de *Césarée* au Ouest que l'*Ampfaga* à l'Est, soit la même rivière que la *Mul-loia* ou la *Malva*. Au lieu que si on plaçoit la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, on trouveroit à peine la moitié de la distance qu'il doit y avoir entre la ville de *Césarée* & la rivière de *Mulucha*.

La *Mauritanie Césarienne* avoit la même étendue que la *Numidie des Mas-sisylliens*.

On dira peut-être, que *Pline* & *Ptolomée* parlent, & de la *Malva*, & de la *Mulucha* ou *Chylemath*, & qu'ainsi ce pourroit être deux rivières différentes. Il falloit que *Pline* connoît bien la *Malva*, ou la (b) *Malwana* comme il l'appelle, puisqu'en parlant de cette rivière, il dit qu'elle est navigable; ce qu'on ne sçauroit dire d'aucune autre rivière dans la *Césarienne*. Il est aussi naturel de croire, que le *Portus Magnus* étoit mieux connu du tems de *Pline* que du tems de *Mela*, parce qu'il y avoit alors une (c) ville Romaine bâtie & une Colonie établie dans ce lieu-là; de sorte que les Géographes & les Historiens du tems de *Pline* pouvoient en tirer de plus

Pline suit *Mela* pour la position de la *Mulucha*.

(a) *MELA*, Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C. Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. C.

(b) *PLINE*, *Africa Descript.* (c) *Idem, ibid.*

grandes lumieres sur la nature & la situation du pais d'alentour. Mais comme il n'y a point de riviere remarquable à vingt milles de *Portus Magnus*, il étoit impossible que *Pline* pût recevoir aucune information touchant une riviere qui n'existoit point. Il faut donc supposer, que tout ce que *Pline* sçavoit de la *Mulucha*, il le tenoit de quelqu'un qui en avoit écrit avant lui, comme de *Strabon*, ou plutôt de *Mela*, lequel il copie toujours. *Pline* trouvant donc que (a) *Mela* avoit placé la *Mulucha* près de *Portus Magnus*, à une grande distance de la *Malvana*, ne pouvoit pas soupçonner que ce fût la même riviere; mais comptant entierement sur l'exactitude & la véracité de *Mela*, il aura adopté l'erreur que ce dernier avoit faite, & l'aura transmise à la posterité.

Ptolomée
suit *Mela*
& *Pline*
pour la
position
de la
Chyle-
mab;

Et *Strabon*
pour
la posi-
tion de
la *Molo-*
chath.

Pour *Ptolomée*, outre l'autorité de *Mela*, il avoit encore celle de *Pline*, & c'est peut-être là la raison, qu'en suivant ces Auteurs il aura placé la *Chylemab* (que je crois être la même que la *Mulucha*), à une grande distance de la *Malva* à l'Est; pendant que, croyant suivre en cela l'autorité de *Strabon*, il plaçoit la (b) *Molochath* plus près de la *Malva*, & à moins d'un demi degré au Ouest. Et pour dire le vrai; si *Ptolomée* n'avoit point fait mention de la *Malva*, la position qu'il donne à la *Molochath* répondroit assez bien aux bornes que nous avons marquées: & je doute fort que cette partie du Pais pût admettre deux semblables rivieres qui fussent contigues.

TRES
INSULES:
Le Villa-

A dix milles de la *Mul-looia* au Nord-Ouest on trouve trois petites Isles, qui peuvent servir de couvert à de petits vaisseaux: elles sont appellées dans l'*Itineraire* (c) *Tres Insulae*.

A six lieues à l'Est-Nord-Est on trouve le village de (d) *Seedy*.

(a) MELA, Cap. 5. dans les Extraits pag. 43. A.

(b) PTOLOMÉE Geogr. Lib. IV. Cap. 1.

Edit. de Bert. { *Molochath* ια :- . λδ : δ
 { *Mulucha* ια : ε . λδ : ε
Bibl. de Coislin. { : : λδ . λδ : λδ
 { ια : ε . λδ : λγ

(c) Voyez l'*Itineraire*, dans les Extraits pag. 68. A.

(d) En Arabe سايدي ou سيد سيد ou *Seedy*; Seigneur, Prince. Voyez GORIUS sur ce mot. C'est un titre de respect parmi les Maures & les Arabes, qui répond à notre Monsieur ou Monseigneur. Ils le donnent par excellence à leurs Marab-butteen; c'est ainsi qu'ils

dy *Abdelmoumen*, un des *Marab-butts* ou Saints tutélaires du païs, dont le tombeau est en grande vénération. Il y a au deffous une petite rade qui est assez commode, & où les barques du païs mouillent souvent.

ge de
Sedy-
delmou-
men, ou
LEMNIS.

On rencontre une autre rade semblable un peu plus à l'Est, dans un lieu nommé *Mai-sear-da*. C'est ici un autre des villages de la côte de *Barbarie*, mal disposé comme ils le font tous, & bâti en partie de bouë, de pierres, ou de bois. Un de ces villages, & peut-être le premier, doit être la (a) *Lemnis* de l'*Itineraire*.

Mais-sear-
da.

Les *Tingitaniens* ont sur les bords de la *Mul-looia*, dans le chemin de *Fez* à *Tlem-san*, un château qui est bien fortifié, avec une garnison de mille hommes. Ils ont un autre château avec garnison à (b) *El Foubé*; c'est ainsi qu'ils appellent des citernes d'eau de pluye qui sont à vingt milles à l'Est de la *Mul-looia*. Durant les guerres entre *Muley Ismaël* & la Régence d'*Alger* ces châteaux étoient de grande conséquence, & ils sont encore très-utiles à présent pour tenir en bride les *Ang-gadd*, & d'autres Tribus remuantes, qui ne méritent pas d'habiter un si beau païs.

Le Châ-
teau de
la Mul-
looia.

El Foubé,
ou les
Citer-
nes.

Wooje-da est la ville frontière à l'Orient des *Maures Occidentaux*: elle est située à-peu-près à moitié chemin entre *El-Foubé* & *Tlem-san*. C'est ici la (c) *Guagida* de *Leon*, mais nous ignorons son ancien nom, *Ptolomée* n'ayant rien dit d'aucune ville dans les terres entre la rivière *Malva* & la ville *Siga*.

Woojeda,
ou Gua-
gida.

Au

qu'ils appellent ceux qui se distinguent par l'austerité de leurs mœurs, & par la sainteté de leur vie. Au reste ce village est l'ancienne *Lemnis* dont l'*Itineraire* parle, dans les *Extraits* pag. 68. B.

re distat miliaria, in Occidente atque Meridie Angadi deserto clauditur, agros habet fecundissimos; per hujus urbis medium flumen quoddam præterfuit &c. C'est-à-dire: *Guagida* est une très-ancienne ville, bâtie par les habitans de l'*Afrique* dans une vaste plaine: elle est à 40. lieues de la Méditerranée vers le Midi, & presque à la même distance de *Tlem-san*; vers l'Occident & vers le Midi elle est bornée par le désert *Angadi*: au reste, ses campagnes sont très-fertiles, & la ville même est partagée en deux par une rivière qui y passe &c.

(a) Dans les *Extraits* pag. 68. B.

(b) En Arabe *الجوب* El Foubé.

(c) J. LEON, *Descript. Afric. Lib. IV. pag. 190. Ed. Anv. 1556. Guagida antiquissimum oppidum, ab Afris in planitie spatiosissima exstructum, à mari Mediterraneo Meridiem versus quadraginta, à Telenino autem totidem fe-*

Les Ang-
gadd.

Au Sud d'*El Foube* & de *Wooje-da*, est le désert de *Ang-gadd*, dont les habitans sont très-nombreux & grands guerriers, de sorte qu'ils font des courses jusqu'aux murailles de *Tlem-san*. Au Nord, on trouve le país rude & montagneux des (a) *Beni-Zenessel*, (ou (b) *Jefneten*, comme *Leon* les appelle) qui sont une autre puissante Tribu des *Cabyles*. Leur force & leur situation les ont jusqu'à présent exemptés de payer aucun tribut aux *Tingitaniens*. C'est ici que *Ptolomée* place les monts (c) *Chalcorychiens*, & l'habitation des anciens *Herpiditanes*.

MONTES
CHALCO-
RYCHII.
HERPI-
DITANI.

Suretè
des che-
mins
sous Mu-
ley Ish-
maël.

Avant que de quitter cette Province, je ne dois pas oublier de remarquer, que pendant le long règne de *Muley Ishmaël* tout le país étoit si bien gouverné, que quoique les *Arabes* qui l'habitent foyent de grands voleurs, cependant un *Enfant* (pour me servir de leurs expressions,) pouvoit porter une pièce de monnoye dans la main d'un bout du Royaume à l'autre, sans courir aucun risque, & les Marchands alloient & venoient en toute sureté de *Salé* à *Woojeda*, & de *Tanger* à *Taffilet*.

(a) Les *Cabyles* ou Tribus *Africaines* mettent ordinairement le mot de *Beni* ou *Ebeni* devant les noms de leurs Chefs ou Fondateurs; comme *Beni-Zenessel*, *Beni-Madooni*, &c. au lieu que *Welled* est le terme usité parmi les *Arabes*, comme *Welled Halsa*, *Welled Zeire*, &c. Ces deux mots ont la même signification, & désignent les fils ou les descendans de *Zenessel*, de *Halsa* &c. ou, si l'on veut, les *Zenesseliens*, ou les *Halsides*, comme les auroient appelés les anciens Grecs & Romains.

(b) J. LEON pag. 204. *Beni-Jef-*

neten, *Telenfni mons*, distat à *Telenfno Occidentem versus quinquaginta fere passuum millia. — Extendit in longum viginti quinque, in latum quindecim fere miliaria; altissimus est, arduus, ascensuque difficillimus.* C'est-à-dire: La montagne *Beni-Jefneten* dans la Province de *Tlem-san*, est presque à 50000. pas de la ville de *Tlem-san*: elle a 25. milles de long, & près de 15. de largeur. Cette montagne est très-haute, roide & extrêmement difficile à monter.

(c) PTOLOMÉE Geogr. Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. A.





CHAPITRE III.

Observations Géographiques sur la Côte de cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE, qu'on appelle présentement la PROVINCE OCCIDENTALE, ou la Province de TLEM-SAN.

Après avoir quitté *Maisearda & Woojeda*, à quelque distance de-là, au Ouest, on entre dans *Twunt*, & dans les montagnes de *Trara*: ce sont-là les bornes de cette Province à l'Occident, comme la rivière *Ma-saffran*, qui en est à deux-cens milles, l'est à l'Orient. Tout le país est entrecoupé de montagnes & de vallées; & s'il étoit arrosé par un plus grand nombre de sources & de rivières, ce district seroit plus agréable que le district de l'Orient: on le compte aussi pour le plus fertile (a) des deux.

Descrip-
tion gé-
nérale
de cette
Provin-
ce.

Ces montagnes se ressemblent si fort, & sont si près les unes des autres, qu'il est difficile de distinguer la chaîne particulière que forme la continuation du mont *Atlas*. La côte de la Mer & le *Sabara*, ou le Désert, sont bordés par de grandes montagnes: il y en a aussi dans les terres qui ne leur cèdent en rien pour la hauteur, la fertilité & le nombre des habitans. Cependant, comme les montagnes de *Sachra-tain* sont les plus près du *Sabara*, & se continuent dans toute la Province sous les noms de *Souf el Tell*, *Tafarowy*, *Ellicalla*, *Benizerwall*, *Merjeja*, *Elcadara* & *Miliana*, que l'on voit de loin en passant dans les plaines; ces montagnes, dis-je, paroissent avoir le plus de droit d'être nommées la continuation du mont *Atlas*. Mais, pour revenir à ma méthode,

Mont
Atlas.

Twunt,

(a) SALUSTE Bell. Jugurth. Cap. XIX. pag. 278. *Quæ pars Numidiæ Mauritaniam attingit, agro virisque opulentior &c.* C'est-à-dire: La par-
tie de la Numidie qui confine à la Mauritanie, est fort peuplée, & renferme de riches campagnes &c.

24 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Twunt,
ou Ar-
tisiga.

Twunt, village frontiere des *Algeriens* sur la Mer, est à sept lieuës à l'Est-Nord-Est de *Maïsearda*, & a un petit fort. (a) L' *Artisiga* de l' *Itineraire*, qui est placé à vingt-sept milles au Oueſt de *Siga*, répond parfaitement à ce lieu. Mais la diſtancé entre *Lemnis* & *Artisiga*, & à dire le vrai, l'éloignement entre la *Makoa* & *Siga*, ſuivant qu'il est marqué dans l' *Itineraire*, ſurpasse ſi fort l'éloignement réel, que je ne crois pas qu'on doive faire aucun fonds ſur ce que dit cet Auteur, ni s'en ſervir pour déterminer la ſituation d'aucun lieu.

Le Cap
Hone,
Ras Hun-
neine, ou
Mellack.

Le Cap *Hone*, que les habitans appellent auſſi *Ras Hunneine* & *Mellack*, est environ à quatre lieuës au Nord-Eſt de *Twunt*, & fait la continuation des montagnes de *Trara*. Comme c'est ici le plus grand & le plus remarquable des Promontoires qui ſont à l'Est de la *Mul-looia*, nous devons naturellement ſuppoſer, que c'est celui que *Ptolomée* appelle le (b) *Grand Promontoire*, lequel il met à-peu-près dans cette poſition, quoiqu'il le place quelques milles plus au Oueſt de *Siga* que je ne le trouve. Le petit port (c) d' *Hunneine*, qui est peut-être le *Cacili* de l' *Itineraire*, n'est qu'à une petite diſtance du Cap: & de *Hunneine*, pendant cinq lieuës, juſqu'à *Tackum breet* & l'entrée de la *Tafna* dans la Mer, le rivage va en tirant au Sud-Eſt.

MA-
GNUM
PRO-
MONTO-
RIUM.

ACRA
Inſula.

Vis-à-vis l'embouchure de la *Tafna* on trouve l' *Acra* (d) de *Scylax*, qui est une Ile; laquelle forme le port de *Harſhgoone*, dans lequel les plus grands vaiſſeaux ſont en ſuretè.

Depuis l'embouchure de la riviere *Tafna*, la côte de la Mer s'étend un peu à l'Est, enſuite elle avance neuf lieuës au

(a) Voyez l' *Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(b) Μέγα ἀρωστῆριον. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 10. B.

(c) J. LEON pag. 192. Hunain, oppidum ab Afris conditum, structura elegantia, morumque integritate merito ab omnibus laudandum, portum habet tutissimum. C'est-à-

dire: *Hunain*, petite ville bâtie par les *Africains*, mérite les éloges de tout le monde pour la beauté de sa structure & la probité de ses habitans: elle a un port, dont l'entrée est assurée par des fortins des deux côtés.

(d) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 10. B.

au Nord, en faisant quelque petit circuit, jusqu'à (a) *Ras Azintoure*, qu'on appelle dans nos Cartes marines *Cap Figalo*. Cet enfoncement de la côte depuis *Mellack* jusqu'à *Azintoure* forme un Golfe considerable, que les *Maures* appellent *Harsh-goone*, c'est peut-être le (b) *Sinus Laturus* de *Mela*, & le (c) *Haresgol* de *Leon* & des autres Géographes modernes, qu'ils ont tous pris, à ce que je pense, pour le nom d'une ville.

LATU-
RUS SI-
NUS.

Les différentes *Dashkras*, ou Tribus, qui sont au Ouest de la *Tafna* se nomment *Wool-baja*, du nom des habitans: & c'est peut-être eux qui ont donné le nom à la montagne dont parle (d) *Leon*.

Wool-ba-
ja.

Sur le bord occidental de la *Tafna*, tout près de la Mer, sont les ruines de l'ancienne *Siga*, qui étoit une ville Royale des (e) *Rois Numides*. Son nom moderne est *Tackumbreet*, probablement le (f) *Tebecritum* de *Leon*. Quoique, comme il appelle *Tebecritum* un village, situé sur un rocher & bâti par les *Africains*, ceci ne convient nullement à *Tackumbreet*, & répond mieux à la description que *Leon* fait de *Haresgol*.

Tackum-
breet.

La *Tafna*, qui est la riviere la plus considerable de cette

La Taf-
na est

Pro.

(a) راس, *Ras*, Tête, & par métaphore le sommet, le haut, la pointe d'une chose (voyez SCHINDLER sur ce mot;) un Cap ou un Promontoire.

(b) MELA, *Afric. Descrip.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C.

(c) J. LEON pag. 192. *Haresgol maximum atque antiquissimum in scopulo quodam mari Mediterraneo undique cinctum fuit, præterquam in Meridie, ubi via erat quæ in oppidum ducebat. A Telenfino Septentrionem versus, in decimo quarto situm fuit milliario.* C'est-à-dire: *Haresgol*, endroit fort grand & fort ancien, bâti sur un rocher, étoit entouré de tous côtés par la Mer Méditerranée, excepté au Midi, par où l'on entroit dans la ville, d'où il y avoit près de 14. milles à *Tlem-san*,

situé vers le Nord: Voyez aussi l'*Atlas Geogr.* Vol. IV. pag. 212.

(d) J. LEON pag. 204. *Gualhasa mons altissimus, oppido Hunain vicinus est.* C'est-à-dire: *Gualhasa* est une montagne fort haute, dans le voisinage de la ville d'*Hunain*.

(e) STRABON Lib. XVII. pag. 1185. dans les *Extraits* pag. 14. A. B. SOLIN, Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. Voyez aussi MARIANA *Hist. Gen. de España* Lib. II. Cap. 23. pag. 80.

(f) J. LEON pag. 101. *Tebecritum exiguum oppidum, ab Afris in quodam scopulo ad mare Mediterraneum extructum est.* C'est-à-dire: *Tebecritum* est un petit village, bâti par les *Africains* sur un rocher près de la Mer Méditerranée.

com-
posée de
plusieurs
petites
rivieres,
sçavoir

La Bar-
ba-ta.

La Tafna.

Le Sik-
ack.

L'Isser.

ASSARA.

ISARIS.

Tackum-
breet &
Tafna
font la
ville &
le fleuve
SIGA.

GYP-
SARIA.

Province au Ouest du *Sheliff*, est composée de plusieurs petites rivieres; dont les principales sont la *Bar-ba-ta*, la *Tafna*, le *Sik-ack* & l'*Isser*. La *Bar-ba-ta* vient du Sud-Ouest, & autant que j'en puis juger par la situation des lieux, elle reçoit la petite riviere de *Woojeda*, avant que d'entrer dans les montagnes de *Trara*. La *Tafna*, qui est la plus considerable de ces rivieres, & qui reçoit les autres, conserve son nom jusqu'à la Mer, & prend sa source dans les montagnes des *Beni Smoufe*; ce qui est le nom d'une Tribu Africaine; laquelle habite plusieurs *Dashkras* ou Districts, environ trente milles au Sud de *Harsh-goone*. Le *Sik-ack* est un torrent rapide à cinq milles au Nord de *Tlem-san*, sur le chemin de *Tackumbreet*. Une de ses sources est un peu chaude, & cependant poissonneuse: de-là vient qu'on l'appelle (*Ain el Houe*) (*a*) la Fontaine aux poissons. L'*Isser* a sa source au Sud-Est, dans les montagnes des *Beni-Sme-al*, qui font une Tribu d'Africains sur les bords du *Sabara* ou du Désert. (*b*) *Abulfeda* en parle comme d'une grande riviere; & à en juger par la situation & par la ressemblance du nom, ce doit être (*c*) l'*Assara* de *Ptolomée*, & peut-être (*d*) l'*Isaris* du Géographe *Anonyme*. Toutes ces petites rivieres se réunissent à quelque distance de la Mer, & forment une grande riviere, qui est aussi large que l'*Isis* l'est à *Oxford*.

Ainsi, en comparant les lieux & les rivieres que je viens de décrire, avec ce que nous trouvons dans la Géographie ancienne, nous trouverons, que la *Tafna* est la (*e*) *Siga* de *Ptolomée*, & *Tackumbreet* la ville à qui il donne ce nom. *Hunneine* fera, ou le *Gypsaria*, ou plutôt le (*f*) *Portus Cecilii* de l'*Itineraire*; car tous ces lieux sont situés entre le

Grand

(a) En Arabe عين الحوت *Ain el Houe*.

(b) ABULFEDA ubi supra: E monte *Yisser* scaturit fluvius *Isser*, in *Isis* partibus celebris. C'est-à-dire: Du mont *Yisser* découle le fleuve *Isser*, qui est fameux dans ce Pays-là.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(d) L'*Anonyme de Ravenne*, dans les *Extraits* pag. 99. A.

(e) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. B.

(f) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

Grand Promontoire & la riviere *Affara*. *Pline*, comme *Ptolomé*, place *Siga* à l'Est de la *Malvana*, dans la *Mauritanie Césarienne*. Mais on ne sçait que dire de ce que le même *Pline* ajoute, que (a) *Siga* est située vis-à-vis de *Malacha*, à présent *Malaga*, en *Espagne*. Car cette ville n'étant qu'à 70 lieues au Ouest-Nord-Ouest de *Tackum-breet*, elle ne sçauroit avoir une telle situation. De plus, si *Siga* étoit sous le même Méridien que *Malaga*, (car c'est ainsi qu'on entend les mots de *Pline*, *ex adverso*) la *Tingitanie*, qu'il avoit déjà accourcie, seroit encore plus courte; & la *Malvana*, ou *Malva*, qui en fait la borne à l'Orient, ne seroit qu'à vingt-cinq lieues de l'*Océan Atlantique*. Il faut donc donner un autre sens aux paroles de *Pline*, comme je le ferai voir dans un autre endroit. Il est cependant clair que *Siga* étoit réellement dans le lieu où nous la plaçons, à quelque distance de la *Malva*: cela paroît par l'autorité du (b) *Géographe Anonyme*, & par celle de (c) l'*Itinéraire*, où *Siga* est placée à vingt-sept milles au Ouest du *Flumen salsum*, & précisément dans la situation qu'a *Tackum-breet* par rapport au *Wed-el-Mailab*; & si cette riviere-ci est le *Flumen salsum* des Anciens, comme je ne crois pas qu'on veuille me le disputer, on ne sçauroit douter que la *Tafna* ne soit la riviere *Siga*, & *Tackum-breet* la ville à qui les Anciens donnoient ce nom. Il paroît que l'un & l'autre ont été connus de (d) *Scylax*; seulement il appelle la ville *Sigum*.

Pline s'est trompé en plaçant *Siga* vis-à-vis de *Malaga*.

Siga est située à quelque distance de la *Malva*.

SIGUM.

Après avoir laissé la riviere *Tafna* & l'Isle *Acra* au Sud-Sud-Ouest, on vient à une petite Baye qu'on appelle communément le port d'*Im-mi-sea*. Il y a une tradition parmi les *Arabes*, que c'étoit ici anciennement le port de la ville de *Trans-rant*, qui n'est plus qu'un tas de décombres, à deux milles de la Mer, dans la plaine de *Zei-doure*. Auprès de cette ville ruinée coule un petit ruisseau, qui, après avoir arrosé le Pais des *Welled Halsa*, se jette dans ce port. Il faut que l'un ou l'autre

Im-mi-sea. Trans-rant.

(a) *PLINE* *Afric. Descript. Lib. V. Cap. 2.* dans les *Extraits* pag. 53. C. D.

(b) *L'Anonyme de Ravenna*, dans les *Extraits* pag. 100. C.

(c) *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(d) *SCYLAX*, dans les *Extraits* pag. 10. B.

CAMARA-
TA.

tre de ces lieux soit l'ancienne (a) *Camarata*, placée dans l'*Itinéraire* à une égale distance, & du *Portus Sigenfis*, & du *Flumen Salsum*.

Le Wed-
el-Mailab.FLUMEN
SALSUM.

A trois lieux au Nord-Ouest du port *Im-mi-sea* est l'embouchure du (b) *Wed-el-Mailab*, rivière un peu plus petite que le *Cherwell* à *Oxford*. Le *Wed-el-Mailab* est le (c) *Fleuve salé* des Anciens, ainsi nommé à cause de la qualité de ses eaux, & c'est aussi ce que le nom *Arabe* signifie. Il tire sa source de *Souf-el-Tell*, qui est un petit district à dix lieux au Sud-Est, & là il est fort salé; mais il le devient moins, à mesure qu'il approche de la Mer, & qu'il reçoit des ruisseaux d'eau douce: quoique dans la plaine de *Zei-doure* je trouvai ses eaux beaucoup trop pesantes & trop braques pour être buës; mais il y a si peu de bonne eau dans ce Pais-ci, que les *Arabes* s'y sont accoutumés & en boivent sans repugnance. Le *Si-nan* est le plus considérable des ruisseaux qui tombent dans le *Wed-el-Mailab*. Il prend sa source dans la plaine de *Zei-doure*, où il serpente agréablement: il y prend différens noms, suivant les lieux qu'il arrose. Peu après être entré dans le *Wed-el-Mailab*, ils se jettent l'un & l'autre dans le Golfe de *Harsh-goone*.

Le Si-
nan.

Sheffa.

Madagh
est la Co-
lonie
GILVA.Iles Ha-
beebe.Andalou-
se est
l'ancien
CASTRA

La Tribu de *Sheffa* occupe le Pais montagneux qui est au Nord-Nord-Est de la rivière *Wed-el-Mailab*: & au bord de la Mer on trouve le petit port de *Madagh*, situé à trois lieux à l'Orient du *Ras Azintoure*.

A cinq milles vis-à-vis *Madagh* est la plus grande des Iles *Ha-beeba*, où l'on trouve de l'eau douce, & un abri pour de petits vaisseaux: & sur le continent au Sud-Est, & au dessous des *Sheffa*, se voit la petite ville d'*Andalouse*, bâtie par une colonie de ces *Maures Andalouziens*, qui (d) furent chassés d'*Espagne* au commencement du siècle dernier. A six milles

(a) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. rivières en *Barbaris*. *Nabar* est

(b) En *Arabe* واد الملح *Wed-el-Mailab*, واد *Wed*, une Vallée, le Lit le terme général des *Arabes*, mais on s'en sert rarement dans ce Pais-ci.

(c) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(d) J. de MARIANA *Hist. Gen. de España* Tom. II. pag. 775. Madrid 1635.

milles au Nord-Est d'Andalousse est la plus petite Isle *Ha-bee-ha*; & vis-à-vis cette Isle, l'embouchure de la riviere *Ka-jaab*, ainsi nommée des (a) *Roseaux* qui croissent sur ses bords. Ce ruisseau prend sa source dans les montagnes voisines, & tombe dans une petite Baye, qui est bornée à l'Orient par le *Cap Faucon*, comme nos matelots l'appellent, & que les *Maures* nomment *Ras el (b) Harsh-fa*, c'est-à-dire le *Promontoire raboteux*. Lorsque je passai près de ce *Cap*, dans le mois de *Décembre*, je remarquai que plusieurs terres de côté & d'autre étoient semées de froment & d'orge, mais le *Promontoire* même étoit un rocher aride. Ces signes de fertilité dans le voisinage pourroient faire mettre en doute, si c'est ici le *Metagonium* de (c) *Strabon*; & quoique la situation en soit à la vérité opposée à la *Nouvelle Carthage*, cependant l'éloignement n'en est que de trente lieues, ce qui ne fait pas la troisième partie des trois mille stades dont *Strabon* parle. A l'Orient du *Cap* on trouve une belle Baye, dont le fond est de sable, & qui n'est exposée qu'aux vents de Nord-Est. Les *Maures* l'appellent le port de *Ras el Harsh-fa*: Ce fut en cet endroit que les *Espagnols* débarquerent dans leur (d) dernière expedition contre *Warran* ou *Oran*.

Deux lieues plus loin, dans la même direction, se trouve le (e) *Mers el Kebeer*, le *Portus Magnus* des *Romains*, (f) ainsi nommé pour sa grandeur & sa profondeur. Il y a un autre port à cinq milles de là sous les murs d'*Oran*, que les *Mau-*

PUBER-
RUM.
Wed el
Kajaab,
ou la ri-
viere des
Ro-
seaux.
Cap Fau-
con, ou
Ras el
Harsh-fa,
& non le
META-
GONIUM.

Les Ef-
pagnols
débar-
querent
près de
Ras el
Harsh-fa.
Mers' el
Kebeer.

1635. Fue este año (1610.) muy notable, por la espulsion que en el se hizo de los Moriscos de toda España, gente obstinada, e que tenian inselgencia con los Turcos y Moros de Berberia: continuose la espulsion este y los años siguientes: Salid gran numero dellos; dizen que algunos otros quedaron desconocidos, y dis-
frapados. C'est-à-dire: Cette année fut fort remarquable par l'expulsion qui s'y fit des *Maurisques* de toute l'*Espagne*: c'étoit un peuple mutin, & qui entretenoit des intelligences se-
crettes avec les *Turcs* & les *Maures* de la côte de *Barbarie*. On continua

à leur donner la chasse pendant les années suivantes. Il en sortit un grand nombre; mais on assure qu'il en resta plusieurs dans le pays, qui y demeurèrent cachés & déguifés.

(a) En Arabe قصب Roseaux.

(b) En Arabe جرشف Raboteux.

(c) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 13. B.

(d) En 1732.

(e) En Arabe مرسى الكبير *Mers' el Kebeer*.

(f) PLINE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

30 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

ou le
PORTUS
MA-
GNUS.

Maures appellent par opposition le (a) *Mers' el Seigh-ber*, le *Petit Port*; mais comme il est exposé au vent du Nord, les vaisseaux ne s'y arrêtent gueres que dans le beau tems. Le *Mers' el Kebeer*, (b) *Maz-al-quivir* ou le (c) *Mersalcabir*, comme les *Espagnols* le nomment, est formé par une pointe de terre, qui s'avance près d'un stade dans la Baye, & la couvre contre les vents de Nord & de Nord-Est. Le château, construit pour la défense de ce port, étoit, lorsque je le vis, plus remarquable par sa grandeur & par son étendue, que par sa force & par sa beauté, quoiqu'une grande partie, sur-tout le côté occidental, fût taillé avec assez d'art dans le roc. Tout près de ce château il y a quelques ruines, qui n'occupent pas cependant un grand terrain. Il pourroit se faire que ce fût des restes de la ville dont (d) *Pline* & quelques Auteurs modernes nous parlent.

Les An-
ciens
ont pla-
cé le Flu-
men Sal-
sum & le
Portus
Magnus,

Et les
lieux qui
sont en-
tre deux,
comme
Crispa,
Gilva &
autres, à

Si donc nous prenons le *Mers' el Kebeer* pour le *Portus Magnus* des Anciens, & le *Wed-el-Mailab* pour le *Salsum Flumen*, (& c'est ce dont on ne scauroit douter, vu la ressemblance des noms) nous verrons par-là le peu de fonds qu'il y a à faire sur ce que les Anciens nous ont dit de la situation & de la distance des lieux. Car l'Auteur de (e) l'*Itineraire* marque cent-sept milles Romains entre la *Riviera salte* & le *Grand Port*, au lieu qu'il n'y en a tout au plus que cinquante-quatre. On sera aussi fort embarrassé à déterminer la situation précise de *Crispa*, de *Gilva Colonia*, de *Castra Puerorum* & de *Portus Divini*, lesquels sont placés dans l'*Itineraire* sur cette côte. En prenant *Madagb* pour *Crispa*, ou plutôt pour *Gilva*, & *Andalouse* pour les *Castra Puerorum*, si l'on double le *Ras Azintoure*, on trouvera que l'éloignement de

(a) En Arabe مرسى الصغرى *Mers' el Seigh-ber*.

(b) MARIANA *Hist. de España*, en divers endroits des pag. 656-7-8.

(c) GAMECIUS ou GOMEZ. de *Rebus gestis Fr. Ximen*. Lib. IV. p. 1022.

(d) PLINE *Descr. Afric. Lib. V. Cap. 2.* dans les *Extraits* pag. 53. D. J. LEON, pag. 198. *Mersalcabir*

oppidulum, nostris temporibus à Telenai Rege conditum. C'est-à-dire: *Mersalcabir* est une petite ville bâtie de nos jours par le Roi de *Tlem-san*. Et P. D'AVITY *Descript. de l'Afrique* pag. 529. Paris 1643. A *Mersalcabir* il y a un bon château, outre la ville.

(e) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. C.

de la Riviere salée à Madagh n'est que de vingt-trois milles, au lieu de trente que lui en donne l'*Itinéraire*. La proportion sera encore moindre entre *Gilwa* & les *Castra Puerorum*, & entre ce dernier endroit & les *Portus Divini*; enforte que la distance entre les deux premiers ne sera que de sept milles, au lieu de dix-huit; & entre les derniers, que de neuf, au lieu de vingt-trois qu'on trouve dans l'*Itinéraire*.

une trop grande distance les uns des autres.

Il y a encore d'autres difficultés par rapport aux *Portus Divini*. Car si les Anciens n'ont parlé que d'un seul & même lieu, il est impossible de faire quadrer ensemble les situations différentes que *Strabon* & *Ptolomée* leur ont donné par rapport au *Grand Port*. Et si c'est deux ports différens, comme ils sont marqués dans l'*Itinéraire*, il faut que ce soient les deux Bayes du *Ras el Harsh-fa*: ainsi, en comptant depuis celle qui est le plus au Ouest, nous ne trouverons que vingt milles entre cette Baye & le *Grand Port*, au lieu de trente-six que marque l'*Itinéraire*. Il est vrai que (a) *Cellarius* a en quelque manière remarqué avant moi, que *Strabon*, en plaçant son *Portus Deorum* à six-cens stades à l'Est de la ville de *Siga*, en a en quelque sorte fixé la situation près de ce lieu.

Portus Divini placés différemment par *Strabon* & par *Ptolomée*.

Mais quoi qu'en dise ici *Strabon*, & quoique toute sorte de vaisseaux puissent être à couvert dans l'un ou l'autre de ces ports contre les vents de Nord-Ouest & de Nord-Est, qui sont les vents les plus ordinaires & les plus fâcheux dans

Les *Portus Divini* sont probablement le Por-

ces

(a) *CELLARIUS Geogr. Antiq. Lib. IV. Cap. 6. Quod ad Divinos Portus attinet, valde veretur, ne sint quem Ptolemæus Deorum Portum appellat. Nam & Strabo Deorum Portus meminit, sexcentis stadiis à Siga distantis, qui situs magis cum Divinis Itinerarii Portibus convenit, quam cum Deorum Portu Ptolemæi. Unde judicare possis, nomina hæc eundem portum significasse, ab alterutro autem auctore fuisse transposita, ut alter circa Portum Magnum, alter ultra illum locaverit. C'est-à-dire: Quant aux *Portus Divini*, je*

crains beaucoup que ce ne soit le même endroit que *Ptolomée* appelle le *Port des Dieux*. Car *Strabon* faisant aussi mention du *Port des Dieux*, le place à 600 stades de *Siga*; situation qui répond mieux aux *Portus Divini* de l'*Itinéraire* qu'au *Port des Dieux* de *Ptolomée*. D'où l'on peut conjecturer, que par ces deux noms il ne faut entendre que le même port, & que ces Auteurs les ont seulement transposés, de sorte que l'un a placé le sien aux environs du *Grand Port*, & l'autre au-delà.

PORTUS MAGNUS & le Port d'Arfenaria.

ces Mers; cependant, à moins qu'on n'ait donné à ces ports les titres de *Divini* & de *Deorum*, pour quelque heureuse occasion, semblable à la descente des *Espagnols* dont nous venons de parler, ces grands & beaux noms seront contre nous, & feroient croire que les Anciens ont voulu parler de quelques autres ports plus sûrs & plus commodes. Ne pourroit-on donc pas prendre les *Portus Divini* pour le *Portus Magnus* & le port d'*Arfenaria*? Celui-ci, pour le $\Theta\epsilon\acute{\omega}\nu \lambda\iota\mu\eta\nu$ de *Ptolomée*, & l'autre, qui est plus au Ouest, pour le $\Theta\epsilon\acute{\omega}\nu \lambda\iota\mu\eta\nu$ de *Strabon*? Leurs situations respectives répondent assez à ces positions, & ces ports, par eux-mêmes, sont ceux qui méritent le mieux ces beaux titres.

Warran ou Oran.

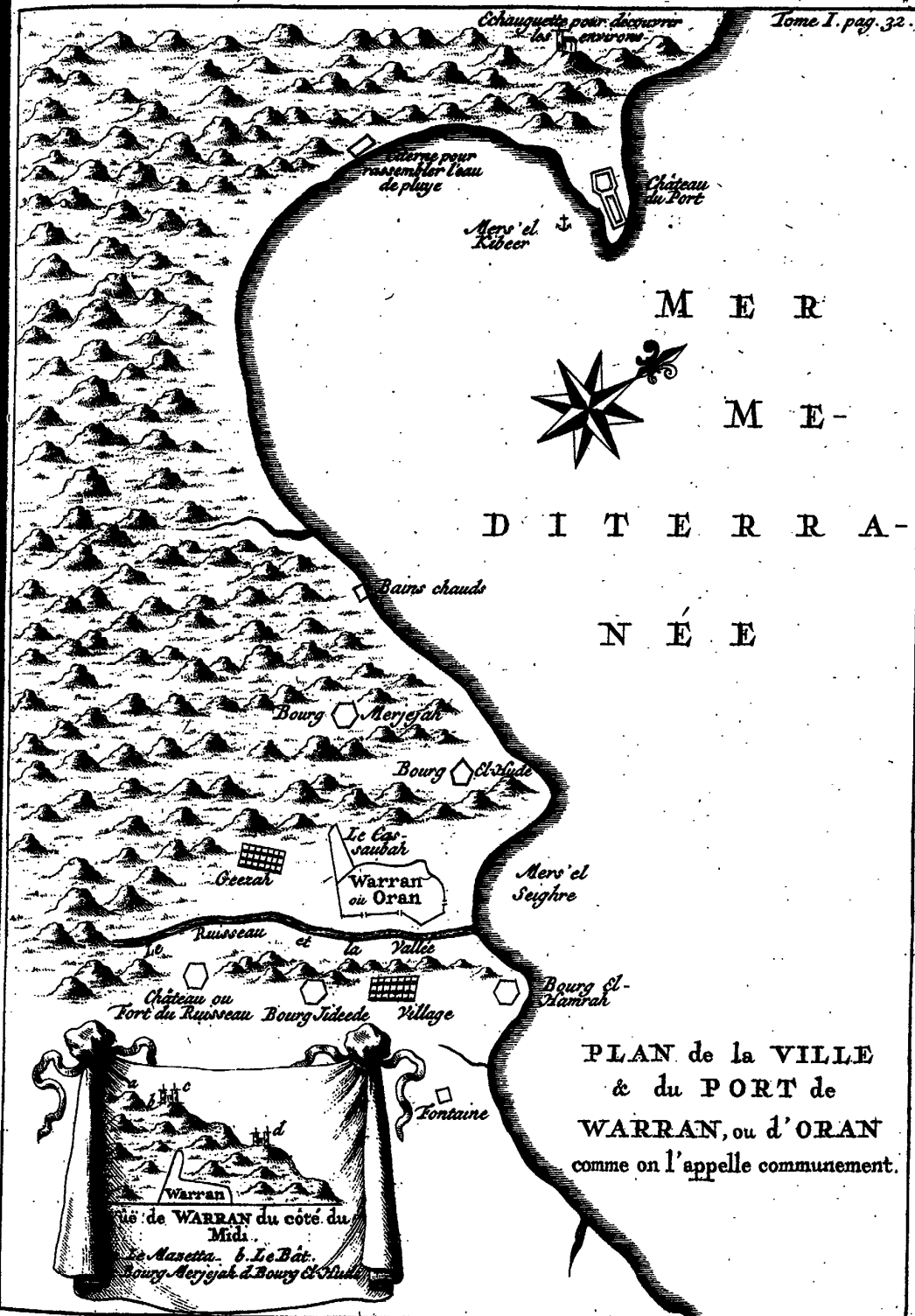
(a) *Warran*, qu'on appelle communement *Oran*, est à cinq milles au Sud-Est du *Grand Port*, à cinquante-quatre milles au Nord-Nord-Est de (b) *Tlem-san*: c'est une ville fortifiée, qui a près d'un mille de circuit. Elle est bâtie sur la pente, & près du pied d'une haute montagne, qui s'élève au-dessus de la ville du Nord au Nord-Ouest. Sur le sommet de cette montagne il y a deux châteaux qui commandent la place. Le *Mers el Seigh-ber* est d'un côté, & le *Mers el Kebeer* & la Baye font de l'autre. A moins d'un demi stade au Ouest de cette montagne, il y en a une autre, (qu'on appelle, je crois, la *Mazetta*) laquelle est plus élevée que la première. Entre ces deux montagnes est une grande vallée, ce qui fait que leurs sommets paroissent entierement séparés. Ils servent

non

(a) GOMECIUS de *Reb. gest. Fr. Ximenii* Lib. IV. pag. 1022. *Francofurti*. 1603. *Oranum variis nominibus vocatur à recentioribus, nam alii Madaurum, alii Aeram, Auratum nonnulli vocant; Afri hodie Guharan appellant. Omnia autem hæc nomina locum acclivem & ventis expositum significant. C'est-à-dire: Les Ecrivains modernes donnent plusieurs noms différens à Oran; car les uns l'appellent Madaurum, d'autres Aeram, & quelques-uns Auratum; mais les Africains le nomment*

présentement *Gubaran*. Tous ces noms désignent cependant un endroit roide (à ce que nous supposons de و *Wab-ar*, qui veut dire un endroit de difficile accès) & exposé aux vents.

(b) ABULFEDA ut *suprà*: *Waharan abest à Telenfino octoginta miliaria. C'est-à-dire: Waharan est à 80. milles de Tlem-san. Et J. LEON pag. 198. Orania à Telenfino centum & quadraginta distat miliaria. C'est-à-dire: Oran est à 140. milles de Tlem-san.*



PLAN de la VILLE & du PORT de WARRAN, ou d'ORAN comme on l'appelle communement.

non seulement de direction aux matelots, mais la *Mazetta* rend aussi l'approche des châteaux impraticable. Au Sud & au Sud-Est on trouve deux autres châteaux, bâtis sur un terrain qui n'est pas plus élevé que le bas de la ville, dont ils sont séparés par une profonde vallée qui va en tournant. Cette vallée peut être regardée comme un fossé naturel pour le Sud de la ville : Au haut de la vallée, à trois stades de la ville, se trouve une source d'eau excellente, qui a plus d'un pied de diamètre. Le ruisseau qui en sort, coule suivant le tournant de la vallée, & passant sous les murailles de la ville, il la fournit d'eau abondamment. Toute cette vallée est remplie d'objets charmans, comme de précipices formés par des rochers, d'où découlent des filets d'eau, de plantations d'orangers &c. qui forment un passage admirable, & des retraites délicieuses par leur fraîcheur. Près de la source il y a un autre château, qui défend la ville & les (a) *Mattamores*, qui sont des fossés où les *Arabes* gardent leur bled.

Trois des châteaux dont j'ai parlé sont des *Polygones* réguliers ; je veux dire le plus bas des deux qui sont sur la pente de la montagne, le château de la source, & le plus Occidental de ceux qui sont devant la ville. Mais les deux autres, c'est-à-dire le plus élevé sur la montagne & le plus Oriental de ceux qui sont devant la ville, sont d'une autre forme : partie du dernier est bâti comme nos vieux châteaux *Anglois*, avec des trous & des crenaux, & l'autre a divers angles & parapets, qui répondent à la forme de l'éminence sur laquelle il est situé. Ce lieu-ci est probablement le *Specula* dont parle (b) *Gomez* ; & la vallée que j'ai décrite, qui en est

La *Mazetta*.

La Vallée & le Ruisseau de *Waran*.

Les Châteaux & leurs Fortifications.

(a) En *Arabe* *فوية* *Fovea* subterranea, *Crypta*, in qua frumentum reconditur. Un souterrain, un trou creusé dans la terre, où les *Arabes* gardent leur bled. Voyez *GOLIUS* sur ce mot.

(b) *GOMEZ* ut supra, pag. 1022. *Specula* que *Facis* dicitur est in prærupto colle, quæ nostris ascensus ad *Oranum* erat futurus. *Locus*

ipse arduus est, & undique rupibus inaccessis inditus, præterquam quibusdam angustis, quæ ex forma, Sedes ab *Incolis* appellantur. Juxta has *Specula*, quam diximus, confurgit, quæ ex altera parte *Oranum*, *Mersaicabir* ex altera prospicit, face continuè de nocte prælucente, Græcorum *Pharis* non admodum absimilis. Sequobatur statim *Oranum*, urbs celsa quodam in colle posita, muni-

à l'Occident, fera ce qu'il appelle *Angustia*, & *Sedes* (la *Selle de Bât*, comme nos matelots la nomment) à travers laquelle les *Espagnols* devoient faire leurs attaques contre *Oran*.

Les Por-
tes, *Ca-
sauba* &c.

La ville d'*Oran* n'a que deux portes, qui sont toutes deux du côté de la vallée. La *porte de la Mer* (c'est ainsi qu'ils appellent celle qui est la plus près du port,) a une grande tour carrée au dessus, qui pourroit bien servir de fort en cas de besoin. Joignant la *porte Supérieure*, appelée la porte de *Tlem-san*, on a érigé une batterie, avec diverses embrasures pour le canon. La *Casauba* ou Citadelle, placée au Nord-Ouest dans le lieu le plus élevé de la ville, étoit aussi garnie de canon à tous les angles; & le côté opposé, du côté du *Nord-Est* & du *Mers' el Seigh-ber*, étoit défendu par un bastion régulier. On peut juger par tout ce que je viens de dire, qu'*Oran* est une place considérable; de sorte que n'eût été la consternation qui se répandit parmi les habitans au débarquement des *Espagnols*, ils auroient pu leur résister long-tems. Dès que les *Espagnols* se furent rendus maîtres d'*Oran*, ils commencerent à y bâtir plusieurs belles Eglises, & autres Edifices publics, à la manière des anciens *Romains*, quoique leur manière de bâtir ne soit pas si forte, ni si solide. Ils ont aussi imité les *Romains*, en gravant dans les *Fripes* & autres parties

Eglises
bâties
par les
*Espa-
gnols*.

*bus; & turribus, ac loci sui munita, quæ mari alterâ parte altitatur, alterâ variis pomariis ac irriguis fontibus cincta, in sui cupidinem quemvis regem pellicere potest, nedum Ximenium, quem jam fatalis ardor ad eam gloriam obtinendam incitabat. C'est-à-dire: La Tour qu'on appelle du Flambeau — est sur une colline escarpée, endroit par lequel nos Troupes devoient monter à la prise d'*Oran*. Le lieu même est roide & impraticable par les rochers inaccessibles qui l'entourent de toutes parts, excepté quelques *desfilés*, que les habitans appellent *Selles*, à cause de leur forme. C'est près de ces *desfilés* que s'éleve la Tour dont nous avons parlé, qui regarde d'un côté *Oran*, & *Mers'elcibir* de l'autre.*

& sur laquelle on voit toujours pendant la nuit un flambeau allumé, à-peu-près comme les *Phares* des *Grecs*. Après *Oran*, il y avoit d'abord une ville située sur une hauteur fort élevée, & fortifiée par une bonne muraille & des tours, autant que par son afflette, étant baignée d'un côté par la mer, & entourée de l'autre de vergers & de ruisseaux; de sorte qu'il n'y a point de Prince qui ne doive en être charmé. Aussi le Cardinal *Ximenés* le fut-il au point qu'il en sentit naître en son cœur le desir fatal d'avoir la gloire de s'en être rendu le maître. [Ce fut en 1509. qu'il s'en empara. Voyez le même GOMEZ, pag. 1023. & 1024.]

ties de leurs Bâtimens, diverses Inscriptions en leur langue, & en gros caractères. Au dessus du portail d'une de leurs Eglises, laquelle, après la prise d'Oran par les *Maures*, l'an 1708, redevint une Synagogue *Juive*, on trouve l'Inscription suivante, qui servira à donner une idée du stile lapidaire des *Espagnols*.

REYNANDO LA MAGESTAD DE DN CARLOS
 SEGVNDO Y GOVERNANDO SVS REYNOS Y
 SEÑORIOS POR SV MENOREDA LA SERENIS-
 SIMA REYNA DA MARIANA DE AVSTRIA SV
 MADRE CON SV SANTO Y CATOLICO ZELO
 MOVIDA DE LAS INSTANTIAS Y REPRESENTACIONES DE DN FRANCISCO IOACHIN FAXARDO Y ZVNIGA MARQUEZ DE LOS VELEZ MOLINA Y MATVRVEL ADELANTADO Y CAPN MAYOR DEL REYNO DE MVRZIA GOVERNADOR Y CAPITAN GENERAL D'ESTAS PLAZAS FVERON EXPELIDOS D'ELLAS LOS IVDEOS QVE SE CONSERVAVAN NEL SV VEZINDAD DES DE ANTÈS QVE FVESSEN DE CHRISTIANOS A XVI DE ABRIL DE MDCLXXIX. EN ESTE SITIO DE SV SINAGOGA SE LABRO ESTA IGLEZIA CON LA INVOCATION DEL STO CHRISTO DE LA PACIENCIA ----- Y SE ACADO ESTA OBRA EN EL MISMO GOVERNO A XVI DE ABRIL DE MDCLX -----

C'est-à-dire:

Sous le Règne de Sa Majesté CHARLES II. & sous la Régence de la Serenissime Reine D^a. MARIANA d'AUTRICHE, sa Mere, laquelle gouvernoit ses Royaumes & Provinces durant sa Minorité, la-dite

36 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Reine, mué d'un saint Zele Catholique, & sur les Instances & Représentations de DON FRANCISQUE JOACHIM FAXARDO & ZUNIGA, Marquis de LOS VELEZ, de MOLINA & de MATURVEL, Gouverneur & Capitaine-Major du Royaume de MURCIE, Gouverneur & Capitaine Général de cette Place-ci; les JUIFS, qui s'étoient maintenus dans ce voisinage avant qu'il apartint aux CHRETIENS, en ont été chassés le XVI. d'AVRIL de l'an MDCLXXIX. La présente Eglise a été bâtie dans le lieu même où étoit leur Synagogue, sous l'invocation du Saint CHRIST de la PATIENCE. Cet Ouvrage a été fini sous le dit Gouvernement le XVI. d'Avril MDCLX.

Geeza, la Colonie QUIZA.

Je ne trouvai aucune Antiquité Romaine à Oran, ni à Geeza, qui est une petite *Dastkrab* ou Tribu des Arabes. Le nom de ce lieu a beaucoup de rapport avec la (a) *Quiza* (*Colonia*) des Anciens, laquelle ils placent immédiatement après le *Grand Port*, & par conséquent pas loin de ce lieu-ci.

Il n'y a aucune riviere dans l'endroit où les Anciens placent la *Mulucha*.

Pline met la *Mulucha*, & Ptolomée la *Chylemarb*, entre *Quiza* & le *Grand Port*. Il est vrai qu'entre le *Grand Port* & Oran on passe un petit ruisseau qui prend sa source à un stade de la Mer; mais il n'y a point de riviere, proprement ainsi nommée, plus près que le *Wed-el-Mailab* d'un côté, & le *Sigg* de l'autre. Ainsi cette riviere, qui a si fort embarrassé la Géographie (b) ancienne, est une riviere qui n'existe point, au moins dans la situation qu'on lui donne.

Canastel.

En avançant au Nord-Nord-Est, on trouve à quatre lieues de Geeza le petit village de *Canastel*, lequel est situé très-agréa-

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C. & PLINIE Lib. V. CAP. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D. (b) Voyez POMPE MELOA de Situ Orbis, curante Vir. Clar. Abr. Gronovio Lugd. Bat. 1722. pag. 32. Not. 3. VOSSII *Observat.* ibid. pag. 335. 337. & Edit. Haga Com. 1658. pag. 21-22. & cum Notis Vailiani, Basilee 1557. pag. 26. & 28. M. D. C. C. L. X.

agréablement au milieu d'un grand bois d'oliviers, & au pied d'une longue chaîne de montagnes. Cette chaîne, qui s'étend jusqu'à *Jibbel Ker* au Sud, & au *Cap Ferrat* du côté de la Mer, separe les Golfes d'*Oran* & d'*Arzew*. *Ker* est une petite éminence ronde, qu'on trouve sur la gauche en allant d'*Oran* à *Arzew*. Les Arabes disent, que c'est ici une des principales retraites des lions & des sangliers, & nous en trouvâmes effectivement des traces dans les bosquets & les vallées que nous traversâmes.

A deux lieues au Nord-Nord-Est de *Canastel* on trouve le *Cap Ferrat*, qui est le (a) *Mesaff* d'*Edrissi*. Ce promontoire est remarquable par un rocher élevé, lequel en est à une petite distance dans la Mer, qui ne ressemble pas mal à un vaisseau sous la voile.

A douze milles au Sud-Sud-Est de ce Cap, est le port d'*Arzew*, appelé par les Maures le port de *Beni Zeïan*, du nom des *Kabyles*, ou habitans du voisinage, qui formoient autrefois une (b) communauté considérable. Il a à peu près la même forme que le *Grand Port*, quoique plus étendu, & mériteroit beaucoup mieux l'épithète de *Divin*, que les ports dont nous avons parlé ci-dessus. *Psolomée* effectivement place son *Portus Deorum* entre *Quiza* & *Arsenaria*, qui ne peut être, comme je l'ai déjà remarqué, que ce port-ci, si *Geeza* ou *Oran* sont l'ancienne *Quiza*, comme *Arzew* est incontestablement l'ancienne *Arsenaria*. Je dois cependant remarquer ici, que *Ptolomée* ne met son *Portus Deorum* qu'à dix minutes à l'Est, & à quinze minutes au Sud de *Quiza*, à vingt minutes au Ouest d'*Arsenaria*, & à cinq au Sud; ce qui ne quadre nullement avec le gisement de la côte, ni avec la situation des lieux d'alentour.

Jibbel Ker.

Cap Ferrat, ou Mesaff.

Le Port d'Arzew, ou de Beni Zeïan.

Le Portus Deorum de Ptolomée.

(a) *Geograph. Nub.* pag. 85. *Vaharai* — distat à promontorio Mesafæ 25. miliaribus lineâ rectâ; obliquè verò 32. A promontorio Mesafæ ad portum Arfaui habentur miliaria decem & octo. C'est-à-dire: De *Vaharai* au cap *Mesaff* il y a 25. milles en ligne directe, mais en suivant les détours des che-

mins il y en a 32. On compte 18. milles du cap *Mesaff* au port d'*Arzew*. (b) *J. LEON*, pag. 188. Fuit penes Benizeinos illius (Telensini scilicet) regni imperium 380. fere annis. C'est-à-dire: Les *Benizeïns* ont été, pendant près de 380. ans, maîtres de ce Royaume. (C'est-à-dire de *Telm-sal*.)

38. OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Arzew,
l'ancien-
ne ARSE-
NARIA.

Arzew, l'ancienne (a) *Arsenaria* est à trois milles Romains du port, comme *Pline* le dit. La campagne qui est derrière la ville, est une belle & riche plaine de plusieurs milles de long; mais du côté de la Mer il y a de grands précipices, qui font une fortification naturelle pour la ville. L'eau dont les habitans se servent, est plus basse que le niveau de la Mer; & c'est peut-être là la raison pourquoi elle est un peu salée: ils la tirent de divers puits, creusés près des précipices dont je viens de parler, qui paroissent aussi anciens que la ville. Les habitans du País ont une tradition, que leurs ancêtres avoient de meilleure eau, qui leur venoit par un aqueduc; & pour me le prouver, ils me montrèrent quelques arches, qui, selon moi, ne font point les arches d'un aqueduc, parce qu'on n'en trouve point le lit, & qu'on n'en découvre absolument aucune trace entre ce lieu-ci & le *Sigg* & le *Ta-leelet*, qui sont les seules rivières qui pussent leur fournir de l'eau. Il faut donc que ces arches soient les restes de quelque autre édifice; mais on ne sçauroit juger par le peu qui en reste, quelle sorte d'édifice ce pouvoit être. Pour suppléer en quelque manière au manque d'un aqueduc, les fondateurs de la ville y avoient fait un très-grand nombre de citernes, pour y ramasser l'eau de pluie; mais les habitans d'aujourd'hui ne s'en servent plus à cet usage; & en ont fait leurs demeures.

On trouve parmi les ruines plusieurs chapiteaux, bases & fusts de Colomnes, & autres anciens matériaux. Un magnifique chapiteau, de l'Ordre Corinthien & de marbre de *Paros*, sert de piedestal à l'enclume du Maréchal du village; & dans la maison du (b) *Kaïde* ou Gouverneur, je découvris par hazard, à travers le trou d'un méchant tapis de pied, un Pavé à la Mosaïque qui est d'une grande beauté. Les Inscriptions suivantes se trouvent dans un *Hypogæum*, ou Chambre sépulcrale, de quinze pieds en quarré, laquelle est toute unie, sans niches, *Columbaria*, ou aucun autre ornement.

II

(a) *PLINE*, *Descr. Afric.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(b) En *Arabe* *كايده* / *Kaïde*. C'est le

nom qu'on donne dans ce país aux Gouverneurs des villes ou bourgs, & des villages, &c. d'où les *Espagnols* ont fait leur *Alcayde* ou *Alcalde*.

Il n'y a d'Inscription que sur les murailles du Nord & de l'Est, & la pierre du coin, avec ce qui étoit taillé dessus, manque à toutes les deux.

Du côté du Nord.

SEX. VAL. SEX. FIL. Q. MAXIMO SEX. VAL. Q.
 M. VAL. SATVRNINVS L. VAL. SAT.
 PATRVVS FRATRI
 EX TESTAMENTO. ET SEX. VAL.
 PATRI.

Partie de la pierre manque.

Du côté Ici la pierre manque.

. GATO MVNDICIAE Q. FIL.
 INVS SATVRNINAE
 RI L. VAL. SATVRNINVS
 IMVS MATRI.
 VO. ET SEX. VAL. MAXIMVS
 AVIAE.

de l'Est.

Q. VAL. SEX. FIL. Q. ROGATO M. VAL. Q. FILIO Q. GAVDO
 AED. II. FLAM. II. Q. Q. L. VAL. SATVRNINVS
 L. VAL. SATVRNINVS FRATRI.
 PATRI. ET SEX. VAL. MAXIMVS
 ET SEX. VAL. MAXIMVS PATRVO.
 AVO.

A cinq milles au Sud d'Arzew il y a une grande étendue de terrain remplie de Salines, d'où les Tribus du voisinage tirent leur sel. Ce seroit ici un trésor sans prix sous un autre Gouvernement, vû la facilité qu'on a à le tirer de la mine, la commodité du transport, le voisinage de la Mer, & l'abondance de ces Salines, qu'on ne fcauroit jamais épuiser.

Les Salines d'Arzew.

On

40 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Deux ports à Galeres avec un Fort.

On passe près de deux ports à galeres, situés à cinq milles à l'Est d'Arzew, sous un bord escarpé, rempli de rochers. Un de ces ports s'ouvre du côté de *Musty-gannim*, & l'autre du côté du port d'Arzew. Ils paroissent avoir été tous deux défendus autrefois par le même Fort qui est au dessus; le quel étoit alors bien fourni d'eau, qui venoit d'une montagne dans le voisinage. Une partie de l'aqueduc qui amenoit cette eau subsiste encore, & il pourroit être réparé à peu de frais.

L'Embouchure de la Sikke & de l'Habrah. Le Ta-leelet. La Sikke ou Sigg.

Un peu plus loin est l'embouchure des rivieres *Sikke & Habrah*, qui se joignent à trois milles avant que de venir à la Mer. Le *Ta-leelet*, qui descend des montagnes de *Tafarowy*, lorsque ses eaux ne se répandent pas dans les plaines, augmente aussi ce courant; car il n'a point d'autre voye pour entrer dans la Mer.

La *Sikke* ou *Sigg* prend sa source dans les montagnes de *Seedy Aly Ben Foube*, à quarante milles au Sud-Ouest. Quand elle passe dans les plaines de *Tes-sailab*, on l'appelle la *Makerra*; & l'on commence à lui donner le nom de *Sikke*, lorsqu'elle entre dans les plaines de *Midly*. On pourroit s'imaginer que la *Sikke* est l'ancienne *Siga*, si on ne faisoit attention qu'à l'affinité du nom; mais les anciens Géographes placent la *Siga* beaucoup plus au Ouest. Mais en considérant les plaines fertiles de *Midly* comme un jardin spacieux, divisé en un grand nombre de compartimens, dont chacun est pourvu d'un canal, appelé anciennement (a) *Rivus* ou *Incile*, qui communique à la *Sikke*, toujours prête à le remplir quand il en est besoin; il semble que le nom de *Sikke* lui vient plutôt du mot *Arabe* (b) *Sikk* ou *Sakeab*, qui signifie une rigole, ou un petit fossé que l'on fait dans les terres pour y amener l'eau,

(a) COLUMELLA dit sur ce mot: *Incilla, fossa sunt, quæ in agris sunt ad aquam deducendam y dicuntur & derivaciones de Rivo communi factæ.* C'est-à-dire: Les Rigoles qu'on appelle *Incilla*, sont de petits fossés qu'on fait dans les champs pour y conduire de l'eau; on les nomme aussi *Derivaciones*, comme tirant leurs eaux d'un ruisseau. Et VIRGILE Eclogue III. vers. III. *Claudio jam Rivos parva, san Prato bibunt.* C'est-à-dire: Mes enfans, fermez les Rigoles, les prés sont suffisamment arrosés. (b) En Arabi *Sikk* ou *Sakeab* est un

l'eau ; tels qu'on voit que les habitans des plaines de *Midly* en pratiquent , comme il est dit, pour fertiliser ainsi leurs terres.

La *Habrah* a ses sources à cinquante milles au Sud. La principale est à *Nis-rag*, où l'eau sort avec beaucoup de bruit & de rapidité. Quand elle est parvenue à huit lieues de la Mer, elle reçoit une branche de (a) l'*Hammaite*, où il y a un Bain chaud, comme le nom le porte, il y a aussi là plusieurs anciennes citernes. Jusqu'ici cette riviere porte le nom de *Tagia*; mais prenant en cet endroit le nom de *Wed el* (b) *Ham-mam*, c'est-à-dire la *Riviere des Bains*, elle serpente à travers plusieurs montagnes & vallées, jusqu'à ce que tombant dans les mêmes plaines que la *Sikke*, on l'appelle *Habrah*, du nom des *Bedouins* qui placent leurs (c) *Dou-wars*, ou Camps volans, sur ses bords.

Les rivières *Sikke* & *Habrah* étant unies, forment un courant qui est de la largeur du *Cherwell* à *Oxford*. Son embouchure s'appelle (d) *El Muckdah*, c'est-à-dire le *Gué*; car c'est à cet endroit qu'on passe ces rivières lorsqu'on va d'*Arzew* à *Musty-gannim*, quoiqu'ordinairement leurs eaux se perdent dans les sables, excepté dans les tems de pluie. Ces rivières ainsi unies, vu leur position par rapport à *Arsenaria*, devroient être le (e) *Cartennus* de *Ptolomée* : c'est aussi dans cette situation que (f) *Marmol* place sa *Cirat*; mais quelques recherches que j'aye faites, je n'ai pu trouver aucun nom qui eût du rapport avec celui-ci.

Masa-

(a) En Arabe حمم *Hammaite*.

(b) En Arabe حمام *Ham-mam*.

(c) En Arabe دوائر *Dou-warah* ou *Doo-warah*. *GOLIUS* sur ce mot dit: *Tentorium orbicularis vicus pagusque, quales Scenitæ habitare solent.* C'est-à-dire: Un bourg ou village composé de tentes rangées en cercle, tels que les *Scenites* ont coutume d'habiter. [On appelle ainsi les camps des *Bedouins*, qui sont ordinairement ronds, & placés dans des cam-

pagnes ouvertes, tellement que la porte de chaque tente soit du côté de la *Mecque*, ou du *Kiblah*, comme ils ont coutume de s'exprimer.]

(d) En Arabe مضاة *El Muckdah*, ou *El Muchadbah*.

(e) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(f) *L'Afrique* de *MARMOL* Liv. V. Chap. 21. Près de ces ruines de *Arzew* est l'embouchure du fleuve *Cirat*.

Tome I.

F

La *Habrah*,

ou *Tagia*,
ou *Wed-el-Hammam*.

El Muckdah, ou le *Gué*.

La *Sikke*,
ou *CARTENNUS*.

42 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Masagran.

Masagran ou *Mazachran*, petite ville entourée d'une muraille de terre, est située sur le côté occidental d'une montagne, à douze milles au Nord-Est du *Gué*, environ à un stade de la Mer. Son nom (a) semble désigner un lieu où il y a beaucoup d'eau; ce qui répond assez à la situation.

Musty-gannim.

Musty-gannim, la ville qui suit, est bâtie en forme d'amphithéâtre, ayant vûe sur la Mer: par les côtés & par le derriere elle est toute entourée de montagnes. Cette ville est un peu plus grande qu'*Oran*, & après *Tlem-san*, c'est le lieu le plus considerable de la Province. Il y a une tradition parmi ses habitans (qui paroît être confirmée par divers espaces vuides qu'on voit entre les rues,) que la ville d'aujourd'hui a été formée de plusieurs villages qui étoient près les uns des autres. Au milieu de la ville, proche d'un de ces espaces vuides, se trouvent les restes d'un ancien château *Maure*, qui par sa construction paroît avoir été bâti avant l'invention des armes à feu. Le coin du Nord-Ouest, qui regarde sur la Mer, est revêtu d'une forte muraille de pierre de taille: Et ici se voit, outre cela, un autre château, bâti plus régulièrement, dans lequel il y a une garnison *Turque*, pour défendre la ville. Mais comme *Musty-gannim* est commandé par les hauteurs qui l'environnent, sa principale force consiste en une citadelle qu'on a bâtie sur une de ces éminences, laquelle commande, & la ville, & le pais d'alentour.

Jardins
&c. en-
tre *Ma-*
sa-
gran &
Musty-
gannim.

En passant entre *Masagran* & *Musty-gannim*, on a la vûe d'un grand nombre de jardins, vergers, & maisons de campagne qui sont le long de la Mer, & qui forment un paisage très-agréable. Une chaîne de montagnes, qui est au Sud-Sud-Est, couvre ce canton contre les vents fâcheux, & lui donne un grand nombre de sources qui le rafraichissent en été.

Musty-
gannim
ou *Ma-*
sa-
gran
font

La beauté & la bonne maçonnerie qu'on remarque encore dans les murailles & dans le château qui est au Nord-Ouest, nous font croire que c'est ici un ouvrage des *Romains*. Il est vrai que je n'ai pas eu le bonheur de trouver dans ce lieu au-

cun

(a) Voyez *GORTUS* sur le mot *ماء* *Aqua implevit*, scil. fluvium, & *ماء* *Exundavit alveus.*

cun autre reste d'Architecture ancienne. Mais, & *Musty-gannim*, & *Mafagran*, font si bien fournis d'eau, & font situés si commodément pour jouir de la fertilité du beau terrain qui est derrière; ces villes ont outre cela une si belle vue du côté de la Mer & des terres, qu'on ne sçauroit croire que les *Romains* ayent négligé de s'établir dans une situation si avantageuse. (a) *Plîne* & (b) *Ptolomé* placent leur *Cartenna* dans cette latitude & longitude-ci; & (c) l'*Itineraire* donne la même distance entre *Arsenaria* & *Cartenna*, que je trouve entre *Arzew* & ces villes-ci. Il faut donc que l'une ou l'autre, ou peut-être toutes deux, ayent été habitées anciennement par cette Colonie: car, vu leur proximité, vu aussi que les terres qui sont entre deux appartiennent aux habitants des deux villes (comme elles ont peut-être toujours fait,) il est fort vraisemblable qu'elles furent autrefois unies, & qu'elles ne formoient qu'une même Communauté, sous le nom de *Cartenna* au pluriel, comme *Ptolomé* l'écrit.

l'ancien-
ne CAR-
TENNA.

À trois lieux au Nord-Nord-Est de *Musty-gannim* se trouve une source d'eau excellente, entourée de ruines. Les *Arabes* appellent ce lieu (d) *Kul-meeta*, ce qui veut dire *Tous morts*; & cela en mémoire d'une bataille qui se donna près de-là, où le parti le plus foible fut tout passé au fil de l'épée. La forme de ces ruines, (qui ne ressemblent pas mal à nos vieux châteaux d'*Angleterre*,) & la distance de quatorze milles de *Cartenna*, nous feroient croire que ce sont ici les restes du (e) *Lar Castellum* de l'*Itineraire*.

Kul-meeta, ou le
LAR Ca-
stellum.

À trois milles au Nord-Ouest de *Kulmeeta* est l'embouchure de la rivière *Shelliff*. Ce nom est une corruption du mot (f) *Chinalaph* de l'ancienne Géographie. C'est ici la rivière la plus considérable du Royaume: elle sort du *Sahara*, à quatre-vingt milles au Sud-Est. Ses sources, que l'on

La Ri-
viere
Shelliff,
ou CHI-
NALAPH.

(a) *PLINE* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 53. D.

(b) *P.TOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(c) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(d) En Arabe *كُل مَيْتَة* *Kul-meeta*.

(e) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(f) *P.TOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

l'on appelle, à cause de leur nombre & de leur contiguité, (a) *Sebaine Aine*, ou *Sebaoun Aioun*, les *Septante sources*, ne font pas plutôt réunies qu'elles tombent dans le *Nal'r Wasseh*, petit ruisseau, qui perd alors son nom.

Le Ruisseau de *Midroe*.

L'*Harbeene*.

Le *Wed-el-Fuddab*, ou la Rivière d'*Argent*.

Le premier cours du *Shelliff*, pendant trente-deux milles, est à l'Orient, il reçoit alors le ruisseau de *Midroe*, village du *Sabara*, qui est à dix lieues des *Septante sources*. Puis, pendant quarante milles, jusqu'aux environs de la ville de *Medea*, il coule du Nord au Sud; recevant ensuite la rivière de *Harbeene*, il tourne son cours du côté du Couchant, & court sur une ligne presque parallèle à la côte de la Mer.

Après l'*Harbeene*, la rivière la plus considérable qui entre dans le *Shelliff* est le *Wed-el- (b) Fuddab*, ou la Rivière d'*Argent*, laquelle y tombe à quatorze lieues au Ouest. Cette rivière prend sa source à (c) *Wan-nash-reefe*, qui est une haute montagne très-escarpée, dont le sommet est ordinairement couvert de neige: cette montagne est aussi remarquable par ses mines de plomb. Après de grandes pluies la rivière charrie des pailles & des grains de ce mineral, lesquels s'arrêtant sur ses bords, brillent comme de l'argent à la lueur du soleil; & c'est de-là que vient le nom qu'on a donné à cette rivière. (d) Plusieurs Géographes se sont trompés en faisant venir le *Shelliff* de *Wan-nash-reefe*, puisque ce n'est qu'une de ses branches qui en sort.

A

(a) En Arabe سبعون عينون *Sebaine Aine*.

(b) En Arabe فودة *Fuddab*.

(c) J. LEON pag. 205. *Guanferis visenda altitudinis mons*. C'est-à-dire: Le *Guanferis* est une montagne d'une hauteur considérable.

(d) *Ebn Saïd* in *ABULFEDA* ut supra: *Ex monte وندش ديس Wan-nash-reefe scaturit fluvius سلف Selif celebris*. — *Est fluvius magnus, qui increfcit dum caeteri fluvii descrescunt, instar Nili Aegypti*. C'est-à-dire: La fameuse rivière *Selif* prend sa source à la mon-

tagne *Wan-nash-reefe*. — C'est un grand fleuve, qui croît lorsque les autres rivières diminuent, comme le *Nil* fait en *Egypte*. J. LEON pag. 286. *Selif magnus fluvius, ex Guanferis montibus originem ducens, per incultas planities ad confinia Regnorum Tenez ac Telenfin labitur, atque hinc Mazagranum à Mustegani determinans, (NB. quo fallitur) mare Mediterraneum ingreditur*. C'est-à-dire: Le *Selif* est un grand fleuve, qui, prenant son origine au mont *Guanferis*, passe par des plaines incultes aux confins des Royaumes de *Tenez* & de *Tlem-san*, où.

A sept lieuës au Oueſt-Sud-Oueſt du *Wed-el-Fuddab*, vis-à-vis de *Mazouna*, le *Shelliff* reçoit encore la riviere d'*Arbew*, laquelle a ſa ſource à ſix lieuës au Nord-Nord Oueſt du *Sebbeine Aine*, & coule ſur une ligne qui eſt preſque parallèle à la *Mina*. Le *Shelliff* reçoit la *Mina* dans le diſtrict d'*El-mildy-ga*, à cinq lieuës au Oueſt d'*Arbew*, & à cinq au Sud-Eſt de *Jibbel Diſs*. Elle eſt compoſée de deux branches: celle qui eſt à l'Eſt prend ſa ſource à quarante milles au Sud de l'endroit où elle entre dans le *Shelliff*; & l'autre, qui s'appelle le *Wed-el-Abdr*, à quarante milles au Sud-Oueſt. Ces branches, après avoir arroſé chacune ſix lieuës de plaine, ſe réuniffent près du Tombeau de *Jilell Ben Omar*, qui étoit un *Ma-rab-but* très-eſtimé.

Le *Shelliff*, après avoir reçu dans ſon ſein toutes ces rivieres, reçoit encore la *Wariffa*, la *Tagia*, la *Roo-eena*, & quelques autres petits ruiſſeaux, & ſe trouve alors de la largeur de l'*Iſis* après qu'elle a reçu le *Oberwell*: c'eſt au moins ainſi qu'il étoit en automne, lorsque je le vis. *Ebn Said*, cité par (a) *Abulfeda*, attribue au *Shelliff* la propriété du *Nil*, qui eſt de croître en été; mais je ſuis perſuadé qu'il n'en eſt rien.

Un peu au Nord-Oueſt du *Shelliff* ſe trouve le cap *Ivy*, comme nos Cartes le nomment: les habitans du païs l'appellent *Jibbel (b) Diſs*, c'eſt-à-dire la *Montagne des Roſeaux*. A quatre milles au-delà eſt la Baye de *Teddert*, où les vaiſſeaux ſont à couvert des vents d'Eſt. Le (c) *Haud-Farruch* d'*Edriſi*, & le (d) *Cartili* de l'*Itineraire* répondent à ce lieu-ci.

d'où, après avoir ſeparé *Mazagran* de *Moſtegan* (NB. en quoi l'Auteur ſe trompe) il va ſe jeter dans la *Mediterranée*. Et DE LA CROIX, *Atl. Géogr.* Vol. IV. p. 207. Le *Zelif* ſort du mont *Guanaceris*, traverse des plaines déſertes, & ſe jette dans la Mer à l'Orient de *Moſtegan*, ſur les frontieres de *Tremecen*.

(a) Voyez la Note (d) de la page précédente.

(b) En Arabe ديس ديس Diſs.

(c) Le *Géographe de Nubiſ* dit, pag.

85. *A Moſtogane ad Haud-Farruch XXIV. M. P. vid obliqua, recta autem XV. Eſt verò Haud-Farruch portus conspicuus, adjacetque et oppidum populofum.* C'eſt-à-dire: En ſuivant les detours des chemins il y a 24000 pas de *Moſtegan* à *Haud-Farruch*, mais à compter en droiture il n'y en a que 15000. *Haud-Farruch* eſt un port conſiderable, accompagné d'une vil- le fort peuplée.

(d) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

46 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

*Ham-
meese.*

Ham-meese, où il y a une petite Baye & un petit ruisseau; est un marché à bled, à deux lieuës de *Tedder* à l'Est-Nord-Est. Les Marchands Européens ont aussi la permission de faire le commerce de bled à *Magrowa* & à (a) *Rummel-abead*, qui est une Baye dont le sable est blanc, & laquelle est un peu plus loin à l'Est.

*Magro-
wa, Rummel-
abead.*

*Zour
el Ha-
mam, ou
l'Isle des
Pigeons.*

A trois lieuës à l'Est-Nord-Est de *Ham-meese*, & à une petite distance du continent, se trouve le *Zour el Ha-mam*, l'*Isola de Columba*, ou l'*Isle des Pigeons*. C'est un lieu plein de rochers, qui a un quart de mille de circonférence, & prend son nom d'un grand nombre de (b) *Ha-mam* ou *Pigeons sauvages* qui y font leurs nids.

*Callat
Shim-
mah,
& Mers'
Agoleite.*

A trois lieuës plus loin sont *Callat Shimmah* & *Mers' Agoleite* (nos Cartes modernes appellent ce dernier lieu *Mersalach*;) ce sont deux petites Bayes, avec un promontoire entre deux. Les bâtimens qui côtoient s'y arrêtent souvent, & ces Bayes sont à-peu-près à moitié chemin entre l'*Isle des Pigeons* & *Tnifs*. Cette partie de la côte est remarquable par le *Fibbel Minifs*, qui est une montagne salée. C'est aussi dans ce voisinage que la Tribu des *Welled Tou-noose* campe ordinairement.

*Fibbel
Minifs.*

*Tnifs ou
Tennis.*

Tnifs ou *Tennis* est situé dans un lieu bas & sale; ce que (c) le nom semble indiquer. Il est à seize milles à l'Est-Nord-Est de *Zour el Ha-mam*, & à une petite distance de la Mer. C'étoit, avant les conquêtes des *Barberouffes*, la Capitale d'un des petits Royaumes du país: tout ce qui en reste à présent consiste en quelques petites méchantes maisons, bâties comme celles de *Maiscarda*, dont j'ai parlé ci-devant. Il y passe à travers un petit ruisseau qui va en serpentant, & qui se décharge dans la Mer, vis-à-vis d'une petite Isle qui est tout près du continent. *Tnifs* est fameux depuis long-tems par

(a) En Arabe رومل ابيض *Rummel-abead*.

(b) En Arabe حمام *Ha-mâm*.

(c) En Arabe تنيس *Tennis* semble être le même nom que *Tanis*, ou *Egypte*, de-

rivant de $\tau\eta\mu$ *Tm*, qui veut dire *Limon* ou *Boue*. Les Grecs ont rendu ce mot par Πηλεσιον, du mot Πηλος, qui signifie la même chose en leur langue.

par la grande quantité de bled qu'on en apporte en *Europe*: mais la rade est trop exposée aux vents du Ouest & du Nord, de sorte qu'il y perit un grand nombre de vaisseaux, de même qu'à *Ham-meese* & à *Magrowa*.

Il y a une tradition parmi les *Maures*, que les habitans de *Tnifs* avoient anciennement la reputation d'être si grands forciers, que *Pharaon* envoya chercher les plus habiles d'entr'eux, pour contrefaire les miracles de *Moïse*. Les habitans d'aujourd'hui sont encore les plus grands fripons du païs, & à qui on ne doit pas plus se fier qu'à leur rade. *Hammet Ben Useph*, un *Ma-rab-but* qui demuroit il n'y a pas long-tems dans ce voisinage-là, a fait une petite satyre sur ce lieu, dont voici le sens:

Carac-
tère de
ses ha-
bitans.

(a) Tennis est bâti sur un fumier,
Son Terrain est puant,
Son Eau n'est que du sang,
Son Air est empoisonné;
Hammet Ben Useph n'y pouvoit demeurer.

Sanson & d'autres prétendent, que *Tnifs* est la *Julia Cesarea* des Anciens. La seule circonstance qui puisse favoriser ce sentiment, c'est l'Isle dont je viens de parler; car d'ailleurs on n'y trouve aucune trace de ce bel havre qu'on dit que *Césarée* avoit: on n'y rencontre non plus aucun reste de ces murailles épaisses, ni de ces profondes citernes qu'on trouve dans d'autres stations *Romaines*, fort inférieures pour la grandeur & la magnificence à la ville de *Césarée*. Si on doit placer ici quelque'une des villes dont parle *Ptolomée*, la ville de

Tnifs est
CARCO-
ME.

(a) Tennis
 مبنية علي دنيس Mabaneab ali den-nis,
 مائة شم Mabwab shim,
 ما دم Ma dim,
 و هو اسم Wa bowa sim,
 و حمد بن يوسف ما دخل ثم Wa Hamet Ben Useph ma dakhut shim.

48 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

de (a) *Carcome* est celle qui y a le plus de droit, parce qu'elle vient dans ses Tables immédiatement après *Cartenna* & *Carepula*.

Nackos
est le
PROMONTO-
RIUM
APOLLINIS.

A une petite distance de *Tnifs*, se trouve une haute montagne qui s'avance beaucoup dans la Mer. Nos Géographes modernes l'appellent le *Cap Tennes*, & les *Maures* (b) *Nackos* ou *Nakoufe*, c'est-à-dire la *Cloche*, d'une grotte qui est au bas de la montagne, & qui en a la forme. C'est ici un des Promontoires les plus remarquables du païs, & lorsqu'on en approche en venant d'*Espagne*, il ressemble, (à ce que disent les matelots) à la hure d'un sanglier. En suivant les Tables de *Ptolomée*, & par sa distance seulement d'un degré & quarante minutes d'*Arsenaria*, on peut croire que *Nackos* est le (c) *Promontorium Apollinis* des Anciens.

Beni
Head-jah.

Beni
Howah.

A quatre lieues de ce Cap, du côté de l'Est, sont les *Beni Head-jah*; & à la même distance de ceux-ci, sont les *Dabkras* des *Beni Howah*, deux Tribus considérables d'*Africains*. Les brigantins qui côtoient, trouvent de l'abri sous plusieurs Isles qui font le long de cette côte; il y en a une qui est aussi grande que l'*Isle des Pigeons*, laquelle appartient aux *Beni Howah*. Les matelots découvrent l'avance de la montagne, vis-à-vis de cette Isle, par le moyen d'une échouette.

Dab-
mus, les
CASTRUM
GERMANORUM.

A deux lieues à l'Est des *Beni Howah*, on rencontre une petite Baye, & des ruines, qui peuvent être des restes de ce que les Anciens appelloient (d) *Castrum Germanorum*. Les habitans du païs nomment ces ruines (e) *Dab-mus*, qui, dans leur langue, signifie un lieu obscur, ou une caverne; nom qui vient peut-être de quelqu'une des anciennes citernes qui sont ensevelies sous ces ruines.

Bresk, ou
CANUC-
CIS.

Deux lieues plus loin, près du fond de la dite Baye, nous avons les ruines de *Bresk*, autre station *Romaine*, plus grande que *Dab-mus*. Les *Maures d'Andalousie* font les derniers qui

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A. dans les *Extraits* pag. 19. C.

(d) *Idem, ibid.*

(b) En Arabe ناقوس *Nackos*.

(e) En Arabe دابمس *Dab-mus*.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap.

qui l'ayent habité; mais sa situation fâcheuse entre *Goryab Larhatt*, *Beni Tifrab*, & d'autres Tribus turbulentes, est la cause que depuis quelques années il n'y a absolument plus d'habitans à *Bresk*. Le (a) *Canuccis* de *Ptolomé*, & le (b) *Gunugi* ou (c) *Gunugus* de *Plin* & de l'*Itineraire* répondent à ce lieu.

Une langue de terre qui s'avance de ces ruines dans la Mer, forme le *Ras el Terff*, entre lequel & *Sher-sbell*, il y a une Baye d'une assez bonne profondeur. Au fond de cette Baye est l'embouchure de la *Tef-fert*, rivière qui n'est pas considérable en été, mais en hyver elle est profonde, rapide, & dangereuse à passer. (d) *Edrifi* (à moins qu'il ne calcule d'une manière différente de sa méthode accoutumée de l'Est au Ouest,) fait tomber sa rivière *Selef* dans ce lieu, ou bien à *Tnifs*; & (e) *Ptolomé* en plaçant sa *Iol Casarea* seulement vingt minutes à l'Est de la *Chinelaph*, semble le confirmer: quoique la tradition du même nom, jusqu'à nos jours, suffit, je pense, pour autoriser la position que nous lui avons donnée à *Fibbel Dis*.

Ras el Terff.

La Riviere Tef-fert.

A cinq milles de *Tef-fert*, & à neuf de *Bresk*, est la ville de *Sher-sbell*, fameuse pour son acier, & sa vaisselle de terre, dont les *Kabyles* & les *Arabes* du voisinage font un grand usage. Les maisons ici sont couvertes de tuiles, & la ville a un mille de circuit; elle étoit autrefois (f) beaucoup plus grande, & servoit de capitale à un des petits Rois du pays. Ce qui en reste est situé au bas des ruines d'une grande ville, qui est presque aussi étendue que *Carthage*; & on doit se former une grande idée de son ancienne magnificence, par les belles colom-

Sher-sbell.

(a) PTOLOMÉE ubi supra.
 (b) PLINÉ, Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A.
 (c) Voyez l'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.
 (d) *Geogr. Nub.* p. 85. *Ab insulis Alhamam ad ostium fluminis Selef XXII. M. P.* C'est-à-dire: Depuis les îles *Alhamam* jusqu'à l'embouchure du fleuve *Selef* il y a 22000. pas.
 (e) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap.

2. dans les *Extraits* pag. 26. A.
 (f) J. LEON pag. 58. *Sersel maximum atque amplissimum est oppidum, à Romanis ad mare Mediterraneum edificatum: continet in circuitu miliaria plus minus octo.* C'est-à-dire: *Sersel* est une ville très-grande & très-spacieuse, bâtie par les Romains sur le bord de la Mer Méditerranée: elle a environ huit milles de tour.

50 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

lonnés, les grandes citernes & les superbes pavés en Mosaïque qui s'y voyent encore.

Ses A-
queducs.

L'eau de la riviere *Hasbem* étoit conduite dans cette ville par un grand & somptueux Aqueduc; qui n'étoit gueres inférieur à celui de *Carthage* pour la hauteur & la force de ses arches : plusieurs de ses fragmens, repandus par-ci par-là dans les montagnes & les vallées du voisinage du côté du Sud-Est, sont des preuves incontestables de la grandeur & de la beauté de cet ouvrage. Il y a outre cela deux autres conduits, qui viennent des montagnes qui sont au Sud-Sud-Ouest, lesquels subsistent encore en leur entier, & fournissent la ville de *Sher-sbell* d'excellente eau : celle des puits est un peu salée.

Sa force
& beau-
té de sa
situa-
tion.

On ne sçauroit voir une situation plus belle & plus avantageuse que celle de cette ville. Une forte muraille de quarante pieds de hauteur, soutenue de boulevards, & qui tourne la longueur de deux milles dans tous les recoins du bord de la Mer, l'ont mise à couvert de toute attaque de ce côté-là. A deux stades de cette muraille se trouve un terrain plat, sur lequel une partie de la ville est bâtie, s'élevant ensuite par degrés dans l'espace d'un mille, à une hauteur considérable, (ce que l'ancien nom (a) d'*Iol* indique peut-être,) elle s'étend dans des collines & des vallées, & perd la vue de la Mer. Une des portes principales du côté des terres mene aux montagnes escarpées des *Beni Menasser*; & des deux autres qui sont du côté de la Mer, celle qui est au Ouest est couverte des montagnes des *Beni Tifrah*, & celle qui est à l'Est s'ouvre du côté du pais montagneux de *Shenooah*.

Elle est
de diffi-
cile ac-
cès.

Sher-sbell étant ainsi renfermé dans les montagnes, il est aisé de lui couper la communication du côté des terres, & c'est ce qui arrive assez souvent, les Tribus du voisinage étant fort mutines & turbulentes. Nous pouvons tirer de ceci une preuve, pour montrer que *Sher-sbell* est l'ancienne *Julia Casar*.

(a) BOCHART, *Can. Lib. I. Cap.* ou *Elevé*; de-là sont venus les noms 34. le, dérive de *ל* ou du mot *Sy-* *Iiberis*, *Iiturgis*, pour signifier des villes situées sur une Hauteur. *riaque* *ל* ou *ל* qui veut dire *Haut*

Cæsarea, & expliquer ainsi ce que dit (a) *Procope*, que les *Romains* ne purent l'approcher que par Mer, l'accès du côté des terres ne étant rendu impraticable par les voisins, qui étoient maîtres des passages.

Il y a une vieille tradition qui dit, que toute la ville a été détruite par un tremblement de terre; & que son port, qui étoit anciennement fort grand & fort commode, fut réduit au misérable état où il est à présent, parce que le tremblement y jeta l'arsenal & d'autres bâtimens du voisinage. Le (b) *Cothon*, qui avoit communication avec le côté occidental du port, est la meilleure preuve de cette tradition. Car, quand la Mer est calme & basse (ce qui arrive souvent après des vents de Sud ou d'Est,) on trouve dans le fond tant de colonnes & de morceaux de muraille, qu'on ne sçauroit comprendre comment ils peuvent être là, sans supposer un tremblement de terre.

On ne pouvoit rien imaginer de plus commode & de plus sûr pour les vaisseaux, que le *Cothon* doit avoir été dans sa situation primitive. Car (outre sa grandeur, qui étoit de cinquante verges en carré, où l'on étoit à couvert du vent & du courant,) on ne sçauroit assez admirer l'art du fondateur pour le fournir d'eau. Pour cet effet on trouve sur une petite élévation ronde, qui forme la separation septentrionale du port & du *Cothon*, diverses terrasses & pavés de Mo-

Détruite par un tremblement de terre.

Et Cothon.

saï-

(a) PROCOPIUS de Bell. Vandal. Lib. II. Cap. 20. in fine. Ες ἣν [Καισαρείαν] Ῥωμαῖοι ναυσι μὲν εἰσσεύονται, περὶ δὲ ἔσσει ἐν εἰσι δυνατοὶ Μαυροσίων ἐν ταύτῃ ἀνημένον τῆ γῶραι. C'est-à-dire: A laquelle (*Cæsarée*) les *Romains* vont toujours jusqu'ici par Mer; mais ils ne peuvent y aller par terre, les *Maures* habitant ce pais-là.

(b) SERVIVS, dans sa remarque sur cet endroit de *Virgile*, *Æneid.* Lib. I.

Hic Portus alii effodiunt.

C'est-à-dire: Ici quelques autres creusent des Ports; assure qu'on appelloit *Cothonæ*, tous les Ports artificiels ou faits de main d'homme. *FESTVS* a dit la même chose. Au reste ce mot dériveroit de קטם *Katam*, ou selon la prononciation *Phénicienne* *Katbam*, tailler, couper: de-là vient le participe קטום *Katbum*, taillé, coupé, & le substantif קטום *Katbum* ou קטומה *Katbima*, une Incision ou Coupure; qui est le mot dont se servent les *Arabes*. On peut voir là-dessus *BOCHART* ubi sup. Cap. XXIV. & *BUXTORFF* sur ce mot.

faïque, faits exprès pour recevoir l'eau de pluye, qui devoit tomber de-là dans de petits conduits, & de ceux-ci dans de plus grands, qui devoient tous se vuider dans une grande citerne ovale. Je n'ai vû que le fond de ce reservoir, & ne sçauois juger de ce qu'il pouvoit tenir, mais suivant la quantité de pluye qui tombe communement dans ce pais-ci, on pouvoit y ramasser plusieurs milliers de tonnes d'eau. Ce terrain, dont la figure est à demi circulaire, a environ un quart de mille de circonférence, & on y a bâti un petit Fort dans le lieu le plus élevé.

Le Port. Le port a presque la figure d'un cercle; son diamètre est de deux-cens verges. La partie où l'on étoit le plus en sûreté, étoit autrefois du côté du *Cothon*, mais il est à présent rempli d'un banc de sable, qui augmente tous les jours. A l'entrée du port est une petite Ile pleine de rochers, qui sert d'abri contre les vents de Nord & de Nord-Est.

Sher-shell
est l'*Iol*
ou la *JU-*
LIA CA-
SAREA.

Cette Ile, avec la grande enceinte & les restes superbes de l'ancienne ville, font de nouvelles preuves, pour montrer que *Sher-shell* est (a) l'*Iol* ou la *Julia Casarea*. Les ports sont fort rares sur la côte de *Barbarie*, sur-tout dans la position où nous devons chercher *Césarée*; & l'on ne trouve de port avec une Ile à l'entrée qu'à *Tackum-breet*: lieu trop éloigné pour pouvoir être *Julia Casarea*. (b) *Sanson* & d'autres ont conjecturé, que ce pourroit être *Tnifs*, qui a à la vérité une Ile tout près, mais on n'y trouve aucuns restes de port: & *Alger*, que *Dapper* & d'autres Géographes modernes ont cru être *Julia Casarea* étoit sans port, comme *Tnifs*: Le havre qu'on y voit à présent n'a été formé que depuis la conquête des *Turcs*, en joignant au continent l'Ile qui étoit autrefois devant la ville. De sorte que ce que les Anciens ont dit d'*Iol Casarea*, ne peut convenir à aucun autre lieu qu'à *Sher-shell*.

Nous

(a) *SCYLAX*, dans les *Extraits* pag. 10. A. *STRABON* Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 14. C. D. *PROLOME* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A. *MELA*, *Afr. Descrip.* Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. B. C. *PLINE* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. & enfin l'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D. (b) *Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208.

Nous pouvons ajouter à ce que nous venons de dire, ce que (a) *Procopé* remarque de *Césarée*, sçavoir qu'elle étoit à trente bonnes journées de chemin de *Carthage*. Effectivement les (b) *Khafilahs* ou *Caravanes* font encore actuellement le même nombre de stations, depuis *Tunis* (qui est dans le voisinage de *Carthage*) jusqu'à *Sher-shell*; dans la même proportion que *Hippo regius* ou *Bona*, qui, suivant le même Auteur, (c) est à dix journées de *Carthage*, en est en ligne directe à CXXVIII milles: *Césarée* étant *Sher-shell*, & à trois fois cette distance, ou à CCCLXXXIV milles, fera justement trente journées. De-là il suivra, qu'en supposant qu'on voyage de nos jours comme on faisoit autrefois, & qu'il n'y ait pas plus de détours sur le chemin de *Sher-shell* à *Carthage*, il y aura la même distance entre *Tunis* & *Sher-shell* que les Anciens ont mise entre *Carthage* & *Césarée*.

Sher-shell & *Césarée* sont éloignées de *Carthage* de trente stations Romaines.

Il faut cependant avouer, que (d) *Ptolomée* & (e) l'*Itinéraire* ne confirment pas la situation que nous donnons à *Césarée*: ils ne s'accordent pas même entr'eux sur cet article. Le dernier ne la place qu'à soixante-&-onze milles Romains d'*Arsenaria*, ce qui favorise en quelque manière l'opinion de *Sanson*; quoique je croye avoir déjà prouvé que *Tnifs* ne sçauroit être *Césarée*. *Ptolomée*, en la plaçant à trois degrés dix

L'*Itinéraire* & les *Tables de Ptolomée* ne s'accordent pas sur la situation de *Césarée*.

(a) PROCOPE *Bell. Vand.* Lib. II. Cap. V. Η [Καισαρεία] ὁδῶ μὲν ἡμερῶν τριάντων ἐξ ἄνω ἀνδρὶ Καρχηδόνοσ διέχει, ἐς Γάδειρά τε καὶ τὰς Ηρακλέας σήλασ ἰουτι. κείται δὲ ἐπὶ θαλάσση μεγάλη τε καὶ πολυάνθρωπος ἐν παλαιῶ ἔσσ. C'est-à-dire: Laquelle (*Césarée*) est à trente jours de chemin de *Carthage* pour un voyageur diligent, lorsqu'il va vers *Cadix* & les *Colonnes d'Hercule*. Elle est située sur la grande Mer, & d'ancienneté elle a été fort peuplée.

huit ou dix heures, depuis le point du jour jusqu'à midi, & quelquefois jusqu'à *Asar*, c'est ainsi qu'ils appellent le milieu de l'après midi.

(c) PROCOPE de *Bell. Vand.* Lib. II. Cap. 4. Βελισάριος δὲ αὐτὸν [Γελίμερ] τὸ ἐντεῦθεν ἐδίωκεν. ἐς πόλιν τε Νουμιδῶν ἐσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσση, κειμένην, ἀΦικόμενος, δέκα ἡμερῶν ὁδῶ Καρχηδόνοσ διέχουσαν. ἣν δὴ Ἰππῶνα βέγιον καλεῖσιν. C'est-à-dire: *Belisaire* y poursuivit *Gelimer*, qui se retira dans une ville forte des *Numides*, située près de la Mer, à la distance de dix jours de chemin de *Carthage*, & que l'on appelle *Hippone Royale*.

(b) En Arabe *Khafilah*. C'est le nom qu'on donne communement en *Barbarie*, à ce qu'on appelle *Caravanes* dans le *Levant*: ce sont des troupes de Marchands, qui voyagent ensemble pour plus grande sûreté. Leurs journées ordinaires sont de

(d) ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

(e) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C. D.

35 Mil-
les font
un des
degrés
de lon-
gitude
de *Ptolomé*.
més.

dix minutes d'*Arsenaria*, la met trop à l'*Est*, pour que ce puisse être *Alger*, comme (a) *Dapper* & d'autres semblent l'avoir cru sur son autorité. Cependant s'il est permis de faire ici la même deduction, qu'on semble devoir faire des cinq degrés que le même Auteur marque entre sa *Césarée* & *Saldis*, (qui est le *Boujeiah* d'aujourd'hui,) *Césarée* aura alors la même position que je lui ai donnée, & fera la ville de *Sher-sbell*. Car la vraie distance du méridien d'*Arzew* à celui de *Boujeiah*, étant à-peu-près CCXC milles *Romains*, un des degrés de longitude de *Ptolomé* n'aura que XXXV milles. Suivant ce calcul CX milles répondant aux trois degrés dix minutes, feront les parties proportionnelles qui sont entre les méridiens d'*Arzew* & de *Sher-sbell*.

Les mil-
les *Ro-*
mains
font
plus
courts
qu'on
ne les
compte
commu-
nement.

De même (b) *Pline*, en donnant MXXXIX milles de longueur aux deux *Mauritanies*, ou, ce qui est la même chose, pour la distance de l'Océan *Atlantique* de la rivière *Ampsaga*, fait par-là les milles *Romains* beaucoup plus courts qu'on ne les compte communément; & nous fournit ainsi une nouvelle preuve de ce que nous tâchons d'établir. La vraie distance étant de DCCCXXI milles, les CCCXXII qu'il donne à cette partie de la *Mauritanie* qui est entre *Césarée* & la rivière *Ampsaga*, se réduira à CCLX : ce qui, suivant mes Observations, est précisément le nombre de milles qui se trouve entre l'*Ampsaga* & *Sher-sbell*.

La Rivie-
re *Hasb-*
em &c.

Le pays aux environs de cette ville est très-bien arrosé, & très-fertile. On passe les ruisseaux de *Nassara*, *Billack* & autres, avant que de venir à l'*Hasb-em*, qui est le plus considérable de tous, & qui est à sept milles à l'*Est* de *Sher-sbell*. Le *Billack* coule près de *Jim-mell*, vieille ville ruinée; c'est peut-être la (c) *Chozala* de *Ptolomé*, située au pied d'un rocher escarpé, à quatre milles au Sud-Sud-Est de *Sher-sbell*, & à quatre milles aussi des sources du *Hasb-em*. A une petite distance du côté du Nord de ces sources les *Algeriens* ont une forteresse, où ils entretiennent une *Zmala* ou garnison de *Mau-*

Jim-
mell, ou
CHOZA-
LA.

(a) *Atlas Géogr.* pag. 107.

(b) *PLINE, Afric. Deser.* Lib. V. dans les *Extraits* pag. 25. A.

Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. C.

(c) *P.TOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2.

Maures & d'Arabes, pour empêcher les courses des *Beni Menassar*. On ne sçauroit rien voir de plus beau, que les différens païsages qu'on trouve à chaque pas dans ce charmant païs.

La haute montagne de *Shenoob* est à cinq milles au Nord de cette forteresse, & un peu plus à l'Est-Nord-Est de *Sher-sbell*. Cette montagne s'étend plus de deux lieues le long de la Mer, & l'on y trouve jusqu'au sommet des terres labourables, dont les hayes sont formées d'arbres fruitiers. Sa pointe orientale, connue sous le nom de *Ras el A-moufse*, forme une grande Baye, qui s'appelle *Mers el A-moufse*, où les vaisseaux sont à couvert des vents d'Ouest & de Nord-Ouest. (a) *Edrissi* appelle le promontoire *Battal*, & (b) l'*Atlas Géographique* le *Carapula & Girastumar* des *Mahometans*; mais ces noms sont inconnus aux habitans d'aujourd'hui, qui sont une branche paisible des *Beni Menassar*.

La Montagne de *Shenoob*.

Ras el A-moufse.

Berinsbell, Isle pleine de rochers, dont (c) *Edrissi* parle aussi, est à un demi mille au Nord-Ouest du *Ras el A-moufse*. Dans une revolte des *Beni Menasser*, qui arriva il n'y a pas long-tems, ce lieu-ci seroit de retraite contre la fureur des *Algeriens*, à ceux d'entr'eux qui sçavoient nager, jusqu'à ce qu'on les attaqua par Mer. Ils prennent plaisir à raconter aux étrangers, que dans cette occasion-là *Hamett Shenooy*, un de leurs freres, qui habitoit auparavant à *El Coleah*, se sauva, lui & un petit enfant qu'il avoit, en portant l'enfant sur son dos, nageant de-là jusqu'au port d'*El Coleah*, qui en est à vingt milles.

L'Isle *Berinsbell*.

La riviere *Gurmaat* tombe dans la Mer un peu à l'Est de *Mers el A-moufse*. Elle est composée des petits ruisseaux qui coulent de la montagne *Shenoob*. Il y a un de ces ruisseaux qui entre dans un reservoir quarré, d'Architecture Romaine, qu'on appelle (d) *Sbrub-we-brub*, c'est-à-dire *Bewvez Es allez-vous-en*, à cause du danger que l'on court de rencontrer dans ce lieu des voleurs & des assassins.

La *Gurmaat*.

A

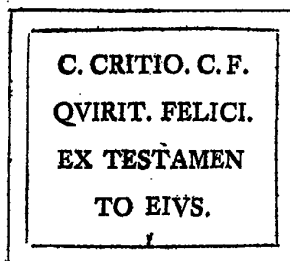
(a) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A Serfat* ad promontorium *Battal*, quod in mare procurrit, habentur XII. M. P. Respondet huic promontorio parva quedam insula in mari. C'est-à-dire: De *Serfat* jusqu'au promontoire *Battal*, qui s'avance dans la Mer, il y a douze mille pas. Vis-à-vis de ce promontoire est une petite Isle.
 (b) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 207.
 (c) Voyez la Note (a) de cette page.
 (d) En Arabe *سبرب و همرب* *Sbrub-we-brub*.

56 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Bleedab. A deux milles à l'Est de ce réservoir, sous l'ombre de la *She-noob*, on trouve les restes de quelques murailles de terre, qui sont les ruines de *Bleedab*, lequel étoit autrefois un village considérable des *Arabes*.

Tefessad, ou Blaid et Madoone. Après avoir passé la *Gurmaat*, on rencontre un grand nombre de cercueils de pierre, d'une forme oblongue, qui ne ressemblent pas mal à ceux qu'on trouve quelquefois dans notre Île. Un peu plus loin à l'Est, au pied d'une éminence, sont les ruines de *Tefessad* ou *Tfessad*, qu'on appelle aussi *Blaid et (a) Madoone*, ces ruines s'étendent deux milles le long de la Mer. Dans ce lieu-ci & à *Sher-shell* on trouve plusieurs arches & murailles de briques, ce qu'on ne trouve pas communément en *Barbarie*, sur-tout dans les Ouvrages des *Romains*. Ces briques sont d'une belle terre & d'une belle couleur, de deux pouces & demi d'épaisseur, & de près d'un pied en carré.

L'Inscription suivante se trouve sur une grande pierre qu'on a tirée de ces ruines, & qu'on a portée à *Alger*.



Tefessad, la Tipasa des Anciens. *Tefessad* étant situé à treize milles au Sud-Est de *Sher-shell*, me paroît être la *Tipasa* de l'ancienne Géographie. Car *Ptolomée*, en fixant (b) *Tipasa* à trente minutes à l'Est, & à dix minutes au Sud de *Césarée*, s'éloigne très-peu de cette position; & l'Auteur de l'*Itinéraire*, en plaçant sa (c) *Tipasa Colonia* à seize milles *Romains* de *Césarée*, lui donne précisément la même distance que je fais. De plus, en changeant l'*f*, en *p*, *Tefessad* aura à-peu-près le même son que *Tipasa*.
 Di.

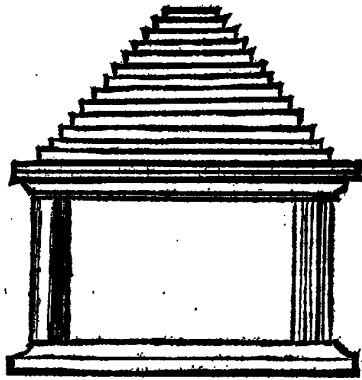
(a) Ou *A-madoone*, de ses bâtimens élevés. Voyez *GOLIUS* sur le mot *olas*. (c) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.
 (b) *P. TOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. A.

Divers (a) Ecrivains du VI. siècle nous disent, que quelques habitans de *Tipasa* qui étoient orthodoxes, ayant eu la langue coupée par les *Arriens*, recouvrent cependant l'usage de la parole, & raconterent leurs malheurs.

Toute la côte depuis *Tefessad* jusqu'à *Alger*, est ou montagneuse, ou couverte de bois, ce qui fait que les belles plaines de *Mettijab*, qui sont derrière, se trouvent par ce moyen à couvert du vent de Nord. Le (b) *Kubber Ro-meab*, c'est-à-dire le *Sépulcre Romain*, ou le *Sépulcre de la Femme Chrétienne* (car le mot *Arabe* peut signifier l'un & l'autre,) est situé sur la partie montagneuse de la côte, à sept milles au Sud-Est de *Tefessad*. Suivant les découvertes qu'on a faites jusques ici, c'est un édifice solide, bâti dans la forme suivante, de la plus belle pierre de taille. Sa hauteur est d'environ vingt pieds, & le diamètre de la base de quatre-vingt-dix pieds.

Habitans de *Tipasa* persécutés par les *Arriens*.

Le *Kubber Ro-meab*.



La forme de ce bâtiment, & l'opinion reçue qu'il a été élevé au-dessus d'un trésor, est peut-être la raison pourquoi les *Turcs*

ou *Mata* *tipasy*.

(a) VICTOR DE VITENNES, *Hist. de Perséc. Vandal.* in *Bibl. PP.* Tom. VII. Lib. III. pag. 1920. Edit. de Paris 1589. PROCOPÉ, *de Bell. Vandal.* Lib. I. Cap. 8. pag. 106. S. GREGOIRE, *Dialog.* Lib. III. Cap. 32. pag. 303. Edit. d'Anvers 1615. Voyez aussi l'*Histoire de l'Arianisme* par le P. LOUIS MAIMBOURG. Liv. IX. pag. 286. & suiv. Ed. de Paris 1673.

(b) En Arabe *قبرس روميه* *Kubber Ro-meab*.

f. Victor vitensis

Turcs l'ont nommé *Maltapasy*, le *Trésor du Pain de Sucre*. La pointe y manque, & plusieurs autres parties sont endommagées, parce qu'on a souvent fouillé autour pour y chercher le trésor ; il est cependant encore assez haut pour servir de direction aux matelots.

MONU-
MENTUM
COMMU-
NE RE-
GIE
GENTIS.

Le *Kubber Ro-meab* devrait être le Monument que (a) *Marmol* dit avoir été érigé dans la ville de *Tignident* à la mémoire de la fille du Comte *Julien* : quoique *Tignident*, (si du moins c'est ici la ville que d'autres Auteurs nomment *Tigadempt*,) soit une ville située dans les terres, assez avant au Sud-Ouest, & qu'on ne trouve ici aucun vestige des Temples & autres édifices dont notre Auteur parle dans le même endroit. Il est plus naturel de croire, vû la beauté de l'ouvrage & des matériaux, que c'est ici un édifice antérieur aux conquêtes des *Mahometans*, & que c'est le Monument que (b) *Mela* place entre *Iol* & *Icosium*, & qu'il dit avoir servi de sépulture à la famille des *Rois de Numidie*. Plusieurs (c) Auteurs anciens parlent de tombeaux de cette espèce, situés à-peu-près dans ces quartiers-ci.

Et

(a) L'*Afrique de MARMOL* Lib. V. Chap. 34. *Tignident* (ou ville vieille) est en une Baye que fait la Mer, entre le port qu'on nomme du mont de *Sersel* & celui des *Cassins*. Elle est célèbre dans l'*Histoire Romaine* sous le nom de *Césarée*. Il reste toutefois sur pied deux anciens Temples où l'on sacrifioit aux Idoles ; en l'un desquels y a un dôme fort haut, que les *Maures* appellent *Coborrunia*, où *Sépulchre de Romain*, & les Chrétiens, par corruption, *Cabaromia*, où ils disent qu'est enterrée la fille du Comte *Julien*. Elle est sur une haute terre qui entre dans la Mer : il n'y avoit point d'autre ville maritime en cette Province, & nous n'avons trouvé le nom de *Césarée* que dans *Aben Raquiq*.

(b) POMP. MELA, *Afris. Descrip.* Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43, C.

(c) PLINIUS Lib. VII. Cap. 2. *Psyllii Regis sepulchrum in parte Syrtium majorum est.* C'est-à-dire : Le tombeau du Roi *Psyllus* est près des grandes *Syrtes*. Item, DIONYS. *Perieg.* v. 390. & 391.

Καίνον δ' ἄν. περὶ κόλπον ἰδοῖς ἐμυυδέα τύμβον,
Τύμβον δὲ Ἀρμονίης Κάδμοιο τε Φήμης ἐνίσκει.

C'est-à-dire : Autour de ce Golfe vous voyez un magnifique tombeau, que la renommée dit être celui d'*Harmonie* & de *Cadmus*. Et Pausanias in *Attic.* Ed. Han. 1613. pag. 66. Τὴν γὰρ τὰθα (τῆ Ἀίαντος) τὰ πρὸς τὸν αἰγιαλὸν, ἔφασκεν ἐπιλύσαι τὴν θάλασσαν, καὶ τὴν ἔσοδον πρὸς τὸ μνήμα ἠχλεπὸν ποιῆσαι. C'est-à-dire : Il disoit que le côté du tombeau d'*Ajax* qui est

El Co-le-ab est à un mille & demi du bord de la Mer, sur la même chaîne de montagnes que *Kubber Ro-meab*, à quatre lieues de distance au Nord-Nord-Est. C'est un village propre, qui a trois stades de circuit, vis-à-vis de *Mettijiab*; les montagnes d'*Atlas* & la ville de *Bleedab* sont au-dessous. Je ne connois point d'autre lieu qui soit plus près de *Tipasa*, & je soupçonne que c'est ici le (a) *Casæ Calventi* de l'*Itinéraire*.

El Co-le-ab. CASÆ CALVENTI.

A quatre milles au Nord-Nord-Est d'*El Co-le-ab*, est l'embouchure de la *Ma-zaffran*, rivière qui n'est gueres inférieure au *Shelliff*. Sa première branche vient de *Miliana*, laquelle se joignant ensuite avec une autre qui vient de *Ham-mam Me-re-ga*, en prend le nom de *Wed el Ham-mam*. Quatre milles plus loin on l'appelle *Wed-jer*; elle serpente alors dans les vallées du mont *Atlas*, & fait tant de tours & de détours, que je la passai quarante-fois dans une heure de tems. Le *Wed Shiffa* & l'*Ileek*, sont les deux autres branches principales; la première prend sa source dans les montagnes de *Wuz-ra*, un peu au Nord-Est de *Medea*; l'autre vient de cette partie du mont *Atlas* qui est au-dessus de *Bleedab*. Tous ces ruisseaux joints ensemble forment la *Ma-zaffran*; (b) nom qu'elle a vraisemblablement de la couleur foncée de ses eaux, qui approche de la couleur du saffran.

La Rivière *Ma-zaffran*.

Le *Wed-jer*.

Le *Wed Shiffa*, & le *Wed Ileek*.

est vers le rivage, est baigné de la Mer; ce qui fait que l'entrée n'en est pas difficile. *Idem, ibidem*, pag. 82. Καταβάσι δὲ ἐν τῆς ἀκροπόλεως, μνημῆμα ἐστὶ πρὸς θαλάσσην Ἀλέγουρος. C'est-à-dire: Lorsque l'on descend de la forteresse, on trouve près de la Mer le monument de *Lélex*. Voyez aussi les

Remarques d'ABR. GRONOVIVS sur *Mela*.

(a) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D.

(b) En Arabe *مزرع* *Ma-zaffran*; Roux, roussâtre. Voyez *GOLIUS* sur ce mot.





C H A P I T R E IV.

*Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui sont
avant dans les Terres de cette Province.*

Nous avons déjà parlé de plusieurs villes ou villages dans les Terres, en décrivant le cours des rivières de cette Province : afin de pouvoir parler des autres avec ordre, & suivant leur situation par rapport à la côte de la Mer, il faut revenir aux montagnes de *Trara*, lesquelles font une belle chaîne de collines, qui fournissent toute sorte de fruits aux marchés de *Tlem-Jan*.

Monta-
gnes de
Trara.

*Nedro-
me* ou
CELAMA.

Nedroma (a) ou *Nedrôme*, est située tout près de ces montagnes, un peu au Sud-Est de *Twunt*. Cette ville n'est à présent remarquable que pour ses poteries; quoique la beauté de sa situation, & la fertilité de la campagne qui l'environne, doivent faire croire que ç'a été autrefois un lieu de plus grande conséquence; la (b) *Celama*, ou peut-être l'*Urbara* de *Ptolomée*.

*Beni-
Snoufe*.

Tefzra.

A sept lieux au Sud-Est de *Nedrôme* sont les montagnes des *Beni-Snoufe*, aussi fameuses pour leurs figes & leurs pommes de pin, que la Tribu des *Beni-Snoufe* l'est pour le nombre de ses villages bâtis de bouë. *Tefzra* en est le plus considérable : ce n'est pourtant pas l'*Astacilis* de *Ptolomée*.

A

(a) J. LEO, pag. 161. Ned-Roma in spatiosissimo campo exstructum, distat à monte duobus ferè miliaribus, atque huius vicinum quoddam flumen non admodum latum. Scriptum reliquerunt istius temporis Historiographi, ad unum eundemque, quo Roma, edificatam fuisse. modum, unde est nomen (Ned enim apud Arabes idem prorsus atque Similis nobis significat) deductum arbitrantur. C'est-à-dire : Ned-Roma, bâtie dans une

vaste plaine, est éloignée près de deux milles des montagnes, & a une rivière dans son voisinage qui n'est pas fort grande. Les Historiens de ce tems-là ont remarqué, qu'elle avoit été bâtie sur le modèle de Rome, d'où ils croyent aussi que cette ville a pris son nom; le mot de Ned en Arabe, voulant dire semblable.

(b) ПТОЛОМÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les Extraits pag. 23. E.

A cinq lieuës au Sud-Sud-Est de l'embouchure de la *Tafna*, est la ville de *Tremesen*, comme l'écrivent les Géographes modernes. Les *Maurus* & les *Arabes* l'appellent (a) *Telemfan* ou *Tlem-san*. Elle est située sur une éminence, au dessous d'une chaîne de rochers escarpés, lesquels (b) *Edrifi* appelle *Sachratain*. Sur ces rochers il y a une assez grande plaine, qui est toute remplie de sources d'eau, lesquelles se joignant, forment des ruisseaux & des cascades que l'on voit en allant à *Tlem-san*. Le ruisseau qu'*Edrifi* appelle (c) *Annafrani*, est formé par les sources qui sont au Ouest, & il fait encore tourner à présent un grand nombre de moulins, comme il faisoit autrefois. Il y a aussi dans la ville une fontaine abondante, dont l'eau passe par un conduit souterrain; & comme ce pais est tout rempli de sources, il n'est point nécessaire de faire venir cette fontaine de la (d) *Fouara*

Tlem-san.

Sachratain.

Annafrani.

(a) En *Arabe* تلمسان *Telemfan*, ou *Tlem-san*.

(b) *Geograph. Nubiens. pag. 79. Telemfan componitur duabus urbibus muro distinctis; habet à meridie montem, qui vocatur Sachratain (id est duo Saxa) atque in isto monte, contra meridionalem urbis plagam porrecto, sunt vineæ; & ad ejus radices molendinæ secus ingentem rivum aquæ dulcis, rapidæque, qui rivus appellatur rivus Annafrani (id est Christiani;) ad hunc rivum exstructa sunt monasteria, oratoria, aliaque Religiosorum ædificia, cum viridariis amplissimis; & nominatur ibi rivus ille Alfuara (id est Scaturiginis,) & inde ad urbem usque se extendit. Non longè ab eadem urbe extat fons celeberrimus, fons Om-Iahia (id est Matris Johannis) dictus, è quo rivus in urbem influens concluditur in lacum, ac tum dispensatur in domos, irrigationes hortorum, balnea, caupones & similia. C'est à dire: *Tlemfan* est composé de deux villes séparées par une muraille. Au Midi est une montagne appelée *Sachratain*, ou les deux Rochers, sur la côte de laquelle, qui regarde la partie méridiona-*

le de la ville, il y a des vignobles: au pied de la dite montagne on voit quelques moulins, bâtis sur un grand ruisseau d'eau douce, qui est fort rapide, & qu'on appelle le ruisseau *Annafrani*, ou du *Chrétien*. Le long de ce ruisseau se trouvent plusieurs Monastères, Oratoires & autres Maisons religieuses, accompagnés de grands jardins. Là ce ruisseau prend le nom d'*Alfuara*, ou de la *Source*, & s'étend jusqu'à la ville. Pas loin de la même ville est une célèbre fontaine, dite la fontaine *Om-Iahia*, ou de la *Mère de Jean*, de laquelle sort un ruisseau qui entre dans la ville, où il forme un vivier, & de-là ses eaux sont conduites dans les maisons, jardins, bains, auberges & pour d'autres usages semblables.

(c) Voyez la Note précédente.

(d) *L'Afrique de MARMOL Liv. V. Chap. II.* La ville de *Tremecen* est embellie de plusieurs fontaines, qui viennent toutes d'une seule (qu'on appelle *Fouara*) que l'on conduit de *Numidie* par des canaux souterrains l'espace de plus de trente lieuës.

ra en *Numidie*, comme fait (a) *Marmol*. Cette fontaine seule est ordinairement suffisante pour l'usage de habitans, & par des tuyaux on la fait venir dans le château, dans les Mosquées, & dans les autres lieux publics de la ville.

Le Bassin.

A l'Occident de la ville est un grand bassin quarré, fait par les *Maures*, qui a deux-cens verges de long, & environ cent de large. Les gens du pais disent, que les anciens Rois de *Tlem-san* alloient se divertir sur ce bassin, & qu'on y enseignoit la navigation à leurs sujets. Mais il y a plus d'apparence que ce bassin étoit destiné à servir de reservoir en cas de siège, parce que, comme le remarque (b) *Leon*, il étoit très-aisé de détourner les eaux qui viennent des rochers *Sachratain*: ce bassin pouvoit aussi être destiné à arroser en tems de sécheresse les (c) jardins & les habitations qui sont au-dessous. (d) *Edrissi* parle d'un bassin semblable dans lequel se déchargeoit le ruisseau d'*Om-Iabia*.

Ses Murs sont de mortier.

Presque tous les murs de *Tlem-san* sont faits d'un mortier composé de sable, de chaux & de petites pierres, lequel on a jeté dans des moules; & ce mortier bien fait & bien travaillé a acquis la force & la solidité de la pierre. On voit encore sur les murs les marques des moules, dont quelques-uns étoient de cent verges de long, & d'une brasse de hauteur & d'épaisseur.

La Ville étoit di-

Tlem-san étoit autrefois partagé en plusieurs quartiers, apparemment pour arrêter plus aisément les revoltes intestines,
OU

(a) Il faut remarquer, que la *Numidie* de *Marmol* est la *Gétulie* des autres Auteurs.

(b) J. LEO, pag. 194. *Innumeri hic fontes, qui omnes scaturiginem non procul ab urbis mœnibus habent, adeo ut facillime ab hostibus admitti possint aquæductus.* C'est-à-dire: Il y a-là un grand nombre de fontaines, qui toutes prennent leur source à peu de distance des murs de la ville; de sorte que rien ne seroit plus facile à un ennemi que de les détourner.

(c) *Idem, ibidem: Habet Telenini territorium elegantissima sanè rura, in quibus se cives per æstatem continere solent: nam præterquam quod hic omnia præta r-*

deant, fontes limpidissimi, omnium fructuum affluentia oculos hunc in modum pascunt, ut nunquam in vita quicquam amœnius me vidiſſe meminerim. C'est-à-dire: Il y a assurément dans le territoire de *Tlem-san* des campagnes charmantes, où les habitans de la ville ont coûtume de passer l'été: car outre qu'on n'y voit que des prairies riantes & des fontaines d'une eau fort claire, les yeux y sont si agréablement frappés de la grande quantité de toute sorte de fruits, que je ne me souviens pas d'avoir vu de ma vie rien de plus beau.

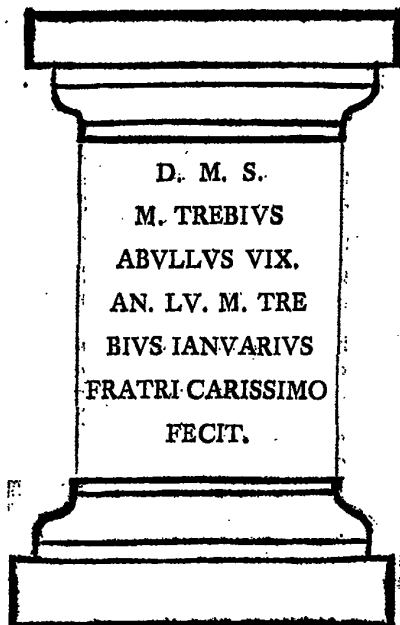
(d) Voyez la Note (b) de la page précédente.

ou pour prolonger le siège, en cas que la ville fût attaquée. Du tems (a) d'*Edrifi* il y avoit encore deux de ces quartiers qui subsistoient. Chacun de ces quartiers pouvoit être regardé comme une ville à part, formant un quarré ou une figure oblongue, & étant enfermé d'un haut mur, semblable à celui qui environnoit toute la ville. Environ l'an MDCLXX, *Hassan*, qui étoit alors Dey d'*Alger*, détruisit presque toute cette ville, pour punir les habitans de ce qu'ils lui étoient contraires; de sorte qu'il ne reste pas plus d'un sixième de l'ancienne *Tlem-san*, laquelle, à mon compte, pouvoit avoir quatre milles de tour.

visée en
quar-
tiers.

Parmi les ruines de cette ville, particulièrement du côté de l'Est, on trouve plusieurs morceaux de Colonnes, & d'autres fragmens d'Antiquités Romaines. Dans les murailles d'une vieille Mosquée je vis divers Autels dédiés aux *Dieux Manes*; l'Inscription suivante fut la seule que je pus lire:

Traces
d'Anti-
quités
Romaines.



Gramaye (b) nous apprend, que le *Rabin Abraham* avoit vu *Tlem-san*, ou

(a) Voyez pag. 61. Note (b).

(b) GRAMAYE *Afric. illustrat.*
Cap.

64 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES.

LANIGARA.

vû plusieurs Médailles trouvées dans ce lieu-ci, avec cette Inscription : TREMIS COL., ville que je crois avoir été inconnue aux anciens Géographes. On a pris communement (a) *Timice* pour *Tlem-san*, sur quelque prétendue affinité de nom : mais si *Tessailab* se trouve être l'ancienne *Astacilis*, comme je le prouverai ci-après, *Timice*, qui en est à un demi degré à l'Est, ne sçauroit être placée dans la situation de *Tlem-san*, mais ce doit être ici la (b) *Lanigara* de *Ptolomée*. Il y a aussi lieu de conjecturer, que le nom de (c) *Tlem-san* n'est pas plus ancien que les incursions des Arabes.

Hub-bed.

A un mille à l'Est de *Tlem-san* se trouve le village de *Hub-bed*, où est le tombeau de *Seede Boumaidian*, auquel tout le voisinage va en devotion. A-peu-près à la même distance, du côté du Ouest, étoit autrefois la ville de *Mansourah*, laquelle n'a plus ni maisons ni habitans; mais la plus grande partie de ses murs, qui sont bâtis comme ceux de *Tlem-san*, subsiste encore. L'espace que le mur environne est de deux milles de tour, & on en laboure plus de la moitié. (d) *Abulhafen*, pendant le long siège de *Tlem-san*, avoit dessein de faire de *Mansourah* une espee de Fort, pour tenir la ville bloquée. Au milieu de *Mansourah* on trouve une fontaine abondante, & une belle tour fort haute, mais la Mosquée à laquelle elle appartenoit a eu le fort des autres bâtimens de la ville, ayant été entièrement démolie.

Mansourah.

A

Cap. 25. *Rabbinus Abraham addebat, varia se vidisse numismata in suburb. merid. effossa, cum inscriptione TREMIS COL.* C'est-à-dire: Le Rabin *Abraham* ajouta, qu'il avoit vû plusieurs Médailles, qui avoient été trouvées en creusant dans le fauxbourg méridional, sur lesquelles on lisoit TREMIS COL.

(a) Voyez l'*Atlas Géographique* Vol. IV. pag. 313.

(b) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. E.

(c) Ce nom est peut-être dérivé du mot Arabe *Telem*, un Sillon de terre, tel qu'on les fait pour semer, & de *San*, former. Voyez

GOLIUS sur ce mot. Ce nom peut aussi lui avoir été donné à cause des champs fertiles qui l'environnent; Voyez la Note (c) de la page 62.

(d) *J. LEON*, pag. 198. *Quarrus Rex Fessæ Abulhafen, qui ex marinis originem traxerat, in secundo milliaro occidentem versus, oppidum construxit Telenino vicinum. Deinde Teleninum obsidione triginta mensum cinxit &c.* C'est-à-dire: *Abulhafen*, quatrième Roi de *Fez*, qui étoit originaire de la côte maritime, bâtit une ville dans le voisinage de *Tlem-san*, à deux lieues vers l'Occident. Ensuite il assiégea *Tlem-san* pendant 30. mois &c.

A douze milles au-dessous de *Tlem-san*, sur les bords de l'*Isser*, on passe par le *Ham-mam* du *Mar-ab-but* *Seedy Ebly*, auprès duquel sont des ruines, qui appartenoient probablement à *Tibda*, ville dont parlent les Historiens (a) *Espagnols*. Les plaines de *Zeidoure* commencent à l'*Isser*, & s'étendent trente milles jusqu'au *Wed-el-Mailab*. Ce charmant pays est arrosé d'un grand nombre de sources & de ruisseaux, & habité par deux Tribus *Arabes*, qui se nomment les *Welled Zeire* & les *Halsa*: ils sont apparemment les successeurs des anciens (b) *Teladusiens*.

Vers le milieu de ces plaines se voit le (c) *Sburph' el-Graab*, ou le *Pinacle des Corbeaux*: c'est un grand rocher pointu; une branche du ruisseau *Sinan* coule à ses pieds.

Huit milles plus loin au Nord-Est de ce ruisseau, & trente-deux milles au Nord-Nord-Est de *Tlem-san*, on trouve des vestiges de la grande ville de *Sinan*. Elle étoit habitée du tems (d) d'*Edrissi*, qui la place à deux stations de *Tlem-san*.

A six lieuës d'ici sont les *Fibbel Karkar*, grande chaîne de montagnes qui bornent la vûe du côté du Sud. Et à six autres lieuës des *Fibbel Karkar*, dans la même direction, sont les montagnes des *Beni Smeal*; au-delà desquelles on tombe dans les camps des *Har-arr*, qui sont les *Bedouins* de cette partie du *Sabara*. *Fig-ig* est le nom de quelques villages qui sont à cinq journées au-delà des *Beni Smeal* au Sud-Sud-Ouest. Ce quartier est fameux pour ses plantages de palmiers, qui fournissent des dates à tout le Ouest de la Province.

A trois milles de *Sinan* est le gué de *Wed-el-Mailab*: ses bords

Le Ham-mam de Seedy Ebly.

Tibda.

Plaines de Zeidoure.

Les Welled Zeire & Halsa.

TELADUSIENS.

Le Sburph' el-Graab.

Sinan.

Fibbel Karkar.

Les Beni Smeal.

Les Har-arr.

Fig-ig.

Wed-el-Mailab.

(a) L'Afrique de MARMOL, Liv. V. Chap. 2. pag. 345. *Alfonse Marinéz* — arriva au *Tibde*, & aux Bains qui portent le nom de cette riviere, & qui sont à cinq lieuës de *Tremecen*. — *Tibde* étoit une ville fermée de murailles &c.

(b) PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les Extraits pag. 23. A.

(c) En Arabe شرفة العراب *Sburph' el-Graab*.

(d) *Geograph. Nubiens.* pag. 80. *Egrediens à Telemlan conficies stationem unam ad Aufabe. Ab hac ad Casr (id est Edes) Senan, stationem alteram.* C'est-à-dire : Sortant de *Tlem-san*, il y a une station jusqu'à *Aufabe*; & de-là jusqu'à *Casr* (ou *Maisons de*) *Senan*, il y a pareillement une station.

bords font d'un sable léger, lequel étoit creusé de quinze pieds lorsque j'y passai. On me montra ici près l'endroit où le vieux (a) *Barberousse* répandit son trésor; dernier effort qu'il fit pour arrêter la poursuite de ses ennemis, mais qui ne lui servit de rien. Sur une éminence à un demi mille de l'autre côté de la rivière, se voit un *Sanctuaire des Maures*, avec un grand nombre de *Mattamores* creusés autour. Les Religieux de cet endroit ne boivent point d'autre eau que celle de la *Mailab*.

Bre-deab.

Mesergeen.
2^{me}.

Bre-deab, petit canton, remarquable par un grand étang de bonne eau, est à six milles au-delà du *Wed-el-Mailab*: après quoi vient le petit village de *Mesergeen*, à six milles au Nord-Est de *Bre-deab*, & à la même distance au Sud-Ouest d'*Oran*. *Mesergeen* est fameux pour un petit ruisseau d'excellente eau qui y coule, & qui inonde ensuite une grande plaine, laquelle pro-

(a) DIEGO DE HAEDO, *Epitoma de los Reyes de Argel*, Cap. I. pag. 54. *Valladolid 1612. El Marquez (de Comares) le (el Barbarroja) alcanzò ocho leguas de Tremecen, antes de passar a un grande rio que se dize Huexda. (Je crois que ceci n'est qu'un mot corrompu du Wed des Arabes.) Barbarroja q vido el Marquez a sus espaldas, y tan cerca qua ya venian los Christianos rebueltos con sus Turcos matando y degollando, dava se priessa por passar en todo caso el rio y salvarse. T para mejor lo poder hazer y entretener al enemigo, usò de un lindo estratagema de guerra (si lo huviera con otra gente:) porque mandò sembrar muchos vasos de oro y de plata, muchas joyas, y mucha moneda de que yvan todos cargados, con muchas otras cosas, y ropas muy preciosas; pareciendole, que topando los Christianos con esto, la cobdicia los haria entretener, para cogerlo, y assi tendria tiempo para el y sus Turcos poder buyr, y passar a quel rio a su salvo &c. C'est-à-dire: Le Marquez (de Gomarez) l'atteignit (sçavoir Barberousse) à huit lieues de Tremecen,*

ayant à passer une grande rivière appelée *Huexda*. *Barberousse* voyant le *Marquis* à ses trousses, & déjà si près de lui que les Chrétiens se mêloient avec les *Turcs*, qu'ils tuoient & massacroient, il fit toute la diligence possible pour gagner l'autre bord & se sauver. Afin de faciliter ce passage & d'amuser l'ennemi, il s'avisà d'un stratagème qui lui auroit peut-être réussi avec toute autre Nation: car il ordonna de jeter de tous côtés beaucoup de vaisselle d'or & d'argent, des bijoux & des pièces de monnoye, dont ses gens étoient chargés, de même que plusieurs autres choses & hardes précieuses; s'imaginant que les Chrétiens trouvant tout cela, leur avidité ne leur permettroit pas de passer outre sans en ramasser, & qu'ainsi il auroit le tems de faire avec ses *Turcs* le trajet du fleuve sans aucun risque, pour échaper à la poursuite &c. Et MARMOL Liv. V. Chap. II. pag. 341. Pour les (Chrétiens) arrêter, il laissoit couler de tems en tems de l'or & de l'argent par le chemin.

produit toute sorte de racines & d'herbages pour le marché d'Oran. Le *Sibkab* est une grande plaine sablonneuse, un peu au Sud de *Mesergeen* & de *Bre-deah*. Elle s'étend depuis la Riviere *Salée* au-delà du méridien d'Oran : en été elle est sèche, mais en hyver elle est toute couverte d'eau. Sur les bords à l'Est & au Sud-Est, jusqu'aux falines d'*Arzew* & la riviere *Taleelet*, on trouve les *Doowars* des *Beni Ammer*, communauté nombreuse & guerrière, & qui parle fort bien la langue *Espagnole*, pour avoir beaucoup fréquenté les *Espagnols*, pendant que ces derniers étoient en possession d'Oran.

Sibkab.

Les *Beni Ammer.*

Il y a une grande chaîne de montagnes, laquelle est parallèle au *Sibkab*, qu'on appelle au Ouest *Tessailab*, & à l'Est *Tafarowy*. En deçà des montagnes de *Tessailab*, à quinze milles au Sud d'Oran, sont les ruines d'*Arbailab* ou *Arbaal*, que *Marmol* appelle (a) *Agobel* : c'étoit autrefois une ville considérable.

Les Montagnes de *Tessailab* & de *Tafarowy*.
Arbaal.

A six milles derrière *Arbailab* sont les restes de *Tessailab*, ville de même grandeur que la précédente, mais située dans un meilleur terroir, au milieu d'une plaine qui porte son nom. Comme c'est ici une station *Romaine*, & que cette ville est sous le même méridien qu'Oran ou *Quiza*, nous avons raison de croire que ce doit être ici l'ancienne (b) *Astacilis*, plutôt que *Tefzra*; & le nom de *Tessailab* approche assez de l'ancien nom, avant qu'il eût reçu une terminaison *Grecque* ou *Latine*. Toutes ces montagnes & les plaines du voisinage sont habitées par les *Welled Aly* & les *Welled Mousa Ben Abdallah*, qui sont ennemis nés des *Welled Zeire* & des *Halfa*.

Tessailab,
Astacilis.

Les *Welled Aly*, & *Mousa Ben Abdallah*.

Les *Hasbem.*

Le pays qui est le long des rivières *Makerrab* & *Tagiab*, avant qu'elles entrent dans les plaines de *Midley* & de *Romaleah*, appartient aux *Hasbem*; qui, suivant les différentes parties du pays qu'ils habitent, portent les noms de *Hasbem Sbraa*.

(a) MARMOL Liv. V. Chap. 14. *Agobel* est entre *Tezela* & *Oran*; on nommoit cette ville anciennement *Victoire*.

(b) PROLÔMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

Shraaga, Hafsem Saha-rawy, & Hafsem d'Agreefe. C'est ici une des Tribus les plus considerables du Ouest, qui ne payent aucune taxe, & qui servent en qualite de Volontaires, lorsque les *Algeriens* ont besoin de leur secours.

Les plaines de *Midley* appartiennent au *Viceroy* de la Province, & sont cultivées à ses dépens. Sur les bords au Ouest on trouve le Sanctuaire de *Seedy Doud*, & quelques ruines tout près de-là, qu'on appelle *Abdt el Wed.* (a) *Timice* devoit être près de ce lieu.

Abdt el
Wed.
TIMICE.
Tagul-
mem-
mett.

Tagulmemmett, que je crois être le *Tugilmac* de nos Cartes modernes, est environ à quatre milles au Sud-Sud-Est de *Musty-gannim*, & par ce qui en reste, paroît avoir été un lieu considerable. Les grandes plaines au dessous de la ville sont très-fertiles, & s'appellent *Romaleab*; peut-être du mot *Arabe*, (b) *Rummel*, qui exprime la qualité sabloneuse de ce terroir.

El Cal-
lab, le
GITLUI
OU AP-
SAR.

El Callab, le grand marché de ce pais pour des tapis & autres étoffes, est à quatre lieues au Sud-Est de ces plaines, & à huit au Sud-Sud-Est de *Musty-gannim*. C'est une petite ville sale & mal agencée, sans égout & sans pavé, bâtie, comme son (c) nom le porte, sur une éminence. Il y a plusieurs autres villages semblables dans ce voisinage, dont les habitans s'occupent à la même manufacture. Les *Turcs* ont ici une citadelle & une petite garnison. Quelques grandes pierres & quelques morceaux de marbre qu'on y trouve, font croire que c'étoit anciennement une ville *Romaine*, le (d) *Gitlui*, ou peut-être l'*Apfar* de *Ptolomée*. (e) *Dapper* & *Sanfon* disent, que ce doit être, ou l'*Atoa*, ou l'*Urbara* des Anciens; mais ces deux villes sont trop près des méridiens de la riviere *Assura* & du *Grand Port* pour pouvoir être la ville d'*El Callab*.

A. cinq

(a) P T O L O M É E Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A.

(b) En *Arabe* رومل Rummel.

(c) En *Arabe* كلاب *Calab*, une Pointe, ou *Elevation*. Voyez *GOLIUS* sur ce mot.

(d) P T O L O M É E Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. A. B.

(e) Voyez l'*Atlas Géograph.* Vol. IV. pag. 211.

A cinq lieuës au Sud-Ouest d'*El Callab* se trouve la ville de *Mascar*, ou *El Mascar*, autre tas de maisons de bouë. Elle est située au milieu d'une belle plaine, & dans le voisinage de plusieurs petits villages : les habitans du païs ne veulent point recevoir garnison *Turque* dans un petit Fort que ceux-ci ont bâti pour arrêter les soulevemens des *Arabes*. (a) *Sanfon* a raison de dire, que c'est ici l'ancienne (b) *Victoria*, mais il se trompe en disant qu'elle est à soixante milles au Sud-Ouest d'*Oran*, au lieu qu'elle n'en est qu'à trente-trois au Sud-Sud-Est.

Mascar
ou *VICTORIA*.

Autour des sources de la riviere *Abdi*, à trente milles au Sud-Est de *Mascar*, sur les bords du *Sabara* ou Désert, on trouve plusieurs *Dashkras*, comme *Frendah*, *Giran*, *Tagazoute*, & *Sbeebah*, habités principalement par des *Arabes*. *Sbeebah* a été conquis depuis quelque tems, mais les autres habitations sont situées dans des lieux d'un accès si difficile, que les *Turcs* n'ont jamais pû obliger les habitans à devenir leurs tributaires. Il y a divers fragmens de murailles *Romaines* à *Sbeebah*, laquelle peut, par cette raison, être l'ancienne (c) *Ritia*, comme *Giran*, par la ressemblance du nom, pourroit être l'ancienne *Arina*.

Sbeebah
ou *RETTIA*
Giran,
ou *ARINA*.

Outre les *Zee-daamah* & les *Mahall*, qui sont des branches de la Tribu des *Sweede*, on trouve dans ces quartiers les Tribus *Arabes Fleetah*, *Mailiff* & *Boo-khammel*. Les *Zee-daamah* & les *Fleetah* occupent la plus grande partie du païs qui s'étend jusqu'au *Sabara*, entre les méridiens d'*El Callab* & de *Mascar*; & les *Welled Mailiff* sont bornés par le (d) *Madder*, petit canton boueux, & par un ruisseau qui coule à quatre lieuës de la *Habrah*. Cinq milles plus loin, à la moitié chemin de la riviere *Mina*, sont les *Dowars* des *Mahall*, qui boivent l'eau de la *Fretissah*, petit ruisseau, dont les bords sont couverts de peupliers : & au-delà de ceux-ci sont les *Boo-khammel*, qui sont le plus au Nord de toutes ces com-

Les *Zee-daamah*,
Mahall,
Fleetah,
Mailiff,
Boo-khammel.

(a) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 211.
(b) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2.
dans les *Extraits* pag. 24, A.

(c) *Idem*, *ibidem*.
(d) En *Arabe* مَدَد *Madder*.

70 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

munautés, & qui vont rarement au Sud du *Kukmeeta* & de la rivière *Shelliff*.

Mons
DUR-
DUS.

Les montagnes dont j'ai parlé jusqu'ici, étant situées entre celles de *Trara* & d'*El Callab*, paroissent être le (a) *Durdus* de *Ptolomée*; & les *Angad*, les *Beni Snouse*, les *Beni Smeal* & partie des *Sweede* & des *Hasbem*, doivent être les successeurs des anciens (b) *Massaisyliens* & des *Dryites*.

MASSA-
SYLI &
DRYI-
TES.

A sept milles à l'Est de la *Mina*, est le ruisseau *Tagia*, qui descend des montagnes des *Beni Zerwall*, un peu au Nord du *Shelliff*. Ces montagnes couvrent l'*Al-Had*, & le district d'*El Mildegah*, & sont fameuses par les bonnes figues qui y croissent.

Le Ruif-
seau Ta-
gia.

Le *Wariffa*, autre petit ruisseau, aussi au Nord du *Sbelliff*, est à deux lieues du *Tagia*. Après qu'il a arrosé *Mazouna*, on s'en fert, comme du *Sikke*, pour inonder & fertiliser les plaines qui sont autour du *Sbelliff*.

Les Beni
Zerwall.
Wariffa.

Mazou-
na.

Mazouna est situé à quatre milles au Nord du *Sbelliff*, au pied d'une longue chaîne de montagnes, qui commence un peu au Ouest des *Beni Zerwall*, & qui est parallèle au *Sbelliff* jusqu'à *Medea*. Cette ville paroît avoir été fondée par les *Maures*, étant bâtie tout comme *El Callab*, & n'ayant aucuns restes de Temples ni de bâtimens *Romains*, quoi qu'en disent (c) *Dapper* & *Marmol*. Les Auteurs de (d) l'*Atlas Géographique* prennent ce village pour la *Colonia Novi Castris* & l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, mais les Tables placent ces vil-les-ci trop à l'Est pour que ce puisse être *Mazouna*.

Magro-
wab.

Le pais au Nord de *Mazouna* & des *Beni Zerwall*, jusqu'à *Jibbel Dis*, s'appelle (e) *Magrowab*, du nom d'une Tribu d'A-

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. A.

(b) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 23. A.

(c) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 208. & l'*Afrique* de MARMOL Liv. 5. Cap. 35. La contrée de *Mazouna* est fort étendue, & l'on y voit les ruines de plusieurs villes qui ont été détruites par les *Romains*, où l'on remarque encore de grandes tables d'albâtre, & des statues

de pierre, avec des Inscriptions Latines.

(d) Voyez la Note précédente.

(e) J. LEON Lib. I. pag. 6. & 205. *Veni & alia Zenetorum familia ex Numidia, quæ Magraa dicta est, hæc Macnasam cum omnibus duobus regno pulsi.* C'est-à-dire : Il est aussi venu de *Numidie* une autre Tribu de *Zenetes*, appelée *Magraa*, qui, ayant chassé *Macnasa* avec tous les autres Chefs, s'empara du Gouvernement.

d'Africains dont il est souvent parlé dans l'Histoire de ce païs-ci, & qui en occupent encore actuellement une bonne partie. Les *Welled Oufreed*, qui appartiennent aussi à ce district, habitent près de la côte de la Mer, vis-à-vis l'Isle des *Pigeons*, & les *Ze-reefa* occupent le païs qui est au Ouest, près de *Rummel-Ahead* & de *Hameese*. Les *Welled Seleema* & les *Wheedam* habitent les montagnes qui sont entre *Mazouna* & les *Beni Zerwall* : ils boivent aussi des eaux de la *Tagia* & du *Warissa*, & cultivent quelquefois la plaine qui est sur les bords méridionaux du *Sbelliff*. Je n'ai point pu sçavoir s'il y avoit quelques restes d'Antiquités dans les païs des *Magrowab* ; je crois cependant que nous devons les prendre pour les successeurs des (a) *Machusens* dont parle *Ptolomée*.

Entre les rivières *Mina* & *Arbew*, sont les ruines de *Tagadempt* ; le *Tergdent*, *Tigedent*, ou *Tigedentum* de l'*Atlas Géographique*, lequel *Sanson* place à cent dix milles au Sud d'*Oran*, & à plus de cent vingt milles au Sud-Est de *Tlem-san*. Mais ni cette distance, ni cette situation, ne conviennent à notre *Tagadempt*, lequel est situé un peu au Nord des sources de la *Mina*, à soixante milles Sud-Est d'*Oran*, & à quatre-vingt-dix milles Est-Nord-Est de *Tlem-san*. C'étoit autrefois une grande ville, qui n'a été abandonnée des *Arabes* que depuis peu : ils y ont laissé plusieurs marques de leur mauvais goût en fait d'Architecture, & ont eu soin d'abattre & de gâter tout ce que leurs prédecesseurs y avoient érigé de beau & de grand. Si c'est ici le (b) *Tignident* de *Marmol*, on a de la peine à comprendre, comment il a pu dire que c'étoit l'ancienne *Julia Casarea*, laquelle étoit certainement un port de Mer, fort éloigné du lieu où *Tagadempt* est situé.

Swamma, autre ville ruinée, est à douze milles au Sud de *Tagadempt*, sur les confins du *Sabara* ou Désert. On l'appelle communement la *Swamma de Mindafs*, du nom du païs qui l'environne.

Nador, ville considérable des *Arabes Gétuliens*, à vingt mil-

Les
Welled
Oufreed.

Les
Ze-reefa.

Les
Welled
Seleema.

Les
Welled
Wheedam.

MACHU-
SII.

Taga-
dempt.

Les *Welled*
Aly,
Welled
Moufa
Ben Ab-
dallah.

Swamma
de *Mind-*
dafs.

Nador.

(a) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. (b) Voyez la Note (a) de la page 58.

Mons
MALB-
THUBA-
BUS.

milles au Sud de *Swamma*, est placée dans le *Sabara*, sur une montagne qu'on peut prendre pour le (a) *Mons Male-shubalus* de *Ptolomée*. Au-dessous est la rivière *Su-fellim*, qui, après avoir passé *Go-jeeda*, est absorbée dans les sables du pays & devient *Rashig*, comme disent les *Arabes*, c'est-à-dire ne coule plus; ce qui est le cas de quelques autres rivières de *Barbarie*, comme (b) *Strabon* l'avoit remarqué il y a long-tems.

Go-je-
da.

Go-jeeda, située sur la même chaîne de collines que *Nador*, à six lieues au Sud-Est, devoit être la *Guagida* de *Sanfon*, que ce Géographe place à cinquante-trois milles au Sud d'*Oran*, & à quatre-vingt milles au Sud-Est de *Tlem-san*, quoique *Go-jeeda* soit à plus de cent milles de *Tlem-san*, & presque à la même distance d'*Oran*. (c) L'*Atlas Géographique* fait du *Guagida* de *Dapper* & de *Sanfon* la même ville; quoique le *Guagida* du premier, étant à neuf milles au Sud de la *Méditerranée*, & presque autant au Ouest de *Tlem-san*, doive être le *Woo-jeda* des *Tingitaniens*.

Meratte.

Sur les bords de l'*Arbew*, à six lieues à l'Est de *Tagadempt*, & à dix au Nord de *Go-jeeda*, se trouvent les ruines de la ville de *Meratte*; & deux lieues plus loin, une autre ville ruinée qui s'appelle *Lo-ha*.

Lo-ha.

TARRUM
est, ou
Go-jeeda,
ou Na-
dor.

Le (d) *Tarrum*, *Vagæ* & *Garra* de *Ptolomée* doivent être dans ce quartier-ci. *Tarrum*, étant le plus au Sud & à près de deux degrés au Midi de *Victoria*, doit être, ou *Go-jeeda*, ou *Nador*. *Vagæ*, par sa position d'un degré plus au Ouest, & quarante-cinq minutes plus au Nord, doit être *Tagadempt* ou *Swamma*; & *Garra*, qui est encore plus au Nord, près du méridien de *Tarrum*, sera, ou *Meratte*, ou *Lo-ha*: quoique, faute d'Inscriptions anciennes & d'autres vestiges, il soit difficile de fixer bien exactement toutes les villes dont *Ptolomée* & les autres Géographes anciens ont parlé.

VAGÆ
est, ou
Tuga-
dempt, ou
Swam-
ma.

GARRA
est, ou
Meratte,
ou Lo-ha.

La

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B. (c) Vol. IV. pag. 115.
(b) Voyez STRABON Lib. XVII. 2. dans les *Extraits* pag. 24. pag. 1102. A. dans les *Extraits* pag. A. B.
(d) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 18. A. B.

La campagne qui est au-dessous de *Lo-ha*, est très-fertile, & ce sont les *Sweede* ou *Swidde*, la plus puissante Tribu des *Arabes*, qui l'habitent. Leur (a) nom signifie *Noir*, & leur vient, à ce qu'on dit, d'un étendart de cette couleur qu'ils portoient anciennement dans leurs marches. Ils ne payent point de taxes, étant d'une Tribu d'*Arabes* appelée (b) *Fowaide*, & ils ne servent les *Algeriens* qu'en qualité de Volontaires. Au-dessus des *Sweede*, depuis *Tagadempt* jusqu'à *Sebaine Aine*, sont les camps de *Welled Booker*; & derriere ceux-ci sont les *Welled Haleef*, Tribu qui ne cultive point la terre, & dont toute l'occupation est d'élever du bétail. Les Anciens (c) *Mazices* & *Banturares* habitoient apparemment ce canton.

Les Sweede.

Les Welled Booker.

Les Welled Haleef.

MAZICES & BANTURARES.

Seedy Abid.

Mejiddah.

Memoun surroy.

A deux milles à l'Est d'*Arbew* est le tombeau de *Seedy Abid*, érigé sur les bords du *Shelliff*. Cinq milles plus loin sont les ruines de *Mejiddah*, qui étoit anciennement une station *Romaine*: la ville étoit située sur une éminence, & le *Shelliff* passoit à ses pieds. A quatre milles de *Mejiddah*, & à une lieue de la riviere, se trouve le *Memoun-surroy*, vieille tour carrée, qui a servi de tombeau à quelque ancien *Romain*. Les *Arabes* disent que cet édifice, & d'autres de cette nature, avoient été bâtis pour y cacher des trésors; & dans cette idée le Prince *Maimoun Tizai* fit graver sur cette tour une (d) *Inscription*, dont voici le sens.

Mon

(a) En *Arabe* سدود Sweede, ou Swidde.

(b) En *Arabe* جواد Fowaide.

(c) PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(d) كتيب صاحب ميموي تيزاي على صومعته

C'est-à-dire :

Le Prince *Maimoun Tizai* écrit ceci sur cette Tour.

Sçavoir :

مالي في ظلي Maily fe ibully
و ظلي في مالي Wa ibully fe maily
Tome I.

اطمع ان تيس Esmab la teis
وا تيس ان اطمع Wa teis la teemab.

Le Secrétaire *Maure* qui me remit ces lignes, ajouta en même tems :

هكذا قبل والله اعلم
Hakeda keel; w' Allah alim.

C'est-à-dire :

Voilà ce qu'on en dit; Dieu sçait le mieux ce qui en est.

Je ne sçaurois dire au juste, si ces paroles étoient de son propre crû, ou s'il les avoit empruntées de quelque autre.

K

74 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

*Mon Trésor est en mon Ombre,
Et mon Ombre est en mon Trésor :
Cherchez , ne désespérez pas ;
Désespérez , ne cherchez point.*

Il y a autour de ce monument plusieurs cercueils de marbre, de la forme suivante. 

*Mamon &
Sinaab.*

Les ruines de *Mamon* & de *Sinaab*, qui étoient anciennement deux villes voisines, sont à cinq milles plus loin, sur les bords du *Shelliff*. La dernière de ces villes me parut avoir trois milles de tour, mais je n'y trouvai rien que quelques pans de mur & de grandes citernes. On tient dans son voisinage le *Souk el Hamese*, ou le *Marché du Feudi*.

*Wan-nash-reefe, ou
MonsZALACUS.*

Wan-nash-reefe, le *Gueneseris* de *Sanson*, & le *Ganfer* de *Du Val*, est à huit lieuës au Sud-Est de *Sinaab*. Il sert de direction aux matelots, s'élevant beaucoup au-dessus des montagnes du pais. Ce doit être ici le (a) *Mons Zalacus* de *Ptolomée*, & *Sinaab* son (b) *Oppidoneum*.

Sinaab est OPIYD-NEBM.

A trente milles au Sud-Sud-Est de *Wan-nash-reefe*, sur les bords du *Sabara*, est la bourgade de *Tessum-seely*, qui n'est plus qu'un tas de mafures. A vingt milles au-delà sont les ruines de *Tucke-reah*, qui étoit autrefois une grande ville des *Gétuliens*. (c) *Ptolomée* place sa *Binsitta* & *Tigava* dans ces quartiers.

*Tessum-seely, ou
BINSITTA.*

*Tucke-reah, ou
TIGAVA.*

Le *Dasbkrah* de *Midroe* est à six lieuës au Sud de *Tucke-reah*, près d'un petit ruisseau ; & à six autres lieuës de *Midroe* sont les limites des *Lowaat* & des *Ammer*, deux puissantes Tribus des *Gétuliens*. Les *Ammer* habitent des montagnes hautes & escarpées, où la rivière *Adge-dee* prend sa source, & c'est ici une partie du (d) *Mons Phrurafus* de *Ptolomée*.

Midroe.

Les Lowaat & les Ammer.

Mons PHRURAFUS.

En revenant à la partie du *Shelliff* qui répond au pais que je viens de décrire, & laissant la rivière *Fuddab* à une lieuë au

(a) *Ptolomée* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B.

(c) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.

(b) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.

(d) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 22. C.

au Ouest, on trouve la haute montagne de *Tmulga*. Au dessous de cette montagne, & sur les bords du *Shelliff*, l'on voit les ruines d'une petite ville du même nom que la montagne. Quatre milles plus loin font le ruisseau *Roo-ena* & les ruines de *Ze-dee-my*, autre petite ville, sur le bord oriental du ruisseau.

El Khada-rab, la (a) *Chadra* d'*Edrisi*, est à trente milles en ligne directe de la rivière *Fuddah*. Elle est située, comme *Mejiddab*, sur une colline, & au bord du *Shelliff*; ses ruines sont aussi grandes que celles de *Sinaab*. Une chaîne de montagnes, qui s'éleve du bord opposé du *Shelliff*, la couvre contre le vent de Nord; & *Fibbel Dwee*, autre grande montagne, qui en est à un mille au Sud-Est, donne source à un ruisseau qui arrose la plaine d'alentour. Les vertes prairies de ce canton peuvent avoir donné le nom à la ville, (b) *el Chubd-ary* signifiant *le Verd*. On peut aussi en faire venir l'étymologie du mot (c) *Chadra*, *Ville*; comme qui diroit la *Ville* par excellence, *El Khada-rab* ayant été autrefois une des villes les plus considérables de l'*Afrique*. L'Abréviateur d'*Edrisi* a adopté la première étymologie; mais si on recevoit la seconde, ce pourroit être une raison pour croire que c'est ici l'*Oppidoneum* de *Ptolomée*, plutôt que *Sinaab*. (d) L'*Itineraire*, en ne marquant que dix-huit milles entre *Oppidum Novum* & *Malliana*, le place visiblement dans ce lieu-ci. Mais si nous suivons l'autorité de *Ptolomée*, alors son

Tmulga.

Le Ruisseau, *Roo-ena*, *Ze-dee-my*.

El Khada-rab.

(a) *Geogr. Nub.* pag. 81. *Egredieris ex urbe Tenes, procedesque spatio justa stationis ad filios Vazelefn, montes horridos, rupesque frequentes: à filijs Vazelefn ad Chadra (id est viridem) habes item stationem. Et à Chadra ad urbem Miliana stationem: Et tertio ab hac die, ex parte meridionali, extat mons Vanaseris dictus, qui longitudine explet iter quatuordecim, attingit enim extremitatibus suis loca propinqua Tahart. C'est-à-dire: Sortant de la ville de Tenes, on trouve à une station de-là les Enfants de Vazelefn; c'est le nom qu'on donne à un district rempli de montagnes & de ro-*

chers. Il y a de même une station de cet endroit jusqu'à *Chadra*, ou *la Verte*. De *Chadra* à la ville de *Miliana* il y a aussi une station; & à trois journées de celle-ci, vers le Midi, est la montagne *Vanaseris*, qui a quatre journées de longueur, & s'étend jusques dans le voisinage de *Tahart*.

(b) En Arabe *الخبدي* *El Chubd-ary*.

(c) *چادرا* *Chadra*.

(d) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

76 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

ZUC-
CHABBA-
RI.

fon (a) *Zucchabbari*, (qui est le (b) *Succabar* & la *Colonia Augusta* de *Pline*) placé dans la même latitude, & à cinquante minutes à l'Est d'*Oppidoneum*, conviendra mieux à cette situation : & selon cette dernière supposition, *Jibbel Dwee* sera le *Mons Transcellensis*, qui, selon (c) *Ammian*, couvroit cette ville.

Pont de
Pierre.

A quelques pas à l'Est sont les restes d'un pont de pierre, qui est peut-être le seul qu'on ait jamais bâti sur le *Shelliff*, malgré l'incommodité qu'il y a à le gayer, sur-tout en hyver; car alors les Voyageurs sont quelquefois obligés d'attendre un mois pour pouvoir le passer en sûreté. Les habitans de ce païs, à l'Est des *Sweede*, & de ce côté du *Shelliff*, sont premièrement les *Beni Timnah*, qui errent entre la partie méridionale de la rivière *Arbew*, & le méridien de *Wanna-sb-reefe*, & s'étendent jusqu'aux *Beni Mida*, qui habitent sur les confins du *Sabara*, ou Désert. Au dessous des *Beni Timnah*, près de *Mejiddab* & *Sinaab*, sont les *Welled Spaihee*, & un peu plus au Midi de leurs *Douwars*, sont ceux de *Welled Uxcire*, qui ont les *Beni Timnah*, & la montagne de *Wanna-sb-reefe* au Sud. Les *Lataff* sont au-delà de la rivière *Fud-dab*, à *Tmulga* : & à leur Midi, près de *Tiffum seety*, & la partie du *Shelliff* qui y répond, sont les *Welled Boo-samm*, & les *I-aite* : Les *Azeese*, qui sont les Arabes de cette partie du *Sabara*, vont rarement jusqu'au Nord du *Shelliff*. Les *Matma-ta*, Tribu factieuse, & les montagnes qui portent leur nom, sont au Nord & Nord-Est des *I-aite*. La montagne *Wanna-sb-reefe*, qui en est à quarante milles, borne leur vûe du côté du Ouest. Au dessous d'eux sont les *Jendill*, qui étendent leurs camps depuis le coude du *Shelliff* jusqu'aux belles plaines de *Maliana*.

Les Beni
Timnah.

Les Beni
Mida.

Les
Welled
Spaihee.

Les
Welled
Uxcire.

Les
Lataff.

Les
Welled
Boo-
samm.

Les I-aite.

Les
Azeese.

Les Mat-
mata.

Les
Jendill.

Les.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 21 dans les *Extraits* pag. 24. B.

(b) PLINE, *Afric. Deser.* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B.

(c) AMMIANUS MARCELLI-
NUS Lib. XXIX. Cap. 5. *Conversus
hinc. (scil. à Cæsarea), venit ad muniti-*

pium Sugabarritanum, Transcellensium monti adclino. C'est-à-dire : Partant de-là (de *Cæsarée*) il se rendit à la ville municipale de *Sugabarr*, bâtie sur le penchant du mont *Transcellensis*.

Les (a) *Mazices* & les *Banturares*, vû leur position par rapport au mont *Zalacus*, doivent avoir possédé anciennement, non seulement tout le païs appartenant à ces Tribus, mais encore les cantons des *Sweedé*, des *Welled Booker* & des *Haleef*, dont j'ai parlé ci-devant.

MAZICES
& BAN-
TURARI.

La partie de ce païs qui répond au Nord du *Shelliff*, & qui est entre les méridiens de la riviere *Arbew* & de *Maliana*, est habitée par des *Kabyles* qui n'ont point encore été subjugués par les *Turcs*, à cause que leurs montagnes sont inaccessibles. Mais *Tnifs* & *Ser-sbell*, qu'on peut attaquer par Mer; les *Beni Madoony*, les *Welled Fairifs*, les *Beni Rasbid*, & les habitans de *Merjejah*, qui ont leurs camps & leurs domiciles vis-à-vis des *Welled Spaihoe*, des *Uxeire* & des *Lataff*, sont exposés tous les étés au pillage des Armées *Turques*; & toutes ces communautés leur sont sujettes. Les familles suivantes sont indépendantes, sçavoir les *Shirfa*, qui campent à l'Est des *Welled Boofreed*, & au Nord de *Mazouna*; les *Welled Mafa* & les *Gorya* viennent après les *Shirfa*, ayant les montagnes de *Merjejah* & des *Beni Rasbid* au Midi. Les *Larbaat* sont vis-à-vis d'*El Khada-rab*, près des bords de la riviere *Teffert*; ensuite les *Gurbies*, c'est-à-dire les habitations de bouë, des *Beni Tifra* & des *Beni Menasser*, qui occupent le païs montagneux entre *Maliana* & *Ser-sbell*: Les *Boobalwan* sont encore plus loin à l'Est, près de *Hammam Mereega*, & des bords du *Wedjer*: ils occupent aussi le païs montagneux, mais riche, du Ouest de *Mettijah*. Ce sont ici les successeurs des anciens (b) *Machusiens*.

Le païs
au Nord
du *Shel-
liff*.

Les *Be-
ni Ma-
doony*.

Les
*Welled
Fairifs*.

Les *Beni
Rasbid*.

Les *Shir-
fa*.

Les
*Welled
Mafa*.

Les
Gorya.

Les
Larbaat.

Les *Beni
Tifra*.

Les *Beni
Menas-
ser*.

Les *Boo-
balwan*.

MACHU-
SI.

*Merje-
jab*.

Merjejah, village dont les murs sont de bouë, appartient à une des communautés qui sont sous la domination des *Turcs*. Il est situé sur une éminence, à trois milles vis-à-vis de *Sinaab*, & n'est remarquable que parce qu'il est sous la protection d'une famille de *Ma-rab-butts*, qui se sont succédés de pere en fils pendant plusieurs siècles.

Beni Rasbid, le *Beni Arax* des Géographes modernes, est dans

*Beni
Rasbid*.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. B.

(b) *Idem*, *ibid.*

dans une situation & dans un état semblable à celui de *Mer-jejab*. Il est à huit milles au Sud-Est de cette dernière ville, & à deux milles au Nord de la rivière *Fuddab*: position très-différente de celle que lui donnent *Sanson & Du Val*, qui le placent au Sud ou au Sud-Ouest de *Masagran*. Ce lieu (a) étoit autrefois considérable : il avoit une citadelle, & environ deux mille maisons ; ses habitans étoient bons soldats, & leur domination s'étendoit jusqu'à *El Callab & Mascara*. Mais à présent la citadelle est ruinée, les deux mille maisons sont réduites à peu de chaumières ; & ses habitans, vivant sous un gouvernement despotique, sont devenus des poltrons. Leurs figues & leurs autres fruits sont toujours très-estimés, & le disputent pour la grosseur & le goût à ceux des *Beni Zerwall*. *Marmol* fait de cette ville le *Villeburgum* ou *Villa Vicus* de *Ptolomée*, & *Sanson* dit que c'est son *Bunobora*; mais le premier étant au Ouest du *Portus Magnus*, & le second au Ouest de *Cartenna*, ni l'un ni l'autre ne doivent être placés où ces Auteurs les mettent.

El Herba
8a.

En descendant les montagnes des *Beni Rashid*, on vient à *El Herba*, qui étoit anciennement une ville *Romaine*, de plus d'un mille de circuit. Elle est située sur le bord du *Sheliff*, à deux lieux à l'Est-Sud-Est du village des *Beni Rashid*; elle a du côté du Nord une plaine étroite, mais fertile. Il y a ici plusieurs petites Colonnes de marbre, d'une couleur tirant sur le bleu, lesquelles sont fort bien travaillées, mais leurs chapiteaux, qui étoient de l'Ordre *Corinthien*, sont gâtés. Il y a aussi plusieurs Tombeaux semblables à ceux de

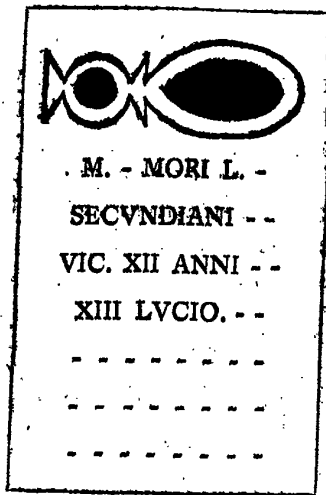
Me-

(a) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 210. & *J. LEON*, pag. 196. 197. *Extendit sese regio Beni Rashid orientem versus, in longum 50. in latum verò 25. ferè millia passuum. — Reperies in montibus illis aliquot pagos, atque inter hos duo sunt præcipui, quorum alter Chalhat Haoara est appellatus, in montis cujusdam costa ad arcis modum fabricatus; mercatorum atque artificum domos circiter quadraginta numerat; alter verò Elmo Hascara nuncupatur.*

C'est-à-dire : Le district de *Beni Rashid* s'étend vers l'Orient, & a 50000. pas de longueur, sur près de 25000. de largeur. — On trouve sur ces montagnes quelques villages, dont il y en a deux de remarquables : l'un, appelé *Chalhat Haoara*, est bâti sur la côte d'une montagne en guise de Fort, & l'on y compte environ 40. maisons de Marchands & d'Artisans; l'autre s'appelle *Elmo Hascara*.

SUR LE ROYAUME D'ALGER. *Chap. IV.* 79

Memoun-turroy; sur le dessus d'un de ces Tombeaux est encore l'Inscription suivante, dont une partie a péri :



A sept milles à l'Est d'*El Khada-rah*, & à une petite distance du *Shelliff*, on trouve les ruines d'une autre ville Romaine, de même nom & de même étendue que la précédente. Ici le *Shelliff* commence à serpenter dans une grande plaine qu'il fertilise : & les montagnes de l'*Atlas*, qui, depuis les *Beni Zerwall* jusqu'à *Khada-rah*, couvroient en quelque manière le *Shelliff*, en font ici à deux lieues au Nord.

Maniana, ou *Maliana*, comme les habitans l'appellent indifféremment, est située sur ces montagnes, à demi mille au dessus de la plaine, & à deux lieues à l'Est-Nord-Est d'*El Herba*. Elle est exposée au Sud & au Sud-Ouest, & on croiroit à la voir de loin, qu'on y trouveroit de beaux bâtimens & des Antiquités; mais on est mal recompensé de la peine qu'on se donne en y montant, car on n'y trouve qu'un petit village, dont les maisons sont couvertes de tuiles, au lieu de terrasses, suivant l'usage du pays. *Maliana* est cependant remarquable par divers endroits: premièrement la ville est bien arrosée: au Nord-Ouest du *Fibbel Zickar*, elle est entourée de beaux jar-

Maniana,
 ou *Ma-*
hana, est
 Fen-
 cienne
 MANIA-
 NA OU
 MALLA-
 NA.

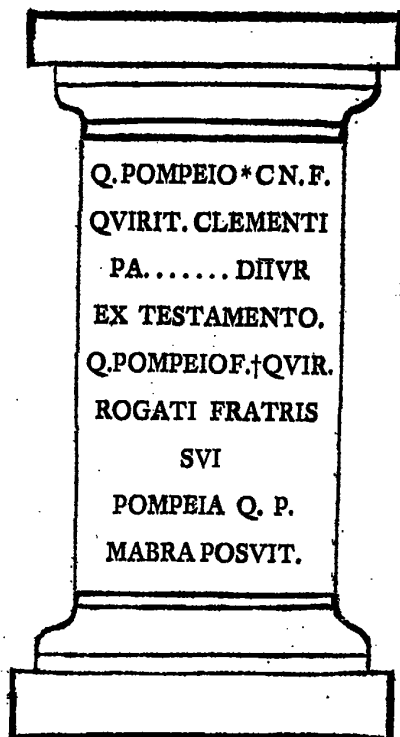
END

80 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

jardins & de vignes, & a la vûë du país des *Jendill*, des *Matma-ta* & d'autres *Arabes*, jusqu'à *Medea*. Au printems les Devots d'*Alger*, de *Bleda* & du voisinage, y viennent baiser respectueusement la châsse de *Seede Touseph*, le Saint tutélaire de la ville.

Frag-
mens
d'Arch-
itecture
Romaine.

On trouve à *Maliana* divers fragmens d'Architecture Romaine; & dans une muraille moderne il y a un Cippe avec l'Inscription suivante : laquelle, si elle se rapporte à la famille de *Pompée*, repand une nouvelle lumiere sur l'Epigramme de (a) *Martial*; le * petit-fils de ce grand Capitaine, & probablement † son arriere-petit-fils, ayant été enterrés dans ce lieu, à un grand éloignement de leurs Ancêtres, & dans un lieu obscur.



Dit.

Il y a une grande différence entre *Ptolomée* & l'Auteur de l'*I.*

(a) MARTIALIS Epigr. Lib. V. Ep. 75.

Pom-

l'Itineraire, pour la situation de leur *Maniana*, ou *Malliana*. Le premier (a) la place à dix minutes au Ouest d'*Oppidoneum* ou *Oppidum Novum*, & le dernier (b) à dix-huit milles à l'Est. De plus, *Ptolomée* met près de quatre degrés, ou 230. milles, entre leurs latitudes. Le nom donc, lequel on peut supposer avoir été conservé sans aucun changement, & la présomption que la *Malliana* de *l'Itineraire* est la même ville que la *Maniana* de *Ptolomée*, sont les seules circonstances qui doivent nous diriger : ce qui prouve en même tems, que les *Montes Garaphi* sont notre *Jibbel Zickar*, & qu'il s'est glissé de grandes erreurs dans les Tables de *Ptolomée*; puisque, suivant (c) ces Tables, il faudroit aller chercher la ville de *Maniana* & les *Montes Garaphi*, à je ne sçais quelle distance dans le *Sabara*.

rence de
Ptolomée
& de *l'Itineraire*
sur *Maniana*.

A huit milles à l'Est-Nord-Est de *Maliana*, & à-peu-près à moitié chemin entre le *Shelliff* & la Mer, sont les (*Hammam*) Bains de *Mereega*, (d) *Aqua Calida Colonia* des Anciens. Le plus grand & le plus fréquenté de ces Bains, est un bassin de douze pieds en carré & de quatre de profondeur. L'eau y bouillonne à un degré de chaleur à peine supportable; elle passe ensuite dans un autre bassin moindre, dont les *Juifs* se servent, ne leur étant pas permis de se baigner avec les *Mahometans*. Ces deux Bains étoient autrefois couverts d'un beau bâtiment, avec des corridors de pierre qui régnoient autour des bassins; mais à présent ils sont exposés à l'air, & quand je les vis, ils étoient à moitié remplis de pierres & de décombres. Il y a communement ici un grand concours de mon-

Le *Hammam Mereega*, est l'*AQUA CALIDA COLONIA*.

Pompejos juvenes Asia atque Europa,
sed ipsum
Terra tegit Libyes: si samen ulla tegit.
Quid mirum toto si spargitur orbe? jacere
Uno non poterat, tanta ruina, loco.

C'est-à-dire : Les enfans de *Pompée* sont enterrés, partie en *Asie* & partie en *Europe*, pendant que lui-même l'est dans la *Libye*; si tant y a qu'il l'ait été quelque part. Est-ce merveille de le voir, lui & sa famille, repandus par

toute la terre? Un seul endroit n'auroit pas suffi pour contenir des débris si considérables.

(a) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 24. B.

(b) *l'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A.

(c) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 22. B. & 24. B.

(d) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 25. A.

82 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

monde au printems, qui est la saison où l'on fait usage de ces eaux, lesquelles guérissent du rhumatisme, de la jaunisse, & d'autres maladies. Un peu plus haut dans la colline est un autre Bain, mais qui est trop chaud pour qu'on puisse s'y baigner; c'est pourquoi on en amène l'eau par un grand tuyau dans une chambre, & -là (a) on la laisse tomber sur les parties affligées.

Entre ce Bain & celui du bas, se trouvent les ruines d'une ancienne ville *Romaine*, de la grandeur d'*El Herba*; & à quelque distance des Bains on rencontre des tombeaux & des cercueils de pierre, dont quelques-uns, à ce qu'on m'a dit, sont extrêmement grands. *Muzeratty*, le dernier (*Kaleefa*) Gouverneur de cette Province, m'assura avoir vu un os de cuisse, tiré d'un de ces tombeaux, qui avoit deux de leurs *Draas*, c'est-à-dire trente-six pouces de longueur: d'autres *Turcs* m'ont confirmé la même chose, & m'ont dit avoir mesuré cet os: mais lorsque j'allai moi-même à ces Bains, six mois après, je ne pus rien découvrir de semblable, & les tombeaux & les cercueils que je vis n'avoient que les dimensions ordinaires. Mais les habitans de ce pays, aussi bien que ceux des autres, ont beaucoup de contes & de traditions.

(a) *BACCRUS de Therms Lib. II. Cap. 16. Asperionem in balneis naturalibus Ducciam appellant. --- Sunt ergo in balneis, quæ ad hunc usum probantur, constitutæ fistule, — quæ digiti parvi magnitudine, vel majori, ubi opus est, volubili epistomio clausæ, è superiori alveo, qui infixas ex ordine habeat fistulas, ac statim à communi fonte sinceræ recipiant aquas, pro eo ac quisquam voluerit, vel quantum voluerit, recluso epistomio, vel clauso, infundant sillicidium. Delabuntur autem sic aquæ palmi unius, vel ad summum cubiti spatium, unde ex insultu convenientem faciunt impressionem, vel in balneum, vel in subjectum ad eas recipiendas alveolum. C'est-à-dire: L'Asperion dans les Bains naturels s'appelle la Douche. — C'est pourquoi, dans les Bains reconnus*

bons pour cet usage, on a pratiqué: des tuyaux, de la grosseur d'un petit doigt, ou davantage, selon qu'il est besoin, fermés d'un robinet: tous ces tuyaux, qui aboutissent au réservoir supérieur, fournissent incontinent des eaux pures venues d'une même source, & les repandent plus ou moins, selon le bon plaisir d'un chacun, à mesure que l'on ouvre ou que l'on ferme le robinet. On laisse tomber ainsi les eaux d'une palme, ou tout au plus d'une coudée de haut: selon qu'il convient que leur chute fasse impression; ou bien elles s'écoulent dans le Bain, ou dans un petit bac placé-là exprès pour les recevoir.

tions (a) de cette nature. Ces grands os étoient apparemment des os de cheval : car c'étoit la coutume parmi les *Goths* & les *Vandales*, d'enterrer les cavaliers & leurs montures dans la même fosse. On a souvent trouvé dans ce pais-ci de longues épées avec des gardes en forme de croix : il y en a une qu'on conserve dans le palais du *Dey* d'Alger, laquelle on trouva, il n'y a pas long-tems, parmi les ruines de *Temendfufe*, qui est la *Colonia Rusgunie* de l'*Itineraire*.

Le pais qui est aux environs de ces Bains est rempli de montagnes escarpées & de vallées profondes, dont le passage est difficile ; mais on en est amplement dédommagé, parce que c'est le chemin qui conduit aux magnifiques plaines de *Met-tijab*, qui sont au Nord. *Abulfeda* les appelle (b) *Bledeab Kibeerah*, c'est-à-dire le Pais vaste. Elles ont cinquante milles de long & vingt de large, & sont arrosées par un grand nombre de sources & de ruisseaux. Les habitans d'Alger ont ici de belles maisons de campagne, & de bonnes fermes, qu'ils appellent *Masbareas* ; & c'est de ces plaines que viennent presque toutes les provisions dont on se sert dans la ville. Il y croît du chanvre & de l'*Al Henma*, des racines, des herbages, des fruits, du ris & de toute sorte de grains. Je dois cependant remarquer, qu'il n'y a que l'*Hadjoute* (c'est le nom qu'ils donnent à la partie occidentale de la plaine) qui fasse proprement partie de cette Province.

Plaines
de *Met-
tijab*.

(a) VIRGILE *Georg.* Lib. I. v. 494-497.

*Agricola incurvo terram molitus aratro,
Exesa inveniet scabra rubigine pila:
Aut gravibus rastris galeas pulsabit inanes,
Grandiaque effossis mirabitur ossa sepulchris.*

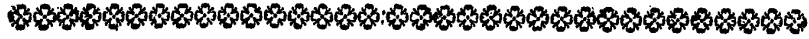
C'est-à-dire : Le Laboureur, en filonnant la terre avec la charrue, trouvera des dards tout rongés par la rouille ; ou bien il heurtera de sa pesante herse contre des casques vuides ; & en creusant, il sera étonné

de la grandeur des os qu'il tirera de la fosse.

(b) ABULFEDA, selon la traduction du célèbre *J. Gagnier*. *Giazater Mazghannam sita ad litus maris, est admodum populosa, & mercatores lucro addictissimi : platea ejus elegantes ; ubi adjacet بلدية كيبيرة Bledeah Kibeerah.* C'est-à-dire : *Giazater Mazghannam*, situé sur le bord de la Mer, est une ville fort peuplée, & ses Marchands ont la réputation d'être extrêmement intéressés : ses rues sont belles, & près de-là est *Bledeab Kibeerah*.

84 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

vince; le reste, qui est borné par les rivières *Ma-zaffran* & *Budwowe*, faisant partie de la Province du Sud, dont je vais donner la description.



CHAPITRE V.

Observations Géographiques sur la côte de la Mer de cette partie de la MAURITANIE CESARIENNE, qu'on appelle présentement la Province du Sud, ou la Province de TITTERIE.

Descrption générale de cette Province.

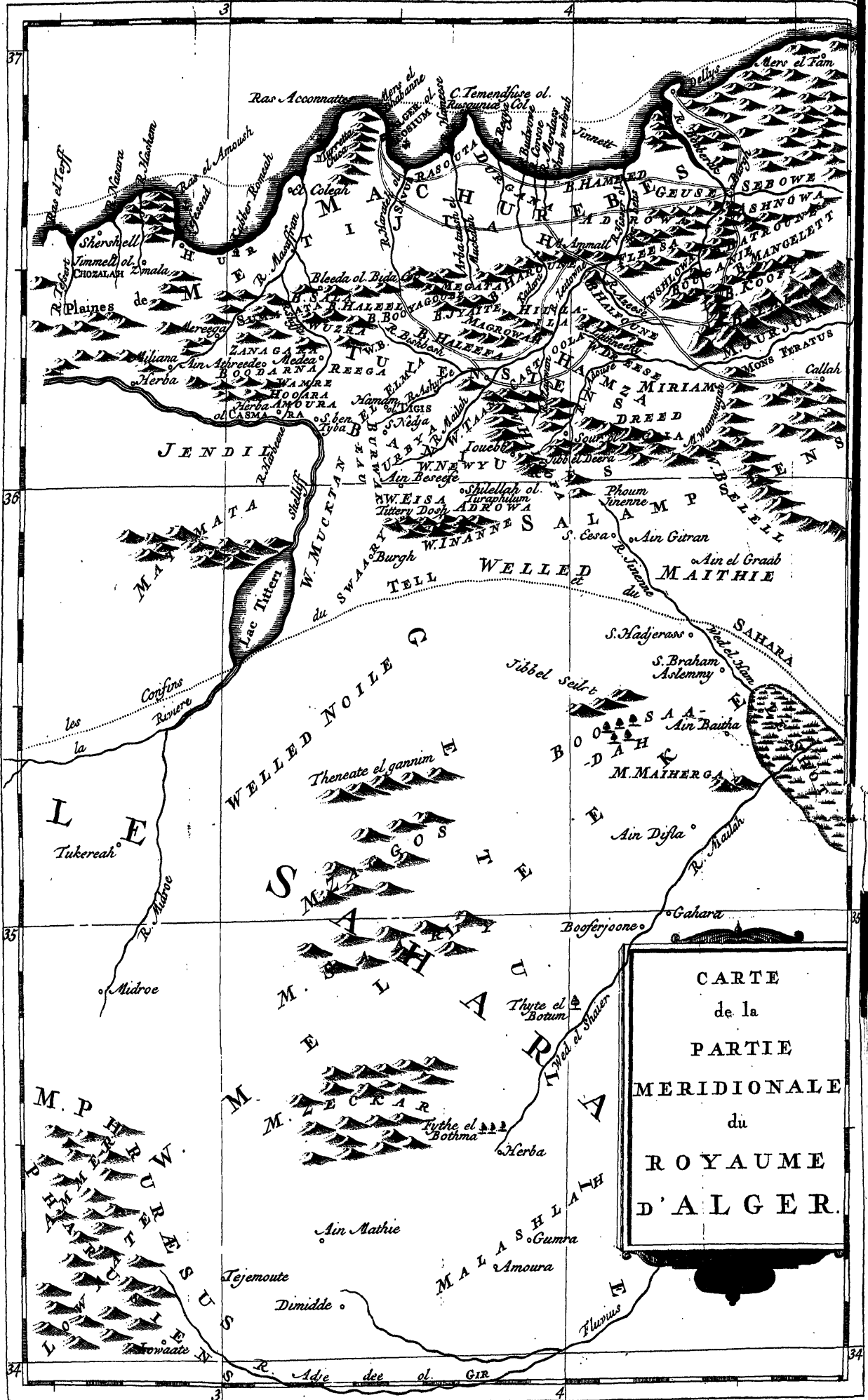
MACHUREBI.

TULINSI.
BANIURI.

Cette Province est bornée à l'Orient par la rivière *Booberak*, & n'est pas à beaucoup près aussi grande que la Province occidentale, ayant à peine soixante milles de long ou de large. La juridiction du *Viceroy* ne s'étend pas sur toute la Province. Le gouvernement du district de *Mettijah*, & du pays qui est au bord de l'*Tisser*, appartient à des *Kaïdes* particuliers, qui rélevent directement du *Dey d'Alger*. Cette Province n'est pas si montagneuse que la Province occidentale; toute la côte de la Mer, jusqu'à cinq ou six lieues dans les terres, est un pays plat; c'étoit ici la demeure des anciens (a) *Machurebes*. Derrière cette plaine se trouve une chaîne de montagnes escarpées, qui règne presque tout le long de la Province; & au-delà de ces montagnes il y a encore d'autres plaines très-étendues, lesquelles étoient autrefois l'habitation des (b) *Tulinsens* & des *Baniures*: Au Sud de ces plaines, depuis *Sour Gustan* jusqu'à la *Titterie Dosh*, le pays recommence à devenir montagneux; mais depuis la *Titterie Dosh*, jusqu'à *Burgh* & aux frontières de la Province occidentale, le pays qui conduit au *Sahara* devient plus uni; c'étoit peut-être ici l'habitation des anciens

(a) *Ma-*

(a) *PROBOME* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. C.
(b) *Idem, Idem.*



CARTE
de la
PARTIE
MERIDIONALE
du
ROYAUME
D'ALGER.

(a) *Machures*; & les *Salampsiens* & *Malchubiens* pouvoient être encore plus avant à l'Est, vers les confins de cette Province.

MACHU-
RES, SA-
LAMPSEI,
MAL-
CHUBII.
L'Atlas.

Je pense que la chaîne de montagnes qui est entre les deux plaines dont je viens de parler, doit être la continuation du mont *Atlas*. On voit ces montagnes très-clairement de la plaine de *Mettijab*, & des collines qui sont autour d'*Alger*. A la rivière *Zeitoune*, elles commencent à tourner au Sud-Est, & près de *Jurjura*, elles vont tout-à-fait au Sud.

A quelques milles au Nord-Nord-Est de *Ma-zaffran*, qui est la borne occidentale de cette Province, se trouve une tour ronde, bâtie sur un Cap plein de rochers, lequel s'avance près d'un stade dans la Mer. On l'appelle dans nos Cartes modernes *Turretta Chica*, c'est-à-dire *la petite Tour*; les *Maures* la nomment *Seedy Ferje*, du nom du *Ma-rab-but* qui y est enterré. Au dedans de ce Cap est une petite Baye, où les vaisseaux relachent quelquefois pour se mettre à l'abri des vents d'Est. On y trouve quelques murailles & citernes d'ouvrage *Romain*, & en suivant l'ordre des Tables, on pourroit croire que c'est ici le (b) *Via* de *Ptolomée*. Il y a divers restes d'un grand chemin *Romain* entre *Seedy Ferje*, *Ras Accon-natter* & *Alger*; & près du tombeau de *Seedy Hallif*, autre *Ma-rab-but*, environ à moitié chemin entre *Seedy Ferje* & *Alger*, on rencontre un grand nombre de tombes, couvertes de grandes pierres plates, lesquelles sont assez larges pour deux, ou trois corps.

Turretta
Chica ou
Via.

La haute montagne de *Boojereab*, avec les trois *Dasskras* qui y sont contigus, est à neuf milles au Nord-Est de *Seedy Ferje*; & demi lieuë plus loin au Ouest-Nord-Ouest se trouve le *Ras-Accon-natter*, qui est le *Cap Caxines* de nos Cartes modernes. Il y a dans ce lieu une source de bonne eau, des ruines de maisons, & des vestiges d'un Aqueduc, lequel seroit vraisemblablement à conduire l'eau de cette source à *Seedy Ferje* ou *Via Edrifi* place son (c) *Hur*, entre ce promon-

Booje-
reab.

Ras-Ac-
con-nat-
ter, ou
Cap
Caxines.

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.

(b) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 20. B.

(c) *Geogr. Nub.* pag. 86. *A promontorio Battal incipit continens Hur, quæ per lineam rectam extenditur plusquam.*

montoire & le *Ras El Amoufse*. La distance est à la vérité la même, mais la navigation du Golfe n'est pas aussi dangereuse que notre Auteur la représente.

Le Port
des Mou-
ches.

Le *Mers el (a) Dhabanne*, ou le *Port des Mouches*, est à une demi lieuë à l'Est du *Ras Accon-natter*, & trois milles plus loin, en tournant au Sud-Est, on entre dans le port d'*Al Jezetire al Gazie* ou (b) *Magazie*, c'est-à-dire *Alger la Guerriere*, comme les *Turcs* l'appellent.

Alger.

Cette ville, qui pendant plusieurs siècles a bravé les Etats les plus puissans de la *Chrétienté*, n'a pas plus d'un mille & demi de circuit, quoiqu'on y compte deux mille esclaves *Chrétiens*, quinze mille *Juifs* & cent mille *Mahometans*, dont près de trente mille sont *Renegats*. La ville est située sur le penchant d'une colline qui regarde le Nord & le Nord-Est, cela fait que les maisons s'élevent les unes sur les autres, & qu'il n'y en a presque point dans toute la ville qui n'ait la vûë de la Mer. Ses murs sont foibles, excepté dans les endroits où ils sont soutenus par quelque autre fortification. La *Cassaubab*, qui est placée dans le lieu le plus élevé de la ville, & qui en fait l'angle occidental, est de figure octogone, & chacun des côtés a des embrasures. L'angle du Nord, près *Bab (c) el-Wed*, ou la *Porte de la Riviere*, & l'angle du Sud, proche (d) *Bab Azoone*, sont défendus l'un & l'autre par un petit bastion. *Bab (e) Fiddeed*, ou la *Porte Neuve*, qui est entre *Bab Azoone* & la *Cassaubab*, a une batterie quarrée; &

quam XL. M. P., arcuatim vero LX. Tota hæc ora profundissima est, & qui in eam labitur, nunquam evadit: Ab extremitate continentis Hur, ad insulas filiorum Mazaghana, XIII. M. P. C'est-à-dire: Le pais de Hur, situé dans le continent, commence au promontoire *Battal*, & s'étend en ligne directe plus de 40000 pas, mais il y en a 60000, en comptant tous les detours. Tout le long de cette côte la Mer est fort profonde, & ceux qui ont le malheur d'y tomber, n'en échappent jamais. Depuis l'ex-

trémité du continent de Hur, jusqu'aux Isles des enfans de *Mazaghana*, il y a 13000. pas.

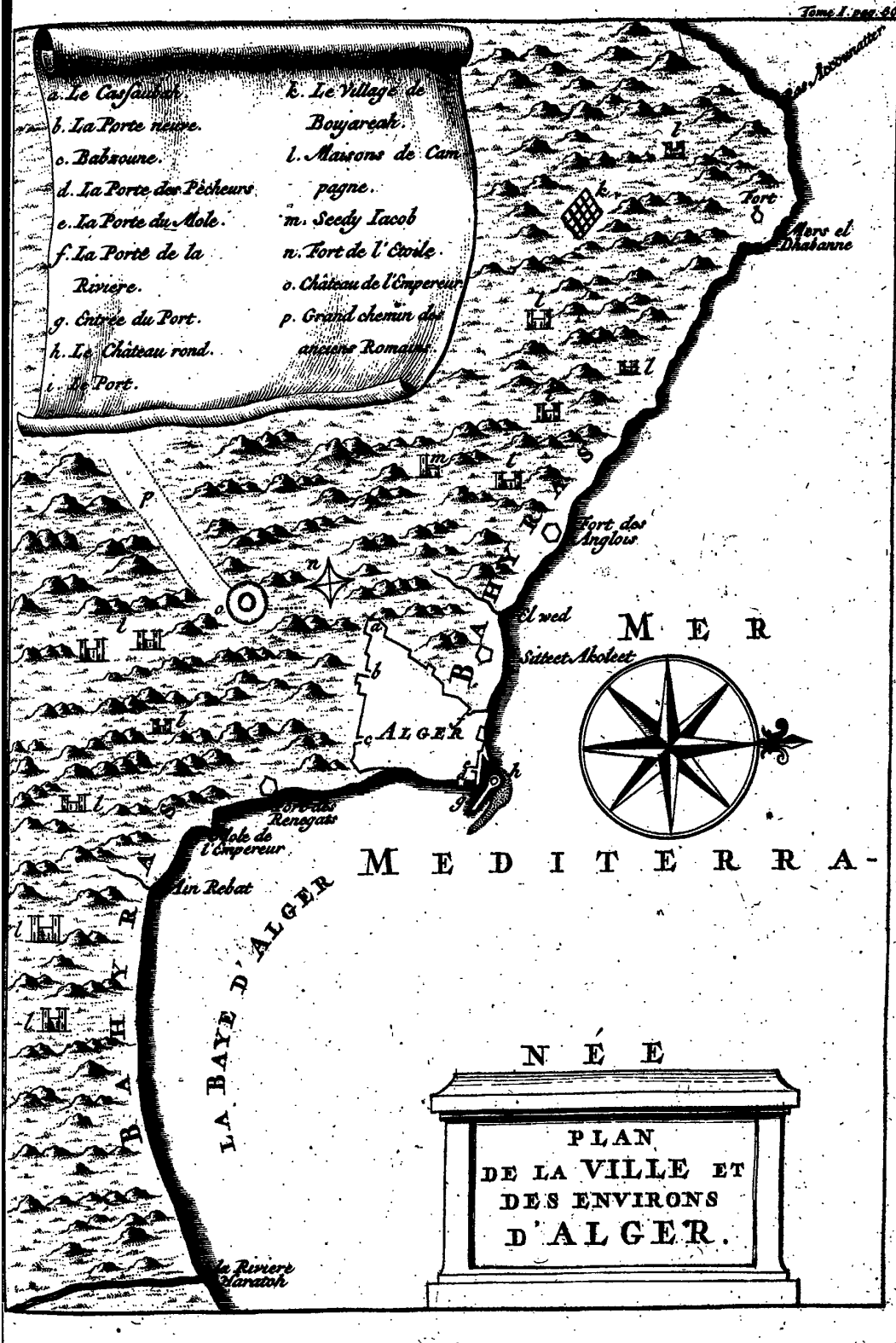
(a) En Arabe *دباب* Dhabanne.

(b) En Arabe *مغزى* Magazie.

(c) En Arabe *باب* El-wed.

(d) *Mémoires du Chevalier d'Avrux*, Tome V. pag. 220. Ce fut par la *Bab-Aazon* que la ville d'*Alger* fut assiégée par *Aazon*, Prince de *Mauritanie*; & cette porte a retenu son nom.

(e) En Arabe *جديد* Fiddeed.



- a. Le Casbah.
- b. La Porte neuve.
- c. Baboune.
- d. La Porte des Pêcheurs.
- e. La Porte de Mole.
- f. La Porte de la Riviere.
- g. Entrée du Port.
- h. Le Château rond.
- i. Le Port.
- k. Le Village de Bouyareak.
- l. Maisons de Campagne.
- m. Seedy Jacob.
- n. Fort de l'Étoile.
- o. Château de l'Empereur.
- p. Grand chemin des anciens Romains.

PLAN
DE LA VILLE ET
DES ENVIRONS
D'ALGER.

& entre la *Cassaubah* & *Bab el-Wed*, il y a quelques avances qui sortent de la muraille, avec des embrasures, mais peu ou point de canon dessus. Le fossé qui entourait la ville est presque entièrement comblé, excepté à *Bab el-Wed* & *Bab Azoone*; où même il ne seroit pas d'une grande utilité.

Depuis *Bab el-Wed* & *Bab Azoone* jusqu'à la *Cassaubah*, la distance des deux côtés est de trois stades, sur une montée de quinze ou vingt degrés. Entre *Bab el-Wed* & la Baye sabloneuse, qui en est à un stade au Nord-Ouest, se trouve le château de *Sitt-eet Ako-leet*, lequel est presque régulier, & pourroit beaucoup incommoder un ennemi, soit lorsqu'il débarqueroit, ou lorsqu'il voudroit se loger dans les *Babyras*, c'est-à-dire les plaines & les jardins du voisinage. À un demi mille au Ouest de *Bab Azoone* est le *Ain Rebat*, où il y a aussi une Baye sabloneuse avec des *Babyras*, ou jardins. Entre ce lieu-ci & la ville le chemin est plus étroit & plus raboteux qu'à *Bab el-Wed*, quoique dans l'endroit le plus étroit il y peut cependant passer trente hommes de front. Il y a encore un autre château, pour commander ce chemin, lequel est inférieur en grandeur & en force à celui de *Sitt-eet Ako-leet*.

Ces deux Bayes, & les *Babyras*, sont commandés par des collines qui sont presque de niveau avec la *Cassaubah*. On a bâti sur ces collines deux châteaux: l'un, qu'on appelle le *Château de l'Etoile*, à cause de ses cinq angles, est à un stade de la *Cassaubah*, & commande la Baye sabloneuse & les *Babyras* de *Bab el-Wed*: l'autre, qui se nomme le *Château de l'Empereur*, commande la Baye & les *Babyras* du côté d'*Ain Rebat*.

Depuis les *Babyras* de *Bab el-Wed*, jusqu'au *Ras Accon-nat-ter*, le bord de la Mer est garni de rochers & de précipices; mais à l'Est de la ville, depuis *Ain Rebat* jusqu'à *Temenduse*, tout le long de la Baye, la côte est très-accessible. L'Empereur *Charles Quint* débarqua à *Ain Rebat* l'an 1541, & l'on y trouve encore le reste d'un Mole qu'on dit avoir été construit par lui. Pour conserver la communication de son Armée avec la Flotte, il se rendit maître des collines dont je viens de parler, & y bâtit le dedans du château qui porte encore son nom.

Les for-
tifica-
tions.

Ain Rebat.

Deux
Châ-
teaux
sur les
collines.

Le lieu
où Char-
les V. dé-
barqua.

Tel.

Telle est la force & la situation d'*Alger* du côté des terres. La ville est mieux fortifiée du côté de la Mer. Toutes les embrasures qui sont de ce côté-ci, sont garnies de canon de bronze, le tout en fort bon état. La batterie de la *Porte du Mole* est montée de plusieurs grosses pièces, dont l'une a, si je ne me trompe, sept cylindres, chacun de trois pouces de diamètre. A un demi stade au Ouest-Sud-Ouest du port se trouve la batterie de la *Porte du Poissonnier*, ou *Bab el-Babar*, c'est-à-dire la *Porte de la Mer*: cette batterie consiste en un double rang de canon, & commande l'entrée du port & la rade.

Le Port.

Le port est de figure oblongue, ayant cent trente stades de long sur quatre-vingt de large. Le Mole de l'Est, qui formoit autrefois une Ile, est très-bien fortifié. Le *Château Rond*, bâti par les *Espagnols* lorsqu'ils étoient maîtres de l'Ile, & les deux batteries les plus avancées, lesquelles ont été érigées en ce siècle-ci, sont, à ce qu'on dit, à l'épreuve de la bombe. Cependant, comme toutes ces fortifications sont sans mines & sans ouvrages avancés, & que ceux qui les défendent n'observent point de discipline, il seroit très-aisé à quelques troupes de terre de s'en rendre maîtres, si elles étoient soutenues par une escadre de vaisseaux de guerre.

Leur
Marine.

La force navale des *Algeriens* a décliné depuis quelques années. Si l'on excepte leurs galeres & leurs brigantins, ils n'avoient l'an 1732. que six grands vaisseaux de trente-six à cinquante pièces de canon, & pas trois bons Capitaines. La paix qu'ils ont eue depuis plusieurs années avec les trois Nations commerçantes, & la difficulté qu'ils trouvent à faire observer une bonne discipline à leurs soldats & à leurs matelots, lesquels prétendent avoir autant d'autorité que leurs Officiers, sont les principales raisons pourquoi ils n'équipent qu'un si petit nombre de vaisseaux, & n'ont que si peu d'Officiers de mérite. Leur manque d'expérience; & le peu de batailles navales où ils se sont trouvés, ont diminué leur réputation par rapport à la marine. Ils ont cependant une grande quantité de matériaux pour bâtir des vaisseaux, de sorte que s'ils vouloient reprendre courage, & établir parmi eux une bon-

bonne discipline , ils pourroient beaucoup incommoder les Européens.

Il n'y a dans la ville que peu de choses qui méritent qu'on en parle. Sur la tour de la grande Mosquée on trouve quelques Inscriptions tronquées : les lettres qui les composent sont à présent si remplies de chaux, que je n'ai pû les déchiffrer. Ce sont peut-être ici les Inscriptions dont parle (a) Gramaye. Les bâtimens publics sont les *Bagnios*, les *Kashareas* &c. Les Officiers sont le *Musty*, le *Kady*, &c. Les habitans, *Juifs* & *Maures*, ont été décrits suffisamment par divers Auteurs. J'ajouterai seulement quelque chose sur leur Gouvernement, sur leurs Troupes, & sur leurs relations & leurs alliances avec les autres Puissances, & je ferai ceci dans un autre Chapitre.

On voit peu d'Antiquités à Alger.

Alger, vû sa distance & sa situation par rapport à *Tefes-sad*, doit être l'ancien (b) *Icosium*, placé dans l'*Itinéraire* à quarante-sept milles de *Tipasa*. (c) *Leon* & (d) *Marmol* nous disent qu'on l'appelloit autrefois *Mesgana*, du nom d'une famille *Africaine*. Son nom d'à présent (e) *Al Fe-Zeire* ou *Al Fe-Zeirah*, comme on devoit plutôt le prononcer, signifie dans la lan-

Alger est Icosium.

(a) GRAMAYE *Afr. illust.* Lib. VII. Cap. I.

IVLIO CÆSONI, M. M.
H LEG. MAVRIT. . .
PRISCA F. ELIA. POS.

PTOLO. IVB. F. .
P. O. MAVRIT. X.
COH. IVL. M. F.

. . IS RVFVS ET LETVS
P. D. ONV. MIS. .

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. VI. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINIE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. A. SOLIN Cap. 25. dans les *Extraits* pag. 61. D. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D.

(c) J. LEON : *Geseir Afris idem atque nobis insula sonat, unde desumptum*
Tome I.

nomen putant quod insulis Majoricæ Minoricæ atque Geulicæ adjacet. Conditores habuit Afros, qui ex familia Mesgane originem traxerant, quare & apud antiquos Mesgana fuit appellata. C'est-à-dire : Chez les Africains le mot *Geseir*, signifie la même chose que chez nous celui d'*Isle*, & ils croyent que ce nom lui a été donné, parce qu'il est près des Isles de *Majorque*, *Minorque* & *Tvique*. Des Africains de la Tribu *Mesgane* en sont les fondateurs : c'est pourquoi les Anciens lui ont donné le nom de *Mesgana*.

(d) MARMOL Liv. V. Chap. 41. Les *Maures* nomment *Alger*, *Gezeire* des *Bent Mesgane*. Elle a été bâtie par des *Bereberes* de ce nom, si bien que les anciens Historiens l'appellent *Mesgane*.

(e) En Arabe الجربة ou الجربة
Al Fe-Zeire, ou *Al Fe-Zeirah*.

M

langue du païs l'*Isle*, & on l'a ainsi nommée, non, comme dit (a) *Leon*, à cause de son voisinage avec les *Isles Baleares*, mais à cause que le mole oriental du port étoit séparé du continent, même après la conquête des *Turcs*. Dans leurs lettres & leurs écrits publics ils appellent leur ville *Al Fe-Zeire Megerbie*, l'*Isle du Ouest*, pour la distinguer d'une autre ville de ce nom, laquelle est près des *Dardanelles*.

La Campagne
autour
de la ville.

Les collines & les vallées qui sont aux environs d'*Alger* sont remplies de maisons de campagne & de jardins, où les plus riches des habitans de la ville se retirent pendant l'été. Ces maisons sont blanches, & couvertes par des arbres fruitiers & autres, ce qui fait un fort joli effet lorsqu'on les voit de la Mer. Leurs jardins produisent grande quantité de melons, de fruits & d'herbages, & sont très-bien arrosés par les sources & les ruisseaux, qui abondent dans ce quartier, ce qui est un avantage infini dans un païs chaud. L'eau de la grande fontaine d'*Alger*, laquelle est excellente, est conduite d'ici dans la ville par un grand nombre de tuyaux.

La Rivière
Haratch.

A quatre milles au Sud-Est d'*Alger* est la rivière *Haratch*, qui prend sa source derrière les montagnes des *Beni Mousab*, & après s'être jointe à la *Wed el Kermes*, c'est-à-dire la *Rivière des Figues*, arrose le païs le plus fertile des *Mettijah*. Elle est presque de la moitié plus large que la *Ma-zaffran*, & avoit autrefois un pont qui n'étoit pas éloigné de la Mer. (b) *Marmol*, & quelques Historiens plus modernes disent, qu'on trouve sur les bords de cette rivière les ruines de *Safa*, autrement appelée le *Vieux Alger*; mais je n'ai jamais pu découvrir ces ruines, ni n'en ai entendu parler dans le païs. Cette rivière, ou le *Hameese*, qui entre dans la Mer à sept milles plus loin au Nord-Est, est peut être le (c) *Savus* de *Protonée*, quoique ni l'une ni l'autre de ces rivières n'ayent la latitude, qu'il dit être de vingt minutes au Nord d'*Icosius*.

Le

(a) Voyez la Note (c) de la page précédente.

(b) L'*Afrique* de MARMOL Liv. V. Chap. 42. *Safa* est une ville dont on voit les ruines entre *Algiers* & *Metafus*, sur la côte de la Mer Me-

diterranée. Elle est sur le bord d'une Rivière (*Hued el Haratch*) Voyez aussi l'*Atlas Géogr.* Vol. II. p. 202.

(c) PROTONÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B.

Le *Hameese* est un peu plus petit que la *Haratch*, & prend sa source dans les hautes montagnes des *Beni Jaat*, à huit lieuës au Sud. Lorsqu'elle passe dans les districts des *Megata* & des *El-Hbuthra*, on l'appelle *Arba taashrel Mukdab*, c'est-à-dire les *Quatorze Guës*; & quand elle entre sur les terres des *Mettijah*, elle prend le nom de *Hameese*, du (a) *Souk el Hameese*, c'est-à-dire la *Foire du cinquième jour*, qu'on y tient sur les bords. (b) *Leon* appelle cette riviere *Seffaia*, nom qui n'est pas fort différent de l'ancien *Savus*; mais je n'ai pas ouï dire qu'elle portât à présent de nom semblable.

La Riviere *Hameese* est l'ancien *Savus*.

Temendfufe ou *Metafus* est à deux lieuës au Nord du *Hameese*: c'est un Cap avec une petite élévation. Du côté qui regarde *Alger*, les *Turcs* y ont bâti un petit château pour la sûreté de la rade, laquelle étoit autrefois la (c) station des vaisseaux du païs: on y trouve encoré des traces de l'ancien *Cosbon*. Il y a sur cette côte un autre monceau de ruines, de la même étendue que celles de *Teffessad*. La distance de quinze milles entre ces ruines & *Alger*, est la même qu'on trouve dans l'*Itineraire* entre (d) *Rusgunia Colonia* & *Icosium*.

Temendfufe la *Rusgunia Colonia*, ou *Rus-tonium*, ou *Ruthisia*, ou *Rus-conia*.

A l'Est de *Temendfufe* est une petite Baye, remarquable par le nombre de rivieres qui y entrent. La *Regia*, qui est à sept milles de *Temendfufe*, ne coule qu'en hyver. Il y a vis-à-vis de

La *Regia*.

(a) En Arabe سوق الحاميس *Souk el Hameese*.

(b) J. LEON, pag. 286. *Seffaia amniculus ex Atlante proveniens, ac Metigæ planitiem, Algeriæ vicinam, affluens, juxta vetustum oppidum Temendfust in mare Mediterraneum fuit. C'est-à-dire: Le ruisseau Seffaia, qui vient du mont Atlas, & passe par les plaines des Metijah, près d'Alger, tombe dans la Méditerranée près de l'ancienne ville Temendfufe.*

(c) *Geogr. Nub.* pag. 82. *Ab Algezaier ad Tamendfas, orientem versus, novem milliaria: est autem Tamendfas portus pulcherrimus. C'est-à-dire: Il y a neuf milles d'Alger à Temendfufe, situé vers l'Orient: Temend-*

fufe a un très-beau port. J. LEON pag. 204. Temendfufe, satis frequens hic est portus, in quo Geleir naves in tuto sunt, his enim vix alius est portus. C'est-à-dire: A Temendfufe est un port assez fréquenté, où les vaisseaux d'Alger se mettent à l'abri, parce qu'ils n'ont presque pas d'autre port.

(d) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. D. PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. B. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. C. PLINIE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 34. A. MARTIANUS de *Africa*, dans les *Extraits* pag. 82. B. L'*Anonyme de Ravenne* s. VIII. dans les *Extraits* pag. 98. E.

de son embouchure, une petite Ile, qui est éloignée d'un demi mille. La *Budwowe* est aussi grosse que la *Haratch*, & tombe dans la Mer à une lieuë à l'Est de *Regia*. Cette riviere, lorsqu'elle passe à travers la montagne escarpée de *Am-mall*, est nommée par les *Turcs*, *Domus el Wed*, c'est-à-dire la *Riviere du Sanglier*; mais les *Maures* & les *Arabes* l'appellent *Kadarab*, du nom du district où elle prend sa source. La *Corsoe* vient après la *Budwowe*, & ensuite la *Merdafs*, à une demi lieuë l'une de l'autre. Un peu au-delà de la *Merdafs* sont les sources de *Shrub we-brub*, où les barques des *Chrétiens* vont quelquefois faire eau. Le *Tisser*, qui est une beaucoup plus grande riviere que la *Haratch*, & qui arrose un país très-fertile, a son embouchure à quatre lieuës de *Merdafs*, & à huit de *Temendfufe*. Quelques-unes de ses sources sont dans un district montagneux au Sud-Sud-Ouest: les *Arabes* nomment sa branche occidentale *Shurffa*, l'autre branche se nomme *Wed-el Zeitoune*, ou la *Riviere des Olives*, à cause de la grande quantité de ce fruit qu'on cueille sur ses bords. La *Bisbesh*, l'*Asbyre*, la *Mailah* & la *Zagwan*, entrent dans la *Zeitoune*. Le *Tisser* répond au (a) *Serbetis* de *Ptolomée*, étant plus près de *Rusgunia* que *Rusuccura*, le *Dellys* moderne.

Le plat país sur le bord de ces rivieres, & qui est situé entre les montagnes d'*Atlas* & la Mer, est cultivé par les *Rafsouta*, lesquels demeurent près de l'*Hameese*, par les *Durgana* & *Marashda*, qui boivent des eaux de la *Budwowe* & de la *Corsoe*, & par les *El Fibeel*, les *Geuse*, les *Beni-Hameed* & les *Adrowa*, lesquels rodent entre le *Tisser* & le *Booberak*. On ne sçait comment arranger les anciens (b) *Ruscibar*, *Modunga*, *Cisse* & *Addume*, que *Ptolomée* place sur cette côte.

Jinnett, d'où nos Marchands apportent beaucoup de bled en *Europe*, est à une lieuë au Nord-Est du *Tisser*: c'est une petite Baye, avec une assez bonne rade au devant, & doit être probablement le (c) *Mers'el Dajafe*, ou le *Port des Poules*, dont

(a) P T O L O M É E Lib. IV. Cap. 2.
dans les *Extraits* pag. 20. B.

(b) *Idem*, *ibidem*.

(c) En *Arabe* مرس'ال داجافه.

dont parle (a) *Edrifi*. On m'a dit que le nom de (b) *Fin-*
nett, qui signifie *Paradis*, avoit été donné à ce lieu, à l'oc-
 casion d'une barque qui étoit entrée merveilleusement dans
 cette Baye, lorsque les matelots s'attendoient à perir à tout
 moment. La côte de la Mer, qui est assez unie depuis *Te-*
menéfuse jusqu'ici, commence à devenir escarpée & mon-
 tagneuse; au-dessous de ces éminences & à trois lieuës plus
 loin à l'Est, on trouve l'embouchure de la *Booberak*, qui sert
 de borne à cette Province du côté de l'Orient.

Dajaja
 ou *Port*
 des *Pou-*
les.

La *Booberak* prend sa source chez les *Zwowah*, à dix lieuës
 au Sud-Est. Après avoir serpenté dans leurs montagnes,
 elle porte le nom de *Nissab*, lorsqu'elle entre chez les *Se-bowe*.
 Vis-à-vis de *Burgh* elle reçoit le ruisseau *Bugdoora*, lequel
 est formé des eaux qui descendent du *Jurjura*, & des mon-
 tagnes du voisinage; puis elle fait trois lieuës au Ouest, tour-
 nant ensuite à travers les montagnes de l'*Abdelwairer* vers le
 Nord, elle porte le nom de *Booberak*, jusqu'à ce qu'elle tom-
 be dans la Mer. Je passai cette riviere dans le mois de Mai,
 & il n'avoit point plu dans le pais pendant trois semaines;
 elle étoit alors de la grandeur du *Shelliff*.

La *Boo-*
berak,
 ou *Nis-*
sab.



CHAPITRE VI.

Des Lieux les plus remarquables, & des Habitans qui
sont avant dans les Terres de la PROVINCE DU
SUD, & de la partie du SAHARA ou Désert qui
y répond.

B*Leeda* & *Me-dea*, sont les seules villes qu'on trouve avant
 dans les terres de cette Province: elles ont chacune un mil-

Bleeda &
Me-dea.

(a) *Geogr. Nub. pag. 82. Hinc (vi-*
del. à Tamendfas) ad Mersa Aldagiag,
milliaria viginti; habetque hæc portum
fidissimum. C'est-à-dire: De-là (sça-

voir de *Temenfuse*) à *Mersa Aldagiag*
 il y a vingt milles, & ce dernier en-
 droit a un très-bon port.

(b) En Arabe جنات *Finnet*.

94 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Sont la
BIDA
COLO-
NIA,
& LAMI-
DA.

mille de circuit ; leurs murs n'étant que de bouë , & percés en plusieurs endroits par des frelons , on comprend aisément qu'ils ne sont pas bien forts. Quelques-unes des maisons de ces villes ont des toits plats , les toits des autres ressemblent à ceux de *Mahiana* ; elles sont aussi bien arrosées , & entourées de jardins & d'habitations agréables. On peut amener l'eau d'un ruisseau prochain dans toutes les maisons & dans tous les jardins de *Bleeda* , & divers aqueducs , dont quelques-uns paroissent être construits par les *Romains* , fournissent d'eau la ville de *Me-dea*. Ces deux villes sont situées vis-à-vis de l'embouchure de *Ma-zaffran* ; c'est-à-dire *Bleeda* en est à cinq lieuës , sous le mont *Atlas* , & *Me-dea* trois lieuës plus loin , de l'autre côté de cette montagne. Ainsi *Bleeda* & *Me-dea* étant à-peu-près sous le même méridien , & vû leur situation par rapport au *Ham-mam Mereega* , la *Colonia Aquæ Calidæ* des Anciens , & le peu de différence qu'il y a dans les noms ; tout cela doit nous faire croire , que l'une est la (a) *Bida Colonia* , & l'autre (b) le *Lamida* de *Ptolomé*. Les Historiens *Mahometans* , que (c) *Marmol* a suivi , prétendent que *Me-dea* a pris son nom de leur *Kaleef el Mabadi* ; & *Marmol* ajoute , qu'avant le tems de ce *Calife* , on l'appelloit *Elfara* , nom qui ne diffère pas beaucoup d'*Uffara* , qui est une des villes que *Ptolomé* place dans le voisinage de *Lamida*. Mais il me paroît qu'*Uffara* doit être quelques lieuës plus à l'Est , là , où sont les ruines de *Joueb*. La ville de *Me-dea* a certainement été fondée par les *Romains* ,

&

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 25. B.

(b) *Idem* , *ibid.* dans les *Extraits* pag. 24. B.

(c) L'*Afrique* de MARMOL. Liv. V. Chap. 35. *Mehadie* est une ancienne ville , bâtie par les *Romains* en une grande plaine , au dessus d'une haute montagne , qui est à quinze lieuës d'*Alger* , du côté du Midi au dedans du pays. Elle a été autrefois fort peuplée , & fut détruite par un *Calife* schismatique , qui y bâtit de-

puis un château , nommé de son nom *Moabedin* , dont la ville depuis s'est appelée *Mehadie* : car elle se nommoit autrefois *Elfara*. C'étoit anciennement une Colonie *Romaine* , comme il paroît aux Antiquités & aux Inscriptions qui se trouvent dans ses ruines. Il y a une vieille fontaine de marbre où sont écrites ces Lettres.

D. D. D. L. S. V.

& tout ce que *El Mabadi* peut lui avoir fait, c'est de l'avoir rétablie.

On voit encore à *Me-dea* la fontaine dont parle (a) *Marmol*; mais je n'y pus point trouver les lettres qu'il y vit & qu'il copia. *Leon* n'a fait aucune mention de cette ville, non plus que de celle de *Bleeda*, & cependant ces deux villes devoient être plus considerables de son tems que *Mazouna*, que *El Masfar*, & d'autres dont il nous a laissé la description. Ce qu'il nous dit de (b) *Medna*, la *Medua* de (c) *Marmol*, répond à quelques égards à notre *Me-dea*, mais la situation qu'il donne à *Medna* ne lui convient point du tout.

Les *Summata*, qui vivent sous la protection de *Seedy Bram Barabeisa*, habitent les montagnes qui sont au Ouest de ce méridien-ci, & les bords de la riviere *Wedjer*. A l'Est sont les *Mezzya*, qui demeurent dans les montagnes de (d) *Fernan*, c'est-à-dire des *Liéges*. Il y a aussi d'autres *Dashkras* dans cette partie du mont *Atlas*, qui penche du côté de *Tis-moute*, source d'eau excellente. Sur le sommet de la montagne *Fernan* se trouve un fragment d'une pierre quarrée avec l'Inscription suivante.

La Fontaine dont parle *Marmol*.

Les *Summata*.

Les *Mezzya*.

(a) Voyez la Note précédente.
(b) J. LEON pag. 203. *Medna non procul à Numidiæ terminis extructum, distat à mari Mediterraneo miliaria ferè 180; in planitie quadam amantissima, maximèque frugifera posita est, fluminibus hortisque spatiosissimis cingitur. Huic oppido præfuerunt quidam Tenez Principes, deinde Barbarossa, &c. C'est-à-dire: Medna, bâtie près des frontieres de la Numidie, à près de 180. milles de la Mer Mediserranée, est située dans une plaine char-*

mante & très-fertile, & entourée de rivieres & de vastes jardins. Cette ville a été gouvernée par quelques Princes de *Tenez*, ensuite par *Barberouffe* &c.

(c) MARMOL Liv. V. Chap. 36. *Medua*, grande ville & fort ancienne, bâtie par ceux du pais dans une belle plaine sur la frontiere de *Géulite*, à cinquante lieues d'Alger & à soixante de *Tremecen* du côté du *Levans*.

(d) En Arabe *فرنان Fernan*.

D. N.
IMP. CAE
SI DOMITI
AVRELIA . LI
ANO INVIC
PIO FELICI AV
GVSTO C
VIII.

Diffé-
rentes
Tribus
sur cette
partie
du mont
Atlas.

Les Ara-
bes &
Kabyles
à l'Est
du Tisser.

Les *Beni Sala* & les *Beni Haleel* sont les principaux *Kabyles* qui soient dans le voisinage de *Bleeda*: au Sud sont les *Wuzra*, chez qui la rivière *Shiffa* prend sa source. A l'Est des *Beni Haleel* & des *Wuzra* habitent les *Beni Masfoude* & les *Beni Boo-Ta-goube*, ensuite viennent les *Beni Selim* & les *Beni Haleefa*, qui possèdent une grande partie de la plaine le long des bords de la rivière *Bishbefs*. Après ceux-ci sont les *Beni Mousab* & les *Beni I-yaite*; auprès d'eux il y a une branche de l'ancienne Tribu des *Magrowah*, qui ont la vûe des plaines de *Hamza*. Les *Zerwaila* & les *Me-gata* ne sont pas loin de la rivière des *Quatorze Gués*, & les *Hillaila* avec les *Beni Haroune* sont situés un peu de l'autre côté de la montagne de *Ammall*, assez près de la rivière *Zeitoune*. Le ruisseau *Leth-neeny* prend sa source dans les montagnes des *Hillaila*, & au-dessous de la haute montagne des *Beni Halfoune* la rivière *Zeitoune* se joint à la *Wed el Azeese*, & prend le nom de *Tisser*. Les *Welled Azeese* sont les *Arabes* au Sud-Est des *Beni Haroune*; ils demeurent entre les *Beni Halfoune* & le mont *Jurjura*: ensuite viennent les *Inshlowa* & les *Bouganie*, qui sont au-dessus des fertiles plaines de *Castoola*. Les *Fleesa* s'étendent depuis les bords du *Tisser* jusqu'à ceux de la *Bugdoura*, & de l'autre côté de cette rivière on trouve les *Beni Koo-ly*,

fy, les *Beni Batroune* & les *Beni Mangelett*. Près des bords de la *Niffah* font les *Asbnowa*, les *Bobinoone* & les *Ferdewa*: après eux viennent les *Adinee*, les *Beni Rettin* & les *Beni Frowfin*, puis on entre dans le district montagneux des *Zwowah*.

Le *Jurjura*, qui est la plus haute montagne de *Barbarie*, a huit lieues de long, & s'étend du Nord-Est au Sud-Ouest. C'est depuis un bout jusqu'à l'autre une chaîne de rochers escarpés, qui met à couvert un grand nombre de *Kabyles*, & les empêche de devenir tributaires des *Algeriens*. Parmi ces *Kabyles* les plus remarquables font les *Beni Alia* & les *Beni Sittaka*, lesquels habitent au Nord-Ouest, du côté des *Beni Koofy*; les *Beni Tala* font au Sud-Est, du côté des *Welled Mansoure*. Ils ont chez eux un très-grand étang, & les terres autour de cet étang font labourables. En hyver le haut de cette montagne est couvert de neige, & il est très-remarquable, que les habitans des deux côtés de la montagne, qui se haïssent cordialement, & qui sont presque toujours en guerre, conviennent cependant de cesser toutes les hostilités dès qu'il y a de la neige. Le *Jurjura*, par sa situation entre *Ruscantium* ou *Dellys*, & *Saldis* ou *Boujeiah*, doit être le (a) *Mons Ferratus* dont parlent les Géographes du moyen âge.

Si nous retournons au Ouest, nous trouverons au Sud de l'*Atlas* & de *Summata* une branche des *Boo-balwan*, & les *Arabes Zenaga-ra* & *Boodarna*: ils ont de belles sources d'eau, qui se nomment *Ras-el Wed*, *Dim* & *Athbreede*. Ces Tribus-ci habitent un beau païs, composé de collines & de vallons; on trouve à *Ain Athbreede* les traces d'une ville ancienne.

A huit milles au Sud-Sud-Est des *Boudarna*, & à la même distance au Sud-Ouest de *Me-dea*, sont les districts fertiles de *Wamre* & d'*Amoura*, qui sont bien arrosés par l'*Harbeene*. Ce ruisseau se forme des sources de *Me-dea*, & entre dans le *Sbelliff* près d'*Amoura*: on trouve sur ses bords des ruines considerables, au milieu desquelles est une belle fontaine. Les *Arabes* appellent ces ruines (b) *Herba*, nom qu'ils

Le Mont
Jurjura.

Jurjura
est le
MONS
FERRA-
TUS.

Les Boo-
balwan.
Les Ze-
naga-ra.
Les Boo-
darna.

Les Dis-
tricts de
Wamre
& d'A-
moura.

Le Ruis-
seau
Harbee-
ne.

Herba est

(a) Voyez les Tables de PEUTINGER, C. D. dans les Extraits vis-à-vis pag. 100. & ÆTHIOPUS, dans les Extraits pag. 74. C. (b) En Arabe حربة Herba. Rompu ou pillé.

CASMA-
RA.

qu'ils donnent aussi à d'autres lieux, & qui marque une ville fâccagée. Ce doit être ici la (a) *Casmara* de *Ptolomée*, puisqu'il la place au Sud, entre *Aqua Calida* & *Bida*, situation qui ne convient pas à *Ain Athbreede*.

Les Reega,
les
Hoo-ara
& autres
Arabes.

Les *Reega* & les *Hoo-ara*, qui sont les *Arabes* de ce voisinage, s'étendent jusqu'à *Burwak-eab* & au Sanctuaire de *Seedy Ben Tyba*, qui est à huit milles au Sud de *Me-dea*, sur les bords du *Shelliff*, à l'Est. Les *Welled Brabam* & les sources de la *Bisbesh* font à trois lieues à l'Est de *Me-dea*. A la même distance au Sud est le district de *Burwak-eab*, ainsi nommé à cause de la quantité de (b) *Burwak*, ou d'*Hasta Regis*, qu'il produit. Les *El Elma* sont les *Arabes* les plus considérables du *Burwak-eab*, & leur quartier est remarquable par un Bain chaud, nommé *Hammam el Elma*, & par les ruines d'une grande ville qu'ils appellent aussi *Herba*: c'est probablement le (c) *Tigis* des Anciens.

*Burwak-
eab.*Autre
Herba ou
TIGIS.*Seedy
Nedja.**Urbya*,
ou les
Salines.La Fon-
taine
*Ain Be-
seefe.**Burgh
Swaary.*Les Wel-
led Muk-
tan.*Dya*, ou
*Tineris
Gawle.*

Près du *Burwak-eab* sont le Sanctuaire de *Seedy Nedja* & les sources du *Wed Ashyre*, ou (d) *Shai-er*. Au Sud de ces sources se trouvent les *Urbya*, ou les salines, où le *Wed el Mailab* commence. L'eau de cette rivière est un peu salée, & avant que de se joindre à la *Zagwan*, elle reçoit la *Bisbesh* & la *Wed Shai-er*. La fameuse source d'*Ain (e) Be-seefe* est entre *Seedy Nedja* & *Titterie Dosh*: elle sort de la fente d'un rocher, que les *Arabes* disent avoir été fendu par le cimeterre d'*Aly*, gendre de leur Prophete.

Burgh Swaary est un château dans le district des *Swaary*, à quatre lieues au Sud-Ouest d'*Ain Be-seefe*, & à dix au Sud de *Me-dea*. C'est un petit Fort, bâti sur les bords du *Sahara* ou Désert, & étoit, il n'y a que peu d'années, l'une des garnisons de la frontière des *Algeriens*. Les *Welled Muktan*, voisins des *Azeese*, sont au Ouest de *Burgh*, près du *Dya* ou *Titterie Gawle*, qui est un grand étang, ou un marais formé par le *Shelliff*. A trois lieues à l'Est-Nord-Est de *Burgh* est l'ex-

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. les Extraits pag. 26. A.

2. dans les Extraits pag. 25. A.

(b) En Arabe بروق *Burwak*.

(c) PTOLOMÉE ubi sup. dans

(d) En Arabe شعيبي *Shai-er*.(e) En Arabe بيسيف *Be-seefe*.

l'extrémité orientale des *Titterie Dofb*: les *Turcs* l'appellent (a) *Hadjar Titterie*. C'est une chaîne de rochers escarpés qui sont parallèles aux *Beni Haleefa*: ils ont quatre lieues de long, & sont encore plus escarpés que le *Jurjura*. Sur leur sommet on trouve une grande plaine, mais on n'y peut monter que par un chemin fort étroit: les *Wellod Eifa* y ont leurs greniers à bled pour plus grande sûreté. Au-delà des *Wellod Eifa* sont les Camps des *Wellod In-anne*, les principaux *Arabes* du quartier des *Titterie* proprement ainsi nommés, lesquels sont dans le voisinage de cette montagne.

Titterie Dofb, ou Hadjar Titterie.

Les *Wellod Eifa, & Wellod In-anne.*

(b) *Probus*, dans ses Observations sur *Virgile*, dit que le nom de *Tityrus*, que ce Poëte donne à l'un de ses bergers, signifie en langue *Africaine*, un *Bouc*. Le (c) *Scholiasse Grec* de *Théocrite* l'explique de même. Nous trouvons sur les *Médailles Etrusques* un animal qui ressemble à un Chevreau, avec cette Légende [**EDVE**] (d) *Tutere*. Cette monnoye pouvoit prendre son nom de l'Animal qu'elle représentoit, comme *Pecunia* de *Pecus*. Mais les habitans de ce pays m'ont dit, qu'en leur langue le mot *Titterie* ou *Itterie* signifie *froid & gelé*; titre qui convient fort à ce quartier-ci, & d'où l'on peut très-bien dériver l'étymologie du nom de ses habitans.

Etymologie de *Titterie.*

A

(a) En *Arabe*  *Hadjar*.

(b) *PROBUS* le Grammairien, de *Bucol. Carminis ratione*: *Tityri & Melibæi personas de Theocrito sumpsit* (*Virgilius*), *sed tamen ratio hæc nominum est: Hircus Lybicâ linguâ Tityrus appellatur &c.* C'est-à-dire: *Virgile* a emprunté de *Théocrite* les personages de *Tityre* & de *Mélibée*, & voici la signification de ces noms: *Tityre* en *Libyen* veut dire un *Bouc* &c. Voyez aussi *POMPONII SABINI Annot. in I. Eclogam Virg.*

(c) Le *Scholiasse*, sur la 3. Idylle de *Théocrite*, dit: *Τὸς τράγους, τιτύρους λέγουσι, ὡν δὲ ὄνομα ἐστὶν αἰκόλη, κατὰ ἐμφερίαν τῆς χειρῶν ἰσότητος. Ἄλλως, ὄνομα κύνος ἢ τίτυρος. Τῶς δὲ φασὶν ὅτι Σικελῆνος τις, ἢ Σικελιώτης. Ἄλλοι δὲ τῶς ΤΡΑΓΟΥΣ, ἕτεροι τῶς Σατύρους &c.*

C'est-à-dire: Les *Boucs* s'appellent *Tityres*; ici c'est le nom d'un Berger, à cause du rapport de la profession. Autrement *Tityre* est un nom propre. Quelques-uns disent, que c'étoit un certain *Silène*, non celui de *Sicile*: d'autres disent, que ce mot signifie des *Boucs*, & d'autres des *Satyres* &c.

(d) Voyez *DEMPSTERI. Hetrur. Regal. Tab. LX. fig. 4.* comme aussi le *Museum Etruscum* Vol. II. pag. 427. *Tudere* *Straboni* *Tudertum*, *civitas Etrusca, incolæ vocantur Tudertes.* C'est-à-dire: *Tudere*, que *Strabon* appelle *Tuder*, & des Géographes plus modernes *Tudertum*, est une ville d'*Hétrurie*, dont les habitans sont appelés *Tudertes*.

N 2

- Adrowa.* A l'Est des *Titterie Dofb* font les *Douwars* d'*Adrowa*, lesquels ont une source d'eau excellente. Près de-là se voit un monceau de ruines qui se nomme *Shil-ellab*. Une lieuë & demi plus loin à l'Est-Sud-Est font les (a) prairies des *Welled Newy*, & à quatre lieuës d'ici au Nord-Est se trouve le (b) *Kubbah* de *Seedy Habsbee*, bâti sur une éminence, près des bords de la *Wed el Mailab*. Les *Beni Solyman* & les *Welled Taan* sont dans ce voisinage. Au Sud de ceux-ci habitent les *Arabes Fou-ebb*, qui ont chez eux les restes d'une ville.
- Ussara.* On pourroit croire que c'est ici (c) l'*Ussara* de *Ptolomée*, & & que son (d) *Turaphilum* doit être les ruines de *Shil-ellab*.
- TURAPHILUM.* La riviere *Zagwan* se trouve à trois lieuës à l'Est des *Kubbah*: une branche des *Castoola* habite ses bords. Elle prend sa source parmi les *Welled Haloofe*, lesquels demeurent proprement dans le district montagneux qui est au Sud, mais s'écartent quelquefois jusqu'à *Fibbel Deera*. Avant que la *Zagwan* se joigne à la *Zeitqune*, elle reçoit la *Wed el Mailab*.
- La Riviere Zagwan.* En quittant les *Castoola*, on entre dans les grandes & riches plaines de *Hamza*, qui s'étendent jusqu'aux montagnes de *Wannougah*, & sont habitées par les *Welled Dreefe*, les *Miriam*, les *Fairah*, les *Dreed*, les *Maintenan*, & autres *Bedouins*. *Seedy Hamza*, *Ma-rab-but* de grande réputation, a donné son nom à ces plaines, & on y voit son Tombeau près du roc *Magrowa*.
- Les Castoola &c.* La *Wed Ad-oufe* coule dans la partie orientale de ces plaines, & reçoit en chemin divers ruisseaux, dont les deux prin-

(a) En Arabe *مرج* Merjah; Prairies.

(b) En Arabe *كبة* Kubbah, une Voute, un Ouvrage fait en arcade, ou une Chapelle. Voyez *GOLIUS* sur ce mot. De-là vient peut-être le *Cupola* des Architectes modernes. Les *Ma-rab-but*s sont ordinairement enterrés sous cette espece de bâtimens, auxquels il y a communément un Oratoire annexé, & quelquefois une Habitation douée de certaines rentes pour l'entretien d'un nombre

de *طلب* *Thul-by*, qui doivent passer leur tems à la lecture & à la devotion. J'ai souvent remarqué, que lorsqu'il y a une Fondation de cette espece, le lieu, y compris le *Kubbah*, l'Oratoire &c. est nommé le *Zuwaw* d'un tel ou d'un tel *Ma-rab-but*.

(c) *P T O L O M É E* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B.

(d) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 26. A.

principaux tirent leur source du *Jibbel Deera*. Ils s'unissent à un mille de leur origine, & forment la *Phamaab*, qui est peut-être le (a) *Phæmius* de *Ptolomée*. Sur la langue de terre qui est entre ces deux ruisseaux, se trouve *Burgh Hamza*, où il y a une garnison *Turque* d'un (b) *Suffrah*. *Burgh* est composé des ruines de l'ancienne (c) *Auzia*, nommée par les *Arabes* (d) *Sour Gustan*, ou les *Murs des Antilopes*. Une partie de ces murs subsiste encore: ils sont flanqués de distance en distance de petites tours carrées; le tout paroît avoir eu un peu plus de six stades de circuit. *Burgh* est situé à huit lieuës au Sud-Ouest du *Jurjura*, qui est le *Mons Ferratus*; à quinze lieuës au Sud-Est d'*Alger*, l'ancien *Icosium*; à vingt-quatre lieuës à l'Est-Sud-Est de *Sher-shell*, l'ancienne *Iol Casarea*; & à vingt-six lieuës au Ouest de *Se-teef*, le *Sirisi* des Anciens.

Jibbel Deera.

PHOZMIUS.

Burgh Hamza, est *Auzia*.

Sour Gustan.

(e) *Tacite* nous a laissé une description très-exacte de cette ville. Car *Auzia* est bâtie sur un morceau de terre uni, environné de rochers & de forêts, ce qui fait une situation fort triste. *Menandre*, cité par (f) *Joseph*, parle d'une ville de ce nom en *Afrique*, laquelle il dit avoir été bâtie par

Auzia est située dans un pays aride.

Itho-

(a) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. A.

(b) C'est le nom que donnent les *Algeriens* à une compagnie de Soldats *Turcs*, laquelle est composée ordinairement de vingt Soldats, & d'un Cuisinier, d'un Econome & d'un Lieutenant. Ce nom vient, je pense, de *سفر* *Suffrah*, *Table*, parce que tous ces gens-là mangent ensemble.

(c) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. L'*Itinéraire* dit *Auza*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(d) En *Arabe* *سور سوس* *Sour Gustan*.

(e) *TACITUS* *Annal.* Lib. IV. *Nec multo post adferunt, Numidas apud castellum semirutum, ab ipsis quondam inceptum, esse nomen Auzea, postis ma-*

patibus confedisse, fisis loco, quia vastis circum saltibus claudebatur. C'est-à-dire: Peu de tems après on eut avis, que les *Numides* étoient venus camper près d'un château à moitié détruit, auquel ils avoient mis ci-devant le feu eux-mêmes, nommé *Auza*, se croyant-là en sûreté, parce que cet endroit étoit entouré de tous côtés de vastes forêts.

(f) *JOSEPH* *Antiq. Jud.* Lib. VIII. Cap. 7. *Οἶκος* [*Ithobalus*] *κόλιον Βότρον ἕταρος τὴν ἐπὶ Φονίῳ καὶ Αὐζατὴν* (vel disjunctis vocibus *Αὐζατὴν ἐν Λιβύῳ*). C'est-à-dire: Celui-ci (*Ithobaal*) bâtit la ville de *Borros*, qui est dans la *Pbénicie*, & celle d'*Auzate* en *Libye*, ou, selon une autre leçon, *Auza*, qui est en *Libye*.



Ithobaal le Tyrien, quoique (a) *Bochart* semble douter que les Phéniciens connussent les lieux avancés dans les terres d'*Afrique*. Mais si l'on peut compter sur une tradition conservée par (b) *Procopé*, qu'un bon nombre de *Cananéens* s'enfuirent de devant *Josué*, & se retirèrent dans la partie occidentale de l'*Afrique*, on ne fera pas surpris que quelques-uns d'entre eux aient choisi cette situation, qui étoit très-propre pour la sûreté d'une Colonie naissante. Ce pourroit bien être aussi la même raison qui déterminâ les fondateurs de *Capsa*, de *Feriana*, & de quelques autres villes d'*Afrique* qui sont placées dans des lieux escarpés.

(a) BOCHART Chan. Lib. I. Cap. 24. *Sed mediterranea hæc oppida, tot millibus à Phœnice distita, non videntur quicquid habere commune cum Auza Ithoball.* C'est-à-dire: Mais ces villes situées au milieu du païs, & à tant de milles de la Phénicie, semblent n'avoir rien de commun avec l'*Auza* d'*Ithobaal*.

(b) PROCOPE de Bello Vandal. Lib. II. Cap. 10. Ενταῦθα (ἐν τῇ Φοινίᾳ) ἦν κληθέντα ἔθνη πολυανθρωπώτατα, Ἰσηρησαῖοι τε καὶ Ἰσθασαῖοι, καὶ ἄλλα ἄλλα ἔθνη ὄνθημα ἔχοντα, οἷς δὲ αὐτὰ ἢ τῶν Ἐβραίων ἰσθρία καλεῖ. Οὗτος δὲ λαὸς ἐπεὶ ἀμαχρὸν τι χρῆμα τὸν ἐπιλότῃν κρατηγὲν εἶδον, ἐξ ἑθῶν τῶν πατριῶν ἐξελθόντες, ἐπ' Αἰγύπτῳ ἡμέρα θῆος ἐχωρήσαν ἔνθα ᾗδραν εἰδέναι σφίσιν ἰκανοὺ ἐνοικήσασθαι εὐρόντες, ἐπεὶ ἐν Αἰγύπτῳ πολυανθρωπία ἐκ παλαιῆ ἦν ἐς Διβύνην ἐξάλησαν, πόλεις τε οἰκίσαντες πολλὰς, ζύμπασιν Δι-

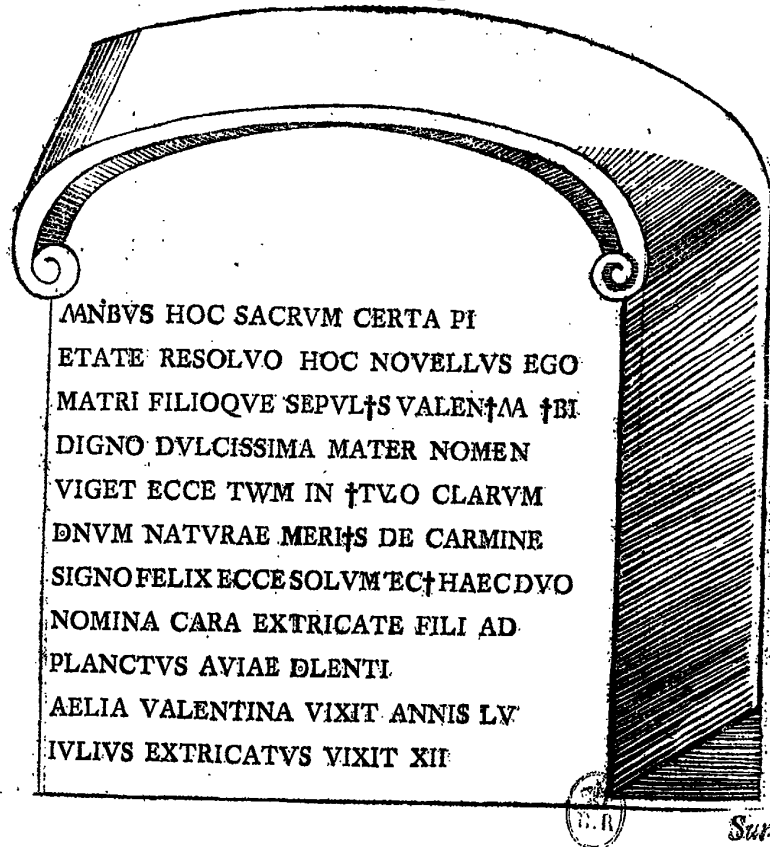
βύνην μέχρι σήλων τῶν Ἡρακλέους ἔσχον. ἐνταῦθα τε καὶ ἐς ἐμὲ τῇ Φοινίᾳ Φοινῆ χρόμενοι ἄνωγται &c. C'est-à-dire: Ici (sçavoir dans la Phénicie) ont habité des Nations très-nombreuses, les *Gergeféens*, les *Jebuséens*, & autres, ayant divers noms que l'Histoire des Hébreux leur donne. Ces peuples, voyant qu'il n'y avoit pas moyen de résister au Capitaine étranger, abandonnerent leur patrie, & se retirèrent du côté de l'*Egypte*, qui étoit voisine, où ne trouvant point de lieu suffisant pour s'y établir, parce que de tout tems l'*Egypte* avoit été fort peuplée, ils passèrent en *Libye*, & y ayant bâti plusieurs villes, ils s'emparèrent de toute la *Libye* jusqu'aux *Colomnes d'Hercule*, & là, jusqu'à nos tems, ils parlent la langue des Phéniciens dans les établissemens qu'ils y ont fait.

On trouve à *Sour* les Inscriptions suivantes :

Sur une Pierre ornée de Figures & de Guirlandes.

AVZIO DEO GENIO ET CONSERVATORI COL-
EXTRICATVS - - - - -
MAESIA - - - - -
INSTITVTAE - - - - - IVCVNDAE
CONIVGI - - - HONORATAE - - - PRI
MOSAE HONORE - - - - - VS SVIS DE CLAVDIO IVE
NALE PATRE ET DECENNIO VICTORINO FRATRE INSTAN
TE L. CAECILIO VICTORINO AMICO KAL IANVAR'S PROV
CLXXXV

Sur le bout d'une Tombe, à un quart de mille de la Ville.



Sur une Pierre moïse.

Q. GARGILIO Q. F. - - - -
 PRAEF COH - - - - BRITANIAE
 TRIB CO - - - - MAVRCAE
 AMIL PRAE. COH. SING ET VEX
 EQQ MAVROR IN TERRITORIO
 AVZIENSI PRETENDENTIVM
 DEC DVARVM COLL AVZIEN
 SIS ET RVSCVNIENSIS ET PAT
 PROV OB INSIGNEM IN CI
 VES AMOREM ET SINGVLA
 REM ERGA PATRIAM ADFEC
 TIONEM ET QVOD EIVS VIR
 TVTE AC VIGILANTIA FA
 RAXEN REBELLIS CVM SA
 TELLITIBVS SVIS FVERIT
 CAPTVS ET INTERFECTVS
 ORDO COL AVZIENSIS
 INSIDIIS BAVARVM DE
 CEPTO P P F D D VIII KAL
 FEBR. PR. CCXXI.

Sur une Pierre moïse, en Caractères d'un demi pied de long.

IVLIAE
 AVGVS
 TAE ATRI
 CAESA
 RIS ET
 CASTRO
 RVM

Sur

Sur une Pierre quarrée , dont une partie est rompue.

- - - - - DIVI
ET
CASTRORVM SENATVS
IENSIS DEVOTA

*Sur une Pierre cassée , en Caractères d'un demi pied
de long.*

COIKIVIII COI
III COS PRO COS
OTA MENTE QVA NVMINIBVS
SITEI EXCOLVIT DEDICANTI

A une lieuë au Sud de *Jibbel Deera* se trouve le (a) *Phoum Fin-enne*, c'est-à-dire la Source de la riviere *Fin-enne*; laquelle, après avoir coulé dix lieuës à travers un país sabloneux & sec, se perd peu-à-peu dans le marais du *Shott*. La plupart des *Arabes Gétuliens* qui habitent le long de cette riviere font des *Zwowiah*, c'est-à-dire des *Enfans des Domestiques des Ma-rab-butts*; qualité qui, dans tous les Etats *Mabometans*, procure de grands privilèges & exempte de toutes taxes. Le Tombeau du Saint tutélaire des *Welled Seedy Eesa*, (qui font la Communauté la plus au Nord de ce quartier) est à cinq lieuës de *Sour Gustan*. D'un côté de ce Tombeau se voit un grand rocher, sur lequel *Seedy Eesa* faisoit tous les jours ses devotions, & de l'autre se trouve la *Ain (b) Kidran*, ou la Source de Goudron, qu'ils disent leur avoir été accordée miraculeusement par leur premier pere, & dont ils se servent pour oindre leurs chameaux, au lieu de goudron ordinaire. À six lieuës plus loin se trouvent les *Welled Seedy Hadjeras*, qui prennent leur nom d'un autre

La Riviere
Fin-enne.

Arabes
Zwo-
wiah.

Les *Wel-*
led Seedy
Eesa.

Ain Ki-
dran.

Les *Wel-*
led Seedy
Ma-

(a) En Arabe *فم* *Phoum.*
Tome I.

(b) En Arabe *قطران* *Kiāran.*

*Hadje-
ras.*

Ma-rab-butt. Ici la *Fin-enne* change son nom en *Wed el (a)* *Ham*, c'est-à-dire la *Riviere du Carnage*, à cause du grand nombre d'hommes qui y ont péri en différens tems, voulant la passer à gué. Un peu plus haut habite *Seedy Braham Aslemmy* & sa famille, qui s'étend jusqu'à *Hirmam*, *Dasbkrab* remarquable qu'on rencontre en allant à *Boosaadab*.

Boosaadab.

*Fibbet
Seilat.*

*Theneate
et Gan-
nim.*

Boosaadab est le nom de plusieurs *Dasbkrabs* qui subsistent de leurs dattes: ils sont sous le mont *Jibbel Seilat*, à vingt milles au Ouest des *Seedy Braham*. Douze lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve les (b) *Theneate el Gannim*, ou les *Rochers des Brebis*, que les *Turcs* appellent *Ede Tepelaar*, c'est-à-dire les *sept Collines*. Elles sont situées vis-à-vis *Burgh Swaary* & les *Titterie Dofb*, à quarante milles de distance. Un peu au-delà des sept collines sont les éminences & salines de *Zaggos*, après quoi on monte le *Saary* & le *Zeckar*, deux autres montagnes remarquables. La dernière est à douze lieuës, & l'autre à cinq au Sud de *Zaggos*. Ces montagnes, & plusieurs autres qui sont dans le *Sahara* ou *Défert*, expliquent ce que (c) *Strabon* veut dire quand il parle du pais montagneux de la *Gétulie*.

*Salines
de Zag-
gos.*

*Les
Monta-
gnes
Saary &
Zeckar.*

*Fytbe el
Bothmah.*

*Thyte el
Bo-tum.*

À six lieuës à l'Est du *Zeckar*, se trouve *Fytbe el (d)* *Bothmah*, ainsi nommé à cause des grands arbres de *Therebentine* qu'on y rencontre. À sept lieuës de-là, au Nord, est (e) *Thyte el Bo-tum*, ou l'*Arbre épais de Therebentine*, probablement ainsi nommé par opposition aux autres. Ce sont ici les deux stations les plus remarquables de *Beni Mezzab*, & autres *Gétuliens*, lorsqu'ils vont à *Alger*.

*Wed el
Shai-er.
Herba.*

Les sources du *Wed el Shai-er*, ou la *Riviere d'Orge*, qui est un ruisseau considerable de cette partie de la *Gétulie*, sont à *Herba*, monceau de ruines à l'Est de *Fytbe el Bothmah*. Son cours, depuis *Herba* jusqu'au *Dasbkrab* des *Booferjoone*, est de dix lieuës au Nord-Nord-Est. A une petite distance des *Boofer-*

(a) En Arabe حم Ham.

(d) Ce nom vient de فطح Elar-
joo-

(b) En Arabe ثينات الغنم Theneate el Gannim.

gir. Voyez GOLIVS sur ce mot.

(c) STRABON Lib. XVII. pag. 1192. A. dans les Extraits pag. 17. E.

(e) En Arabe الثيش البطم Thyte el-

Bo-tum.

joone, au deffous d'une chaîne de collines, il y a d'autres ruines anciennes nommées *Gabara*. Ce lieu est fameux pour ses palmiers, pour ses abricotiers, figuiers & autres arbres.

Au Nord de *Booferjoone* le *Wed el (a) Shai-er* prend le nom de *Mailab*, à cause que les eaux sont alors salées, & passant ensuite à l'Est de l'*Ain (b) Dista* ou *Defaily*, c'est-à-dire la Source des *Oleandres*, & de la montagne *Mai-berga*, le repaire de Leopards, Serpens, & autres animaux dangereux, il se perd dans le *Shott*.

Gumra & *Amoura*, deux *Dasbkrahs* remarquables par leurs bonnes eaux & leurs bons fruits, sont à six lieuës au Sud de *Fytbe el Bothmah*. Plus au-delà, au Sud-Ouest, on trouve *Ain Maithie*, puis *Dimmidde*, lesquels, avec les *Dasbkrahs* des *Low-aate*, qui sont neuf lieuës plus avant au Ouest, forment les villages les plus considerables de cette partie du *Sahara*. Dans tous ces villages les habitans ont de grands plantages de palmiers & d'autres arbres fruitiers.

Les nombreuses familles des *Maithie*, des *Noïle* & des *Mel-leeke* errent dans cette partie de la *Gétulie*, depuis *Burgh Swaary* & la riviere *Fin-enne*, jusqu'aux *Dasbkrahs* des *Low-aate*, & les montagnes voisines des *Ammer*, lesquels sont une autre Tribu considerable qui s'étend fort avant au Ouest dans un pais montagneux. Nous avons déjà supposé, que ces montagnes font partie du *Mons Phruresus*, & pourvû qu'on puisse placer assez avant à l'Est les *Pharusiens*, l'une des plus petites Tribus des *Gétuliens*, dont le nom approche assez de celui de la montagne, on pourra mettre les *Low-aate* & les *Ammer* en leur place. Les *Pharusiens*, qui sont placés dans les Tables de (c) *Ptolomée* au Nord des *Melanogétuliens*, ou du *Mons Sagapola*, ne sçauroient être loin d'ici.

Gabara.

Wed el Mailab.

Ain Defaily.

Mai-berga.

Gumra & Amoura.

Ain Maithie. Dimmidde.

Les Lowaate.

Les Maithie, Noïle & Mel-leeke.

Les Ammer.

PHARUSIENS.

Le

(a) En Arabe شاي Shai-er.

(b) En Arabe ديساي Dista ou Defaily.

(c) ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ Geogr. Lib. IV. Cap. 6.

Τὸ Σαγάπολα ὄρος ἀφ' ἧς Σῆβος ποτ. βεῖ, ἢ τὸ μέσον ἐπέχει μοίρας ιγ. κβ (MS. κθ)

καὶ τὸ Ὑσσάργαλα ὄρος, ἀφ' ἧς ὁ Βαγρῶ-
δας ποτ. βεῖ λγ. κ

καὶ τὸ τῶν ΜΕΛΑΝΟΓΑΙΤΟΤΑΩΝ οἱ
τινες κατέχουσι τὰ μεταξύ τῆ Σαγάπολα
ὄρος καὶ τῆ Ὑσσάργαλα - - - τῆ μὲν
Σαγάπολα ὄρος ἀρτιμώτεροι ΦΑΡΟΥΣΙΟΙ.

C'est-à-dire :

Sagapola, montagne de laquelle

Ο 2

cou-

Les Beni Mezzab.

Gardeiab.

Berygan.

Grarab.

MELANOGÉTULI.

Habitans de ce païs.

Le païs, des *Beni Mezzab* est à trente-cinq lieuës au Sud des *Low-aate* & des *Ammer*: il consiste en plusieurs villages, lesquels n'ayant point d'eau courante, se servent d'eau de puits. *Gardeiab*, la capitale, est tout-à-fait au Ouest: *Berygan*, qui, après *Gardeiab*, est le plus considerable *Dasbkrah*, se trouve à neuf lieuës à l'Est. *Grarab* est une autre de leurs habitations. Les *Beni Mezzab*, quoiqu'ils ne payent point de tribut aux *Algeriens*, sont les seuls qui, depuis un tems immémorial, foyent employés dans les boucheries à *Alger*; mais comme ils sont de la secte des *Melâki*, on ne leur permet pas d'entrer dans les *Mosquées* des *Algeriens*. Il y a une autre chose à remarquer sur cette Tribu, c'est que ceux qui la composent sont en général plus noirs que les *Gétuliens* qui habitent au Nord, & sont vraisemblablement la branche la plus occidentale des *Melanogétuliens*, comme j'aurai occasion de le démontrer lorsque je parlerai des *Wurglab* & des *Wadreag*.

Les *Welled Ta-Goube*, les *Lerba*, & les *Seid el Graaba* sont les *Bedouins* ou les *Arabes* de ce district.



CHAPITRE VII.

Observations Géographiques sur cette Partie de la MAURITANIE CESARIENNE & de la NUMIDIE, qu'on appelle présentement la PROVINCE DE L'EST, ou la PROVINCE DE CONSTANTINE.

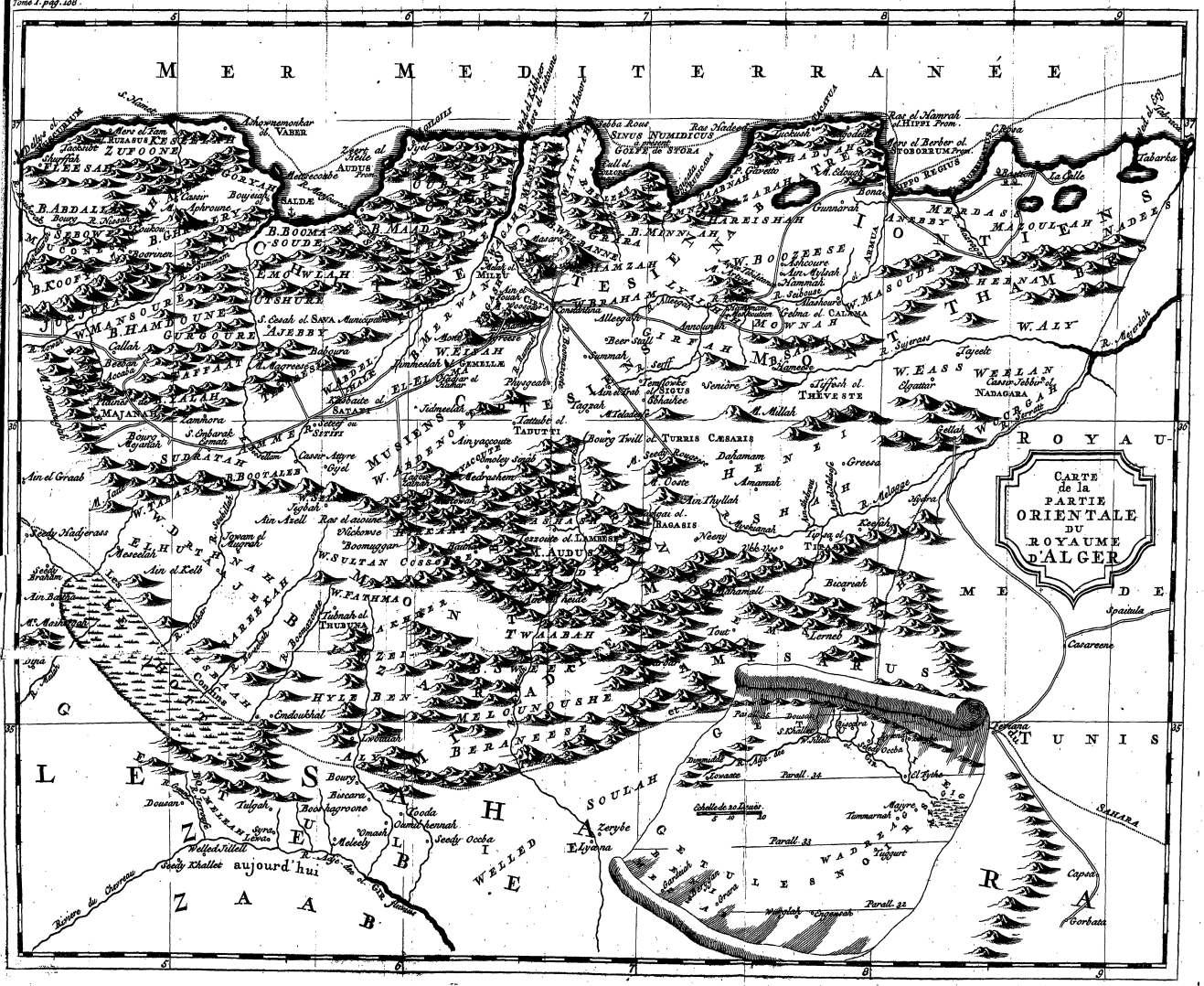
Description générale de cette

Cette Province, qui est située entre les méridiens des rivières *Booberak* & *Zaine*, égale presque en grandeur les deux autres prises ensemble, ayant plus de deux-cens trente

coule le fleuve *Subus*, & dont le milieu est à 13. 22 (MS. 29)

Et la montagne *Ufargala*, d'où coule le fleuve *Bagradas*. 33. 20 30

Et celui des *Gétules noirs*, qui possèdent le païs qui est entre les montagnes *Sagapola* & *Ufargala*. Les *Pharusiens* sont plus au Nord que le mont *Sagapola*.



CARTE de la PARTIE ORIENTALE du ROYAUME d'ALGER

te milles de longueur, & plus de cent milles de largeur. Le tribut qu'elle paye est aussi plus considerable que celui des deux autres; car le *Bey* de *Titterie* n'apporte dans le trésor d'*Alger* que douze mille (a) *Ecus*, & le *Bey* de la *Province* du *Ouest* n'en donne que quarante ou cinquante mille; au lieu que le *Viceroy* de cette *Province* n'y apporte jamais moins de quatre-vingt, & quelquefois de cent mille *Ecus* par an.

Provin-
ce.

La côte de cette *Province*, depuis *Booberak* jusqu'à *Boujeiab*, & presque jusqu'à *Bona*, est montagneuse & pleine de rochers: elle répond fort bien au titre de (b) *El Adwab*, la haute élevée, qu'*Abulfeda* lui a donné. Ce que cet Auteur ajoute, qu'on découvre d'ici la *Province* d'*Andalousie* en *Espagne*, n'est pas juste, on ne sçauroit même la voir de la partie occidentale du *Royaume*.

La Côte
est mon-
tagneu-
se.

Dans les terres, depuis les montagnes de *Wannougab* jusqu'à *Setoef* & *Constantina*, & d'ici à travers les districts des *Welled Brabam*, des *Girfab* & des *Henneisbab*, on trouve un mélange de collines & de plaines, mais on n'y rencontre pas tant de sources & de rivières que dans la *Province* du Sud.

Le de-
dans des
terres est
plus
plat.

Le mont *Atlas* peut être probablement pris pour cette chaîne de montagnes qui se font distinguer au Sud des plaines de *Sudratab*. Elles sont continuées par celles des *Beni Bootaleb*, des *Welled Abdy-nore* & des *Hircaat*; & renfermant ensuite le *Fibbel Aurefs*, & les cantons montagneux du *Nememsba*, elles laissent cette *Province* un peu au Sud de *Tebaisa*. Mais la Description générale de cette *Province* sera traitée avec plus de détail dans le Chapitre suivant.

J'ai

(a) Un *Ecus* d'*Alger*, de *Tunis* &c. vaut trois *Chelings* & quatre ou six fois d'*Angleterre*. Les *Astancs*, ou les *Ecus* du *Levant* sont de la même valeur.

(b) ABULFEDA ut supra: Tractus ille continentis, à cujus portibus eminus prospicitur ad Andalus, appellatur continens. *عند* El Adwah, Terra eminens; atque hic tractus comprehendit El Magreb el Awfat, & El Magreb & Akfa: porro Afrikeah ex adverso opponitur insule Sikilea & terra magna, Fran-

ciae scilicet & Italiae; sed inde non eminus prospicitur Andalus. C'est-à-dire: Cette partie du continent, des ports de laquelle on découvre de loin l'*Andalousie*, s'appelle *El Adwab*, ou le *Pais élevé*: ce *Pais* comprend les districts *El Magreb el Awfat* & *El Magreb el Akfa*. Plus loin est l'*Afrique*, vis-à-vis de laquelle sont l'*Isle* de *Sicile* & les grands *païs*, sçavoir la *France* & l'*Italie*; mais de-là on ne peut pas voir l'*Andalousie*.

Dellys
l'ancien
RUSCU-
RIUM,
RUSUC-
CORA,
ou RU-
SUCCU-
RO.

J'ai déjà parlé de la rivière *Booberak*, qui fait la borne occidentale de cette Province. A une lieuë de cette rivière, on trouve sur la côte de la Mer la ville de *Dellys*, ou *Teddeles* suivant *Leon* (a) & quelques Cartes marines. Elle est bâtie des ruines d'une grande ville, au pied d'une haute montagne qui regarde au Nord-Est. L'ancienne ville, qui paroît avoir été aussi grande que *Temendfufe*, s'étend sur tout le côté du Nord-Est de la montagne, au sommet de laquelle se voit au Ouest partie de l'ancien mur, & quelques autres ruines, qui semblent annoncer beaucoup d'Antiquités. Dans une muraille au dessus du port est une niche, avec une Statuë dans l'attitude d'une Notre-Dame, mais les traits & la draperie en sont gâtés.

Sa Rade.

La rade devant cette place n'est pas commode, elle est petite & exposée au vent de Nord-Est. Il y a sur le bord de la Mer, au Sud-Est, des vestiges d'une épaisse muraille, qui s'avançoit peut-être anciennement dans la Mer & formoit ici un *Cotbon*. *Dellys* étant à douze lieuës à l'Est de *Temendfufe*, doit être le (b) *Rusucurium* des Anciens, ville autrefois considérable, comme il paroît par ce qui en reste, & parce qu'on voit dans l'*Itineraire* que plusieurs chemins y aboutissoient. Lorsque j'étois dans ce lieu, je n'y trouvai point cette abondance d'eau dont parle *Leon*; tout au contraire, les habitans se plaignoient fort d'en manquer.

Shurffab
le IOM-
NIUM.

A six milles au Sud-Est de *Dellys*, non loin de la côte de la Mer, on trouve le principal village des *Shurffab*, qui est peut-être le (c) *Iomnium* des Anciens; comme *Tackfibt*, au-
tre

(a) J. LEON pag. 204. *Teddeles oppidum muris antiquissimis atque munitissimis cinctum est; bona pars civium panni tinctorum sunt, idque propter fluviorum atque fontium frequentiam, qui per hujus medium præterfluunt.* C'est-à-dire: La ville de *Teddeles* est ceinte de très-anciennes & très-fortes murailles: une bonne partie de ses habitans sont Teinturiers en drap, à cause de la commodité d'un grand nombre de rivières

& de ruisseaux qui la traversent. (b) PLINIE Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 54. B. PTOLOMÉE dit *Rusucora*, Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. & l'*Itineraire Rusucuro*, dans les *Extraits* pag. 70. Voyez la *Table de PEUTINGER B.* dans les *Extraits*, vis-à-vis pag. 100. (c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 20. C. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table de PEUTINGER B.* ubi sup.

tre village appartenant aux *Flesab*, sera le (a) *Rufubefer* de *Ptolomée*.

Tackfbbt
est Ru-
SUBSER.

Quatre lieuës plus loin se trouve le petit port de *Zuf-foone*, appelé le *Mers el Fahm*, ou le *Port au Charbon*, à cause de la grande quantité qu'on en transporte d'ici pour *Alger*. Il y a quelques ruines à une petite distance du bord de la Mer, ce qui pourroit avoir été le *Ruzafus* des Anciens.

Le Port
de *Zuf-foone* est
RUZA-
SUS.

Trois lieuës plus loin est la riviere de *Seedy Hamet bert Tousef*, avec les *Dasbkrahs* des *Keseelab* sur ses bords: & trois autres lieuës plus avant, on arrive à *Asb-oune-mon-kar*, promontoire fameux; on y trouve quelques mafures, & c'étoit peut-être ici le (b) *Vabar* de *Ptolomée*. A cinq lieuës au Sud-Est d'*Asb-oune-mon-kar*, non loin du continent, est une petite Isle remplie de rochers: près de cette Isle se trouve le (c) *Mettse-coube*, ou le *Rocher percé*, ce nom répond au (TPHTON) *Treton* de *Ptolomée*, mais la situation ne lui convient pas. Les Prêtres *Espagnols*, qui depuis plusieurs siècles font établis à *Alger*, ont une tradition, que *Raymond Lulle*, pendant le tems de sa mission en *Afrique*, se retiroit souvent dans cette caverne pour y méditer.

Les *Kt-
seelab*.

*Asb-oune-
mon-kar*,
l'ancien:
VABAR.

*Mettse-
coube*.

Près de *Mettse-coube* est le port de *Boujeiab*, appelé par (d) *Strabon* le port de *Sarda*, lequel est beaucoup plus grand que celui d'*Oran* ou d'*Arzew*. Il est formé par une langue de terre qui s'avance dans la Mer. La plus grande partie de cette langue de terre étoit autrefois revêtue d'une muraille de pierre de taille; il y avoit aussi un Aqueduc pour conduire de l'eau douce au port: mais présentement la muraille, l'Aqueduc, & les réservoirs où l'eau se rendoit, sont détruits. Le Tombeau de *Seedy Busgree*, un des Saints tutélaires de *Boujeiab*, en est la seule chose remarquable.

Le Port
de *Bou-
jeiab*,
l'ancien:
ne SAR-
DA.

*Seedy
Busgree*.

Boujeiab, ou *Bugia*, comme les *Européens* l'écrivent, est bâtie sur les ruines d'une grande ville, de la même manière & dans une situation semblable à celle de *Dellys*, mais elle est

Situa-
tion de:
Boujeiab.

trois.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. A. La *Table de PEUTINGER* C. ubi sup.

(c) En *Arabe* *ميتس كوبي* *Mettse-coubé*.
(d) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. A. dans les *Extraits* pag. 144. C. D.

(b) PTOLOMÉE ubi suprà.

trois fois plus grande. Une grande partie de l'ancien mur subsiste encore, & , comme celui de *Dellys*, monte jusqu'au haut de la montagne. Outre le château qui commande la ville, il y en a deux autres au bas de la montagne pour la sûreté du port. On voit encore sur les murs d'un de ces châteaux les marques des boulets de canon que le Chevalier *Edouard Spragg* y tira dans (a) son expedition mémorable contre cette place.

Sa Garnison.

Boujeiah est une des villes de ce Royaume où l'on entretient garnison : il y a constamment trois *Suffrabs* ; mais cette garnison est si peu de chose, que les *Goryah*, les *Toujah* & autres *Kabyles* du voisinage tiennent la ville continuellement bloquée. Ces Tribus factieuses y causent de grands desordres tous les jours de marché. Il est vrai que, tant que le marché dure, tout y est tranquille ; mais dès qu'il est fini, il s'y fait beaucoup de bruit, & le jour se termine rarement sans quelque cruauté ou quelque vol.

Son Marché.

Son Commerce.

Les habitans y font un grand commerce de focs de char-
rue, de bèches, & autres ustensiles qu'ils font du fer
qu'on tire des montagnes d'alentour. Les *Kabyles* y apportent
aussi tous les jours de marché grande quantité d'huile & de cire,
qu'on transporte en *Europe* & dans le *Levant*.

Boujeiah
est la
SALDÆ
COLO-
NIA,
autre-
ment
SALDÆ &
SALDIS.

Boujeiah étant situé à quatre-vingt onze milles *Romains* de
Dellys ou *Rufucurium*, doit être censé l'ancienne (b) *Saldæ*.
J'ai déjà remarqué, que *Ptolomée* place *Saldæ* trop au Sud.
Abulfeda, qui approche plus de la vérité, ne donnant que
trente-quatre degrés de latitude à (c) *Boujeiah*, la met deux
degrés & quarante-huit minutes plus au Sud que je ne l'ai
trouvée par mes Observations. Cette ville est la seule dans
cette partie de la *Barbarie* dont *Abulfeda* fasse mention ; ce
qui donne lieu de croire, ou qu'*Alger* n'étoit pas bâti de fon-
tems, ou qu'il n'étoit pas alors fort considérable.

La

(a) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 191. pag. 54. B. *L'Itinéraire*, dans les *Ex-
traits* pag. 68. A.
(b) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. A. *PLI-
NE* Lib. V. Cap. 2. dans les *Extraits*
(c) En *Arabe* بجاية *Boujeiah*.

La riviere de *Boujeiab*, que (a) *Ptolomée* nomme *Nasava*, se jette dans la Mer un peu à l'Est de la ville. Elle est composée de plusieurs ruisseaux, qui y tombent de différens endroits, mais aucun d'eux ne vient du voisinage de *Meseelab*, comme l'ont avancé des Géographes modernes. La (b) *Phaamab*, qui prend ensuite le nom de *Wed Ad-oufe*, lorsqu'elle passe dans les plaines des *Hamza*, est la plus occidentale de ces branches: elle prend sa source à *Jibbel Deera*, quatre-vingt milles au Ouest-Sud-Ouest. Lorsqu'elle coule le long du mont *Jurjura*, on lui donne le nom de *Zowab*, & là elle reçoit premièrement le *Ma-berd*, ou le *Courant froid*, qui descend de cette montagne; ensuite le *Wed el Mailab*, ou la *Riviere salée*, qui sort du *Beeban*, & de quelques autres montagnes des *Beni Abes*. L'autre branche principale de cette riviere tire sa source du Nord de *Seteef*, & s'éloignant ensuite fort au Sud-Ouest, quitte les plaines de *Cassir Attyre*, & coule directement au Nord. Jusqu'ici on l'appelle le *Wed el Boosellam*, & elle contient beaucoup de poisson excellent, qui ne ressemble pas mal à notre *Barbot*. Six lieuës plus loin les *Ajebby* donnent leur nom à cette riviere, & avançant six autres lieuës dans la même direction, elle se joint au *Wed Ad-oufe*, & se nomme alors *Sum-mam*. Excepté les plaines de *Hamza* & de *Seteef*, tout le pais le long des branches de cette riviere est rempli de rochers & de montagnes, ce qui forme en hyver divers torrens qui inondent le Pais & font beaucoup de tort aux habitans. Les *Beni Boo-Mafoude*, lesquels habitent près de l'embouchure de cette riviere, se plaignent beaucoup de ses inondations, & on peut appliquer ici la belle description (c) qu'*Horace* nous a laissée du *Tibre*.

La *Phaamab*.

Autre bras de cette Riviere.

A

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.
 (b) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 191.
 (c) HORACE *Carm. Lib. III.* Od. 29.

————— *Cetera fluminis*
Ritu feruntur, nunc medio atveq
Tome I.

Cum pace delabentis Etruscum
In mare, nunc lapides adesos,
Stirpesque raptas, & pecus, & domos
Volvuntis undâ, non sine montium.
Clamore, vicinæque sylvæ;
Cum fera diluvies quietos
Irritat animes, &c.

P

C'est

La Man-
sou-reah,
ou Si-
SARIS.

A cinq lieuës de la *Nafava* est l'embouchure de la *Man-sou-reah*, autre grande riviere qui separe les districts des *Beni Isab* & des *Beni Maad*. Le fobriquet de *Sheddy*, ou *Singe*, que les *Beni Maad* donnerent, il y a deux-cens ans, au Chef des *Beni Isab*, a été l'occasion d'une animosité & d'une espece de guerre qui a subsisté depuis ce tems-là entre ces deux Tribus. La plus grande partie des planches & du bois de charpente dont on se sert dans les chantiers d'*Alger* vient de la *Man-sou-reah*, laquelle, étant placée immédiatement après la *Nafava*, doit être la (a) *Sifaris* de *Ptolomée*.

Zeeri' al
Heile.

Zeeri' al Heile est une petite Isle, entre la *Man-sou-reah* & *Fijel*. Vis-à-vis de cette Isle il y a un petit port & un promontoire, qui doivent être, l'un (b) l'*Audus*, & l'autre le *Farsath* de *Ptolomée*.

AUDUS,
JARSATH.

Fijel,
l'ancien
IGILGIL-
LI.

Fijel, l'*Igilgili* des Anciens, est un peu au-delà du Cap qui forme la borne orientale de la Baye de *Boujeiab*. Il ne reste de cette ancienne ville que quelques miserables maisons, & un petit Fort, où les *Turcs* ont une garnison d'un *Suffrah*. Je compte qu'on ne me disputera pas, que *Boujeiab* & *Fijel* ne soient la *Salda* & l'*Igilgili* des Anciens, quoiqu'il soit difficile d'ajuster les treize lieuës qu'on trouve entre ces deux villes, avec les deux degrés de *Ptolomée* & les quatre-vingt-treize milles de l'*Itineraire*. (c) *Ptolomée* place aussi *Igilgili* à un demi degré au Sud de *Salda*, situation contraire à celle de *Fijel*, qui est à douze minutes plus au Nord.

Les Beni
Be-leit.

Wed el
Kibeer.

Les *Beni Be-leit* ont leurs *Dashkrabs* entre *Fijel* & *Wed el Kibeer*, ou la grande Riviere, qui tombe dans la Mer à sept lieuës à l'Est, un peu au-delà de la moitié du chemin entre *Fijel* & *Cull*. Elle est, comme la riviere de *Boujeiab*, composée de diverses branches. La première, nommée *Wed el* (d) *Djabab*,

Wed el
Djabab.

OU

C'est-à-dire, selon le P. *Tarteron*: Le reste roule comme un fleuve, qui tantôt, sans se déborder, se jette paisiblement dans la Mer, & tantôt entraîne avec soi les pierres qu'il a lui-même minées à force de les ébranler, les arbres qu'il a déracinez, les troupeaux & les maisons: les montagnes & les forêts voisines

retentissent du ravage que causent ces effroyables inondations, qui mettent en couroux les fleuves les plus tranquilles.

(a) P T O L O M É E, ubi supra.

(b) Idem, ibidem.

(c) Idem, ibidem.

(d) En Arabe ذهاب *Djabab*.

ou la Riviere d'Or, vient de *Kas-batte*, monceau de ruines à soixante milles au Sud-Ouest. La seconde est le ruisseau de *Jim-meelab*, qui a presque la même direction que le *Wed el Dsahab*, dont le cours est de quarante milles. Les autres sont le *Wed el Hammam*, à vingt milles au Ouest de *Constantine*, & le *Sigan*, à quinze milles au Sud-Ouest de *Physgeab*. La jonction du *Wed el Hammam*, du *Sigan*, & de quelques autres ruisseaux qui viennent du *Jibbel Woosgar*, forment la *Wed el Rummel*, ou *Rum-malab*, c'est-à-dire la Riviere sabloneuse; les deux autres branches & leurs ruisseaux, forment le *Boo-marzooke*, ainsi nommé d'un *Ma-rab-butt*, auprès du tombeau duquel il passe. A un stade au Sud de *Constantine*, le *Rummel* se joint au *Boo-marzooke*, & étant ainsi joints, ils prennent le nom de *Suf-jim-mar*, & quelquefois de *Rummel*: le dernier est le plus usité. Au dessous de *Constantine*, cette riviere est augmentée par le *Wed el Mailab*, & là on trouve les ruines d'un Pont Romain. Trois milles plus loin le *Hammah*, courant d'eau tiède, y entre, & alors le *Rummel* est de la grosseur de notre *Cherwell* à *Oxford*. Cette riviere reçoit ensuite plusieurs autres accroissemens du *Boojer-aat*, du *Ain el Fouah* & des sources de *Re-jafs*; & laissant la ville de *Meelab* à quelques milles au Ouest, elle s'unit aux deux branches dont j'ai parlé d'abord. Le *Suf-jim-mar*, le *Rummel*, ou la riviere de *Constantine*, comme les Arabes la nomment indifféremment, peut fort bien être prise pour l'ancienne (a) *Ampsaga*, qui passoit sous les murs de (b) *Cirta* & se jettoit dans la Mer entre *Igilgili* & *Cullu*. Les Géographes modernes font entrer l'*Ampsaga* dans le Golfe de *Cullu*; mais cela n'est pas juste, puisqu'elle ne se jette dans la Mer qu'à six lieues plus au Ouest. Il y a un grand rapport entre le

Wed el Rummel.

Boo-marzooke.

Le Suf-jim-mar.

L'ancienne AMPSAGA.

(a) PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 21. C. PLINNE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A.
 (b) VICTOR DE VITEBRE, de *Persec. Vand.* Lib. II. *Sus fratris uxorem, ligato pondere lapidum, in Ampsagam, fluvium Cirtensem famosum, jacendo demersit.* C'est-à-dire: Il noya la femme de son frere. dans l'*Ampsaga*, fameux fleuve qui passe à *Cirta*, où il la fit jeter après lui avoir attaché un poids de pierres.

le présent nom de cette riviere, & l'étymologie que donne (a) *Bochart* du mot *Ampfaga*.

*Mers' el
Zeitou-
ne.*

Le *Mers' el Zeitoune*, ou le *Port des Olives*, est un peu à l'Est de la *Wed el Kibeer* : c'est dans ce voisinage-ci qu'il faut placer le *Pacciana Mattidia* de l'*Itineraire*, & l'*Asifarai* de *Ptolomée*. Les *Beni Meselim* sont ceux qui habitent présentement ce país.

Les *Beni
Meselim.*

*Sebba
Rous, ou
Boujaro-
ne.*

Immédiatement après le *Mers' el Zeitoune* on passe près des *Sebba Rous*, ou les *Sept Caps*, appelés aussi *Boujarone* dans nos Cartes modernes. Tous ces Caps sont élevés & stériles, & s'étendent, avec leurs bayes étroites & dangereuses, jusques à *Cull*.

La
Zhoore.

La riviere *Zhoore* se jette dans la Mer entre ces Caps, & c'est ici que commence le *Sinus Numidicus*. Cette riviere a sa source dans les montagnes des *Beni Welbaan*, à quelques lieues au Nord de *Constantine*; & comme elle passe à travers un país montagneux, elle y reçoit grand nombre de ruisseaux, de manière qu'elle devient fort considerable avant que d'entrer dans la Mer. Les *Welled Attyah* & les *Beni Friganab*, deux nombreuses Tribus des *Sebba Rous*, boivent de ses eaux : ils ne demeurent pas, comme les autres *Kabyles*, dans de petites chaumières, mais dans les creux des montagnes qu'ils ont trouvés tout faits, ou qu'ils ont faits eux-mêmes. Lorsqu'ils apperçoivent quelque vaisseau en danger, ces malheureux sortent de leurs trous, & vomissent mille imprécations contre les matelots, priant Dieu qu'il les fasse périr; & c'est peut-être ici la raison pour laquelle les Géographes *Italiens* ont donné à ces Caps le nom de *Boujarone*.

Les *Wel-
led At-
tyah*, &
les *Beni
Friganab.*

Leur
barba-
rie.

Les *Sept
Caps*
sont
l'ancien
TRITUM
Promon-

Le (b) *Tritum* de *Strabon* & le (c) *Metagonium* de *Mela* répondent à ces promontoires. *Strabon* place son *Metagonium* à trois mille stades de *Carthagene* en *Espagne*, ce qui convient mieux aux *Sept Caps* qu'au *Ras el Harshfa*.

Cull,

(a) BOCHART *Chan. Lib. I. Cap. 1188. A. & C. dans les Extraits pag. 24. Ampfaga, en Arabe فِدْبَنَ Apsach* 14. C. D. & 15. A.
signifie large & spacieux.
(c) POMP. MELA *Cap. 7. dans les Extraits pag. 44. A.*

(b) STRABON *Lib. XVII. pag. Extraits pag. 44. A.*

Cull, le (a) *Collops Magnus* ou *Cullu* des Anciens, garnison maritime des *Algeriens*, est située sous le plus oriental des *Sept Caps*, à dix-huit milles de la *grande Riviere*. C'est, comme *Fijel*, une pauvre ville, où il ne reste point d'Antiquités. Son petit port est de même forme, quoiqu'un peu plus grand que celui de *Dellys*, & c'est peut-être du port que la ville prend son nom. Au (b) fond du port entre la rivière *Ze-amah*, dont la source n'est pas fort éloignée de la Mer. Il y a encore quelques autres petits Caps, qui séparent les golfes de *Cull* & de *Sgigata*: l'un d'eux doit être le *Tretum* de *Ptolomé*.

torium & le MERTAGONIUM. Cul est le COLLOPS MAGNUS, ou CULLU.

Sgigata, l'ancienne (c) *Ruscada*, appelée aussi *Stora* par les Modernes, est une ville plus grande que *Cull*, & renferme quelques Antiquités, entr'autres des citernes, dont on a fait des magasins à bled. L'Auteur de l'*Itinéraire* a mis soixante milles entre *Chulli* & *Sgigata*, ce qui est plus de la moitié de trop. Le ruisseau qui coule ici peut être pris pour le (d) *Tapfas* de *Sequester*.

Sgigata, ou *Stora*, l'ancienne RUSCADA.

Après avoir passé le port *Gavetto*, on vient au *Ras* (e) *Hadeed*, justement nommé dans les Cartes modernes *Cape Ferro*, ou le *Promontoire de Fer*. C'est un rocher escarpé & blanchâtre, à douze lieuës à l'Est des *Sept Caps*, qui forme l'extrémité orientale du golfe de *Stora*, le *Sinus Numidicus* des Anciens.

Le TAPFUS.

Le Port *Gavetto*.


Ras Hadeed.

SINUS NUMIDICUS.

A quatre lieuës du *Ras Hadeed*, presque à moitié chemin du *Ras el Hamrah*, se trouve le village de *Tuckush*, la (f) *Taca-*

Tuckush, ou TACATUA.


(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. PLINIE, *Afr. Descrip.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. L'ITINÉRAIRE, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(b) Sçavoir de  *Culla*, un Port, un Abri, ou une Station assurée des Vaisseaux, d'où les Italiens ont fait leur *Scala*, & les François leur *Echelle*. Voyez GOLIUS sur ce mot.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A. MELA

Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A. PLINIE Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. L'ITINÉRAIRE, dans les *Extraits* pag. 68. B.

(d) VIB. SEQUESTER, de *Fluminibus*: *Tapfas Africæ fluvius, juxta Ruscadem*. C'est-à-dire: *Tapfas* est un fleuve d'Afrique qui passe à *Ruscade*.

(e) En Arabe  *Hadeed*.

(f) L'ITINÉRAIRE, dans les *Extraits* pag. 68. B. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. A.

Tacatua de l'*Itinéraire*, & la (a) *Tacaccia* du *Président de Thou*, avec un bel & bon païs aux environs. Il y a devant ce village une petite baye sabloneuse, & une petite Isle : mais du côté de l'Est, jusqu'au *Ras el Hamrah*, le bord de la Mer est une suite continuelle de rochers & de précipices, parmi lesquels se trouve le petit port de *Tagodeite*, le *Sulluco* ou *Collops parvus* des Anciens.

Ras el
Hamrah,
le HIPPI
Promon-
torium.

Le *Ras el (b) Hamrah*, ou le *Cap rouge*, communement appelé dans nos Cartes *Mabra*, doit être le (c) *Hippi Promontorium* de *Ptolomée*; c'est une langue de terre très-remarquable, avec les ruines de deux bâtimens dessus. Demi lieuë au Sud est le *Mers' el Berber*, appelé par les *Européens*, le *Port Genoïs*, où les *Maltois* & les autres *Armateurs Italiens* avoient accoutumé de se tenir en embuscade contre les *Algeriens*, jusqu'à ce que ceux-ci y eussent bâti un Fort. Le (d) *Stoborrurum Promontorium* de *Ptolomée* répond à la pointe méridionale de cette rade.

STOBOR-
RUM
Promon-
torium.

Bona, ou
Blaid el
Aneb.

Quatre milles plus loin, sur le sommet d'une colline, les *Algeriens* ont un château & une garnison de trois *Suffrabs*: sur le penchant de cette colline, du côté du Sud-Est, se trouve la ville de *Bona*, appelée par les *Maures Blaid el (e) Aneb*, ou *Ville des Fugubes*, à cause de la quantité de ce fruit qui croît dans le voisinage. *Bona* est sans doute une corruption du mot *Hippo* ou *Hippona*, quoique ce n'est pas proprement ici qu'il faut chercher cette ancienne ville, mais parmi un tas de ruines qui en est à un mille au Sud. (f) *Leon*
nous

(a) DE THOU, *Hist. sui temp.* Lib. VII. in princip. *Regnum Tunetanum in quatuor Provincias tribuitur: in Constantinam, quæ Collobesum, Rusticadam, Tacacciam, Hipponem &c. urbes continet.* C'est-à-dire: Le Royaume de *Tunis* est divisé en quatre Provinces: sçavoir *Constantine*, où sont les villes de *Collops*, *Rusticade*, *Tacaccia*, *Hippona*, &c.

(b) En Arabe *حمر* *Hamrah*.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B.

(d) *Idem, ibidem.*

(e) En Arabe *عنايب* *Aneb*.

(f) J. LEON pag. 211. *Novam quandam urbem, in secundo ab Hippona milliario, iisdem ferè lapidibus extruxerunt, quæ Bonæ civitati detracti fuerant: nova autem Beld el Huneb, hoc est Ziziphorum civitas est appellata, propter magnam ejus fructus copiam.* C'est-à-dire: A deux lieuës d'*Hippona* ils bâtirent une nouvelle ville, à laquelle ils employèrent presque les mêmes pierres qui appartenoient au-
tre-

nous apprend, que *Blaid el Aneb* a été bâti de ces ruines, & si l'on en excepte deux ou trois rues bâties à la *Romaine* avec des chaussées, il n'y a rien qui ne paroisse être l'ouvrage des *Mahometans*. Ainsi la ville de *Bone*, telle qu'elle est à présent, fera plutôt (a) l'*Aphrodisium* de *Ptolomée*, qu'il place à quinze minutes au Nord de *Hippo*; & le mot *Colonia* appartient à la ville de *Hippone*, suivant la remarque de (b) *Cellarius*.

Devant la ville de *Bona* est une grande rade à l'Est: il y avoit aussi autrefois un petit port assez commode sous les murailles de la ville au Sud, mais on l'a gâté par la grande quantité de lest que les vaisseaux y ont jetté; on a aussi négligé de nettoyer la rade, de sorte qu'elle n'est pas sûre. Nonobstant ces inconveniens, on ne laisse pas d'envoyer de *Bona* par Mer grande quantité de bled, de laine, de cuirs & de cire; & on pourroit aisément en faire la ville la plus florissante de *Barbarie*: on pourroit aussi la rendre très-agréable, si l'on y conduisoit de (c) l'eau douce, & si on en relevoit les ruines. (d) *Abulfeda* fait de *Bona* la ville frontière de son *Afrika*, en quoi il ne s'accorde pas avec (e) *Mela* & (f)

APHRODISIUM.

Rade & Port de Bona.

Pto-

trefois à la ville de *Bona*, & ils l'appellèrent *Beld el Huneb*, ce qui signifie la cité des *Zizophes*, parce qu'on y trouve ce fruit en grande abondance.

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.

(b) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 112. *Succedit apud Ptolomæum Aphrodisium colonia, de qua nihil aliudè notum est, ut putare possis mendum in Ptolomæo esse, & vocem κολώνια, colonia, ex proximo de Hippone regio versu in hunc, qui Aphrodisium habet, irrepisse. C'est-à-dire: Dans Ptolomée suit la Colonie Aphrodisium, colonie dont aucun autre Auteur n'a parlé; de sorte que l'on peut soupçonner, que c'est ici une faute dans Ptolomée, & que le mot de Colonie appartient à l'article suivant, où il est question d'*Hippone Royale*, & que de-là il a été transféré dans celui-ci, qui parle d'*Aphrodisium*.*

(c) J. LEON: *Nulli hic fontes; nul-*

la aqua præterquàm pluvialis, quam illi cisternis quibusdam asservare solent. Ad orientale latus arx quædam est munitissima. C'est-à-dire: Il n'y a point ici de sources ni de fontaines: & l'on n'y trouve d'autre eau que celle de pluie, que les habitans recueillent & gardent d'ordinaire dans des cisternes. Du côté oriental de la ville il y a un château très-bien fortifié.

(d) ABULFEDA *ubi supra*: *Bouna sita est in initio regni Afrika: habet fluvium modicum, qui in mare ab occasu ejus delabitur. C'est-à-dire: Bouna est situé à l'endroit où commence le Royaume d'Afrique: il y passe un fleuve de moyenne grandeur, qui tombe dans la Mer à l'Occident de la ville.*

(e) POMP. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(f) PTOLOMÉE *Geogr. Lib. IV. Cap. 3. dans les Extraits* pag. 27. B.

Ptolomé, qui placent les bornes de cette Province soixante-&-dix milles plus au Ouest; (a) *Pline* & (b) *Solin* les mettent à la même distance à l'Est.

L'an-
cien
Port de
HIPPO.

La Boc-
jeemab.

Le Mont
Edough.

Entre *Blaid el Aneb* & *Hippo*, se trouve une grande plaine marécageuse: il paroît qu'elle a été prise sur la Mer, & peut avoir été autrefois la rade ou le port de *Hippo*. La rivière *Boo-jeemab*, qui a un port *Romain*, coule le long de ce marais: elle est composée du *Wed el Da-ab* & de plusieurs autres ruisseaux qui descendent de (c) l'*Edough* & de quelques autres montagnes, & cause souvent des inondations. La grande quantité de racines & de troncs d'arbres charriés par les torrens, peuvent avoir commencé à former cette alluvion.

La Ri-
viere
Sei-boufe
ou l'AR-
MUA.

La rivière *Sei-boufe* entre dans la Mer avec la *Boo-jeemab*, qui est l'ancienne (d) *Armua*, & charie, comme elle, des racines & des troncs d'arbres sur le rivage. La situation basse de ce païs, & les inondations auxquelles il est sujet, justifient l'étymologie que (e) *Bochart* nous a donnée du nom de *Hippo*.

Situa-
tion de
HIPPO
REGIUS.

Les ruines de l'ancienne *Hippo* sont répandues sur la langue de terre qui est entre ces deux rivières; ces ruines con-

fif

(a) *PLINE Afric. Descr. Lib. V. Cap. 4.* dans les *Extraits* pag. 55. A.
(b) *SOLIN Cap. 27.* dans les *Extraits* pag. 62. C. Voyez aussi *MARTIAN*, dans les *Extraits* pag. 82. C. & *ISIDORE de Seville*, dans les *Extraits* pag. 85. D.

(c) Je ne doute pas que la rivière *Ladogus*, ou *Tadog*, des Géographes modernes (Voyez l'*Atlas Géogr. Vol. IV. pag. 184.* & *DE LA CROIX Tome V. pag. 282.*) ne soit la même que la *Boo-jeemab*; nom qui par corruption semble venir d'*Edough*, qui est celui de l'endroit où elle prend sa source, n'y ayant point de rivière que je sçache qui porte ce nom.

(d) *PLINE Afric. Descr. Lib. V. Cap. 3.* dans les *Extraits* pag. 54. E.

(e) *BOCHART, Chan. Lib. I. Cap. 24. Nec ab equis aut equilibus Hip-*

ponem Græco nomine Phœnicibus appellâssent. Hippo nempe à Phœnicibus Ubo vel Ubbo dici potuit, quia in sinu later. Sinus enim Syris est עבון Ubo, vel עבון Ubbo etiam, ut multi scribunt. Et Arabicè عب Ubbon, tam. stagnum quàm sinum sonat. Giggæius אלבו Alubbo, sinus, stagnum. C'est-à-dire: Que les Phœniciens n'auroient pas donné à Hippone un nom Grec, dérivé de chevaux ou d'écuries. — Car le mot Hippo peut avoir été prononcé Ubo ou Ubbo par les Phœniciens, parce que cette ville est comme cachée au fond de la baie. En Syriaque une baie s'appelle Ubo, ou, comme d'autres veulent, Ubbo; & en Arabe Ubbon signifie également un lac & une baie. Dans GIGGÆIUS on trouve le mot Alubbo expliqué par baie ou lac.

sistent en quelques pans de murailles & en quelques citernes, elles ont une demi lieuë de circuit; les *Maures* trouvent leur profit à montrer les restes d'un lieu fameux par le couvent de *St. Augustin*. La ville étoit appelée *Hippo Regius*, non seulement pour la distinguer d'*Hippo Zarytus*, mais aussi parce qu'elle étoit anciennement une des villes Royales des *Rois de Numidie*. (a) *Silius Italicus* nous apprend, qu'elle étoit leur résidence favorite. Elle avoit effectivement de grands avantages. La ville étoit (b) forte & en état de soutenir un siège; elle étoit outre cela admirablement bien située pour le commerce, pour la chasse & pour la pêche; elle jouissoit d'un bon air & d'une vûë magnifique, diversifiée par des montagnes couvertes de toute sorte d'arbres, & par des plaines entrecoupées de rivières, de sorte qu'elle faisoit effectivement une *Ville Royale*.

La rivière *Sei-boufe* lave les murs de *Hippo*, & est grande comme la *Boo-berak*. Ses sources les plus reculées sont à *Tem-louke* & à *Sbaibee*, où on l'appelle *Wed el Serff*; mais après avoir reçu l'eau de l'*Ain el* (c) *Trab*, ou de la *Fontaine bourbeuse*, & avoir couru quelques lieuës au Nord, elle change son nom en celui de *Ze-nati*. L'*Alleegab* y entre un peu au Ouest des *Hammam Meskou-teen*; recevant ensuite l'eau des *Sebba Aioune*, ou des *Sept Fontaines*, deux lieuës plus loin, on commence à l'appeller *Sei-boufe*. Elle reçoit encore l'*Ain* (d) *Mylfab*, ou la *Fontaine du Drap*, & les eaux de *Hammah*, comme aussi le *Wed el Mailab* près du méridien de *Bona*: changeant ensuite son cours au Nord, elle traverse un très-beau pays, & puis tombe dans la Mer.

Les Branches de la Sei-boufe.

Quatre lieuës plus loin est l'embouchure de la *Ma-fragg*, au-

La Ma-fragg, ou

(a) SILIUS ITALICUS Lib. III. v. 259.

— Antiquis dilectus Regibus Hippo.

C'est-à-dire: *Hippone*, qui étoit si chère aux anciens Rois.

(b) PROCOPE de Bell. Vandal. Tome I.

Lib. II, Cap. 4. Ἐς πόλιν Νουμιδῶν ἰσχυρὰν, ἐπὶ θαλάσῃ κειμένην, ἁφινόμενος, ἣν δὲ Ἰππῶνα βέγιον καλεῖσι. C'est-à-dire: Étant venu dans une ville forte des *Numides*, située sur le bord de la Mer, & que l'on appelle *Hippone Royale*.

(c) En Arabe تراب Trab.

(d) ملاب Mylfab.

le Ru-
BRICA-
TUS.

autre riviere un peu moindre que la *Sei-boufe*, dont les sources ne font pas plus éloignées que les montagnes au Sud de *Merdass*. La *Sei-boufe* & la *Ma-fragg*, qui font les deux rivieres principales entre *Hippo* & *Tabraca*, répondent à l'*Armua* & au (a) *Rubricatus* des Anciens. (b) Mr. de *Thou* s'est trompé sur le cours de cette dernière, en la faisant entrer dans le golfe de *Carthage* au dessus du *Promontoire d'Apollon*.

Cap. Ro-
su.
Bastion.

La Calle.

En doublant le *Cap Rosa*, cinq lieues au Nord-Est de la *Ma-fragg*, on tourne dans le *Bastion*, petite baye, où l'on voit les ruines d'un Fort, qui lui aura donné son nom. Le Comptoir de la Compagnie des *François* en *Afrique* étoit ici autrefois, mais l'air mal-fain du lieu, causé par les marais qui l'environnent, les a obligés de se retirer à la *Calle*. Il y a une autre petite baye trois lieues plus loin à l'Est, où ces Messieurs ont une belle maison & de beaux jardins, trois-cens pêcheurs de corail, une Compagnie d'Infanterie, plusieurs pièces de canon & une place d'armes. Outre la pêche du corail ils font aussi eux seuls le commerce du bled, de la laine, des cuirs & de la cire dans les villes de *Bona*, de *Tuckusb*, de *Sgigata* & de *Cull*. Pour jouir de ce privilège, ils payent tous les ans au Gouvernement d'*Alger*, au *Kaïde* de *Bona*, & aux Chefs des *Arabes* du voisinage, trente mille écus, ce qui fait environ cinq mille guinées de notre monnoye. Je pense que le *Bastion* & la *Calle* font trop près l'un de l'autre pour qu'on les puisse prendre pour la (c) *Diana* & le *Nalpozes* de l'*Itineraire*.

Wed el
Erg.

Le *Wed el Erg*, ruisseau qui fort du Lac des *Nadies*, est à cinq

(a) PTOLOMÉE Geogr. Lib. IV. Cap. 3 dans les *Extraits* pag. 28. B.

(b) DE THOU, Hist. Lib. VII. pag. 612. *Rubricato fluvio, qui aliis Ardahio, hodie Ladogus paulum inverso nomine vocatur, ad Hipponem continuo tractu orientem versus ora porrigitur; inde paulum intra recedens, ad Hipponitidem paludem & Thiniissam olim dictam, sinuatus atque in mare excurrens Apollinis promontorium efficit: C'est-à-dire: Le fleuve Rubricatus, ou se-*

lon d'autres *Ardahio*, dont le nom est à présent changé en celui de *Ladogus*, coule vers *Hippone*, toujours en ligne droite vers l'Orient, & là se recourbant un peu en arriere, il forme le golfe d'*Hippone*, anciennement appelé *Thinissa*; après quoi se jettant dans la Mer, il fait le *Promontoire d'Apollon*.

(c) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B.

cinq lieuës à l'Est de la *Calle*. C'a été ici pendant quelques années la borne entre les Républiques d'*Alger* & de *Tunis*, & a donné occasion à bien des disputes: mais comme le país qui est entre le *Wed el Erg* & la *Zaine*, (qui est quatre lieuës plus à l'Est,) paye souvent des contributions aux *Algeriens*, cela m'a engagé de fixer à la *Zaine* la borne orientale de leur Etat.

Zaine, qui est le nom moderne de l'ancienne (a) *Tusca*, signifie dans la langue des *Kabyles* du voisinage, un *Chêne*; mot qui approche de la signification de (b) *Thabraca*. (c) *J. Leon*, & d'autres après lui, nomment cette riviere *Guadilbarbar*, & la font venir de la ville *Urbs*, qui est fort loin au Sud; mais cette riviere n'a point à présent de nom qui approche de celui-là, & ne prend sa source que dans les montagnes du voisinage. Les ruines de l'ancienne (d) *Thabraca* ou *Tabraca*, nommée présentement *Ta-barka*, s'étendent sur ses bords à l'Occident: on y trouve des pans de murailles, des citernes, un petit Fort avec une garnison de *Tunisiens*, & l'inscription suivante:

La *Zaine*, ou la *TUSCA*.

Ta-bar-ka, ou *THABRACA COLONIA*.

(a) *PLINE*, *Afric. Deser.* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A.
(b) *BOCHART Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Θαβράνα, ΝΕΡΩΝ*. quasi frondosam dixeris, propter ambientes sylvas.
JUVENAL, *Sat.* 10. v. 194.

Quales umbriferos ubi pandit Tabraca saltus.

C'est-à-dire: Le nom de *Thabraca*, qui signifie *branchu*, lui a été donné à cause des forêts qui l'entourent. Ce qui fait dire à *Juvenal*: Tels que dans les sombres forêts de *Tabraca*.

(c) *J. LEON* pag. 287. *Guadilbarbar in montibus oritur, agrum Urbs civitatis attingentibus, & per colles &*

montes labens, tandem in Oceanum sese, juxta desertum Tabracæ portum, quindecim circiter à Bege civitate passuum millibus, exonerat. C'est-à-dire: Le *Guadilbarbar* prend sa source sur les montagnes qui joignent le district de la ville *Urbs*, d'où prenant son cours au milieu des collines & des montagnes, il se décharge enfin dans l'Océan, près du port abandonné de *Tabraca*, environ à 15000. pas de la ville *Bege*.

(d) *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 28. B. *PLINE*, *Afr. Deser.* Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. E. *MELA* Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

D. M. S.
NEVIA GEMIS
TA PIA CASTA
VIX. ANN. XXII.
MENS. VI. H. XI.
H. S. E.

Les Tribus maritimes de la Numidie.

Les habitans de la partie maritime de la *Numidie* sont les *Beni Be-leet*, sur les bords de la *Zeamab* : après eux viennent les *Zeramab*, les *Taabnab* & les *Beni Minnab*, qui, avec les *Hajaitab* & les *Senbadgab*, les *Bedouins* de *Porto Gavetto* & de *Ras Hadeed*, sont les Tribus les plus considérables sur le golfe de *Stora*. Mais les montagnes depuis *Tuckus* jusqu'à *Bona*, & les plaines d'ici à la *Ma-fragg*, sont cultivées par les habitans de *Bona*. Les *Merdafs*, qui ont habité ce pays depuis le tems de (a) *J. Leon*, sont les *Bedouins* du plat pays entre la *Ma-fragg* & les forêts en deçà de *Bastion* : les *Mazoulah* sont au-delà ; leur pays est marécageux & mal-fain, & s'étend jusqu'aux *Nadies*. Ceux-ci sont une Tribu de voleurs, comme sont presque tous ceux qui habitent les frontières ; quelques-uns d'eux payent tribut aux *Tunisiens* : ils s'étendent depuis la *Wed el Erg* jusqu'aux montagnes de *Ta-barka*.

(a) J. LEON pag. 211. Huic oppido (Bonæ) spatiosissima quædam est planities, cujus longitudo quadraginta, latitudo autem viginti quinque continet milliaria ; hæc frugibus ferendis est felicissima : ab Arabibus quibusdam colitur, quos Merdez appellant. C'est-à-dire : Près de cette ville (sçavoir *Bona*) est une vaste plaine, qui a 40. milles en longueur & 25. en largeur ; elle est très-fertile, & cultivée par certain Arabes appellés *Merdez*.

CHA.



C H A P I T R E V I I I .

Des Lieux & des Habitans les plus remarquables qui sont dans les Terres de la PROVINCE DE L'EST; avec la Partie du SAHARA ou Desert qui y répond.

LA partie de cette Province qui est entre les méridiens de *Booberak* & de *Zhoore*, depuis la côte de la Mer jusqu'aux parallèles de *Seteef* & de *Constantine*, n'est gueres qu'une chaîne continue de hautes montagnes. Il n'y a que peu d'habitans au Ouest de la *Wed el Ajebby* qui payent tribut au *Viceroi*; leur situation les met à couvert des exactions des *Algeriens*. Ceux qui sont à l'Est, excepté pourtant ceux de la côte, rendent aux *Turcs* une espece d'hommage & de soumission; mais ils sont si jaloux de leur liberté, qu'ils ne le font que lorsqu'ils y sont forcés, de sorte que les *Turcs* sont obligés d'envoyer des troupes dans leur país tous les étés, & d'exiger leur tribut à la pointe de l'épée. Le país qui est entre les parallèles de *Seteef* & de *Constantine* est fort diversifié & entrecoupé de collines & de plaines: il s'étend jusqu'à une chaîne de montagnes du *Sahara*, lesquelles je crois être (a) le *Mons Buzara* des Anciens. Le district de *Zaab* est immédiatement au dessous de ces montagnes; & au-delà de *Zaab* se trouve le *Wadreag*, qui est un amas de villages fort avant dans le *Sahara*. Cette partie de la Province Orientale, inclusivement avec le parallèle de *Zaab*, répond à l'ancienne *Mauritania Sitifensis*, ou la (b) *Première Mauritanie*, comme on l'appella ensuite dans l'Age moyen.

Descrip-
tion
généra-
le du
país.

BUZARA
Mons.

Maurita-
nia Siti-
fensis.

Le

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.

(b) PROCOPE de Bell. Vand. Lib. II. Cap. 20. pag. 287. Η (Ζάβη χώρα) ὅπερ ἔστι τὸν Αὐράσιον ἐστὶ, Μαιριτανία τε ἢ πρώτη καλεῖται, μητρόπολιν Σίτιφιν ἔχουσα, τῇ Ῥωμαίων ἀρχῇ ἐς Φόρα ἀπε-

γαγῆν προσεκοίμισε. Μαιριτανίας γὰρ τῆς ἀτέρας πρώτη Καισάρεια τυγχάνει ἔσθαι. C'est-à-dire: Au-delà du mont *Aurastus* est le país de *Zaba*, qui s'appelle la première *Mauritanie*, & qui a *Sitife* pour capitale. Car *Césarée* est celle de l'autre *Mauritanie*.

Descrip-
tion
générale
de la
Numi-
die.

Le païs montagneux qui est entre les méridiens de *Zboore* & de *Sei-bouse*, n'est pas fort étendu, & ne s'avance gueres qu'à six lieues dans le continent. Les habitans près de *Tuckusb* & de *Bona* sont tributaires des *Algeriens*: mais ceux qui sont sur le golfe de *Stora*, près du *Port Gavetto*, *Sgigata* & *Cull*, ne veulent point se soumettre à eux. Le païs entre la *Sei-bouse* & la *Zaine* est généralement plat, excepté le voisinage de *Ta-barka*, qui est montagneux; & le païs au dessous de *Tuckusb*, le long des camps des *Hareishab*, des *Grarab*, & autres *Bedouins* jusqu'à *Constantine*, ce païs-là, dis-je, est entrecoupé de collines & de plaines. Au-delà de ce parallèle il y a une chaîne de montagnes, qui sont, si je ne me trompe, le (a) *Thambes Mons* de *Ptolomé*; elles s'étendent jusqu'à *Ta-barka*: derriere ces montagnes on trouve encore de longues plaines labourables & abondantes en pâturages, lesquelles, s'avancant jusqu'au *Sabara*, s'y terminent, ainsi que la *Mauritanie de Sitife*, à une chaîne de montagnes, qui sont probablement le (b) *Mampsarus* des Anciens. Partie de l'*Africa propria* de *Mela* & de *Ptolomé*, la *Numidia Massylorum* & la (c) *Metagonitis Terra* font partie (d) de cette Province.

THAM-
BES
Mons.

MAM-
PSARUS
Mons.

Le Se-
bowe é-
toit le
païs des
MUCO-
NI.

Les
Zwo-
wab.

Jimmab
at *Sa-
ritch*.

Kou-kou.
*Boori-
nen*.

Le *Sebowe*, district plat & fertile, entouré de montagnes, est au Sud-Est de *Dellys*. Ici les *Turcs* ont un *Burgh* & un *Zmaalab*, pour arrêter les incursions des *Zwowab*. Les anciens (e) *Mucones* habitoient probablement ce beau païs.

Les *Zwowab*, qui sont les plus nombreux & les plus riches *Kabyles* de cette Province, possèdent un grand païs de montagnes inaccessibles à l'Est de *Sebowe*. Ils ont plusieurs *Dasbkrahs*, parmi lesquelles est la *Jimmab at Saritch*, ou l'*Eglise de la Citerne*, fameuse par le Tombeau de *Seedy Hamet ben Dreefe*: il y a aussi un Collège, & un fonds pour entretenir cinquens *Thalebs*. Mais *Kou-kou*, où leur (f) *Shekb* (ou *Sultan*) reside, est le principal de leurs villages. *Boori-nen*, haute montagne

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.

(b) *Idem, ibidem*, dans les *Extraits* & (a) &c. pag. 6.

pag. 31. A.

(c) PLINÉ, *Afric. Descr.* Lib. V. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D.

(d) Voyez les Notes (c) pag. 5.

(e) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap.

2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

(f) En Arabe *شعب* *Shekb*.

tagne pointue, est à quelques lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Kou-kou*. Il y a quelques années que les *Turcs* y bâtirent un petit Fort pour tenir en bride les *Zwowah*, mais ils furent bientôt obligés de l'abandonner.

A l'Est des *Zwowah*, & au dessous des *Keseelab*, sont les *Beni Grobberry*, ensuite viennent les *Aite-ammer*, & puis les *Beni Idel*, les *Mezzaiah* & autres Tribus, dont j'ai déjà parlé dans la Description de *Boujeiah*. Chez les *Beni Grobberry*, au Nord de leur *Jibbel Afroone*, se trouvent les ruines d'une ville Romaine, nommée présentement *Cassir*, ou le *Château*; & sur la montagne des *Toujah* on découvre des tuyaux de plomb, qui seroient apparemment autrefois à conduire de l'eau à *Salde* de cette montagne, où il y en a d'excellente. Les *Mucones* s'étendoient vraisemblablement jusqu'ici.

Après avoir passé la *Wed Ad-oufe* ou la *Zwowah*, qui coule ici en ligne parallèle à la côte, on rencontre les *Welled Mansoure*, qui sont immédiatement au dessous du mont *Jurjura*, au Sud-Sud-Ouest des *Zwowah*. A l'Est de ceux-ci sont les *Beni Ham-doune*, & autres moindres Tribus, protégées par les *Beni Abbefs*.

Au Sud des *Welled Mansoure* & des *Beni Ham-doune*, se voit le *Dra el Hammar*, ou le *Rocher rouge*, habitation de *Boo Zeide*, qui est le *Shekh* ou *Sultan* des *Beni Abbefs*. Ces derniers *Kabyles* sont presque aussi puissans que les *Zwowah*, puisqu'ils mettent en campagne plus de trois mille fantassins & de quinze-cens chevaux. Ils ont aussi grand nombre de *Dasbkrahs*, & à *Callab*, leur Capitale, ils font de bonnes armes à feu, & ont une manufacture considérable de *Hykes* & de *Burnoofes*. Cependant on ne croit pas que les *Beni Abbefs* ayent de grandes richesses. Il est certain qu'ils ne jouissent pas du repos & de la tranquillité des *Zwowah*, qui, à cause de leur situation, n'ont point été molestés depuis plusieurs années par les *Algeriens*: au lieu que les *Beni Abbefs*, qui sont justement sur le grand chemin de *Constantine*, sont souvent mis sous contribution; & toutes les fois qu'ils ont essayé de se revolter, ils l'ont payé bien cher, parce que les *Turcs*, pour leur en faire passer l'envie, n'ont pas manqué de rogner considérablement leurs forces.

Entre les montagnes des *Beni Abbefs*, à quatre lieuës au Sud-

Les Beni Grobberry & autres Tribus.

Cassir.

Les Welled Mansoure.

Les Beni Ham-doune.

Dra el Hammar.

Les Beni Abbefs.

Callab.

Les Beni Abbefs.

ou *Dammer Cappy*.

Sud-Est des *Welled Mansoure*, on passe un défilé très-étroit, qui pendant un demi mille est bordé de part & d'autre de rochers très-hauts & très-escarpés. A chaque tournant du défilé, le rocher ou *Stratum*, qui originairement traversoit le chemin & separoit chaque vallée, est coupé en forme de portail de la largeur de six ou sept pieds : les *Arabes* les nomment *Beeban*, c'est-à-dire *Portes*; & les *Turcs*, en considération de la force & de la difficulté de ces passages, *Dammer Cappy*, ou *Portes de Fer*.

On ne sauroit passer ce défilé sans horreur, & il seroit aisé à une poignée de monde d'y arrêter une nombreuse armée. Un ruiffeau d'eau salée qui coule dans la vallée, aura peut-être premièrement indiqué ce chemin, que l'on a dans la suite élargi par art.

L'*Accaba*.

Deux lieuës au Sud-Sud-Est des *Beeban*, est (a) l'*Accaba*, ou la *Montée*, autre passage dangereux, & l'opposé des *Beeban*; car ici le chemin est élevé & étroit, bordé des deux côtés de vallées profondes & de précipices affreux, de sorte que le moindre faux pas devient fatal: c'est cependant le grand chemin d'*Alger*, pour aller du côté de l'Orient, & on le préfère même ordinairement à un autre qui est un peu plus à droite, & à celui de *Wan-nougah*, parce qu'il est le plus court.

Le Mont *Wannougah*.

Wan-nougah ou *Wan-nou-hah*, qui fait partie du mont *Atlas*, fert d'habitation aux *Welled Boobeide* & aux *Beleel*, & est une chaîne de montagnes moins escarpées & beaucoup mieux arrosées que celles des *Beni Abbess*. Elles sont au Sud-Ouest des *Beeban*, & ont d'un côté les plaines de *Hamza*, & de l'autre celles de *Mejana*.

Les *Gurgou-re*, & autres Tribus.
Les *Rahamah*.
Les *Beni Wortelan*.

Les *Gurgoure*, Tribu puissante, sont à cinq lieuës à l'Est des *Beni Abbess*, & habitent les bords de la rivière des *Welled Ajebby*. Au dessus d'eux on trouve les *Meseltah*, & les *Beni Selim*; & plus loin encore sont les montagnes de *Neeny* & de *Taffaat*, cultivées par les *Welled Nebbs* & les *Shouke*. Les *Rahamah*, & leur haute montagne pointue, sont au Ouest de *Taffaat*; les *Beni Wortelan* habitent aussi une montagne au Nord de *Saltoure*, *Dasbkrah* considérable des *Beni Abbess*. A deux ou trois lieuës à l'Est-Sud-Est des

(a) En Arabe *مونتة* *Accaba*, la *Montée*.

Beni Wortelan demeurent les *Beni Talab*, de la même famille que ceux du mont *Furjura*; & à deux autres lieux au Sud-Est on trouve la ville de *Zam-morab*, bâtie vis-à-vis du Tombeau de *Seedy Embarak Es-mati*: les *Turcs* y entretiennent une petite garnison. Le mot *Zam-morab* signifie des *Oliviers* dans la langue des *Kabyles*. (a) *Bunon* & d'autres Géographes se sont trompés en prenant cette ville pour l'ancienne *Zama*. Le pays montagneux finit à *Zam-morab*, & on entre ensuite dans les plaines des *Suderatab*, qui sont sous le parallèle de *Seteef*.

Zam-morab.

Au dessus des *Beni Boo-mas-oude* demeurent les *Emowlab* & les *Ufshure*, deux grandes Tribus, voisines des *Welled Ajebby*. Les *Ajebby* sont vis-à-vis les *Gurgoure*, à-peu-près à moitié chemin entre *Boujeiab* & *Seteef*: leur pays est remarquable par le Sanctuaire de leur *Ma-rab-butt Seedy Eesab ben Habeeb*, & par les ruines d'une ville ancienne, qui étoit probablement (b) *Sava Municipium*.

Les Emowlab, Ufshure, & Welled Ajebby.

Trois lieux au Sud des *Welled Ajebby* se trouve la haute montagne de *Megreefe*, avec quelques restes d'Antiquités au bas. Le (c) *Horrea* de l'*Itineraire* est placé dans cette situation.

SAVA Municipium.

Mont Degreefe.

Les *Tefteese*, & leur district raboteux, sont à quatre milles à l'Est; & à quatre autres milles de ceux-ci, encore plus à l'Est, se trouve la haute mais fertile montagne de *Baboure*, d'où l'on découvre une longue chaîne de collines qui commencent au golfe de *Boujeiab*. Cette montagne est cultivée par les *Ammer*, qui sont proprement les *Arabes* de *Seteef*, & l'on y rencontre dans plusieurs endroits des vestiges d'ouvrages *Romains*.

HORREA.

Les Tefteese.

Mont Baboure.

A six milles au Sud de *Baboure*, & un peu plus au Nord-Est de *Seteef*, se trouve *Kas-baite*, ou *Gasbaite*, ancienne ville *Romaine*, située sur une colline, au milieu de plusieurs autres éminences. La *Wed el Djabab*, ou la *Riviere d'Or*, sort de ces ruines, & serpentant ensuite dans la riche vallée des *Welled*

Kas-baite, ou Gasbaite.

Wed el Djabab.

(a) Voyez l'*Atlas Géogr.* Vol. IV. p. 24.

(c) *Ibid.* dans les *Extraits* pag.

(b) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. D.

130 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Les Wel-
led Abdel-
Elak.

Abdel-Elak, elle fait aller un grand nombre des moulins; spectacle qu'on voit fort rarement dans ce pais-ci. Parmi les ruines de la ville on rencontre partie du Portique d'un petit Temple, qui étoit peut-être dédié à quelqu'une des *Imperatrices Romaines*, comme on pourroit le conjecturer par le morceau d'Inscription qui y reste, & que voici :

PRO SALVTE AVGG. NN.
L. SEPTIMI SEVERI FII
PERTINACIS ET
AVREL. ANTONINI FII
FELICIS AVG. ET IVL. AE AVG.
ORDO VMA. PR. CLXV.

AE AVG
PR. CLXV. #

Mais il est plus probable que cette inscription a été prise à Rome, où les Mémorials d'Antonin ont été trouvés à l'empire par Anguar; dans
1329. Non-elle, et d'origine, se de l'inscription de Rome. *Monumens & Inscriptions* de Rome, tome 1, p. 108, 104.

Monu-
mens &
Inscrip-
tions sé-
pulcra-
les.
Dans Shaw tome I, p. 108, 104.

Sur le penchant de la même montagne, & du côté du Sud, se trouvent plusieurs Monumens & Inscriptions sépulcrales. Ces Monumens sont ornés de bas-reliefs, qui représentent des gens, ou menant deuil, ou offrant de l'encens aux morts, ou leur rendant quelque autre devoir. Les Inscriptions sont au dessous des bas-reliefs : j'en copiai les deux suivantes.

D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. H. S.

C. IVLIVS PROCVLVS V. A. . .
FLAVIA DAILVA CONIVX V. A. . .
D. M. S.
I. FLAVIVS SATVRNINVS
FILLIVS I. GENERIS
FECIT.

Kas

Kas-baite, vù sa distance & sa situation par rapport à *Sitifi* & *Igilgili*, doit être le (a) *Satafi* des Anciens, comme *Ba-boure* doit être leur *Basilica*.

SATAFI
BASILLICA.

A quatre lieuës au Nord-Est de *Kas-baite* est la ville de *Jim-meelab*, l'ancienne (b) *Gemellæ*, située dans un país entre-coupé de montagnes & de vallées. On y trouve de beaux restes d'Antiquités, particulièrement partie d'une Porte de la ville, & partie d'un Amphithéâtre.

Jim-meelab, ou GEMBLA.

La *Wed el Dfabab*, après s'être jointe à la riviere de *Jim-meelab*, separe les camps des *Tul-hab* de ceux des *Beni Merwan*; & arrosant ensuite le país des *Beni Silune* & des *Fraidab*, elle laisse les *Beni Omran* & les *Ourarr* fort au Ouest. Toutes ces Tribus sont considerables: la dernière est placée précisément sur le grand chemin de la ville de *Meelab* à *Fijel*.

Les Tul-hab.

Les Beni Silune & autres Tribus.

La ville de *Meelab*, le (c) *Milevum* ou *Mileu* des Anciens, à cinq lieuës au Nord-Est de *Constantine*, & à onze au Sud-Est de *Fijel*, est bâtie de la même manière & dans la même situation que *Jim-meelab*: elle est environnée de beaux jardins, & tout le voisinage en est bien arrosé. Il y a une source au milieu de la ville, dont l'eau tombe dans un grand bassin quarré, d'Architecture Romaine. Ce lieu-ci fournit la ville de *Constantine* d'herbages & de fruits. Il produit entr'autres de très-belles grenades, d'une grandeur extraordinaire, qui ont un agréable mélange de doux & d'amer, & qui sont fort estimées dans tout le país. (d) *Leon* & (e) *Marmol* parlent de la bonté de ses pommes, & en font venir le nom de *Meelab*.

Meelab est MILEVUM, Ouest / ou MILEU.

Trois lieuës au-dessus de *Meelab*, du côté du Sud-Sud-Ouest,

(a) L'itineraire, dans les Extraits pag. 70. D.

(b) Ibid. dans les Extraits pag. 69. B. & D.

(c) ÆTHICUS, dans les Extraits pag. 76. A. Liste des Evêchés d'Afrique, dans les Extraits pag. 88. A. & Table de PEUTINGER H. dans les Extraits, vis-à-vis la page 100.

(d) J. LEON pag. 211. Maxima hic est, non fructuum modò, undè deductum

nomen putans, verùm & carniùm frugumque copia. C'est-à-dire: Il y a ici non seulement une très-grande abondance de fruits, d'où l'on croit que le nom est dérivé, mais aussi de toute sorte de viandes & de fruits.

(e) L'Afrique de MARMOL Liv. VI. Chap. 9. Mila abonde en fruit, & particulièrement en Pommes, d'où il semble qu'elle a pris son nom.

Deik ou *Medeik Bou-essab*. Ouest, sont les ruines de *Deik*, ou *Medeik Bou-essab*, autre ancienne ville *Romaine*, sur les confins des *Cirtefiens*. On trouve ici plusieurs petites cellules de différente façon, taillées dans le roc, & une source d'eau excellente, nommée *Ain el Fouab*.
Ain el Fouab. (a) *Fouab*, à cause de la grande quantité de *Garance* qui croît dans ce voisinage. Les *Ergb-ash*, les *Swa-gab* & les *Beni Ash-oure* habitent la campagne qui est entre *Meelah* & *Deik*; & au Sud-Est on rencontre le *Fibbel Woosgar*, longue chaîne de montagnes qui s'étend jusqu'à *Constantine*. Les (b) *Chitues* étoient probablement les anciens habitans du país que je viens de décrire entre les méridiens de *Boujeiah* & de *Meelah*.

Voilà quels sont les lieux & les habitans les plus remarquables du district montagneux de la *Mauritanie de Sitife* du côté de la Mer; nous entrerons à présent dans un país plus uni, qui est entre les parallèles de *Seteef* & de *Constantine*, où, tournant du côté du Ouest, nous entrerons premièrement dans les Plaines de *Ma-janab*, couvertes au Nord par le *Dra el Ham-mar*, & au Ouest par les montagnes de *Wannougab*. Ces plaines sont également fertiles & étendues, mais la quantité d'eaux croupissantes, d'où cet endroit a probablement tiré son (c) nom, lesquelles s'y arrêtent après la saison des pluies, & qui se corrompent ensuite au printemps, causent aux habitans des fièvres tierces & autres maladies ordinaires dans ces fortes d'endroits. On rencontre dans ces plaines plusieurs monceaux de ruines. Les *Turcs* ont bâti, des matériaux qu'ils y ont trouvé, un *Burgh*, ou Fort, où ils tiennent garnison, pour avoir l'œil sur les mouvemens des *Beni Abbes*, & des autres *Kabyles* & *Arabes* leurs tributaires.

Le país des *Sud-ratab* touche les plaines de *Ma-janab* à l'Est, & au Nord les montagnes de *Zam-morab*. Ce país n'est pas si uni ni aussi fertile que les plaines qui sont au Ouest, & n'est remarquable que par le Sanctuaire de *Seedy Embarak Es-mati*, *Ma-rab-buit* de grande réputation. Ce lieu,

Plaines de *Ma-janab*.

Les *Sud-ratab*.
Seedy Embarak Es-mati.

(a) En *Arabe* *فوح* *Fouab*.
 (b) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.
 (c) Sçavoir de *عج* *Ajan*, qui

signifie l'eau a été altérée en changeant de goût & de couleur; elle s'est corrompue, ou est devenu puante.

lieu, dont nous aurons quelquefois occasion de parler dans la suite, est à trois lieuës à l'Est-Sud-Est de *Burgh Ma-janah*, & à sept lieuës au Ouest-Sud-Ouest de *Seteef*. Les (a) *Salampsiens* & les *Malchubiens*, dont nous avons parlé dans la Province du Sud, pouvoient s'étendre à l'Est non seulement jusqu'ici, mais même jusqu'à *Meseelah*, & aux plaines d'*El Huthnah* au Sud.

SALAM-
PSII, &
MAL-
CHUBII.

Les *Ammer* viennent après les *Sud-ratab*, & s'étendent le long des bords de la *Kubber At-teab* & de la *Boofellam*, fort au-delà de *Seteef*. Cette Tribu est puissante, mais des plus infames, puisque les hommes y prostituent ouvertement leurs femmes & leurs filles.

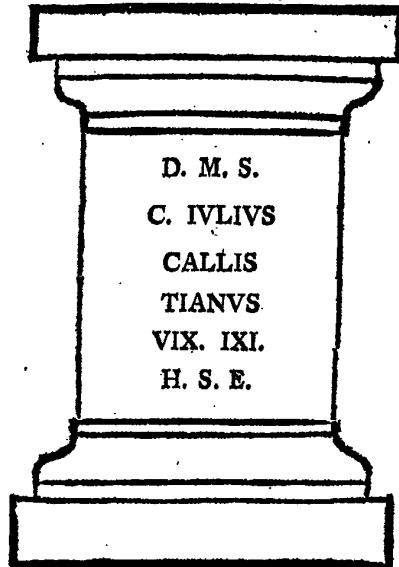
Les Am-
mer.

Il y a dans ce district plusieurs ruines, mais aucunes ne méritent qu'on en parle que celles de *Seteef*, la (b) *Sitipha* ou *Sitifi* des Anciens, & la métropole de cette partie de la *Mauritanie*. Cette ville pouvoit avoir anciennement une lieuë de tour, & étoit bâtie sur une éminence qui regardoit au Sud. Les *Arabes* l'ont si bien détruite, qu'on n'y trouve plus ni murailles, ni citernes, ni colonnes des *Romains*; le peu de bâtimens qu'on y voit présentement, sont visiblement l'ouvrage de ses habitans modernes. Les sources qu'on voit au milieu de la ville sont également agréables & commodes; leurs eaux étoient sans doute distribuées anciennement avec art. Je trouvai dans ce lieu les deux Inscriptions suivantes, dont la dernière est écrite en lettres d'un demi pied de long: si elle étoit entière, elle nous seroit vraisemblablement de quelque usage.

Seteef est
la SITI-
PHA CO-
LONIA,
ou SITI-
FI.

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.
(b) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits*
pag. 27. A. L'*Itinéraire*, dans les *Ex-*
traits pag. 69. A. B. C. D. ÆTHI-

CUS, dans les *Extraits* pag. 75. B.
ISIDORE DE SEVILLE Cap. V.
dans les *Extraits* pag. 86. B. C.



NINO. AVG. P.
GERM. TRIB. PO.
VS DIVI TRA
ER AVG. MA.

Les
Raigah.
Plaines
de *Cassir*
Attyre.

Au Sud des *Ammer* font les *Douuars* des *Raigah*, lesquels habitent les plaines de *Cassir Attyre*, s'étendent depuis les montagnes des *Beni Boutaleb* jusques à *Fibbel Tousef*. Ces *Arabes* élèvent beaucoup de bétail, & ont de grandes commodités pour cela, leur païs étant arrosé par les fources de *Kubber At-teah*, de *Beidab*, de *Berbefs*, & autres, & possédant d'excellens pâturages & de bonnes prairies. Le (a) Σηλά-

Φ109

(a) ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

Φιόν πειλόν, ou la Campagne de Sittafe de Ptolomée, pourroit fort bien être placé ici.

Les *El Elmab*, qui viennent après les *Raigab*, ont au Nord les *Beni Merwan*, & au Sud les *Welled Abde-nore*. On trouve quelques ruines dans ce district. Entre les lieux les plus remarquables font la montagne & le Tombeau de *Seedy Brabam*, à quelques milles au Sud de *Hadjar el Ham-mar*, ou la *Pierre rouge*, & à moitié chemin de *Constantine*. Il y a à *Hadjar el Ham-mar* un ruisseau, & un Sanctuaire fameux, où les *Zwo-wiab* habitent dans des *Mattamores*: & entre ce lieu-ci & *Mustewab*, montagne escarpée des *Welled Abde-nore*, on trouve les montagnes de *Tenou-teite*, d'*El-mai-shai-rab* & de *Tamagzah*, ainsi que les sources d'*Ain el Kibsb*, ou la *Source des Brebis*, & celle de *Shibkab el Bazar*, qui en est un peu au Nord. Tous les ruisseaux de ce voisinage tombent dans la *Shibkab*, & causent de fréquentes inondations, qui rendent une bonne partie du pais d'alentour fort mal-sain & peu peuplé. Ce pais, avec celui des *Ammer*, des *Raigab* & autres Communautés de ce district, paroît avoir été habité autrefois par les (a) *Cédamusiens*; & les anciens (b) *Duces* pouvoient habiter les camps des *Welled Eisab*, des *Ziganeab* & des autres Tribus qui boivent les eaux du *Rum-mel* & du *Boo-marzooke*.

Les *El Elmab*.

Hadjar el Ham-mar.

Ain et Kibsb.

Shibkab et Bazar.

CORDAMUSII. DUCÆ.

A quelques lieuës à l'Est des *Hadjar el Ham-mar* font les *Douuars* des *Welled Eisab*, lesquels s'incorporent souvent avec les *Welled Elmab* & les *Welled Abde-nore*. Leur principale habitation est cependant dans le voisinage du *Fibbel Agreefe*, sur les bords de la *Wed el Ham-mam*, qui est une branche du *Rummel* dont j'ai déjà parlé. Au pied du *Fibbel Agreefe* font des Bains qui ont donné le nom à la riviere: on y trouve aussi les ruines d'une petite ville.

Les *Welled Eisab*.

Fibbel Agreefe.

Les *Welled Araimab* habitent le voisinage du *Fibbel Filtaan*, au Sud-Est des *Welled Eisab*. Près des sources de la riviere *Sigan*, au Ouest-Sud-Ouest des *Welled Araimab* & au Sud des

Les *Welled Araimab*.

Fibbel Filtaan.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 23. D.

(b) *Idem, ibidem.*

Les *Welled Abdenore*. des *Welled Eifab*, font les camps nombreux des *Welled Abdenore*, Tribu puissante & turbulente, qui possède beaucoup de terres labourables, outre la *Mustewah*, & autres montagnes inaccessibleles qui sont au Sud. On trouve dans ce district beaucoup de ruines. Les plus remarquables sont celles de *Taggab* & de *Zainab*, villes situées à une demi lieuë l'une de l'autre, dans un païs ouvert & fertile, au dessous du *Jibbel Mustewah*. On parle rarement de ces deux villes separement; les *Arabes*, à cause de leur voisinage, les comprennent l'une & l'autre sous le nom de *Tagouzainab*. Un petit ruisseau coule entre les deux villes. A *Zainab* on trouve les restes d'un Arc de Triomphe, soutenu par deux colonnes de l'Ordre *Corinthien*: sur la frize se lit l'Inscription suivante; & l'on voit par la fin de cette Inscription, qu'il faut placer ici la (a) *Diana* de l'*Itineraire*.

DIANA.

IMP. CAES. M. SEVERO. PIO. FELICI. AVG.
PONT. MAX. TRI. POT. PROVIDENTISSIMO.
ET. SANCTISSIMO. PRINCIPI. ET. ANTONINO.
NOBILISSIMO. CAESARI. PRINCIPI. IVVENTVTIS.
DIANENSIVM. EX. DECRETO. D. D. P. P.

Medrasbem,

A cinq lieuës à l'Est de *Tagou-zainab*, joignant *Jibbel Aurefs* au Nord, se trouve un Tombeau remarquable, situé entre deux éminences. On l'appelle *Medrasbem*, ou *Mais Casbem*, c'est-à-dire le *Trésor de Casbem*: il a à-peu-près la même forme que celui de *Kubber Romeab*; seulement il est plus grand, & la base de sa Corniche est soutenue par des pilâtres de l'Ordre *Toscan*. Les *Arabes*, qui s'imaginent que ce Tombeau renferme d'immenses trésors, l'ont ouvert avec le même succès que celui de *Kubber Romeab*.

Ai-yacoute.

Le district qui est autour de ce *Mausolée*, est appelé *Ai-yacoute*, probablement du nom de l'*Ain* (b) *Tac-coute*, c'est-à-dire la *Fontaine du Diamant*, ou *transparente*, qui est au milieu. On y trou-

(a) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 68. B. & 69. A. C.

(b) En *Arabe* ياقوت *Tac-coute*. C'est ainsi que l'on appelle ordinairement.

trouve plusieurs restes de chauffées & d'autres ruines du tems des Romains, parmi lesquelles celles d'*Om-oley Sinaab*, à une lieuë ou quelque chose de plus au Ouest de *Medrashem*, sur le chemin de *Tagou-zainab*, sont les plus remarquables.

Tattubi, qui est sur les bords de l'*Ain-yac-coute* au Nord-Est, à quatre lieuës de *Om-oley Sinaab*, & à huit au Sud-Sud-Ouest de *Constantine*; *Tattubi*, dis-je, étoit autrefois une ville considérable, mais à présent elle est presque toute couverte de terre & de décombres. *Hassan*, le *Bey* régnant de cette Province, fit tirer, il y a quelque tems, de ces ruines plusieurs Colonnes de beau *Granite*, toutes entières & d'égale grandeur & grosseur. Elles ont douze pieds de hauteur, & sont le principal ornement de la nouvelle Mosquée que ce *Bey* a fait bâtir à *Constantine*. *Tattubi*, au reste, paroît être le même nom que celui de (a) *Tadutti* de l'*Itineraire*, lequel étant placé entre *Lambese* & *Gemella*, qui sont les anciens noms de *Tezzoute* & de *Jim-meelab*, doit nécessairement être mis ici.

Le país qui est au Ouest-Nord-Ouest de *Tattubi*, du côté de *Sbarla-tash* & de *Jid-meelab*, est ou stérile, ou montagneux, & n'a presque point d'eau qui ne soit salée : de sorte qu'il pourroit fort bien servir de limite entre la *Mauritanie* de *Sitife* & le district des (b) *Cirteffens*, lesquels il faut chercher près de ce méridien. Mais à l'Est & au Nord-Est de *Tattubi*, du côté de *Tagzah* & des sources du *Boo-marzooke*, le

Tattubi,
ou TA-
DUTTI.

Sbarla-
tash.

Jid-me-
lab.

Borne
occiden-
tale des

ter-

rement le *Diamant* dans les divers endroits du *Levant* & de *Barbarie* où j'ai été. Le זכוכית *Zakoukit* dont il est parlé dans le Livre de *Job* XXVIII. 17. semble être la même chose; & comme ce mot est, dans cet endroit-là, joint à plusieurs choses qui sont du plus grand prix, ce pourroit bien être le *Diamant*, plutôt que le *Cristal*, comme l'ont traduit la plupart des Interprètes : cependant *GOLIUS* & d'autres traduisent différemment. Voici ce qu'il dit sur le mot ياقوت : *Voce hac Orienti diverse appellantur gemmae : siquidem Hyacinthi suae species quatuor numerat ; rubram, flavam, caeruleam & , albam. Atque ita*

quoque Sapphirus & Chrysolithus. Absolutè tamen intelligitur Hyacinthus rubra, qui lapis vulgo Rubinus dicitur. C'est-à-dire : Ce nom se donne en Orient à plusieurs pierres précieuses : telles sont les quatre sortes d'*Hyacinthes* qu'on y trouve, sçavoir le rouge, le jaune, le bleu & le blanc. Il en est de même du *Saphir* & du *Chrysolithe*. Mais absolument parlant on entend par-là l'*Hyacinthe rouge*, que l'on nomme communement *Rubis*.

(a) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. C.

(b) ΠΤΟΛΟΜΕΕ Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 81. C.

CIRTE-
SII.

terroir est très-fertile, & offre un fort beau païsage. Je conjecture que ça été anciennement l'habitation des *Cirtesiens*.

Il faut à présent retourner encore une fois au Ouest, pour entrer dans la partie montagneuse de la *Mauritanie* de *Sitife* qui borde le *Sahara*. A quatre lieuës donc au Sud-Sud-Ouest de *Seedy Embarak Es-mati*, & à cinq lieuës au Sud de *Burgh Ma-janab*, on rencontre le *Fibbel I-ate*, qui fait partie du mont *Atlas*, lequel s'étend d'ici-jusqu'au *Jereed* des *Tunisiens*. Cette partie-ci est habitée par les *Welled Ha-deed*. Au pied de cette montagne, du côté des *Sud-ratab*, se trouvent des ruines que les *Arabes* nomment *Burgh Smeesbab*.

*Fibbel I-ate.*Les *Welled Ha-deed*.*Burgh Smeesbab.**Fibbel Fourb-sab.*Les *Welled Ta-banne*.*Wed el Kasaab.**Fibbel Sou-billab.*Les *Welled Mousab ben Ti-yah*.*Wed Sou-billab.**Fow-am el Mu-grab.*Montagnes des *Beni Boo-Taleb*.

Leurs Mines de Plomb.

Les *Welled Seelab* & les

Après *Fibbel I-ate*, vis-à-vis du païs des *Sud-ratha*, il y a le *Fibbel Fourb-sab* & les *Welled Ta-banne*; chez lesquels la *Wed el Kasaab*, ou la *Riviere des Canes*, prend sa source. Cette riviere grossit considerablement en passant sous le mont *I-ate*, d'où elle tourne au Sud-Sud-Ouest; baignant ensuite la partie occidentale de la ville de *Meeseelab*, elle se perd dans les marais du *Shott*. A l'Est du *Fibbel Fourb-sab* se trouve le *Fibbel Sou-billab*, l'habitation des *Welled Mousa ben Ti-yah*, Tribu nombreuse, qui confine au païs des *Ammer* à l'Occident. Une riviere qui se nomme aussi *Sou-billab*, prend sa source dans ces montagnes, & coule en ligne parallèle avec la *Kasaab*: elle traverse le païs des *El Huibnab*, & laisse les *Fow-am el (a) Mu-grab*, deux Oratoires des *Maures*, un peu à l'Est, & se jette enfin dans le *Shott*.

A la montagne *Sou-billab* sont contigues l'*Anwaall*, la *Geneesab*, la *Monkar* & autres montagnes des *Beni Boo-Taleb*, *Kabyles* puissans & factieux, qui habitent au-delà des *Raigab*, sept lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Seteef*. Ce district seroit le meilleur du Royaume, si on faisoit bien valoir ses mines de plomb; mais les *Beni Boo-Taleb*, sont, ou si jaloux, ou si ignorans, qu'ils ne veulent pas qu'on en tire plus qu'il ne leur en faut pour leur usage, & pour payer leur tribut. Sur les bords les plus éloignés de ces montagnes, près des plaines de *Cassir Attyre* sont les *Welled Seelab* & les *Welled Mahomet Ben Selyman*. Ces *Arabes* boivent les eaux de l'*Ain Run-*

(a) En Arabe *جولم Mugrah*.

Rummel, ou de la *Source sabloneuse*, grand courant qui se décharge dans la *Boo-fellam*.

Welled
Mahomet
Ben Sely-
man.

Les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure* joignent celles des *Beni Boo-Taleb*, & sont placées sous le même méridien que *Seteef*. *Figb-bah*, qui n'est qu'un monceau de ruines, est situé au bas de ces montagnes, du côté de l'Est : mais je ne sçaurois trouver l'ancien nom de ce lieu, non plus que celui de l'endroit dont j'ai parlé auparavant, & qui se nomme présentement *Smee/bah*.

Les *Wel-*
led Aly
Ben Sa-
boure.

Figb-bah.

Le *Ras el Ai-oune*, ou la *Source des Fontaines*, est à deux lieux de *Figb-bah* & à huit de *Seteef*, au Sud. C'est la principale source de la rivière *Nic-kowse*, qui s'appelle ensuite *Wed el Bareekab*, du nom du district où elle passe. Cette rivière coule dans la même direction que la *Sou-billab* & la *Kasaab* au Sud-Sud-Ouest ; les habitans du pais se fervent d'une partie de ses eaux pour fertiliser leurs terres, & le reste se perd dans les marais du *Shott*.

Ras el
Ai-oune.

Wed el
Nic-kow-
se, ou
Wed el
Bareekab.

Entre les rivières *Bareekab* & *Kasaab*, au Sud des montagnes dont je viens de parler, il y a les grandes & fertiles plaines d'*El Hutbnab*, cultivées par les *Welled Draaje*, une des principales Tribus de cette Province. Ce pais-ci étant sur les bords du *Sabara*, ou Désert, est en général plus sec & plus sabloneux que celui qui est plus au Nord, & c'est ce que son (a) nom semble indiquer ; cependant, à force de l'arroser avec les eaux de la *Sou-billab* & de la *Kasaab*, qu'on distribue dans les terres par de petits canaux, les moissons y sont très-abondantes.

Plaines
d'*El*
Hutbnab.
Les *Wel-*
led Draa-
je.

Mes-seelab, ville frontière de cette Province du côté du Ouest, est bâtie sur les bords méridionaux de l'*El Hutbnab*, à neuf lieux au Sud-Sud-Ouest de *Seedy Embarak Es-mati*, & un peu moins au Ouest des *Jow-am el Mugrab* ; de forte (b) qu'*Abulfeda* se trompe en la plaçant à dix-huit milles seu-

Mes-see-
lab.

(a) Sçavoir de *كيسان* la même chose que *حشو* qui veut dire, qui absorbe beaucoup. Voyez *GOLIUS* sur ce mot.

(b) *ABULFEDA* ut *suprà* : *Al*

Katem Billah, *Fathemita*, *condidit* *Meseela* *in. Heg. 315. appellavitque* *eam Al Mohammediah. Inter Colti-* *nam & Meseelam octodecim milliaria*

seulement de *Constantine*. C'est un endroit sale, comme la plupart des petites villes de ce pays-ci : ses maisons sont bâties de roseaux enduits de bouë, ou de tuiles séchées au soleil. Les *Algeriens* avoient ici autrefois une garnison de trois *Suffrabs*, mais ils n'y ont présentement qu'un petit corps de *Spabis*, qui n'ont pas grand' chose à faire, & en cas d'attaque ces *Spabis* n'ont d'autre défense que leurs armes, car il n'y a point ici de Fort. L'air est trop froid dans ce lieu, & dans tous ceux qui sont sur les bords du *Sabara*, pour que les dattes y puissent croître ; de sorte que dans les vergers du voisinage il n'y a que des pêchers, des abricotiers & autres arbres qui sont communs dans la partie septentrionale de *Barbarie*. Le mot (a) *Mes-feelab* indique une situation semblable à celle-ci, avec un ruisseau d'eau courante.

Ain el Kelb.

A huit lieuës à l'Est-Sud-Est de *Mes-feelab* & un peu au Sud-Ouest des *Jow-am el Mugrab*, est l'*Ain el (b) Kelb*, ou la *Source du Chien*. Ensuite on passe la *Nak-kar*, (nom que prend la rivière *Sou-billah* près du marécage du *Shott*, dans lequel elle tombe ;) & à cinq lieuës plus loin à l'Est on passe encore la *Bareekah* : après cela on entre dans les plaines de ce nom, qui sont cultivées de la même manière que celles d'*El Hutbnah*, par les *Welled Seedy Mahamet Ben Hadge*. La partie orientale de l'*El Hutbnah* borne ce district du côté du Nord ; & au Sud-Ouest on trouve le *Les-baab*, pays coupé de montagnes & de vallées stériles, qui sont sur les bords des marais du *Shott*. Le *Fibbel Suffian*, montagne escarpée, habitée par les *Welled Tousef*, est à trois lieuës au Nord-Est de la *Bareekah*, & au Sud-Sud-Ouest de la *Ras el Ai-oune*. Le petit ruisseau de *Boo-ma-zoose*, descend de cette montagne, & laissant la *Bareekah* à trois lieuës au Ouest, se

Plaines de *Bareekah*.

Welled Seedy Mahamet Ben Hadge.

Les-baab.

Fibbel Suffian.

Les *Welled Tousef*.

Et mons continus. C'est-à-dire : *Al Kaiem Billah*, *Fathemite*, bâtit *Meseela* l'an 315. de l'Hégire, & l'appella *Al Mohammediab*. Il y a entre *Castina* & *Meseela* 18. milles de distance, qui sont occupés par une chaîne de montagnes.

(a) مَسْلَة (de سَال l'eau a coulé) veut dire un lieu arrosé d'un torrent, ou d'une eau courante. Voyez *GOLIUS* & d'autres sur ce mot.

(b) En Arabe كَلْب *Kelb*.

se perd dans les (a) *Midar Ben Toufef*, ou dans les *Plaines fangeuses des Beni Toufef*, à l'Est du marécage du *Shott*.

Midar Ben Toufef.

A trois lieuës de distance, & dans la même direction du *Fibbel Suffian*, se trouvent les ruines de l'ancienne (b) *Tubnabuna*, ce que le nom moderne *Tubna* semble indiquer, & que sa position par rapport à *Igilgili* confirme. Elle est située dans une belle plaine entre les rivières *Bareekab* & *Boo-mazoose*. Les *Arabes* ont si bien détruit ses anciens murs & tous les autres bâtimens, qu'il seroit difficile de déterminer quelle étoit autrefois son enceinte. L'opinion des *Arabes*, qu'il y a de grosses sommes d'argent ensevelies sous ces ruines, peut avoir donné occasion au dicton suivant : (c) *Le Trésor de Tubnah gît sous l'ombre de ce qui est couvert ; Cherchez-le ? Hélas ! Il n'y est pas.*

Tubnah l'ancienne TUBNABUNA.

Je pense (d) qu'*Abulfeda* n'a pas eu raison de placer *Tubnah* entre les villes de *Zaab*, puisqu'elle en est séparée par un bon nombre de montagnes & de vallées.

N'est pas une ville de Zaab.

Em-dou-khal, petit village entouré de montagnes, est à sept lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Tubnah*, & à seize au Sud-Est de *Mes-seelab*. Ici l'on trouve le premier plantage de palmiers, quoique le fruit n'y parvienne pas à la délicatesse & à la douceur de ceux de la Province de *Zaab*.

Em-dou-khal.

Le (e) *Shott* est une grande vallée marécageuse, qui s'étend, avec quelque interruption, entre deux chaînes de montagnes, depuis le voisinage d'*Em-dou-khal*, jusqu'au Ouest du méridien de *Mes-seelab*. Le mot de *Shott* signifie communément le *Rivage de la Mer*, ou les *Bords d'un Lac* ou d'une *Rivière* ; mais ici sa signification est un peu changée, & dénote les bords ou l'emplacement d'une plaine, qui, selon les diffé-

Le Shott.

ren-

(a) En Arabe *مدى Midar.*

Mel Tubna taat ibul athloutab.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 2. dans les *Extraits* pag. 26. B. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. A.

Afer? Weis! la takoun toumab.

(d) ABULFEDA, ut supra : *Tubna, civitate Al Zab, ad Boujeiah sex stationes.* C'est-à-dire : Il y a six stations de *Tubna*, ville de *Zaab*, à *Boujeiah*.

(c) *مال طينا تحت ظيل لضرناه احقر ويس لا تكون طبع*

(e) En Arabe *شط Shott.*

rentes saisons de l'année, est ou couverte de sel, ou inondée. Plusieurs endroits du *Shott* sont un terrain fangeux, qui, après de grosses pluies & le débordement des ruisseaux voisins, forme des sables mouvans, qui sont très-dangereux pour les Voyageurs, s'ils n'y prennent garde. (a) *La Croix* s'est trompé, lorsqu'il a dit que toutes les rivières de ce pays-ci couloient du Sud au Nord; puisqu'il y en a ici cinq d'assez considérables qui coulent au contraire du Nord au Sud, sans parler de plusieurs autres dont le cours est fort différent.

Après avoir passé la *Boo-ma-zoose* vis-à-vis de *Tubnah*, on arrive à une grande montagne d'où l'on tire d'excellentes pierres de taille, & où l'on voit beaucoup de gros quartiers de pierre taillés en bloc, & prêts pour être employés à un bâtiment. On appelle cette montagne (b) *Muckat el Hadjar*, ou *la Carrière*. Les Arabes ont une tradition qui porte, que les pierres dont on s'est servi pour bâtir *Seteef* (& vraisemblablement aussi *Nic-kowse*, *Jigh-bah*, & autres villes du voisinage) ont toutes été tirées de cet endroit.

*Muckat el
Hadjar.*

*Boo-mug-
gar.*

*Nic-
kowse.*

*Seedy
Lassan.*

A quatre lieues de la carrière se trouve (c) *Boo-muggar*, petit district, mais fertile, avec quelques vestiges d'anciens bâtimens. Entre ce district & le *Ras el Ai-oune*, est la ville de *Nic-kowse*, ou *Ben-cowse* comme l'appellent les Turcs, qui y ont une garnison d'un *Suffrah*, un rempart fait de bouë, & trois pièces de canon. Les habitans sont presque tous des *Zwowlah*, & sous la protection de *Seedy Lassan*, leur Saint tutélaire; du revenu de son Sanctuaire ils entretiennent deux-cens *Thalebs*. *Nic-kowse* est situé dans une plaine de
tous

(a) DE LA CROIX, *Méthode pour apprendre la Géographie*. Tom. V. pag. 282. 283. On doit remarquer, que toutes les rivières du Royaume d'Alger coulent du Sud au Nord.

(b) En Arabe *مكّات* *Muckat*, qui dérive de *قطع* il a coupé.

(c) On trouve dans les Saintes Ecritures un mot semblable à celui-ci, sçavoir *כמגריי* *Bemuggarou*; qu'on

a traduit, dans leurs Habitations. Job. XVIII. 19. & Pf. LV. 16. ISIDORE dit dans ses *Origines*, Lib. XV. Cap. 12. *Magalia etiam dicta, quasi Magaria, quod Magar מן* Punicè *Novam Villam dicunt*, C'est-à-dire: On l'appelle aussi *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce que *Magar* en Carthaginois signifie une nouvelle Métairie.

tous côtés environnée de montagnes à une distance raisonnable : il y passe un ruisseau, de l'eau duquel on se sert peu pour la table ou pour la cuisine, parce qu'elle est imprégnée des parties nitreuses du terroir à travers lequel elle coule. On trouve ici les vestiges d'une grande ville, & comme à l'ordinaire, des restes de colonnes, de citernes & de murs. La ville de *Nic-kowse* est fameuse, parce qu'elle se glorifie d'avoir chez elle les tombeaux des (a) *Sept Dormeurs*, que les habitans soutiennent fermement avoir été bons *Musulmans*, & avoir dormi tout le tems dans ce lieu.

A moitié chemin entre le *Ras el Ai-oune* & les montagnes des *Welled Aly Ben Sa-boure*, on trouve d'autres ruines, & diverses auges & citernes de pierre, qui sont l'ouvrage des Anciens, & dans lesquelles se décharge la source abondante d'*Azell*. A trois lieux au Sud-Sud-Est du *Ras el Ai-oune* sont les montagnes de *Welled Sultan*, qui ont pour voisins les *Welled Fatmah* & les *Lakh-dar*. Ces derniers sont une Tribu de *Kabyles* aussi sauvages que leurs montagnes; ils s'étendent depuis la *Boo-ma-zoose*, à travers *Cossoure* & *Meder-ree*, jusques aux bords occidentaux du *Fibbel Aurefs*. Les *Welled Zei-an* sont les voisins des *Lakh-dar* au Sud; on trouve ici le village de *Lwo-taiab*, avec une branche des *Aby-le* ou (b) *Hyle Ben Aly*, qui sont les principaux Arabes de cette Province. Outre leurs grandes possessions dans ce district montagneux, ils s'étendent aussi fort avant dans le

Ain-Azell.
Les *Welled Sultan*,
Welled Fatmah,
& *Lakh-dar*.
Les *Welled Zei-an*.
Lwo-taiab.
Les *Aby-le ben Aly*.

(a) L'opinion commune est, qu'ils dormirent dans une caverne du mont *Ochlon*, près de la ville d'*Ephese*, depuis l'an 253. jusqu'à l'an 408. de l'Ère Chrétienne, c'est-à-dire depuis la persécution de *Decius* jusqu'au tems du Jeune *Théodose*. Voyez *GRÉGOIRE DE TOURS, De gloria Martyrum. Cap. XCV. Dictionnaire de MORERI, sur le mot Dormans.*

(b) En Arabe *سبال اهل ال* *Ahyle* ou *Hyle Ben Aly*. Le nom de *Ahyle* ou *Abyle*, qui, autant que j'ai pu le sçavoir, est particulier à cette

Tribu, est traduit par *GOLIUS* le Peuple, les Sectateurs, les Parens, la Famille, les Domestiques, les Enfans ou la Posterité, & ne seroit par conséquent qu'un terme équivalent à *Welled* ou *Beni*, que l'on a déjà rencontré si souvent, & dont j'ai rendu raison dans la Note (a) page 22. Le *כחיל* *Chajil* de l'Écriture, qui semble être le même mot, est traduit, tantôt par *Bande* ou *Troupe de gens*, (1 Sam. X. 26.) tantôt par *Armée*. (Ps. XXXIII. 16. & CXXXVI. 15.)

*Wed el
Kan'rah.*

Sahara. La *Wed el (a) Kan'rah*, ou la *Riviere du Pont*, est connue de presque tous ces *Arabes & Kabyles* : elle commence au-dessous des *Welled Fasbmah*, & serpentant dans le païs des *Lakh-dar*, (où est le pont qui donne le nom à la riviere) elle continue son cours à travers le district des *Welled Zei-an*, & des *Lwo-taiab*, & arrose ensuite les jardins de *Biscara*, village fameux du *Sahara*.

*Fibbel
Toufef.*

La chaîne du mont *Atlas*, que nous avons laissée chez les *Welled Aly Ben Sa-boure*, se continue par le *Fibbel Toufef*, montagne fertile, qui est à cinq lieues au Sud-Est de *Seteef*.

Gije-el.

Sur la pente de cette montagne, près des camps des *Raigab*, on rencontre le petit village de *Gije-el*, qui étoit autrefois une ville *Romaine*. Après le *Fibbel Toufef* viennent les montagnes des *Welled Sel-lem*, où il y a d'autres ruines, que les

*Les Wel-
led Sel-
lem.*

Arabes nomment *Zeryiab*. Ensuite sont les hautes montagnes escarpées de *Mustewab*, qui, ainsi que celles des *Welled Sel-lem*, inclinent au Sud-Est. J'ai déjà remarqué, que ces montagnes appartiennent aux *Welled Abde-nore*, Tribu puissante, qui habite sous des tentes, tantôt dans la plaine, & tantôt dans les montagnes, où leurs divisions les obligent souvent de se retirer dans des cabanes faites de bouë.

Zeryiab.

*Fibbel
Muste-
wab.*

*Les Wel-
led Abde-
nore.*

Aly Ben Gy-doune, Prince de cette Communauté, a plus d'une fois triomphé par sa valeur de toute la puissance des *Algeriens*, jusqu'à ce que ceux-ci eurent, comme à l'ordinaire, appelé à leur secours les *Hirkaat*, les *Ziganeab*, & autres *Arabes* du voisinage. Le *Hadjar Soudab*, ou le *Rocher noir*, & le district montagneux des *Welled Hirkaat*, sont les montagnes qui suivent, & qui s'étendent au Sud-Est, dans la même direction que le *Fibbel Toufef* & le *Mustewab*. Au pied de ces montagnes, près du *Fibbel Aurefs*, on trouve *Baitnah*, gros tas de ruines, extraordinairement bien arrosé, qui est à moitié chemin entre *Constantine* & *Biscara*.

*Hadjar
Soudab.*

*Les Wel-
led Hir-
kaat.*

Baitnah.

*Fibbel
Aurefs,
le Mons*

Fibbel Aurefs, ou *Eurefs* comme les *Turcs* le prononcent, est le *Mons Aurafius* de l'Age moyen, & le (b) *Mons Audus* de *Pto-*

(a) En *Arabe* *كان'راه* *Kan'rah*.

Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 30. C.

(b) *PROLOMÉE*, *Geogr. Lib. IV.*

Prodomée : il vient après les montagnes des *Hirkaat*, & est au Sud de *Constantine*. Ce n'est pas une seule montagne, comme le nom semble l'insinuer, & comme (a) *Procopé* paroît le dire, mais une grande chaîne de hauteurs qui se perdent l'une dans l'autre, avec quelques petites plaines & des vallées entre deux. Le sommet & le pied de ces montagnes sont très-fertiles, & forment en tout tems le jardin de ce Royaume. Le tout peut avoir cent trente milles de circuit, ou trois grandes journées, comme dit *Procopé*. La partie septentrionale seule, où les *Algeriens* envoient tous les ans un Camp volant, est habitée par (b) tant de Tribus, qu'il ne faut pas moins de quarante stations pour leur faire payer à toutes le tribut. Les *Turcs* passent rarement l'*Ain Ou-heide*, source intermittente qui est au Sud-Est, & qui ne coule, à ce qu'on m'a dit, que les Vendredis, & alors elle jette beaucoup d'eau, qui entre dans la rivière de *Baggai*. Ces montagnes sont aussi d'un difficile accès du côté du Sud, de sorte que les *Turcs* ne sont point tentés de s'avancer du côté des *Near-dee*, Communauté vaillante, & si bien fortifiée par la nature, qu'un de leurs *Ma-rab-butts*, pour exprimer le danger qu'il y auroit à les attaquer, a dit, que ce seroit (c) *manger du feu*. Un haut rocher pointu & inaccessible, le siège de leur *Dasbkrah*, paroît être la (d) *Petra Geminiani*, ou

AURAS-
SIUS, ou
AUDUS.

Ain Ou-
heide.

Les
Near-
dee.

(a) PROCOPE de *Bello Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 266. Τὸ δὲ τὸ ὄρος (Aurasius) — μέγιστον δὲ πάντων ἐστίν, ὃν ἡμεῖς Ἰσραὴλ. ἡμερῶν γὰρ τριῶν ἐνταῦθα ἐυζώνος ἀνδρὶ περιόδος ἐστίν. C'est-à-dire: Cette montagne (sçavoir l'*Aurasius*) est la plus grande de toutes celles que nous connoissons; car un homme, quelque bon piéton qu'il soit, seroit bien trois jours à en faire le tour, en partant de cet endroit.

(b) Sçavoir les *Boo-zenab*, les *Laf-hash*, les *Matfab*, les *Boo-aerf* & plusieurs autres encore.

(c) *La shuff Neardy! Tackul el Nabar.* C'est-à-dire: Ne regardez ou ne combattez point les *Neardy*: ce

Tome I.

seroit vous exposer à manquer votre coup, ou comme si vous vouliez manger du feu.

(d) PROCOPE de *Bello Vand.* Lib. II. Cap. 13. pag. 286. Ἐστὶ δὲ τις ἐν Αὐρασίῳ πέτρα ἀποτόμος κρημνῶν ἐς μέσον ἀνέχουσα πέτραν ἀπὸ τῆν Γεμινιανῶν καλεῖται οἱ ἐπιχώριοι δὲ δὴ πύργον οἱ πάλαι ἄνθρωποι βραχίων κομιδῆ ποιησάμενοι, καταφυγὴν τῆ ἰσχυρῶν τιμῆ καὶ ἀμύχων, τῆς τῆ χωρὶς φύσεως σφίσι ἐπιλαμβανούσης, ἐδείξαντο. C'est-à-dire: Il y a dans l'*Aurasius* un certain rocher escarpé, qui avance vers le milieu des précipices. Les habitans l'appellent le *Rocher de Geminianus*. Leurs ancêtres en avoient choisi le sommet, qui est fort étroit, pour

T

ou le (a) *Tumar* de *Procopé*, puisqu'il répond exactement à la description que l'Historien nous donne de ces deux endroits.

L'erba,
ou Tezzoute.

Il y a grande quantité de ruines sur toutes ces montagnes : les plus remarquables sont celles de *L'erba*, ou *Tezzoute*, qui ont près de trois lieues de circonférence. On y trouve différentes sortes d'Antiquités, entr'autres de magnifiques restes de plusieurs des portes de la ville. Les *Arabes* disent par tradition, que ces portes étoient au nombre de quarante, & que dans le tems de la prospérité de la ville, elle pouvoit faire sortir quarante mille hommes armés par chaque porte. On y trouve pareillement encore les bancs & le dessus d'un Amphithéâtre ; le frontispice d'un beau Temple de l'Ordre *Ionique*, lequel étoit dédié à *Esculape* ; une grande Chambre plus longue que large, avec une grande porte à chaque bout, ce qui étoit peut-être destiné pour un Arc de Triomphe ; enfin le *Cubb el (b) Ar-rosab*, ou le *Dôme de la Mariée*, nom que donnent les *Arabes* à un petit Mausolée qui est fort beau, & bâti en forme de dôme, soutenu par des colonnes d'Ordre *Corinthien*.

L'ancienne
LAMBESSE, ou
L'AMBR-
SA.

Ces Bâtimens, & plusieurs autres semblables, sont suffisamment connoître la grandeur de cette ville dans les anciens tems ; de sorte que, quand même nous n'aurions pas l'autorité des Inscriptions, nous pourrions croire, comme nous l'avons déjà insinué, que *Tezzoute* ou *L'erba* étoit la *Lambese* des Anciens. La manière dont (c) l'*Itinéraire* parle de *Lambese*, fait voir que ce devoit être la ville la plus considérable de ce païs ; & les distances respectives, avec les directions que donne l'Auteur pour y conduire, nous indiquent la situation en général. Il dit qu'elle faisoit avec *Theveste* & *Siti-*

pour s'en faire une retraite très-forte & imprenable, la nature du lieu les ayant favorisés en cela.

(a) PROCOPE ub. sup. Cap. 19. Ἰάβ-
δας ἐς τὴν Ἀδριακὴν ὑπερβολὴν ἐν τῇ ἄλλῃ
στρατῇ ἀνάβη, χωρὶν τε ἐνρὺν, κρημνοῖς τε
πανταχῶθεν ἀνερχομενον, καὶ πρὸς ἀποτόμων
στειρῶν καλυπτόμενον, Τάμαρ ὄνομα ἐνταύ-
θα ἠσώχασε. C'est - à - dire : Ἰαβάαι.

avec la reste de son armée, monté sur le sommet de l'*Aurastus*, lieu étroit, environné de tous côtés de précipices, couvert de rochers escarpés, & appelé *Tumar*, se tint là en repos.

(b) En Arabe *Ar-rosab*.

(c) L'*Itinéraire*, dans les *Extrains* pag. 69. A. D. & 70. D.

SUR LE ROYAUME D'ALGER. *Chap. VIII. 147*

Siti un triangle irrégulier, dont la hauteur devoit être déterminée par la distance de *Cirta*. (a) *Ptolomée*, en plaçant *Siti* au Sud de *Cirta* & de *Lambesa*, c'est-à-dire dans le lieu où est à présent la ville de *Theveste*, donne à chacune de ces villes une position très-différente de celle qu'elles ont réellement. Il nous apprend cependant, que la *Troisième Légion Auguste* étoit en quartier à *Lambesa*; de sorte que si nous trouvons à *Tezzoute* des vestiges de cette Légion, nous aurons lieu d'en conclure qu'elle est l'ancienne *Lambesa*. Voici les Inscriptions que nous y avons trouvées.

Sur la Frize du Temple d'Esculape.

AESCVLAPIO ET SALVTI IMP. CAES. MARCVS AVRE-
LIVS ANTONINVS AVG. PON. MAX.
IMP. CAES. LVCIVS AELIVS VERVS AVG.

Sur une Pierre quarrée près du dit Temple.

DEONTEIO FONTINIANO
STERNIO RVTINO
LEGATO AVGVSTORVM
PR. PR. COS. DESIGNATO
SEX TERENTIVS SATVR
NINVS LEG. . . .
AVGVST.

Dans

(a) *PTOLOMÉE Geogr. Lib. IV. Cap. 4. dans les Extraits pag. 33. B.*

Dans une vieille Mosquée.

IMP. CAESARE
M. AVRELIO ANTONINO
ARMENIACO
PARTHICO
TRIB. POTEST --- PONT. MAX.
LAMBASENTIVM - - - -
D. D. P. P.

Près d'un Arc de Triomphe.

IMP. CAES.
AELIO HADRIANO
ANTONINO AVG.
PONT. II. MAXIMO
TRIB. POTEST. X
IMP. II. COS. III. P. P.
DEDICANTE
INDVIO CR. . .
LEG. AVG. PR. PR.

Près

PRO CO....
 ... ISSIMO
 BENIGNISSIMO
 CAES.....
 IANVARIVS
 LEG. III. AVG.
 ...

Près de l' Amphithéâtre.

MAXIMIANO
 INVICTO AVG.
 LEG. III. AVG.
 P. F.

Je ne dois pas quitter les montagnes d'*Aurefs* sans remarquer, que ceux qui les habitent ont un air & une physionomie différente de leurs voisins. Leur tein, loin d'être basané, est au contraire blanc & rouge, & leurs cheveux sont d'un jaune foncé, au lieu que ceux des autres *Kabyles* sont tout noirs. Ces singularités nous font croire, (quoique ces gens-là soient *Mahometans*, & qu'ils parlent la langue des *Kabyles*), qu'ils sont, si-non la Tribu dont parle (a) *Procopé*, du moins

Ses Habitans.

(a) PROCOPE de Bell. Vand. Lib. II. Cap. 13. — *οὐμνητα, καὶ τὰς κίμας ζίνθοι.* C'est-à-dire : Ils n'ont point, comme les *Maures*, la peau noire ; mais ils ont la

moins quelque reste des (a) *Vandales*, lesquels, bien qu'ils eussent été chassés de leurs forteresses, & dispersés parmi les familles *Africaines*, trouverent cependant moyen dans la fuite de former des corps de leur nation, & de se retablir dans quelques quartiers. Cette montagne-ci étant, si je ne me trompe, l'ancien *Audus*, ses anciens habitans doivent avoir été autrefois les (b) *Misulames*.

MISULAMI.

Les *Twaabab*, les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-noushe*.

Les *Bera-neese*.

MISULAMI.
Wed el Serkah.

Au-delà des *Aurasiens* sont les *Twaabab*, & puis les *Beni Sweek*, & les *Me-lou-noushe*; au bout de leurs différens *Dashkrabs* ou Camps, on trouve ceux des *Bera-neese*, qui de tous ces montagnards sont ceux qui approchent le plus du *Sahara* ou Désert; les (c) *Miédtiens* étoient les anciens habitans de ce país.

La rivière *Serkah* prend sa source dans ce país montagneux, au Sud de *Tagzah* & de *Burgh Twill*, & tournant ensuite près de *Fibbel Aurefs*, elle reçoit le *Sootus*, ruisseau de *Tezzoute*, & autres. Elle change ensuite de nom, & se nomme la *Wed* (d) *Abeadh*, ou la *Rivière blanche*, à cause de la blancheur de ses eaux; & laissant les *Twaabab* à quelques lieux au Ouest, elle entre à l'Est des *Bera-neese*, dans la Province de *Zaab*. Cette rivière coulant sur le méridien de *Constantine*, aura pu servir de borne naturelle entre la *Mauritanie* de *Sitife* & la *Numidie*.

Il faut présentement parler des lieux & des habitans qui sont plus avant dans les terres de la partie orientale de cette Province. Ce país étoit anciennement occupé par les (e) *Cirte-siens*,

CIRTESIENS.

le corps fort blanc & la chevelure blonde. [L'Auteur parle d'un peuple qui habite fort avant dans le désert: ἐρημίας ἐπὶ πλείστον διήκει.]

(a) PROCOPE Lib. I. Cap. 22. Τέτων μὲν ἐν Βανδίλων, δι' ἔμειναν ἐν γῆ τῆ πατρίδος, εἰδὲ μνήμη τις, εἰδὲ ὄνομα ἐς ἐμὲ σώζεται. ἅτα γὰρ οἶμαι δι' ἰσχύος τισὶν ἔσιν ἢ βεβηῶσθαι πρὸς βαρβάρων τῶν σφίσιον ὁμόρων, ἢ ἀναμειγῆσθαι ἐπὶ ἀκισίσις τετύχηκε, τότε ὄνομα ἐς αὐτὸς πη ἀποκρυβῆσθαι. C'est-à-dire: Quant à ces *Bandites* qui demeurèrent dans leur patrie, il n'en

est resté jusqu'à mon tems ni mémoire, ni nom; & je m'imagine que, comme ils étoient en petit nombre, les *Barbares* de leur voisinage les ont chassés par la violence, ou s'étant de leur gré mêlés parmi eux, leur ont donné leur nom.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. B.

(c) *Idem*, *ibidem*.

(d) En Arabe *عبد* *Abeadh*.

(e) PTOLOMÉE *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 32. A. D.

fiens, lesquels étoient bornés par les méridiens de la Grande Riviere & de Sgigata, par les (a) Nabathnes, qui s'étendoient jusqu'au méridien de Tuckush, & par les (b) Iontiens, qui étoient maîtres de l'autre partie de la Numidie jusqu'à Ta-barka.

Au dessus donc des Beni Be-leet sont les Beni Wel-banne, Tribu confiderable, qui habite à moitié chemin entre Constantine & Sgigata. La montagne escarpée de Sgowo appartient à ces Kabyles; sur son penchant, du côté du Ouest, se trouvent les ruines d'une ancienne ville, qu'on nomme aujourd'hui Ma-sarah. Les Grarah & les Hamzah viennent ensuite à l'Est: ils possèdent la frontiere des Cirtefiens au Nord-Est; le pais devient après cela plus uni, & est habité par les Hareishab & les Fez-arab. Ces derniers ont chez eux un grand étang, entre lequel & la ville de Bona se trouve Gun-nara, gros tas de ruines, dont la partie la plus remarquable consiste en un vieux château.

Les Welled Boo-zeeze ont leurs Douwars plus près de la riviere Sei-bouze, au Sud des Hareishab. Leur district est plus couvert de bois & plus montagneux que le précédent, excepté lorsqu'ils campent dans le Boo-hammam, vers les bords de la Sei-bouze. Sur la borne orientale du Boo-hammam, du côté des Ain Mylsab, on trouve un petit monceau de ruines appelé Afb-coure; & un peu au dessous on trouve encore d'autres ruines, & beaucoup de sources d'eau tiède, dont les eaux tombent dans un grand bassin quarré, qu'on reconnoît pour l'ouvrage des Romains. Ces eaux, que les habitans appellent Hammam, ou Hammah, à cause de leur chaleur, paroissent être les (c) Aqua Calida ou (d) Tibilitana des Anciens, & les ruines dont j'ai parlé seroient l'ancienne (e) Tibilis; étant à dix lieues au Sud-Ouest de Hippo Regius, & à seize à l'Est de Cirra, ce qui répond assez bien à la position que lui donne l'Auteur de l'Itineraire.

NABA-
THRE.

IONIII.

Beni
Wel-ban-
ne.

Fibbet
Sgowo.

Ma-sa-
rah.

Les Gra-
rah & les
Hamzah.

Les Ha-
reishab &
les Fez-
arab.

Gun-na-
ra.

Les Wel-
led Boo-
zeeze.

Afb-cou-
re.

Ham-
mam,
l'AQUE
CALIDE,
OU TIBI-
LITANE.

TIBILIA.

Sous

(a) PTOLOMÉE ub. sup. dans les Extraits pag. 31. C.

(b) Idem, ibidem.

(c) Idem, ibid. dans les Extraits pag. 35. A.

(d) L'Itineraire, dans les Extraits.

pag. 70. B. Voyez aussi la Table de PEUTINGER L. dans les Extraits vis-à-vis la pag. 100.

(e) L'Anonyme de Ravenne § VI. dans les Extraits pag. 97. D.

Les *Wel-*
les *Ma-*
soude.
Les *Sheb-*
nab.
Les *Wel-*
les *Aly.*
Les *Beni*
Salab.

Sous le même parallèle que les *Welled Boo-zeeze*, mais à l'Est de la *Sei-boufe*, se trouvent les *Welled Ma-soude*, qui habitent vis-à-vis des *Anebbiens* & des *Merdafs*; les *Shebnab*, qui les suivent, sont au Sud des *Ma-zoulab*. Ces deux Tribus possèdent un grand país, qui est très-fertile, quoiqu'un peu montagneux. Les *Welled Aly* demeurent au-dessus des *Shebnab*, & les *Beni Salab* au-dessus des *Welled Ma-soude*: ce sont aussi deux Tribus puissantes, lesquelles cultivent le district montagneux qui est au bord de la *Hameese*, branche occidentale de la rivière *Me-jerda*.

Distric
de *Mow-*
nab.
Alasbou-
ro.
Gelma,
ou *CA-*
LAMA.

Au Nord-Ouest des *Beni Salab*, & au dessous du *Fibbel Saadab*, on trouve le district de *Mownab*, país uni & fertile, sur les bords de la *Sei-boufe* au Midi. Les *Boo-hammam* & les *Ain-Mylfab* sont vis-à-vis. *Alasboure*, ancienne ville *Romaine*, est située sur ses bords à l'Est, au dessous des *Beni Salab*; & quatre lieues plus loin & à la vûe de l'*Aqua Tibilitana*, se trouve *Gelma*, ou *Kalmab* suivant la prononciation des *Turcs*, grand monceau de ruines, où l'on trouve encore des rangs de colonnes, & autres Antiquités, que je ne pus pas examiner, à cause que l'on craignoit les hostilités des *Beni Salab*. *Gelma* est indubitablement la (a) *Calama*, si fort recherchée dans (b) l'ancienne Géographie, étant située entre *Hippo Regius* & *Constantine*, mais plus près de cette dernière, comme St. *Augustin* (c) l'a remarqué.

Fibbel
Artyah.
Les *Ly-*
aisyah.

Au Nord des *Boo-hammam* sont les montagnes d'*Artyah* & les *Arabes Ly-aisyah*; ceux-ci s'étendent au-delà du *Wed el Ze-nati* au Sud, & campent quelquefois dans les cantons des *Gir-*

(a) ÆTHICUS, dans les *Extraits* pag. 75. A. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. C.

(b) CELLARIUS *Geogr. Ant.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 122. *Situm certum hujus civitatis demonstrare non possumus.* C'est-à-dire: Nous ne saurions déterminer au juste la situation de cette ville.

(c) S. AUGUSTIN, *contra litteras Petilian.* Lib. II. Cap. 99. *Inter*

Constantinam quippe, ubi tu es, & Hipponem, ubi ego sum, Calama ubi ille [Crispinus] est, vicinior quidem nobis, sed tamen interposita est. C'est-à-dire: Entre *Constantine*, où vous êtes, & *Hippone*, où je suis, se trouve *Calama*, le séjour de *Crispin*: elle est à la vérité plus près d'*Hippone*, mais cela n'empêche pas qu'elle ne soit entre deux.

Girfab. C'est dans leur District que se trouvent les *Hammam Mefkouteen*, ou les *Bains enchantés*, qui sont situés dans un lieu bas & entouré de montagnes: ce sont plusieurs fontaines qui jettent de l'eau fort chaude, laquelle entre ensuite dans la riviere *Ze-nati*. A une petite distance de ces sources chaudes, il y en a d'autres qui sont très-froides: & un peu au-dessous de ces dernières, vers les bords du *Ze-nati*, on trouve les ruines de quelques maisons, qui servoient apparemment autrefois à loger ceux qui venoient s'y baigner.

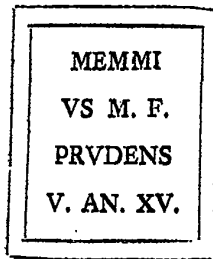
Hammam Mefkouteen.

Les *Girfab*, voisins des *Ly-aishab*, ont les *Beni Salab* à l'Est, & les *Grarab* & les *Hamzab* au Nord. C'est une Tribu nombreuse: ils sont peut-être les successeurs des anciens *Zenati*, & étendent leurs *Douvars* depuis les bords des rivières *Seiboufe*, *Sebba Ai-oune* & *Ze-nati*, jusqu'à ceux de la *Serff* & de l'*Alleegab*. La riviere *Ze-nati* pourroit fort bien avoir pris son nom des anciens habitans du pays. Tout ce district est très-fertile, & entrecoupé de collines & de vallées; on trouve, particulièrement dans les cantons montagneux, des bois de haute futaye, & des plantages d'oliviers.

Les *Girfab.*

Sur une éminence, à deux lieux au Sud-Ouest des *Hammam Mefkouteen*, & près de l'une de ces plantations, se trouvent des ruines d'une grande étendue qu'on appelle présentement *Anounab*, parmi lesquelles on rencontre un petit bâtiment carré presque entier, qui doit avoir été une Chapelle des Chrétiens, parce qu'on y voit encore la figure d'une croix au dessus du portail. On trouve aussi parmi ces ruines l'Inscription suivante.

Anounab.



Alleegab, autre ville ruinée, est à sept lieux au Ouest-Nord-Ouest d'*Anounab*, & cinq lieux à l'Est de *Constantine*.

Alleegab.

Elle est située dans une plaine, sur le bord occidental d'une rivière qui porte son nom. *Seni-ore*, autre monceau de ruines, se trouve à dix milles au Sud d'*Anounab*, non loin de la rivière *Scrff*. Il y a dans cet endroit une grande tour, une source d'eau excellente, & de bons pâturages; mais les forêts de ce voisinage sont si remplies de bêtes féroces, que les *Girfab* ne viennent gueres dans ces quartiers.

Les *Welled Brabam* touchent les Camps des *Girfab* au Ouest, & s'étendent jusqu'à *Constantine*; leur district n'est pas si rempli de forêts que le précédent, & peut avoir été autrefois la partie orientale du país des *Cirtefiens*: j'ai déjà parlé de la partie occidentale, près de *Tattubi*, *Jidmeclab* &c. Chez ceux qui sont les plus près du méridien de *Cirta*, se trouve *Beer Staal*, où il y a, ainsi que le (a) nom l'insinue, un puits de structure *Romaine*, situé entre la rivière *Allegab* & l'*Hydrab* qui est l'une des sources de la *Boo-mar-zooke*. *Summah*, belle plaine, avec un tas de ruines au milieu, est un peu au Sud de *Hydrab*: dix milles plus loin on rencontre l'*Ain el Trap* ou *Trab*, qui veut dire la *Source bourbeuse*, environnée d'un riche país qui appartient aux *Welled Eefab*.

Phys-geab, lieu où l'on trouve aussi des vestiges des *Romains*, est placé à quatre lieuës au Ouest de l'*Ain el Trap*, & à cinq au Sud-Ouest de *Constantine*. Il y a ici une source très-abondante, qui autrefois fournissoit d'eau la ville de *Constantine*. La haute montagne de *Ziga-neab* est dans ce voisinage; & à deux lieuës de cette montagne, sur les confins des *Welled Eefab*, se

trouve *Tagzab*, gros tas de ruines, avec une campagne bien arrosée alentour. Un peu plus loin, dans la même direction, est le *Burgh (b) Twill*, c'est-à-dire la *Grande Tour*, seul reste d'une autre ancienne ville des *Cirtefiens*, située dans un país fertile, & ayant les mêmes avantages que *Tagzab*. Il faut que l'un de ces deux endroits, & peut être le dernier, soit la (c) *Turris Cesaris* que l'*Itineraire* place à quarante milles de *Cirta*, en y allant par la voye de *Sigus*. Nous trouvons que *Sigus* est placé à quinze milles de la *Tour de César*, où se

(a) En Arabe *بهر* Beer.

(b) En Arabe *طويل* Twill.

(c) L'*Itineraire*, dans les *Extraits*: pag. 69. B.

se joignoient les chemins qui conduisoient de (a) *Theveste* & de (b) *Tipasa* à *Cirta*. On peut donc la prendre pour *Temlouke*, vieille ville ruinée, bâtie dans une grande plaine, au dessous du mont *Telladeese*, à quatre lieuës au Nord-Est de *Burgh Twill*, & à sept de *Constantine*.

aujourd'hui
Temlouke.

De l'autre côté du mont *Telladeese* on trouve les vestiges d'une autre ville considérable, nommée *Sbbai-bee*, & quelquefois *Sbbai-bee enta bent Pharaoune*, c'est-à-dire *Sbbai-bee des Fils de Pharaon*; & cela fondé sur la tradition, que les *Pharaons* étoient autrefois maîtres de ce pais-ci, & que la résidence du Viceroi, qui devoit toujours être un des fils du Roi, étoit dans ce lieu. Cette ville est aussi située dans une plaine fertile & toujours verte, à cause du grand nombre de sources & de ruisseaux qui l'arrosent. *Seedy Rou-geise*, grande chaîne de collines fertiles & bien arrosées, est au dessus de *Sbbai-bee*, quatre lieuës au Sud-Est de *Burgh Twill*. Parmi les ruines qui sont sur cette montagne, on trouve le morceau suivant d'Antiquité, avec une Inscription.

Sbbai-bee.

Seedy
Rou-geise.

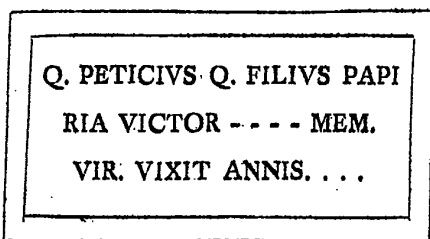


Près

(a) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 69. A.

(b) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 70. A.

Près de ce Bâtiment on trouve encore l'Inscription suivante:



CIRTA,
ou CON-
STAN-
TINA.

(a) *Cirta*, ou (b) *Constantina* comme on l'appella dans la fuite, est bien placée par *Pline* à quarante-huit milles *Romains* de la Mer. Elle nous est représentée dans l'Histoire comme l'une des principales, aussi-bien que des plus fortes (c) villes de la *Numidie*. L'étendue de ses ruines nous montre encore qu'elle étoit fort grande, & sa situation peut faire juger en effet qu'elle devoit être très-forte. La plus grande partie de la ville étoit bâtie sur une espece de promontoire, qui s'avancant beaucoup dans la Mer, formoit comme une presqu'Isle inaccessible de tous côtés, excepté au Sud-Ouest.

Situa-
tion de la
Peninsu-
le.

Au-

(a) STRABON Lib. XVII. pag. 1188. dans les *Extraits* pag. 15. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 32. D. MELA Cap. 6. dans les *Extraits* pag. 43. B. PLINIE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 54. D. E. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. A. &c. BOCHART *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit: *Cirta*, sive *Cirtha*, Punicè Ⲙⲓⲣⲓⲕⲁ Cartha, id est *Civitas*. C'est-à-dire: *Cirta*, en *Carthaginois* *Cartha*, signifie une *Ville*. [Le mot *Kirtath*, que l'on trouve souvent dans l'Écriture sainte joint à *Arba*, à *Jearam*, &c. semble être le même.]

(b) AURELIUS VICTOR in *Vita Constantini*: *Per Africam Sacer-*

dotium decretum Flaviæ genti, Cirtæ- que oppido, quod obsidione Alexandri ceciderat, reposito ornatoque, nomen Constantina inditum. C'est-à-dire: Le sacerdoce en *Afrique* fut accordé à la Famille *Flavia*; & la ville de *Cirta*, qui avoit été ruinée par le siège qu'en fit *Alexandre*, ayant été rebâtie & embellie, fut appelée *Constantine*.

(c) SALUSTE, *Bell. Jug.* § 25. *Jugurtha* — *neque propter naturam loci Cirtam armis expugnare potest.* C'est-à-dire: Les armes de *Jugurtha* ne peuvent rien contre *Cirta*, qui est forte par son assiette. Voyez aussi ce que STRABON en dit, dans les *Extraits* pag. 15. A. B.

Autant que j'en pus juger, cette partie de la ville devoit avoir un grand mille de tour, inclinant un peu au Sud, & se terminant au Nord par un précipice de cent brasses de profondeur. Regardant de ce côté là, il se présente aux yeux, à une grande distance, un paysage magnifique, formé par un grand nombre de vallées, de collines & de rivières. A l'Est la vûe est bornée par une chaîne de rochers qui s'élevent plus haut que la ville; mais du côté du Sud-Est le pais est plus ouvert, & on y a la vûe des montagnes de *Seedy Rougeise* & de celles des *Ziganeah*. De ce côté-là le *Promontoire peninsulaire*, comme je l'appellerai, est separé des plaines du voisinage par une vallée profonde, mais étroite, les rochers s'élevant perpendiculairement des deux côtés, où la rivière *Rummel* passe, sur laquelle il y avoit autrefois un pont magnifique.

La langue de terre au Sud-Ouest, près de laquelle se trouve la principale porte de la ville, a environ un demi stade de large, & est entierement couverte de pans de murs renversés, de citernes & autres ruines, lesquelles descendent jusqu'à la rivière, & s'étendent ensuite dans un terrain plat, qui s'avance en parallèle avec la vallée étroite & profonde dont je viens de parler. Telle étoit la situation & l'étendue de l'ancienne *Cirta*. La ville qui y est aujourd'hui, n'est pas à beaucoup près si grande, & n'en occupe que la partie que j'ai nommée le *Promontoire peninsulaire*.

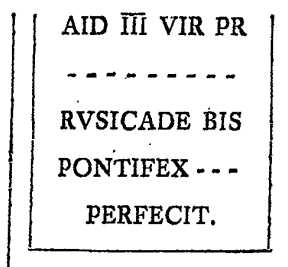
La Langue de terre au Sud-Ouest.

Outre une grande diversité de ruines de toutes les façons repandues sur le terrain qu'occupoit l'ancienne *Cirta*, on trouve au milieu de la ville un rang singulier de Citerne, qui recevoient, à ce que je crois, l'eau de *Phys-geah*, qu'on y faisoit venir par un Aqueduc. Il y en a environ vingt, qui occupent un terrain de cinquante verges en quarre. L'Aqueduc est encore plus endommagé que les Citerne; cependant ce qui en reste fait voir le courage & le genie des *Cirtefiens*, qui ne craignirent point d'entreprendre un bâtiment qui demandoit une quantité si immense de matériaux.

Ruines des Citerne & de l'Aqueduc.

Ruines
d'un
grand
Porti-
que.

Sur le bord du précipice, du côté du Nord, sont les restes d'un grand & magnifique bâtiment, où la garnison *Turque* loge présentement. On y voit encore quatre Bases, chacune de sept pieds de diamètre, avec leurs piédestaux, qui paroissent avoir appartenu à un Portique. Elles sont d'une pierre noire, peu inférieure au marbre, laquelle avoit été tirée vraisemblablement des rochers sur lesquels la ville est fondée. L'Inscription suivante, qui n'est pas entière, se trouve sur une muraille moderne qu'on rencontre en visitant les restes du Portique.

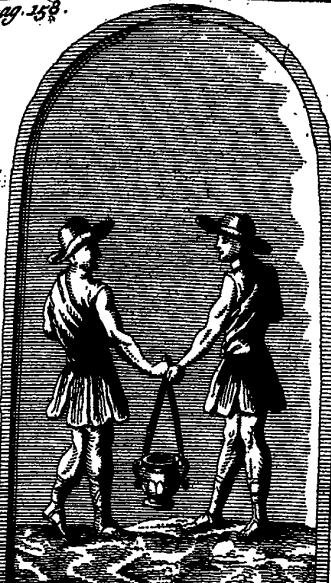


Les Por-
tes.

Les piliers des côtés de la principale porte de la ville, lesquels sont d'une belle pierre rougeâtre, qui ne le cede pas au marbre, sont extrêmement bien moulés & travaillés. Un Autel d'un beau marbre tout blanc fait partie d'une muraille dans le voisinage, & sur le côté qui est à découvert, on voit en relief un vase bien formé de ceux qu'on appelloit *Simpulum*. La porte du côté du Sud-Est est faite sur le même dessein, quoique plus petite, & s'ouvre du côté du pont qui, comme j'ai dit ci-dessus, traversoit la vallée en cet endroit.

Le Pont.

Ce pont étoit un chef d'œuvre dans son genre; la galerie & les colonnes des arches étoient ornées de corniches & de festons, de têtes de bœuf & de guirlandes: les clefs des arches étoient chargées de caducées & autres figures. Entre les deux principales arches on voit encore en relief très-bien exécuté, une Dame marchant sur deux Elephans, avec une grande coquille qui lui sert de dais. Les Elephans ont la tête

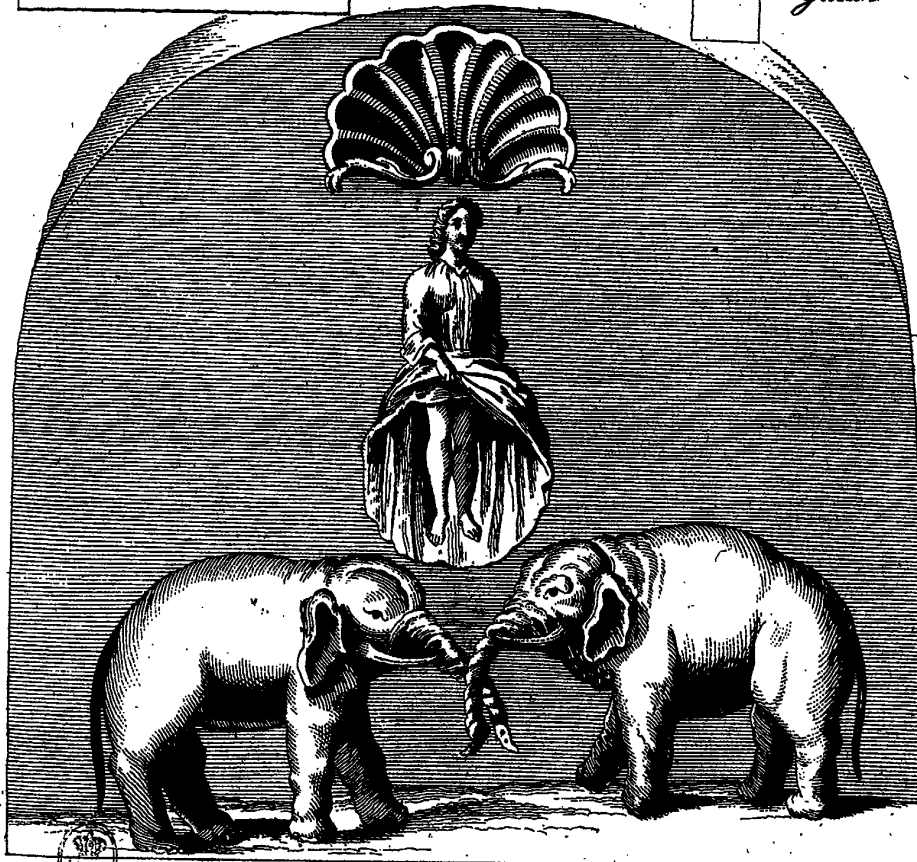


D. M. S.
AELIA SATVRNI
NA PIA VIX. XI. HS.



Cassir

Gulak



B. P.

tête tournée l'un contre l'autre, en entortillant leurs trompes; & la Dame, qui paroît coëffée en cheveux, porte un habillement fort juste au corps, à-peu-près de la façon de nos casques, & réleve ses jupes de la main droite, en regardant la ville d'un air moqueur. Si ce morceau se trouvoit en tout autre endroit, on auroit pû croire qu'il auroit servi à l'ornement de quelque fontaine; puisqu'il est assez connu qu'on y représentoit quelquefois des sujets comiques & badins. Sur une pierre qui se trouve au bord de la riviere, je lus les mots suivans :

CAI. IVLI

SIGNINARI

Au-dessous du pont, le *Rummel* commence à tourner au Nord; & coule dans cette direction pendant près d'un quart de mille, par un passage souterrain, qu'on a ouvert en plusieurs endroits, soit pour en tirer de l'eau, ou pour nettoyer ce canal. Il y a toute apparence que c'est ici un effet particulier de la sage nature, qui a ménagé cet écoulement à la riviere, laquelle autrement auroit formé ici un lac prodigieux, & auroit inondé une grande partie des terres voisines, avant que d'avoir pû trouver une issue pour se jeter dans la Mer.

Passage
souterrain
du
Rummel.

Parmi les ruines qui sont au Sud-Ouest du pont, sur cette étroite langue de terre que j'ai décrite, on trouve encore la plus grande partie d'un Arc de Triomphe, nommé le *Cassir Goulab*, ou le *Château du Géant*: ce sont trois arches, dont celle du milieu est la plus spacieuse. Toutes les bordures & les frises en sont enrichies de figures de fleurs, de faisceaux d'armes, & d'autres ornemens. Les pilastres *Corinthiens* élevés des deux côtés de la grande arche, sont moulés comme les piliers des portes de la ville, & d'un goût, autant que j'ai pû remarquer, qui est particulier à *Cirta*; mais les colonnes du même Ordre qui soutenoient le fronton sont rompues & fort endommagées.

Restes
d'un
Arc de
Triom-
phe.

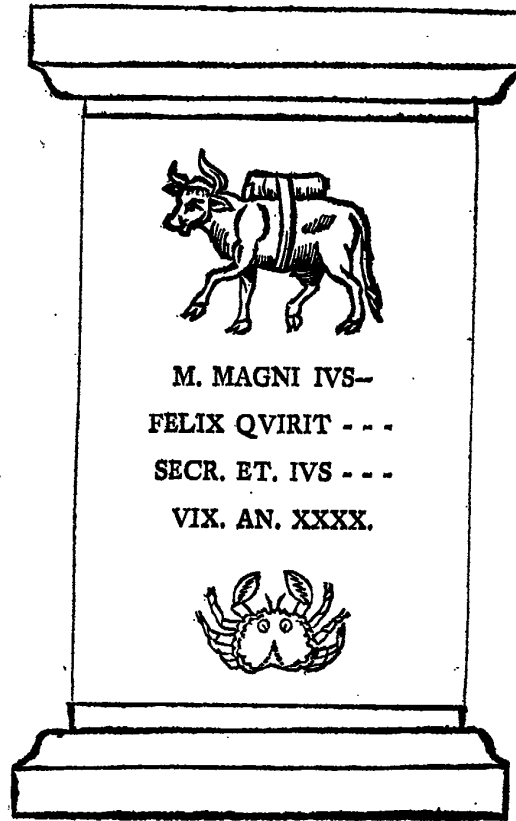
Hors de l'enceinte de la ville, & au bas du grand précipice,

Inscrip-
tions au

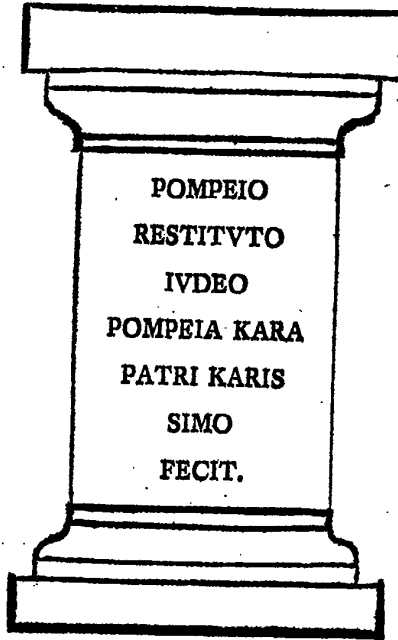
160 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

bas du
préci-
pe.

piece, on trouve les Inscriptions sépulcrales suivantes. La première, qui est sur un Cîppe, avec la figure d'un Bœuf chargé, en bas relief au-dessus, & celles d'une Ecrevisse ronde de Mer, ou Crabbe au-dessous, fait une des marches par lesquelles on monte aux sources chaudes du *Ma-rab-but* *Seedy Meemon*, qui y est enterré.



POM-



A un quart de mille à l'Est de *Seedy Meemon*, le *Rummel*, sortant de son canal souterrain, forme une grande cascade. Le haut de la ville est au-dessus de cette cascade, & l'on y précipite encore aujourd'hui les criminels, (a) tout comme autrefois. Un peu au-delà de la cascade se trouve la *Kabat-beer-a-baal*; c'est ainsi qu'on nomme une belle fontaine d'une eau claire & transparente, qui est remplie de tortues. On a fait bien des (b) contes extraordinaires

Cascade
 du *Rummel*

Kabat-beer-a-baal.

(a) Voyez ci-dessus pag. 115. Note (b).

(b) J. LEON Lib. V. pag. 211. *Est quoque huic oppido (Constantinæ) vicinum quoddam balneum aque calidæ, quæ inter rupes fluendo diffunditur: hic maxima est testudinum copia, quas ejus civitatis mulieres dæmones dicunt: & quoties contingit aliquem corripit febre, aut alio quovis morbo, illud mox à testudinibus pro-*

fectum putant. C'est-à-dire: Il y a aussi près de cette ville (Constantine) un bain chaud, dont les eaux sortent d'entre les rochers. On y trouve une grande quantité de tortues, que les femmes de cette ville prennent pour des Démons; & dès qu'il arrive à quelqu'un d'être attaqué de la fièvre, ou de toute autre maladie, elles ne manquent pas de l'attribuer aux tortues.

naires de ces animaux, mais sans le moindre fondement.

Les Hen-
neisbab.

Laissant *Constantine* & les *Welled Eesab* au Nord & au Nord-Ouest, on entre dans le païs des *Hen-neisbab*, qui sont non seulement une Tribu puissante & guerrière, mais aussi fort polie & généreuse. Les *Algeriens* leur ont obligation, à eux & à leur habile Capitaine *Bwoa-zeeze*, des grandes victoires qu'ils ont remportées, & des honorables retraites qu'ils ont faites dans leurs dernières guerres contre les *Tunisiens*. Leur district, le plus fertile & le plus étendu de la *Numidie*, est situé entre les rivières *Hameese* & *Myski-anab*. Celle-ci est la branche la plus méridionale, & l'autre, la branche la plus septentrionale de la *Me-jerdab*. Il n'y a presque pas un seul arpent de terre dans tout le païs des *Hen-neisbab*, qui ne soit arrosé par quelque source ou par un ruisseau; & les anciens habitans avoient si bien profité de ces commodités, qu'il y avoit autrefois peu de ces endroits près desquels il n'y eût quelque ville ou village; mais à l'heure qu'il est, tout ce district est si misérablement défiguré qu'il ressemble à un monceau de ruines, & quelques noms ou Inscriptions qu'on y trouve encore, sont tout ce qui reste aujourd'hui de son ancienne splendeur. Les plus remarquables d'entre ces ruines sont celles de *Daba-mam*, à seize lieuës au Sud-Est de *Constantine*, sur le chemin de *Tipsa*, celles d'*Ama-mah*, à trois lieuës de-là vers le Sud, & celles de *Greesab*, à six lieuës au Nord-Est d'*Ama-mah*.

Daba-
mam.

Ama-
mah.

Greesab.

Tiffesb,
l'ancien-
ne THE-
VESTE.

Tiffesb, la (a) *Theveste* des Anciens, est, je pense, la seule ville de ce district qui ait conservé son ancien nom; mais ses murs & ses autres bâtimens ont été entièrement détruits par les *Arabes*. Cette ville est située, tout comme les autres, dans une belle plaine traversée par un petit ruisseau; & je compte qu'elle est environ à six lieuës au Sud-Sud-Est de *Gelmah*, à huit au Nord-Est de *Daba-mam*, & à dix-neuf à l'Est-Sud-Est de *Constantine*.

Elgattar.

Elgattar, ville ancienne à l'extrémité orientale du païs des *Hen-*

(a) PROLOMÉE Lib. IV. Cap. A. 71. A. B. D. E. & c. ÆTHICUS, 4. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'É dans les *Extraits* pag. 75. A. & No-
tinaire, dans les *Extraits* pag. 69. te (e).

Hen-neïsbah, est à huit lieuës de *Tiffesb*; trois lieuës plus loin, au Nord-Est, on trouve *Taje-elt*, autre ancienne ville, qui étoit fameuse par l'abondance de fruits que produisoit son territoire. Les *Welled Eafs* & les *Weelan* habitent les plaines qui sont autour de ces villes : ensuite viennent les *Woorgab*, dont les *Douwars* s'étendent jusqu'à *Cassir Febbir*, petit village, à huit lieuës d'*Elgattar*, du côté de l'Est. On trouve ici quelques restes d'un Aqueduc & d'autres vestiges d'une ville ancienne; & comme il y a aussi des sources près de-là, tandis que le país d'alentour manque de bonne eau, je suis fort tenté de conjecturer, que ce doit être ici là (a) *Naraggara*, ou (b) *Nadagara*, auprès de laquelle on dit que *Scipion* campa, parce qu'il y trouva de l'eau.

La rivière *Serratt*, qui sert de borne à ce Royaume du côté du continent, est à dix milles plus loin à l'Orient. L'eau en est un peu saumache, & tombe dans la *Me-jerdah*. Près de ses bords au Ouest, cinq lieuës au Sud-Sud-Est d'*Elgattar*, est *Callah*, *Gellah*, ou *Gellah at Snaan*, village considerable, bâti sur une haute montagne pointue, qui n'a qu'un seul chemin étroit pour y monter. Cet endroit, qu'on ne sauroit réduire que par famine, ou que par surprise, sert d'asile aux rebelles & aux autres criminels des deux Royaumes. Ils y sont bien traités jusqu'à ce que leurs parens ou leurs amis ayent obtenu leur pardon, ou accommodé autrement leurs af-

Taje-elt.

Les *Welled Eafs*, & les *Weelan*.

Les *Woorgab*.

Cassir Febbir, l'ancienne *NARAGARA*.

La *Serratt*.

Gellah.

(a) *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. & D.

(b) *ΡΟΛΥΒΕ Histor. Lib. XV. Ed. de Paris 1600. pag. 694.* — *Ανέρευσε και παραγενεθείς προς πόλιν Μάργαρον (sive Nadagam, Liv.) κατεστρατοπέδευσε, προς τε τὰ ἄλλα τόπον ἐνφύῳ καταλαβόμενος, και τὴν ὕδρειαν ἐντὸς βέλους ποιησάμενος.* C'est-à-dire : Il se mit en marche, & parvenu à la ville nommée *Margare* (ou *Nadagara*, comme *T. Live* l'appelle) il y campa, choisissant entre autres un endroit commode, & où il y avoit de l'eau à un peu moins de distance que la portée d'un trait. *ΤΙΤΕ LIVΕ Lib. XXX. §. 29. Scipio*

haud procul Nadagara urbe, tum ad caetera loco opportuno, tum quodd aquatio intrâ teli conjectum erat, consedit. Annibal tumultum à quatuor millibus indè, tutum commodumque alioqui, nisi quod longinquæ aquationis erat, cepit. C'est-à-dire : *Scipion* vint camper près de la ville *Nadagara*, tant parce que cet endroit y étoit propre, que parce qu'il y avoit de l'eau à moins de la portée d'un trait. *Annibal* de son côté fixa son camp sur une éminence à quatre milles de-là, où son armée se trouva commodement & sûrement postée, mais d'où il y avoit loin pour faire aiguade.

affaires. A peu de distance du pied de cette montagne sont les ruines de *Gassa*, lieu jadis considerable.

Gassa.

Wes et Myski-anab.

Ain Thyllab.

Ba-gai, l'ancienne BAGASIS.

Fibbel Ooste.

Neeny.

Tout.

Barbar.

Maba-mall.

Uk-kufs.

Tipsa, l'ancienne TIPASSA.

Un peu à l'Est de *Gellab*, la riviere *Serratt* se joint à la *Myski-anab*, dont la source principale est à *Ain Thyllab*, dix-huit lieuës de-là, du côté du Ouest. Cette riviere coule dans une ligne parallèle avec l'*Hameese*, qui en est à dix lieuës, & separe les *Hen-neishab* des *Ne-mem-shab*, Tribu également puissante & nombreuse, mais plus factieuse & plus grossiere que les *Hen-neishab*. A six lieuës au Ouest d'*Ain Thyllab*, vers les confins du *Fibbel Aurefs* se trouvent les ruines de *Ba-gai*, ville autrefois considerable ; il y passe une riviere qui porte le même nom, laquelle tombe derriere la ville dans le *Mallab*, grand étang d'eau salée, au pied du *Fibbel Ooste*, montagne fameuse, du côté de *Seedy Rou-geise*. On pourroit croire, par l'affinité des noms, aussi-bien que par la situation, que ce sont ici la (a) *Bagais* & l'*Abigas* dont parle *Procopé*.

Neeny, autrefois grande ville de *Numidie*, est à quatre lieuës à l'Est de *Ba-gai*; & à sept lieuës au Sud se trouve (b) *Tout*, village des *Ne-mem-shab*, qui prend son nom des bois de meuriers, qui croissent ici admirablement bien. *Barbar*, où l'on trouve encore des ruines d'une grande étendue, est situé dans une vallée, à cinq lieuës au Sud-Ouest de *Tout*. *Maba-mall*, le principal village de ces *Arabes*, est dans un terrain fort pierreux, à moitié chemin entre *Ba-gai* & *Tipsa*.

Uk-kufs, autre de leurs villages, est bâti à l'endroit d'un ancien établissement des *Romains*, sur le penchant d'une grande montagne, à six lieuës au Nord-Est de *Maba-mall*. A quatre lieuës à l'Est d'*Uk-kufs* est *Tipsa* ou *Tibessa*, la (c) *Tipasa* des Anciens, présentement ville frontiere des *Algeriens*, où ils entretiennent une garnison. Cette ville, qui est

(a) PROCOPE Lib. II. Cap. 10. Θς (Gonthis in expeditione contra M. Aurasium) ἐς Ἀβίγαν ποταμὸν ἀΦιβάμενος, ἐρωτοπεδεύσαστο ἀμφὶ Βαγαίν, πόλιν ἔρημον. C'est-à-dire : Lequel (sçavoir *Gonthis* dans son expedition contre le mont *Aurasium*) étant arrivé au fleuve *Abigas*, campa aux environ de *Ba-*

gais, ville déserte. — Idem, *ibid.* Ἀβίγας ὁ ποταμὸς περὶ μὲν ἐν τῇ Αὐρασίᾳ. C'est-à-dire : Le fleuve *Abigas* sort de l'*Aurasium*.

(b) En Arabe توت *Tout*.

(c) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 70. A. L'*Anonyme de Ravenne* §. VI. dans les *Extraits* pag. 97. C. D.

est parfaitement bien située, à une petite distance de quelques montagnes, conserve encore sa principale porte d'autrefois, avec quelques restes de ses vieux murs, & d'autres vestiges du rang distingué qu'elle tenoit anciennement entre les villes de *Numidie*. On rencontre dans les montagnes du voisinage une grande & spacieuse carrière. C'est peut-être ici le lieu qu'on avoit dit à (a) *Leon* avoir été autrefois habité par des Géans.

La *Me-lagge* passe à *Tipsa*, & se joignant derrière cette ville à la *Miliana*, (c'est le nom que porte la *Myski-anah* au dessous d'*Uk-kufs*) elle donne son nom à cette rivière; recevant ensuite l'*Ain el Haloofe*, le *Shebrou*, & autres gros ruisseaux des environs, elle égale en grandeur la *Boo-mar-zooke*, ou le *Rummel*.

Keesab n'est pas éloignée de *Tipsa* à l'Est: quatre lieues plus loin au Sud se trouve *Bi-cari-ab*, bâtie sur les ruines d'une ancienne ville. A quatre autres lieues au Sud-Ouest on rencontre *Lerneb*, qui est aussi le reste d'une ville ancienne. Derrière celle-ci l'on voit la continuation de cette partie du mont *Atlas* qui tourne du côté du *Sabara* ou Désert.

La portion du *Sabara* qui répond à cette Province, contient, outre la ville de *Wurglab*, & le village d'*En-gousab*, les deux districts considérables de *Zaab* & de *Wad-reag*. Chacun de ces districts renferme plusieurs villages, lesquels ne sont pas cependant sous la juridiction des *Algeriens*, comme je l'ai déjà observé. *Wad-reag* & la ville de *Wurglab* payent seulement un tribut annuel de quarante Esclaves noirs; mais les Communautés occidentales de *Zaab*, savoir *Dousan*, *Welled Jillel* & *Seedy Khallett*; ne leur donnent aucune marque d'hommage ou de soumission, non plus que les Communautés orientales, telles que *Lyena*, *Zerybe* & *Babafs*. Tous ces villages sont bâtis de la même manière, c'est-

La Me-lagge.

Keesab.

Bi-cari-ab.

Lerneb.

Le Sabara.

(a) J. LEON, pag. 212. *Est hinc oppido (Tibeste) mons quidam vicinus, antris profundissimis refertus, in quibus gigantes aliquando inhabitasse putantur.* (Savoir *Tibessa*) il y a une montagne remplie de grottes très-profondes, lesquelles on croit avoir été habitées autrefois par des Géans.

C'est-à-dire: Près de cette ville

c'est-à-dire que leurs murailles sont de bouë, soutenues par des folives de bois de palmier; & l'occupation de tous leurs habitans se borne uniquement à cultiver des Palmiers & d'en cueillir les dattes; de sorte qu'il n'y a rien de particulier à remarquer sur leur sujet.

*Zaab, ou
ZABB.*

Doufan.

*Seedy
Khallet.*

*Les Wel-
led Fil-
leel.*

*Plaines
de Boo-
me-leab.*

*Villages
du Zaab.*

Le district de *Zaab*, la (a) *Zebe* des Anciens, qui faisoit autrefois partie de la *Mauritanie de Sitife* & de la *Gétulie*, est un terrain étroit, situé précisément au pied de la chaîne du mont *Atlas*. Il s'étend depuis le méridien de *Mes-seelab* jusqu'à celui de *Constantine*, & consiste en un double rang de villages, dont *Doufan* est le plus avancé au Ouest. Les rivières *Ganne* & *Fer-rouse* coulent un peu à l'Est de ce village, & se déchargent ensuite dans la *Wed Adje-dee*: sur les bords de cette dernière rivière, à trois lieues au Sud, sont les *Zwowiab* de *Seedy Khallet*, que les *Arabes* regardent comme un Prophète. Un peu à l'Est de ceux-ci se trouvent les *Welled Fil-leel*, Tribu guerrière, qui en cas de besoin peut mettre mille hommes de sa propre race en campagne.

Après avoir passé *Boo-me-leab*, petit district de terres labourables, on trouve un plus grand nombre de villages, vû qu'ils ne sont gueres qu'à un quart de mille les uns des autres. Parmi ces villages sont *Lamree*, *Burgh*, *Tulgab*, (nommé par quelques Géographes *Theolacha*) *Farfar*, *Za-atsbab*, *Le-shanab*, *Boo-shagroone*, *Biscara*, *Shit-mah*, *Toodah* & *Seri-ana*. Au Sud les villages ne se touchent pas de si près, y ayant quelquefois deux, trois ou quatre lieues de l'un à l'autre. Les principaux sont *Le-wah*, *Sy-rah*, *Mu-hadmah*, *Jes-bane-ah*, *Ban-teuse*, *Oure-lan*, *Elme-nalab*, *Beegoe*, *Melee-ly*, *O-mash*, *Oumil-hennah*, *Seedy Occ'ba* & *Garta*.

Lyana, *Zerybt el Wed*, *Zerybt el Ha-mott*, *Cassir Romanah* & *Badafs*, sont un autre amas de villages à douze lieues à l'Est de *Seedy Occ'ba*. Et à la même distance au Sud, vers les confins de *Wad-reag*, se trouve *El Fythe*, arrosé par la même rivière que *Lyana*, laquelle est peut-être une continuation

(a) Voyez la *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 90. D. *Æthiopicus* l'appelle *Tavi* ou *Zabi*, dans les *Extraits* pag. 75. B.

tion de la *Wed el Serkab*, ou de l'*Abeadh*, dont j'ai parlé dans la description du *Fibbel Aures*. *Toodab & Seedy Occ'ba*, *Biscara* & *Oumil-bennab*, reçoivent leurs eaux du *Tell*, comme fait *Doufan*; mais les sources & les ruisseaux qui arrosent les autres villages, viennent du *Sahara*, ou de quelque endroit marécageux situé immédiatement à la côte méridionale du mont *Atlas*. La (a) *Wed Adje-dee*, ou *Jid-dee*, qui signifie la *Rivière du Chevreau*, réunit tous ces ruisseaux, & coulant ensuite au Sud-Est, elle se perd dans le *Mel-gigg*, grand district du *Sahara*, & marécage salé qui ressemble à tous égards à celui du *Shott*. Ce doit être ici le *Garrar*, ou (b) *Jirad* d'*Abulfeda*, & comme il n'y a point d'autre rivière remarquable de ce côté du *Niger*, ce pourroit bien être aussi le (c) *Geir* de *Ptolomée*, quoiqu'il place cette rivière dans le pays des *Garamantes*, beaucoup plus loin à l'Est.

Wed Adje-dee,
ou *GEIR.*
Mel-gigg.

À *Biscara*, Capitale de *Zaab*, il y a une garnison *Turque*; le *Bey* de *Constantine* y a bâti depuis peu un petit château, qui n'est garni que de six petites pièces de canon & de quelques lourds mousquets, montés sur des especes d'affuts.

Biscara.

Lyana est le plus riche de tous ces villages; car c'est-là que les *Arabes* indépendans gardent leur argent & leurs autres effets précieux. Il est sous la protection des *Welled Soulah*, Tribu nombreuse qui, grâce à sa bravoure, a toujours conservé sa liberté en son entier, sans que toutes les tentatives que les *Turcs* ont faites pour les soumettre, y aient pu porter la moindre atteinte.

Lyana.

Les *Welled Soulah.*

Le village de *Seedy Occuba*, ou *Occ'ba*, comme l'abregent les

Seedy Occuba.

(a) En Arabe *جدي* *Adje-dee*, ou *Jid-dee*.

(b) *ABULFEDA* ut supra: *Al Zeb est territorium magnum, & fluvius Garrar, sive Jirad, in regione Al Megreb, cujus Long. 30. 30. Lat. 31. 30.* C'est-à-dire: *Al Zeb* est un grand territoire, & le fleuve *Garrar*, ou *Jirad*, coule dans le district d'*Al Megreb*, qui est à 30. degrés 30. min. de longitude, & à 31. degrés 30. min. de latitude.

(c) *PTOLOMÉE Geogr. Lib. IV. Cap. 6.* Ο Γεῖρ δ' ἐπιχειρῶν τὸ τε Οὐσάργαλα ἕως καὶ τὴν Φάραγγα τὴν Γαμμαντικὴν ἀφ' ἧς ὁ ἐντραπεῖς ποταμὸς ἐπέχει κατὰ θέσιν μοίρας μβ. ις. C'est-à-dire: Le *Geir*, qui joint le mont *Ousargala* & les vallées profondes des *Garamantes*, d'où ce fleuve se détournant, vient à la position de 42. degr. 16. minutes.

*Seedy
Lascar.*

les *Arabes*, est remarquable, non seulement par le Tombeau d'un Général *Arabe* de ce nom, mais encore par celui de *Seedy Lascar*, Saint tutélaire du lieu. On dit communément, que la tour qui joint le Sanctuaire de *Seedy Occ'ba*, tremble visiblement lorsqu'on prononce ces mots, *Tizza bil Ras Seedy Occ'ba*, c'est-à-dire, *Tremble pour la tête de Seedy Occ'ba*. Il y a quelque chose de semblable à *Rheims* en *Champagne*, où l'on assure que le clocher de l'Eglise des *Bénédictins* tremble, lorsqu'on sonne une certaine cloche. Les parties de ces bâtimens sont apparemment disposées avec tant d'art, qu'elles sont à l'unisson avec un certain bruit.

Vestiges
des an-
ciens Ro-
mains.

On trouve dans toute cette Province des vestiges des anciens *Romains*, consistant la plupart en quelques restes de murailles, qui, par-ci par-là, ont échappé à la fureur des *Arabes*. On déterra entr'autres, il n'y a pas long-tems, à *Banteuse*, l'un des villages du Sud, plusieurs cercueils de pierre. Je crois devoir remarquer ici à l'honneur des *Romains*, que par-tout où ils voyoient couler des ruisseaux ou des rivières dans des terres légères ou marécageuses, ils eurent grand soin d'en revêtir les bords de bonnes murailles de pierre de taille, & d'en paver les lits de cailloux.

CANA-
RII.

Les habitans de ce district mangent encore de la chair de chien, tout comme faisoient les anciens (a) *Canarii*, leurs prédecesseurs : les (b) *Carthaginois* avoient aussi cet usage.

Le Di-
strict de
*Wad-
reag.*

Wad-reag est un autre amas de villages, de la même nature & qualité que ceux de *Zaab*. On en compte vingt-cinq, rangés du Nord-Est au Sud-Ouest. *Ma-jyre*, qui est le plus près de *Zaab*, se trouve à dix lieuës au Sud d'*El Fythe*. *Tum-marnab*, le plus remarquable après *Ma-jyre*, en est à six lieuës au Ouest, & *Tuggurt*, la Capitale, est à dou-

Ma-jyre.
*Tum-
marnab.*
Tuggurt.

(a) PLINE, *Afric Deser.* Lib. V. Cap. I. dans les *Extraits* pag. 52. B. C. D.

(b) JUSTIN, *Histor.* Lib. XIX. Cap. I. *Legati à Dario, Periarum Rege, Carthaginem venerunt, afferentes edictum, quo Pœni humanas hostias immolare, & caninâ vesci prohibebantur.* C'est-à-dire : Il arriva à Carthage des Envoyés de Darius, Roi de Perse, apportant un édit, par lequel il étoit défendu aux *Carthaginois* de faire des sacrifices humains, & de manger de la chair de chien.

douze lieuës au Sud-Ouest de *Tum-marnab*. Cet endroit, suivant ce qu'on m'en a dit, est situé dans une plaine, & n'a point de riviere ni de ruisseau dans son voisinage: (a) *Leon* cependant dit tout le contraire. Les villages de *Wad-reag* sont fournis d'eau d'une façon singuliere: ils n'ont proprement ni fontaines ni sources; mais les habitans creusent des puits à cent, quelquefois à deux-cens brasses de profondeur, & ne manquent jamais d'y trouver de l'eau en grande abondance. Ils levent pour cet effet premièrement diverses couches de sable & de gravier, jusqu'à ce qu'ils trouvent une espece de pierre qui ressemble à de l'ardoise, que l'on sçait être précisément au-dessus de ce qu'ils appellent (b) *Babar tâbt el Erd*, ou la *Mer au-dessous de la Terre*, nom qu'ils donnent à l'abîme en général. Cette pierre se perce aisément, après quoi l'eau sort si soudainement & en si grande abondance, que ceux qu'on fait descendre pour cette operation en sont quelquefois surpris & suffoqués, quoiqu'on les retire aussi promptement qu'il est possible.

Trente lieuës au Sud-Ouest de *Tuggurt* se trouve *En-gou-sab*, le seul village qui subsiste encore dans ce district, de plusieurs qui y étoient du tems de (c) *Leon*. A cinq lieuës au Ouest derriere *En-gou-sab*, on trouve la ville fameuse & bien peuplée de *Wurglab*, métropole, & pour autant que j'ai pu le sçavoir, la Communauté la plus éloignée de ce côté du *Niger*. Les (d) Anciens ont très-bien comparé toutes ces villes & ces villages, ensemble avec ceux des *Beni Mez-zab*, à des isles vertes & fertiles, entourées d'un vaste désert. C'étoit apparemment ici autrefois le país des *Melanogétulien*. J'ai déjà (e) supposé que les montagnes des *Anmer* font partie

En-gou-sab.

Wurglab.

MELANOGÉTULIEN.

(a) J. LEON, pag. 240. Tegort vetustissimum oppidum, à Numidis in monte quodam conditum, ad cujus radices fluvius præterfluit. — Distat à mari Mediterraneo meridiem versus quingentis milliariibus. C'est-à-dire: Tegort, ville fort ancienne, a été bâtie par les Numides sur une montagne, au pied de laquelle passe une riviere. — Elle est à 500. milles de la Mer Méditerranée vers le Midi.

(b) En Arabe بَحْرٌ تَحْتِ الْأَرْضِ
Bahar tâbt el Erd.

Tome I.

(c) J. LEON pag. 241. Guargala altior quor sub se habet castella, pagos propemodum innumeros. Hujus incolæ, quoniam Agades regno adjacent, ditissimi — omnes colore nigri. C'est-à-dire: Guargala a sous lui plusieurs châteaux, & des villages presque innombrables. Ses habitans sont très-riches, parce qu'on y trouve des Agathes, & ont tous la peau noire.

(d) STRABON Lib. II. dans les Extraits pag. II. B. C.

(e) Voyez ci-dessus pag. 74. & 107.

tie du *Pharusus* de *Ptolomé*, & que ses habitans, vû la ressemblance de nom, devoient être les *Pharusiens*. Le même Auteur place les *Melanogétuliens*, peuple de *Libye* qui les suit immédiatement, au Sud des *Pharusiens*, entre les méridiens & sous les parallèles des montagnes (a) *Sagapola* & *Huergla*, & il met sur cette dernière montagne les sources de la *Bagrada*, la *Mejerdab* d'aujourd'hui. Mais comme on sçait que ces sources sont dans la partie cultivée de la *Numidie*, à quelque distance du *Sabara*, le pays des *Melanogétuliens* doit être par conséquent la *Gétulie* proprement dite, & les *Pharusiens* ne sçauroient être que les habitans les plus méridionaux du *Tell*, ou des montagnes de l'*Atlas*.

La Gétulie près du Mont Atlas.

MELANOGETULI & GARAMANTES.

Je crois avoir déjà prouvé, que la *Gétulie* étoit située immédiatement au-delà des montagnes de l'*Atlas* & du *Tell*. Il paroît aussi par le détail & la description que j'ai donné, qu'elle s'étendoit à une petite distance dans le *Sabara*. Ainsi j'ai borné la *Gétulie* au Sud par la *Wed Adje-dee*.

Après avoir parlé de la *Gétulie*, *Ptolomé* fait le dénombrement des Nations qui étoient au-delà, & place immédiatement après les *Gétuliens* proprement ainsi nommés, les *Melanogétuliens* & les *Garamantes*, qui sont les plus considérables. Il est certain qu'ils s'étendoient derrière la plus grande partie du pays qui appartient présentement aux Gouvernemens d'*Alger*, de *Tunis* & de *Tripoli*, ou depuis le méridien de *Siga* jusqu'à la *Cyrénaïque*, trente-cinq degrés plus loin à l'Est. Comme il n'y a donc point d'autres Nations dans tout ce district que les *Beni Mezzab*, les habitans de *Wad-reag*, les citoyens de *Wurglab*, de *Gad-demz*, de *Fezzan*, &c. avec les *Bedouins Arabes* qui appartiennent à chacun de ces peuples; les *Melanogétuliens* & les *Garamantes* sont les seuls auxquels on puisse attribuer cette situation. Pour les *Garamantes* en particulier, vû leur position par rapport aux sources de la *Bagrada*, (car il ne fait rien au sujet, qu'il y ait de la différence entre la situation que *Ptolomé* leur donne, & celle où on les trouve aujourd'hui,) on peut croire qu'ils occupoient les districts de *Gad-demz*, de *Fezzan*, & quelques autres villes & villages des plus éloignés du Royaume de *Tripoli*; & les *Melanogétuliens*, placés au Ouest des *Garamantes*, répondront par la même raison aux *Beni Mezzab*, aux habitans de *Wad-reag*, & aux autres Communautés les plus méridionales de ce Royaume.

(a) Voyez pag. 107. Note (c).

OBSER-

OBSERVATIONS
GEOGRAPHIQUES

SUR LE ROYAUME

DE TUNIS.

ALONSO V. GONZALEZ

ALONSO V. GONZALEZ

ALONSO V. GONZALEZ

ALONSO V. GONZALEZ



OBSERVATIONS
GEOGRAPHIQUES
SUR LE
ROYAUME DE TUNIS.



CHAPITRE PREMIER.

Du Royaume de TUNIS en général.



LE Royaume de *Tunis* est borné au Nord & à l'Est par la Méditerranée, au Ouest par le Royaume d'*Alger*, & au Sud par celui de *Tripoli*. Il a deux-cens vingt milles de large, depuis l'Isle de *Jerba*, qui est à 33. degrés & 30. minutes de latitude, jusqu'au *Cap Serra*, qui est dans la latitude de 37. degrés & 12. minutes. Sa longueur est de cent soixante-&-dix milles, depuis *Sbekkah*, ville la plus occidentale de ce Royaume, située au 8^{me}. degré, jusqu'à *Clypea*, qui est à son extrémité orientale, & à 11. degrés & 20. minutes de la longitude de *Londres*.

Limites & Étendue de ce Royaume.

(a) *Luyts* est de tous les Géographes modernes celui qui

Différence

(a) *Luyts*, *Introd. ad Geogr. Sect. IV. Cap. 19. pag. 673. Regnum Tunetanum explicat se ab occasu in orientem ultra tres gradus, atque ab Austro in Boream ultra quatuor, proinde Regno Algeriano longè minus est.* C'est-à-

dire: Le Royaume de *Tunis* s'étend au-delà de trois degrés d'Occident en Orient, & plus de quatre du Midi au Septentrion; par conséquent il est beaucoup plus petit que le Royaume d'*Alger*.

des
Géogra-
phes
moder-
nes.

semble avoir le mieux marqué l'étendue de ce Royaume. Il lui donne trois degrés de longitude & quatre de latitude. *Sanfon*, plaçant le *Cap Bon* à 34. degrés, 13. minutes de latitude, & *Capès*, ou *Gabs*, à la latitude de 30. degrés, met ce Royaume trois degrés trop au Sud. *Moll* ne le met que quelques minutes trop au Nord, mais il l'étend au Sud au-delà du parallèle de *Tripoli*; c'est ce qu'a fait aussi de *Liste* dans sa grande Carte d'*Afrique*. Il est certain cependant, que les Royaumes de *Tunis* & de *Tripoli* sont bornés par une chaîne considérable de montagnes, qui est précisément à la même longitude que l'Isle de *Jërba*.

Erreurs
des an-
ciens
Géogra-
phes.

Les descriptions que les anciens Géographes nous ont laissé de ce Royaume sont remplies des mêmes erreurs que nous avons fait remarquer en parlant de celui d'*Alger*. *Ptolomée* place (a) *Carthage* & les autres villes de cette Province quatre degrés trop au Sud, & ne met qu'un degré & cinquante-cinq minutes de distance en latitude entre le *Promontoire d'Apollon* (b) & l'Isle *Meninx*, de sorte que la longitude, particulièrement entre (c) *Thabraca* & *Clypea*, s'évanouit presque entièrement. (d) L'*Itinéraire* pareillement, quoiqu'en général un guide plus sûr que *Ptolomée*, est cependant rempli de fautes & de contradictions, ainsi que (e) *Riccioli* l'a observé avant moi, & comme je le prouverai en divers endroits; & (f) *Plin*, qui nous donne les noms de la plupart des Villes de ce Royaume dans l'ordre alphabétique, ne nous est pas non plus d'une grande utilité. Dans l'énumération qu'il fait des villes maritimes du district de (g) *Bizacium*, où il paroît suivre quelque méthode, lorsqu'il place *Ruspina* après *Leptis*, il semble insinuer que cette dernière ville étoit plus éloignée que l'autre de la petite *Syrte*, ce qui est

(a) PTOLOMÉE, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(b) *Idem*, Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(c) *Idem*, Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. B. & 29. B.

(d) Voyez dans les *Extraits* pag. 68. D. & *suiv.*

(e) Voyez RICCIOLI, *Geogr.* Lib. III. Cap. 10.

(f) PLIN Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. A—D.

(g) *Idem*, *ibid.* dans les *Extraits* pag. 55. D.

est pourtant contraire à ce que *Hirtius* & d'autres Auteurs nous en disent. Voici une erreur d'une autre nature dans le même *Pline*: c'est qu'il ne donne que (a) deux-cens cinquante milles de circuit à la Province de *Bizacium*, au lieu que, fixant ses bornes septentrionales & méridionales aux parallèles d'*Adrumete* & de *Tacape*, & au Ouest à *Suse-tula*, l'une de ses villes frontieres de ce côté, on trouvera pour le moins cinq-cens milles *Romains* de circuit, qui sont le double de ce que notre Auteur a marqué.

Ce Royaume-ci n'est pas divisé, comme celui d'*Alger*, en Provinces, mais le tout en est sous le gouvernement immédiat du *Bey*, qui reçoit le tribut en personne. Pour cet effet il fait tous les ans le tour du Royaume avec un Camp volant, traversant en été le pais fertile qui est dans le voisinage de *Keff* & de *Bai-jah*, & en hyver quelques districts qui sont entre *Cairwan* & *Jereede*. Comme ces deux quartiers répondent assez bien à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium* des Anciens, je suivrai cette division dans ce que j'ai à dire de ce Royaume. La *Zeugitanie* donc, ou le Quartier d'été, comprendra la partie du pais qui est au Nord du parallèle du golfe de *Hamam-et*; & le district de *Bizacium*, autrement aussi appelé le (b) Pais des *Libo-Phéniens* ou le Quartier d'hyver, renfermera l'autre partie qui est au-delà, du côté du Sud.

Division de ce Royaume.

Quartier d'été, & Quartier d'hyver;

Qui répondent à la *Zeugitanie* & à la Province de *Bizacium*.



C H A P I T R E II.

Observations Géographiques sur la Côte de la ZEUGITANIE, ou du Quartier d'Eté.

LE Quartier d'été étant borné par la riviere *Tusca*, doit être le (c) *Territoire de Carthage* de *Strabon*; la

Description générale

(a) *PLINE*, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C. 1192. A. dans les *Extraits* pag. 17. E. & *PLINE ubi supra*.
 (b) *STRABON* Lib. XVII. pag. (c) *STRABON*, Lib. II. pag. 193. B.

du Quar-
tier d'é-
té.

(a) *Zeugitanie* & l'*Afrique proprement dite* de *Pline*, de *Solin* & d'autres; la partie orientale de l'*Afrique* de (b) *P. Mela* & de (c) *Ptolomé*, la *Province Proconsulaire* de la (d) *Liste des Dignités* &c. & la (e) *Province ancienne* des anciens Historiens. Ce païs-ci est beaucoup mieux peuplé qu'aucun de ceux qui l'environnent, & qui l'égalent en étendue: il renferme un plus grand nombre de villes, de villages & de *Dou-wars*; on y remarque aussi un tout autre air d'abondance & de prospérité, en un mot, tout y paroît plus riant; ce qui vient sans doute de la douceur du Gouvernement. Cependant, excepté le (f) *Fri-geah* (comme on appelle toujours le païs situé autour de *Keff* & de *Bai-jah*), & quelques prairies & terres labourables dans le *Dakbul*, le reste de ce quartier n'est pas fort fertile, la campagne étant coupée par-tout de collines, de bruyeres & de marais, qu'on ne sçauroit cultiver ni améliorer.

l'Isle de
Ta-barka.

J'ai déjà parlé de la rivière *Zaine*, & de l'ancienne *Thabraca*, située sur son bord occidental. La petite Isle qui se trouve vis-à-vis, est maintenant possédée par les *Genois*, qui en payent une espece de tribut annuel à la Régence: mais le peu de profit qu'ils ont fait depuis quelques années à la pêche du Corail, les obligera bientôt à abandonner cet endroit, où ils ne s'étoient établis que pour cette raison. Les *Genois* ont ici un Fort passable, & suffisant pour les protéger contre les insultes des *Ze-nati* & autres *Arabes* du continent voisin, de même que pour les mettre à l'abri des attaques des Corsaires d'*Alger* & de *Tripoli* qui croisent dans ces Mers.

Cap *Ni-*
gro.

Le *Cap Negro*, à cinq lieuës au Nord-Est de *Ta-barka*, est pareillement remarquable par un Comptoir que la Com-
pa-

B. dans les *Extraits* pag. 12. A. *Idem*, Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C.

(a) *PLINE*, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. *SOLIN* Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C. *ÆTHICUS* pag. 63. dans les *Extraits* pag. 77. B. *MARTIANUS CAPELLA*, dans les *Extraits* pag. 82. C. *ISIDORE DE SEVILLE*

Cap. 5. dans les *Extraits* pag. 85. D.

(b) *P. MELA* Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. A.

(c) *PTOLOMÉE* Lib. XVII. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 27. B.

(d) Voyez la *Liste de toutes les Dignités* &c. dans les *Extraits* pag. 93. A.

(e) Voyez ci-dessus pag. 5. Note (c).

(f) C'est une corruption de l'ancien nom *Africa*.

pagnie d'Afrique en France y a établi. Les François payent pour cela une somme considerable aux Tunisiens, & jouissent en cet endroit des mêmes privilèges qu'ils ont à *Id Calle*. Ils y ont aussi un petit Fort pour les garantir contre les attaques fréquentes des *Mo-gody*, des *Niphi-jeeny* & des autres Arabes du voisinage.

Falsa, la (a) *Galata* ou (b) *Calathe* des Anciens, est une Isle élevée & remplie de rochers, à six lieuës au Nord de *Cap Negro* & à dix au Nord-Nord-Est de *Ta-barka*. Il y a à cinq lieuës de cette Isle, du côté du Ouest-Sud-Ouest, un écueil très-dangereux qui n'est point marqué dans nos Cartes marines.

Falsa, l'ancien-ne GALATA, ou CALATHE.

Cinq lieuës au Nord-Est du *Cap Negro* est le *Cap Serra*, qui forme le Promontoire le plus septentrional de tout l'Afrique. Quatre lieuës plus loin se trouvent les *Frati*, ou les *Freres*, nom qu'on donne à trois Isles pleines de rochers, situées près du continent, & à moitié chemin du *Cap Blanco*.

Cap Serra.

Les *Frati*, ou *Freres*.

Ce Cap, que les Maures appellent le *Ras-el-Abeadh*, ou le *Promontoire blanc*, à cause qu'il est composé de craye, doit être sans contredit le *Promontoire blanc* de *Pline*, & vraisemblablement celui que (c) *Tite Live* appelle le *beau*,

Cap Blanco, ou le PROMONTORIUM CANDIDUM.

(a) PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B. *L'itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 73. A.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(c) TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 27. *Jam terram cernebant, (ex Sicilia navigantes) haud multò post gubernator Scipioni ait, non plus quinque millia passuum Africam abesse, Mercurii Promontorium se cernere, si jubeat eò dirigi, jam in portu fore omnem classem. Scipio, ut in conspectu terra fuit, precatus Deos, uti bono Republicæ suæ que Africam viderit, dare vela, et altum infra navibus accessum petere jubet. Vento eodem ferebantur — Sci-*

percunctatus, quòd Pulchri Promontorium id vocari audisset: Placet omen, inquit, huc dirigite naves. Eò classis decurrit: coepit omnes in terram expositæ sunt. C'est-à-dire: On voyoit déjà terre (la flote étant partie des ports de la Sicile) lorsque peu après le Pilote dit à Scipion, qu'on n'étoit plus qu'à 5000. pas de l'Afrique, qu'on voyoit le Promontoire de Mercure, & que s'il vouloit qu'on y abordât, toute la flote arriveroit dans peu à bon port. Scipion n'eut pas plutôt vû la terre, qu'il pria les Dieux, que ce pût être pour le bien de la République & pour le sien qu'il eût vû l'Afrique, après quoi il ordonna de faire voile, & de chercher plus

Tome I.

Z

bas

beau, où *Scipion* fit descente lors de sa première expedition en *Afrique*. Que ce soit ici le *Promontorium Candidum*, nous en avons, outre la couleur & le nom qu'il porte encore aujourd'hui, une autre preuve, qui est que (a) *Mela* & (b) *Pline* nous disent, que la ville d'*Hippone*, surnommée *Diar-rhyte*, étoit située dans le golfe formé par ce *Cap* & par celui d'*Apollon*: & si l'on peut supposer que *beau* & *blanc* sont des termes synonymes, nous n'aurons plus besoin d'autres preuves pour croire que c'est ici le *Promontorium Pulchrum*.

Le Pro-
MONTO-
RIUM
PUL-
CHRUM.

Outre cela, *Tite Live* nous apprend, que lorsque *Scipion* découvrit le Promontoire de *Mercur*, qu'on appelle aujourd'hui le *Cap Bon*, il ne jugea pas à propos de faire cours de ce côté, mais que le même vent continuant à souffler, (que je suppose avoir été un vent d'Est, parce que le tems étoit alors couvert,) il ordonna qu'on cherchât *plus bas* (à mon avis du côté du Ouest) un autre endroit commode pour débarquer. Mais comme il n'y a point d'autres Caps sur cette route que celui d'*Apollon* & le *Promontoire blanc*, on a tout lieu de penser que le *Promontoire beau* est le même que le *Promontoire blanc*. Il est vrai que *Tite Live* fait mention d'un (c) autre Cap dans la Baye de *Carthage*, où *Scipion* avoit pris son quartier d'hiver; ce qui a peut-être engagé plusieurs à croire, que c'est-là le *Promontoire beau*: mais ce Cap, (qui s'appelle présentement *Gellab*,) formant la pointe septentrionale du port d'*Utique*, il n'auroit point été nécessaire que

bas un autre abord pour les vaisseaux. Ils avoient avec le même vent favorable — quand *Scipion* s'informa quel étoit le Promontoire le plus proche, & ayant appris qu'il s'appelloit le *Promontoire beau*: j'accepte le présage, dit-il, faites cours vers cet endroit. La flotte s'avança donc de ce côté-là, & toutes les troupes y furent débarquées.

(a) POMPE MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B.

(b) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. A. B.

(c) TITE LIVE Lib. XXIX. Cap. 25. *Scipio castra hiberna in promontorio, quod tenui jugo continenti (propè Uticam) adhaerens, in aliquantum maris spatium extenditur, communis &c.* C'est-à-dire: *Scipion* établit son quartier d'hiver sur un promontoire qui avance un peu dans la Mer, & qui ne tient à la terre ferme (près d'*Utique*) que par un col étroit.

que (a) *Scipion* y fit venir sa flote : circonstance qui fait voir clairement, que ce Cap devoit être à quelque distance du *Promontoire beau*, où il mit pied à terre. Cependant *Xylander*, cité par le Chevalier (b) *Walter Rawleigh*, prétend que ce fut au *Cap Bon*, qui étoit indisputablement le *Promontoire de Mercure* des Anciens : mais ce ne sçauroit être-là le lieu, parce que *Tite Live* même nous apprend, que *Scipion* n'y débarqua point, mais dans un autre endroit *plus bas*, ou au dessous. Ce *plus bas* ne sçauroit être au Sud, tant parce que *Scipion* auroit trouvé de grandes difficultés à faire descente sur la côte orientale d'*Afrique*, que parce qu'ensuite il auroit été obligé de passer devant *Tunis & Carthage* pour aller à *Utique*, ce qui auroit été une grande temérité à lui dans les circonstances où il se rencontroit ; de sorte qu'on ne manque pas d'autorités pour expliquer cette expression de la manière que j'ai fait, c'est-à-dire au Ouest. C'est ainsi que les Mariniers, qui passent le Détroit de *Gibraltar* pour aller au Levant, disent qu'ils *montent* la Mer *Méditerranée*, de même qu'ils appellent *descendre* leur retour vers *Gibraltar*. (c) *Virgile* de même, parlant de l'*Italie*, située entre la Mer *Adriatique* & celle de *Toscane*, dit que cette dernière est *au bas*, pour marquer sa position au Ouest ; ce qui est précisément le sens que *Tite Live* a voulu exprimer.

A huit milles au Sud-Ouest du *Cap Blanco*, & dans le fond d'un

Bizorta,
ou *Hyp-*

(a) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 28. *Jam enim* (expositis nempè copiis) *Scipio classe Uticam missâ* &c. C'est-à-dire : Car *Scipion* (après avoir débarqué les Troupes) ayant envoyé sa flote à *Utique*.

(b) Pag. 963.

(c) VIRGILE, *Georg.* Lib. II. v. 158.

An mare, quod suprâ, memorem quodque alluit infrâ.

C'est-à-dire : Parlerai-je de la Mer qui est *au dessus*, & de celle qui est

au dessous ? Et voici la remarque que font sur ce passage B. ASCENSIVS & DONATUS : *Suprà, id est ad partem superiorem, hoc est Orientem versus, ad Venetias* ; *infrâ, id est à parte inferiori, hoc est mare Tyrrhenum, quod inferum vocant, occidentem versus.* C'est-à-dire : *Au dessus*, signifie vers la partie supérieure, sçavoir vers l'Orient, du côté de *Venise* ; & *au dessous*, c'est vers la partie inférieure, ou vers l'Occident, & par conséquent c'est la Mer de *Toscane*, qu'on appelle la Mer basse.

PO DIARRHYTUS, DIRUTUS, OU ZARITUS.

d'un grand golfe, se trouve la ville de *Bizerta*, agréablement située sur un canal, entre un grand lac & la Mer. Elle a environ un mille de circuit, & est défendue par plusieurs Forts & batteries, dont les principaux sont du côté de la Mer. Le mot *Bizerta* est une corruption de (a) l'*Hippo Diarrhytus* ou *Zaritus* des Anciens, quoique les habitans du pays le dérivent de leur propre langue, disant que c'est le (b) *Ben-Sberta*, qui veut dire l'*Enfant du Canal* ou du ruisseau. Cette étymologie, quoiqu'assez ingénieuse, ne sauroit pourtant être reçue, puisqu'elle répond en partie à la signification du *Diarrhytus* des Grecs, & de l'*Aquarum irrigua*, ou bien arrosée de *Pline*.

Le Lac.

Le lac sur lequel *Bizerta* est située a communication avec la Mer; & (c) *Pline le Jeune* remarque que ce lac, ou reçoit continuellement des eaux de la Mer, ou y en envoie. En été, & quelquefois en hyver, lorsque l'air est calme & temperé, on y observe le même (d) phénomène qu'on voit entre l'*Océan Atlantique* & la *Méditerranée*; car ce que le lac perd alors par les exhalaisons, est toujours remplacé par les eaux de la Mer, qui y entrent pour le conserver de niveau. La même chose arrive aussi lorsqu'il y a des vents de Nord, qui amènent ordinairement beaucoup d'eau sur la côte méridionale de ces Mers: mais quand le vent est au Sud, qui chasse des eaux les côtes de *Barbarie*, ou quand il est tombé de grosses pluies aux environs de ce lac, de forte qu'il

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 28. C. PLINÉ Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 68. C.

(b) En Arabe بن شبرتا Ben-Sberta.

(c) PLINÉ Lib. IX. Ep. 33. ad *Caninium*: Est in Africa Hipponiensis colonia, mari proxima: adjacet ei navigabile stagnum, ex quo, in modum fluminis, aestuarium emergit, quod vice alterius, prout estus aut repressit aut impulsit, tunc inferitur mari, tunc redditur stagno.

C'est-à-dire: On trouve en *Afrique* la colonie d'*Hipponé*, située sur le bord de la Mer; près de laquelle est un lac navigable, qui dégorge ses eaux comme un fleuve, & où elles entrent de même alternativement; car à mesure que la Mer est haute ou basse, les eaux du lac s'écoulent dans la Mer, ou celles de la Mer entrent dans le lac.

(d) Voyez les *Transactions Philosophiques de Londres*, N^o. 189. pag. 366. ou leur *Abregé* par LOWTHORP. Vol. II. pag. 108.

qu'il reçoit plus d'eau qu'il n'en peut exhaler, alors le lac en décharge une partie dans la Mer.

Ce canal de communication entre le lac & la Mer fait le port d'*Hippone*, qui ne reçoit à présent que de petits vaisseaux: il a dû être anciennement le plus beau port & le plus sûr de toute cette côte. On y voit encore les traces d'un grand mole, qui projettoit fort avant dans la Mer, pour rompre les vents de Nord-Est; mais les *Turcs* n'ont aucun soin de l'entretenir ni de le réparer, de sorte que dans peu de tems s'ensuivra la ruine totale d'un port qui, dans tout autre pays, seroit jugé inestimable.

(a) *Scylax*, parlant de cette ville, l'appelle *Hippone* tout court, & fait en même tems mention du lac sur lequel elle est située. (b) *Diodore* rapporte les mêmes circonstances, mais il nomme la ville *Hippouacra*, apparemment à cause du promontoire voisin. Il y a aussi lieu de croire, que c'est ici la *Ville riche* de laquelle (c) *Tite Live* parle, mais dont il ne marque pas le nom, lorsqu'il nous donne le détail de la marche de *Scipion* depuis le *Promontoire beau* jusqu'à *Utique*. En effet, si les *Turcs* étoient gens d'humeur à encourager le commerce & l'industrie, il n'y a gueres de ville qui pût prétendre avec plus de droit au titre d'opulente que *Bizerta*, puisqu'elle abonde en poisson & en fruits de toutes sortes, comme aussi en grains, en légumes, en huile, en coton, & en quantité d'autres choses.

Le golfe de *Bizerta*, ou le *Sinus Hipponensis* des Anciens, est une belle baie sablonneuse, qui a près de quatre lieues de diamètre. Le fond de la baie est bas, & offre aux yeux des

SINUS.
HIPPO-
NENSIS.

(a) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. D.

(b) DIODORE DE SICILE Lib. XX. Εσπεροπέδουσι (Agathocles) ἐπὶ τὴν Ἰππε καλαμένην ἄκραν, ὠχυρωμένην Φυσικῶς τῇ παρακειμένῃ λίμνῃ. C'est-à-dire: Il plaça (sçavoir *Agathocles*) son Camp sur le Promontoire appelé *Hippou*, ou du *Cheval*, naturellement fortifié par un Lac qui le borde.

(c) TITELIVE Lib. XXIX. Cap. 28. Scipio (*expositis apud Promontorium pulchrum copitis*) non agros modo circa vastavit, sed urbem etiam proximatam Afrorum, satis opulentam cepit. C'est-à-dire: *Scipion* (ayant débarqué les Troupes au *Promontoire beau*) ravagea non seulement les campagnes des environs, mais prit aussi une ville voisine d'*Afrique*, qui étoit assez riche.

Cap Zibeeb.

Le Pil-loe.

Isles Cansi, ou DRACONTIA.

Le Cap Zibeeb, ou le PROMONTORIUM APOLLINIS.

Le Golfe de Tunis.

Zowamoore, ou Zimbra, l'ancien ÆGIMURUS.

des bois charmans & de beaux plantages d'oliviers, qui s'étendent fort avant dans le païs; ensuite la vûe est bornée par une côte pleine de rochers, qui s'étendent jusqu'au *Cap Zibeeb*, ainsi nommé à cause de la grande quantité de (a) Raisins qu'on y fait sécher. L'extrémité orientale de la baye est remarquable par sa blancheur, & par un grand rocher pointu, que les habitans appellent *Pil-loe*, du nom d'un de leurs mets favoris, auquel il ressemble.

Quatre lieuës au Nord-Nord-Ouest du *Pil-loe*, presque à moitié chemin du *Cap Blanco*, on trouve les *Cansi*, deux petites Isles plates qui se touchent; ce sont probablement les (b) *Dracontia* de *Ptolomée*: les galeres d'Italie s'y mettent souvent en embuscade pour attendre les *Tunisiens*.

Le *Cap Zibeeb* est le (c) *Promontorium Apollinis* des Anciens, & fait la pointe occidentale de (d) l'autre Golfe de la *Zeu-gitanie*, comme *Pline* l'appelle, le *Cap Bon* ou *Ras-ador*, autrefois le *Promontoire de Mercure*, qui en est à onze lieuës, faisant la pointe orientale: ce golfe s'appelle à présent le golfe de *Tunis*. *Zowamoore*, la *Zimbra* de nos Cartes, & (e) l'*Ægimurus* des Anciens, est une Isle située entre ces deux Promontoires, mais plus près du dernier, précisément (f) à l'entrée du golfe, dont la profondeur égalant la largeur, il a pu être nommé à juste titre par (g) *Virgile* une *retraite profonde*. L'Isle *Gamelora* est un peu à l'Est du *Cap Zibeeb*; & quatre milles au Ouest, en dedans du *Cap*, se trouve le *Porto Farina*, que les habitans du païs nomment

(a)

(a) En Arabe زبيب.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A.

(c) Idem, *ibid.* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. &c.

(d) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(e) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 38. A. PLINE Lib. V. Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 58. B.

(f) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(f) TITELIVE Lib. XXX. Cap. 24. *Ægimurus Insula — stnum ab alto claudit, in quo sita est Carthago, XXX. ferme milia ab urbe.* C'est-à-dire: L'Isle d'*Ægimurus* ferme, du côté de la Mer, la baye dans laquelle *Carthage* est située, & il y a près de 30. milles de ladite Isle à cette ville.

(g) VIRGILE *Æneid.* Lib. I. v. 163. *Est in secessu longo locus.*

(a) *Gar el Mailab*, la *Cave au Sel*, à cause d'une ancienne mine de sel qui en est tout près. Plusieurs Géographes & (b) Historiens se sont trompés en prenant *Porto Farina & Bizerta* pour l'ancienne *Utique*: *Porto Farina* paroît au contraire avoir été l'endroit où la flote des *Carthaginois* se retira la nuit avant qu'elle livrât combat à celle de *Scipion* devant *Utique*. (c) *Tite Live* l'appelle *Ruscinona*, d'après les *Africains* mêmes; nom qui vient sans doute du (d) *Phénicien*: car si dans cette langue le premier membre du nom répond assez bien à la nature du lieu, le dernier peut, je pense, recevoir le même sens que dénote le nom moderne, & indiquer probablement, que les vaisseaux chargent en cet endroit une grande quantité de bleds & de toute sorte de provisions pour les transporter ailleurs.

Porto Farina, ou Gar el Mailab, l'ancienne Ruscinona.

Porto Farina étoit autrefois une ville considérable, mais elle ne l'est gueres à présent. Ce qu'elle a de plus remarquable, est son beau *Cothon*, où les *Tunisiens* tiennent leurs vaisseaux. C'est un port sûr contre toutes sortes de vents & de tempêtes: il s'ouvre dans un grand étang navigable, que forme la rivière *Me-jerdab*, laquelle se décharge par cette voye dans la Mer.

Le Cothon.

La *Me-jerdab* est le (e) *Bagrada* si connu dans l'Histoire, particulièrement pour le (f) grand Serpent qu'on dit que *Re-*

La Me-jerdab, ou BAGRADA.

(a) En Arabe *Gar*.

(b) DE THOU, *Hist.* Lib. VII. pag. 605. *Utica, hodie Farinæ Portus*. C'est-à-dire: *Utique* s'appelle aujourd'hui *Port de Farine*.

(c) TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 10. *Carthaginienſes ſub occaſum ſolis ſegni navigatione in portum (Ruscinonam Afri vocant) claſſem appulere*. C'est-à-dire: Les *Carthaginois* avançant lentement, entrèrent vers le soir avec la flote dans un port que les *Africains* appellent *Ruscinone*.

(d) BUXTORFF dans son *Lexic. Rab.* explique le mot *𐤓𐤓𐤍* par *Annona*, c'est-à-dire des *Vivres*, ou des *Bleds*, de sorte que *𐤓𐤓𐤍 𐤙𐤍𐤓* seroit le *Promontoire des Vivres*.

(e) STRABON Lib. XVII. pag. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7 dans les *Extraits* pag. 44. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B. C. MARTIAN, dans les *Extraits* pag. 28. D.

(f) Tout le monde a entendu parler du Serpent de 130. pieds de longueur, que *Regulus* Général des *Romains*, tua du tems des *Guerres Puniques*, après l'avoir entouré de toute sorte de machines de guerre, comme s'il s'agissoit de prendre une ville. La peau & les machoires de ce monstrueux animal ont été con-

fer-

gulus tua sur les bords. J'ai déjà parlé de ses branches les plus reculées, en faisant la description du pays des *Hien-nei-shab*: elle reçoit outre cela la *Wed el Boule*, la *Scilliana* & quelques autres ruisseaux du pays de *Frig-eah*; de sorte qu'elle forme une rivière de la grosseur de l'*Isis* jointe au *Cherwell*. Les Géographes modernes, qui disent que le cours de cette rivière est presque directement du Nord au Sud, commettent la même faute que *Ptolomé*, qui la fait venir du *Mons Mamp-sarus*, à 35 degrés de longitude & 27 degrés 50 minutes de latitude; position qui est visiblement fautive.

Change-
mens de
son lit.

La *Me-jerdab*, dans tout son cours, arrose un canton riche & fertile. Ses eaux charient outre cela (a) beaucoup de limon, en sorte que cette rivière possède les propriétés du *Nil*, c'est-à-dire qu'elle fertilise les terres & empiète sur la Mer. C'est à quoi l'on peut attribuer les différens changemens qui paroissent être arrivés dans la situation de son lit: de-là vient encore qu'une crique qui s'ouvroit dans la Mer, & dans laquelle la *Me-jerdab* se déchargeoit il n'y a pas plus d'un siècle, est maintenant bouchée par le limon, & forme un grand étang à *Porto Farina*.

Du tems de *Scipion* le lit de la *Me-jerdab* étoit très-différent de celui qu'elle occupe aujourd'hui. Elle couloit alors entre *Carthage* & les *Castra Cornelia*, comme il paroît, tant par ce que nous lisons de l'endroit où les Ambassadeurs (b) par-

servées dans un Temple à Rome, jusqu'à la guerre de Numance. On peut voir là-dessus *PLINE Hist. Nat. Lib. VIII. Cap. 14. TITE LIVE Epit. 18. VALERE MAXIME I. 8. 19.*

(a) *BOCHART Lib. I. Cap. 24.* fait venir le nom de cette rivière du mot *ברכתא* *Braetha*, qui signifie un Etang, suivant cette description de *SILIUS ITALICUS Lib. VI. v. 140—143.*

*Turbidas arenas lento pede sulcat arenas
Bragada, non ullo Lybicus in finibus
anne*

*Victus limosas extendere laetis undas,
Et stagnante vado patulos involvere
campos.*

C'est-à-dire: Le trouble *Bragada* traverse lentement les sables brûlans, & il n'y a dans toute la *Libye* aucun fleuve qui étende plus loin ses eaux limonneuses, & qui inonde plus de pays.

(b) *TITE LIVE Lib. XXX. Cap. 10. Legati petierunt à magistratibus, ut naves mitterent, quæ se prosequerentur. Datae triremes duæ; cum ad Bagradam flumen pervenissent, unde Romana castra conspiciabantur, Carthaginem rediit.*

partis de *Carthage* débarquerent sur les bords de la riviere *Bagrada*, & que l'on peut supposer avoir été le lieu le plus proche pour exécuter leur dessein, que parce que (a) *Curion* laissa *Rebilus* auprès de cette riviere, tandis qu'il s'avançoit en personne pour reconnoître le *Camp de Cornelius*. Aussi *Ptolomée* place-t-il, conformément à ce que dessus, l'embouchure de cette riviere à dix minutes seulement au Ouest de *Carthage*; position qui tombe justement à l'endroit où est présentement le Sanctuaire de *Seedy Ammer Buck-tewab*, où l'on trouve effectivement l'ancien lit d'une riviere, & une grande montagne, dont le sommet se termine en précipice, & qui pourroit bien être une de celles dont (b) *Polybe* fait mention.

Il faut encore remarquer, qu'en allant de ce Sanctuaire à *Gellah*, on trouve par-tout dans la campagne des pommes de pin, des troncs d'arbres, & d'autres marques d'inondations. Outre le lit dont je viens de parler, on en rencontre d'autres, dans lesquels vraisemblablement ce fleuve a passé en différens tems, soit naturellement ou par accident. Car comme tout le rivage depuis *Carthage* jusqu'à *Porto Farina* est presque de niveau avec la Mer, & qu'il est exposé aux vents d'Est & de Nord-Est; il se peut que l'embouchure de cette riviere ait été bouchée de tems en tems, comme nous lisons que cela est arrivé à d'autres rivieres situées de la même façon, & comme nous sçavons que celle-ci l'étoit effective-

Vestiges
d'inon-
dations.

ment

dière. C'est-à-dire: Les Ambassadeurs ayant demandé au Magistrat des vaisseaux pour les accompagner, on leur accorda deux Galeres, qui s'étant avancées jusqu'au fleuve *Bagrada*, d'où l'on voyoit le Camp des Romains, retournèrent à *Carthage*.

(a) JULES CÉSAR, de Bell. Civ. Lib. II. Cap. 22. *Bidui iter progressus (Curio scilicet ex Aquilaria) ad flumen Bagradam pervenit: ibi C. Caninium Rebilum Legatum cum legionibus reliquit: ipse cum equitatu, antecedit ad castra exploranda Corneliana.* C'est-à-dire: Après deux jours de

marche, *Curion*, qui étoit parti d'*Aquilaria*, arriva au fleuve *Bagrada*. Il y laissa *C. Caninius Rebilus*, son Lieutenant, avec toute l'Infanterie; mais prenant la Cavalerie avec lui, il s'avança pour reconnoître le Camp de *Cornelius*.

(b) POLYBE, Hist. Lib. I. pag. 75. Τῶν γεωλόφων τῶν ἐπιχειροῦντων τὸν ἀρχαῖον τὸν συνάπτοντα τὴν Καρχηδόνα πρὸς τὴν Λιβύην, ὄντων δυσβάτων. &c. C'est-à-dire: Les élévations qui joignent le col qui attache *Carthage* à la *Libye* étant d'un accès difficile &c.

Tome I.

A a

ment du tems de (a) *Polybe*; de forte que cette riviere étant obligée de chercher d'autres canaux, qui se feront bouchés les uns après les autres, elle se fera retirée enfin sous le *Cap Zibeeb*, où les vents d'Est ne l'incommodent pas beaucoup. Il y a cependant lieu de croire, que dans quelques années d'ici elle sera forcée de retourner au Sud, parce que le lac où elle entre, & qui est aujourd'hui navigable, se remplit tous les jours de limon, & que l'embouchure de la riviere, ou la bare comme disent les Mariniers, qui recevoit autrefois les plus grands vaisseaux, est présentement si basse, que les vaisseaux de trente pièces de canon armés en course ne sçauroient plus y entrer, à moins qu'ils ne soyent entierement dechargés & sans lest.

Boo-
stater,
l'ancien-
ne UTRI-
CA, ou
ITYKH.

La riviere *Bagrada* ayant ainsi changé souvent de lit, il faut chercher la ville (b) d'*Utiue*, qui, selon les anciens Auteurs, en étoit au Nord; il faut, dis-je, la chercher aujourd'hui au Sud de cette riviere. Cette ville si vantée par les Anciens qui ont fait la description de ce païs, & dont *Bochart* interprete le nom par (c) *Atica*, ou l'ancienne Ville, est placée par *Ptolomée* à 30. minutes au Sud, & à 20. minutes à l'Est du Promontoire d'*Apollon*: mais cette situation est trop à l'Est, même pour *Carthage*, & par consequent encore plus pour *Utiue*, laquelle, étant sur le chemin entre *Hippo Zarytus* & *Carthage*, doit nécessairement se trouver du côté du Nord-Ouest. Laissons donc là *Ptolomée*, & voyons ce que les autres Ecrivains nous disent de cette ville.

Il s.

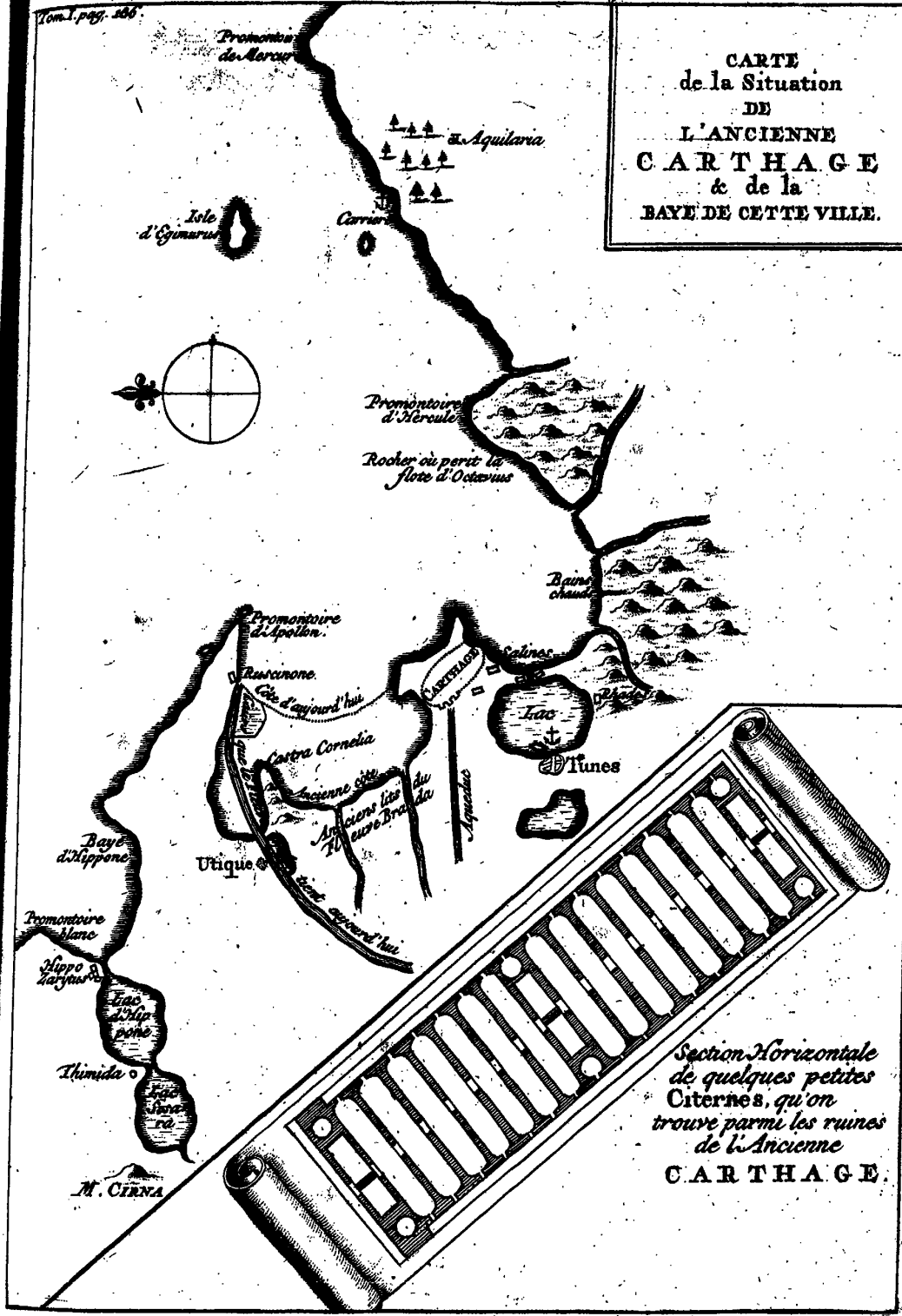
(a) POLYBE, *Hist.* Lib. I. pag. 75. 76. Τὸ προσαγορευμένον Μάναρος (id est *Bagrada*) ποταμὸς διεύροντος κατὰ τινὰς τόπους παραπλησίως τὴν ἐπὶ τὴν χώραν τοῖς ἐκ τῆς πόλεως ἔξοδον — τὸ προσηρμημένον ποταμὸς κατὰ τὴν εἰς θάλατταν ἐκβολὴν συνθεωρήσας κατὰ τινὰς ἀνέμων ἑλάσεις ἀποθινόμενον τὸ εἶμα, καὶ τετραγῶδη γινόμενον τὴν καθ' αὐτῷ τῷ εἶματι παράροδον — C'est-à-dire: Le fleuve nommé *Macar* (ou le *Bagrada*) fermant de même en certains endroits la sortie de la ville pour aller dans la campagne. — Ayant observé qu'à l'endroit

où ce fleuve se jette dans la Mer, il y a certains vents qui y accumulent des sables, & qui en rendent le passage marécageux à l'embouchure.

(b) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 9. C. D. STRABON Lib. XVII. pag. 1188. 1189. dans les *Extraits* pag. 15. B. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. B. C. PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(c) ΝΡΓΥ *Atica*.

CARTE
de la Situation
DE
L'ANCIENNE
CARTHAGE
& de la
BAYE DE CETTE VILLE.



Section Horizontale
de quelques petites
Citermes, qu'on
trouve parmi les ruines
de l'ancienne
CARTHAGE.

Ils conviennent tous qu'*Utique* étoit une ville maritime, située entre *Carthage* & le Promontoire d'*Apollon*, de sorte qu'il faudroit la chercher sur la côte qui est entre ces deux endroits. Mais on n'y trouve à l'heure qu'il est aucuns vestiges ni restes de ville; on n'y voit point (a) l'éminence au pied de laquelle *Utique* étoit bâtie; on n'y rencontre point non plus le (b) Promontoire qui étoit à une petite distance de cette ville, à l'Est ou au Nord-Est, & qui formoit le port. Le rivage entre *Carthage* & la *Me-jerdab* forme un demi cercle, & la campagne, à plusieurs milles en avant, est unie & fort platte. On ne sçauroit donc decouvrir *Utique* sur la côte de la Mer, telle qu'elle est constituée à présent, puisqu'on n'y trouve aucune de ces marques caractéristiques qui nous sont indiquées dans l'ancienne Géographie.

Utique étoit autrefois une ville maritime.

Mais en supposant que la Mer a formé une alluvion de trois ou quatre milles, par les vents d'Est & par la grande quantité de limon que les inondations de la *Me-jerdab* y auront laissé; supposant en même tems que cette rivière, après avoir souvent changé de lit, s'est enfin jettée dans le (c) lac qui étoit entre *Utique* & les *Castra Cornelia*, & a forcé par-là celui-ci à se décharger dans la Mer: en faisant, dis-je, ces sup-

Située à présent à quelque distance de

(a) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 35. *Imminente propè ipsi manibus (Uticae) tumulo.* C'est-à-dire: Y ayant une éminence près de ses murs, sçavoir d'*Utique*.

(b) *Idem, ibid.* Scipio castra byberna in promontorio quod tenui jugo continenti adherens, in aliquantum maris spatium extenditur, communit. C'est-à-dire: Scipion prit son quartier d'hyver sur un promontoire qui, ne tenant à la terre ferme que par un col étroit, s'avance dans la Mer, & s'y fortifia. JULES CÉSAR, de Bell. Civ. Lib. II. Cap. 22. *Id autem (Castra Cornelianae) est jugum directum, eminens in mare, utraque ex parte præruptum atque asperum, sed paullo tamen seniore fastigio ab ea parte, quæ ad Uticam, vergit. Absit directo itinere ab Utica, paullo amplius passuum,*

mille: sed hoc itinere est fons, quod mare succedit; longè latèque is locus restagnat; quem si quis vitare voluerit, VI. nullum circuitu in oppidum perveniet. C'est-à-dire: C'est (sçavoir le Camp de *Cornelius*) une montagne qui s'avance directement dans la Mer, & dont les deux côtés sont rudes & de difficile abord, quoique celui qui regarde *Utique* soit un peu moins roide que l'autre. Il y a un peu plus de mille pas en droiture de cet endroit à *Utique*: mais on trouve sur cette route une fontaine, jusques à laquelle la Mer s'avance, ce qui fait que toute cette contrée forme un vaste lac; de sorte que, pour l'éviter, il faut faire un tour de 6. milles avant que d'arriver à la ville.

(c) Voyez la Note précédente.

suppositions, qui paroissent très-vraisemblables, nous pourrions placer l'ancienne *Utique* dans l'endroit nommé présentement *Boo-shatter*; car là nous trouverons l'éminence dont parle *Tite-Live*, outre une grande quantité de vieux murs, un Aqueduc fort large, des Citernes pour recevoir de l'eau, & d'autres vestiges d'édifices qui dénotent une grande & magnifique ville. Ces ruines sont environ à vingt-sept milles *Romains* de *Carthage*; ce qui est la distance marquée dans l'*Itinéraire*: & derrière ces ruines, du côté du Sud-Ouest, on rencontre ces (a) vastes campagnes que les *Romains* ont rendu fameuses par leurs exploits militaires.

Gellab,
les an-
ciennes
CASTRÀ
CORNE-
LIA.

A deux lieues à l'Est de *Boo-shatter* se trouve *Gellab*, qui est la partie la plus septentrionale & la plus raboteuse de ce promontoire remarquable, où (b) *P. Cornelius Scipion* fixa son quartier d'hiver, & qui de-là fut appelé (c) *Castra Cornelia* ou *Corneliana*. C'est une langue de terre qui a près de deux stades de large, & qui, d'un bout à l'autre, est passablement élevée; ce qui, avec la colline au pied de laquelle *Boo-shatter* est situé, forme un beau paysage, en forme de théâtre, avec la *Me-jerdab* qui serpente au milieu. Vraisemblablement les *Romains* occupèrent avec leur Camp tout ce promontoire, qui n'a pas plus d'une lieue de long; de sorte que lorsque *César* dit, que le Camp de *Cornelius* n'étoit qu'à un mille d'*Utique*, il faut compter qu'il parle de cette extrémité du Camp qui étoit le plus près de la ville. Présentement la *Me-jerdab* coule au-dessous, du côté du Sud-Ouest, & *Gellab* est à l'extrémité de cette langue de terre au Nord-Est: De l'autre côté, à une petite distance de-là, sont les ruines de

Boo-

(a) TITE-LIVE Lib. XXX. Cap. 8. Magni campi.

(b) Voyez la page précédente, Note (b).

(c) LUCAIN, de Bell. Civ. Lib. IV. Inde petis tumulos, excaesque undique rupes

Antæi quæ regna vocat non vana vestigias &c.

Sed majora dedit cognomina collibus istis Scipio

C'est-à-dire: De-là il marcha vers des éminences & des rochers nus & pélés, où l'Antiquité dit, non sans fondement, qu'étoit le Royaume d'*Antée* &c. Mais *Scipion* a donné un nom plus illustre à ces collines. Voyez aussi PROLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les Extraits pag. 29. A. MELA Cap. 7. dans les Extraits pag. 44. B. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les Extraits pag. 55. B. C.

Boo-shatter, que j'ai supposé être l'ancienne *Utique*, & d'où il y a présentement sept milles au rivage de la Mer.

(a) *Carthage*, dont nous avons maintenant à parler, n'a pas subi moins de changement à l'égard de sa situation près de la Mer, par les vents de Nord-Est & le limon de la *Me-jerdah*, qui ont pareillement bouché son ancien port, & l'ont autant reculée du rivage qu'*Utique*. Le lieu où étoit ce port se nomme cependant encore *El Mersa*, ou le *Havre*, & est situé au Nord & au Nord-Est de la ville, formant, avec le lac de *Tunis*, la péninsule sur laquelle *Carthage* étoit bâtie. De l'autre côté de la péninsule, au Sud-Est, partie de l'ancien terrain de *Carthage* a été submergé, y en ayant environ trois stades de long & un stade de large qui sont couverts d'eau. Un peu au Nord de ces ruines, mais au Sud-Est d'*El Mersa*, sont les vestiges d'un *Cotbon*, qui a à peine cent verges en carré. C'étoit apparemment ici le (b) *Port Neuf* que les *Carthaginois* construisirent après que *Scipion* eût bloqué le vieux; & c'étoit peut-être là ce que l'on appelloit le *Mandracium* du tems de *Procope*.

Le Port de Carthage bouché.

El Mersa.

Partie de la ville submergée.

Port neuf.

La plus grande partie de la ville de *Carthage* étoit bâtie sur trois collines un peu moins élevées que celles de *Rome*. Sur celle qui regarde le Sud-Est on trouve la place d'un grand appartement, & de plusieurs autres plus petits tout auprès, dont quelques-uns avoient des pavés à la *Mosaïque*, mais dont la matière & le dessein ne méritent pas qu'on s'y arrête. L'ancienne (c) *Byrsa* étoit apparemment dans ce lieu. En côtoyant le

Situation de CARTHAGE, & ses ruines.

Byrsa.

(a) קרתא קרתא c'est-à-dire *Ville neuve*, comme dit *Solin* Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. E. De-là est venu *Κάρθηδον*, en faisant à son premier nom un petit changement d'une lettre seulement; ce que *Saumaïse*, dans ses *Notes sur Solin* pag. 322. dit avoir été fort ordinaire aux *Siciliens*.

(b) *TITE-LIVE. Epit. Lib. 51. Carthaginienses, poru novo, (quia vetus à Scipione erat obstructus) facta &c.* C'est-à-dire: Les *Carthaginois* ayant

fait un nouveau port, parce que *Scipion* avoit bouché l'ancien &c.

(c) *STRABON Lib. XVII. pag. 1189. dans les Extraits pag. 15. E. BOCHART, Chan. Lib. I. Cap. 24. Fabellam de corio in tenuissimas partes dissecto, unde Byrsæ factum sit nomen (LIV. Lib. XXXIV. Cap. 61. VIRG. Æn. I. v. 371. &c.) docti pridem exploraverunt, & monuerunt à Græcis Βύρσαν dici pro Βόσρα Bofra, ad vitandam nanoΦωσίαν; quia Græcæ linguæ genius non patitur ut S & R continuentur. Tale ἄλδος, nemus, pro*

Egouts
publics.Citer-
nes.

le rivage on trouve en plusieurs endroits les restes des égouts publics, dont la maçonnerie est si solide qu'ils ne sont nullement endommagés. Les Citermes se sont pareillement très-bien conservées. Outre celles des maisons de particuliers, il y en avoit un double rang de publiques, dont le plus considérable, situé près du mur de la ville du côté du Ouest, étoit le grand *Reservoir* de l'*Aqueduc*, composé de plus de vingt Citermes contigues, dont chacune avoit cent pieds de long & trente de large. L'autre rang de Citermes publiques étoit dans un endroit plus élevé, vers le *Cotbon*: elle servoit à recevoir l'eau de pluye qui tomboit sur ce bâtiment, & sur quelques pavés voisins que l'on avoit faits exprès pour cet usage. On pourroit reparer très-aisément & à peu de fraix cette dernière Citerne, puisqu'il n'y auroit qu'à nettoyer les petits tuyaux de terre par lesquels l'eau y entroit.

Voilà les seuls restes de la grandeur & de la magnificence de cette ancienne ville, rivale de *Rome*. On n'y trouve plus ni Arcs de Triomphe, ni aucun autre bâtiment remarquable, point de Colomnes de *Granite*, ni de beaux Piédestaux, comme dans les autres villes anciennes; le peu de mazures qu'on y rencontre sont *Gothiques* ou *Mauresques*: en un mot, les vers suivans, allégués par (a) Mr. *Balzac*, donnent une juste idée de l'état présent de *Carthage*:

— (a) *Quá*

pro *אשל* *Asha*, *Bosra* Hébraïs est *munimentum*, à verbo *בצר* *munire*. C'est-à-dire: Il y a déjà longtems que les Scavans ont fait voir, combien le conte de la peau decoupée en très-minces courroyés, & l'origine du nom de *Byrsa*, que *Tite-Live* & *Virgile* attribuent à ce prétendu événement, sont ridicules; ajoutant que les Grecs disent *Byrsa* au lieu de *Bosra*, pour adoucir la prononciation, le génie de leur langue ne pouvant souffrir que le S soit suivi d'un R dans la même syllabe. C'est de la même manière qu'ils ont changé le mot Hébreu *Asha* en *Alfos*, qui veut dire une Forêt. Au

reste, *Bosra* signifie en Hébreu un endroit fortifié, & dérive du verbe *בצר* fortifier.

(a) Dans sa *Dissertation 25. Chrétienne & morale*, faite à l'imitation de ces vers du XV. Chant de la *Gierusalemme liberata* du *Tasse*:

*Giace l'alta Cartago, ed a pena i segni
De l'alte sue ruine il lido serba &c.*

C'est-à-dire: La sublime *Carthage* est tombée, & l'endroit où elle étoit, conserve encore à peine les vestiges de sa grande chute.

— — — — — (a) *Quæ devictæ Carthâginis arcès
Procubuère, jacentque, infausto in littore, turres
Everse; quantum illa metûs, quantum illa laborum
Urbs dedit insultans Latio & Laurentibus arvis;
Nunc passim, vix reliquias vix nomina servans,
Obruitur, propriis non agnoscenda ruinis. &c.*

— — — — — (b) *Solatia fati*
(c) *Carthago Mariusque tulit, pariterque jacentes
Ignovère Deis. — — LUCAIN, de Bello Civ. Lib. II. v. 91.*

(d) *Pline* semble faire l'ancienne *Carthage* plus grande qu'elle n'étoit dans la suite après qu'elle fut devenue une Colonie Romaine; (e) *Tite-Live* nous dit, qu'elle avoit alors vingt-trois milles de tour. *Strabon* donne à la peninsule sur laquelle *Carthage* étoit bâtie trois-cens soixante stades, c'est-à-dire quarante-cinq milles de circonférence, mais il ne nous dit point précisément l'étendue de la ville même. Autant que j'en ai pû juger sur les lieux, il m'a paru que la peninsule pouvoit avoir trente milles de tour, & que la ville en occupoit environ

Carthage
avoit 15.
milles de
tour.

(a) C'est-à-dire: Où les ruines des forts demolis de *Carthage* vaincue & de ses tours renversées sont repandues sur le malheureux rivage: malgré les jalousses & les craintes, malgré les peines & les travaux que cette ville a causé à Rome & à son territoire, en l'insultant; la voilà détruite de façon qu'à peine on en trouve quelque reste chetif, & qu'à peine même son nom s'est conservé, tant elle est devenue méconnoissable par ses propres ruines.

(b) C'est-à-dire: *Carthage* & *Marius* se consolèrent réciproquement de leur sort, & étant tombés l'une & l'autre, ils n'ont pas murmuré contre le Ciel.

(c) *VELLEJUS PATERCULUS* Lib. II. Cap. 19. *Marius cursum in Afri-*

cam direxit, inopemque vitam in tugurio ruinarum Carthaginiensium toleravit: cum Marius inspicens Carthaginem; illa inuens Marium, alter alteri possent esse solatio. C'est-à-dire: Marius se retira en Afrique, où il mena une misérable vie dans une cabane faite des ruines de Carthage; de sorte que Marius jettant les yeux sur Carthage, & celle-ci regardant Marius, ils pouvoient mutuellement se consoler.

(d) *PLINE, Afric. Descrip. Lib. V. Cap. 4.* dans les *Extraits* pag. 55. B. C. dit que la Colonie de *Carthage* étoit bâtie sur les ruines de la GRANDE ville de ce nom.

(e) *TITE-LIVE Epit. Lib. LI. Carthago in circuitu viginti tria millia passus patens. C'est-à-dire: Carthage qui a 23000. pas de tour.*

environ la moitié, mais pas davantage. (a) *Tite-Live* nous apprend aussi, que *Carthage* étoit à peine douze milles de *Tunis*, ce qui est précisément la distance qu'on trouve encore aujourd'hui entre cette dernière ville & un morceau du mur de l'ancienne *Carthage* qui subsiste encore près des grandes Cîternes. Précisément sous ce mur il y a plusieurs salines, qui s'étendent jusqu'au bord de la Mer du côté du Sud-Est; de sorte que *Carthage* ne pouvoit pas s'étendre plus avant au Ouest ni au Sud, à moins qu'on ne dise que ces salines étoient dans l'enceinte de la ville; ce qu'on ne sçauroit raisonnablement supposer. Et s'il en faut croire (b) *Polybe*, qui dit qu'il y avoit quinze milles entre *Tunis* & *Carthage*, il faudra prendre encore ces trois milles de surplus sur l'étendue de la ville de ce côté-là, & supposer que le mur dont j'ai parlé fut bâti par les *Romains*, beaucoup au-delà de l'espace qu'occupoit l'ancienne ville. Elle est bornée au Nord & au Nord-Ouest par un grand marais, qui étoit autrefois le port; & du côté de l'Est & du Nord-Est les *Caps Carthage* & *Commart*, de même que le terrain d'un & en quelques endroits de deux stades de largeur entre *Carthage* & la Mer, ne me paroissent pas avoir jamais fait partie de la ville. Par tout ce que je viens de dire il me semble, que ce sera bien assez si nous donnons à l'ancienne *Carthage* quinze milles de tour.

L'Aqueduc.

Près des grandes Cîternes on trouve les principales ruines de l'ancien (c) Aqueduc qui fournissoit la ville d'eau: on en voit

(a) TITE-LIVE, *Epit. Lib. XXX. Cap. 9. Scipio—in Carthaginem intentus, occupat relictum fugâ custodum Tuneta (abest ab Carthagine duodecim millia ferme passuum) locus quum operibus, tum suapte naturâ tutus, & qui ab Carthagine conspicitur, & præbere ipse prospectum, quum ad Urbem, tum ad circumfusum mare urbi posset.* C'est-à-dire: Scipion marchant droit à *Carthage*, occupa *Tunis*, que la garnison avoit abandonné. Cet endroit est presque à 12. milles de *Carthage*, bien fortifié par la nature & par l'art, & peut être decouvert à *Carthage*, comme

il donne à son tour la vûe non seulement sur la dite Ville, mais même sur la Mer qui l'environne.

(b) POLYBE Lib. XIV. Ο δὲ Τόνος ἀπέχει μὲν τῆς Καρχηδόνης ὡς ἑκατὸν ἑικοσι σταδίαις. C'est-à-dire: *Tunis* est éloigné de *Carthage* environ de 120. stades.

(c) PROCOPE, de Bell. Vand. Lib. IV. Cap. 1. Γενόμενοι τε Καρχηδόνης ἄγγισα, τὸν τε ΟΧΕΤΟΝ ἀξιοθέατον ὄντα διαίλον, ἧς ἐς τὴν πόλιν ἐσῆγε τὸ ὕδωρ. C'est-à-dire: Etant venus près de *Carthage*, ils détruisirent le bel Aqueduc qui conduisoit l'eau dans la ville.

voit même des vestiges jufqu'à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, à cinquante milles pour le moins dans les terres. C'étoit un ouvrage qui avoit fans doute coûté beaucoup de peine & d'argent; & la partie qui alloit le long de la peninfule étoit fort belle, & revêtue de pierres de taille. On voit encore à *Arri-ana*, petit village à deux lieux au Nord de *Tunis*, plusieurs arches qui font entières, & que j'ai trouvé, en les mefurant, avoir foixante-&-dix pieds de haut: les colomnes qui les foutenoient avoient feize pieds en quarré. Au dessus de ces arches est le canal par lequel l'eau passoit: il est vouté par dessus & revêtu d'un bon ciment. Une personne de taille médiocre pourroit y marcher fans se courber. De distance en distance il y a des ouvertures, soit pour y donner de l'air, ou pour la commodité de le nettoyer. L'eau y montoit, à ce qu'il paroît par les marques qu'elle y a laissé, à près de trois pieds; mais on ne sçauroit dire exactement la quantité que cet Aqueduc en fournissoit par jour à *Carthage*: il faudroit pour cela sçavoir la pente qu'on lui avoit donnée; & c'est ce que je n'ai pas pû découvrir, à cause que le canal est à présent détruit en plusieurs endroits, quelquefois de la longueur de trois ou de quatre milles de suite.

Il y avoit des Temples à *Zow-wan* & à *Zung-gar*, érigés au dessus des sources qui fournissoient d'eau l'Aqueduc. Le Temple de *Zung-gar*, à en juger par quelques ornemens qui en restent, paroît avoir été (a) d'Ordre Corinthien, & s'élevoit fort agréablement en forme de dome, dans lequel il y avoit trois niches, justement au dessus de la fontaine, qui servoient apparemment pour les statues d'autant de Nymphes

Temples
bâti au
dessus
des sources.

ou

(a) VITRUVI Lib. I. Cap. 2. *Veneri, Floræ, Proserpinæ, Fontium Nymphis, Corinthio genere constitutæ ædes, aptas videbantur habere proprietates, quod bis Diis, propter teneritatem, gracilitatem, & florida, foliis & volutis ornata opera facta, augere videbantur justum decorem.* C'est-à-dire: Les Temples d'Ordre Corinthien que l'on avoit éri-

gés à *Venus*, à *Flore* & à *Proserpine*, Nymphes des fontaines; sembloient être propres à relever la beauté & la délicatesse de ces Déeses, par la légèreté de leur Architecture, ainsi que par les fleurs, le feuillage & les volutes dont ces édifices étoient ornés.

ou de (a) quelques autres Divinités. Sur la frise du Portail on trouve une Inscription mutilée, que voici:

— — — RORISII TOTIVSQVE DIVINAE DOMVS
EIVS CIVITAS ZVCCHARA FECIT ET DEDICAVIT.

Antiquité de l'Aqueduc.

L'Aqueduc paroît être beaucoup plus ancien que le Temple; il avoit été apparemment bâti par les *Carthaginois*. En effet, on ne sauroit trop bien comprendre, comment leur ville auroit pû subsister sans cet Aqueduc, quoiqu'il soit vrai qu'outre les réservoirs publics dont j'ai déjà parlé, il y avoit aussi des citernes particulières presque dans chaque maison, pour recevoir l'eau de pluie. On voit encore à *Saka-rab*, (juïques où s'étenoient vraisemblablement les fauxbourgs de la ville) une suite de réservoirs & de canaux, pendant l'espace de trois milles, disposés de manière que l'eau y pouvoit entrer, en se filtrant par de petites ouvertures pratiquées par-ci par-là par l'omission d'une brique à la partie inférieure de la maçonnerie; méthode dont on se sert encore aujourd'hui à *Gibraltar*. Il seroit difficile de déterminer la quantité d'eau que toutes ces citernes pouvoient fournir; mais il est constant qu'à *Alger*, où l'on a les mêmes commodités qu'on pouvoit avoir à *Carthage*, l'eau des citernes est rarement suffisante pour les habitans; ainsi elle ne devoit pas l'être non plus à *Carthage*, où il y avoit toujours un si grand nombre d'éléphants, de chevaux & d'autres animaux de toute espèce.

La Gu-
terra.

A huit milles au Ouest-Sud-Ouest de *Seedy Boo-seide*, qui est le *Cap de Carthage* de nos Cartes marines, on trouve la *Guletta*, ainsi que les *Italiens* ont traduit le (b) *Halck el Wed*,
ou

(a) Comme *Hercule*, *Minerve* & *Diane*. PAUSANIAS, in *Corinth*. Πρὸ δὲ αὐτῆς (ἐπιόντος Ἰππολύτου) ἔστιν Ἡρακλείου καλεσμένη Κρήνη, τὸ ὕδωρ (ὡς οἱ Τροϊζήνιοι λέγουσιν) ἀνευρόντος Ἡρακλέους. C'est-à-dire: Au devant de cette statue d'*Hippolyte* est la fontaine que l'on nomme d'*Hercule*, parce qu'*Hercule* en trouva l'eau,

à ce que disent les gens de *Trezène*. FABRETTI dans ses *Inscriptions* nous en fournit plusieurs exemples, comme au Chap. 4. n°. 170. HERCVLI (fontium praesidi) SACRVM; n°. 495. MINERVAE (f. p.) SACRVM; & n°. 496. DIANAË (f. p.) SACRVM.

(b) En Arabe حلق Halck.

ou la Gorge de la riviere; nom que donnent les habitans au petit canal de communication qui est entre le lac de *Tunis* & la Mer. Les *Tunisiens* ont bâti deux forts passables sur les bords de ce canal étroit, tant pour en défendre le passage, que pour assurer les chemins qui menent à l'Est & au Sud-Est. Il y a encore dans le lac même, à une demi lieuë de *Tunis*, & environ à deux lieuës de la *Guletta*, un autre fort, bâti dans une petite Isle; mais comme il n'y a pas grand danger à craindre de ce côté-là, on l'a fort négligé depuis longues années. Au reste, cet endroit est encore aujourd'hui tout aussi sale & mal propre, qu'il paroît l'avoir été du tems (a) d'*Abulfeda*.

Ce lac étoit anciennement un port grand & profond, capable de recevoir (b) une nombreuse flote, mais il est présentement fort bas & fort étroit, à cause qu'il reçoit toutes les immondices de *Tunis*, de sorte que dans le grand canal il n'y a pas en été plus de six ou sept pieds d'eau, & tout le reste, pendant l'espace d'un mille & au-delà de la côte, est sec & puant. Le principal agrément de ce lac consiste en de troupes d'oiseaux qu'on nomme *Phénicopteres*, ou *Flamans*, qui y font en grande abondance; & dans le lac même on trouve entre autres poissons, beaucoup de mullets, qui sont estimés les meilleurs & les plus ragoûtans de toute la côte de *Barbarie*. On en presse & sèche les œufs, & l'on en fait un mets dont les habitans font leurs délices, & qu'ils appellent (c) *Bo-targo*.

Tunis,

(a) *ABŪLFEDA*, ubi supra: *In hoc lacu Tunes est Insula ad oblectationem & discutiendum animi mærorem: verum quoad latus ejus, quod ad Tunes spectat, ed sordes & immunditia coacervantur.* C'est-à-dire: Il y a dans le lac de *Tunis* une Isle charmante, où l'on va se divertir; mais du côté qui regarde la ville de *Tunis*, on a coûtume d'amasser toute sorte de vilénies & d'ordures.

(b) *PROCOPE*, *Bell. Vand. Lib. I. Cap. 15.* Διμένη γὰρ ἔσθ' ἑπτακτῶν ἢ μί. σταδίων

αὐτῆς (Καρχηδόνος) διέχοντα εἶναι Φοσιν, ὅν δὲ ΣΤΑΓΝΟΝ καλεῖσιν, ἀφύλακτόν τε παντάσῃσιν ὄντα καὶ πρὸς τὸν ἀπαντα σόλου ἰκανῶς τεφονότα. C'est-à-dire: On dit que pas plus loin de 40. stades de *Carthage* est un port que l'on appelle *Stagnum*, où l'on ne peut tenir en aucune manière, mais qui étoit assez spacieux pour toute la flote.

(c) *G. PANCIROLE de Noiv. repert. tit. ult.* Botarge sunt ex ovis Cephalii (Latini Mugilem dicunt) expositis, scilicet in duabus vestis, cruore ejusdem

Tunis,
l'ancien-
ne Tu-
nus.

Tunis, la Capitale de ce Royaume, appelée *Tunes* par les Anciens, est située en grande partie sur une colline au bord de ce lac au Ouest, & jouit, comme les (a) Anciens l'ont déjà remarqué, de la vûe de *la Gulletta*, de *Carthage* & de l'île *Zowa-moore*. *Diodore de Sicile* l'appelle ΔΕΥΚΟΝ ΤΥΝΗΤΑ, ou la *Blanche Tunis*, peut-être à cause que la côte sur laquelle elle est située paroît toute de craye étant vûë de la Mer. Cette ville étant environnée de lacs & de marais, l'air y seroit probablement très-mal-sain, si ce n'étoit qu'on y brûle beaucoup de mastic, de myrthe & de romarin dans les poëles & dans les bains, outre une grande quantité de gommes & d'autres plantes aromatiques, dont l'odeur est quelquefois si forte que l'air en est tout rempli & sensiblement corrigé. Les *Tunisiens* manquent aussi de bonne eau, à cause que celle des puits y est faumache, & qu'ils n'ont pas assez de citernes pour recevoir l'eau de pluye; de sorte qu'ils sont obligés d'en envoyer chercher pour boire, à *Bardo*, & à d'autres endroits à un mille de la ville. Du reste la ville est fort abondante & très-bien fournie de toute sorte de bonnes provisions.

Les Tu-
nisiens
sont ci-
vilisés.

Les *Tunisiens* sont le peuple le plus civilisé de toute la *Barbarie*; ils sont beaucoup moins fiers & moins insolens qu'on ne l'est à *Alger*. Les affaires que les Etrangers y ont avec la Régence se traitent de fort bonne grace, & j'avois beaucoup de plaisir à accompagner Monsieur le Consul *Lawrence* aux audiences qu'on lui donnoit. Depuis plusieurs années ce peuple-ci a plus pensé à faire fleurir son commerce & ses manufactures, qu'à piller & à faire les Corsaires, & l'on sçait qu'ils ne font pas, comme leurs voisins, toujours en guerre avec les Princes *Chrétiens*, mais qu'ils sont volontiers des traités & vivent en bonne intelligence avec eux.

Etendue

Tunis, si l'on y comprend le *Bled el Had-rab*, qui en est le faux-

dem piscis & sale adhibito. Recentioribus corrupto verbo Botarcha vocantur, quasi dicas, βοτάρχη, id est ova salita. C'est-à-dire: On fait le *Botarge* des œufs de *Mulets*, que l'on met dans des vessies après les avoir nettoyés, en y ajou-

tant du sang de ce poisson & du sel: ce que les modernes appellent *Botarcha*, comme qui diroit des œufs salés.

(a) Voyez ci-dessus pag. 192. Note (a).

fauxbourg, peut avoir trois milles de tour; la ville n'est pas cependant si peuplée que celle d'*Alger*, & les maisons n'en sont pas si grandes ni si magnifiques. Sur une grande Colonne, apportée du voisinage de *Carthage* & placée présentement dans un de leurs *Bagnios*, on lit l'Inscription suivante: de la ville.

IMP. CAESAR
 DIVI NERVAE NEPOS
 DIVI TRAIANI PARTHICI F.
 TRAIANVS HADRIANVS
 AVG. PONT. MAX. TRIB.
 POT. VII. COS. III.
 VIAM A CARTHAGINE
 THEVESTEN STRAVIT
 PER LEG. III. AVG.
 P. METILIO SECVNDO.
 LEG. AVG. PR. PR.

Deux lieues à l'Est-Sud-Est de *Tunis*, & environ à la même distance de la *Guletta* au Sud-Ouest, on trouve la ville de *Rhades*, située sur une hauteur entre le lac de *Tunis* & la Mer. C'est ici l'ancienne *Ades*, où *Regulus* défit les *Carthaginois*; & tout près de-là, sur la droite, sont les collines sur lesquelles *Hannon* rangea très-mal à propos ses éléphants, comme le remarque (a) *Polybe*. A cette faute près, le Général *Carthaginois* ne pouvoit pas se poster plus avantageusement qu'en cet endroit pour garder le passage, vu que le chemin de *Clypea* à *Tunis* passe tout près d'*Ades*, à travers un

Rhades,
l'ancien-
ne *Ades*.

(a) Voyez POLYBE, *Hist.* Lib. I.

defilé fort étroit; & il falloit toute la bravoure des *Romains* pour le battre dans ce poste.

La *Miliana*, l'ancienne *CATADA*.

Solyman.

Non loin de *Rhades*, est la rivière *Miliana*, probablement la (a) *Catada* de *Ptolomée*; & une lieuë plus loin se trouve le *Hammam Leef*, un bain chaud fort connu, & fort fréquenté par les habitans de *Tunis*. A deux lieuës de *Hammam Leef*, vers le fond du golfe, on passe la petite ville de *Solyman*, située à côté d'une belle plaine arrosée d'une rivière, qui s'étend deux milles en deçà & au-delà. Cet endroit est principalement habité par des *Maures* qui s'y sont réfugiés d'*Andalousie*, qui ont conservé entre eux la langue *Espagnole*, & qui sont beaucoup plus civilisés que les autres, & sur-tout fort honnêtes envers les *Chrétiens*.

Moraisab, l'ancienne *MAXULA*.

Deux lieuës au Nord-Est de *Solyman* est la ville de *Moraisab*, qui selon toute apparence est la (b) *Maxula* de *Ptolomée* & de quelques autres Auteurs. Ici l'on trouve plusieurs citernes rompues & un petit port, comme le nom de *Moraisab*, qui paroît une corruption de *Mersa*, semble l'indiquer. Le rivage qui, depuis la *Guletta*, en continuant par *Rhades*, *Hammam Leef* & *Solyman*, est plat & sablonneux; commence ici à s'élever considérablement. En avançant encore deux lieuës, on rencontre la Baye de *Gurbos*, ou *Hammam Gurbos*, l'ancienne (c) *Carpis*, où il y a un bain chaud & quelques ruines. C'est ici les (d) *Aquæ Calidæ* de *Tite-Live*, qu'il place avec raison vis-à-vis de *Carthage*; il nous apprend en même tems, que quelques-uns des vaisseaux de la flote d'*Octavius* firent naufrage sur cette côte. Trois lieuës au Nord

(a) *PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. A.

(b) *Idem, ibid.* *PLINE*, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C. *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. D.

(c) *PTOLOMÉE* & *PLINE* ubi *suprà*.

(d) *TITE-LIVE* Lib. XXX. Cap. 24. *Ipse (Cn. Octavius) cum rostratis per adversos fluctus ingenti remigum labore enixus, Apollinis Promontorium*

tenuit; onerariæ pars maxima ad Ægimurum, — alta adversus urbem ipsam ad Calidas Aquas delata sunt. C'est-à-dire; *Cneus Octavius* même, faisant faire force de rames, surmonta vent & marée, & se rendit avec les vaisseaux de guerre au *Promontoire d'Apollon*, tandis que la plus grande partie des vaisseaux de transport se brisèrent contre la côte à *Ægimurus*, & le reste vis-à-vis la ville même, près des *Bains chauds*.

de *Gurbos*, on passe un Cap élevé & montagneux, qui est le *Promontorium Herculis* des Anciens. Il y a une petite baye à l'Est de ce Cap, où la *Wed el Abeyde* se décharge dans la Mer.

PROMONTORIUM HERCULIS.

Wed el Abeyde.

Le Sanctuaire de *Seedy Doude*, entouré des ruines de l'ancienne (a) *Nisua* ou *Misua*, est à cinq lieuës à l'Est-Nord-Est du *Promontoire d'Hercule*. Il prend son nom de *Doude*, ou *David*, un *Saint Maure*, dont les habitans montrent le tombeau, & qu'ils prétendent avoir cinq verges de long; mais ce prétendu tombeau est visiblement un morceau de quelque *Prétoire Romain*; parce qu'on trouve tout près de-là trois pavés de *Mosaïque*, contigus l'un à l'autre, qui sont très-beaux & travaillés avec la plus exacte régularité qui se puisse. Sans parler de l'ordonnance du dessein en général, où l'on remarque un entrelacement parfaitement bien entendu, & une variété admirable des couleurs, on y voit des figures de chevaux, d'oiseaux, de poissons & d'arbres, si judicieusement disposées & si artistement incrustées, qu'elles ne paroissent pas moins naturelles & vivantes que celles de plusieurs tableaux assez passables. Il y a entr'autres un cheval dans une posture fort hardie; ce qui étoit l'enseigne des *Carthaginois*, comme on le sçait par diverses *Médailles Africaines*. Les oiseaux sont l'épervier & la perdrix; les poissons, la (b) dorade, qu'on appelle dans ce pais-ci *Jerassa*, & le mullet; & les arbres, le palmier & l'olivier. L'Ouvrier avoit apparemment en vûë d'exprimer par ces figures la force du pais, la chasse & la pêche qui y étoient en usage, & l'abondance des dattes & de l'huile, pour laquelle ce pais est encore aujourd'hui remarquable. A en juger par ses ruines, *Misua* doit avoir été de la même grandeur que *Hippo Zarytus*: elle avoit aussi autre-

Seedy Doude, l'ancienne *NISUA*, ou *MISUA*.

fois.

(a) PTOLOMÉE & PLINÉ, ubi *suprà*.

(b) C'est ici l'*Aurad* des Anciens, que *Leon* a pris par erreur pour le *Laccia*, ou *Leechy* des Italiens, poisson qui est du genre des *jons* ou des *maquereaux*. Voici le passage de LEON, pag. 214. *Post mensem Octobrem genus quoddam pi-*

scis capitur, quod apud Afros Giaraphia appellatur, eundem piscem esse crediderim, qui Romanis Laccia appellatur. C'est-à-dire: Après le mois d'Octobre commence la pêche d'une espece de poisson que les *Africains* appellent *Giarapha*, le même, à ce que je crois, que les *Romains* nomment *Laccia*.

fois un grand port, qui étoit fort commode pour les vaisseaux qui, à cause des vents contraires, ou faute d'eau, ne pouvoient atteindre *Carthage* ou *Utique*.

*Lawba-
reab,*
l'ancien-
ne AQUI-
LARIA.

Lawba-reab, l'*Aquilaria* des Anciens, est à deux lieuës à l'Est-Nord-Est de *Secdy Doude*, un peu au Sud du *Promontoire de Mercure*: ce fut-là que (a) *Curion* débarqua les troupes qui furent ensuite (b) taillées en pièces par *Saburra*. Il y a ici divers restes d'antiquités, mais il n'y en a point qui méritent de l'attention. La montagne située entre le bord de la Mer & ce village, où il n'y a qu'un demi mille de distance, est à vingt ou trente pieds au dessus du niveau de la mer fort artistement taillée, & percée en quelques endroits, pour faire entrer l'air dans les voutes que l'on y a pratiquées: on voit encore dans ces voutes, à des distances réglées, de grosses colonnes & des arches, pour soutenir la montagne. Ce sont ici les carrières dont parle (c) *Strabon*, d'où les habitans de *Carthage*, d'*Utique* & de plusieurs autres villes voisines pouvoient tirer des pierres pour leurs bâtimens. Et comme le dehors de la montagne est tout couvert d'arbres, que les voutes qu'on y a faites s'ouvrent du côté de la Mer, qu'il y a un grand rocher de chaque côté de cette ouverture, vis-à-vis laquelle est l'Isle d'*Ægimurus*, & que de plus on y trouve des sources qui sortent du roc, & des repasoirs pour les travailleurs; on ne sçauroit presque douter, vû que toutes les circonstances y répondent si exactement, que ce ne soit ici la caverne que *Virgile* place quelque part dans ce golfe, & dont il fait la description dans les vers suivans; quoi-
qu'il

(a) CÉSAR, de Bell. Civil. Lib. II. Cap. 21. C. Curio in Africam profectus, ex Sicilia appellit ad eum locum qui appellatur Aquilaria. Hic locus abest à Clupea, passuum XXII. millia; habetque non incommodam æstate stationem; & duobus eminentibus promontoriis continetur. C'est-à-dire: C. Curion ayant fait voile de la Sicile pour l'Afrique, aborda à un endroit qui s'appelle *Aquilaria*, à 22000. pas de *Clupea*: il y a là une rade assez commo-

de pour les vaisseaux durant l'été, située entre deux promontoires avancés.

(b) Idem, *ibid.* Cap. 38. Milites ad unum omnes interficiuntur. C'est-à-dire: Toutes les Troupes y furent passées au fil de l'épée, sans qu'il en échappât un seul homme.

(c) STRABON Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les Extraits pag. 16. C.

qu'il y ait des (a) Commentateurs qui ont cru que ce n'est qu'une pure fiction du Poëte.

(b) *Est in secessu longo locus; insula portum
Efficit objectu laterum: quibus omnis ab alto
Frangitur, inque sinus scindit sese unda reductos.
Hinc atque hinc vastæ rupes, geminique minantur
In cælum scopuli: quorum sub vertice latè
Æquora tuta silent: tum sylvis scena coruscis
Desuper, horrentique atrum Nemus imminet umbrâ.
Fronte sub adversa scopulis pendentibus antrum:
Intus aquæ dulces; vivoque sedilia saxo,
Nympharum domus; &c. VIRGILE, Æneid. Lib. I. v. 163-172.*

Cap Bon, le Ras-addar des Maures, & le (c) Promontoire de Mercure ou d'Hermes des Anciens, est à une lieuë au Nord de Lowha-reah, & à onze lieuës à l'Est-Sud-Est du Cap Zibeeb. On m'a assuré, que lorsque le tems est beau & serain, on découvre d'ici les montagnes de Sicile. On trouve

Cap Bon,
le PROMONTO-
RIUM
MERCURII.

sous

(a) SERVIVS dit sur cet endroit: *Est tomodesia, id est fictus secundum poeticam licentiam locus. Ne autem videretur penitus à veritate discedere, Hispaniensis Carthaginis portum descripsit. Cæterum hunc locum in Africa nusquam esse constat.* C'est-à-dire: C'est une Topothèse, ou description d'un endroit fabuleux, comme il est permis aux Poëtes d'en faire. Mais pour ne pas s'éloigner absolument de la vérité, il a pris pour base le port de Carthagene en Espagne. Au reste, on sçait qu'il n'y a point d'endroit semblable dans toute l'Afrique. POMP. SAB. s'en explique ainsi: *Fictus hic locus est, & sublatu ab Homero (Odyss. XIII. v. 95.) aliqua ex parte ad formam Ithacensis portus.* C'est-à-dire: C'est un lieu imaginaire, emprunté de quelque endroit d'Homère, où il fait la description du port d'Ithaque. Mr.

Addison (dans ses Voyages p. 71.) suppose que Virgile avoit pris cette description de la Baye de Naples.

(b) C'est-à-dire: L'endroit est situé dans une retraite profonde, où une Isle placée vis-à-vis forme un port, toute la violence des vagues de la Mer venant se briser contre les flancs de cette Isle. De côté & d'autre on y voit de grands rochers, dont deux sur-tout semblent s'élever dans les nues, & à leur pied la Mer est fort tranquille. Le sommet est couvert d'une épaisse & sombre forêt qui présente un aspect horrible, & vis-à-vis est une grotte pratiquée sous les rochers, dans laquelle on trouve des eaux douces, & des sièges taillés dans le roc: c'est-là l'habitation des Nymphes &c.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les Extraits pag. 29. B. &c.

Tome I.

Cc

Les *Zowa-moores*.

Le *Dackbul*.

Clybea, l'ancienne *CLUPEA*, ou *AZIII2*.

La *Rivière*.

sous ce Cap les deux Iles *Zembra* ou *Zowa-moores*, dont la plus petite n'est pas éloignée du rivage, mais la plus grande en est à quatre lieues au Ouest-Nord-Ouest. Le fertile district qui s'étend d'ici à *Solyman* s'appelle le (a) *Dackbul*, ou le *Coin*, & est cultivé par les différentes branches des *Welled Seide*.

A cinq lieues au Sud-Est du Cap Bon se trouve *Clybea*, la (b) *Clupea* ou (c) *Clypea* des Latins, & (d) l'*Æthie* des Grecs. Cette ville étoit bâtie sur le petit promontoire (e) *Taphitis*, lequel ayant la figure d'un (f) bouclier, ou d'un hémisphère, donna le nom à la ville. On n'y trouve plus aucun ancien bâtiment. Le château est d'une Architecture moderne, & ce qu'on appelle aujourd'hui *Clybea*, est un misérable tas de chaumières à un mille de distance.

Un peu au Sud de ce village on passe une grande rivière, dans laquelle on suppose que *Masanissa* se noya en fuyant devant *Bocchar*. (g) *Tite-Live* nous dit, que ce dernier n'osa pas en tenter le passage, effrayé sans doute par la profondeur & la rapidité du courant. Nous eumes bien de la peine à la passer au mois de *Janvier*, quoiqu'il n'y eût point eu de pluie quelque tems auparavant, l'eau y étant fort haute & le fond du lit plein d'inégalité. De l'autre côté de la rivière on en-

tre

(a) En Arabe *ج. د. Dackbul*.

(b) *PLINE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. C.

(c) *SOLIN* Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C.

(d) *STRABON* Lib. XVII. pag. 1190. D. dans les *Extraits* pag. 16. C. D. *PTOLOMÉE*, ubi supra.

(e) *STRABON*, ibidem.

(f) *SILIUS-ITALICUS* Lib. III. v. 243.

In *Clypei speciem curvatis, turribus Alpibus*.

C'est-à-dire: *Appis* aux tours courbées en guise de bouclier.

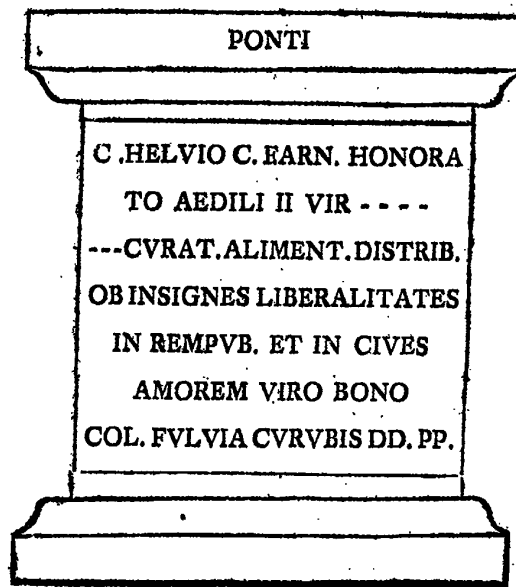
(g) *TITE-LIVE* Lib. XXIX. Cap. 32. *Masanissa cum quinquaginta haud amplius equitibus per anfractus montis ignotos sequentibus se eripuit. Tenuit ta-*

men-vestigia Bocchar; adeptusque eum patentibus prope Clupeam urbem campis, ita circumdedit, ut præter quatuor equites, omnes ad unum interfecerit. — Amnis ingens fugientes accepit: — is finis Bocchari sequendi fuit, nec ingredi flumen auso, nec se dec. C'est-à-dire: Masanissa échapa par les montagnes, avec cinquante Cavaliers seulement, à ceux qui le poursuivoient, en prenant des détours inconnus. Bocchar cependant le suivit à la trace; & l'ayant atteint dans la campagne ouverte près de la ville Clupea, il l'entoura tellement, qu'il les massacra tous, à l'exception de quatre Cavaliers, qui se jetterent dans un grand fleuve. Bocchar ne les poursuivit pas plus loin, car n'osant tenter le passage du fleuve, ni &c.

tre dans la campagne ouverte où *Bocchar* tua quarante-six des cinquante Cavaliers qui accompagnoient *Masaniffa*.

Gurba, la (a) *Curobis* ou (b) *Curubis* des Anciens, est à sept lieues au Sud-Ouest de *Clybea*. Elle paroît avoir été anciennement une ville considérable, quoique les ruines d'un grand Aqueduc, & de quelques Citernes destinées à recevoir l'eau, soient les seules antiquités que l'on y trouve à présent. On m'a assuré que son port, & partie de cette ville, aussi-bien que de la ville voisine *Nabal*, avoient été détruits par la Mer, & qu'on en pouvoit encore voir les vestiges lorsqu'il faisoit un tems calme & serene. Au Ouest de *Gurba* coule un petit ruisseau, sur lequel il y avoit un pont de pierre dont on voit quelques restes. Dans une Ferme tout près de-là, on trouve un Autel qui peut avoir appartenu autrefois à ce pont, avec l'Inscription suivante:

Gurba,
l'ancien-
ne Cu-
robis.



Laissant

(a) PTOLOMÉE, *ubi supra*.

(b) PLINE, *ubi supra*. L'Itinéraire, dans les Extraits pag. 72. D.

Nabal,
l'ancien-
ne NEA-
POLIS.

Laissant *Gurba* à cinq lieuës au Nord-Est, on vient à *Nabal*, ville florissante par l'industrie de ses habitans, & depuis long-tems fameuse par sa vaisselle de terre. Elle est située dans un fond, à un mille du bord de la Mer, & environ à un stade de l'ancienne *Neapolis*, qui paroît avoir été une grande ville, sans compter ce que probablement la Mer en a emporté. On trouve ici grand nombre d'Inscriptions sur des pierres de six pieds de long & de trois de large; mais malheureusement elles sont si entièrement effacées, ou tellement couvertes de mortier, qu'il auroit falu beaucoup plus de tems que mes guides ne voulurent m'en donner pour les déchiffrer. Sur les bords d'un petit ruisseau qui coule à travers la vieille ville, se trouve un bloc de marbre blanc, où l'on voit un Loup en bas relief, qui paroît être de bonne main.

Hamam-
et, n'est
pas l'an-
cien A-
DRUMETUM.

Après avoir fait deux lieuës, par un chemin raboteux mais délicieusement couvert d'Oliviers, nous arrivâmes à *Hamam-et*, que plusieurs Auteurs ont pris à tort pour l'ancien *Adrumetum*. C'est une petite ville, mais opulente, & bâtie agréablement sur un promontoire bas, qu'on auroit bien de la peine à attaquer, sur-tout du côté de la terre. Comme d'un côté cette (a) circonstance convient encore mieux à *Herckla*, situé à quelque distance de-là à l'Est, il y en a, de l'autre, plusieurs qui concernent *Adrumete*, & qu'on ne sçauroit appliquer à cet endroit. *Hamam-et*, par exemple, est bâti si près de la Mer, & le terrain est si rompu & si inégal du côté du continent, qu'il y auroit, principalement de ce côté-là, beaucoup de danger & de difficulté à l'attaquer, & encore plus à en faire le tour en voiture, comme l'on dit que (b) *César* fit: aussi ne sçauroit-on (c) voir la côte de *Clybea*, ni de la ville même

(a) *Hirtius Bell. Afr. Oppidi (Adrumeti) egregia munitio, difficilisque ad oppugnandum erat accessus.* C'est-à-dire: La ville d'*Adrumete* étoit très-bien fortifiée, & de difficile accès pour l'attaquer.

(b) *Idem, ibid. Cap. 3. Cæsar circum oppidum vectus, naturâ loci perspectâ, rediit in castra.* C'est-à-dire: *César* ayant fait le tour de la ville dans son char,

& reconnu la situation de l'endroit, retourna au camp.

(c) *Idem, ibid. A Clupea secundum oram maritimam cum equitatu Adrumeti, Cn. Piso cum Maurorum circiter III. millibus apparuit.* C'est-à-dire: On vit à *Adrumete*, le long de la côte, près de *Clupea*, *Cneus Pison* avec environ 3000 Cavaliers *Mâures*.

même, ni de là rade; toutes ces circonstances conviennent à la situation de *Herckla*. L'Auteur de l'*Itinéraire* place aussi *Adrumete* non seulement (a) à 440 stades de *Neapolis*, mais aussi (b) à 85 milles Romains de *Carthage*, c'est-à-dire à la même distance que *Chypea*. Supposé donc que *Hamam-et* soit *Adrumete*, il y auroit de-là 50 milles moins à *Neapolis*, & il en faudroit rabattre 30. c'est-à-dire plus d'un tiers, de la distance entre *Hamam-et* & *Carthage*. Ainsi il est plus probable que c'est ici le *Siagul* de *Ptolomé*, & apparemment l'une de ces villes (c) anonymes devant lesquelles *César* passa en allant à *Adrumete*.

(d) *Leon* nous apprend qu'*Hamam-et* fut bâti de son tems, mais il n'est devenu florissant que vers la fin du dernier siècle. Les colonnes, les blocs de marbre, & plusieurs autres restes d'antiquités qu'on y trouve repandus, y ont été apportés de *Cassir Aseite*, la *Civitas Siagitana* des Anciens. La situation de cet endroit, & plusieurs autres circonstances, ont fait croire à (e) *Bunon*, aux *Sansons* & à d'autres, que c'étoit la ville d'*Adrumete*. Il y a toute apparence que son nom lui vient du grand nombre de (f) *Hamam* ou de *Pigeons sauvages* qui se tiennent dans les crevasses des montagnes du voisinage. Les deux Inscriptions suivantes sont les seules que je pus lire.

Hamam-et, ou la Ville des Pigeons sauvages.

VICTORIAE
ARMENIACAE PARTHICAE
MEDICAE AVGVSTORVM A.
SACRVM CIVITAS SIAGI
TANA DD. PP.

IMP.


(a) *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 73. B.

(b) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 72. D.

(c) *HIRTIVS. Bell. Afr. Cap. 2.* *Cæsar Clupeam classe prætervehitur; inde Neapolin, complura præterea castella & oppida non longe à mari relinquit.* C'est-à-dire: *César* passa avec sa flotte devant *Chypea*, ensuite devant *Neapolis*, ainsi que devant plusieurs autres villes & forts situés à une petite distance de la côte.

(d) *J. LEON* pag. 221. *Hamam-et ante paucos annos à Mahometanis instructum, hujus incolæ miserrimi &c.* C'est-à-dire: Il n'y a que peu d'années que les *Mahometans* ont bâti *Hamam-et*, dont les habitans sont très-pauvres &c.

(e) Voyez *CLUVERII Geogr. cum notis BUNONIS* p. 394. *Atl. Geogr. Vol. IV.* p. 173.

(f) En *Arabe*  *Hamam.*

IMP. CAES. DIVI SEPTIMI SEVERI
 PARTH. ARABICI ADIABENICI
 MAX. BRIT. MAX. FIL. DIVI
 M. ANTONINI PII GERMANICI
 SARMAT. NEPOT. DIVI ANTONINI
 PRONEPOTI DIVI AELI HADRIANI
 ABNEPOTI DIVI TRAIANI PAR. ET
 DIVI NERVEI ADNEPOTI
 M. AVRELIO ANTONINO PIO FEL.
 PAR. MAX. BRIT. MAX. GERM.
 MAX. IMP. III. COS. III. P. P. - -
 --CIVITAS SIAGITANORVM DD.PP.

Castr A-
seite, la
 CIVITAS
 SIAGI-
 TANA.

Plaine
 de Ha-
 mam-et.

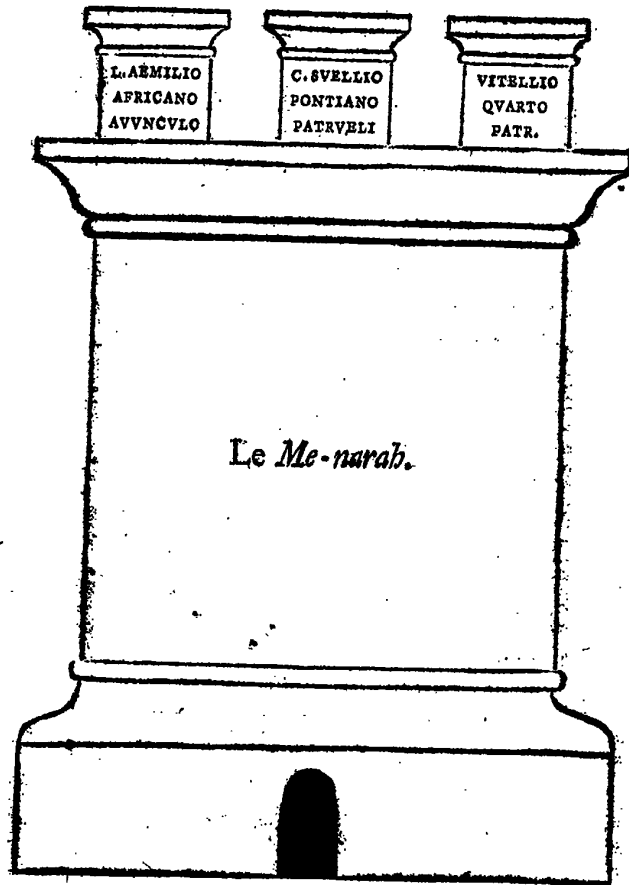
Le Me-
 narab.

A une lieuë au Nord-Ouest de *Hamam-et* se trouve *Castr*
 (ou le Château) *Aseite*, qui est la *Civitas Siagitana* des Anciens.
 Cet endroit étoit considérable du tems des *Antonins*, peut-
 être même avant eux; cependant aucun des anciens Géo-
 graphes n'en a parlé. Le seul Auteur, soit des anciens ou
 des modernes, qui en fasse mention, autant que je m'en sou-
 viens, est (a) *Bochart*, qui nous en rapporte une Inscrip-
 tion. Un peu au-delà de ces ruines on entre dans une gran-
 de plaine, qui s'étend jusqu'à *Herckla*, & qui est cultivée par
 les *Welled Seide*. Sur la côte, à deux lieuës au Sud-Ouest de
Hamam-et, se trouve le *Me-narab*, un grand *Mausolée*, qui
 a vingt verges de diamètre, bâti en forme d'un piédestal cylin-
 drique avec une voute au dessous. Au dessus de la corniche
 se voyent plusieurs petits Autels, sur chacun desquels les
Maures

(a) BOCHART, *Chon. Lib. I. Cap. 24.* GITANO CEZAR IMILCONIS GVILIS-
 ET PRO SENATV POPVLOQVE SIA- SÆ F. SVFFES.

SUR LE ROYAUME DE TUNIS. Chap. II. 207

Maures disent qu'il y avoit autrefois des feux allumés qui ser-voient à guider les matelots: chacun de ces Autels porte le nom d'une personne différente. Les Inscriptions suivantes, les seules qui sont encore lisibles, semblent appartenir à la même famille.



Un peu plus près d'*Hamam-et*, sont les ruines d'un port qui appartenoit autrefois à *Faradese*, ancienne ville *Romaine*, située à quelque peu de milles de-là, sur le bord de cette plaine au Nord-Ouest. On me dit, que les habitans de ce lieu étoient,

Faradese.

étoient, il y a cent ans, les plus grands pirates & les plus habiles mariniers du pais; mais que depuis quelques années ils se sont établis à *Hamam-et*, qui est mieux situé pour le commerce & pour la navigation. Ce pourroit bien être ici la (a) *Veneria* de *Solin*, ou plutôt, vû l'affinité du nom, l'ancien (b) *Aphrodisium*, que *Ptolomée* place sous la même latitude, mais un peu plus au Ouest qu' *Adrumete*.

VENERIA, OU APHRODISIUM.

Sel-loome.

Au milieu de cette plaine on voit une éminence qui a la figure d'un hemisphère, nommée *Sel-loome*, & qui a été formée des ruines de quelque ancien château ou village. Deux lieux plus loin, près de la côte, se trouve un endroit marécageux qui peut avoir un stade de longueur, à travers lequel un grand lac voisin se décharge dans la Mer. Il y avoit ici autrefois un pont, & une chaussée qui régnoit tout le long du marais, & qui seroit probablement de limite entre la *Zeugitanie* & le *Bizacium*.

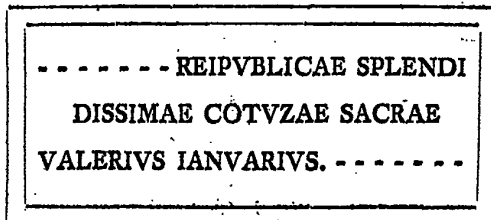


CHAPITRE III.

Des lieux les plus remarquables dans les terres de la ZEUGITANIE, ou le Quartier d'Eté.

Al Aleab, l'ancienne Cotuza.

LA ville la plus septentrionale que j'aye trouvé dans la *Zeugitanie* est *Al Aleab*, située sur le penchant d'une colline, à moitié chemin entre *Bizerta* & *Porto Farina*. Elle a été connue autrefois sous le nom de *Cotuza*, comme il paroît par l'Inscription suivante, quoique defectueuse.



Thimida

(a) SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 63. C. D.

(b) PTOLOMEÉ Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C.

Thimida & Mezel-je-meine, anciennement nommées (a) *Theudalis & (b) Thinissa*, sont deux villages situés sur le lac de *Bizerta*. Celui-ci est à trois milles de la ville du côté du Sud-Est, & l'autre en est à sept milles au Sud-Ouest. On trouve dans ces deux endroits quelques restes d'antiquités. Près du premier le lac se resserre si fort, qu'il fait comme deux lacs différens, dont celui qui est au Sud pourroit passer pour le (c) *Sifara Palus*, & l'autre pour l'*Hipponites* de l'ancienne Géographie.

Fibbel Iskell, montagne remarquable & de figure ronde, la (d) *Cirna*, si je ne me trompe, des Anciens, est au Sud-Ouest de ces lacs, à cinq lieuës de *Bizerta*. Tout près de cette montagne au Sud-Est se trouve *Matter*, l'ancien (e) *Oppidum Materense*, plutôt que l'ancienne *Madaura*, laquelle, suivant (f) *St. Augustin*, doit avoir été plus éloignée de *Carthage*. Ce n'est présentement qu'un petit village, situé sur une éminence, au milieu d'une plaine fertile, y ayant un peu au dessous un ruisseau qui entre dans le lac *Sifara*.

A dix lieuës au Sud-Ouest de *Matter* est la ville *Beja* ou *Bay-jab*, qui, par son nom & par sa situation, doit être la (g) *Vacca*

Thimida & Mezel-je-meine, les anciennes *THEUDALIS & THINISSA*.

SIFARA Palus.

HIPPONITES.

Fibbel Iskell, ou *CIRNA Mons*.

Matter est l'*OPPIDUM MATERENSE*.

Bay-jab, l'ancien *OPPIDUM VACCENSE*.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 34. B. PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. B.

(b) Voyez les *Tables de Ptolomé* par AGATHODÆMON; & CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 105.

(c) PTOLOMÉE, *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 31. A.

(d) *Idem, ibid.*

(e) PLINIE, *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 57. C.

(f) S. AUGUSTIN *Confess.* Lib. II. Cap. 3. *Dum mihi reducto à Madauris, in qua vicina urbe jam ceperam literaturæ atque oratoricæ percipiendæ gratiâ peregrinari, longinquioris apud Carthaginem peregrinationis sumptus præparabantur.* C'est-à-dire: De retour de *Madaura*, ville du voisinage, où

Tome I.

j'avois déjà été envoyé pour commencer mes études, on fit les préparatifs nécessaires pour me faire faire un voyage plus considérable du côté de *Carthage*.

(g) SALLUSTE, *Bell. Jugurth.* Cap. 50. *Erat haud longè ab eo itinere, quo Metellus pergebat, oppidum Numidarum, nomine Vacca, forum rerum venalium totius regni maximè celebratum, ubi & incolere & mercari consueverunt Italici generis multi mortales.* C'est-à-dire: A une petite distance de la route que tint *Metellus*, il y avoit une ville des *Numides*, appelée *Vacca*, très-fameuse par le grand trafic qui s'y fait de toutes les marchandises du Royaume, & où beaucoup de marchands *Italiens* se sont établis & font commerce.

Vacca de *Salluste*, (a) l'*Oppidum Vagense* de *Pline*, la *BAGA* de *Plutarque*, & le (b) *Vaccensium Ordo splendidissimus* de la première des Inscriptions que nous donnerons tout-à-l'heure. (c) *Cellarius* la place fort bien au Nord-Est de *Cirta*, ou *Constantine*, mais il ne cite point ses Auteurs. Cependant cette situation semble être indiquée dans les descriptions que nous en avons, sçavoir qu'elle est à la droite du chemin que les *Romains* passaient ordinairement pour aller en *Numidie*. Nous lisons qu'après qu'elle se fut revoltée, (d) *Metellus* partit de son quartier d'hiver sur le soir, & arriva devant la ville la troisième heure du jour suivant: le tems de cette marche, vû la diligence qu'on y fit, convient parfaitement avec la distance de cinquante milles qu'il y a de *Bay-jah* à *Utique*, où *Metellus* étoit alors en quartier. Je ne me souviens pas d'avoir trouvé autre chose dans l'Histoire ancienne qui puisse servir à faire connoître plus précisément cette ville. Quoi qu'il en soit, ce ne sçauroit être la *Vaga* de *Ptolomée*, parce que celle-ci étoit située chez les *Cirtesiens*; & peut-être que la raison pourquoi l'*Itineraire* & les *Tables de Peutinger* n'en parlent point, est qu'elle étoit éloignée du grand chemin qui menoit de *Carthage* en *Numidie*.

Bay-jah est encore aujourd'hui, comme elle l'étoit du tems de *Salluste*, une ville où se fait un grand commerce, particulièrement en bled, étant comme l'étape de celui de tout le Royaume. Il se tient aussi tous les étés, dans les plaines de *Bus-dera*, qui sont le long de la *Me-jerdah*, au dessous de la ville

(a) *PLINE*, ubi supra.

(b) *PLUTARQUE* in *Mario*. pag. 409. Φρασιὸν δε Βάγαν, πόλιν μεγάλην. C'est-à-dire: Conservant *Bagas*, grande ville &c.

(c) *CELLARIUS* Lib. IV. Cap. 5. pag. 114. *Vaga* à *Cirta* in ortum aestivum distat. C'est-à-dire: *Vaga* est au Nord-Est de *Cirta*.

(d) *SALLUSTE*, *Bell. Jug.* Cap. 71. *Metellus*, postquam de rebus *Vaccæ* actis comperit, — Legionem cum qua hiemabat, & quam plurimos potest *Numidas equites*, pariter cum occasu solis expeditos

educit; & postera die, circiter horam tertiam, pervenit in quandam planitiem — docet oppidum *Vaccam* non amplius mille passuum abesse. C'est-à-dire: *Metellus* ayant appris ce qui s'étoit passé à *Vacca*, il prit la Légion avec laquelle il étoit en quartier d'hiver, avec autant de Cavalerie légère de *Numidie* qu'il en put ramasser, & se mit en marche vers le tems du coucher du soleil. Le lendemain, environ à la troisième heure, il arriva dans une plaine, & apprit à ses troupes, qu'il n'y avoit plus qu'un mille à *Vacca*.

C'est une ville de grand commerce.

SUR LE ROYAUME DE TUNIS. *Chap. III.* 211

ville de *Bay-jab*, une grande foire, que les *Arabes* les plus reculés fréquentent, s'en approchant avec leurs familles & leurs troupeaux. La ville de *Bay-jab* est bâtie sur le penchant d'une colline, & a l'avantage d'être très-bien pourvue d'eau. Il y a une citadelle au haut de la colline, mais qui n'est pas de grande défense. Je trouvai sur les murailles de ce Fort, construites d'anciens matériaux, les deux Inscriptions suivantes:

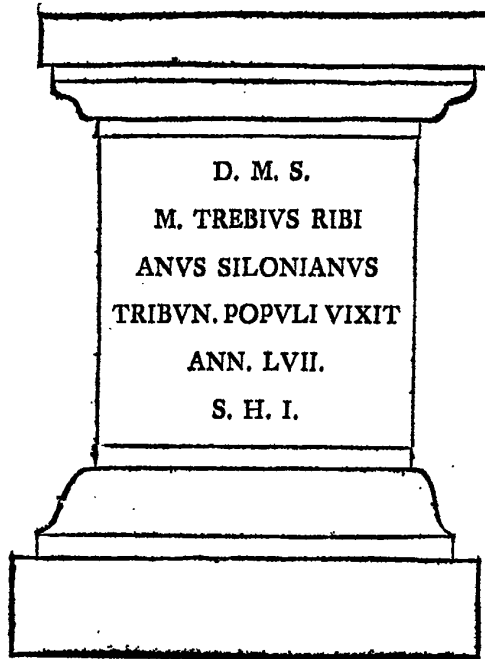
M. IVLIO M. TILIRB -----
DECVRIONI - - - - -
FAC. ANN. XXII. PRAEFECTVS
VR. DEC. II VIR - - - QQ - - - -
V.. CVM ORDO SPLENDIDISSIMVS
OB MERITA SVA STATVAM
P.P. FIERI DECREVIT.

FELIX AVVNCVLO SVO MAGNO
PRO PIETATE SVA DATO IBI
- - - - - DINE SVO S. P.
FECIT. D. D:

On trouve aussi dans une maison particulière l'Inscription que voici:

Dd 2

D. M. S.



*Tub-ur-
bo*, l'an-
cien Tu-
BURBUM
MINUS.

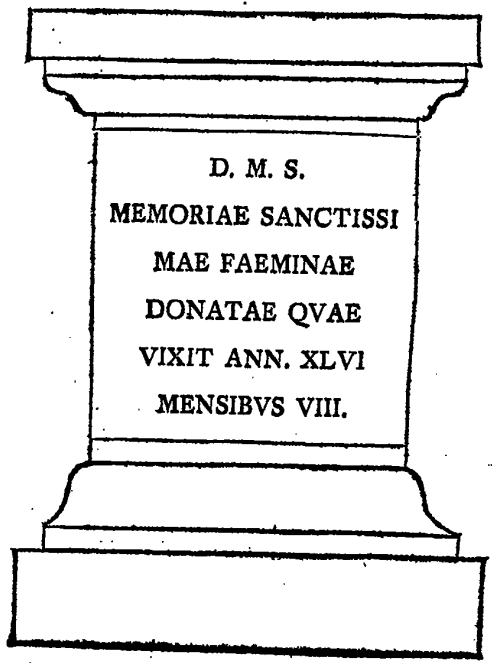
Tub-urbo, petite ville habitée par des *Maures d'Andalousie*, est située sur la *Me-jerdab*, à six lieuës au Sud-Est de *Matter*, & à six lieuës aussi au Ouest de *Tunis*. Ce doit être ici le (a) *Tuburbum minus* des Anciens; car le *Tuburbum majus*, qui, à en juger par la *Table de Peutinger*, paroît avoir été quelque Temple ou autre Edifice remarquable, est trop au Sud. *Mahamet*, l'un des derniers *Beys* de *Tunis*, avoit planté dans ces environs un grand nombre d'arbres fruitiers, & les avoit rangés de manière que chaque espece formoit un petit bois à part, & séparé des autres. On y voyoit, par exemple, un bosquet d'orangers, un autre de citroniers, un autre d'abricotiers, un autre de peschers, & ainsi du reste. Le même Prince, également généreux & zélé pour le bien public, avoit aussi

(a) *L'itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 70. C. Voyez aussi la *Table de PEUTINGER* lett. W. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

aussi bâti dans la vallée voisine un grand pont sur la *Me-jerdab*, & y avoit fait faire des écluses pour élever l'eau de la rivière, afin d'en arroser plus aisément ses plantages. Mais cet ouvrage, qui avoit été fait des ruines d'un ancien Amphithéâtre qui étoit autrefois en cet endroit, étoit trop beau pour subsister longtems en *Barbarie*; aussi tout en est présentement détruit; je trouvai, près des ruines du susdit Amphithéâtre, sur une pierre, l'Inscription suivante, qui est imparfaite:

- - - - PRONEP. . . AELIO HADRIANO
- - - - RVM GENTIQVE MVNICIPIVM AELIVM
- - - - PROCOS ET Q. EGRILIO
- - - - LARIANO LEG. PR.

Je vis aussi dans une Mosquée l'Épitaphe suivante:



D d 3

Entre

214 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

*Tuc-
caber.*

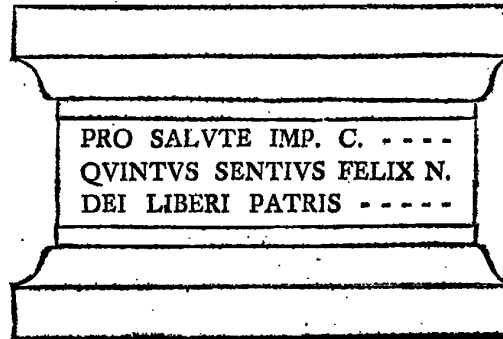
Entre *Tub-urbo* & *Bazil-bab* est le petit village de *Tuc-caber*, situé aussi sur la *Me-jerdah*, mais où il n'y a que peu d'Antiquités remarquables. Ce doit être la ville dont (a) St. Cyprien & (b) St. Augustin parlent sous le nom de *Tuccabori*, ou *Tbuccabori*. (c) *Simler* par conséquent s'est trompé en prenant cet endroit pour la *Tucca Therebinthina* des Anciens, qui n'étoit éloignée de *Sufetula* que de soixante milles, au lieu que *Tuc-caber* en est presque à cent vingt.

*Bazil-
bab.*

Me-zezil-bab, ou *Bazil-bab*, est un vieux Arc de triomphe, érigé à l'Est de la *Me-jerdah*, à dix lieues au Sud-Ouest de *Tunis*. Ce bâtiment n'est remarquable, ni par sa beauté, ni par son Architecture: il étoit autrefois orné d'un grand nombre de niches & de festons, mais qui n'y paroissent plus présentement. Au reste, il avoit été fait dans le tems de la décadence de l'Empire, comme il paroît par l'Inscription suivante:

SALVIS ET PROPITIIS DDD. NNN. GRATIA
NO VALENTINIANO THEODOSIO INVICTISSIMIS PRINCI
PIBVS DE PACE EX MORE CONDIT. DECRET.
- - - - -

On trouve sur un Autel ces mots:



Tes-toure

(a) Dans son Concile. Voyez la *Liste des Evêchés de l'Eglise d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 87. A.
(b) Lib. VI. Cap. 24. contre les

Donatistes.
(c) Dans ses *Annotations sur l'Itinéraire*. Voyez *CELLARIUS, Geogr. Antiq. Lib. IV. Cap. 4. pag. 107.*

Tes-toure est une jolie ville bien florissante des *Maures d'Andalousie*, située du même côté de la *Me-jerdah* que *Bazil-bab*, environ deux lieus plus au Ouest. A s'en rapporter à la première des Inscriptions que je vais donner, ce lieu doit avoir été appelé autrefois *Colonia Bisica Lucana*: & dans un Moulin, un peu au dessus de *Bazil-bab*, j'ai trouvé une Inscription defectueuse, où l'on donne à l'Empereur *Aurélien* le surnom de *Beficanus*, emprunté apparemment de cet endroit.

*Tes-tou-
re*, l'an-
cienne
*Colonia
Bisica
LUCANA*

D. N. IMP. VALERIO LVCINIA
NO LICINIO AVG. MAX.
SARMATICO MAX. GERMA
NICO MAX. TRIBVNITIA POTES
TATE X. COS. V. IMP. X. PATRI PATRIAE
PROCONS. COL. BISICA LVCANA DEVOTA
NVMINIBVS MAIESTATIQVE EIVS.

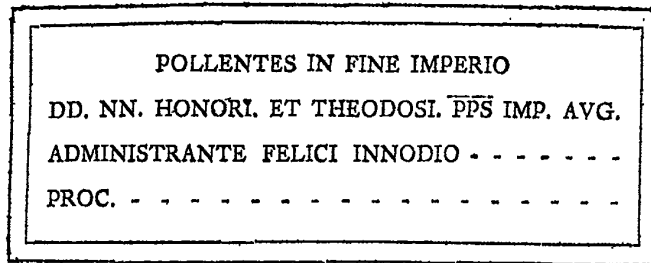
Sur une Colonne.



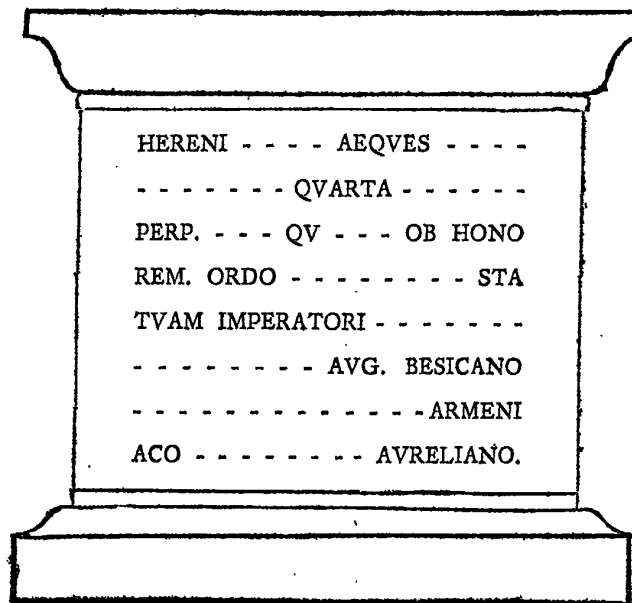
Sur.

216 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

Sur une Pierre quarrée.



Voici l'Inscription dont j'ai parlé plus haut, qui se trouve dans un Moulin près de *Bazil-bab* :



Slou-geab, l'ancien Municipium CHIDIB-

Slou-geab, ou *Salow-keab*, petit village, qui étoit anciennement le *Municipium Chidibbelensium*, est situé dans le fond d'un grand coude que fait la *Me-jerdab* entre *Bazil-bab* & *Tes-toure*. Ce qu'il y a de plus remarquable en cet endroit,

endroit, font les deux Inscriptions qui suivent. On y trouve aussi des restes de citernes, des colonnes, des chapiteaux & des murs anciens fort épais, tout comme dans plusieurs lieux dont je viens de parler, & dans quelques autres dont je parlerai dans la suite, mais il seroit ennuyeux de les décrire chaque fois en détail.

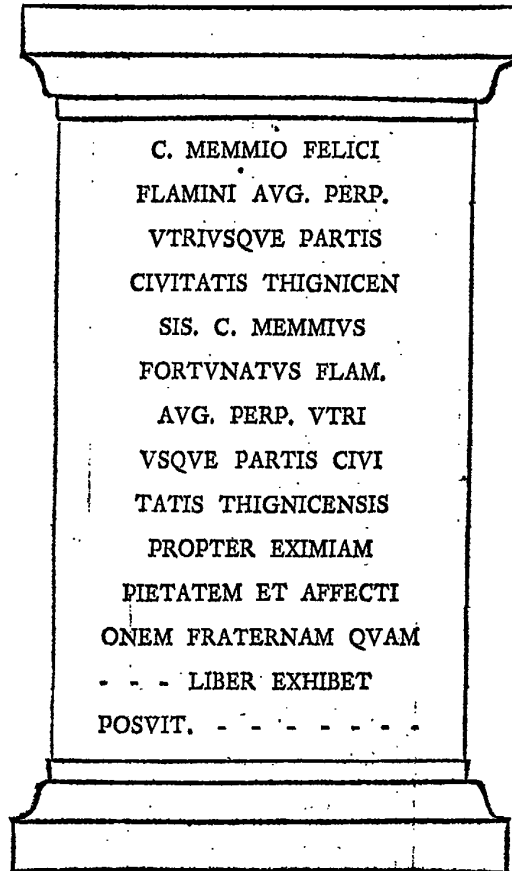
BELEN-
SIUM.

IMP. CAES. DIVI M. - - - -
ANTONINI PII. GE - - - -
NEP. DIVI HADRIANI
PRONEP. DIVI
TRAIANI PART. AB
- - - - DIVI NERVAE
SEPTIMIO SEVERO
PERTINACI AVG. ARAB.
N. P.P. PONT. MAX. TRIB.
POTEST. IMP. VII. COS. II.
- - - - - HIDIBELENS.

T. FL. - - - - -
CONSTAN. - - - - -
NOBILIB. - - - - -
CAESARIBVS NVMI
NI EORVM - - - - -
- - - - -
SVA PECVNIA
MVNICIPI. CHIDIBB.

Tunga,
l'ancien-
ne Thi-
GIBA Co-
lonia.

Tunga, ou *Tannica*, la *Thignica* ou (a) *Thigiba Colonia* des Anciens, a été autrefois une grande ville: Elle est située entre *Tes-toure* & *Tuber-foke*, à cinq milles au Nord de cette dernière, comme l'a remarqué (b) *Cellarius*. Parmi les ruines de l'ancienne citadelle je trouvai les cinq Inscriptions que je vais transcrire, & dont la dernière étoit sur le portail d'un Temple.



(a) PTOLOMÉE, *Geogr. Lib. IV. Cap. 4.* dans les *Extraits* pag. 33. B.

(b) CELLARIUS, *ubi sup.* Cap. 5. pag. 116. *A Tuburica in septentrionem*

proxima Thigiba Colonia &c. C'est-à-dire: De *Tuburica* au Nord, l'endroit le plus proche est la Colonie de *Thigiba &c.*

ANTO-

ANTONINI PII - - - - -
CASTRORVM - - - - -
THIGNICA DEVOTVM.

ALTISSIMO SAECVLO DDD. NNN.
ORB. - - TORI - - INDVLTA PACE
CIVI - - THIGNICENSIS - - PROC.

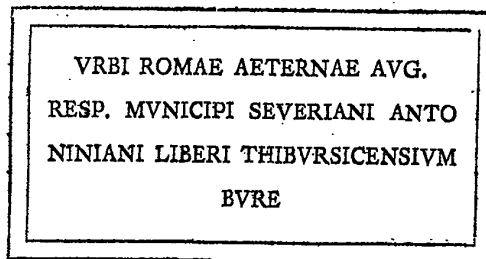
CONSTANTINI MAX. V. - - - - -
NIA - - - FVNDAMENTIS ET S - - -
- - - - TVDO DOMITICENO FILIO

MERCVRIO
IMP. - - - - AVRELIO - - - -
PONT. MAX. TRIB. POT. XXIII.

A deux lieus au Sud-Oueſt de *Tes-toure* ſe trouve *Tuber-foke*, petite ville entourée d'une muraille, & ſituée ſur le penchant d'une colline. Au centre de la ville on voit une belle

Tuber-foke, l'ancien THIBUR-SICUM-BURB.

belle fontaine, qui donne de l'eau abondamment, avec les ruines d'un Temple, dans lequel elle étoit autrefois renfermée. Cette ville est presque sous le même parallèle que *Tuber-noke*, quoiqu'il y ait cinquante-cinq milles de l'une à l'autre; ainsi il faut bien prendre garde de ne pas confondre ces deux villes, comme l'ont fait (a) quelques Auteurs. On trouve diverses Inscriptions dans les murs de la ville, qui ont été construits d'anciens matériaux. Je vais en donner quelques-unes, par lesquelles il paroîtra que cette ville s'appelloit anciennement *Thiburiscumbure*, conformément à l'adjectif (b) *Tubur-sicuburensis* de la *Liste des Evêchés d'Afrique*. C'étoit un siège Episcopal de la *Province Proconsulaire*, ainsi on ne scait que faire de la *Thubursica* de *Ptolomée*, que la dite (c) *Liste* place dans la *Numidie*.



SALVIS

(a) CELLARIUS *ub. sup. Supra Hipponem Regium Thuburnica Colonia, quod Tuburnicense Plinii oppidum est, de quo veretur Harduinus, ne eadem Thubursica ejusdem Ptolomæi sit, longè ab illa in meridiem versus sita: propter quam distantiam mihi secus videtur, præsertim quod multa Africæ oppida in nomine penè conveniunt, & tamen separata manent, ut etiam Tuburbo est, idque geminum, majus & minus. C'est-à-dire: Au dessus d'Hipponne Royale est la Colonie Thuburnica, la même que Plinè appelle Oppidum Tuburnicense, & que le Pere Hardouin soupçonne être la même que*

la *Thubursica* de *Ptolomée*, citée par le dit Auteur comme étant située loin de la première vers le Midi. Mais ce qu'on dit de la distance de l'un de ces endroits à l'autre me fait penser tout différemment; sur-tout puisqu'il y a beaucoup de villes en *Afrique* dont les noms sont à-peu-près les mêmes, mais qui sont cependant essentiellement distinguées, comme on en a pour exemple *Tuburbo*, dont il y en a deux, le grand & le petit.

(b) Voyez dans les *Extraits* pag. 87. A.

(c) Dans les *Extraits* pag. 88. B.

SUR LE ROYAUME DE TUNIS. *Chap. III. 22r*

SALVIS DOMINIS NOSTRIS CHRISTIANISSIMIS ET
INVICTISSIMIS IMPERATORIBVS IVSTINO ET SOFIAE
AVGVSTIS HANC MVNITIONEM THOMAS * EXCELLENTISSIMVS
PRÆFECTVS FELICITER AEDIFICAVIT.

SEXTO. C. CETOANI
CIO FASTO PAVLINO
PROC. PROVINCIÆ -
----- RESPVBLICA
----- LICINIAE
----- AVGVSTAE.

Q. ACILIO. C. PAPIR - - - - -
- - - - -
ANONAE. AVG. - - - - -
SICENSIVM PROC. - - - - -
- - - - - THEATRI PON. - - - - -
ADVOCATO CODIC. - - - - -
ADMINISTRATIONIS HEREDI - - - - -
IN ME ET CO - - - ENTIVM C. - - - - -
LAVRENTIVM VICO AVGVSTINORVM
SACERDOTI - - - - - REIP.
MVNICIPI LIB. THIB. BVRE
PATRONO.

* CORIPP. *Afr. de Laud. Just. min. Lib. I.*
Et Thomas Lybicæ nutantis dextera terræ.
C'est-à-dire: Et Thomas, le soutien de la Libye en danger.

222 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

On trouve au dessus de la Fontaine qui est au centre de la ville les mots suivans :

NEPTVNO AVG. SAC. PRO SALVTE
IMP. CAESARVM. - - - - -

Dugga,
l'an-
cienne
THUC-
CA, ou
TUCCA.

Dugga, ou ce qui revient presque au même, *Tugga*, pourroit très-bien, tant à cause de la ressemblance des noms, que pour la grande variété des ruines que l'on y trouve, être prise pour la (a) *Tucca* des Anciens, si les Inscriptions qui nous en restent ne lui donnoient pas expressement le nom de *Thugga*. Elle est située à l'extrémité d'une petite chaîne de collines, environ à deux milles au Sud de *Tuber-foke*, & la ville étoit autrefois fournie d'eau par un Aqueduc. On y trouve encore plusieurs Tombeaux ou Mausolées, & le portique d'un Temple orné de belles colonnes. Sur le fronton de cet édifice on voit la figure d'une aigle déployée parfaitement bien faite, avec l'Inscription suivante au dessous, en mémoire apparemment des fondateurs.

L. MARCIVS SIMPLEX ET L. MAR
CELLVS SIMPLEX REGILIANVS S. P. F.

Sur la Frise du Portique.

IMP. CAES. DIVI ANTONINI - - - -
MARC. AVRELIO SEVERO ALEXANDRO
PONTIFICI MAX. TRIBVNITIA POT.
ET CASTR. ET SENATVS ET PA
- - VM LIBERVM THVGGA.

(a) PTOLOMÉE *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 33. B.

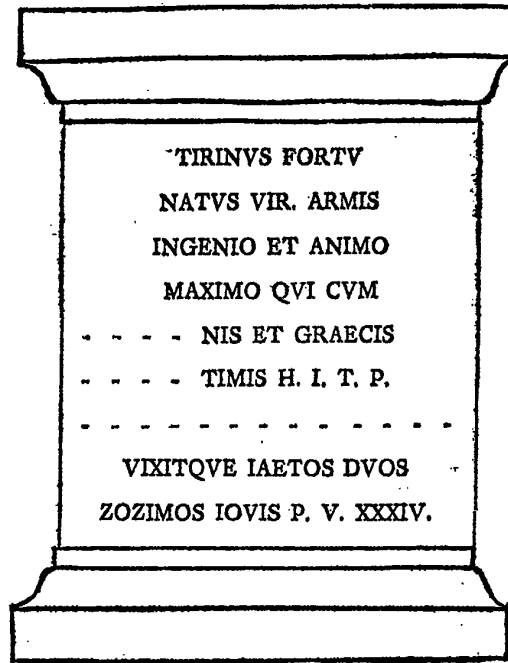
Sur

Sur une Pierre quarrée.

CLAVDIO CAESARI AVG - - -
MAXIMO TRIBVNITIA POT. - -
R. CRASSVS AEDIL. ORNAM - -
TI VIR AVGVR II VIR QVINQVE
C. FAR. PERPETVVS SACERIVS
PAGI THVGGENSIS NOM. - - - -
ET PERPETVI. - - - - -

IMP. CAES. DIVI
NERVAE NEPOTI
TRAIANI DACIDI
PARTHICI FIL.
TRAIANO HADRIANO AVG.
PONT. MAX. TRIBVN.
POTEST. COS. II. PP.
CIVITAS THVGGGA DD. PP.

TIRINVS



Lorbust,
 l'ancien-
 ne LAR-
 BUS.

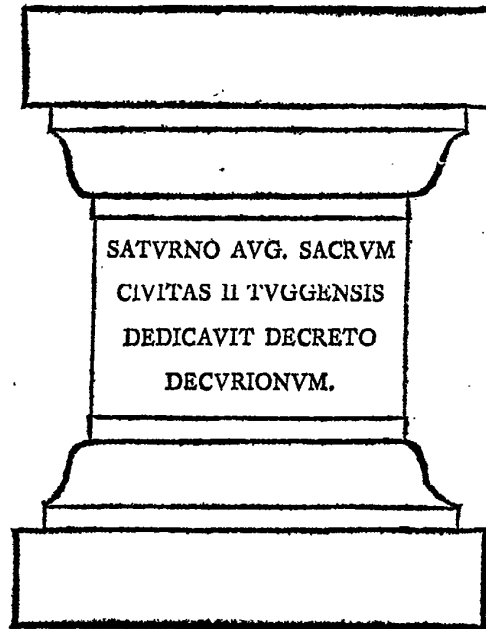
Lorbust, la (a) *Laribus Colonia* des Anciens, n'est remarquable présentement que par la beauté de sa situation, étant placée sur une éminence, environ à cinq lieues au Ouest-Sud-Ouest de *Tes-toure*, & à cinq lieues aussi au Nord-Est de *Keff*. (b) *Leon* & *Marmol* font venir la rivière *Ta-barka*, (l'ancienne *Tusca*) du voisinage de cette ville; mais cette partie du païs de *Fri-geab*, par la nature de sa situation, doit, ou décharger ses eaux dans la *Me-jerdab*, ou leur donner une autre issue à l'Est. Il faut aussi qu'il y ait une erreur, ou une transposition dans l'*Itineraire* par rapport à ce lieu: il n'y est placé qu'à septante-trois milles de *Theveste*, au lieu qu'il en est à cent cinq en ligne directe.

Mes-

(a) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 69. A.
 (b) Voyez ci-dessus pag. 123. Note (c).

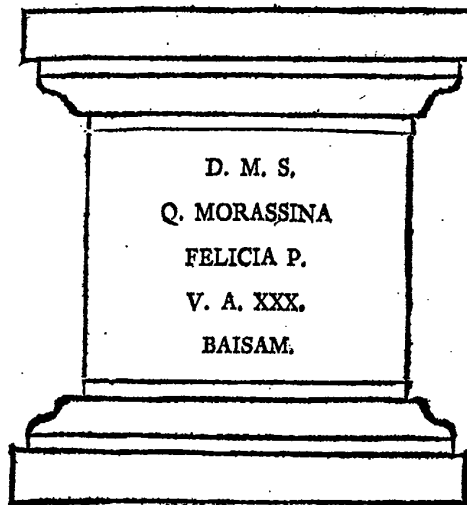
Mes-tura, la *Civitas II Tuggensis*, (comme *Dugga*, dont j'ai déjà parlé, pouvoit être la première) est située dans les plaines qui sont au dessous de *Lorbuss*, non loin de *Dugga*. Je trouvai l'Inscription suivante sur une Pierre, qui par sa figure me parut avoir été le piédestal de quelque statue.

Mes-tura, l'ancienne *CIVITAS II TUGGENSIS*.



Beïfons, le *Municipium Agbiensium*, & peut-être le *Baïfa* de la première des Inscriptions qui vont suivre, est bâti sur une colline, environ à une lieue de *Tuber-foke* & à demi lieue de *Dugga*. On y trouve les vestiges de deux Temples anciens, & d'un Fort ou Château plus moderne. Parmi les ruines je lus les Inscriptions suivantes :

Beïfons, le *Municipium AGBIENSIVM*.



PRO SALVTE IMP. M. ANTONINI AVG. PII
LIBERORVMQVE EIVS
CINTIVS C.F.R.N. VICTORVM AD TVENDAM
REMPUBLICAM CONSENSV DECVRIO
NVM OMNIVM IAM PRIDEM PATRONVS
FACTVS ET TVTOR CVM -- RERVVM VETVS
TATE CONSUM ----- A SOLO

MVNICIPI CIVILIS AGBIENSIVM ET
VNIVERSIS CVRIIS DD. PP.

A rectangular frame containing Latin text. The text is arranged in several lines, with a dashed line separating the top part from the bottom part.

MAGNIS

MAGNIS ET INVICTIS DDDD. NNNN. DIOCLETIANO
 ET MAXIMIANO PERPETVIS AVGG. ET
 CONSTANTIO ET MAXIMIANO NOBB. CAESARIBVS
 RESPUBLICA MVNICIPII AGBIENSIVM DEDICA - - - -
 M. IVL. - - PROCOS - - MAIESTATIQVE EORVM DIC. - - -

(a) *Musti*, qu'on nomme à présent *Seedy Abdel-abbufs*, du nom d'un *Marab-but* qui y est enterré, est situé dans une plaine, en vûe de *Dugga* & de *Beiffons*, à moitié chemin de *Tes-toure* & de *Keff*. Il y a là des restes d'un fort bel Arc de Triomphe; & sur une Pierre, qui en faisoit vraisemblablement partie autrefois, se lit cette Inscription:

*Seedy
 Abdel-
 abbufs,
 l'ancien
 Musti.*

INVICTISSIMO FELICISSIMOQVE IMPERATORI
 AVGVSTO CAESARI ORBIS PACATORI
 - - - - - MVSTICENSIVM DD.

(b) *Vibius Sequester* a été mal informé lorsqu'il a placé cette ville près de la rivière *Bagrada*, puisqu'elle en est tout au moins à quatre lieues au Nord-Est. L'Auteur de l'*Itinéraire* marque (c) une journée, ou trente-quatre milles *Romains* (quoique *Peutinger* n'en mette que trente-deux dans sa *Table*) de *Sicca Veneria* à *Musti*, nonante-deux de (d) *Sufetula*, quatre-

(a) L'*Itinéraire*, ut supra. PROLO-
 MEE l'appelle *Musse*, Lib. IV. Cap. 4.
 dans les *Extraits* pag. 35. A.

(b) *Bagrada Africae juxta oppidum
 Musti. &c.* C'est-à-dire: Le *Bagrada*

près de *Musti*, ville d'*Afrique*.

(c) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits*
 pag. 70. D.

(d) *Ibid.* pag. 71. D.

quatre-vingt-six de (a) *Carthage*, & cent nonante-neuf de (b) *Cirta*, en venant par *Tipasa*. Toutes ces distances conviendront parfaitement à la situation de *Seedy Abdel-abbuss*, lorsqu'on fait attention que les chemins ne font jamais sans détours, en passant par tous les endroits qui sont sur la route ordinaire.

Keff,
l'ancien-
ne SIC-
CA, ou
SICCA
VENE-
RIA.

Keff, la (c) *Sicca* ou *Sicca Veneria* des Anciens, est environ à cinq lieux au Sud-Ouest de *Lorbuss*, & à vingt-quatre au Ouest-Sud-Ouest de *Tunis*. C'est une ville frontiere, & la troisième en rang de tout le Royaume pour la richesse & pour la force, quoique la plus grande partie de son château fut démolie, il y a neuf ans, dans les guerres civiles. Cette ville est située sur le penchant d'une colline, ainsi que son (d) nom semble l'indiquer, & il y a une source abondante d'eau presqu'au milieu. Les deux Inscriptions suivantes sont les seules antiquités de ce lieu qui subsistent encore.

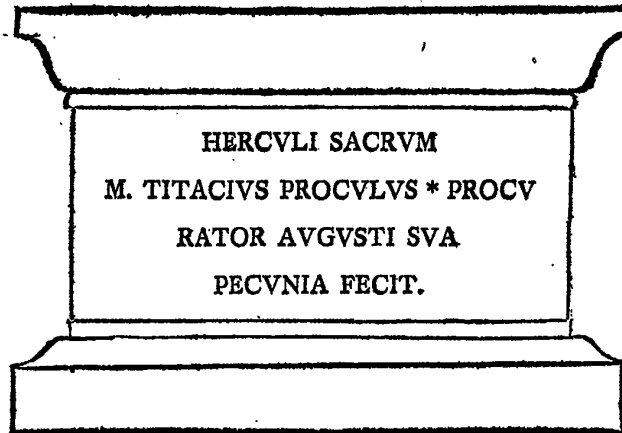
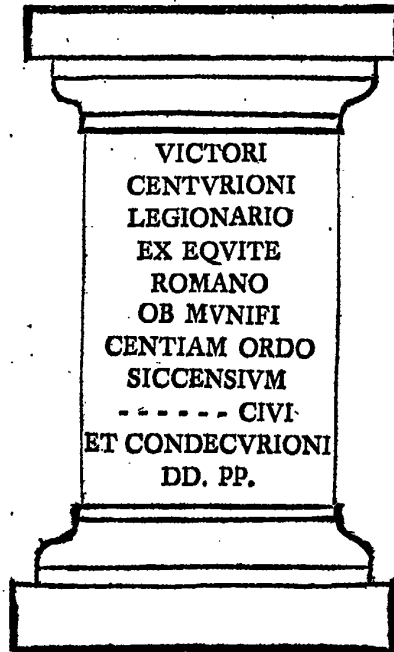
(a) *L'Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 70. D. & 71. A.

(b) *Ibid.* pag. 70. A.

(c) CELLARIUS *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 5. pag. 117. *Summi viri J. Seldenus*, de *Diis Syris Syntagm. II. Cap. 7.* & Ger. Jo. Vossius, *Theol. Gentil. Lib. II. Cap. 22. nomen Siccae Veneriae eruditè deducunt ex Assyriorum nomine vel religione Succot Benot, cujus 2 Reg. XVII. mentio fit, quasi tabernacula filiarum sive mulierum dicantur, seu cultus Veneris Assyriae, quem Herodotus Lib. I. Cap. 199. & Strabo Lib. XVI. describunt.* C'est-à-dire : Jean Selden, dans son *Traité des Dieux des Syriens*, & Gerard Jean Vossius, dans sa *Théologie des Payens*, prouvent avec beaucoup d'érudition, que le nom de *Sicca Veneria* dérive d'une Divinité que les *Assyriens* adoroient, nommée

Succot Benot, dont il est fait mention 2 Rois Chap. XVII. comme qui diroit Logettes de filles ou de femmes, ou Culte de *Venus Assyrienne*, dont Herodote & Strabon font la description. VALERE MAXIME Lib. II. Cap. 6. §. 15. *Siccae enim fanum est Veneris, in quod se matronae conferebant, atque inde procedentes ad quæstum, dotes corporis injuriâ contrahabant, honesta nimirum tam inhoneſto vinculo conjugia junctura.* C'est-à-dire : Il y a à *Sicca* un Temple de *Venus*, où les Dames avoient coûtume de se rendre ; d'où sortant ensuite pour faire des conquêtes, elles se procuroient une dot en se prostituant, prétendant trouver à se marier honorablement par des moyens si peu honnêtes.

(d) En Arabe *قف*.



Boufba;

* Voyez TERTULLIEN dans son Livre à *Scapula*, & les *Annales* de BARONIUS sur l'An 195. de J. C.

Bousba,
l'ancien-
ne TUR-
ZA, ou
TURCE-
TA.

Bousba, où l'on ne voit qu'un petit monceau de ruines, se trouve sous le même parallèle que *Bazil-bab*, environ à six lieues au Sud-Sud-Ouest de *Tunis*. L'*Ordo Turcetanus*, qui se lit dans l'Inscription suivante, nous donne lieu de croire que cet endroit s'appelloit anciennement *Turza*, ou *Turceta*.

CATIO ALCIMO FELICIANO PV.
VICE PRAEF. PRET. PRAEF. ANNO
NAE VICE PRAEF. VIGIIVM MAG.
SVMMAE PRIVATAE MAGIST.
VM RATIONVM CVRATORI OPER
TRI. PROC. HEREDITATVM
SACRAE MONETAE PER
PROV. NARBONENS. PROC. PRIV. PER SALARIAM
TIBVRTINAM VALERIAM TVSCIAM PROC. PER
FLAMINIAM VMBRIAM PICENVM ITEM VICE
PROC. QVADRIG. GALLIARVM PROC. ALIMENT. PER
TRANSPADV M HISTRIAM TITVRNIAM
FISCI PROVINCIAR. XI OB EXIMIIVM AMOREM IN
PATRIAM SPLENDIDISSIMVS ORDO TVRCET. PATRONO DD.

Mesberga, l'ancien
Giuf.

Mesberga, ou *Elmesberka*, est située dans une plaine, trois lieues à l'Est de *Bousba*. Elle s'appelloit anciennement *Giuf*, ou le *Municipium Aurelium Alexandrinum Augustum Magnum Giustitanum*. L'épithète de *magnum* lui est probablement donnée pour la distinguer du *petit Giuf* de la montagne de *Zowaan*, qu'on appelle encore aujourd'hui *Ziuf el Zowaan*. Je n'y trouvai rien de remarquable que les cinq Inscriptions que voici.

PII IMP. V. COS. I. -
PROCOS MVNICIPI
VM GIVF DEVOTVM
NVMINI MAIESTATI
QVE EIVS DD. PP.

AGENTI

APOLLINI AVG. SACR.

DEVNDANIVS PAPERMIANVS FVNDANI

FELICIS AEDELICI FIL. FVNDANI PRIMI FL. P. NEPOTIS
AEDILIS OB HONOREM AEDILITATESQVE MET. ORDO
SVVS SVFFRAGIO DECREVIT HANC STATVAM IMITA
TVS PATRIS EXEMPLVM H-S. VIII MILLIBVS N̄ SVA LI
BERALITATE NVMERATA PRIVS A SE REIPVBLICAE
SVMMA HONORARIA POSVIT EANDEMQUE DEDICA
VIT ET OB DEDICATIONEM SIMVL CVM MANNIO MEMI
ANO COLLEGA SVO LVDS SCAENICOS ET GIMNASI
VM POPVLO AEPVLAS DECVRIONIBVS DEDIT DDD.

LVCINIAE SATVR
 NINAE AVRELI
 DIONISI PATRO
 NI CONIVGI
 MVNICIPES
 MVNICIPI AVRE
 LI ALEXANDRIA
 NI AVGVSTI
 MAGNI GIVFITANI

PESCENNIA QVOD VVLT DEVS
 H. M. F. BONIS NATALIBVS
 NATA MATRONALITER
 NVPTA VXOR CASTA
 MATER PIA GENVIT FILIOS
 III. ET FILIAS II. VIXIT
 ANNIS XXX. VICTORINA
 VIXIT ANNIS VII.
 SVNNIVS VIXIT ANNIS
 III. MARCVS VIXIT
 ANNIS II. MARCEL
 LVS VIXIT ANNO I.
 FORTVNATA VIXIT ANNIS
 XIII. M. VIII. MARCELLVS
 PROCOS - - CIV.
 SED ET FILIIS ET
 FILIABVS NOSTRIS ME VI
 VO MEMORIAM FECI
 OMNIBVS ESSE PEREMNEM

D. M. S.

D. M. S.
 PALLONIVS FELIX PIVS
 VIXIT AN. XLI. D. IIII.
 AMORE DVCTVS
 PELAGI MERCIB.
 INSISTEBAM
 SVCCIDI AETER
 NOQVE SILENTIO
 MAVRIS SVM.

Tuber-noke, (a) l'Oppidum *Tuburnicense* de *Pline*, est à sept lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Tunis*, & environ à moitié chemin entre *Solyman* & *Cassir Aseite*. Elle est bâtie en forme de croissant, dans un enfoncement qui est entre les deux sommets d'une belle montagne verte, qui fait probablement partie du (b) *Mons Balbus* de *Tite-Live*, lequel fait dans ces environs divers tours & retours, & forme des defilés semblables à ceux dont parle cet Auteur. La seule antiquité de cet endroit est une belle paire de cornes de cerf en bas relief, placée sur le portail d'un grand édifice. Si *Tuber-noke* répond au (c) *Tuburnicensis* de la *Liste des Evêchés d'Afrique*, comme je crois qu'on n'en fçauroit douter, je ne fçais comment

Tuber-noke, l'ancien OPPIDUM TUBURNICENSE.

(a) *PLINE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(b) *TITE-LIVE* Lib. XXIX. Cap. 31. *Masanissa cum paucis equitibus ex acie in montem (Balbum incolæ vocant) perfugit.* C'est-à-dire: *Masanissa* se sauva de la bataille avec un petit nombre de Cavaliers, & se retira sur une montagne que les habitans du païs appellent *Balbus*. *Idem, ibid.* Cap. 32.

Tome I.

Bocchar digressum jugis Masanissam persecutus, in valle arcta, faucibus utrimque obsessis, inclusit. C'est-à-dire: *Masanissa* ayant quitté les montagnes, *Bocchar* le poursuivit, & l'enferma dans une vallée étroite, dont il occupa les deux issues.

(c) Voyez dans les *Extraits* pag. 88. B.

Gg

234 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

ment on a pû le ranger entre les sièges Episcopaux de la *Nu-
midie*, puisque celui d'entre ceux-ci qui en étoit le plus voi-
sin, devoit être fort éloigné de cet endroit.

Feraado.

Feraado est situé sur le penchant d'une colline, à quatre
milles au Nord de *Faradeese*, & à douze au Sud-Ouest de
Tuber-noke. On trouve ici les ruines d'un petit Aqueduc, &
de ses Citernes. Sur le portail d'un ancien Temple, ruiné
comme le reste de la ville, on lit le détail suivant des per-
sonnes qui avoient contribué à le bâtir.

Au côté droit du Portail.

AVRELIVS RESTITVTVS ̄̄CC

IVLIVS TERTIVS ̄̄CCCC ET SPATIVM - - -

AVRELIVS SEVERIANVS ̄̄ D ET CALCIS - - - P. XX. M

AVRELIVS QVINTIVS ̄̄CCCC

Au côté gauche.

CALPVRNIVS ̄̄CC

MARTIVS VENVTIVS ̄̄CC

L. AELIVS LARGVS ̄̄CC

AVRELIVS FROTIANVS ̄̄CC

*Zow-
waan.*

Zow-waan ou *Zag-wan*, petite ville florissante, bâtie à
l'extrémité d'une grande montagne de même nom qui s'étend
au Nord-Est, est fameuse pour sa teinture de bonnets en
écarlate, & pour ses blanchissages de linge: aussi y en
apporte-t-on pour cet effet grande quantité de tous les
coins du Royaume. J'ai déjà remarqué que le ruisseau dont
les eaux sont employées à cet usage, étoit autrefois conduit à
Carthage par un aqueduc, & qu'on avoit bâti sur sa source un
Temple dont on voit encore aujourd'hui les ruines. Sur le
portail d'une ancienne porte de cette ville qui regarde le Sud-
Est,

Est, on trouve la figure d'une Tête de belier, avec une belle paire de cornes, & le mot AVXILIO au-dessous; d'où l'on peut conjecturer que cette ville étoit autrefois sous la protection immédiate & particulière de (a) *Jupiter Ammon*.

S'il est certain que l'on trouve dans le nom moderne de cette ville & de cette montagne quelques traces du nom de *Zeugis*, ou *Zeugitanie*, il y a beaucoup d'apparence que cette Province l'a pris de ces endroits. (b) *Solin* semble insinuer quelque chose en faveur de cette supposition, quand il dit que l'*Afrique* commence, à *pede Zeugitano*, c'est-à-dire, comme je crois qu'il faut l'entendre, du (c) pied de la montagne *Zow-waan*, ou pour m'expliquer en d'autres termes, que l'*Afrique* est ce canton de terre qui est au Nord du parallèle de cette montagne. Il est du moins certain, qu'on a sur son sommet la vûe de la plus grande partie du Royaume; & ce pourroit fort bien être ici le lieu d'où (d) *Agathocles* vit le pais des *Adrumetiens* & des *Carthaginois*. Les (e) *Zygames* d'*Herodote* semblent aussi avoir habité dans cette contrée.

Le nom de *Zeugitanie* vient probablement d'une montagne.

(a) L'Image de *Jupiter Ammon* est appelée (κριοπρόσωπον) *Crioprosopon* par *HERODOTE* Lib. II. Cap. 42. De là vient ce mot de *LUCAIN* Lib. IX. v. 519.

Fortis cornibus Ammon. C'est-à-dire: *Jupiter Ammon* qui est fort par ses cornes.

Dans une des Médailles de *Gaius* & *Saloninus* on trouve un Belier avec cette Légende: JOVI, ou AMMONI, CONSERVATORI.

(b) *SOLIN* Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. C.

(c) *STRABON*, *Geogr.* Lib. X. pag. 326. Πόδας μὲν γὰρ λέγεσθαι ὑπερείας, κορυφᾶς δὲ τὰ ἄκρα τῶν ὄρων. C'est-à-

dire: On appelle pieds les bas des montagnes, & l'on donne le nom de sommets à leurs plus hautes élévations.

(d) *DIODORE DE SICILE* Lib. XX. pag. 741. Αγαθοῦλης προσῆλθεν ἐπὶ τινα τόπον ὄρειον, ἔθεν ὄρεσθαι δυνατὸν ἦν αὐτὸν ὑπὸ τῆς τῶν Ἀδρυμητιῶν καὶ τῶν Καρχηδονίων τὴν Τυνήτι πολιορκημένων χώρας. C'est-à-dire: *Agathocles* vint dans un endroit montagneux, d'où l'on pouvoit voir les pais des *Adrumetiens* & des *Carthaginois* qui assiégeoient *Tunis*.

(e) *HERODOTE*, pag. 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.

C H A P I T R E I V.

*Des Lieux les plus remarquables de la Côte de l'ancien
BIZACIUM ou du Quartier d'Hyver.*

Descrip-
tion gé-
nérale
de ce
district.

Les différentes parties de cette Province que j'ai vûës, ne sont pas à beaucoup près aussi fertiles que le disent les Anciens. Celles qui sont le long de la côte de la Mer, sont généralement sèches & sabloneuses, même dans les districts qui sont réputés les meilleurs; le país qui est plus avant dans les terres n'est gueres préférable à celui que je viens de dire. Excepté les plaines qui sont arrosées par la *Defailah*, la *Derb*, & l'*Hat-taab*, on ne trouve que des montagnes & des bois, depuis *Zung-gar*, le long d'*Use-let*, de *Truzza*, de *Spaitla*, de *Casareen*, & ainsi de suite en tournant au Nord-Ouest, du côté du Sanctuaire de *Seedy Boogannim*, jusqu'à *Hydrab* & aux frontieres du Royaume d'*Alger*. Le país aux environs de *Kairwan* est bas & marécageux, & en hyver plein de lacs & de *Shibkabs*; entre *Gilma*, *Jemine* en continuant dans la même direction jusqu'à la riviere *Accroude*, il y a un mélange de collines & de vallées, qui ne sont pas beaucoup plus fertiles que le terrain qui est le long de la côte de la Mer. Au-delà des montagnes de *Casareen* jusqu'à ce qu'on arrive à *Ferre-anah*, & aux bords du *Sabara*, on traverse pendant plusieurs milles une grande plaine stérile, entre deux chaînes de petites hauteurs, que l'on voit à quelque distance à droite & à gauche. Le país continuë d'être aride jusqu'à *Capsa* & à *Jereed*, la vûë étant bornée par des montagnes des deux côtés tout le long de cette route; celles qui sont au Sud-Est s'étendent jusqu'à *Fibbel Hadeffa* & au *Lac des Marques*; les autres, qui vont au Sud-Ouest, tout le long de *Sbekkab*, & aussi loin que la vûë peut porter, peuvent être regardées comme une continuation de l'*Atlas*.

Herkla,

Herkla, appelée *Heraclea* lors de la décadence de l'Empire, & à ce que je conjecture (a) l'*Adrumetum* des siècles plus reculés, étoit bâtie sur un promontoire qui a la forme d'un hémisphère, comme *Chypea*, à deux lieues au Sud-Est du marais, qui, comme nous l'avons supposé, separe la *Zeugitanie* de cette Province. Il paroît qu'elle avoit un peu plus d'un mille de tour, & si l'on doit juger de son ancien état par les ruines qui en restent, il semble que c'étoit plutôt une place importante, que de grande étendue. La partie du promontoire qui s'avance au Nord, & qui formoit le port, étoit probablement murée jusqu'au bord de la Mer; le reste, jusqu'à un stade de la côte, n'offre aucune trace de ruines: de sorte que *César* pouvoit fort aisément (b) reconnoître la force & la situation de la ville, d'autant plus qu'alors les habitans ne commettoient encore aucunes hostilités.

Herkla l'ancien *ADRU-METUM.*

Au Ouest & au Sud-Ouest de ce promontoire étoient le Port & le *Cothon*, où *César* ne put point entrer lorsqu'il poursuivit (c) *Varus*, ayant été obligé de jeter l'ancre au dehors, & à ce que je crois à l'Est du promontoire. Comme *César* venoit de *Leptis* (ou *Lempta*, comme on l'appelle à présent) ce ne put être probablement qu'un vent de Sud ou d'Ouest qui le jeta si loin au Nord; & il est certain qu'un vent d'Est, s'il avoit continué, l'auroit aisément fait entrer

Le Port & le *Cothon.*

(a) *SCYLAX*, dans les *Extraits* pag. 9. *A. STRABON*, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 16. *D. E. PTOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 99. *C. MELA* Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. *C. D. PLINIE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. *D. L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 71. & 72.

(b) Voyez pag. 204. note (b)

(c) *HIRTIVS*. *Bell. Afric.* Cap. 56. *Varus celeritate Cæsaris audacique motus, cum universa classe, conversis navibus, Adrumetum versus fugere contendit. Quem Cæsar in millibus passuum IV. consecutus — irremem hostium proximam — cepit: reliquæ naves hostium Promontorium superdrunt, atque Adru-*

metum in Cothonem se universæ contulerunt. Cæsar eodem vento promontorium superare non potuit; atque in salvo in anchoris eâ nocte commoratus &c. C'est-à-dire: *Varus* étonné de la diligence & de la hardiesse de *César*, fit faire volte face à toute sa flotte, & tâcha de s'enfuir à *Adrumete*. *César* l'ayant atteint à 4000 pas de-là, s'empara d'une galere des ennemis qui étoit un peu en arriere; tous les autres vaisseaux doublerent le cap, & se retirerent dans le *Cothon* d'*Adrumete*. *César* ne put avec le même vent ranger ce cap, mais fut obligé de passer la nuit à l'ancre en pleine mer &c.

dans le port, & même dans le *Cothon*, vù la situation de ce port & du promontoire. On peut tirer, ce me semble, de cette circonstance une autre preuve, pour faire voir que *Hamam-et*, comme je l'ai dit ci-dessus, ne sçauroit être *Adrumete*, parce que cette ville étant à-peu-près dans la même direction que *Lempta & Herkla*, le même vent qui conduisit *César* au promontoire sur lequel cette ville est bâtie, lui auroit aussi servi à doubler le cap.

Adrumete
ne n'est
pas loin
de *Leptis*.

De plus il nous est rapporté, que (a) *Varus* partit d'*Adrumete* la seconde veille de la nuit, & qu'il arriva à *Leptis* de grand matin; de sorte qu'il ne dut pas y avoir une distance fort considerable entre ces deux endroits. Mais comme les voyages de Mer sont fort incertains, & que l'on ne peut pas trop compter sur le tems que l'on y met, il vaut mieux calculer l'éloignement par les marches de *César*. On sçait donc que *César* marcha avec son armée d'*Adrumete* à *Leptis* en deux jours, & qu'il revint le troisième jour à (b) *Ruspina*, où il avoit couché la nuit de la veille. Or, si *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*, & *Ruspina* à moitié chemin de cette ville à *Leptis*, il faudroit que l'armée eût fait près de quarante milles *Romains* par jour; fatigue que n'auroient pû supporter les plus robustes vétérans même, & à plus forte raison encore moins supportable pour de nouvelles (c) troupes, comme étoient celles que *César* avoit alors, qui avoient beaucoup souffert sur Mer, & qui rencontreroient outre cela encore di-
vers

(a) *HIRTIVS, Bell. Afric. Cap. 55. Varus, vigiliâ secundâ Adrumeto ex Cothone egressus, primo mane Leptim universâ classe vectus &c.* C'est-à-dire: *Varus* étant parti du *Cothon* d'*Adrumete* la seconde veille, arriva de grand matin à *Leptis* avec toute la flotte &c.

(b) *Idem, ibid. Cap. 5. Eo die castra posuit ad oppidum Ruspina, Kalendis Januar. (Cap. 6.) Inde movit & pervenit ad oppidum Leptin. (Cap. 8.) Ad III. Non. Jan. castra movet; Leptique VI. cohortium præsidio cum Saferna relicto, ipse rursus, undè pridè venerat, Ruspina cum reliquis copiis convertit.*

C'est-à-dire: Le même jour, premier de Janvier, il campa près de la ville *Ruspina*; de-là il partit & arriva à *Leptis*. Le 3. Janvier il se remit en marche, & ayant laissé à *Leptis* une garnison de six Cohortes sous les ordres de *Saferna*, il retourna avec les autres troupes à *Ruspina*, d'où il étoit venu la veille.

(c) *Idem, ibid. Cap. 5. Ad oppidum oppugnandum non satis copiarum habebat, & eas tironum.* C'est-à-dire: Il n'avoit pas assez de monde pour attaquer la ville, & de plus ce n'étoit tous que de nouvelles troupes.

vers (a) obstacles dans leur marche. D'ailleurs les jours étoient fort courts dans cette saison-là, n'ayant tout au plus que neuf ou dix heures. De plus, *Ruspina* n'étant qu'à six milles de *Leptis*, il auroit falu (si *Hamam-et* étoit l'ancien *Adrumete*) que la marche du premier jour eût été de près de foixante-&-dix milles, ce qui semble absolument impossible. Il est donc évident par tout ceci, que *Hamam-et* ne sçauroit être l'ancien *Adrumete*.

Monasteer est bâti en effet sur un promontoire, & c'est en quoi sa situation ressemble à celle d'*Adrumete*; mais outre plusieurs autres raisons qui empêchent qu'on ne le prenne pour cette ville, il est trop près de *Leptis* & de la station de la Flote de *César*, pour qu'on en puisse seulement avoir la pensée. C'est pourquoi, toute considération faite, *Herkla* est le seul endroit auquel on peut exactement rapporter toutes les circonstances que l'Histoire & la Géographie anciennes nous ont laissées touchant *Adrumete*.

Un autre argument en faveur de notre thèse se peut tirer de l'alteration qui probablement est arrivée plus d'une fois dans le nom de cette place. Car comme c'étoit une chose assez ordinaire parmi les Grecs & les Romains, de changer en certaines occasions les noms des villes, & de leur donner celui de l'Empereur ou de l'Impératrice; il n'arrivoit pas moins souvent que les villes favorisées par quelque Empereur, ou qui en avoient reçu quelque signalé bienfait, substituèrent ou ajoutèrent le nom de ce Prince à celui de ses Prédécesseurs qu'elles avoient porté jusques-là. (b) *Procopé* nous apprend, par exemple, qu'*Adrumete* fut appelée de son tems *Justiniana*, en mémoire de l'Empereur *Justinien*; & elle peut de même

Monasteer trop près de *Leptis* pour être *Adrumete*.

Adrumete a souvent changé de nom.

(a) *HIRTIVS*, *Bell. Afric.* Cap. 5. *Itaque castra quum movere vellet, subito ex oppido erupit multitudo, — & ejus agmen extremum insequi coeperunt — quod cum sepius facerent, & modò insequerentur, modò rursus ab equitibus in oppidum repellerentur &c.* C'est-à-dire: Voulant se mettre en marche, il sortit tout d'un coup de la ville une gran-

de troupe, qui commença à harceler son arriere-garde: ils revinrent souvent à la charge, & tantôt poursuivoient ses troupes, & tantôt étoient repoussés par la Cavalerie jusques dans la ville.

(b) Voyez *PROCOPE de Edificiis Dn. Justiniani* Cap. 6.

me avoir été nommée ensuite *Heraclea*, à l'honneur d'*Hercules*, l'un de ses Successeurs.

La Navigation est sûre dans ce Golfe.

Herkla, comme on l'appelle aujourd'hui, n'est qu'à sept lieues au Sud-Ouest d'*Hamam-et* par Mer, mais il y a une mortelle journée, ou plus de trente milles Géographiques par terre. Le golfe d'*Herkla* est fort sûr, & n'a ni rochers ni bancs de sable, & à l'exception de quelques accidens extraordinaires, il offre toujours, dans les plus grands dangers de la Mer, une retraite assurée aux vaisseaux dans les ports de *Siagul*, d'*Aphrodifum*, & même dans le *Cothon* d'*Adrumete*. De sorte que la conjecture de (a) *Scaliger* & de quelques

(a) SCALIGER de Emendat. Temp. pag. 31. in fragm. not. Quod dicit Solinus (Cap. 27.) de Hadramyto, id origine verbi confirmatur, quæ planè Punicæ est חציר-מאן. Sed Arabicè melius حصر موت apice in secunda litera superscripto, ut sit Hadramuth. Ita etiam vocatus filius Joctan de posteritate Sem. Gen. X. 26. Est autem Adramyt Πλατωνος Πλάτωνος. Nam Mut Pœnis erat Pluto. PHILO Bibliensis. Καὶ μετ' ἑὸν πολὺ ἕτερον αὐτῆς παιδα ἀπὸ Πέας ὀνομαζόμενον Μῆθ' ἀποθάνοντι ἀΦιεροῖ. θάνατον δὲ τῆτον καὶ Πλάτωνα Φοίνικας ὀνομαζέσθων. Ergo Adramutum dictum, ob pestilentem tractum oræ Africanæ, quomodo apud Plantum dictum est, Acherontis ostium est in agro nostro. C'est-à-dire: Ce que Solin (dans les Extraits pag. 63. D.) nous dit d'*Adramyte*, se trouve confirmé par l'étymologie du mot, qui est tout-à-fait Phénicienne; mais en *Arabe*, en mettant un point sur la seconde lettre, il sonne *Hadramuth*. C'est ainsi qu'est aussi appelé l'un des fils de *Joctan* (il y a dans nos Versions *Hasfarmaveih*) de la posterité de *Sem*. Gen. X. 26. *Adramut* veut dire *Vestibule de Pluton*; car *Mut* en langage Phénicien signifie *Pluton*. PHILO de Biblos dit: Peu de tems après il apothéosa un autre fils qu'il avoit eu de *Rbée*, & qui étoit nommé *Muth*; les

Phéniciens nomment ainsi la *Mort* & *Pluton*. Le nom d'*Adramut* vient donc de ce que cette contrée de la côte d'*Afrique* est mortelle, tout comme il est dit dans *Plaute*, la porte de l'*Acberon* est dans nos campagnes. BOCHART, Chan. Lib. I. cap. 24. Sed ex Ebræo חציר-מאן fieret Adramota, non Adrumetum. Ut taceam nihil esse causæ cur Adrumetum appelletur חציר-מאן id est atrium aut regio mortis. — Quin frugiferam vocant veteres Inscriptiones, qualis una est apud Smetium, in Inscriptionum volumine: COLONIA CONCORDIA VLPÆ TRAIANA AVG. FRUGIFERA HADRUMETINA. — Porro cum Syris מאן mea, centum, & מאתא matan, centenos sonat, Αδρῦμα, vel Αδρῦμας & Αδρῦματον idem videtur esse quod חציר-מאן vel מאתא חציר regio centum seu centenarum, supple שיערים mensurarum: Regio centum mensurarum, est quæ pro una reddit centum. C'est-à-dire: Le mot Hébreu se devoit lire *Adramota*, & non *Adrumetum*: outre qu'il n'y a aucune raison pour appeller *Adrumete* le *Vestibule* ou le *Païs de la mort*; puisqu'elle porte l'épithète de *fertile* dans les anciennes Inscriptions, comme celle qui se lit dans le volume des Inscriptions publié par *Smetius*. De plus, comme *mea* en *Syriaque* veut dire cent, & *ma-*

ques autres n'est pas juste; ce Sçavant ayant dit, que la ville étoit nommée (*Hadar* ou *Hazar Mou*) la *Ville mortelle* ou *pestiférée*, à cause du danger qu'il y avoit d'en approcher.

Ce nom ne sçauroit pas non plus être derivé de la qualité mal-saine du climat & de l'air. Il est vrai que le país situé derriere le golfe est bas & marécageux en plusieurs endroits, mais je n'ai point appris, malgré mes recherches, que l'air y soit plus mauvais qu'ailleurs. *Herkla* même est presque tout environné d'eau à un demi mille de distance; mais on auroit toujours été le maître de la faire écouler, aussi-bien que de dessécher l'humidité superflue des plaines voisines, si l'on s'étoit apperçû qu'elles causoient des vapeurs nuisibles. Il semble même que le canal qui est entre ce lieu-ci & *Sel-loome* a servi pour quelque usage de cette nature, quoiqu'en le faisant on n'ait peut-être point envisagé la fin dont nous parlons. *Bochart* prétend, que la capitale de cette Province étoit nommée *Adruma*, ou *Adrumetum*, la *Ville des cent*, ou du *centuple*, à cause de la grande fertilité de cette contrée: mais si l'on pouvoit s'assurer qu'*Adruma* est le véritable nom *Phénicien* que cette ville a porté anciennement, & que la terminaison n'est ni *Grecque* ni *Latine*; si, de plus, il étoit certain que ce nom est significatif, & qu'il n'est point dû, comme celui d'*Adramyttium* en *Asie*, à un fondateur du même nom; il seroit, ce semble, plus naturel, par rapport à sa situation, d'expliquer מוצר עמ' par la *Ville entourée d'Eau*.

Ses environs sont fort sains.

Susa, l'endroit le plus remarquable sur cette côte, est à cinq lieuës d'*Herkla* au Sud-Est. C'est-là que se fait le principal commerce d'huile, & un grand trafic de toiles, de sorte qu'elle fait une des villes les plus considérables du Royaume de *Tunis*: On y trouve plusieurs voutes, des colonnes de *Granite*, & d'autres marques de son ancienne grandeur: c'étoit peut-être une de ces villes (a) qui se soumirent à *César* dans sa marche à *Ruspina*.

Susa.

Susa

tan des centaines, *Adryme*, *Adrymes*, ou *Adrymete* semble signifier le país de cent ou des centaines, où il faut s'entendre mesures: & un país de cent

Tome I.

mesures, est celui qui, pour une, en produit cent, ou qui rapporte au centuple.

(a) HIRTIVS, *Bell. Afr. Cap. 5.*

Hh

In

Sa situation.

Susa est bâtie à l'extrémité septentrionale d'une longue suite d'éminences, lesquelles, comme le dit fort bien (a) *Hirtius*, s'étendent jusqu'à *Surseff*, l'ancienne *Sarsura*: derrière ces éminences, jusqu'à *Sabaleel*, on a la vûe d'une grande plaine dont parle le même Auteur. Mais comme il n'y a, ni près de *Susa*, ni à plusieurs milles à droite & à gauche, aucuns vestiges d'un Port, il semble que ce ne sçauroit être ici l'ancienne *Ruspina*, parce qu'elle est trop près de la Mer, selon la description qu'en a fait (b) *Hirtius*, & trop éloignée de *Leptis*.

Sabaleel, l'ancienne *Ruspina*.

A un lieu & demi de *Susa* on passe une vallée que traverse au milieu un ruisseau d'une eau fraîche & claire; & demi lieu plus loin, sur le penchant de la même chaîne d'éminences dont je viens de parler, se trouve le village de *Sabaleel*, où l'on rencontre aussi quelques restes d'antiquités. Ce village est à un bon mille de la Mer, & semble par-là avoir plus de droit que *Susa* de passer pour (c) *Ruspina*; d'autant plus que

In itinere (ex Adrumeto) ex oppidis & castellis legationes venire, polliceri frumentum; paratosque esse, quæ imperasset facere. C'est-à-dire: Etant parti d'Adrumeto, il vint chez lui des Députés des Bourgs & des Châteaux situés sur sa route, qui lui offroient des vivres, & lui protestoient qu'ils étoient prêts à faire tout ce qu'il leur ordonneroit.

(a) *HIRTIIUS*, *Bell. Afr.* Cap. 34. *Hic campus (põnd Ruspina) mirabili planitie patet millia passuum XV; quem jugum ingens à mari ortum, neque ita præaltum, velut theatri efficit speciem. In hoc jugo colles sunt excelsi pauci &c.* C'est-à-dire: Cette campagne derrière *Ruspina*, est une admirable plaine de 15000. pas de largeur, dont la douce pente depuis le sommet d'une montagne qui s'élève sur le bord de la Mer, & qui n'est pas extrêmement haute, la fait paroître en amphithéâtre. Il y a sur cette hauteur quelques collines assez élevées.

Idem, ibid. Cap. 58. *Scipio interim, cognito Cæsaris discessu, (à castris propè Ruspina) cum universis copiis per jugum Cæsarem subsequi cepit.* C'est-à-dire: Cependant *Scipion* ayant appris la retraite de *César* de son camp près de *Ruspina*, se mit à le suivre avec toute son armée par les hauteurs.

Idem, ibid. Cap. 68. *Scipio confestim Cæsarem per superiora loca consecutus, millia passuum VIII. à Thapsu binis castris con-jedit.* C'est-à-dire: *Scipion* ayant bientôt atteint *César* sur les hauteurs, établit deux camps à 8000. pas de *Thapsus*. *Idem, ibid.* Cap. 63. *Labienus per jugum summum collis, dextrorsus procul milites subsequi non destitit.* C'est-à-dire: *Labienus* ne cessa point de poursuivre de loin à droite, sur le sommet de la colline, les troupes qui se retiroient.

(b) *Idem, ibid.* Cap. 9. *Portus (Ruspina) abest ab oppido millia passuum II.* C'est-à-dire: Le port de *Ruspina* est à 2000. pas de la ville.

(c) *PTOLOMÆE* *Lib. IV.* Cap. 3. dans

que la Mer forme non seulement devant elle une baie, mais à aussi communication avec un petit lac, qui pourroit fort bien avoir été le port dont parle (a) *Hirtius*. *Sabaleel* n'a d'autre eau que celle de quelques puits, ce qui répond parfaitement à la nécessité où se trouva *César* de faire venir de l'eau d'ailleurs. Il y a apparence qu'il en tira du ruisseau dont je viens de parler, vû qu'il est dit qu'il y trouva (b) beaucoup de difficulté, à cause que l'armée de *Scipion* étoit maîtresse de tout le païs au Nord.

A cinq milles vis-à-vis *Sabaleel*, sur l'extrémité d'un petit cap, se voit *Monasteer*, ville propre & florissante, qui est murée comme *Susa*. On n'y trouve que peu de Marbres, de Colomnes & d'autres restes d'antiquités, quoiqu'il y ait lieu de croire qu'elle a été bâtie par les *Carthaginois* ou par les *Romains*, à cause qu'elle est fort bien située, & qu'elle commande les deux bayes de *Susa* & de *Leptis*: mais à en juger par le nom qu'elle porte aujourd'hui, elle ne peut prétendre à une fort grande antiquité.

Lempta est la (c) *Leptis parva* des Anciens. (d) *Bochart* a cru que son nom indiquoit un Port ou une station pour des vaisseaux. Elle a eu autrefois un mille de tour, & au-delà, mais

Monasteer.

Lempta, l'ancienne Leptis parva.

dans les *Extraits* pag. 29. C. *PLINE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. La *Table de PEUTINGER Z*, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(a) Voyez la Note (b) de la page précédente.

(b) *HIRTIVS*, *Bell. Afric.* Cap. 19. & 22. *Cæsar vallum ab oppido Ruspina usque ad mare deducere & à castris alterum eodem — Equitatus eorum (Scipionis &c.) circum Cæsar's munitiones vagari; atque eos qui pabulandi aut aquandi gratiâ extra vallum progressi essent excipere.* C'est-à-dire: *César* fut obligé de tirer un retranchement de la ville de *Ruspina* jusques à la Mer, & un autre de son Camp au même endroit. La Cavalerie de *Scipion* rodoit continuellement autour des retranchemens de *César*, &

se jettoit sur tous ceux qui en fortoient pour aller au fourage ou à l'eau.

(c) *PROLOMÉE* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. *MELA* Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. *PLINE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itineraire*, dans les *Extraits* pag. 72. A. *Table de PEUTINGER AA*, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(d) *BOCHART*, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. dit que ce nom vient du mot Phénicien *למט* qui signifie une station, ou un séjour. *LUCAIN* *Bell. Civ.* Lib. IX. v. 951. dit aussi:

Proxima Leptis erat, cujus statione quietâ

Excogère hyemem.

C'est-à-dire: *Leptis* étoit l'endroit le plus proche, dans le port tranquille duquel ils passèrent l'hyver.

mais à présent il n'y reste qu'une petite partie du château, & quelques pierres entassées les unes sur les autres, qui formoient vraisemblablement le mole du *Cothon* du côté du Nord. *Bunon* dit, que *Leptis* est le même endroit qu'on appelle aujourd'hui *Aracca*: il vouloit apparemment dire *Herkla*, car il n'y a point d'autre nom approchant sur toute cette côte.

Boo Hadjar, ou
AGAR.

A quelques milles au Ouest de *Lempta* sont les ruines d'*Agar*, autre station de *César*, qu'*Hirtius* dit qui étoit à seize milles de *Thapsus*. La situation de ce lieu, qui est sur un rocher, & la grande quantité de pierres & de ruines qu'on y trouve, peuvent avoir donné occasion aux *Arabes*, qui sont fort fertiles en inventions de cette espece, de changer un peu son premier nom, & de l'appeller *Boo Hadjar*, comme qui diroit le *Pere de la Pierre*, ou la *Ville pierreuse*.

Lac
d'eau
salée.

Entre *Boo Hadjar* & *Demafs*, & environ à quatre milles du dernier, il y a un grand lac d'eau salée, qui s'étend jusqu'à une demi lieuë de *To-bulba*. C'est ici le lac dont parle (a)

To-bulba.

Hirtius; & *To-bulba*, petit village maritime, doit être près de l'endroit où *César* bâtit un Fort, pour empêcher *Scipion* d'envoyer de nouveaux secours à *Thapsus* par ce passage étroit.

Demafs,
l'ancien-
ne THAP-
SUS.

Demafs, l'ancienne (b) *Thapsus*, est située sur une langue de terre basse, à trois milles au Sud-Est de *To-bulba*. La grande quantité de ruines qu'on y trouve pourroit faire croire que c'étoit autrefois la ville la plus considérable d'en deçà de *Carthage*; mais à en juger par la taxe (c) qu'elle fut obligée de

(a) *HIRTIVS*, *Bell. Afric.* Cap. 62, *Erat stagnum salinarum, inter quod & mare angustia quædam non amplius mille & quingentos passus intererat; quas Scipio intrare, & Thapsitanis auxiliium ferre conabatur.* C'est-à-dire: Il y avoit en cet endroit un lac d'eau salée, entre lequel & la Mer étoit une langue de terre qui n'avoit pas plus de 1500 pas de largeur: c'est par-là que *Scipion* tâcha de pénétrer pour jeter du secours dans *Thapsus*.

(b) *P.TOLOMÉE* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29, *C. PLINE*

Lib. V. Cap. 4, dans les *Extraits* pag. 55. D. *Table de PEUTINGER* AA. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(c) *HIRTIVS*, *Bell. Afr.* Cap. 15. *Thapsitanis HS. XX millia, conveniunt eorum XXX millia, Adrumetanis HS. XXX, conventui eorum HS. L. millia, multa nomine imponit.* C'est-à-dire: Il imposa aux habitans de *Thapsus* 20000 sesterces, & 30000 à leur territoire, de même qu'à ceux d'*Adrumete* 30000 sesterces, & à leur territoire 50000, qu'ils seroient obligés de payer à titre d'amende.

de payer du tems de *César*, elle devoit alors être plus petite qu'*Adrumete*.

Il y reste encore, en depit du tems & de la Mer, une grande partie du *Corbon*, lequel étoit bâti dans des especes de chaffis, comme les murs de *Tlem-san*. La matière dont il est fait, sont de petits cailloux & du mortier, si bien liés & cimentés, qu'un rocher ne sçauroit être plus dur & plus solide. Ce cap & celui de *Monasteer* forment la baye de *Lempta*, dans laquelle il doit y avoir eu anciennement plusieurs ports. Il y a une Isle située parallèlement sur la côte méridionale, qui s'étend depuis *Demafs* presque jusqu'à *To-bulba*; & une autre Isle qui tient depuis *Monasteer*, presque jusqu'à moitié chemin de *Lempta*. Il y a encore les Isles *Jowries*, qui semblent être les (a) *Tarichia* de *Strabon*, lesquelles sont vis-à-vis de *Lempta* & de *To-bulba*. *César* connoissoit si bien l'importance de ces Isles & de ces ports (outre qu'il n'y en avoit point d'autre vers le Nord) qu'il (b) y mit plusieurs vaisseaux en station pour s'en assurer.

Son Ca-
thon.

El Medea, qui est aussi nommée *Africa* par les Géographies modernes, est située dans une peninsule à cinq milles au Sud de *Demafs*. Elle paroît avoir été autrefois une place très-forte & considerable. Le port, qui avoit près de cent verges en quarré, se trouve dans l'enceinte même de la ville, & s'ouvre du côté de *Cap-oudia*; mais à présent il est si bas, qu'il ne sçauroit recevoir le plus petit vaisseau. (c) *Leon* nous dit, que la ville a été fondée, (il veut apparemment dire rebâtie) par *Mahdi*, le premier Patriarche de *Kair-wan*, & que c'est de lui qu'elle a pris son nom. Mais les restes de plu-

*El Me-
dea, ou
Africa,
la TUR-
RES HAN-
NIBALIS.*

(a) STRABON Lib: XVII. dans les *Extraits* pag. 16. E.

(b) HIRTIUS, *ubi supra* Cap. 20. *Classem circum insulas portusque disposuit; quod tutius commearus supportare possit.* C'est-à-dire: Il posta la flote autour de ces Isles & Ports, afin de mieux s'assurer les convois.

(c) J. LEON pag. 222. *El Mahdia oppidum nostris ferè temporibus à Mahdi, primo Cairaoan Pontifice conditum, ad*

mare mediterraneum exstructum, muris, turribus. atque portis munitissimis ornatum, portum habet frequentissimum. C'est-à-dire: La ville d'*El Mahdia* a été pour ainsi dire fondée de nos jours par *Mahdi*, premier Pontife de *Cairaoan*; elle est bâtie sur la Mer Méditerranée, fortifiée de murailles, de tours & de portes, & a un port très-fréquenté.

fiours chapiteaux, entablemens, & autres morceaux d'ancienne maçonnerie qu'on y voit encore, sont trop beaux, tout endommagés qu'ils sont à l'heure qu'il est, & il y paroît trop de goût, pour les attribuer à un *Arabe*. (a) Mr. de *Thou* nous a donné une description très-exacte de ce lieu; il s'est seulement trompé en le prenant pour l'ancien *Aphrodisium*.

Saletto,
autre-
fois SUL-
LECTI,
ou SUB-
LECTE.

A cinq milles au Sud-Ouest d'*El Medea*, se trouve *Saletto*, la (b) *Sullecti* ou (c) *Sublecte* de l'âge moyen. On y voit les restes d'un très-grand château, qui n'a gueres moins d'étendue que la Tour de *Londres*. Il paroît avoir été bâti pour commander une petite baye ou port qui est au dessous du côté du Sud-Ouest. Cet endroit, ou bien (d) *El Medea*, doit

(a) DE THOU, *Histor. Lib. VII. Ea urbs (Aphrodisium) in humili ac plano saxo fundata, majorem partem mari alluitur, eoque plerumque vadoso, ut triremes ad eam commodè accedere non possent, quâ parte terram attingit, CCXXX. tantum passuum spatio, valido muro, crebris per intervalla turribus & propugnaculis distincto: Vallata urbi collis imminet, acclivi à septentrione descensu, sed à tergo undique præruptus, qui à prædialiis Turcis tenebatur. C'est-à-dire: Cette ville (sçavoir *Aphrodisium*) est située sur un rocher plat & peu élevé, de façon que la plus grande partie en est baignée par la Mer, qui y est presque par-tout si basse, que les galeres mêmes n'y sçauoient aborder aisément. Du côté de la terre, pendant l'espace seulement de 230. pas, elle est fermée d'une forte muraille, flanquée d'espace en espace de quantité de tours & de bastions. Elle est commandée par une colline fortifiée, dont la pente est assez douce du côté du Nord, mais tout-à-fait roide & escarpée du côté opposé: les *Turcs* y avoient mis garnison.*

(b) Voyez la Table de PEUTINGER AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(c) Voyez la Liste des Evêchés d'Afrique, dans les *Extraits* pag. 89. C. L'Anonyme de Ravenne s. V. dans les *Extraits* pag. 96. C.

(d) TITE-LIVE, Lib. XXXIII. Cap. 34. *Quum equi, quo in loco jussi erant, præsidè fuissent, nocte vidè citâ regionem quandam agri Vocani transgressus (Hannibal) postero die manè inter Acillam & Thapsum ad suam Turrim pervenit. Ibi eum parata instructaque remigio excepit navis. . . . Eo die in Circinam insulam trajecit. C'est-à-dire: Les chevaux se trouvant prêts à l'endroit où ils avoient été ordonnés, *Annibal* passa en toute diligence pendant la nuit un district du territoire de *Vocan*, & arriva le lendemain matin entre *Acilla* & *Thapsus* à son château. Il y trouva un vaisseau tout prêt & bien pourvu de rameurs, à bord duquel il se rendit, & il arriva encore le même jour dans l'île de *Circina*. JUSTIN, *Histor. Lib. XXXI. Hannibal appropinquante vespere, equum conscendit, & Rus urbanum, quod propter litus maris habebat, ignaris servis, jussisque ad portam reverentem opperiri, contendit. C'est-à-dire: Vers le soir Annibal monta à cheval, & se rendit à une maison de campagne qu'il avoit sur le bord de la Mer, ordonnant**

doit avoir été le château ou la maison de campagne d'*Anni-bal*, où l'on dit qu'il s'embarqua après s'être enfui de *Carthage*.

Elalia, qui n'est qu'une grande étendue de ruines, est située sur les bords d'une plaine fertile, laquelle s'étend depuis *Salecto* jusqu'à quelques milles de *Sbe-ab*. Outre les ruines ordinaires, on trouve ici diverses citernes, & une grande place pour recevoir l'eau de pluie. Ces citernes paroissent avoir été bâties par les *Sarajins*, du moins si l'on en peut juger par leur structure. *Elalia* pourroit bien être (a) l'*Achola* ou l'*Acilla* des Anciens, à qui *Ptolomée* donne cette situation entre *Thapsus* & *Ruspa*. Nous voyons aussi dans la *Table de Peutinger*, *Anolla* (par corruption sans doute pour *Achola*,) placée au Sud de *Sullesti* & à six milles au Nord de *Ruspa*. Or si *Sbe-ab*, par son nom aussi-bien que par sa situation, doit être l'ancienne (b) *Ruspa*, *Achola* en étant à six milles au Nord, il faut nécessairement fixer ici cette dernière. Les ruines de *Sbe-ab* s'étendent jusqu'à *Shebbah*, où l'on ne trouve aujourd'hui que quelques misérables chaumières habitées par de pauvres gens.

Un peu plus loin est *Ca-poudia*, le *Caput Vada* de *Procope*, (c) l'*Ammonis Promontorium* de *Strabon*, & le (d) *Promontorium Brachodes* de *Ptolomée*. C'est une langue de terre basse & fort étroite; qui s'avance beaucoup dans la Mer: à la pointe de cette langue de terre on trouve un fanal fort élevé & quelques vestiges de ruines, qui peuvent fort bien être des restes de la ville que (e) *Justinien* bâtit autrefois en cet endroit.

En passant à *Melounush*, petit village à trois lieues au Sud-Ouest de *Ca-poudia*, & à *Butt-rab*, Fort démolé, qui est un peu

Elalia, l'ancienne *Achola*.

Sbe-ab, l'ancienne *Ruspa*.

Shebbah.

Ca-poudia, l'ancien *Caput Vada*, *Ammonis Promontorium*, ou *Brachodes Promontorium*.
Melounush.
Butt-rab.

nant à ses domestiques qui n'étoient pas du secret de ce voyage, d'attendre son retour à la porte.

(a) *Ptolomée* Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 29. C. *Mela* Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D. *Liste des Evêchés d'Afrique*, dans les *Extraits* pag. 88. E.

(b) *Ptolomée* *ubi supra*, dans

les *Extraits* pag. 30. A. *Table de Peutinger* AA, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(c) *Strabon* Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A.

(d) *Ptolomée*, *ubi supra*.

(e) Voyez *Procope*, de *Edificiis Dn. Justiniani*. Cap. 6.

Inbilla,
l'ancien-
ne *Usilla*.
L.A.

peu plus loin au Sud-Sud-Ouest, on arrive après trois lieuës de chemin, toujours sur la même ligne, à *Inbilla*. C'est ici (a) l'*Usilla* des Anciens; il y a là une Baye avec un tas de ruines tout auprès, & sur le promontoire attenant se voit un fanal semblable à celui de *Ca-poudia*. Il y a encore une autre tour de la même espece un peu au Nord de *Sfax*. Tous ces fanaux sont fort nécessaires pour les Mariniers sur une côte aussi dangereuse que l'est celle-ci.

Isles de
*Querky-
ness*, les
CERCINA
& CIRCI-
NITIS
des An-
ciens.

Les deux Isles *Querkyness* sont plates & à cinq lieuës seulement à l'Est d'*Inbilla*. Ce doivent être la *Cercina* & la *Circinitis* de l'ancienne Géographie. (b) *Agathemerus* les a mal placées vis-à-vis de *Thena*, puisqu'elles en sont à une grande distance du côté du Nord-Est.

Limites
de la pe-
tite Syr-
te.

Le même *Agathemerus*, *Strabon* & d'autres font (c) commencer la *Petite Syrtis* à ces Isles: mais je crois qu'on doit l'étendre jusqu'à *Ca-poudia*; parce que de ce cap jusqu'à l'Isle de *Ferba*, la côte est remplie de petites Isles plates, de bancs de sable & de bas fonds. Les habitans du pais sçavent merveilleusement profiter de ces circonstances, en s'avançant à pied un mille ou deux dans la Mer, & plaçant tout le long de leur chemin des clayes de roseaux, dans lesquelles ils prennent souvent beaucoup de poisson. (d) *Strabon* dit quelque chose d'approchant.

Les

(a) ΠΤΟΛΟΜΑΙΟΣ, *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 30. A. L'Anonyme de *Ravenne* s. V. dans les *Extraits* pag. 96. C. & la *Table* de PEUTINGER BB. dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(b) ΑΓΑΘΗΜΕΡΟΣ, *Geogr.* Lib. I. Cap. 5. Κέρκινια νήσος μήκος ἔχει στάδια ὀ. πλάτος δ' ὅπως σενοντάτη στάδια μ. ὑπέροικεται δὲ πόλεως ἡπειρωτικῆς Θήνης, ἣ καί τῃς μικρῆς Σύρτιδος ἐπὶ τῆς ἀρχῆς. Τῇ δὲ Κερκίνῃ παράκειται νήσος Κερκινίτις γεφύρα ζευχθεῖσιν, μήκος στάδια μ. πλάτος δὲ στάδια κβ. Ἀπὸ Κερκίνης ἐπὶ νῆσον Μηνίγγα τῆς Λωτοφαγιτιδος ὁ διάπλους στάδια η̄, ὅσον τῆς μικρῆς Σύρτιδος λέγεται τὸ σῶμα. C'est-à-dire: L'Isle de *Cercina* a 70. stades de long, & 40. de lar-

ge dans l'endroit où elle en a le moins. Elle est à la hauteur de *Thena*, ville du continent, située au commencement de la petite *Syrtis*. Joignant *Cercina* est l'Isle *Cercinitis*, qui tient à la première par un pont, & qui a 40. stades de long sur 25. de large. Le trajet de *Cercina* à l'Isle *Meninx* du pais des *Lotophages*, est de 20. stades, que l'on dit être aussi la mesure de l'embouchure de la petite *Syrtis*.

(c) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. B. C. STRABON, Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. D. E. ΜΕΛΛΑ Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. C. D.

(d) STRABON, *ubi supra*.

Les vents d'Est étoient trop violens dans le tems que je voyageois le long de la *petite Syrte*, pour me permettre d'y observer le (a) flux & le reflux de la Mer, d'où quelques Auteurs (b) en ont derivé le nom. Mais on m'assura positivement, qu'à *Ferba* la Mer s'élevoit assez souvent, deux fois le jour, d'une brasse & plus au-delà de sa hauteur ordinaire.

Flux & reflux de la Mer.

Sfax, *Asfax* ou *El Sfakufs*, est une ville florissante & assez propre, à dix milles au Sud-Sud-Ouest d'*Inshilla*, & à vingt milles au Sud-Ouest des Iles *Querkyness*. Elle est entourée d'une enceinte, comme *Susa* & *Monasteer*: & par une grace toute particuliere du *Kaïde*, les habitans y jouissent aussi du fruit de leur industrie; chose rare en *Barbarie*. Ils font un bon commerce d'huile & de toiles, & ne sont nullement opprimés, comme dans la plupart des autres endroits d'*Afrique*. (c) *Bunon* prétend, que *Sfax* est la *Tapha* de *Chuvier*; mais c'est plus probablement une ville moderne, qui prend son nom de la grande quantité de (d) *Concombres* qui croissent dans son voisinage.

Sfax.

Thainee, la (e) *Thena* ou *Thene* des Anciens, est à dix milles au Sud-Ouest de *Sfax*; & presque à moitié chemin de *Maha*.

Thainee, l'ancienne *Thene*.

(a) Voyez encore STRABON ubi supra. PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. A. SOLIN Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 62. D. DIONYSIUS, *Perieget.* v. 198. seqq.

dont les golfes plus larges, sont aussi plus étendus; & là, lorsque la Mer *Tyrrhene* est agitée, tantôt les terres sont inondées, & tantôt elles sont laissées à sec.

Εξείης δ' ἐπὶ Σύρτις ἀγάρροον ὀλιγὸν ἐλίσσει Βαιοτέρη. μετὰ τήν δὲ πρὸς αὐγὰς ἔρχεται ἄλλη

Ἀσπετος, εὐρυτέρησι βαρυνομένη προχοῆσιν

Εὐθα κορυσομένης Τυρσηνίδος ἀμφιτρίτης,

Ἄλλοτε μὲν πλημμυρὶς ἐγείρεται, ἄλλοτε δ' αὐτὴ

Ἀμπωτικὴ ξηρῆσιν ἐπιτροχάει Ἰαμάδοισι.

(b) Sçavoir du mot Grec *Σύρω*, qui veut dire *raïner*, parce qu'en montant & en descendant la Mer entraîne du sable & de la boue. Voyez EUSTATH. *Comm.*

(c) Voyez la *Géographie de Chuvier*, avec les *Notes de BUNON* &c. pag. 394.

(d) En *Arabe* فاقوس *Fakoufe*.

(e) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. A. PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 72. B.

C'est à-dire: Après cela vient la *petite Syrte*, qui roule les flots impetueux. Après elle en vient, du côté de l'Orient, une autre très-vaste, &

Tome I.

Ii

250 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

MA, OU
THENE.

Maba-refs. Elle étoit bâtie sur un terrain bas & pierreux, & avoit près de deux milles de circuit: mais comme les matériaux de ses anciens bâtimens ont été employés à construire la ville de *Sfax*, on y trouve à peine un seul morceau de pierre taillée. Cette ville maritime, si fameuse dans l'ancienne Géographie, étoit non seulement mal située, mais aussi ne paroît pas avoir eu ni Port ni *Cotbon*. La campagne qui l'environne est pareillement sèche & aride, n'y ayant ni source ni ruisseau qui l'arrose.

Wed el
Thainee,
le TA-
NAIS de
Saluste.

A cinq milles au Sud-Ouest de *Thainee* nous passâmes un grand ruisseau, qui est la seule eau courante que je me souviens d'avoir rencontrée depuis *To-bulba*. On l'appelle, si je ne me trompe, *Wed el Thainee*, ou la Rivière de *Thainee*. A moins que ce ne soit le *Tarff*, qui est à quelques lieues plus au Sud, ce doit être ici le fleuve *Tanaïs*, où (a) *Saluste* nous dit que les *Romains* firent provision d'eau, dans l'expédition de *Marius* contre *Capsa*, lorsqu'il marcha le long de la côte de *Byzantium*.

Maba-
refs, l'an-
cienne
MACO-
DAMA,
ou MA-
COMADI-
BUS.

Maba-refs, peut-être la (b) *Macodama* des Anciens, est un petit village à quatre lieues au Sud-Ouest de *Thainee*. Il y a ici les ruines d'un grand château, & les mêmes commodités pour ramasser de l'eau de pluie que nous avons remarquées à *Elalia*. Les habitans nous dirent, que leurs citernes avoient été construites par le *Sultan ben Eglib*, qui est en très-grande estime & vénération chez les peuples de ce Royaume, ayant généreusement procuré les mêmes commodités à plusieurs autres lieux de ces environs.

A

(a) SALUSTE, *Bell. Jug. Cap. 96.* Cum ad flumen (Tanam alias Tanaim) pervenit, maxima vis urium effecta. Ibi — jubet omnibus sarcinis abjectis, aquâ modò seque & jumenta onerare. Dein — noctem totam itinere facto consedit: idem proxima facit. Dein tertiâ, multâ ante lucis adventum, pervenit in locum sumulosum, ab Capsâ non amplius duum millium intervallo. C'est-à-dire: Etant arrivé au fleuve *Tanaïs*, les outres furent la plupart vidées. Il ordonna donc aux troupes de se débarasser

de tout bagage, pour ne porter avec elles que de l'eau, & d'en charger aussi les bêtes de somme. Ayant ensuite marché toute la nuit, il laissa reposer l'armée: il en fit de même la nuit suivante, & la troisième nuit, longtems avant le point du jour, il arriva dans un endroit rempli de collines, d'où il n'y avoit plus que deux milles à *Capsa*.

(b) ПТОЛОМЕЕ, *ubi suprâ.* L'Itinéraire, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. B.

A une petite distance de *Maba-refs* on passe la riviere de *Tarff*, qui prend sa source près des ruines de *Tarfowab*, quatre lieuës au Oueſt de *Maba-refs*. Il y a une grande affinité entre le nom de ce village & la (a) *Taphrura* de *Ptolomée*, ou la (b) *Taparura* des *Tables de Peutinger*. Le petit Golfe où la riviere de *Tarff* se jette, pourroit aussi, par la même raison, être pris pour le Port de (c) *Tafra*, dont parle *Mr. de Thou*, s'il n'étoit pas plus éloigné de la riviere *Triton* que cet Auteur ne l'insinue.

La Riviere de *Tarff*.
Tarfowab, l'ancienne *TAPHRURA*.

Le château d'*Ungha*, à deux grandes lieuës au Sud-Oueſt de *Maba-refs*, fut bâti, suivant la Tradition des habitans, par le *Sultan ben Eglib*; mais on ne voit pas trop pourquoi il choisit justement cette situation, à moins que ce ne fût pour couvrir quelques puits de bonne eau qui en font tout près. Ce château est entouré immédiatement d'un marais à son Sud-Oueſt jusqu'au Nord-Oueſt, & la campagne du voisinage est, ou absolument sterile, ou n'offre que de mauvais pâturages. Il n'y a pas non plus ici de Rade ni de Port où les vaisseaux puissent être en sûreté. Et si ce château, ou celui de *Maba-refs*, est le même dont (d) *Leon* a parlé, il ne pouvoit être que de fort peu ou d'aucune utilité, soit pour la défense des terres, ou pour celle de la côte de la Mer.

Ungha.

A *Ellamaite*, quatre lieuës plus loin au Oueſt-Sud-Oueſt, on trouve un grand nombre de tombeaux, ainsi que le nom du lieu, dérivé probablement du mot *Arabe* (e) *Mout*, semble l'insinuer. Tous ces tombeaux sont très-simples & n'ont aucune Inscription. Laisſant ensuite *Seedy Med-dub*, un Sanctuaire *Maure*, à la droite, & ayant passé le canal sec de la riviere *Accroudé*,

Ellamaite ..

(a) *PTOLOMÉE*, ubi *suprà*.

(b) Voyez cette *Table BB*. dans les *Extraits*, vis-à-vis la page 100.

(c) *DE THOU*, *Hiſtor.* Lib. VII. *Tafra portum juxta Tritonis fluvium tenuit*. C'est-à-dire: Il occupa le port de *Tafra*, près du fleuve *Triton*.

(d) *J. LEON*, pag. 225. *Machres caſtellum noſtris temporibus ab Afris eam ob cauſam ad fretum Capes conditum,*

ut regionem illam ab hoſtium incurſionibus tuam ſervarent. Diſtat à Lotophagiti Inſula quinquaginta ſerè paſſuum miſſia. C'est-à-dire: Le Château de *Machres* a été bâti de nos jours par les *Africains* près du détroit de *Capes*, pour mettre ce pais-là à l'abri des courſes des ennemis. Il est près de 5000. pas de l'île *Lotophagiti*.

(e) En *Arabe* *موت* *Mout*.

Accroude, on arrive, sans rencontrer rien qui mérite de l'attention, à *Woodriff*, & à quelques autres villages moins remarquables encore pour leurs dattes. Tous ces villages ont chacun un ruisseau qui les arrose, & sont situés environ à trois lieues au Nord-Ouest de *Gabs*, & à neuf au Sud-Ouest d'*El-lamaite*, en suivant la côte.

Gabs, l'ancien *EPICHUS*, ou *TACAPE*, A *Gabs*, qui est probablement (a) l'*Epichus* de *Scylax*, & la (b) *Tacape* des autres anciens Géographes, on trouve un tas de ruines, remarquable principalement par de beaux piliers quarrés de *Granite*, tels que je n'en ai point vû dans aucun autre endroit d'*Afrique*. L'ancienne ville, dont ces ruines sont les restes, étoit bâtie sur une éminence, à un demi mille de la nouvelle: elle étoit autrefois baignée de la Mer, qui formoit en cet endroit une baie de près d'un demi mille de diamètre; mais présentement la plus grande partie en est comblée, & abandonnée par la Mer, laquelle, vû le peu d'eau qu'il y a, & le limon, les troncs d'arbres & autres choses semblables que la riviere y charie continuellement, ne s'oppose pas beaucoup à ces fortes d'alluvions.

Il y a dans ce voisinage de grands plantages de palmiers; mais les dattes qui y croissent, ne sont ni si grosses ni de si bon goût que celles de *Fireed*. Le principal commerce de cette (c) ville marchandé, comme *Strabon* l'appelle, ne consiste maintenant que dans une grande quantité d'arbres nommés *Albennas*, que les habitans cultivent dans leurs jardins: on en sèche & pulvérise les feuilles, & cette poudre est ensuite vendue dans toutes les villes du Royaume. Cet arbre demande d'être arrosé souvent, aussi-bien que le palmier; c'est pourquoi on distribue le fleuve *Triton* en un grand nombre de canaux qu'on a creusés, & il semble que (d) cela se faisoit même déjà du tems de *Pline*.

La

(a) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. B.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 30. A. PLINE, Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 55. D. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D. Table de PEUTINGER

CC, dans les *Extraits* vis-à-vis la page 100.

(c) STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D.

(d) PLINE Lib. XVIII. Cap. 22. *Tacape, felici super omne miraculum ri-guo solo: ternis ferè mill. pass. in omnem partem*

La riviere de *Gabs*, le (a) *Triton* des Anciens, tombe dans la Mer au Nord de l'ancienne ville, & fait du terrain, sur lequel elle étoit située, une Peninsule. Cette riviere n'a sa source qu'à trois ou quatre lieues seulement au Sud-Sud-Ouest de *Gabs* (c'est-là peut-être qu'il faudra chercher les (b) *Aqua Tacapitana* de l'*Itineraire*) & forme tout d'un coup un courant considerable; chose assez ordinaire, & dont on a plusieurs autres exemples dans ces pais chauds. Deux longues chaînes de montagnes, qui s'étendent depuis *El Hammah* jusqu'à *Maggs*, & de-là se continuent jusqu'à la côte vis-à-vis l'Isle de *Jerba*, font voir évidemment que les anciens Géographes, aussi-bien que les modernes, se sont fort trompés en attribuant à cette riviere un cours beaucoup plus long qu'elle n'a en effet, & en disant qu'elle formoit plusieurs Lacs. Il n'est pas moins certain qu'elle ne prend point sa source au mont (c) *Vasaletus*, comme *Ptolomée* l'a écrit: car si cette montagne est la même qu'on appelle aujourd'hui *Uffellet*, ainsi que la ressemblance des noms peut le faire croire, elle est trop éloignée pour entrer en consideration à cet égard. En effet, excepté le petit terrain qu'arrosent les sources d'*El Hammah* (car la riviere d'*Accroude* ne coule que périodiquement) tout le reste du pais dans cette direction est sec & aride, & manque absolument d'eau. Si c'est donc ici le fleuve *Triton*, ainsi que je crois que personne n'en voudra disconvenir, il faut avouer que les Géographes se sont terriblement mépris dans les descriptions qu'ils nous en ont faites.

L'ancien
fleuve
TRITON.

Le

*partem fons abundat, largus quidem, sed certis horarum spatiis dispensatur in-
rer incolas. C'est-à-dire: Le territoire
de Tacape est merveilleusement bien
arrosé; car l'eau y est très-abondante
à près de 3000. pas à la ronde;
mais quoique le fleuve en fournisse
suffisamment, on la distribue pen-
dant un certain tems déterminé aux
habitans. BOCHART, Chan. Lib. I.
Cap. 25. fait derivier le mot Tacape
de תַּכַּפֵּי, qui signifie un endroit humi-
de & arrosé.*

(a) HERODOTE, pag. 278. dans
les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans
les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLO-
MÉE Lib. IV. Cap. 4. dans les *Extraits*
pag. 30. A. MELA Cap. 7. dans les
Extraits pag. 44. D. E. PLINE Lib.
V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56.
D. E. SOLIN Cap. 27. dans les *Ex-
traits* pag. 65. B. C.

(b) L'*Itineraire*, dans les *Extraits*
pag. 72. D.

(c) PTOLOMÉE ubi *suprà*, dans
les *Extraits* pag. 32. B. C.

*To-bulba.*L'Isle de
Gerba,
l'ancien-
ne BRA-
CHION,
ME-
NINX,
ou LO-
TOPHA-
GITTIS.

Le petit village de *To-bulba* est à trois milles de *Gabs* au Sud-Est; & dix lieuës plus loin, dans la même direction, on trouve l'Isle de (a) *Gerba*, ou *Jerba* comme prononcent les *Tunisiens*, qui est la partie la plus méridionale de ce Royaume. *Gerba* paroît être le (b) *Brachion* de *Scylax*, & le (c) *Meninx* de *Strabon* & de plusieurs autres. (d) *Ptolomée* appelle cette Isle *Lotophagiis*, & dit que *Meninx* étoit une de ses villes.

C H A P I T R E V.

Des Lieux les plus remarquables dans le District de l'ancien BIZACIUM, ou du Quartier d'Hyver.

*Zung-
gar*, l'an-
cienne
*ZUCCHA-
RA*.

CONFORMEMENT aux limites qui ont été tracées entre la *Zeugitanie* & *Bizacium*, *Zung-gar*, l'ancienne *Zucchara*, est la ville la plus septentrionale de ce Quartier. Toute l'étendue de ses ruines, & particulièrement son Temple (e) dont nous avons déjà parlé, sont à présent tellement couverts de chênes toujours verts, qu'il est très-difficile d'en approcher.

Toufeph.
La rivie-
re *Scil-
liana*.

A cinq lieuës de *Zung-gar*, au Sud-Ouest, sont les ruines de *Toufeph*: c'est-là que la rivière *Scilliana* prend sa source. Cette rivière traverse plusieurs plaines & vallées fertiles,

(a) *ÆTHICUS* pag. 47. dans les *Extraits* pag. 74. B. la nomme *Girbe*, & *PEUTINGER* dans sa *Table* DD. dans les *Extraits* pag. 100. *Girba*.

(b) *SCYLAX*, dans les *Extraits* pag. 7. D.

(c) *STRABON* Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. B. C. *SOLIN* Cap. 27. dans les *Extraits* pag. 64. D. E. *BOCHART*, *Chan. Lib. I. Cap. 25. Fallor an Meninx Punicè scribitur*

banur מניקס me-niks, quasi dixeris aquas defectus. id est deficientes, vel מניקס me-nics, quasi dixeris aquas recessus, id est recedentes. C'est-à-dire: Je ne sçais si les Phéniciens écrivoient le nom de *Meninx* par *me-niks*, qui veut dire *defaut d'eau*, ou par *me-nics*, qui signifie *retraite des eaux*.

(d) *PTOLOMÉE* Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 38. B.

(e) Voyez ci-dessus pag. 193.

tiles, & laissant *Beiffons*, *Tugga* & *Tuber-foke* à peu de distance au Ouest, elle tombe dans la *Me-jerdab*, peu loin de *Testoure*.

Trois lieuës au Sud-Ouest de *Toufeph* font les ruines de *Kiffer*, qui est probablement (a) l'*Assurus*, ou l'*Assuras* des Anciens. (b) *Cellarius* en fait deux villes différentes, & fort éloignées l'une de l'autre : mais *Ptolomée*, plaçant son *Assurus* vingt minutes à l'Est, & autant au Sud de *Sicca Veneria*; & l'Auteur de l'*Itineraire* fixant son *Assuras* à trente milles de *Musti*, sur le chemin de *Sufetula*, ils nous donnent précisément la situation où se trouvent présentement les ruines de *Kiffer*.

Kiffer,
l'ancien
ASSU-
RUS, ou
ASSURAS.

Hydrab est presque à la même latitude que *Kiffer*, environ quarante milles au Ouest-Sud-Ouest de *Keff*. Elle est située dans une vallée étroite, par laquelle passe un ruisseau; par l'étendue de ses ruines on croiroit que ç'a été une des villes les plus considérables de ce pays. On y trouve encore les murailles de diverses maisons, le pavé d'une rue entière, & un grand nombre d'Autels & de Mausolées. Quelques-uns de ces Mausolées sont assez bien conservés : les uns sont ronds, les autres octogones, & soutenus par quatre, six, ou huit colonnes : il y en a aussi qui sont carrés & d'une structure massive, avec une niche sur un des côtés, ou bien avec une

Hydrab.

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 34. A. L'*Itineraire*, dans les *Extraits*, pag. 71. B.

(b) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. pag. 106. *Assuræ* — Ptolomæo est *Assurus* in *Numidia* nova, ut ait, apud *Siccam Veneriam*, longo intervallo à loco quem Auctor *Itinerarii* designat. An eadem, per errorem in *Numidiam* transducta sit, non habeo dicere. Inventus multiplici loca ejusdem nominis; neque verò conciliari hæc, rationibus utriusque satis possunt. C'est-à-dire: *Ptolomée* nomme *Assuræ* *Assurus*, & la place dans la nouvelle *Numidie*, près de *Sicca Veneria*, fort loin de l'endroit indiqué par l'Auteur de l'*Itineraire*. Je ne puis dire si c'est

la même ville qui a été transposée par mégarde dans la *Numidie*; car je n'aime point à multiplier les lieux d'un même nom: cependant la différence de la situation marquée par les deux Auteurs est si grande, qu'on ne sauroit les concilier sans s'éloigner beaucoup de l'un ou de l'autre. Idem, *ibid.* Cap. 5. pag. 118. *Inter Siccam & Naraggaram* Ptolomæo est *Ασσυρος*, *Assurus*, alla ab *Assuris* *Zeugitaniæ*, quæ in recto *Assuræ* sunt. C'est-à-dire: *Ptolomée* met entre *Sicca* & *Naraggara* une ville nommée *Assurus*, différente d'une autre presque du même nom qui est dans la *Zeugitane*, & qui au Nominatif s'appelle *Assuræ*.

256 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

une large ouverture, semblable à un balcon, au sommet. La plupart des Inscriptions de ces monumens, & des autres morceaux d'antiquités qui y restent, ont été effacées, soit par les injures du tems, soit par la malice des *Arabes*. Sur un Arc de Triomphe, plus remarquable par sa grandeur que par sa beauté, on trouve l'Inscription suivante, en caractères qui ont près d'un pied de long: mais on n'y fait pas la moindre mention par quelle ville ou par quelle communauté l'Arc a été érigé.

IMP. CAES. L. SEPTIMIO SEVERO PERTINACI AVG.
 P. M. TRIB. POT. III. IMP. V. COS. II. PP. PARTHICO ARABICO
 ET PARTHICO ADIABENICO. DD. PP.

L'ancien
 TYNIDRUM,
 ou THUNUDRONUM
 Colonia.

Si l'on pouvoit s'affurer de la moindre analogie entre le nom moderne de cette ville & celui qu'elle portoit anciennement, on pourroit soupçonner que c'est le *Tynidrum* ou le (a) *Thunudronum* des Anciens, d'autant plus que *Ptolomée* le place à plus de deux degrés au Ouest de *Sicca*; ce qui répond assez à cette situation-ci.

Zowareen.

Mansoufe.

Nab-hanab.
Fus-sanab.

Sbeebah,
 l'ancienne
 TUCCA
 TERE-
 BINTHINA.

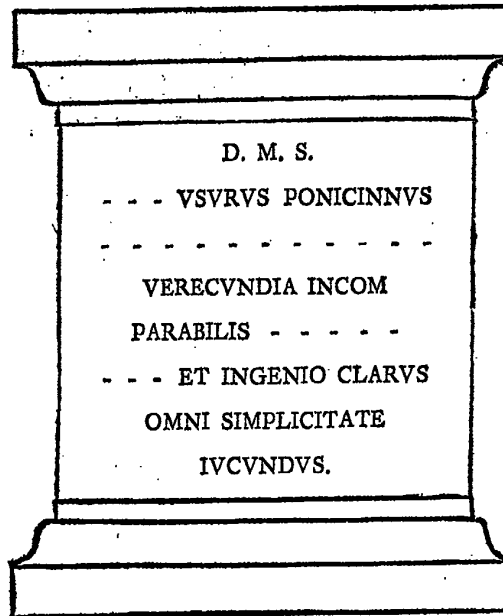
Faute de trouver dans les Géographes des descriptions assez circonstanciées, il est difficile de déterminer avec la moindre certitude les noms anciens de plusieurs autres lieux; comme de *Zowareen*, qui est à six lieuës à l'Est-Sud-Est de *Keff*; de *Mansoufe*, à trois lieuës au Sud de *Touseph*; de *Sbeebah*, à sept lieuës au Sud-Sud-Est de *Keff*; de *Nab-hanab*, à huit lieuës au Ouest de *Herkla*; de *Jelloulah* à cinq lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Nab-hanab*; & de *Fus-sanab*, à huit lieuës au Sud-Est de *Hydrab*; tous lieux où l'on trouve des ruines considérables. Il y a cependant apparence que *Sbeebah*, vu l'étendue de ses ruines, & sa situation par rapport à *Kiffer*, doit avoir été la (b) *Tucca Terebinthina*, & que *Jelloulah*, qui

(a) PTOLOMÉE, Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 33. A.

(b) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 71. B. C. E.

qui est au pied des montagnes d'*Use-let*, peut aussi prétendre d'être (a) l'*Oppidum Usalitanum* des Anciens. On trouve l'Épithaphe suivante parmi les ruines de *Mansouse*.

*Fellou-
lab, l'Op-
pidum
USALIT-
TANUM.*



Kair-wan, ville murée, & la-seconde du Royaume pour le Commerce & le nombre des habitans, est située dans une plaine stérile, à huit lieues au Ouest de *Susa*, & à la même distance au Sud-Ouest de *Herkla*. On y voit, à un demi stade de la ville, un grand étang & une citerne pour recevoir l'eau de pluie; l'étang sert pour abreuver le bétail & pour d'autres usages ordinaires, & la citerne, (b) qu'*Abulfeda* nom-

*Kair-
wan,
l'ancien
Vicus
Augusti.*

(a) *PLINE* Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. B.

(b) *ABULFEDA*, ubi supra: *Incole urbis Kairwan bibunt aquam pluvialem, quae hyemali tempore colligitur in piscina magna dicta المواله Elma-*

Tome I.

wahel, id est Cisterna. C'est-à-dire: Les habitans de la ville de *Kairwan* boivent l'eau de pluie qu'ils recueillent pendant l'hiver dans un grand Vivier, qu'ils appellent *Elmawahel*, ou la Citerne.

Kk

nomme *Elmawabel*, leur sert à boire; mais cette eau manque souvent, ou bien elle se corrompt ordinairement au cœur de l'été, & cause aux habitans des fièvres & d'autres maladies.

Ses Antiquités.

On trouve dans ce lieu divers morceaux d'Architecture ancienne. La grande Mosquée, qui est estimée la plus belle & la plus sacrée de toute la *Barbarie*, est soutenue par un nombre surprenant de colonnes de Granite. Les habitans me dirent qu'il y en avoit pour le moins cinq-cens; je ne pus pas les compter moi-même, parce qu'il n'est point permis aux *Chrétiens* d'entrer dans les *Mosquées*. Je n'ai pu apprendre si, parmi cette grande variété de colonnes & d'autres anciens matériaux employés à ce grand & magnifique Edifice, il y avoit une seule Inscription, ni ce qu'elle contenoit; & pour celles que j'ai trouvées en d'autres endroits de la ville, elles étoient remplies de ciment, ou autrement défigurées; de sorte qu'il est impossible de découvrir l'ancien nom de cette ville par aucune des Antiquités que l'on y voit. Je conjecture cependant que ce doit être le (a) *Vicus Augusti* de l'*Itinéraire*, parce que *Kair-wan* est placée entre *Tisdrus* & *Adrumete*, mais un peu plus près de la dernière, & qu'elle est précisément à la distance marquée de la rivière *Mergaleel*, qui est l'*Aqua Regia* des Anciens. (b) Mr. de *Thou* s'est certainement trompé, lorsqu'il a dit que c'étoit l'ancienne *Curubis*, qui est une ville maritime dont nous avons déjà parlé, à soixante milles plus au Nord-Est. On pourroit mettre aussi en doute, si ce nom est le même que celui du

(a) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag 70. C. & pag. 71. D. Voyez aussi la Table de PEUTINGER T. dans les *Extraits* vis-à-vis pag. 100.

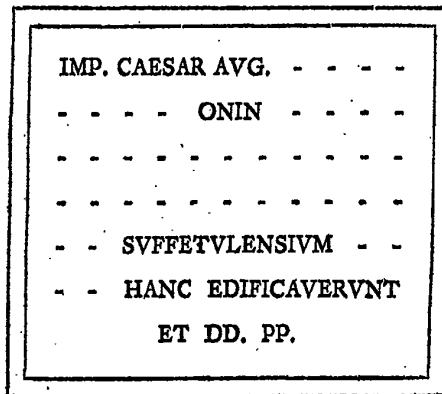
(b) ДѢ ТНОУ, *Hist.* Lib. VII. Calipha Africae Caruani, sive Curubi, urbe ab Occuba Nafici Fil. ante CC. annos in Cyrenalca condita, post unam & alteram de Christianis reportatam ab Arabibus victoriam, id enim nomen sonat, sedem habuit: cumque urbs confluentis ad habitandum multitudinis capax non esset, juxta eam & altera civitas exstructa est, Raqueda dicta.

C'est-à-dire: Le Calife d'Afrique fixa sa résidence à *Carwan*, ou *Curubis*, ville bâtie 200. ans auparavant dans la *Cyrénaïque* par *Occuba*, fils de *Naficus*, après que les *Arabes* eurent remporté sur les *Chrétiens* plusieurs *Victoires*, car c'est ce que signifie le nom de cet endroit: mais comme la ville ne fut pas assez grande pour contenir tous ceux qui venoient s'y établir, on en bâtit une autre à côté appelée *Raqueda*. *Idem, ibidem*: *Curubis, quæ & Carvenna*. C'est-à-dire: *Curubis*, qu'on appelle aussi *Carvenna*.

du Caire en *Egypte*, que les *Arabes* prononcent *Kabiro*, & qui signifie proprement une *Victoire*. Car le nom de *Kairwan* pourroit fort bien derivier de ce que nous appellons *Caravane*, nom qui, dans sa première signification, étoit donné par les *Arabes* aux *Rendez-vous* de leurs Troupes, suivant (a) *Leon & Marmol*, dans le tems qu'ils étoient occupés à faire la conquête de cette partie de l'*Afrique*.

Spaïla, l'ancienne (b) *Sufetula*, environ à douze lieuës au Sud de *Keff*, est un des lieux les plus remarquables de toute la *Barbarie* pour l'étendue & la magnificence de ses ruines. A un stade de la ville du côté de l'Est, on trouve un superbe Arc de Triomphe, d'ordre *Corinthien*, qui consiste en une grande Arche, & une petite à chaque côté. Il ne reste que les mots suivans de sa Dédicace.

Spaïla,
l'ancien-
ne Su-
FETULA.



De-

(a) J. LEON, pag. 223. *Cairoan conditorem habuit Hucba, qui universi exercitus Dux ex Arabia deserta ab Hutmeno Pontifice tertio missus fuerat; — neque aliam ob causam conditum fuisse dicunt, quam ut in eo exercitus, cum omni præda Barbaris atque Numidis adempta, securè se continere possent. — Eo tempore quo Elagleb regno potitus est, tam incolis quam ædificiis auctum. C'est-à-dire: Cairoan a été bâti par Hucba, que Husmen, le troisième Pontife, avoit envoyé de l'Ara-*

bie déserte avec le commandement général de toute l'Armée. On dit que cette ville n'a été bâtie que pour servir de retraite assurée aux Troupes, & au butin qu'elles avoient fait sur les *Barbares* & les *Numides*. C'est au commencement du règne d'*Elagleb* qu'elle a été agrandie, & que le nombre de ses habitans s'est considérablement augmenté. Voyez aussi *MARMOL Hist. Afr. Cap. 34.*

(b) *L'Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 71. *passim*, & 72. A.

Ses An-
tiquités
& sa si-
gnation.

Depuis cet Arc jusqu'à la ville est un Pavé de grandes pierres noires, bordé d'une petite muraille des deux côtés, construit apparemment pour que la personne qui triomphoit en marchât plus à son aise. Non loin de la fin de ce Pavé on rencontre un magnifique Portique, bâti dans le même goût que l'Arc de Triomphe. Passant sous ce Portique on entre dans une grande cour, où l'on voit les ruines de trois Temples contigus, dont les toits, les portiques & les façades sont détruits, mais les murs avec leurs frontons & leurs entablemens sont parfaitement conservés. Il y a dans chacun de ces Temples une niche qui regarde le Portique, & derrière la niche du Temple du milieu se trouve une petite chambre, qui servoit apparemment de sacristie. La ville de *Spaitla* est agréablement située sur une éminence toute couverte de genévriers. Un petit ruisseau qui coule au Nord-Est, se perd pour quelque tems dans les sables, & reparoit ensuite pour continuer son cours vers *Gelma*.

Truzza,
l'ancien
Turzo.

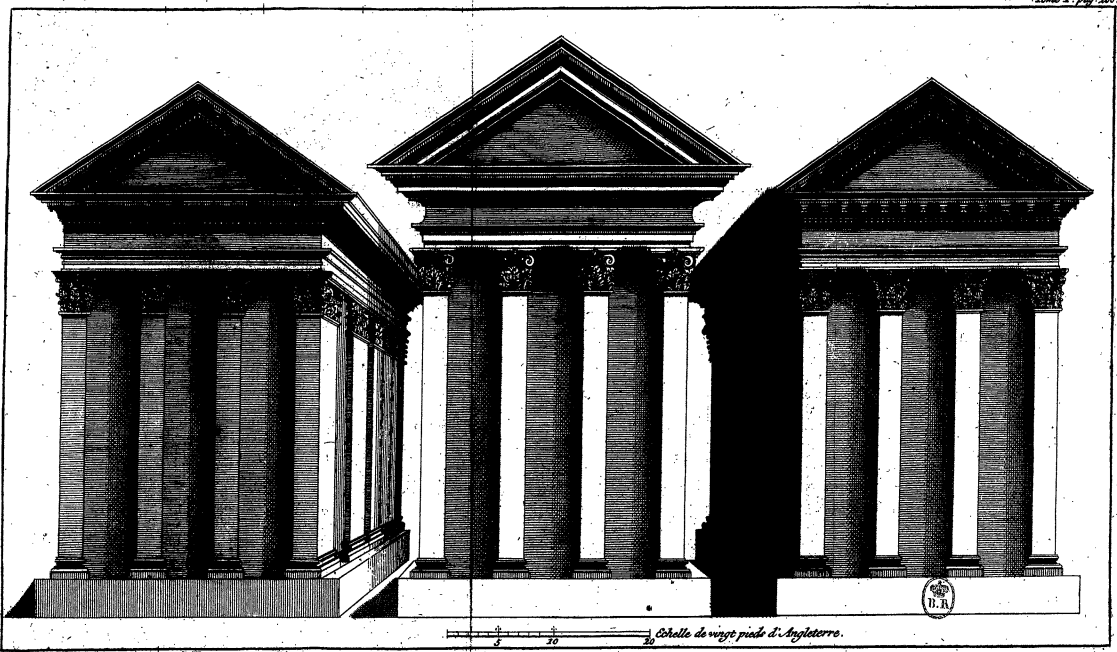
A huit lieuës au Ouest de *Kair-wan* sont les ruines de *Truzza*, le (a) *Turzo* de *Ptolomée*, où l'on trouve des étuves naturelles, qui sont fort fréquentées par les Arabes. On les appelle communément *Hammam Truzza*, c'est-à-dire les Bains chauds de *Truzza*; ce ne sont proprement que des chambres voutées, toujours remplies d'une vapeur souffrée, comme les Grottes de *Tritoli* & d'autres près de *Naples*.

AQUA
REGIA
sur les
bords du
Mergaleel.

Quelques milles au Sud de *Truzza* on rencontre les vestiges d'une grande ville, bien arrosée par la rivière *Mergaleel*. Comme on ne trouve gueres d'eau pendant plusieurs lieuës à l'Est de ces ruines, & qu'elles sont à la distance marquée de *Spaitla*, sur le chemin qui conduit de celle-ci à *Adrumete* & à *Tisdrus*, il y a tout lieu de croire que c'est ici la ville que (b) l'*Itineraire* nomme *Aqua Regia*. Pour des raisons semblables je crois qu'on peut fixer l'ancienne (c) *Masclianis* aux ruines qu'on trouve sur les bords de la rivière *Defailah*, à quatre lieuës du côté du Ouest. Cette rivière sort du *Jib-
bel*

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. dans pag. 71. B. C. D. & 72. A. B. C.
les *Extraits* pag. 36. B. (c) *Ibid.* dans les *Extraits* pag. 71.

(b) L'*Itineraire*, dans les *Extraits* C. D. & 72. A. C.

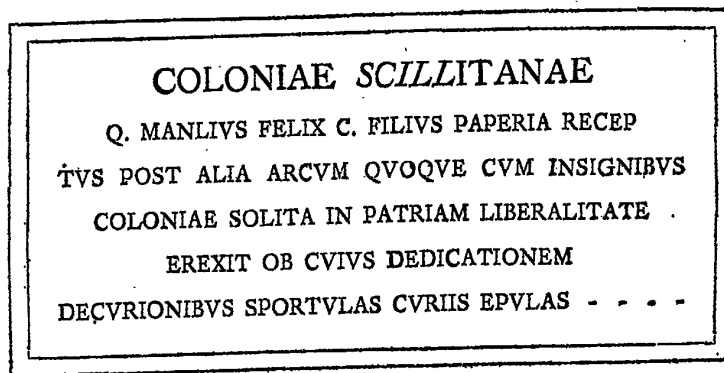


Echelle de vingt pieds d'Angleterre.

bel Me-gala, nom d'une longue chaîne de montagnes qui s'étendent depuis *Truzza* jusqu'à *Spaitla*: & comme il pleut rarement dans ce quartier-ci, les *Arabes* ont la coutume de faire déborder cette rivière, pour inonder les grandes plaines qui s'étendent le long de ses bords.

Cassareen est située sur une éminence à six lieues au Ouest-Sud-Ouest de *Spaitla*. La rivière *Derb* serpente au dessous de la ville; & sur une hauteur qui pend sur la rivière & fait face au Nord-Est, on voit un Arc de Triomphe, plus remarquable par la quantité & la bonté de ses matériaux, que par la beauté & l'élégance du dessin. Il consiste en une grande arche, avec une *Attique* au dessus, ayant dans l'entablement quelques ornemens dans le goût *Corinthien*, quoique les pilastres en soient entièrement *Gothiques*. Non obstant la grossièreté de son Architecture & la bizarrerie de sa situation, on y trouve l'Inscription suivante à l'honneur de son fondateur.

Cassareen,
la Colo-
nia *SCILLITANA.*



Au dessous de cette Inscription, justement au dessus de la clef de l'arche, on en voit une autre en plus petits caractères. Voici tout ce que j'en pus déchiffrer:

INSIGNIA CVRANTE M. CELIO. AN. CV.

Dans les plaines qui sont au dessous de la ville on voit un grand nombre de Mausolées de toutes les especes, semblables à

Mausolées
qu'on y
trouve.

262 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

à ceux que j'ai décrits en parlant de la ville de *Hydrab.* On y trouve aussi les Inscriptions suivantes.

Sur la Façade d'un Mausolée en forme de Tour, avec un Balcon au dessus.

M. FLAVIVS SE
CVNDVS FILIVS
FECIT.
I. FLAVIO SECVN
DO PATRITIO
VIXIT ANN. CXII. H. S. E.
FLAVIAE VRBANAE
MATRI PIAE. VIX.
ANN. CV. H. S. E.

Au bas du même Mausolée on lit en caractères plus petits une Elegie, qui commence par des vers Hexamètres, & finit par des distiques. L'échantillon que je vais en donner fera voir qu'elle n'est pas fort intéressante pour l'Histoire, ni fort élégante pour la Poésie.

SINT LICET EXIGVAE FVGIENTIA TEMPORA VITAE
PARVAQVE RAPTORVM CITO TRANSEAT HORA DIERV
MERGAT ET ELISIIS MORTALIA CORPORA TERRIS
ASSIDVE RAPTO LACHESIS MALE CONSCIA PENSO &c.

Sur

Sur la Façade d'un Mausolée quarré, orné de Pilastres d'Ordre Corinthien.

MILITAVIT L. ANNIS IV. IN LEG. II. - - - - -
LIB. - - - TESSER. OPTIO. SIGNIFER. - - - - -
FACTVS EX SVFFRAGIO LEG. E. - - - - -
7 LEG. I. M. 7 LEG. X. GEM. - - - - -
7. LEG. III. AVG. - - - 7. LEG. XXX. VIP.
7. LEG. VI. VIC. 7. LEG. III. CYR. 7. LEG. XV. APOL.
7. LEG. II. PAR. 7. LEG. I. ADIVTRICIS
CONSECVTVS OB VIRTVTEM IN EXPEDITIONEM
PARTHICAM CORONAM MVRALEM VALLAREM
TORQVES ET PHALERAS EGIT IN
DIEM OPERIS PERFECTI ANNOS LXXX.
SIBI ET
CLAVDIAE MARCIAE CAPITOLINAE
KONIVGI KARISSIMAE QVAE EGIT
IN DIEM OPERIS PERFECTI
ANNOS LXV. ET
M. PETRONIO FORTVNATO FILIO - - - - -
MILITAVIT ANNIS VI. 7. LEG. XVIII. PRIMIG -
LEG. II. AVG. - - - - VIXIT ANN. XXXV - - -
CVI FORTVNATVS ET MARCIA PARENTES
CARISSIMO MEMORIAM FECERVNT.

Ce lieu semble avoir pris son nom moderne de ces Maufo-
lées, qui paroissent de loin comme autant de (a) *Cassareen*,
c'est-à-dire des *Tours* ou des *Forteresses*. Il ne me fut pas
possible de déchiffrer dans l'Inscription qui se lit sur l'Arc de
Triomphe rapportée ci-dessus, les premières lettres du mot
qui suit celui de *Colonia*, d'où dépendoit néanmoins la con-
noissance de l'ancien nom de cette ville: mais le Père *Xime-
nes*, Administrateur *Espagnol* à *Tunis*, a été plus heureux
que moi en visitant ces ruines; car ayant fait monter son Tru-
chement jusques à la hauteur de la frise de cet Edifice, il re-
connut que ce mot vouloit dire *Scillitana*. C'est probable-
ment la même ville qui est remarquable par le nombre de
ses habitans qui souffrirent le martyre.

Gilma,
l'ancien-
ne *CIL-
MA*.

(b) *Gilma*, l'ancienne (c) *Cilma*, ou (d) l'*Oppidum Cbil-
manense*, est à six lieuës à l'Est-Sud-Est de *Spaitla*. On
trouve ici les restes d'une grande ville, avec l'aire d'un Tem-
ple, & quelques autres fragmens de bâtimens considerables.
Suivant la tradition des *Arabes*, ce lieu a pris son nom d'un
miracle qu'ils prétendent y avoir été fait par un de leurs *Ma-
rab-buts*, lequel y fit venir la riviere de *Spaitla*, après qu'elle
s'étoit perdue sous terre, comme nous l'avons dit plus haut:
car (e) *Ja Elma* signifie dans leur langue, *l'Eau vient*; ex-
clamation que la surprise, disent-ils, arracha aux habitans,
lorsqu'ils y virent venir le courant.

Menzil,
la *ZETA*;
Menzil

Menzil & *Menzil Heire* sont deux petits villages à six mil-
les au Ouest de *Sabaleel*. Le premier est probablement la (f)
Zeta

(a) En *Arabe* قاصور *Cassareen*.

(b) T. RUINART, *Not. in No-
tit. Afric.* pag. 275. *His adde Spera-
tum, aliosque Martyres, sub Scillita-
norum nomine celeberrimos, apud Car-
thaginem Proconsuli oblatos, ac ab eo
damnatos, martyrium complevisse, ut ex
eorum actis patet, quæ inter Acta Mar-
tyrum Sincera edidimus. p. 85. &c.*
C'est-à-dire: Ajoutez-y que *Speratus*,
& d'autres Martirs très-connus sous
le nom de *Scillitains*, qui furent men-
nés devant le Proconsul près de Car-

thage, & par lui condamnés, subirent
le martyre, ainsi qu'il paroît par leur
Histoire, que nous avons inserée
dans notre *Martyrologe* pag. 85. &c.

(c) PTOLOMÉE Lib. IV. dans
les *Extraits* pag. 36. A.

(d) PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans
les *Extraits* pag. 57. B.

(e) En *Arabe* لا ماء *Ja Elma*.

(f) BOCHART, *Chan.* Lib. I.
Cap. 24. *Uzita (Zeta Sall.) quam
describit Ptolomæus sub Adrumeto &
parva Lepti, nomen habet à Ζη Ζαith,*
id

Zeta & l'autre la *Vacca* de (a) *Hirtius*, puisqu'ils sont à la même distance, & dans la même situation que cet Auteur leur donne par rapport à *Agar*. *Fimmel* aussi, qui est à six milles au Sud de *Menzil Heire*, devroit par sa position au dessous, ou, comme l'on peut conjecturer, au Sud-Ouest du camp de *Scipion*, être la (b) *Tegæa* du même Historien. Tous ces villages sont situés dans une campagne ouverte, où l'on trouve, par-ci par-là, des plantages d'oliviers.

Surseff (la *Sarsura* de *Hirtius*) & *Areejis* sont deux villages contigus, à six milles au Ouest d'*El Medea*. Ils sont situés au dessous d'une chaîne de collines, lesquelles s'étendant, moyennant quelques intervalles, depuis *Fimmel* jusqu'à *Salecto*, semblent être celles dont parle (c) *Hirtius*, lorsqu'il nous

Hairs, la
VACCA;
Fimmel,
la TER-
GRA des
Anciens.

Surseff,
l'ancien-
ne SAR-
SURA.

*id est oliva vel oliveto. Hirtius enim propè Uzitam oliveti meminit. Prius, inquit, necesse Vallem olivetumque transgredi. C'est-à-dire: Uzita (appelée par *Salsite* Zeta) que *Protonée* (dans les *Extraits* pag. 36. C.) place au dessous d'*Adrumete* & de la petite *Lepis*, a pris son nom de *Zaitb*, qui signifie un *Olivier*, ou un *Plantage d'oliviers*. Car *Hirtius* fait mention d'un pareil plantage qu'il y avoit près d'*Uzita*, lorsqu'il dit: Il faut traverser auparavant la vallée & le plantage d'Oliviers.*

(a) HIRTIUS, *Bell. Afric. Cap. 58. Cæsar interim—castris incensis—pervenit ad oppidum Agar. — Scipio interim, cognito Cæsaris discessu, cum universis copiis per jugum Cæsarum subsequi cepit; atque ab ejus castris millia passuum VI longè, trinis castris dispartitis copiis, con-sedit. C'est-à-dire: César cependant, ayant mis le feu à son camp, arriva à la ville d'Agar. Surquoï Scipion, informé de la retraite de César, se mit en marche avec toute l'armée pour le poursuivre sur les hauteurs, & fit camper ses troupes en trois corps à 6000. pas du camp de César. Idem, *ibid. Cap. 59. Oppidum erat Ze-**

*ta, quod aberat à Scipione millia passuum XI, ad ejus regionem & partem castrorum collocatum; à Cæsare autem diversum ac remotum, quod erat ab eo longè millia passuum XVIII. C'est-à-dire: Il y avoit une ville nommée Zeta à 11000. pas de Scipion, située près de son territoire, & près de laquelle il y avoit un corps de son armée, mais d'où il y avoit loin au camp de César, qui en étoit à 18000. pas. Idem, *ibid. Cap. 62. Oppidum Vacca, quod finitimum fuit Zetæ. C'est-à-dire: La ville de Vacca, qui étoit limitrophe de Zeta.**

(b) Idem, *ibid. Cap. 67. Erat oppidum infra castra Scipionis, nomine Tegæa. C'est-à-dire: Au dessous du camp de Scipion il y avoit une ville appelée Tegæa.*

(c) Idem, *ibid. Cap. 63. Cæsar — ad oppidum Sarsuram ire contendit, — Labienus per jugum summum collis dextrorsus procul milites subsequi non desistit. C'est-à-dire: César marchant vers la ville de Sarsura, Labienus ne cessa point de harceler ses troupes de loin, les suivant toujours, & se tenant sur les hauteurs qui étoient sur la droite.*

nous donne le détail de l'opposition que *César* rencontra de la part de *Labienus*, dans le tems qu'il voulut aller à *Sarsura*.

Femme,
l'ancien-
ne *Tis-*
DRA,
TUSDRO,
ou
THYS-
DRUS.

Nous lisons que (a) de *Sarsura* *César* continua sa marche, le jour suivant, jusqu'à *Tisdra*, la *Femme* d'aujourd'hui. Ce village est environ à six lieues au Sud-Sud-Ouest de *Surseff*, & à cinq au Sud-Ouest d'*Elalia*; ce qui est la situation que (b) *Ptolomée* a donnée à *Thysdrus* par rapport à *Achola*.

Ses An-
tiquités.

On trouve à *Femme* plusieurs Antiquités, comme des Autels avec des Inscriptions qui sont effacées, des Colonnes de différentes especes, quantité de corps & de bras de statues de marbre, l'une desquelles est de figure colossale avec une armure, & une autre statue d'une *Venus* nuë, dans la même attitude & de la même grandeur que celle de *Medicis*, toutes deux de bonne main, mais sans tête.

Son Am-
phithéâ-
tre.

Ce qu'il y a de plus remarquable & de plus distingué dans cet endroit, sont les beaux restes que l'on y voit d'un grand Amphithéâtre, qui avoit autrefois soixante-quatre arches & quatre rangs de colonnes. Le rang supérieur, qui n'étoit peut-être qu'une *Attique*, a souffert par les *Arabes*. *Mahomet Bey* détruisit aussi de fond en comble quatre des arches, en les faisant sauter, parce que les *Arabes* s'en étoient servis comme d'une forteresse dans une de leurs dernières rebelions. A cela près, rien ne sçauroit être plus entier & mieux conservé que le dehors au moins de cet Amphithéâtre. En dedans on voit encore la plate-forme des sièges, & les galeries, avec les *Vomitoria* qui y conduisent. L'Arène en est presque circulaire: & il y a dans le centre un puits profond, revêtu de pierres de taille, où l'on peut croire qu'étoit fixé le pilier qui soutenoit le *Velum*, ou la tente.

Bâti pro-
bable-

En comparant ce morceau avec d'autres Bâtimens qu'on voit à *Spaitla*, à *Hydrab* & ailleurs, il semble que cet Amphi-

(a) HIRTIUS, de Bell. Afric. Cap. 64. *Cæsar ad oppidum Sarsuram venit — postero die ad oppidum Tisdram pervenit.* C'est-à-dire: *César* étant arrivé à la ville de *Sarsura*, s'avança le lendemain jusqu'à celle de *Tisdra*.

(b) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. A. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 71. D. & 72. A. B.

phithéâtre a été bâti du tems des *Antonins*; puisque les proportions & l'Architecture qu'on observoit dans ce tems-là s'y trouvent exactement: & comme le vieux *Gordien* fut proclamé Empereur dans cette ville, il est assez vraisemblable que, pour témoigner sa reconnoissance aux habitans du lieu où il avoit été élevé à la pourpre, il en aura été le fondateur. On voit un Amphithéâtre sur l'une des Médailles du jeune *Gordien*, tipe dont les Antiquaires n'ont pas encore rendu raison; mais il y auroit peut-être de la temérité à décider que c'est celui de *Tifdra*.

meat
par
l'Empe-
reur
Gordien.

Rugga, l'ancienne (a) *Caraga*, est environ à deux lieuës au Sud-Sud-Est de *Jemme*, & a presque autant d'étendue que celle-ci. Elle est fameuse par un grand *Damufs*: c'est le nom qu'on y donne à une citerne, dont le toit est soutenu par plusieurs rangs de piliers massifs, & qui fournissoit autrefois toute la ville d'eau.

Rugga,
l'ancien-
ne CA-
RAGA.

Sous le même parallèle que *Rugga*, & à sept lieuës au Sud-Sud-Ouest de *Cassareen*, se trouve *Ferre-anab*, qui paroît avoir été la plus grande ville du *Bizacium*. Mais tout ce qui reste encore de son ancienne grandeur ne consiste plus qu'en quelques colonnes de Granite & d'autre marbre, que les *Arabes*, par une bonté singulière & par grand hazard, ont bien voulu laisser sur leurs piédestaux. Cette ville étoit extraordinairement bien pourvüe d'eau: car outre un grand ruisseau qui en baignoit les murs, il y avoit dans la ville même plusieurs puits, entourés chacun d'un corridor, & couverts d'un dôme. Cet article, & le bon air qu'on y respire, sont les seuls avantages que *Ferre-anab* puisse alleguer en sa faveur: car à l'exception d'une petite étendue de terrain qui est au Sud, & que les habitans cultivent, en l'arrosant, lorsqu'il en est besoin, par les eaux du ruisseau, tout le reste de ses environs est sec, stérile & inhabitable. La vüe pareillement est barrée au Ouest par des rochers pelés, & par-tout ailleurs où l'œil a la liberté de se promener entre quelques rochers ou défilés étroits, on n'apperçoit qu'un désert aride & brûlé par les rayons du soleil.

Ferre-anab.

Cet-

(a) PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B.

La Tha-
la de
Saluste.

Cette situation solitaire, & la grande rareté d'eau dans les environs; pourroit faire croire que c'est ici la *Thala* des Anciens: car ils nous apprennent (a) que *Thala* étoit une grande ville, située, comme *Capsa*, au milieu des montagnes & des déserts, avec quelques sources au dehors; description qui à tous égards convient parfaitement à *Ferre-anah*. Nous lisons pareillement dans l'Histoire que (b) *Jugurtha*, défait par *Metellus*, s'enfuit dans le désert, & qu'il se rendit ensuite, en marchant toujours à l'Est, à *Thala*: or si *Thala* avoit été située dans la partie occidentale des déserts de *Numidie*, *Jugurtha*, comme il est dit dans un autre endroit, n'auroit pas eu (c) un long voyage à faire à travers plusieurs déserts pour se rendre chez les *Gétules*, leurs pais étant situé immédiatement derrière les *Mauritanies*. *Saluste* nous dit encore, que (d) *Thala* n'avoit point de riviere plus près que de

(a) SALUSTE, *Bell. Jug. Cap. 94. Erat inter ingentes solitudines oppidum magnum; atque valens, nomine Capsa; cujus conditor Hercules Libys memorabatur, — Metellus Thalam magnâ gloriâ ceperas, haud dissimiliter situm, munitumque; nisi quod apud Thalam, non longè à mœnibus, aliquot fontes erant. C'est-à-dire: Au milieu de vastes solitudes il y avoit une grande & puissante ville, nommée *Capsa*, qu'on disoit avoir été fondée par *Hercule Libyen*. *Metellus* avoit acquis beaucoup de gloire par la prise de *Thala*, dont la situation ne différoit pas beaucoup de celle de *Capsa*, & qui n'étoit pas moins forte; l'unique différence consistant en ce qu'il y avoit quelques sources près des murs de *Thala*.*

(b) *Idem, ibid. Cap. 78. Ea fugâ Jugurtha, impensius modò rebus suis diffidens, cum perfugis & parte equitatis in solitudines, dein Thalam pervenit. C'est-à-dire: Jugurtha ayant pris la fuite, & comptant plus que jamais ses affaires perdues, arriva avec les fuyards & une partie de la Cavalerie dans des déserts, & ensuite à *Thala*.*

(c) *Idem, ibid. Cap. 82. Jugurtha postquam, amissâ Thalâ, nihil satis firmum contra Metellum putat, per magnas solitudines cum paucis profectus, pervenit ad Gætulos. C'est-à-dire: Jugurtha, ne se croyant plus aucune part en sûreté, après la prise de *Thala* par *Metellus*, s'enfuit avec une petite suite à travers de grands déserts, & se rendit chez les *Gétules*.*

(d) *Idem, ibid. Cap. 78. Inter Thalam flumenque proximum, in spatio milium quinquaginta, loca arida atque vasta esse cognoverat, (Metellus) igitur omnia jumenta sarcinis levare jubet, nisi frumento dierum decem: ceterum utres modò & alta aqua idonea portari &c. C'est-à-dire: *Metellus* ayant appris que pendant l'espace de 50. milles, qu'il y avoit de *Thala* à la riviere la plus proche, on ne rencontroit que des lieux déserts & arides, il ordonna de décharger tout le bagage, de ne prendre des vivres que pour dix jours, & de ne charger au reste les bêtes de somme que d'autres, & autres choses propres pour porter de l'eau.*

cinquante milles, & que *Metellus*, en poursuivant *Jugurtha*, y fit provision d'eau pour sa marche par le désert qu'il avoit à passer. Or si, conformément à la situation de l'endroit où s'étoit donnée la dernière bataille, près de *Cirta* ou de *Vacca*, *Metellus* prit sa marche vers *Thala* par *Tipasa* ou *Sufetula*, parce qu'une Armée ne sauroit commodément passer par *Cassareen*, à cause de plusieurs montagnes impraticables & de défilés fort étroits qui se trouvent sur la route; en ce cas-là, dis-je, il y a, ou la *Wed el Hataab*, ou bien la rivière de *Spaila*, ce qui convient très-bien avec les circonstances Géographiques que nous venons de rapporter. Au lieu que si *Thala* étoit située dans le *Sahara*, au Ouest de la *Numidie*, il n'auroit pas été nécessaire que *Metellus* fit faire une si grande provision d'eau, parce que cette partie de la *Gétulie* est assez bien pourvue de sources & de ruisseaux, & qu'il n'y a aucun endroit où l'on n'en rencontre à la moitié du chemin que *Metellus* avoit à faire. On ne sauroit non plus supposer que *Thala* fût une ville des *Beni Mezzab*, ni du pays de *Wadreeg*, parce qu'il n'y a point de rivière qui n'en soit à beaucoup plus de cinquante milles; outre que les autres circonstances concernant la situation, qui se rencontrent exactement à *Ferre-anab*, ne s'y trouvent point.

Le nom de *Ferre-anab* approche assez de *Feraditana*, & l'on trouve dans l'Age moyen (a) deux sièges épiscopaux de ce nom. Je dois cependant remarquer, que ce que les Anciens nous ont dit de la situation de *Telepte*, convient aussi à ce lieu. Et comme il n'est point fait mention que je sçache de *Thala* après (b) *Tacite*, (ce que (c) *Florus* en dit devant se rapporter au tems de *Metellus*,) ni de *Telepte* avant (d) *St. Cyprien*, il y a peut-être lieu de conjecturer, que c'est la

TELEPTE

(a) Voyez la Liste des Evêchés d'Afrique, dans les Extraits pag. 89. C.

(b) TACITE, *Annal.* Lib. III. Cap. 31. *Præsidium, cui Thala nomen.* C'est-à-dire: Un Præsidial appelé *Thala*.

(c) L. FLORUS. Lib. III. Cap. 1.

Thalam, gravem armis, thesauroque Regis, deripuit (*Metellus*.) C'est-à-dire: *Metellus* pillâ *Thala*, ville forte, munie d'une bonne garnison, & où le Roi avoit réfugié ses trésors.

(d) Dans le Concile de *Carthage*.

270 OBSERVATIONS GEOGRAPHIQUES

même ville sous différens noms. De plus, (a) *Procope* représente *Telepte* comme une ville frontière de cette Province, telle qu'est en effet *Ferre-anab*. (b) L'Auteur de l'*Itinéraire*, comme (c) *Cellarius* le remarque, place aussi *Tacape*, *Capse* (ou *Gafsa* comme on l'appelle aujourd'hui) & *Telepte* sur la même route, & à égales distances l'une de l'autre. La première de ces circonstances convient assez à *Ferre-anab*, puisqu'elle est presque au Nord-Ouest & au Sud-Est par rapport à *Gabs* & *Gafsa*, mais on ne peut admettre la dernière circonstance qu'avec quelque restriction; parce que *Gafsa* est mise autant trop loin de *Gabs*, que *Ferre-anab* est placée trop près de *Gafsa*: mais la distance entière, qui est de cent cinquante milles *Romains*, répond assez bien à celle qu'il y a actuellement de *Gabs* à *Ferre-anab*, en passant par *Gafsa*.

Gafsa,
l'ancien-
ne CA-
PSE, ou
CAPSA.

A douze lieues à l'Est-Sud-Est de *Ferre-anab* se trouve *Gafsa*, l'ancienne (d) *Capsa*, autre ville forte du Royaume de *Jugurtha*. Elle est bâtie sur une éminence, qui est (e) entourée presque de tous côtés de montagnes. Sa situation, au reste, est aussi mélancolique que celle de *Ferre-anab*, avec cette différence seulement, que ses environs sont un peu plus riants, parce qu'on y voit des palmiers, des oliviers & d'autres

(a) PROCOPE, de *Ædif.* Cap. 6. *Ev ἐρχομένη τῆς χώρας.* C'est-à-dire: Sur la frontière du pays.

(b) L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(c) CELLARIUS, *Geogr. Antiq.* Lib. IV. Cap. 4. *Ex mediis — sola Capse nota est ex Ptolomæo, per quam si à Tacapis ducas lineam, & simul miliaria attendas, quæ inter Capsem sunt & Teleptem, in plagam & locum ubi Telepte fuit linea perducet.* C'est-à-dire: De toutes les villes situées entre deux on ne connaît que *Capsa*, dont *Ptolomée* fait mention; mais en tirant une ligne de *Tacape* par cet endroit, & la prolongeant par l'espace d'autant de milles qu'il y en avoit entre *Capsa* & *Telepte*; elle aboutira

justement à l'endroit où étoit autrefois cette dernière.

(d) PROLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 37. B. PLINIE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 57. C. D. L'*Itinéraire*, dans les *Extraits* pag. 72. D.

(e) BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. *Ebræis enim צבא est constringere. Hinc meritiò צבא Capsa dicitur, quam undique premebant & in arctum cogebant vastæ solitudines, ut & montes.* C'est-à-dire: Le mot Hébreu *Caps* signifie contraindre. C'est donc avec raison que *Capsa* a été ainsi nommée, comme étant de tous côtés ferrée & contrainte par de vastes solitudes & par des montagnes.

tres arbres fruitiers. Mais ces agréables objets ne s'étendent pas fort loin, & ne servent qu'à consoler un peu les yeux de la vûë des collines & vallées arides & stériles qu'ils trouvent au-delà. L'eau dont ces arbres sont arrosés vient de deux sources, dont l'une est dans la citadelle, & l'autre au centre de la ville. La dernière, probablement celle dont parle (a) *Saluste*, & la (b) *Tarmid d'Edrifi*, étoit autrefois couverte d'un dôme. Elle est encore entourée d'une muraille, & se décharge dans un grand bassin, destiné apparemment à se baigner. Ces deux sources s'unissent avant que de sortir de la ville, & forment un assez gros ruisseau, lequel, vû la quantité de son eau & la rapidité de son courant, étendrait son cours fort loin, si les habitans du païs ne l'arrêtoient pas pour arroser leurs plantages. Si c'est ici la *Jugi Aqua* de *Saluste*, on ne sçauroit douter que la *Capsa* du même Auteur & celle de *Ptolomé* ne soyent la même, quoi qu'en disent (c) *Bochart* & (d) *Cellarius*.

Ses fontaines & son ruisseau.

On trouve dans les murailles de plusieurs maisons particulières, sur-tout dans celles de la citadelle (dont la fabrique est moderne & peu considérable, faisant face vers *Jereed*) des Autels, des colonnes de Granite, des entablemens, & autres morceaux semblables pêle mêle, qui, lorsqu'ils étoient encore entiers & chacun à sa place, devoient être d'un grand ornement pour la ville. Les Inscriptions que j'y trouvai étoient par malheur en partie entierement effacées, ou fort endommagées & imparfaites: du nombre de ces dernières sont les deux suivantes.

Ses Antiquités.

Sur

(a) SALUSTE, *Bell. Jug. Cap. 94.* *Capsenses una modò, atque eâ intrâ oppidum jugi aquâ, cæterâ pluviâ, utantur.* C'est-à-dire: Les habitans de *Capsa* n'avoient qu'une seule fontaine, qui étoit dans la ville, & se servoient au reste d'eau de pluie.

(b) *Geographie de Nubie*, pag. 86. *Urbs Capsa pulchra est, habet mœnia, & fluvium excurrentem, cujus aqua præstantior est aquâ Castiliæ: habet etiam*

intrâ se fontem, qui vocatur Al Tarmid. C'est-à-dire: *Capsa* est une belle ville, entourée de murailles, & elle a une grande rivière, dont l'eau est meilleure que celle de *Castille*: elle renferme aussi dans son enceinte une source qu'on appelle *Al Tarmid*.

(c) BOCHART, *Chan. Lib. I. Cap. 24.*

(d) CELLARIUS, *Geogr. Antiq. Lib. IV. Cap. 4. pag. 91.*

Sur une Pierre quarrée.

 - - - - - ORTVM NOSTRORVM - - - - -
 - - - - - MAGISTRVM MILIT - - - - -
 - - - - - TINIANE CAPSE. - - - - -

Sur une Colonne.

IMPERATOR M. AVRELIVS ANTONINVS PIVS
 AVGVSTVS PART. MAX. BRIT. MAX. TRIB. POT.
 COS. - - - - - FEST. - - - - -

*Gor-ba-
 ra, l'an-
 cienne
 ORBITA.*

Gor-bata est à quatre lieues au Sud-Sud-Ouest de *Gafsa*: elle a un ruisseau d'eau saumâtre du côté du Sud. Ce village est situé sur une colline, qui par sa figure ressemble à un hémisphère, & qui en a plusieurs autres semblables tout autour, ce qui fait, quand on les voit à une certaine distance, un point de vue assez singulier. Si *Gor-bata* est (a) l'*Orbita* de *Ptolomé*, on peut croire que la forme de ces collines lui aura donné son nom.

Description générale du *Ferreed*.

Nous entrons présentement plus particulièrement dans cette partie du *Sahara* ou *Désert* qui appartient aux *Tunisiens*, & qu'ils appellent (b) *Al Feridde*, ou *El Jereed*, c'est-à-dire le *Pais sec*. Il est précisément de la même nature & qualité que quelques autres parties de ce *Désert* que j'ai déjà décrites en parlant du Royaume d'*Alger*: les villages y sont aussi

(a) *PROLOME* Lib. IV. dans les Extraits pag. 36. C. (b) Voyez ci-dessus pag. 4.

aussi bâtis de la même manière, & fermés d'une enceinte de bouë & de branches de palmier. Je n'aurai donc gueres autre chose à faire, en traitant de ce District, qu'à donner une description du *Lac des Marques*, & qu'à faire l'énumération des principales villes & des villages qui étoient autrefois habités par les (a) *Cinetbiens*, les (b) *Machlyes*, les (c) *Auses* & les (d) *Maxyes* de l'ancienne Géographie.

On ne trouve que peu ou point d'Antiquités, ni rien de remarquable jusqu'à *Sbekkab*, qui est probablement la (e) *Cerbica* de *Ptolomée*, qui se trouve à dix-huit lieuës au Ouest-Sud-Ouest de *Gafsa*; non plus qu'à *Te-gewse*, l'ancienne (f) *Tichasa*, à douze lieuës au Sud-Sud-Ouest; ni à *Ebba*, l'ancienne (g) *Thabba*, qui est dans le voisinage de *Te-gewse*; ni à *Tozer*, l'ancien (h) *Tisurus*, à quatre lieuës au Sud-Ouest de *Te-gewse*; ni à *Nesta*, l'ancienne (i) *Negeta*, à cinq lieuës au Sud-Ouest de *Tozer*. On ne rencontre non plus rien de remarquable, après avoir traversé le *Lac des Marques* dans le District de *Nif-zowab*, à *Telemeen*, l'ancienne (k) *Almana*, à dix lieuës à l'Est-Sud-Est de *Te-gewse*, ni à *E-billee*, l'ancien (l) *Vepillium*, à deux lieuës au Sud-Est de *Telemeen*, ni dans les autres villages du *Jereed*. On y trouve cependant des vestiges des *Romains* dans des morceaux de Granite & d'autres marbres, de même que dans quelques mots d'anciennes Inscriptions.

Le commerce des habitans de tout ce Quartier-ci consiste en Dattes, qu'ils échangent pour du Froment, de l'Orge, de la Toile & d'autres choses nécessaires, qu'on leur apporte de différentes parties des Royaumes voisins. *Tozer* est le mar-

Sbekkab,
ou CER-
BICA.
*Te-gew-
se*, ou
TICHA-
SA.
Ebba, ou
THABBA.
Tozer,
ou TI-
SURUS.
Nesta,
ou NE-
GETA.
*Tele-
meen*, ou
ALMA-
NAI.
E-billee,
ou VE-
PILLIUM.

Leur
Com-
merce.

(a) ПТОЛОМÉE, *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 32. A.

(b) ΗΕΡΟΔΟΤΗ, pag. 278. & 279. dans les *Extraits* pag. 6. C.

(c) *Idem*, *ibidem*.

(d) *Idem*, pag. 282. & 283. dans les *Extraits* pag. 7. B.

(e) ПТОЛОМÉE *ubi supra*, dans les *Extraits* pag. 36. A.

Tome I.

(f) *Idem ibidem*.

(g) *Idem, ibidem*.

(h) *Idem, ibid.* dans les *Extraits* pag. 37. A.

(i) *Idem, ibid.* dans les *Extraits* pag. 36. B.

(k) *Idem, ibidem*.

(l) *Idem, ibidem*.

marché le plus considérable, & ses Dattes sont les plus estimées. Il y a des marchands qui en font un trafic considérable, faisant tous les ans un voyage en *Ethiopie*, d'où ils amènent nombre de *Negres*, qu'ils troquent ordinairement contre des Dattes, sur le pied de deux ou trois quintaux de ce fruit pour un esclave.

Le *Shib-
kab* et
*Low-
deab*, ou
Le Lac
des *Mar-
gats*.

Origine
de ce
nom.

Le *Shibkab el Low-deab*, ou le *Lac des Marques*, separe les villages qui sont dans le voisinage de *Tozer*, de *Telemeen*, *Fainassa* & autres de la Province de (a) *Nif-zowab*. Il est ainsi nommé à cause d'un grand nombre de troncs de palmiers, plantés de distance en distance, pour servir de direction aux Caravanes qui le passent. Sans ce secours, il seroit difficile & dangereux de le traverser, tant à cause des trous & des sables mouvans qu'on y rencontre, & dans lesquels on ne sçauroit éviter de tomber sans cela, que parce que le bord opposé, soit qu'on traverse ce Lac à *Te-gewse* pour se rendre dans la Province de *Nif-zowab*, ou qu'on vienne de celle-ci, ne se reconnoit qu'à ces palmiers. Et s'il n'y avoit pas de ces marques de distance à autre, pendant seize milles & au-delà, on pourroit faire bien des faux pas en traversant une plaine de cette étendue, où l'horizon est aussi decouvert que si l'on étoit sur Mer.

Sa
gran-
deur.

Ce Lac a presque vingt lieuës de long de l'Est au Ouest, & il avoit six lieuës de large dans l'endroit où je le passai. Ce qu'il y a de remarquable, c'est que dans ce Lac il y a un très-grand nombre de petites Isles: il y en a une entr'autres, vers le bout oriental, sous le méridien de *Telemeen*, qui, quoiqu'elle ne soit point habitée, est tout remplie de palmiers. Les *Arabes* nous dirent que les *Egyptiens*, dans une invasion qu'ils firent autrefois dans ce pais, s'arrêterent quelque tems en cet endroit, & que ces palmiers y sont venus des noyaux des Dattes que leur Armée y consuma.

La

(a) MARMOL Chap. 53. fait venir ce nom des anciens *Nafamones*. *Carthaginois* que l'on appelle *Nazamontiens*, dont une des places garde encore le nom de *Nazowab*. *Biludulgerid*, dit-il, c'est l'État des

La situation de ce Lac par rapport à la Mer, aux *Syrtes*, & à la riviere *Triton*, pourroit nous le faire prendre pour (a) le *Palus Tritonis* des Anciens ; & l'Isle dont j'ai parlé pour celle de (b) *Pbla* dont parle *Herodote*, & pour la (c) *Cherfonefe* de *Diodore de Sicile*. De plus, (d) *Palas*, dont il est dit qu'elle accompagna *Sesostris* dans son expedition en *Asie* avec d'autres femmes *Libyennes*, & que l'on suppose devoir son origine à ce Lac, pourroit bien aussi avoir eu sa principale residence dans ce quartier-ci. *Mela* place le Lac *Tritonide* près ou sur la côte de la Mer ; & *Callimaque*, cité par (e) *Pline*, la met de ce côté de la petite *Syrte*, c'est-à-dire, selon moi, du côté de la *Cyrénaïque* ; circonstances qui s'accordent l'une & l'autre avec la situation de ce Lac.

PALUS
PALLAS,
OU TRITONIS.
Isle de
PHLA.

On peut aussi expliquer la division en trois que *Ptolomée* fait de ce Lac, en prenant la partie qui s'étend depuis *Nesfa* jusqu'aux *Marques*, pour ce qu'il appelle *Palus Libya* ; la partie qui est entre les *Marques*, où, généralement parlant, le fond est sec, & l'Isle, pour la *Palus Pallas* ; & la partie orientale pour le *Lacus Tritonis*. Mais on ne sauroit de même rendre raison de ce que disent le même *Ptolomée* & quelques autres anciens Géographes, que la riviere *Triton* passe à travers de ce Lac, avant que de se jeter dans la Mer.

Divisé
en trois
parties.

J'ai

(a) HERODOTE pag. 279. dans les *Extraits* pag. 6. C. SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 8. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 31. C. MELA Cap. 7. dans les *Extraits* pag. 44. D. E. PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

(b) HERODOTE, *ubi supra*.

(c) DIODORE DE SICILE, *Hist.* Lib. III. pag. 130. Τὰς δ' ἐν Ἀμαζόνιαις — κτίσαι πόλιν μεγάλην ἐν τῇ Τριτωνίδος λίμνῃ, ἣν ἀπὸ τῆς σχήματος ὀνομάσαι χερρόνησον. C'est-à-dire: On dit que les *Amazones* bâtirent au dedans du

Lac *Tritonide* une grande ville, qu'à cause de sa situation elles appellerent *Cherfonefe*.

(d) *Idem*, *ibid.* pag. 142. Τὴν Ἀθηνῶν μικρὸν πρὸ τῶν χρόνων γηγένη (γεγεννημένην) Φανείσταν ἐπὶ τῇ Τριτωνίδος ποταμῷ, δι' ἣν καὶ Τριτωνίδα προσήγοραῖσθαι. C'est-à-dire: On dit que *Minerve*, née peu de tems auparavant, parut sur le fleuve *Triton*, & que du nom de ce fleuve on lui donna celui de *Tritonis*.

(e) PLINE Lib. V. Cap. 4. dans les *Extraits* pag. 56. D. E.

J'ai déjà parlé ailleurs de ce fleuve, & montré qu'il n'a point la situation que lui donnent ces Ecrivains, quoiqu'on ne sçauroit douter que ce ne soit ici effectivement le *Triton* des Anciens, parce qu'il tombe dans la Mer à *Gabs*, qui est l'ancienne *Tacape*.

Son eau
est salée.

De plus, l'eau de la riviere *Triton*, aussi-bien que du ruisseau d'*El Hammah* est douce & saine, au lieu que celle de ce Lac, ainsi que l'eau de la plupart des autres Lacs que j'ai vûs en *Afrique*, est aussi salée que celle de la Mer; particularité qui seule suffit pour prouver, que du moins il ne sçauroit y avoir de communication ouverte.

Pour lever donc cette difficulté, & concilier les choses autant qu'il est possible avec ce que nous en avons déjà dit, il faut ajouter, que le voisinage de la partie la plus orientale de ce Lac & du ruisseau d'*El Hammah*, & le peu de distance qu'il y a de ce dernier aux sources du *Triton* (quoique les hauteurs qui sont entre deux coupent absolument toute communication, malgré ce que je dis de leur proximité) peuvent avoir porté les Anciens à donner dans leur imagination au *Triton* le cours qu'ils ont fait; d'autant plus qu'il semble que tout ce qu'ils disent de cette partie du *Bizacium*, ils ne le sçavoient que par la Tradition de quelques récits fort incertains.

Maggs.

Laisant *Maggs*, un des plus petits villages du *Nif-zowah*, à trois lieuës à l'Est-Nord-Est d'*E-billee*, on fait près de trente milles à travers un désert terrible, où l'on ne trouve ni eau ni pâturage, jusqu'à ce que l'on arrive à quelques milles d'*El Hammah*.

El Hammah.

La ville d'*El Hammah* est quatre lieuës au Ouest de *Gabs*: Les *Tunisiens* y ont un petit Fort & une garnison, parce que c'est une de leurs places frontières. La vieille ville en est à une petite distance, & conserve encore quelques marques d'antiquité, mais qui ne sont gueres considérables. Les Inscriptions sur-tout dont parlent (a) *Dapper* & *Leon* ne sub-

(a) *Atlas Géogr.* Vol. IV. pag. 164. *die in marmoribus quibusdam insculpta*
& J. LEON pag. 225. *Reperies & bo- quedam antiquitatis monumenta.* C'est-
à-dit-

subsistent plus, mais ont eu le même sort que les autres anciens monumens & édifices qu'il y avoit en ce lieu.

El Hammah tire son nom de quelqu'un de ces Bains chauds où l'on se rend de tous les coins du Royaume. On l'appelle communement *El Hammah de Gabs*, pour la distinguer d'une autre ville de même nom, qui est à quelques milles au Nord de *Tozer*. Il y a ici plusieurs Bains, qui ont chacun un toit couvert de paille, & dans leurs bassins, qui ont à-peu-près douze pieds en carré & quatre de profondeur, il y a, pour la commodité de ceux qui se baignent, des bancs de pierre un peu au dessous de la surface de l'eau. L'un de ces Bains s'appelle *le Bain des Lépreux*, un peu au dessous duquel l'eau s'amasse & forme un étang, qui pourroit bien être le même que (a) *Leon* nomme *le Lac des Lépreux*. Les eaux de ces sources jointes ensemble forment un petit ruisseau, qui étant partagé en un grand nombre de canaux, sert à arroser les jardins, après quoi ses eaux réunies dirigent leur cours vers l'extrémité orientale du *Lac des Marques*, & se perdent dans le sable à quelques milles de-là.

Bains
chauds.

Lac des
Lépreux.

Les principaux Arabes du Quartier d'Hyver sont les diverses espèces des *Fara-sbeese* & des *Welled Seide*. Ces derniers s'étendent tout le long du (b) *Sabul*, nom qu'ils donnent à la partie orientale de cette Province, depuis *Herkla* jus-

Les Es-
douins de
ce Quar-
tier.

à-dire: On trouve encore aujourd'hui des monumens d'Antiquité gravés sur quelques marbres.

(a) J. LEON, *ubi suprâ*. In sesquis-militario meridiem versus ab hoc oppido El Hamina (ut malè scribitur) originem habet fluvius quidam aquæ calidissimæ — tandem hæc aqua non procul ab eo oppido lacum efficit, qui leproforum appellari consuevit: habet enim sanandi hujusmodi morbum, atque vulnera solidandi miram naturam. C'est-à-dire: A un mille & demi de la ville *El Hamina*, vers le Sud, il y a la source d'un fleuve

d'eau très-chaude, qui s'amasse pas loin de la dite ville, & y forme un Lac qu'on appelle communement *des Lépreux*; parce qu'il a une merveilleuse vertu de guérir la Lèpre & de consolider les playes.

(b) GOLIVS pag. 1149. croit que ce mot vient peut-être de ساحل le bord de la Mer, comme qui dirait ساجول, qui signifie une chose rongée & battue par l'eau: ou bien de ساجو une Plaine.

jusqu'à *Sfax*: les premiers occupent la plus grande partie du milieu des terres, particulièrement les environs de *Spaïta* & de *Fus-sanab*. Les *Welled Seedy Boogannim*, avec leur Sanctuaire, sont au Nord des plaines de *Fus-sanab*, jusqu'aux montagnes d'*Ellou-leejab* & de *Hydrab*; à l'Est de ceux-ci, du côté de *Sbeebab* & de la montagne *Megala*, se trouvent les Douwars des *Welled Omran*. Les *Welled Matthie* habitent le riche país près de *Toufef* & *Zowareen*; & les *Welled Tagoube* possèdent pareillement une campagne fertile sous les murs de *Keff*. Les *Bedouins* des frontieres sont les *Welled Booguff*, qui disputent souvent le passage de la riviere *Serratt*, aux *Woorgab*, tribu formidable qui est sous la juridiction des *Algeriens*.



OBSERVATIONS
P H Y S I Q U E S
E T
M É L É E S
SUR LES ROYAUMES
D'ALGER ET DE TUNIS.





OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MÉLÉES SUR LES ROYAUMES D'ALGER ET DE TUNIS.

CHAPITRE I.

De l'Air, du Produit, du Terroir & des Fossiles de ces Royaumes.



A partie habitée de ces Royaumes étant située entre les 34. & 37. degrés de latitude septentrionale, on y jouit d'un air fort sain & temperé, qui n'est ni trop chaud ou trop étouffé en été, ni trop vif ou trop froid en hyver. Pendant douze ans que j'ai demeuré à *Alger*, je n'ai vû que deux fois le Thermomètre à la gelée, & alors toute la campagne fut couverte de neige; je ne l'ai pas vû non plus au grand chaud, que lorsque le vent venoit du *Sahara*. Les saisons se succedent les unes aux autres d'une manière insensible; & l'on peut juger de l'égalité de la température de ce climat, parce que le Baromètre ne varie, quelque tems qu'il fasse, que d'un pouce & $\frac{2}{10}$, c'est-à-dire depuis 29 pouces & $\frac{1}{10}$, jusqu'à 30 & $\frac{8}{10}$.

Tempé-
rature de
l'Air.

Tome 1.

Nn

Les

Les
Vents.

Les vents viennent ordinairement de la Mer, c'est-à-dire du Nord-Ouest & du Nord-Est. Les vents d'Est régnernt communement à *Alger* depuis le mois de Mai jusqu'en Septembre, & pendant le reste de l'année on a les vents d'Ouest. Quelquefois, sur-tout vers les équinoxes, on y sent le vent que les Anciens nommoient (a) *Africus*: c'est un vent fort & impétueux qui vient du Sud-Ouest, & que les Mariniers de ces Mers-ci appellent *La-betch*. Les vents de Sud, qui sont ordinairement chauds & violens, ne sont pas fréquens à *Alger*: ils soufflent quelquefois cinq ou six jours de suite en Juillet & en Août, & rendent alors l'air si prodigieusement étouffant, que les habitans du país sont obligés de jeter de l'eau sur leurs planchers, pour rafraichir leurs maisons. Sur la fin de Janvier 1730-31 nous eumes un gros vent de Sud très-chaud, qui fit fondre tout d'un coup la neige dont les plaines & les montagnes voisines étoient couvertes depuis deux mois: ce qui parut une chose fort extraordinaire & surprenante aux gens du país.

La
Pluye.

Les vents d'Ouest, de Nord-Ouest & de Nord amènent d'ordinaire le beau tems en été, & la pluye en hyver. Mais les vents d'Est & de Sud sont presque toujours secs, quoiqu'ils amènent de gros nuages, & que le tems soit alors fort couvert. C'est une chose assez singuliere, que les montagnes de *Barbarie*, & celles de la côte méridionale de l'*Europe*, ressentent des effets différens par le même vent: car j'ai observé que celles de *Barbarie* sont constamment fereines par les vents d'Est, & couvertes de nuages par ceux d'Ouest, particulièrement un peu avant & durant la pluye; mais le con-

(a) SENEQUE, *Nat. Quæst.* 5. *Africus furibundus ac ruens ab Occidente hyberno.* C'est-à-dire: Le furieux *Africus*, qui souffle de l'Occident d'hyver, ou du Sud-Ouest. VIRGILE *Æn.* Lib. I. v. 89.

Unde Eurusque Notusque ruunt, creberque procellis Africus.

C'est-à-dire: Les vents d'Est & de Sud soufflent à la fois, & celui de Sud-Ouest, qui amène les orages. HORACE, *Carm.* Lib. I. Od. 1.

Luctantem Icaris fluctibus Africum Mercator metuens.

C'est-à-dire: Le Marchand appréhende le vent de Sud-Ouest, parce qu'il élève les vagues de la Mer d'*Icarie*.

contraire arrive , à ce qu'on m'a assuré , en *Espagne* & en *Italie*.

Le Baromètre monte jusqu'à 30 pouces $\frac{2}{10}$ ou $\frac{1}{10}$ par les vents du Nord , quoique ces vents soient accompagnés de grosses pluies & de tempêtes : mais les vents d'Est ou d'Ouest n'y produisent point un effet constant ; cependant dans les trois ou quatre mois de l'été le Mercure étoit toujours environ à 30 pouces , sans aucune variation , soit que le vent fût à l'Est ou au Ouest. Lorsque les vents chauds du Sud régnoient , le Baromètre ne montoit gueres plus haut que 29 pouces & $\frac{3}{10}$, ce qui est aussi sa hauteur ordinaire lorsqu'il pleut par un gros vent d'Ouest.

Varia-
tions du
Baromè-
tre.

La quantité de pluie qui tombe communement à *Alger* est , une année portant l'autre , de vingt-sept à vingt-huit pouces par an. Dans les années 1723-4 & 1724-5 , qui furent des années sèches , il n'en tomba qu'environ vingt-quatre pouces ; mais l'an 1730-1 , qui fut une année pluvieuse , il en tomba plus de trente. Il tomba encore plus d'eau l'an 1732-3 , puisque cela alla jusqu'à quarante-quatre pouces ; mais c'étoit une année tout-à-fait extraordinaire à cet égard. Les pluies sur-tout du 15. Octobre & du 11. Novembre furent si abondantes & si fréquentes , que les tuyaux qui servent à conduire l'eau de dessus les terrasses dans les réservoirs , n'étoient pas assez larges pour lui livrer passage. Aux mois de Février & de Mars de l'an 1727-8 il plut à *Tunis* quarante jours , sans cesser ; c'est ce que je n'ai jamais vu à *Alger* , où il ne pleut gueres que deux ou trois jours de suite , après quoi l'on a ordinairement huit ou quinze jours de beau tems.

La
quantité
de pluie
par an.



284 OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES

TABLE de la quantité de pluie qui tomba à Alger.

En Automne { 1730 au Printems { 1731		
Petites pluies en Septembre & en Octobre.		Pouces.
Oct.	29	—, 73.
	30	1, 80.
	31	—, 35.
Nov.	2	—, 20.
	11	—, 45.
	28	1, —.
	29	—, 45.
	30	1, 53.
Déc.	1	2, 15.
	17	1, 60.
	24	—, 63.
	27	1, 15.
	30	—, 65.
Janv.	2	1, 10.
	4	—, 26.
	5	—, 90.
	6	1, —.
	7	1, 43.
	9	—, 70.
	11	1, 10.
	12	—, 80.
	13	1, 20.
	18	1, 16.
	21	—, 35.
	30	—, 35.
Fév.	1	—, 85.
	17	—, 80.
	19	—, 25.
	22	—, 33.
	25	—, 60.
	26	—, 80.
	28	—, 20.
Mars	1	—, 20.
	29	—, 25.
Avr.	1	—, 80.
	10	—, 25.
	13	—, 15.
	15	2, 3.
	24	—, 13.
		<hr/>
		30, 68.

En Automne { 1732. au Printems { 1733.		
		Pouces.
Oct.	7	1, 35.
	11	—, 33.
	15	4, 25.
	20	—, 25.
	26	1, 35.
	28	1, —.
Nov.	1	1, 75.
	6	2, 60.
	11	3, 30.
	15	—, 20.
	18	2, —.
	29	—, 35.
Déc.	2	—, 53.
	6	—, 90.
	7	1, 43.
	8	—, 10.
	11	—, 45.
	20	—, 50.
	24	1, 33.
	26	—, 55.
	28	1, —.
	30	—, 10.
Janv.	13	—, 15.
	16	1, 30.
	19	—, 30.
Fév.	7	—, 20.
	10	—, 90.
	11	1, 10.
	13	—, 90.
	19	—, 40.
Mars	5	2, 30.
	6	—, 95.
	7	1, —.
	8	—, 30.
	12	—, 90.
	13	—, 90.
	14	1, 85.
	15	—, 65.
	19	—, 30.
Avr.	1	—, 80.
	4	—, 55.
	9	—, 75.
	16	1, —.
	17	—, 35.
	30	—, 30.
Mai	2	—, 50.
		<hr/>
		44, 27.

Il pleut fort rarement en été dans ces climats; & dans le *Sabara*, particulièrement dans le district de *Jereed*, il n'y pleut presque point du tout. Lorsque j'étois à *Tozer*, en Décembre 1727, nous eumes une petite bruine qui ne dura que deux heures, & qui ne laissa pas de causer de fâcheux accidens, puisqu'elle démolit plusieurs maisons, qui n'étant bâties que de branches de palmier & de tuiles séchées au soleil, tomberent en ruine par l'humidité. Si la pluie eût été plus forte, ou qu'elle eût duré plus long-tems, il est certain que toute la ville auroit été abîmée, & reduite en un monceau de boue.

Saison
de
pluye.

Les premières pluies tombent en Septembre, quelquefois un mois plus tard: alors les *Arabes* commencent à labourer leurs terres; ensuite ils sement leur froment & plantent leurs fèves, ce qui se fait communement vers la mi-Octobre. Pour l'orge, les lentilles & les *Garvanços*, ils ne les sement que quinze jours ou trois semaines après, mais toujours avant la fin de Novembre. Si les pluies de l'arrière-saison tombent vers le milieu d'Avril, comme c'est l'ordinaire, alors on compte la recolte pour sûre. La moisson se fait à la fin de Mai ou au commencement de Juin, selon le tems qu'il a fait auparavant.

Deux boisseaux & demi de froment ou d'orge suffisent pour ensemercer autant de terre qu'une paire de bœufs en peut labourer en un jour; ce qui répond assez à deux de nos Acres d'Angleterre. Je n'ai jamais ouï dire qu'aucun district de la *Barbarie* produisît plus d'une recolte par an. Un boisseau en rend ordinairement entre huit à douze; l'on m'a dit cependant que certains cantons rapportoient beaucoup davantage: aussi est-il assez ordinaire de voir un seul grain produire dix ou quinze tuyaux. Quelques grains de froment de *Murwaany*, que j'ai apportés en *Europe*, & que j'ai semés dans le jardin de Médecine à *Oxford*, ont porté jusqu'à cinquante tuyaux. *Muzeratty*, le dernier Calife de la Province du Ouest, apporta à *Alger*, dans le tems que j'y étois, une plante qui avoit quatre-vingt tuyaux, & nous assura, qu'à l'occasion d'une contestation survenue au sujet de la fertilité

Recoltes
abon-
dantes.

de l'*Egypte* & de la *Barbarie*, sçavoir lequel de ces deux païs l'emportoit à cet égard sur l'autre, l'*Emeer Hadge*, ou le Prince des Pelerins Occidentaux, avoit envoyé au Bacha du *Grand Caire* une plante qui en avoit produit six-vingt. (a). *Pline* parle de trois- ou quatre-cens. Ces tuyaux ont quelquefois même deux épis, & chacun de ces épis en renferme souvent plusieurs autres, ce qui cause une très-grande augmentation; j'ai appris cependant que cela ne va jamais jusqu'au centuple, comme les Anciens l'ont dit.

Diffé-
rentes
fortes de
Grains.

Aîle du
Vau-
tour.

Mur-
waany.

On ne connoît généralement dans tout ce païs-ci qu'une seule espece de froment & d'orge. On y sème si peu de seigle & d'un certain froment pointu, nommé par les Arabes (b) *Finnab Nesser* ou *Aîle du Vautour*, qu'il ne vaut pas la peine d'en parler. Ces bleds varient dans leur qualité, suivant la nature du terroir qui les produit. Les bleds qui viennent dans les plaines de *Busdeerab*, sont estimés les meilleurs de tout le Royaume de *Tunis*: & les meilleurs qu'on ait à *Alger* viennent de *Teffailab* & de *Zeidoure*, sur-tout le *Murwaany*, comme ils appellent une espece de gros froment, qui croît aux environs de *Me-dea*. Dans quelques districts, où l'on a de l'eau suffisamment en été, comme près de *Sikke* & de *Habrab* dans le *Mettijah*, près de la riviere *Hammah* au dessous de *Constantine*, & dans diverses plaines le long de la *Mejer-*

(a) *PLINE* Lib. XVIII. Cap. 10. *Tritico nihil est fertilius: hoc ei natura tribuit, quoniam eo maxime alat hominem: utpote cum à modio, si sit aptum solum, quale in Byzacio Africæ campo, centeni quinquageni modii reddantur. Misit ex eo loco Divo Augusto Procurator ejus ex uno grano (vix credibile dictu) quadringenta paucis minus germina, extantique de ea re epistola. Misit & Neroni similiter CCCXL. stipulas ex uno grano.* C'est-à-dire: Il n'y a rien de plus fertile que le froment: c'est une qualité que la nature lui a donnée, parce qu'il sert plus que toute autre chose à la nourriture des hommes; car pourvu que le terrain y soit pro-

pre, comme, par exemple, les campagnes de *Byzantium* en *Afrique*, une seule mesure en rend 150. Le Procureur de l'Empereur *Auguste* envoya de-là à ce Prince, un peu moins de 400. tuyaux provenus d'un seul grain, & quoique la chose paroisse incroyable, les lettres écrites à ce sujet existent encore. Le même Officier envoya pareillement à *Neron* 340. tuyaux sortis d'un même grain. Dans les *Extraits* pag. 55. C. D. il est dit seulement que les champs de *Byzantium* produisoient au centuple.

(b) En *Arabe* *فيناك نيسر* *Finnab Nesser*.

Mejerdab, on y sème du ris, du bled de *Turquie*, & particulièrement une espèce de millet blanc, que les *Arabes* nomment *Drab*, & qu'ils préfèrent à l'orge pour engraisser leurs bestiaux. Pour de l'avoine, les *Arabes* n'en sèment jamais; ils nourrissent généralement leurs chevaux d'orge; ils ne connoissent pas non plus ce que nous appellons bled d'hiver.

Ris.
Bled de
Turquie.
Drab.

Les *Maures* & les *Arabes* ont conservé l'ancienne coutume des Orientaux de fouler leurs bleds. C'est une méthode plus expeditive que la nôtre, mais où les choses se font avec bien moins de propreté. Car comme ils le foulent sur un terrain uni, enduit de fiente de vache, il se mêle nécessairement beaucoup d'ordure & de gravier avec le grain, outre que la paille, qui sert de nourriture à leur bétail, en est entièrement brisée. Après avoir ainsi foulé le bled, on le vanne, en le jettant avec des péles contre le vent; ensuite on le serre dans des (a) *Mattamores* ou magasins souterrains, comme c'étoit autrefois la manière de plusieurs autres Nations, suivant le rapport de (b) *Pline*. J'ai vu quelquefois deux ou trois-cens de ces *Mattamores* ensemble, dont les plus petits pouvoient contenir quatre-cens boisseaux de bled. (c) *Hirtius* dit, que les *Africains* cachent ainsi leur bled dans la

Manière
de fouler
le Bled.

terre,

(a) Voyez ci-dessus pag. 33. Note (a).

(b) *PLINE* Lib. XVIII. Cap. 30. *Utilissimè servantur (frumenta) in scrobibus, quos Stros vocant, ut in Cappadocia & in Thracia. In Hispania & Africa, ante omnia, ut sicco solo fiant, curant: mox ut palea substernatur. Præterea cum spica sua conduntur. Ita frumenta, si nullus spiritus penetret, certum est nihil maleficum nasci.* C'est-à-dire: Les bleds se gardent très-bien dans des fosses qu'ils appellent *Sires*, comme l'on fait aussi dans la *Cappadoce* & en *Thrace*. L'on a principalement soin en *Espagne* & en *Afrique*, que le terrain soit bien sec; ensuite on couvre le fond de paille. De plus, en y mettant le bled dans ses épis (ce qui n'est pourtant plus l'usage

qu'on suit aujourd'hui en *Afrique*) on est persuadé que, pourvu que l'air n'y pénètre point, il n'est sujet à contracter aucune mauvaise qualité.

(c) *HIRTIVS*, *Bell. Afric.* Cap. 57. *Est in Africa consuetudo incolarum, ut in agris & in omnibus ferè villis, sub terra specus, condendi frumenti gratià clam habeant; atque id propter bella maxime, hostiumque subitum adventum præparent.* C'est-à-dire: C'est l'usage en *Afrique*, que les habitans y ont à la campagne, & presque dans tous les villages, des grottes qui ne sont connues que d'eux seuls, pour y cacher leur bled; ce qu'ils ont soin de faire principalement à cause des guerres, & pour mettre leur provision à l'abri d'une invasion des ennemis.

terre, pour le mettre à couvert contre leurs ennemis: mais il est plus probable que la principale raison qui a fait imaginer cette coûtume aux Anciens, & qui fait qu'on la suit encore aujourd'hui, est la commodité que les habitans y trouvent; car il n'est pas naturel de croire que les anciens *Nomades*, non plus que les *Arabes* modernes, eussent voulu se donner la peine de bâtir à grands fraix des granges de pierre, lorsqu'ils pouvoient ainsi conserver leur grain à peu de fraix, dans les différens endroits où ils se campoient pour recueillir leur moisson.

Légumes.

Pois.

Fèves.

Lentilles.

Garvanços.

Leb-lebby.

Les fèves, les lentilles, les *Garvanços* (espece de pois chiches) sont les principaux légumes qu'on cultive dans ces pais-ci. Il n'y a pas bien long-tems qu'il n'y avoit encore de pois que dans les jardins de quelques Marchands Chrétiens. On les plante dans le tems des premières pluyes, & ils montent en fleur à la fin de Février, ou au commencement de Mars. Les fèves étant ordinairement pleines en ce tems là, sont la principale nourriture des habitans de toute condition pendant le printems; ils les font bouillir avec de l'huile & de l'ail. Ensuite vient la recolte des lentilles & des *Garvanços*. Ils apprêtent les lentilles à-peu-près comme les fèves, les reduisant en bouillie, & en faisant une espece de potage, qui est de la couleur du Chocolat. C'est ici probablement le (a) Potage rouge pour lequel *Esau* vendit son droit de primogéniture, & pour laquelle raison il fut nommé *Edom*. Les *Garvanços* s'apprêtent différemment, on n'en fait point de purée, comme des autres légumes, & on ne les sert jamais seuls, mais on en mêle seulement un peu dans les *Cuscasowe*, les *Pillowe*, & autres plats. On les estime particulièrement lorsqu'ils sont rôtis, & tout le monde en fait ses délices. C'est pourquoi il y a dans toutes les rues des villes de l'Orient des fours ou des tourtieres de cuivre pour les rôtir, & alors les *Garvanços* changent de nom & s'appellent *Leb-lebby*. La coûtume de les rôtir paroît être

(a) Voyez *Genese* XXV. 30. & 34.

être fort ancienne: (a) *Plaute* en parle comme d'une chose très-usitée de son tems; (b) *Aristophane* en fait aussi mention; & je ne sçache pas qu'il y ait d'autre sorte de légume qu'on apprête de cette manière. Il y a donc assez d'apparence que le *Leb-lebby* d'aujourd'hui est le (c) *Kali* ou le *Grain rôti* de l'Écriture Sainte. (d) *Cassianus* dit, que c'est là le *Trogalia* des Écrivains Grecs. Il y a aussi eu quelques (e) Auteurs qui ont cru, que c'étoit la *Fiente de Pigeon* dont il est parlé à l'occasion du siège de *Samarie*. Quoiqu'il en soit, il est certain que ce légume est pointu par un bout, & qu'il prend la couleur de cendre lorsqu'on le rôtit: ainsi la première de ces circonstances répondant assez à la figure ordinaire de la *Fiente de Pigeon*, & l'autre à sa couleur, elles pourroient favoriser la conjecture de *Bochart*.

Le Grain rôti & la Fiente de Pigeon de l'Écriture.

Venons présentement aux Racines, aux Herbages & aux Fruits de ces pais-ci, lesquels sont non seulement en grand nombre, mais se succèdent aussi les uns aux autres pendant toute l'année. Les navets, les carottes & les choux sont également bons & abondans dans toutes les saisons. Il y a une espece de petit panais semblables à des navets, nommé *List el Hasboure*, qui a un goût piquant très-agréable, ce qui fait qu'il est fort estimé, & qu'on le vend au poids. On a des laitues, de la (f) chicorée, du cresson, du cerfeuil, des épinars, toute sorte de béteraves, & des artichaux sauvages & autres, depuis le mois d'Octobre jusqu'en Juin: le reste de l'été fournit les *Calabassas*, les *Mellou-keabs*, les *Bedin-janns* & les *Tomatas*, de chacun desquels on se fert dans

Herbages & Fruits.

Navets, &c.

Laitues, &c.

Calabassas, &c.

(a) *PLAUTE* in *Bacch.* Act. IV. Sc. 5. v. 7. *Tam frictum ego illum redam, quam frictum est cicer.* C'est-à-dire: Je le froterai menu comme des pois chiches.

(b) *ARISTOPHANE* in *Pace*: *Αυθρακίζον τυρεβίον.* C'est-à-dire: Faisant rôtir des pois chiches dans la braïse.

(c) En Hébreu קלי *Kali*. Voyez 2 Sam. XVII. 28. Voyez aussi la Version de S. Jérôme.

(d) *CASSIANUS*, *Collat.* 8. *Superintulit canistrum, habens cicer frictum, quod illi Τρωγάλιον (id est Bullaria) vocant.* C'est-à-dire: Il y apporta aussi un panier avec des pois chiches broyés, qu'ils appellent *Trogalia*, qui signifie le *Dessert* ou le *dernier service*.

(e) Voyez *BOCHART*, *Hieroz.* Part. post. Lib. 1. Cap. 7.

(f) En Arabe خس *Chofs*.

dans la saison pour donner un haut goût aux soupes & aux ragoûts. Je ne dois pas oublier le (a) *Cazbar*, ou coriandre, qui entre dans presque tous les plats des *Maures*. Le celery & les choux-fleurs parviennent à une grande perfection dans ce climat. On les sème en Juillet, mais on ne les cueille qu'au mois de Février ou de Mars suivant. J'ai vu des choux-fleurs fort blancs & ferrés, qui avoient une aune d'Angleterre & plus de circonférence. A la fin de Juin commencent les melons musqués & les melons d'eau. Les premiers ont le goût un peu plus relevé que les nôtres; & quant aux derniers, on sçait que, faute de la chaleur nécessaire, ils ne parviennent jamais à leur perfection dans les pays septentrionaux. En effet, les melons d'eau, appelés *Dillab* en *Arabe*, paroissent avoir été destinés par la Providence pour les pays situés au Midi, pour rafraîchir & désaltérer les habitans, qui y trouvent aussi du soulagement dans la fièvre, & un grand secours contre la chaleur excessive.

Celery,
&c.


Melons.

Arbres
fruitiers.
Pal-
miers.

Pour les Arbres fruitiers, je commence par les palmiers, dont il y a grande quantité dans les parties maritimes de ce pays, aussi bien que plus avant dans les terres; mais il n'y a proprement que les palmiers du *Sabara* qui portent leur fruit à sa perfection. Pour les multiplier, on prend ordinairement des rejettons de vieux arbres, lesquels, s'ils sont bien soignés, produisent du fruit au bout de six ou sept ans; au lieu que ceux qui viennent du noyau ne portent qu'à la seizième année.

Mâles &
fémel-
les.
Com-
ment le
mâle
rend la
fémelle
féconde.

Chacun sçait que ces arbres sont mâles & femelles, & que le fruit des derniers est sec & insipide, s'ils n'ont pas été imprégnés par le mâle. C'est pourquoi, au mois de Mars ou d'Avril, lorsque les gouffes, qui renferment les grappes des fleurs & des fruits, commencent à s'ouvrir (tems auquel les dattes sont déjà formées & les fleurs couvertes d'une fine poussière) on prend un jet ou deux de la grappe du mâle, & on l'infère dans la grappe de la femelle; ou bien on prend une grappe toute entière du mâle, & on en secouë la poussière sur

(a) En *Arabe*  = *Cazbar*.

sur les grapes de la femelle. Cette dernière méthode se pratique en *Égypte*, où l'on a beaucoup de mâles; mais dans ce pays-ci on se sert de l'autre; & alors un seul mâle suffit pour impregner quatre-ou cinq-cens femelles.

Les *Africains* appellent cette operation (a) *Dibuckar*, qui signifie l'action de rendre fécond, ou l'admission du mâle. On se sert aussi de ce terme (au lieu de l'ancien mot (b) *Caprificatio*) pour exprimer la suspension de quelques figues d'un figuier mâle ou sauvage, près des figuiers femelles, pour empêcher que leur fruit ne tombe, ou qu'il ne dégénere.


Dibuckar, ou Caprificatio.

On m'a dit que le palmier entroit dans sa plus grande vigueur environ trente ans après avoir été transplanté, & qu'il y continuoît pendant soixante-&-dix ans, portant chaque année quinze ou vingt grapes de dattes, dont chacune pèse quinze ou vingt livres. Ensuite les palmiers décheoient peu-à-peu, & tombent ordinairement avant qu'ils ayent deux-cens ans. Tout le soin que ces arbres demandent, c'est d'être bien arrosés tous les quatre ou cinq jours, & d'être taillés par le bas, lorsque leurs branches commencent à baisser & à vieillir.

Leur durée.

C'est l'usage parmi les gens de distinction de ce pays, de regaler leurs hôtes les jours extraordinaires, comme à une nôce, ou à la naissance d'un enfant, de ce qu'ils appellent *Miel de palmier*. On le fait en coupant la cime d'un palmier des plus vigoureux, & en creusant le haut du tronc de l'arbre en guise de bassin; alors la seve qui monte se décharge dans cette cavité, à raison de trois ou quatre quartes par jour, pendant les premiers huit ou quinze jours, après quoi la

Miel de Palmier.

(a) En *Arabe*  *Dibuckar*.

(b) Voyez *PLINE*, *Hist. Nat.* Lib. XV. Cap. 19. *PALLADIUS*, de *Re Rustic.* dit: *Mense Junio, circa solstitium, caprificandæ sunt arbores figi, id est, suspendendi grossi ex caprifico.* C'est-à-dire: Environ le solstice du mois de Juin, il faut caprififier les figuiers, ce qui se fait en y suspendant des fruits du figuier sauvage qui

ne sont pas mûrs. *ETIENNE* aussi, dans son *Thesaurus*, dit sur ce mot: *Caprificari (inquit Sipontinus) est adhibere caprifico, ne fructus propinque figis ante maturitatem decidant, providere.* C'est-à-dire: Caprififier (au rapport de *Sipontinus*) c'est prévenir que les figues prêtes à meurir ne tombent avant leur maturité, en mettant auprès d'elles un figuier sauvage.

la quantité diminue peu-à-peu, & au bout de six semaines ou de deux mois, la fève étant entièrement consumée, l'arbre perit & sèche, & n'est bon que pour la cuisine ou pour la charpente. Cette liqueur, qui ressemble à un sirop clair, est plus douce que le miel ordinaire, mais elle s'aigrit & s'épaissit bientôt; on en tire par la distillation un esprit très-agréable & d'une odeur charmante, que les Arabes nomment *Aráky*; nom générique que l'on donne ici à toutes les liqueurs fortes qui ont passé par l'alembic.

Le Lotus
& les Lo-
tophages.

Nous ne devons pas quitter le *Sahara* sans dire quelque chose du *Lotus*, dont les Anciens ont tant parlé, & d'où les (a) *Lotophages*, peuple considérable du *Sahara* & des déserts voisins, ont pris leur nom. (b) *Hérodote* nous dit, que son fruit est doux comme la datte; (c) *Pline*, qu'il est de la grosseur d'une fève, & de la couleur du safran; & (d) *Théophraste*, que le fruit vient sur les branches comme celui du myrte. Il paroît par ce détail, que le *Lotus Arbor* des Anciens doit être le (e) *Seedra* des Arabes, arbrisseau très-commun dans le

(a) SCYLAX, dans les *Extraits* pag. 7. D. STRABON Lib. XVII. dans les *Extraits* pag. 17. C. D. PTOLOMÉE Lib. IV. dans les *Extraits* pag. 32. A.

(b) HERODOTE pag. 278. dans les *Extraits* pag. 6. B.

(c) PLINÉ Lib. XIII. Cap. 17. *Africa insignem arborem Loton gignit, — magnitudo quæ pyro, quanquam Nepos Cornelius brevem tradat. — Magnitudo huius fabæ, color croci, sed ante maturitatem alius atque alius, sicut in wvis. Nasitur densus in ramis, myrti modo, non ut in Italia, cerasi, tam dulci ibi cibo, ut nomen etiam genti terraque dederit, nimis hospitale advenarum oblivione patriæ, &c. C'est-à-dire: L'Afrique produit le fameux arbre appelé le Lotus, qui est de la hauteur d'un poirier, quoique Cornelius Nepos dise qu'il est petit. Son fruit est de la grandeur d'une fève, & de couleur de safran; mais avant qu'il soit mûr*

il en change souvent, comme les raisins. Il croît sur les branches à-peu-près comme le fruit du myrte, & non, comme en *Italie*, à la façon des cerises. Ce fruit est si agréable à manger, qu'il a donné son nom à un peuple & à un pays entier, où les étrangers sont si bien reçus, qu'ils en oublient même leur patrie &c.

(d) ΤΗΕΟΦΡΑΣΤΗ, *Hist. Plant.* Lib. IV. Cap. 4. Ο δὲ καρπὸς ἡλίου κύκλῳσ. πεκαίνεταί δὲ ὡς περ οἱ βότρυες, μεταβάλλων τὰς χροιάς. Φύεται δὲ καθάπερ τὰ μύρτα παράλληλα, πικνὸς ἐπὶ τῶν βλαστῶν. ἐσθιόμενος δὲ ἐν τοῖς Λωτοφάγοις καλεσμένοις γλυκὺς ἡδύς καὶ ἀσινής. C'est-à-dire: Le fruit est de la grosseur des fèves, & mûrit comme les raisins, en changeant de couleur. Il vient sur les branches comme les bayes du myrte, & on le mange chez les *Lotophages*. Le goût en est doux, agréable, & il ne fait point de mal.

(e) En. *Arabe* سدر Seedra.

le *Sahara* & en d'autres parties de la *Barbarie* : son feuillage, ses épines, sa fleur & son fruit ressemblent à ceux du *Ziziphus* ou *Fujeb*, avec cette différence seulement, que son fruit est rond, moins gros, & plus succulent, & que ses branches sont plus droites & n'ont pas tant de nœuds, à-peu-près comme celles du *Paliurus*. Le fruit de cet arbrisseau est encore aujourd'hui en grande réputation, & se vend dans tous les marchés des Provinces méridionales du Royaume ; les Arabes l'appellent *Aneb enta El Seedra*, ou le *Fujeb* du *Seedra*.

La plupart des autres arbres fruitiers que l'on voit dans ces pais-ci sont communs en *Europe*. L'amandier, qui les devance tous, fleurit dès le mois de Janvier, & l'on en cueille le fruit au commencement d'Avril. Les abricots se cueillent en Mai : mais le *Safbee*, qui en est une espèce, de la façon & de la grosseur du brignon, dont il a aussi les propriétés, & qui ne se détache pas du noyau non plus que lui, se cueille un peu plus tard. Ce dernier fruit n'est point estimé dangereux à manger, au lieu que l'abricot ordinaire donne souvent la fièvre & la dysenterie ; c'est pourquoi on le nomme en langue Franque *Matza Franka*, ou le *Boucher des Chrétiens*. On a dans le mois de Juin deux ou trois sortes de cerises & de prunes, mais elles sont en petite quantité & peu bonnes. Cependant les cerises étoient autrefois si fort estimées, qu'on les appelle encore aujourd'hui (a) *Hab el Mellek*, ou la *Baye du Roi*. On a aussi environ ce tems-là des meures, des poires & des pommes ; ces derniers deviennent plus communs en Juillet & en Août, mais ils ne sont pas, à beaucoup près si bons que la plus commune espèce que nous en avons en *Angleterre*. La (b) *Boccôre* noire & blanche, c'est-à-dire la figue printannière, la même que nous avons en *Angleterre*, est aussi de ce mois, mais la figue *Kermes*, proprement ainsi nom-

L'A-
mandier.

L'Abricotier.

Le *Safbee*.

Prunes
& Cerises.

Meures,
Paires &
Pommes.

(a) En Arabe حب الملك *Hab el Mellek*.

(b) En Arabe باسور & en Hébreu בכור. *GOLIUS* explique ce mot par le premier fruit, ou fruit précoce,

& *SCHINDLER* dit dans son *Lexicon*, qu'il signifie des figues précoces, qui viennent de bonne-heure & avant les autres. Il en est fait mention *Jérémie XXIV. 2.* & *Osée IX. 10.*

nommée, qui est celle qu'on garde, & dont on fait (a) des tourtes, ne meurt que fort rarement avant le mois d'Août. Il y a encore une espece de figue longue & noirâtre, qui demeure quelquefois sur l'arbre pendant tout l'hyver. Les pêches & les brignons viennent vers le milieu de Juillet. Les derniers sont plus gros & meilleurs que les nôtres, & les pêches sont d'une odeur admirable, & pesent ordinairement jusqu'à dix onces. Les premières grenades sont mûres au mois d'Août : il y en a qui ont trois ou quatre pouces de diamètre, & qui pesent une livre. Nous ne devons pas omettre ici la poire piquante, qui est le fruit de l'arbre *Opuntia*, dont l'espece leur est apparemment venue d'Europe, puisqu'ils la nomment *Kermes Nassarah*, ou la *Figue des Chrétiens*. Bien des familles ne se nourrissent d'autre chose pendant tout ce mois & le mois de Septembre: elle ne produit pas dans ce pais-ci l'effet qu'on dit qu'elle fait en *Amerique*, où elle donne à l'urine la couleur du sang. On a dans toute la *Barbarie* des noyers & des oliviers, qui font d'un grand rapport une fois tous les deux ans. On a aussi dans quelques endroits des châtaignes, qui sont plus petites, mais aussi bonnes que celles de *France* & d'*Espagne*. Le (b) coudrier, le noisetier & le grofelier ne sont pas, autant que je m'en souviens, du crû de ce pais. Le raisin meurt ici sur la fin de Juillet, & on le vendange en Septembre. Le vin d'*Alger*, avant le ravage que firent les sauterelles en 1723 & 1724, étoit aussi bon que le meilleur *Hermitage*; mais il a beaucoup degeneré depuis ce tems-là, & n'a pas encore recouvré toutes ses bonnes qualités, quoiqu'il soit toujours encore plus agréable que le vin d'*Espagne* ou de *Portugal*. Le citronnier est toute l'année couvert de fleurs & de fruits; l'oranger aigre l'est aussi quelquefois: mais l'oranger doux, qui est un arbre étranger dans ce pais-ci, ne porte que vers la fin de l'automne. Je ne parle pas du coing, de la nefle, du *Fujeb*, ni de la corme, parce que ces fruits ne sont pas fort esti-

(a) Voyez 1 *Samuel* XXV. 18. par Coudrier, au lieu qu'il signifie proprement *Amandier*.

(b) Le mot Hébreu לוז en Arabe لوز, est rendu *Genese* XXX. 37.

Bri-
gnons &
Pêches.

Grena-
des.

Poire
piquan-
te.

Noix &
Olives.

Châtai-
gnes.

Raisins.

Vin
& *Alger*.

Citron-
niers &
Oran-
gers.

estimés, & que les arbres qui les portent font un des moindres ornemens des jardins fruitiers. Je renvoye aussi les Fleurs & les Herbes médecinales, & tout ce qui concerne proprement la Botanique, au Catalogue général des Plantes les plus curieuses de *Barbarie* que je donnerai (a) ci-après.

Je dois encore remarquer par rapport aux Jardins de ce Jardins, pais-ci, qu'ils ne font rien moins que réguliers : tout y paroît sans méthode, sans beauté & sans dessein ; en un mot, c'est une confusion d'arbres fruitiers, de choux, de navets, de fèves, de *Garvanços*, quelquefois même de bled & d'orge mêlés ensemble. On ne connoît point ici les Parterres, les Lits de fleurs, ni les belles Allées : on compteroit pour perdu le terrain qu'on y mettroit. L'on n'a gardé aussi de tâcher à perfectionner l'agriculture, ou d'essayer d'y faire de nouvelles découvertes ; ce feroit s'éloigner de la pratique des ancêtres, que ces peuples imitent en tout avec beaucoup de respect, & même avec une espece de religion.

Le terroir de ce pais est la plupart si léger, qu'une paire Le Ter- de bœufs ordinaires peut sans peine en labourer un acre par roir. jour, même dans les endroits où il est plus fort. Sa couleur varie : dans les plaines de *Zeidoure* il est noirâtre, & dans celles d'*Elmildegah* & ailleurs il tire sur le rouge : il est cependant par-tout également fertile, & fort rempli de sel & de nitre.

Dans les Salpêtrieres de *Tlem-san* on tire environ six onces de nitre de chaque quintal de la terre ordinaire, qui est Salpé- ici noirâtre ; à *Doufan*, à *Kairwan* & en quelques autres en- trieres. droits, on en tire la même quantité d'une terre grasse, dont la couleur est entre le rouge & le jaune. Les bords de plusieurs rivieres, quelquefois à deux ou trois brasses de profondeur, sont tout couverts en été de morceaux de sel ou de nitre ; ce qui fait voir non seulement la profondeur du terroir, mais aussi combien il est chargé de ces minéraux. C'est sans doute à ce fonds inépuisable de sels que l'on doit en bonne partie attribuer la grande fertilité de ce pais-ci, de laquelle

(a) Voyez dans les *Extraits* Num. XIX. pag. 101. & suiv.

296 OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES

le même les (a) Anciens ont déjà tant parlé, & qui continue encore aujourd'hui, quoique les habitans ne fassent rien pour engraisser leurs terres, si ce n'est qu'en quelques endroits ils mettent le feu au chaume. Il est cependant un peu surprenant, que la Province de (b) *Bizacium*, qui étoit autrefois si fameuse pour sa fertilité, soit présentement la moins féconde de ces Royaumes.

1.^o Sel domine dans ce terroir.

Une autre chose qui prouve que le sel domine dans ce terroir, c'est le grand nombre de sources salées, de montagnes de sel, & de *Shibkas* qu'on trouve dans chaque district. La *Wed el Mailab*, qui est sur la frontière occidentale du Royaume d'Alger, & la *Serratt*, qui coule à son Orient; l'*Hammam Mellwan*, qui est à neuf lieues au Sud-Sud-Est d'Alger; la rivière salée des *Beni Abbess*, qui traverse le district de *Beeban*; celle des *Urbyah*; près de *Tittery Dosh*; celle qui vient du *Fibbel Woosgar*, dans le voisinage de *Constantine*; la *Mailab*, qui tombe dans le marais du *Shott* vis-à-vis *Messeelab*; la *Bareekab*, qui passe à *Nickoufe*; & la rivière de *Gor-bata*, sur les confins du *Fereed*; toutes ces rivières, dis-je, & plusieurs autres ruisseaux & sources moins considérables, sont fort salées ou saumaches. On rend l'eau de la rivière de *Gor-bata* douce & bûvable, en la faisant filtrer à travers du sable, dans de petits puits que l'on creuse exprès pour cet usage à quelque distance de ses bords: mais l'eau des autres rivières, qui sont plus profondes & qui passent dans des terroirs plus chargés de sel, ne devient pas meilleure par la filtration. Les Arabes s'accoutument par l'usage à ces eaux salées; ce qui me paroît en effet moins ex-

traor-

(a) SENEQUE, in *Thyest.*

*Non quicquid Libyces teris
Fervens arca messibus.*

C'est-à-dire: Non pas ce que l'on bat dans les granges chargées des riches moissons de la Libye.

HORACE, *Sat. Lib. II. Sat. 3.*

Fru menti, quantum metis Africa.

C'est-à-dire: Autant de bleds qu'en produit l'Afrique.

MARTIAL, *Epigr. Lib. II. Ep. 86.*

Possideat Libycas messes.

C'est-à-dire: Qu'il possède les moissons de la Libye.

(b) Voyez ci-dessus pag. 286. Note (a).

traordinaire que l'étrange coûtume qu'on a, à ce que j'ai entendu dire, dans la vallée d'*Aosta* en *Piémont*, de manger des gâteaux de sel.

Les salines d'*Arzew* sont environnées de montagnes, & ont près de six milles de tour. En hyver elles paroissent comme un grand Lac, mais elles sont sèches en été, l'eau s'exhalant alors par la chaleur, & le sel demeurant cristallisé au fond. On trouve, en creusant dans ces salines, différentes couches de sel, dont les unes ont un pouce d'épaisseur, & d'autres davantage; ce qui vient, à ce que je pense, de la différente quantité de particules de sel, dont l'eau qui a formé ces couches étoit impregnée. Tout le terrain de cette saline est rempli de semblables couches entassées les unes sur les autres. Les salines qui sont entre *Carthage* & la *Guletta*, aussi-bien que celles du marais du *Shott*, & celles du *Sahara* ou de son voisinage, sont constituées de la même manière.

Le *Jibbel Had-deffa* est une montagne de sel toute entière, située à l'extrémité orientale du *Lac des Marques*. Son sel est à tous égards entièrement différent de celui des salines, étant dur & solide comme une pierre, & sa couleur rouge ou violet: mais le sel que la rosée détache de la montagne change de couleur, & devient blanc comme la neige; il perd aussi l'amertume ordinaire au sel de roche. Le sel des montagnes près de *Lwotaiab* & de *Jibbel Minifs* est gris ou bleuâtre, & sans passer par la même opération que celui de *Had-deffa*, il est fort agréable au palais: on vend à *Alger* le sel de *Lwotaiab* un sol l'once.

Le sel du *Lac des Marques*, qu'on appelle aussi *Babirab Pharaoune*, & de quelques autres plaines moins considérables de la même nature, ressemble à ce dernier en goût & en qualité. On appelle communément ces plaines (a) *Sibkab* ou *Shibkab*, c'est-à-dire *Morceaux de terre salée*: elles sont d'ordinaire couvertes d'eau en hyver, & paroissent alors comme autant de grands Lacs, mais lorsqu'elles sont sèches en été, elles ne ressemblent pas mal à de vastes boulingrins, couverts

(a) En Arabe سبخة ou سبخاخ.

verts du plus beau gazon. Quelques-uns de ces *Sbibkabs* ont un fond dur & solide, sans aucun mélange de terre ou de gravier, retenant le sel, qui y forme une couche cristallisée après les pluies. D'autres sont pleins de bouë, & ont rarement des croutes de sel sur leur surface. Le fond du *Sbibkab el Low-deah* ressemble à un pavé de marqueterie, étant composé d'une infinité de petits cubes de sel commun cristallisé : mais dans les *Sbibkabs* dont le fond est marécageux, comme sont ceux d'*Oran* & de *Kairwan*, je n'y ai jamais trouvé de cristallisations, quoique la terre de ces salines soit si fort impregnée, qu'elle pique la langue lorsqu'on en met à la bouche, tellement que je ne doute pas, que si l'on en faisoit l'analyse suivant les règles de l'art, on n'y trouvât quantité de sel.

Manière
de pré-
parer le
Salpé-
tre.

J'ai vu de grosses pièces de sel qui venoient du pais des *Beni Mezzab* : mais le salpêtre, que les *Arabes* appellent *Mailah (a) haïj*, ou *Sel vif*, ne se trouve jamais en substance ou par morceaux que je sçache; on le tire toujours de la terre par art. Pour cet effet on fait diverses auges de brique ou de pierre, avec des grilles de bois au fond; on en garnit le dedans de nates de feuilles de Palmier ou de Genêt, ensuite on les remplit de terre impregnée de salpêtre, & on les arrose d'eau de six en six ou de huit en huit heures pendant cinq ou six jours de suite. L'eau en passant par cette terre, entraîne avec elle toutes les particules nitreuses qu'elle trouve en son chemin, & s'écoulant à travers les nattes, elle tombe dans de petits reservoirs qui sont au dessous. Après avoir ramassé une suffisante quantité de cette saumure, on la fait bouillir dans des chauderons, & on la raffine. Il y a plusieurs de ces raffineries à *Tlem-san*, à *Biscara* & à *Kairwan*, outre quelques autres plus petites qu'on trouve parmi les *Kabyles* & les *Arabes*. Le principal usage qu'ils font du salpêtre après l'avoir ainsi préparé, est pour la composition de la *Barroute*; c'est ainsi que ces peuples nomment la Poudre à Canon; le souffre leur vient la plupart d'*Europe*, & ils se servent de la cendre du *Burwak*, qui est l'*Hasta Regis*, au lieu de

Poudre
à canon.

(a) En Arabe  Haïj.

de charbon de bois. Ils entendent assez bien l'art de grainer la poudre: mais il faut que leurs ingrédients n'ayent pas les qualités requises, ou bien qu'ils manquent dans la proportion; car une once de notre poudre fait autant d'effet qu'un quart de livre de la leur.

Outre les sources & les ruisseaux salés dont je viens de parler, ce païs abonde en eaux souffrées ou chargées d'autres minéraux. Outre l'*Ain Ktdran* dont j'ai (a) déjà parlé, & la *Hamâh*, qui est une fontaine minérale fort considérable près de la riviere *Bisbesh*, nous devons mettre dans cette classe leurs différens (b) *Hammams* ou bains chauds. L'*Ain el Houte* & la plupart des sources du *Jereed*, ne sont gueres plus que tiédés; mais celles de *Seedy Ebly*, d'*Oran*, d'*Hammaite*, de *Melkwan*, d'*Agreese*, d'*Elelma*, d'*El Hammah*, & le bas bain de *Mereega*, sont plus chaudes, & fort propres pour s'y baigner: l'*Hammam Meskouteen* & le haut bain de *Mereega* sont beaucoup trop chauds pour y entrer; le premier sur-tout cuit fort bien une élanche de mouton dans un quart d'heure.

Eaux minérales.

L'*Ain el Houte*, & les sources de *Gafsa* & de *Tozer* nourrissent un grand nombre de petits poissons qui approchent du mulot & de la perche, & qui sont aisés à digerer. Il en est de même des autres eaux du *Jereed*, qui toutes, sans exception, servent de boisson aux habitans du païs après qu'ils les ont laissé refroidir. Les eaux de l'*El Hammah* en particulier sont fort claires & transparentes, & aussi douces au palais que l'eau de pluie. A moins donc de dire, que les parties sulphureuses & autres vapeurs, dont on suppose que ces eaux sont chargées, rendent le ventre libre, toutes les grandes vertus qu'on leur attribue, pourront se reduire uniquement à leur chaleur naturelle, qui, lorsqu'on s'y baigne, ouvre les pores & fait beaucoup transpirer.

Qualités de ces Eaux.

Outre que les eaux de l'*Hammam* (c) *Meskouteen* sont fort

L'Hammam fort

(a) Voyez ci-dessus pag. 105.

(b) De-là vient apparemment le mot Anglois *Hammam*, qui signifie la même chose.

(c) Voyez ci-dessus pag. 153. Peut-être que ce mot vient de l'Arabe *سكت* qui signifie se taire.

*Maskou-
men.*

fort souffrées, elles sont si prodigieusement chaudes, qu'elles dissolvent ou plutôt calcinent le roc sur lequel elles passent quelquefois pendant l'espace de cent pieds. Lorsque la substance du roc est douce & uniforme, alors l'eau, faisant par-tout une impression égale, y laisse des figures de cones ou d'hémisphères qui ont environ six pieds de haut & presque autant de diamètre; les *Arabes* prétendent que ce sont des tentes de leurs ancêtres qui ont été pétrifiées: mais dans les endroits où la substance du roc, qui d'ordinaire n'est pas plus dure que notre marne, est mêlée de quelques couches d'une matière plus solide & plus difficile à dissoudre, l'eau forme, à proportion de la résistance qu'elle rencontre, différens canaux & des figures irrégulières, que les *Arabes* disent avoir été autrefois des brebis, des chameaux, des chevaux, ou bien des hommes, des femmes & des enfans, qu'ils supposent avoir eu le même sort que leurs tentes. J'ai observé que ces sources s'arrêtent quelquefois, ou, pour parler plus juste, qu'elles tarissent souvent dans un endroit, & reparoissent dans le même tems en d'autres: cette circonstance semble se confirmer non seulement par le grand nombre de cones, mais aussi par la variété de canaux que l'on rencontre entre ce lieu-ci & la rivière *Zenati*.

La terre
sous ces
sources
est creu-
se.

Quand nous passâmes dans cet endroit, nous entendimes sous les pieds de nos chevaux un bruit semblable à celui que rendent les endroits creux, qui nous faisoit craindre à tout moment d'enfoncer. Il y a toute apparence que la terre est ici pleine de cavités, & que le mélange de murmures aigres & de sons creux qui frapoit nos oreilles, étoit causé par l'air souterrain renfermé dans ces cavernes, & qui, selon les vents & le mouvement de l'air extérieur, s'en échape continuellement avec l'eau de la fontaine. Les *Arabes* (pour donner encore un exemple de la force de leur imagination) prétendent que c'est-là la Musique des *Jenoune* ou des *Fées*, qui, à ce qu'ils assurent, habitent particulièrement dans ce lieu, & causent tout ce qu'on y rencontre d'extraordinaire.

Qualité
de leurs
eaux.

On trouve encore ici d'autres curiosités naturelles. Le rocher, comme j'ai dit ci-dessus, étant dissous par l'eau & re-
duit

duit en une poudre très-fine & presque imperceptible, cette poudre est entraînée par le courant, & s'attache aux bords du canal, & quelquefois même on la trouve sur le bord des fontaines; ou bien rencontrant des branches d'arbres, de la paille ou d'autres choses semblables, elle s'y durcit immédiatement, & rend ces corps solides & fibreux, à-peu-près comme l'*Asbestus*, formant en même tems tout autour une croute composée d'une infinité de brillans & de belles cristallisations.

L'eau du *Hammam Mellwan* est non seulement fort salée, & d'un goût très-désagréable, mais elle est de plus extrêmement pesante. Celle du bas bain de *Mereega* est insipide quand elle est froide, & ne s'évapore point par une chaleur ordinaire. Le bain supérieur, qu'on nettoye rarement, teint ses murailles d'une couleur de rouille, & laisse par-tout où il passe un sédiment qui ressemble à de l'ocre, mais fort noirâtre: ainsi il peut passer pour un bain ferré, ou fort chargé de particules de fer ou d'acier, quoique son eau, une semaine après que je l'eus puisée, ne changea point de couleur par la noix de galle; je ne pus pas faire cette expérience sur le lieu-même. Quoi qu'il en soit de la qualité des bains de *Mereega*, d'*El Hammab* & de *Leef*, qui sont les trois principaux du Royaume, il est certain qu'ils sont fort fréquentés, que les gens s'y rendent de toutes parts, & qu'on les croit très salutaires pour les rhumatismes, pour la jaunisse, & généralement pour toutes sortes de maux.

Le ruisseau d'*El Hammab* & autres dans le *Fereed* prennent leur source dans de grandes plaines fort éloignées de toute montagne considérable; & comme il ne pleut que peu ou point du tout dans ce quartier, cela semble favoriser le système qui fait venir toutes les sources du grand abîme. Les puits de *Wadreag*, dont j'ai parlé (a) ci-devant, en sont une autre preuve. *Capsa*, qui est au Ouest, est située près de hautes montagnes, mais les sources qu'on y trouve sont dans la partie orientale de la ville, & à plusieurs stades des-

L'Hammam Mellwan.
Mereega.

El Hammab & Leef.

Situation de ces Bains.

(a) Voyez ci-dessus pag. 169.

dites montagnes. Les bains de *Leef*, de *Gurbos*, d'*Hammaite*, d'*Oran* & de *Mellwan*, sont tous au pied de hautes montagnes; ceux de *Mereega* & l'*Ain el Houe* sont au milieu de monts; & ceux de *Hammam Meskouteen*, d'*Elelma* & de *Seedy Ebly* sont dans un terrain entrecoupé de plaines & de collines.

Poids de leur eau.

Le poids de l'eau d'*Hammam Mereega* est à celui de l'eau de pluie comme 836 est à 830; celle d'*Oran* comme 837; celle de *Meskouteen* comme 850; & celle de *Mellwan* comme 910. Je n'ai pas eu l'occasion ou la commodité de peser les autres.

Tremblemens de Terre.

Outre les continuellés exhalaisons chaudes & minérales des bains, il faut qu'il y ait encore dans la terre d'où ils sortent un fonds inépuisable de soufre, de nitre, & d'autres matières combustibles; ce qui se prouve par les fréquens & violens tremblemens de terre que l'on sent dans ce país-ci. Ceux qui arriverent en 1723 & 1724 renverserent quantité de maisons & boucherent diverses sources. Un autre tremblement de terre emporta en 1716 un grand morceau de terrain qui étoit sur une douce pente à *Wamro*, avec un puits, quelques arbres & une cense, qui s'écroula jusqu'à un stade de là, où ces décombres s'arréterent enfin près du canal de la riviere *Harbeene*. On voit encore l'endroit d'où ce morceau s'est détaché, ainsi que plusieurs debris de la cense repandus çà & là, qui servent jusqu'à ce jour de marques de ce funeste accident. J'ai appris que la même chose à-peu-près arriva au même tems dans quelques cantons montagneux de *Boujeiab* & d'*El Khadarab*. La grande secousse de l'an 1724 se fit sentir depuis *Miliana* jusqu'à *Bona*; l'air étoit alors fort serain & temperé, & le Baromètre marquoit les plus grandes chaleurs. Les autres tremblemens de terre dont j'ai entendu parler, ne s'étendoient qu'à un petit district, le Baromètre étant tantôt haut, tantôt bas, & l'air, selon la saison, quelquefois calme & serain, & en d'autres tems agité & sombre.

Tremblemens de Terre sentis en Mer.

On a aussi quelquefois senti en Mer des tremblemens de terre. En 1724 étant à bord de la *Gazelle*, vaisseau Armeur *Algerien* de cinquante canons, qui alloit à *Bona* pour y por-

porter des recrûs, nous sentimes trois violentes secouffes l'une après l'autre, comme si à chaque fois l'on avoit jetté d'un endroit fort élevé un poids de vingt ou trente tonneaux sur le lest. Ceci nous arriva à cinq lieuës au Nord-Nord-Ouest de *Sebba Rous*, dans un endroit où nous avions plus de deux-cens brasses d'eau. Le Capitaine, nommé *Hassan Rice*, me dit, qu'il avoit senti quelques années auparavant une secouffe beaucoup plus considerable, étant à quarante lieuës au Ouest du rocher de *Lisbonne*.

Les tremblemens de terre que j'ai sentis durant mon sejour à *Alger*, arrivoient presque toujourns un jour ou deux (a) après une grande pluye, à la fin de l'été ou en automne. Cela vient peut-être de ce qu'après une grosse pluye la surface de la terre est plus serrée qu'à l'ordinaire, de sorte que les vapeurs souterraines ne scauroient s'exhaler; au lieu qu'en été, la terre étant plus poreuse, & même remplie de grandes crevasses, les particules combustibles s'échappent plus aisément. Mais comme on ne scauroit aller à la source de ces phénomènes, tous les raisonnemens qu'on en peut faire, ainsi que de la plupart des autres branches de l'Histoire naturelle, ne consistent presque qu'en conjectures fondées sur des connoissances assez superficielles.

On ne trouve plus ici les carrieres de marbre dont parlent les (b) Anciens; à voir même le peu qu'on en a mis dans les plus somptueux édifices de ces pais, on seroit tenté de croire que ces carrieres n'ont jamais existé, ou bien que le marbre qu'on en a tiré a été transporté ailleurs: car les matériaux qu'on a employés dans tous les bâtimens antiques qui restent encore à *Iol Casarea*, à *Sitifi*, à *Cirta*, à *Carthage* & ailleurs, sont assez semblables en couleur & en qualité à la pierre de *Heddington* près d'*Oxford*.

Saisons ordinaires des Tremblemens de Terres.

On ne trouve plus dans ce pais de Carrieres de Marbre.

Les

(a) Les habitans de la *Jamaïque* s'attendent tous les ans à un Tremblement de terre, & disent qu'il arrive ordinairement après les grandes pluies. Voyez l'*Introduction à l'Histoire de la Jamaïque par le Chevalier* HANS SLOANE pag. 44. *Transact. Phil.* N. 209. p. 77.
(b) PLINIE Lib. V. Cap. 3. dans les *Extraits* pag. 55. A. SOLIN Cap. 26. dans les *Extraits* pag. 62. B.

- Leurs Puits. Les puits de ce país ne font pas d'ordinaire fort profonds, excepté ceux du *Wadreeg*, & de quelques autres endroits du *Sabara*. J'ai souvent remarqué lorsqu'on en creufoit, qu'après qu'on avoit levé la première terre, on rencontroit plusieurs différentes couches de gravier, & quelquefois de terre glaise, mais rarement; après quoi venoit une espece de pierre tendre, sous laquelle on trouvoit toujours de l'eau. Dans quelques quartiers, comme aux environs d'*Alger* & de *Bona*, où l'on n'a ni terre ni gravier, cette pierre se trouve immédiatement à la surface de la terre, & paroît souvent toute dorée, tant elle est parsemée de paillettes qui ressemblent à de l'or, & la substance qui en remplit les crevasses ne brille pas moins d'une infinité de paillettes qu'on prendroit pour de l'argent. Je n'ai pû decouvrir qu'on trouve dans ces país ni Agates ni d'autres pierres approchantes. On n'a pas même dans quelques districts de la *Barbarie* des pierres à fusil, dont il y a si grande abondance dans la plupart des autres país du monde; de sorte que nos vaisseaux y en apportent souvent en lest, & les vendent à *Alger* sept chellins le quintal.
- Couches de Gravier, & de Terre glaise.
Pierre tendre.
Paillettes semblables à l'or & à l'argent.
- Selenites. On rencontre cependant quelquefois dans les montagnes & dans les forêts plusieurs arpens de terre couverts de la pierre que nous appellons *Selenite*: il y a aussi dans quelques endroits pierreux du *Sabara* une espece de *Talc* jaune, ou de couleur de chair, qui est écailleux & transparent:
- Talc.
- Iris. dans les montagnes de *Boujeiah* on a des *Iris* qui approchent du Cristal, & de nos *Pierres de Bristol*: on a aussi à *Zibbafs* & à *Ellou-leejah*, des Cristaux à double cone qui sont un peu sombres, de même que beaucoup d'autres Pierres figurées qui ressemblent au *Verre de Moscovie*: voilà tout ce que les sucres minéraux de ces climats peuvent produire de plus approchant de la Topase & du Diamant.
- Fossiles. Je n'ai jamais eu le bonheur de rencontrer beaucoup d'autres especes de Fossiles. Je donnerai (a) ci-après un Catalogue de ceux qui originairement ne font pas de cette classe, mais

(a) Voyez dans les *Extraits* No. XXI. pag. 127.

mais qui sont tels depuis le Déluge, comme des Coquilles, des Hérissons de Mer, des Coraux, &c. Quant aux Fossiles proprement dits, outre la Terre commune, dont j'ai déjà parlé, on a ici deux ou trois sortes de Terre glaise, propre pour en faire des pipes & de la vaisselle; la première devient communément rouge au four. La *Cimolia*, ou Terre de foulon, est aussi très-abondante en ces païs; à laquelle il faut ajouter le *Steatites*, ou la Terre de savon. On se sert beaucoup de cette (a) dernière dans les *Bagnios* ou Bains, pour nettoyer & adoucir la peau. La *Steinomarga*, ou moëlle de pierre, appelée *Lac Luna*, dont les Arabes se servent quelquefois pour arrêter le sang, se trouve ordinairement dans les intervalles de quelques rochers disposés par couches qui sont dans le *Sabara*. On ramasse aussi dans le *Tell* une Ocre grossière, ainsi qu'une terre d'Ombre, & une espece dure d'*Almagra*, qui ressemble au Bol ou à la Terre d'*Espagne*.

Les Minéraux que j'ai pu découvrir sont encore en plus petit nombre que les Fossiles. On peut cependant ranger dans cette classe certaines especes de *Talc*, de même que les paillettes qui ressemblent à l'or & à l'argent dont j'ai parlé ci-dessus. Il y a des endroits où l'on en trouve beaucoup, & lorsqu'elles ne sont mêlées d'aucune substance de *Talc*, ou de *Selenite*, les *Hojias* ou Ecrivains du païs s'en servent au lieu de sable. En broyant le plâtre, j'y ai souvent trouvé beaucoup de parcelles qui ressembloient à de l'or, & dont la figure approchoit de ce que les Mathématiciens appellent corps réguliers. Mais les Marcafites & Pierres à feu qu'on trouve à *Zibbafs*, à *Ellou-leejah* & à *Me-dea*, & qu'on prendroit aussi pour de l'or ou de l'argent, n'ont point de forme régulière, quelques-uns étant sphériques, d'autres ayant la figure du méfentère, d'un rognon, ou autre semblable, comme on les voit ordinairement en d'autres païs. J'ai une espece de fort bon crayon noir, qu'on a trouvé au pied des murs de *Gibraltar*.

Terre
glaise
pour faire
des
Pipes &
de la
Vaisselle.

Terre de
Foulon.

Terre de
Savon.

Lac Luna.

Ocre,
Ombre,
Almagra
&c.

Miné-
raux.

Paillet-
tes d'or
& d'ar-
gent.

(a) C'est peut-être ici la terre dont il est parlé 2 Rois XV. 15.

braltar, que l'on suppose être originaire de la côte de *Barbarie* & y avoir été jetté par la Mer.

Métaux.
Fer.

Le Plomb & le Fer sont les seuls Métaux qu'on y ait découvert jusqu'ici. Le dernier est blanchâtre & fort bon, mais il n'est pas en fort grande quantité: ce sont les *Kabyles* des districts montagneux de *Bou-jeiab* qui le tirent de la terre & qui le forgent; ils l'apportent ensuite en petites barres & aux marchés de *Bou-jeiab* & d'*Alger*. La mine est assez abondante dans les montagnes de *Dwee* & de *Zikkar*; la dernière est la plus riche & fort pesante, & l'on y trouve quelquefois du Cinnabre: mais je n'ai point appris qu'on se mette fort en peine de les faire valoir dans aucun de ces endroits. Les mines de Plomb de *Fibbel Ris-saff* près d'*Hammam Leef*, celles de *Wannasb-reefe* & celles des *Beni Bootaleb* sont toutes fort riches, & l'on en pourroit certainement tirer de grands trésors, si elles étoient mieux travaillées. La méthode de raffiner le Plomb est ici, de faire alternativement des couches de bois & de la matière de la mine; ensuite ils y mettent le feu, & tirent ainsi souvent quatre-vingt livres de ce métal d'un seul quintal de matière.

Plomb.

On n'y a point encore découvert de Mines de Cuivre.

Les Régences d'*Alger* & de *Tunis* sont fort jalouses des mines d'Argent & de Cuivre que possèdent les *Tingitaniens*, quoiqu'il y ait grande apparence qu'elles pourroient en trouver de semblables dans les montagnes de leurs territoires, si elles vouloient se donner la peine de les chercher. Il y a environ trente ans que quelques Renegats *Espagnols* engagerent les *Deys* d'*Alger* à chercher de l'argent dans la montagne de *Fernan*. Ils auroient vraisemblablement réussi s'ils y avoient cherché du cuivre, puisqu'on y trouve diverses couches de pierres pesantes qui sont couvertes d'une espèce de verd de gris. Une de ces pierres, que j'ai apportée en *Europe*, paroît contenir aussi quelques particules d'Étain. On trouve beaucoup de pierres semblables à celles-ci dans la montagne de *Tmolga*, & il y a toute apparence qu'elles contiennent beaucoup de Cuivre: mais si les habitans du pays n'en tirent pas parti, c'est que s'ils s'avisent de chercher du métal dans ces pierres, quelque petite portion qu'ils y pussent trouver, le

le Gouvernement ne manqueroit pas de s'en emparer, puisqu'il est en droit de réclamer tout ce qu'on trouve sous la terre, comme faisant partie de ses domaines. On peut leur appliquer à ce sujet un conte qu'ils font de *Mahomet Bey*; Ce Prince, dont j'ai souvent parlé dans la Description de *Tunis*, eut le malheur d'être détroné par ses propres sujets. Comme il avoit la réputation d'entendre la (a) Chymie, & d'avoir trouvé la Pierre philosophale, *Ibrahim Hojiab*, alors *Dey d'Alger*, promit de le rétablir, s'il vouloit lui communiquer son secret; ce qu'il exécuta effectivement: de sorte que *Mahomet*, pour tenir la promesse qu'il avoit faite au *Dey*, lui envoya en grande pompe nombre de bœches & de focs de charuë; lui faisant entendre par-là, que les principales richesses de son Royaume consistoient à bien cultiver les terres, & que la vraie Pierre philosophale dont il pouvoit lui faire part, n'étoit autre que l'art de convertir en or les riches moissons qu'on pouvoit se procurer par le travail.



C H A P I T R E I I.

Des Bêtes à quatre Pieds, des Oiseaux, des Insectes, des Poissons &c.

Comme la principale richesse des *Arabes Bedouins*, à l'exemple des (b) Patriarches & des Princes de l'Antiquité, consiste encore aujourd'hui dans le nombre & dans l'état florissant de leurs troupeaux; je destinerai ce Chapitre à l'Histoire

Bétail, la principale richesse de ces peuples.

(a) En Arabe كيميا Kymia.
 (b) Voyez Genèse XIII. 2. 5. Job I. 3. & XLII. 12. TITRE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 31. *Familie aliquot cum inopialibus pecoribusque suis (ea pecunia illis est) persecuta sunt Regem (Mafanissam) cetera Maffylorum multitudo*

in ditionem Syphacis concessit. C'est-à-dire: Il y eut quelques familles qui suivirent avec leurs habitations & leur bétail, car c'est en quoi consistent leurs richesses, le Roi *Mafanissa*; mais tout le reste des *Maffyliens* passa sous la domination de *Syphax*.

toire des Animaux que l'on trouve dans ces-païs , & je commencerai par la description de ceux qu'on appelle domestiques , puisque c'est ceux-là qui apportent le plus de profit à l'homme.

Che-
vaux.

Les Chevaux, qui faisoient anciennement la gloire & le caractère particulier de la *Numidie*, ont beaucoup dégénéré depuis quelque tems, ou plutôt les *Arabes* ont négligé de conserver une belle race de Chevaux, étant persuadés qu'ils leur seroient enlevés tôt ou tard par les Officiers *Turcs*; de sorte qu'aujourd'hui les haras de la *Tingitanie* & de l'*Egypte* l'emportent sur ceux des païs voisins, au lieu qu'il n'y a qu'environ un siècle qu'on en trouvoit encore d'aussi bons ailleurs. L'excellence des Chevaux de *Barbarie* consiste à ne s'abbattre jamais, & à se tenir tranquilles lorsque le Cavalier descend ou laisse tomber la bride. Ils ont aussi un grand pas, & s'arrêtent tout court, lorsqu'on le veut, au milieu de leur course: la première de ces qualités est de la bonté naturelle du Cheval, mais l'autre dépend de l'adresse & de la volonté du Cavalier. On ne sçait ici ce que c'est que de trotter, ou d'aller à l'amble; les *Arabes* regardent même ces mouvemens du Cheval comme une grossièreté. Les Chevaux d'*Egypte* sont sans contredit préférables à tous les autres pour la taille & pour la beauté: les plus petits ont communément seize paumes de hauteur, & ressembtent tous, pour me servir de la manière de s'exprimer de ces peuples, à la (a) *Gazelle*.

L'Ane &
le Mulet.

L'Ane & le Mulet sont de tous les Animaux de la *Barbarie* les plus endurcis à la fatigue, & ne demandent pas la moitié autant de foin que le Cheval. On ne se sert pas beaucoup d'Anes à *Alger* pour monture, au lieu que c'est une chose fort ordinaire à *Tunis*, où l'on en a bon nombre, & de fort grands. Le Mulet est fort estimé dans les deux Royaumes, & l'on s'en sert communement plus volontiers que du Cheval. Il est certain qu'il marche plus sûrement, & qu'il porte de plus grands fardeaux. Je n'ai jamais oui dire que le Mulet

(a) En Arabe كَيْفُ الْغَزَالِ *Kiff el Gâzel*.

let fût prolifique, quoique (a) *Pline* & d'autres Auteurs l'ayent avancé.

On a dans ce païs une espece de Mulet nommé *Kumrab*, Le Kumrab. qui vient d'un Ane & d'une Vache: c'est une bête de charge, petite à la vérité, mais de fort grand usage. Ceux que j'ai vus n'avoient qu'une corne au pied, comme l'Ane, mais ils en étoient fort différens à tout autre égard, ayant la peau plus lisse, & la queue & la tête de la Vache, excepté qu'ils n'avoient point de cornes.

Mais tous ces animaux ne font rien au prix du Chameau Le Chameau. pour le travail & pour la fatigue. Il peut (b) se passer de boire pendant quatre ou cinq jours de marche, & une petite portion de fèves & d'orge, ou bien quelques morceaux de pâte faite de la fleur de farine, lui suffisent par jour pour sa nourriture. C'est ce que j'ai souvent expérimenté dans mon voyage au mont *Sinai*, quoique chacun de nos Chameaux portât sept quintaux pour le moins, & que nous fissions des traites de dix, & quelquefois de quinze heures par jour, à raison de deux milles & demi par heure. Ces bonnes qualités font

(a) *PLINE* Lib. VIII. Cap. 44. *Est in Annalibus nostris peperisse sepè (mulam), verùm prodigii loco habitum. Theophrastus vulgò parere in Cappadocia tradit: sed esse id animal ibi sui generis. C'est-à-dire: Nos Histoires font souvent mention de Mules qui ont fait des poulains; cependant on l'a toujours considéré comme un prodige. Theophraste dit, que dans la Cappadoce cela n'est pas extraordinaire; mais il ajoute, que les Mulets de ce païs-là font des animaux d'une espece particuliere.*

(b) *Idem, Hist. Nat. Lib. VIII. Cap. 18. Stim & quatríduò tolerant (Cameli), implenturque cùm bibendi occasio est, & in præteritum & futurum, obturbatè proculcatione priùs aqua: aliter potu non gaudent. C'est-à-dire: Les Chameaux peuvent supporter la soif pendant quatre jours, & lorsqu'ils*

trouvent de l'eau, ils en boivent copieusement pour le passé & pour le futur, après l'avoir troublée avec leurs pieds: ils ne boivent point autrement. *Mémoires pour l'Histoire naturelle des Animaux &c. par l'Académie de Paris: Au haut du second ventricule (du Dromodaire) se trouvent plusieurs trous quarrés, qui étoient les orifices d'environ vingt cavités faites comme des sacs, & placées entre les deux membranes qui forment la substance de ce ventricule. A la vûe de ces sacs nous pensâmes que ce pourroit bien être là les reservoirs dont *Plin* parle, lorsqu'il dit, que les Chameaux gardent long-tems l'eau qu'ils boivent en grande quantité lorsqu'ils en trouvent, afin de leur servir ensuite lorsqu'ils en manquent dans les déserts où ils ont coutume de voyager.*

font sans doute que les Arabes s'appliquent extrêmement à multiplier le nombre de ces animaux : & l'on m'a assuré qu'ils en ont plus que de toutes les autres bêtes de charge dont j'ai déjà parlé prises ensemble.

Le Maibary, ou Dromadaire.

L'espèce de Chameau que nous appellons Dromadaire, s'appelle ici (a) *Maibary* : elle n'est pas si commune en *Barbarie* qu'elle l'est au *Levant*. Cet animal est particulièrement remarquable pour sa grande vitesse : les Arabes disent, qu'il peut faire autant de chemin dans un jour, qu'un de leurs meilleurs chevaux en huit ou dix. Le *Shekh* qui nous conduisit au mont *Sinai* étoit monté sur un de ces Chameaux, & prenoit souvent plaisir à nous divertir par la grande diligence de sa monture : il quittoit notre Caravane, pour aller en reconnoître une autre que nous pouvions à peine appercevoir, tant elle étoit éloignée, & revenoit à nous en moins d'un quart d'heure. Cet animal diffère du Chameau ordinaire, en ce qu'il a le corps plus rond & mieux fait, & en ce qu'il n'a qu'une petite bosse sur le dos.

Le Chameau met bas au Printems.

Les Chameaux mâles, qui sont fort doux & traitables en toute autre saison, deviennent furieux au printems, qui est le tems auquel ils (b) s'accouplent. Ils le font ordinairement de nuit, comme les chats. L'étui de leur verge s'avance alors, ainsi qu'il arrive à tous les animaux qui se couchent beaucoup sur le ventre ; en tout autre tems il est plus retiré en arriere, afin qu'ils puissent faire de l'eau plus aisément. Les femelles portent presque une année entiere, ou d'un printems à l'autre. On m'a dit, que les jeunes Dro-

ma-

(a) ABULFEDA de l'Arabie : *Asabah* rapporte, que le Chameau dit *Almahares*, ou de *Mabrab*, est ainsi nommé à cause de *Mabrab*, fils de *Hamdan*, fondateur d'une Tribu.

(b) ARISTOTE, *Hist. Animal.* Lib. V. Cap. 2. Αἱ δὲ κάμηλοι ὀχεύονται, τῆς θηλείας καθημένης. περιβεβηκότες δὲ ὁ ἄρβην ὀχεύει ἐν ἀντίπυγος, ἀλλὰ καθάπερ καὶ τὰ ἄλλα τετράποδα. C'est-à-dire : Lorsque les Chameaux s'accouplent, la femelle est assise, & le mâle la joint,

non en tournant dos contre dos, mais en la ferrant, comme toutes les autres bêtes à quatre pieds. PLINIE a donc tort d'écrire, comme il fait Lib. X. Cap. 63. *Cotus aversus elephantis, camelis, tigridibus &c. quibus aversa genitalia.* C'est-à-dire : Les Elephans, les Chameaux, les Tigres &c. s'accouplent dos contre dos, parce que les verges des mâles sont disposées à rebours. SOLIN Cap. 40. donne dans le même préjugé.

mâdaires étoient aveugles les premiers jours , comme le font les petits chats & les chiens.

Après avoir parlé des bêtes de charge, nous passons à la description des Boeufs & des Vaches de ces pais-ci, qui, généralement parlant, ne sont pas aussi grands & moins gros que les nôtres; les plus gros, après être bien engraisés, pèsent rarement au dessus de cinq- ou six-cens livres. Les Vaches n'ont que peu de lait à proportion de leur taille; & quoiqu'on ait ici d'excellens pâturages depuis le mois de Décembre jusqu'en Juillet, le meilleur beurre n'approche cependant pas même de celui que l'on fait en hyver en *Angleterre*. *Abdy Bacha*, dernier *Dey d'Alger*, & ses Ministres, furent extrêmement surpris, il y a quelques années, lorsque l'Amiral *Cavendish*, qui étoit à la rade d'*Alger*, leur conta, qu'il avoit sur un de ses vaisseaux une Vache *Angloise* qui donnoit quatre quartes de lait par jour; ce qui est autant qu'en donnent une demi douzaine des meilleures Vaches de *Barbarie*. Ces Vaches ont encore un autre défaut, qui est de perdre leur lait en perdant leurs veaux.

Boeufs & Vaches de *Barbarie*.

Les Brebis & les Chevres suppléent au laitage de ces pais, & c'est principalement de leur lait qu'on y fait du fromage. Au lieu de mulette, les *Arabes* & les *Maures* se servent, surtout en été, des fleurs de l'artichaut sauvage, pour faire prendre le lait, & quand il est caillé, ils le versent dans de petits paniers faits de joncs ou de feuilles de palmiers, où ils le pressent. Leurs fromages ne sont gueres que de deux ou trois livres la pièce, & ressemblent pour la figure & pour la grandeur à un pain d'un fol d'*Angleterre*, tels que pouvoient être (a) les dix que *David* porta avec d'autres provisions au Camp de *Saül*. Ils font leur beurre en mettant le lait ou la crème dans une peau de chevre, qu'ils suspendent entre les deux bouts de leur tente; ils le pressent ensuite également d'un côté & d'autre avec les mains, & en font ainsi sortir le petit lait, de sorte que ce qu'il y a de gras & d'onctueux demeure dans la peau.

Chevres & Brebis.

Fromage.

Beurre.

Les

(a) Voyez 1 *Samuel* XVII. 18.

Brebis à
grosse
queue.

Les Chevres de *Barbarie* ressemblent à celles des autres païs ; mais il y a deux especes de Brebis qui sont inconnues en *Europe*. L'une de ces especes, qui est commune dans tout le *Levant* & dans le Royaume de *Tunis*, est remarquable pour sa grosse queue : il y a des Brebis qui l'ont un peu pointuë par le bout, mais d'autres l'ont également grosse par-tout. Cette espece de Brebis est principalement estimée pour la laine, mais la chair n'en est ni si bonne ni si tendre que celle des autres : il n'y a que la queue dont on fait beaucoup de cas ; on la met dans les *Cuscasowes* & dans les *Pilloes* ; c'est un morceau de graisse ferme, qui a aussi bon goût que de la moëlle. L'autre espece, qu'on a dans le voisinage de *Gaddemz*, de *Wurglab*, & en d'autres endroits du *Sahara*, est presque aussi haute que notre daim ; & lui ressemble assez, excepté la tête. La chair en est sèche, & la laine grossiere, approchant du poil de chevre, ce qui vient probablement de la chaleur du climat, de la rareté de l'eau, & du mauvais pâturage du païs.

Brebis
du *Saha-
ra*.

On ne
châtre
point les
Ani-
maux en
Barbarie.

On ne sçait point dans ce païs-ci ce que c'est qu'un cheval hongre ou un mouton : on comprime seulement avec force les testicules des mâles de toute sorte de bétail dont on n'a pas besoin pour la conservation de l'espece, lorsqu'ils ont environ trois mois, & par-là on les rend incapables pour la propagation. Les *Mahometans* regardent comme un acte de cruauté de châtrer d'autres créatures que celles de leur propre espece.

Trou-
peaux
nom-
breux.

Outre qu'il y a dans ces païs une grande variété de bétail, les *Arabes* ont des troupeaux fort nombreux de chaque espece. Il y a des Tribus parmi eux qui peuvent mettre en campagne des trois- ou quatre-cens Chevaux, & qui possèdent plus qu'autant de milliers de Chameaux, & encore trois fois plus de Brebis & de Bœufs. Ils tuent rarement leur bétail, se nourrissant principalement de lait & de beurre, ou de ce qu'on leur donne en échange pour leur laine. Le bétail qu'on tue dans les villes & dans les villages n'est rien au prix de la multiplication qui s'en fait tous les ans ; de sorte que si ces gens-ci avoient le soin qu'il faut de leurs bêtes, & les met-
toient

toient à couvert contre les injures de l'air, du moins pendant la mauvaise saison, ils auroient en peu d'années des troupeaux innombrables.

Parmi les bêtes qui ne sont pas naturellement apprivoisées & domestiques, ce pays abonde en Bœufs sauvages, que les Arabes appellent (a) *Bekker el Wash*. Cette espèce est remarquable en ce qu'elle diffère du Bœuf ordinaire à plusieurs égards, ayant le corps plus rond, la tête plus plate, & les cornes plus rapprochées l'une de l'autre. Il y a grande apparence que c'est ici l'animal que (b) *Bellonius* nomme *Bos Africanus*, & qu'il croit avec raison être le (c) *Bubalus* ou le Buffle des Anciens: mais suivant la description qu'il en fait, il ne seroit qu'un peu plus grand qu'un chevreuil, au lieu que celui dont je parle est de la taille & de la couleur du daim. Leurs petits s'apprivoisent aisément & paissent avec les autres Bœufs.

Le *Bekker el Wash*, ou Bœuf sauvage.

Les Arabes nomment aussi *Bekker el Wash* une espèce de Daim qui a précisément les cornes d'un cerf, mais qui n'est pas si grand. Ceux que j'ai vû avoient été pris dans les montagnes près de *Sgigata*, & m'ont paru d'un naturel fort doux & traitable. La femelle n'a point de cornes, & on la nomme par dérision (d) *Fortafs*, ou *Tête chauve*.

Le Daim.

La *Fishtall* ou *Lerwee* est une espèce de Chevre si peureuse, que lorsqu'on la poursuit elle se jette de frayeur sur les

La *Fishtall* ou *Lerwee*.

ro-

(a) *GOLIUS* dit: بقر الوحش *id est* Bos sylvestris, وحشي (*Washy*) enim ferum, sylvestre animal significat. C'est-à-dire: *Bekker el Wash* signifie un Bœuf sauvage; car par *Washy* on entend un Animal sauvage qui habite les forêts.

(b) Voyez *PIERRE BELLONIUS*, *Observat. Lib. II. Cap. 50.*

(c) *PLIN* Lib. VIII. Cap. 15. *Insignia Bœum ferorum genera, jubaros Bifontes, excellentique & vi & velocitate Uros, quibus imperitum vulgus Bubalorum nomen imponit, cum id gignat Africa, vituli potius cervivæ quoddam similitudine.* C'est-à-dire: Il y a des espèces de Bœufs sauvages fort re-

marquables, tels que les *Bisons*, qui ont une vaste crinière, & les *Ures*, qui surpassent les autres en force & en vitesse, & que le peuple ignorant confond avec les *Buffles*, quoique cette espèce soit particulière à l'Afrique, & ressemble à un veau, ou plutôt à un cerf. *J. SOLIN, Polyhist. Cap. 32. Uros imperitum vulgus vocat Bubalos, cum Bubali penè ad cervinam faciem in Africa procreentur.* C'est-à-dire: Le peuple ignorant donne aux *Ures* le nom de *Buffles*, quoique les *Buffles* soient une production de l'Afrique, & tiennent de la figure du cerf.

(d) En Arabe فرطاس *Fortafs*.

rochers & dans les précipices. Elle est à-peu-près de la grosseur d'une genisse d'un an, seulement elle a le corps plus rond, avec une touffe de poil de la longueur de cinq pouces sur les genoux, & une autre dans la nuque de près d'un pied de long. Sa couleur est la même que celle du *Bekker el Wash*; & ses cornes cannelées & courbées en arriere comme celles des chevres; mais elles ont plus d'un pied de longueur, & ne sont séparées sur le front que par un peu de poil, comme celles des moutons. Il paroît par la taille, par la figure & par plusieurs autres circonstances, que la *Fishtall* est le (a) *Tragelaphus* des Anciens. Il est vrai que *Pline* dit qu'on ne le trouvoit que sur les bords du *Phase*; mais c'est probablement une erreur de la même nature que celle qui suit immédiatement après, lorsque cet Auteur avance que le cerf n'est pas un animal d'*Afrique*.

Le *Tragelaphus*.

La *Gazell*, ou l'*Antilope*.

Le *Lidmee*, *Strepsicerros* & *Addace*.

Outre la *Gazell*, ou l'*Antilope* ordinaire, qui est très-con nue en *Europe*, il y en a ici encore une autre espèce, qui a la même figure & la même couleur, avec cette différence pourtant, qu'elle est de la taille de notre chevreuil, & que ses cornes ont quelquefois deux pieds de long. Les *Africains* l'appellent *Lidmee*; & je crois que c'est le (b) *Strepsicerros* & l'*Addace* des Anciens. (c) *Bochart*, sur la blancheur supposée des fesses, trouve une grande ressemblance entré
l'*Ad-*

(a) *PLINE* Lib. VIII. Cap. 33. Eadem est specie (cum cervo scilicet) barbâ tantum & armorum villo distans, quem *Tragelaphon* vocant, non alibi, quàm juxta *Phasin* amnem, nascens. Cervos *Africa* propemodùm sola non gignit. C'est-à-dire: Il ne diffère pas beaucoup de la figure du cerf, si ce n'est qu'il a une barbe, & du poil entre les cornes: on l'appelle *Tragelaphus*, & on ne le trouve que près de la rivière *Phase*. Il n'y a presque que l'*Afrique* seule qui ne produit point de cerfs.

(b) *Idem*, Lib. XI. Cap. 27. Cornua erecta, rugarumque ambitu con-

torta, & in leve fastigium exacuta (ut *lyras diceres*) *Strepsiceroti*, quem *Addacem* *Africa* appellat, natura dedit. C'est-à-dire: La nature a donné au *Strepsicerros*, qu'on appelle *Adduce* en *Afrique*, des cornes qui s'élevent droit sur la tête, qui paroissent tortillées par les rayes qui les entourent, & qui se terminent légèrement en pointe, tellement qu'elles ressemblent presque à des lyres.

(c) *BOCHART*, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 2. dit, que ce nom vient de ce qu'il est blanchâtre, ce que les *Hebreux* expriment par le mot de (שׁוֹט) *Disey*.

l'Addace dont je parle, & le (a) *Difon* de l'Écriture, que notre Version a rendu, d'après les *Septante* & la *Vulgate*, par le mot de (b) Chevreuil.

Le *Bekker el Wash*, de même que la *Gazell*, marche en troupes: ils se ressemblent d'ailleurs par le poil, dans la course, dans la manière de s'arrêter tout court, & de faire face à ceux qui les poursuivent. Les cantons qui produisent l'une de ces deux espèces, nourrissent aussi l'autre, & c'est particulièrement sur les confins du *Tell* & du *Sahara* qu'on en trouve quantité. Au reste, (c) *Bochart* & d'autres se sont trompés en prenant la *Gazell* pour un faon ou un jeune chevreuil: on entend toujours par ce mot-là, dans le *Levant* & dans la *Barbarie*, l'animal que nous appellons l'Antilope.

Le Lion & la Panthere tiennent le premier rang entre les bêtes féroces de ce pays; mais le Tigre ne se trouve pas dans la partie de la *Barbarie* dont je parle. Les femelles de ces deux espèces ont deux rangs de mamelons, comme la chienne, & allaitent souvent trois, quelquefois quatre ou cinq petits à la fois. Les *Arabes* disent, que lorsque les dents percent à ces animaux, ils sont sujets à une fièvre violente, qui en emporte communément trois de quatre, & que c'est-là la raison pourquoi ils ne sont pas en grand nombre aujourd'hui. Quelle que soit la cause de cette diminution, soit qu'elle procède de cette espèce de maladie, ou de ce que les *Arabes* sont beaucoup plus répandus dans le pays, qui en est par conséquent plus peuplé qu'il n'étoit anciennement, soit enfin que l'usage des armes à feu ait donné aux habitans le moyen d'en exterminer un plus grand nombre; il est certain qu'on auroit main-

ils vont par bords des.

Le Lion & la Panthere.

(a) En Hébreu דיפון *Difon*.

(b) Voyez Deutéronome XIV. 5.

(c) BOCHART, Hieroz. Lib. III. Cap. 18. *Caprea binnulus* غزال *Gazal* Arabicè dicitur, (vulgo *Gazella*) ut Hebraicè גזל in Pomario, & Chaldaicè גזל infero R, ut passim, & primè gutturale Ajin in Aleph mutat. C'est-à-dire: Un jeune chevreuil ou un faon s'appelle *Gazal* en Arabe, &

communément *Gazell*, comme en Hébreu il se nomme *Gozel* selon le Pomarium, & en Chaldéen *Gorzet*, en y inserant une R, ainsi qu'on le trouve quelquefois, & en changeant la première gutturale Ajin dans un Aleph. KEMPFER, Amœn. Exot. Fasc. II. Nomen *Gafel* sive *Cervæ* (equo impostum. C'est-à-dire: On a donné au cheval le nom de *Gafel*, qui signifie une biche.

316 OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES

tenant de la peine à trouver ici la cinquantième partie du nombre de ces bêtes farouches, qu'on en menoit autrefois (a) d'*Afrique* à *Rome* pour les donner en spectacle au peuple.

Le Lion
ne fait
point de
mal aux
Fem-
mes.

J'ai lu dans quelques Descriptions de ce pais-ci, que les femmes peuvent se familiariser avec le Lion sans danger, & qu'en prenant un bâton & l'appellant *Tabanne*, qui signifie *Cocu*, ou de quelqu'autre nom semblable, elles lui font perdre sa ferocité, & l'éloignent ainsi des troupeaux qu'elles gardent. Il est possible que cela arrive ainsi lorsque ces animaux ont bien repû; car alors, disent les *Arabes*, les Lions perdent leur courage, & ils souffrent qu'on se jette sur leur proye & qu'on la leur arrache de la gueule: mais les exemples en sont rares, & il arrive souvent qu'ils devorent les femmes également comme les hommes, lorsqu'ils ne trouvent pas autre chose. Le feu est la chose du monde dont ils ont le plus de peur; mais malgré les précautions des *Arabes* à cet égard, malgré l'aboyement de leurs chiens & les grands cris que font les habitans pour les éloigner, il se passe peu de nuits que ces bêtes ferores, méprisant toutes ces vaines terreurs, ne se jettent au milieu de quelque *Douwar*, où se garde

N'a pas
peur du
feu.

(a) *PLINE* Lib. VIII. Cap. 16. *Leonum simul plurimum pugnam, Romæ princeps dedit Q. Scævola, P. filius, in curuli Edilitate. Centum autem jubatorum primus omnium L. Sylla, qui postea Dictator fuit, in Prætura. Post eum Pompeius Magnus in Circo DC. in iis jubatorum CCCXV. Cæsar Dictator CCCC. Capere eos, ardui erat quondam operis, foveisque (ut & nunc est) maxime. C'est-à-dire: Q. Scævola, fils de P. Scævola, étant Edile curule, fut le premier qui donna à Rome un combat de plusieurs lions à la fois. Mais L. Sylla, le même qui fut Dictateur dans la suite, donna le premier, pendant sa Préture, le spectacle d'un plus grand nombre de ces animaux, puisqu'il en produisit cent à la fois qui avoient tous de vastes crinières. Après lui le Grand Pompée en fit venir 600 dans le Cirque, dont il y en avoit 315 mâles; & César, pendant sa Dictature, en exposa 400 en spectacle. Il étoit autrefois fort difficile de prendre ces animaux, & la manière la plus ordinaire étoit (comme ce l'est encore aujourd'hui) de les faire tomber dans des fosses faites exprès pour cet usage. Idem, *ibid.* Cap. 17. *Scaurus Edilitate sua varias (id est Pantheras) centum quinquaginta universas (in Romam) misit: dein Pompeius Magnus quadringenta decem: Divus Augustus quadringentas viginti. C'est-à-dire: Pendant que Scaurus étoit Edile, il envoya à Rome plusieurs Pantheres, qui étoient en tout au nombre de 150. Dans la suite le Grand Pompée y en envoya 410, & l'Empereur Auguste 420.**

de le bétail, & n'en emportent quelques brebis ou quelques chevres. Lorsqu'ils continuent ce ravage plusieurs nuits de suite dans un même endroit, les Arabes observent par quel chemin ils viennent, après quoi ils y creusent une fosse, qu'ils couvrent légèrement de roseaux ou de petites branches d'arbre, & de cette manière ils les font souvent tomber dans le piège. La chair des Lions est fort estimée, & approche assez du veau pour le goût aussi bien que pour l'odeur. Il semble que les anciens Romains ne s'embarassoient pas beaucoup de distinguer fort exactement les animaux, puisque, suivant la remarque de (a) Lipse, ils appelloient quelquefois le Lion un Ours, & la Panthere un Rat d'Afrique.

Manière
de les
prendre.

Le (b) *Faadh* ressemble au Léopard, en ce qu'il est tacheté comme lui, mais il en diffère à d'autres égards. Il a la peau plus obscure & plus grossière, & n'est pas si farouche. Les Arabes croient qu'il vient du Lion & de la femelle du Léopard. Il se nourrit ordinairement, à ce qu'on m'a dit, de charogne; quelquefois il mange des racines & des herbes, comme le *Deeb* & le *Dubbah*, & n'attaque les brebis & les chevres qu'à la dernière extrémité. Ainsi on ne sauroit prendre cet animal pour le (c) *Thos*, ou *Loup cervier* des Anciens, qu'ils disent être plus carnassier. L'animal que (d) *Pline* nomme *Chamus*, semble approcher le plus du *Faadh*.

Le
Faadh.

Le *Chamus*.

II

(a) JUSTE LIPSE, *Elect.* Lib. II. Cap. 4. *Peregrina cum ad Romanos advehebantur, stupebant: & nomen iis dabant, non suum, sed obvium aliquod & ex vicino suo rure. — Ita Pantheras vocarunt Mures, ut opinor, Africanos. — Tale in Leonibus est. Cum primum visit, non Leones externo eos nomine insignierunt, sed noto & domestico Ursos. — Virgilium quidem, dum Acestem regit — pelle Libyftidos ursæ, certum mihi intellexisse leoninam. &c.* C'est à-dire: Lorsqu'on portoit à Rome quelque chose de nouveau & d'extraordinaire, le peuple en étoit étonné, & l'appelloit, non pas de son nom propre, mais du premier qui se présentoit à son idée, & pris de

quelqu'un des objets qu'on trouvoit dans le territoire de la ville. C'est ainsi qu'ils donnerent aux Pantheres, si je ne me trompe, le nom de *Rats d'Afrique*. Il en étoit de même des Lions. La première fois qu'ils en virent, ils ne les appellerent pas Lions, ainsi qu'on les nomme ailleurs, mais Ours, parce que ce nom leur étoit plus connu & moins étranger. Et je suis bien certain que *Virgile*, lorsqu'il dit qu'*Aceste* fut couvert de la peau d'une *Ourse de Libye*, entend parla une peau de Lion.

(b) En Arabe *دج* *Faadh*.

(c) En Grec *Θῆς*.

(d) PLINE Lib. VIII. Cap. 19.

Rr 3

Pom-

La petite Panthere.

Il y a deux autres animaux dans ce païs-ci qui sont tachés comme le Léopard, mais leurs taches sont généralement d'une couleur plus foncée, & leur poil un peu plus long & plus doux. Le premier de ces animaux est une espece de Chat, d'un tiers plus petit que le Léopard, & peut passer pour une espece de Lynx, ou plutôt pour la petite Panthere dont parle *Oppian*.

Le *Shib-beardou*, ou la Civette.

L'autre a une petite tête pointuë, avec les dents, les pieds & autres marques caractéristiques de la Belette. Son corps a environ un pied de long, étant rond & menu, & sa queue est bigarrée d'un bout à l'autre de petits anneaux noirs & blancs. Cet animal, aussi bien que l'*Ichneumon*, est friand de volaille, & s'il étoit plus apprivoisé, comme il sent quelquefois fort bon, on seroit tenté de le prendre pour la Civette. Mais l'animal dont il s'agit est d'une figure plus déliée, & a le nez plus pointu que ne porte la description qu'en font plusieurs (a) Auteurs. (b) *Gesner* suppose que la Civette est une espece de *Thois*, ou la petite Panthere d'*Oppian*. Mais ce que les Anciens nous ont dit de cet animal est si peu exact, qu'on ne sçait pas trop bien à quelle espece le rapporter. Car outre que la petite Panthere est, à ce que je crois, une espece de Chat, elle devoit être un animal plus formidable que celui dont je parle, qui, suivant ce qu'ils disent (c) eux-mêmes, est plus petit qu'un renardeau. Quelques *Maures* l'appellent

Pompeii Magni primum Ludi ostendunt Chamum, quem Galli Rhapsium vocabant, effigie lupi, pardorum maculis. C'est-à-dire: Les Grand Pompée produisit, dans les spectacles qu'il donna, le premier *Chamus* qu'on eût vû à Rome. Cet animal, que les Gaulois appelloient *Rhapsius*, ressemble par sa figure à un loup, & est tacheté comme un léopard.

(a) Voyez *GESNER, de Quadrup.* pag. 549. 550. *JONSTON, de Quadrup.* Cap. 12. *RAY, Synops. Animal. quadrup.* pag. 201.

(b) *GESNER* ubi supra: *Quærendum an genus aliquod sit Thoïs vel Pan-*

theris minoris, quorum meminit Oppianus. Conveniunt enim magnitudo, maculae, ingenium (nam & Panibera minorem innocuum esse Oppianus scribit) & usus pellium ad vestes pretiosus, & insuper odor suavis. C'est-à-dire: Il faut examiner si ce n'est pas une espece de *Loup cervier* ou de *petite Panthere*, dont *Oppian* fait mention; car il lui ressemble par la taille, par ses taches & par son naturel (car *Oppian* dit, que la petite Panthere ne fait du mal à personne;) d'ailleurs on fait de sa peau une fourrure précieuse & elle est d'une odeur agréable.

(c) *Idem, ibid. Genetha, vel potius Ge-*

pellent *Gat el Ber-rany*, ou le *Chat étranger*; d'autres le nomment *Shib-beardou*.

Le *Dubbab* est de la grandeur du loup, mais il a le corps plus plat, & boîte naturellement de la jambe droite de derrière. Nonobstant ce défaut il est passablement léger, & plus difficile à prendre à la course que le sanglier. Il a le col si excessivement roide, que lorsqu'il veut regarder derrière lui, ou seulement de côté, il est obligé de tourner tout le corps, comme les cochons; les taissons & les crocodiles. Sa couleur est d'un brun sombre tirant sur le rouge, avec quelques rayes d'un brun encore plus obscur: le poil de la nuque est presque de la longueur d'une paume, mais moins rude que la soye de cochon. Il a les pieds grands & bien armés, dont il se sert pour remuer la terre, & en tirer les *Cepbaghione*, ou les rejettons du palmier, & d'autres racines, quelquefois même des corps morts: car les *Bedouins* sur-tout n'ont pas l'usage d'enterrer leurs morts dans des lieux destinés exprès pour cet usage, & fermés d'un mur, d'un fossé ou de quelque autre cloison. Lorsqu'on attrape quelqu'un de ces animaux, les *Arabes* ont grand soin d'en enfouir la tête, ou du moins le cerveau, de peur qu'on ne s'en serve pour quelque sortilège. Après le Lion & la Panthere, le *Dubbab* est le plus feroce & le plus cruel de tous les animaux de *Barbarie*. Comme cette bête est (a) pourvûe d'une crinière, qu'elle a de la peine

Le *Dubbab*, ou l'*Hyène*.

Genetta, aus *Ginetta* (*Genocha apud Albertum perperam*) est bestia paulò major (*minor Alberto*, & rectè) vulpeculâ &c. C'est-à-dire: La *Genetba*, que l'on doit plutôt écrire *Genetta* ou *Ginetta*, quoiqu'*Albert* l'appelle *Genocha*, mais à tort, est une bête un peu plus grande (*Albert* dit plus petite, & il a raison) qu'un renardeau.

(a) *SOLIN*, Cap. 40. *Hyenam quoque mittit Africa, cui, cum spina riget, collum continuè unitate fieri nequit, nisi toto corpore circumactò.* C'est-à-dire: Parmi les animaux qui viennent d'*Afrique* est l'*Hyène*, qui, ayant toute l'épine du dos roide, & l'os du col

tout d'une pièce sans vertèbres, ne peut tourner la tête sans tourner tout le corps. Voyez aussi *PLINE* Lib. VIII. Cap. 30. *ΑΡΙΣΤΟΤΕΛΕΣ*, *Hist. Anim.* Lib. VIII. Cap. 5. dit: Ον δὲ καλεῖσιν οἱ μὲν Γλάνον, οἱ δὲ Ταῖνον. ἔστι τὸ μέγεθος ἐν ἑκατέρῳ λύσι, καί τινι δ' ἔχει ὡσπερ ἵππος, καὶ ἐπι σκληροτέρως καὶ βαυθυτέρως τὰς τρίχας, καὶ δὲ ὄψις τῆς βάρχεως — τυμβωρυχεῖ δὲ, ἐφωσμένον τῆς σαρκὸς Φυγίαι τῶν ἀνθρώπων. C'est-à-dire: L'animal que les uns appellent *Glane*, & les autres *Hyène*, n'est pas moins grand que le loup, mais il a une crinière comme le cheval, si ce n'est que le crin en est plus rude & plus long, & cela

à tourner la tête & qu'elle fouille dans les sépulcres, il y a toute apparence que c'est l'*Hyéne* des Anciens, plutôt que la *Civette*, qui est tachetée, & ne se trouve point dans ce païs, ou que le *Taïsson*, qui est plus petit, & à ce qu'on m'a dit, entierement inconnu en *Barbarie*.

Le *Deeb*
ou *Jackall*.

Le (a) *Deeb* ou (b) *Jackall* est d'une couleur plus obscure que le renard, & à-peu-près de la même grandeur. Il glapit tous les soirs dans les jardins & dans les villages, se nourrissant, comme le *Dubbah*, de racines, de fruits & de charogne. (c) Mr. *Ray* suppose que c'est ici le *Lupus Aureus* des Anciens : mais par ce (d) qu'*Oppian* en dit, le *Lupus Aureus* doit être un animal beaucoup plus feroce.

Le Chat
aux
oreilles
noires.

Le *Gat el Khallab* des Arabes, que les Persans appellent *Siyah Ghush*, & les Turcs *Karrab Ku-lak*, c'est-à-dire le *Chat noir*, ou le *Chat aux Oreilles noires*, comme son nom porte dans les trois langues, est de la grandeur d'un gros chat. Il a le corps d'un brun tirant sur le rouge, le ventre d'une couleur plus claire, & quelquefois tacheté, le museau noir, & les oreilles d'un gris foncé, dont les bouts sont garnis d'une petite touffe d'un poil noir & roide, comme celles du *Lynx*. La figure de cet animal donnée par (e) *Charleton* est très-différente du *Siyah Ghush* de *Barbarie*, qui a la tête plus ronde avec des lèvres noires; mais du reste il ressemble entierement à un Chat. On a cru que cet animal, aussi bien que le *Jackall*, étoient la proie pour le *Lion*, c'est pourquoi on l'appelle communement le *Pourvoyeur du Lion*; cependant il y a grande raison de douter de leur prétendue bonne intelligence. Il est vrai que durant la nuit, lorsque,

fui-

cela sur toute l'épine du dos. Il fouille dans les sepulcres, pour déterrer les corps humains, dont il se repaît avec plaisir. Voyez *BOCHARI*, *Hieroz.* Lib. III. Cap. II.

(a) En Arabe *دب* *Deeb*.

(b) En Arabe *خنبل* *Chathal*.

(c) Voyez *RAY*, *Synopf. Animal.* pag. 174.

(d) *OPPIAN*, *Cyneget.* v. 3.

Οὐ λύκος, ἀλλὰ λύκος προφερέσματος αἰπύτατος θήρ

C'est-à-dire: Ce n'est point un loup, mais un animal plus fort qu'un loup, & dangereux. *Bochari* fait venir de ce nom le mot Hébreu *זאב* *Zaab*, qui signifie de *For*.

(e) Voyez *CHARLETON*, *Exercit.* pag. 23.

suivant la remarque du *Psalmiste* (a) toutes les bêtes de la forêt trottent, celles-ci, comme les autres, bruyent après leur proie; & quand le soleil se leve, & que le Lion se retire dans sa taniere, on voit souvent le *Siyab Ghush* & le *Jackall* ronger les carcasses dont le Lion a mangé partie pendant la nuit. Cette circonstance, & le bruit que ces animaux, du moins le *Jackall*, font en quelque manière de concert avec le Lion, & que j'ai souvent entendu moi-même, est tout ce qui peut favoriser cette opinion.

Le (b) *Fird* & le (c) *Ferbóa* ou *Terbóa* sont deux petites bêtes innocentes qui habitent dans la terre : elles sont en grand nombre, principalement dans le *Sahara*, quoique j'en aye aussi vû de la dernière espece dans le voisinage d'*O-ran*. Elles sont toutes deux de la grandeur d'un rat ; leur ventre est blanc, & la couleur du reste de leur corps fauve. Elles ont aussi l'une & l'autre les oreilles rondes & creuses, & ressemblent au lapin pour les dents de devant & pour les moustaches ; mais elles en diffèrent à d'autres égards. La tête du *Fird* est un peu pointuë & toute velue : les naseaux du *Ferbóa* sont plats & dégarnis, étant presque de niveau avec la bouche ; en quoi il diffère de l'espece qu'on apporta d'*Alep*, & dont (d) Mr. *Haym* a donné la description. Les jambes du *Fird* sont toutes presque de la même longueur, & il a cinq orteils à chaque patte, au lieu que les pieds de devant du *Ferbóa* de *Barbarie* n'en ont que trois, & sont fort courts. Ses pieds de derriere sont presque de la même longueur que le corps, & chacun garnis de quatre ongles & de deux éperons, si l'on peut donner ce nom à de petites griffes placées à plus d'un pouce au dessus de la patte. La queue du *Fird* est un peu plus courte que celle du rat ordinaire, mais elle est mieux garnie ; & celle du *Ferbóa* est aussi longue que son corps, jaunâtre, & ayant une touffe de poil

Le *Fird*
& le *Fer*
bóa.

(a) *Pseaume* CIV. 20. 21. 22.
(b) En *Arabe* فرد *Fird*. BOCHART,
Hieroz. Lib. II. pag. 249. dit, que ce
mot signifie une grande Souris.

(c) En *Arabe* فربوع *Terbóa*.
(d) Voyez NIC. HAYM, *Tesoro*
Britannico. Vol. II.

poil noir vers le bout. Ils sont tous deux bons à manger. Le dernier, non obstant que ses pieds de derriere sont beaucoup plus longs que ceux de devant, court, ou pour mieux dire, faute avec beaucoup d'agilité, quoique je ne l'aye jamais vû courir, mais bien qu'il se dresse sur ses pieds de derriere. Il se sert de sa queuë comme d'un gouvernail ou d'un contre-poids pour se diriger dans ses mouvemens, & la porte ordinairement en l'air, & quelquefois recourbée.

Le *Ferbôa* pris pour le *Saphan*.

Est probablement le Rat à deux pieds des Anciens.

Quelques (a) Auteurs ont pris le *Ferbôa* pour le (b) *Saphan* de l'Écriture: il ne se tient pourtant pas dans les rochers dans aucun des endroits où j'en ai vû; mais dans une forte argile ou terre grasse, ou plus ordinairement dans les sables du *Sabara*. Il aime les rosëaux, le laureole, & quelques autres plantes qui sont particulieres au *Sabara*, & partout où nous en trouvions, nous pouvions compter sûrement de trouver aussi des *Ferbôas*. La grande disproportion qui, comme j'ai déjà dit, se trouve entre ses pieds, & la coûtume qu'il a de se tenir debout sur ses pattes de derriere, pourroient le faire prendre pour un des (c) Rats à deux pieds d'*Herodote* & de quelques autres Auteurs.

Outre

(a) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 33.

(b) Pseaume CIV. 18. Les hautes montagnes sont pour les chamois, & les rochers sont la retraite des conills. (En Hébreu סַפְּחָנִים *Saphannim*) Proverbes XXX. 26. Les conills (סַפְּחָנִים *Saphannim*) qui sont un peuple impuissant, & néanmoins ils font leurs maisons parmi les pierres.

(c) HERODOTE, *Melpom.* §. 192. Μῦθον δὲ γένεα τριὰ ἀπὸ τοῦ ἐστὶ οἱ μὲν, δίποδες καλεῖνται οἱ δὲ, ζεγέριας — οἱ δὲ, ἐχθίνες. C'est-à-dire: Il y a là trois fortes de Rats, dont les uns sont appellés *Dipodes*, ou à deux pieds, les autres, *Zegerias*, & les derniers, *Echinés*. THEOPHRASTE, apud *ÆLIAN.* *Hist.* Lib. XV. Cap. 26. Αἰγύπτῳ δὲ ἀνω δίποδες εἶναι μὲν, καὶ μεγίστας μεγέθει φύσθαι τοῖς γε μὴν ἐμπροσθίοις πο-

σὶν, ὡς χερσὶ, χρῆσθαι — βαδίζουσι δὲ ὀρθοὶ ἐπὶ τοῖν ποδοῖν. C'est-à-dire: J'ai oui dire qu'en *Egypte* il y a des Rats à deux pieds, qui deviennent très-gros. Ils se servent de leurs pieds de devant comme de mains, & marchent droit sur ceux de derriere. PHOTIUS, *ibid.* Ἐν Αἰγύπτῳ δίποδας φύσι μῦθας γίνεσθαι, καὶ μεγάλας ἔχουσι δὲ ἔτοι καὶ τὰς ἐμπροσθίας πόδας, ἀλλ' ἢ βαδίζουσιν ἐπ' αὐτοῖς. Χρῶνται δὲ αὐτοῖς ὡς χερσίν. C'est-à-dire: On dit qu'en *Egypte* il y a des Rats qui n'ont que deux pieds, & qui sont grands. Ils ont aussi des pieds de devant, mais ils n'en marchent point, & ils leur servent comme de mains. ARISTOTELE *de Mur. Egypt.* Εἰσὶ δὲ καὶ ἕτεροι, οἱ βαδίζουσιν ἐπὶ τοῖς δυοῖ ποσὶ. C'est-à-dire: Il y en a aussi d'autres, qui marchent sur les deux pieds.

Outre les animaux dont je viens de parler, la *Barbarie* en nourrit aussi qui ne sont pas inconnus dans d'autres pays. De ce nombre sont le (a) *Dubb* ou l'Ours, le *Sheddy* ou le Singe, le *Tezer-dea* ou l'Ichneumon, le (b) *Tzur-ban* ou (c) Porc-épi, le (d) *Kun-foode* ou le Hérifson, le (e) *Thaleb* ou le Renard, le *Nimse* ou le Furet, le *Fert el Heile* ou la Belette; de plus la Taupe, le Lapin, le Lièvre & le Sanglier, de tous lesquels il y en a grand nombre. On dit que le Lion se nourrit principalement de la chair de ce dernier animal; on a vu cependant quelquefois, que celui-ci s'est si bien défendu, qu'en mourant il a tué en même tems son ennemi; car on les a trouvés morts l'un auprès de l'autre, tout couverts de sang & déchirés en pièces.

Autres
Ani-
maux de
ce pays.

Parmi les Quadrupèdes ovipares de ce pays, je dois compter la Tortue de terre & celle d'eau: cette dernière a le corps plus plat que l'autre, & n'est pas bonne à manger. Ceux qui ont l'œil bon, découvrent des (f) *Taitab*, *Bouiah* ou Caméléons sur toutes les hayes. La langue du Caméléon est longue de quatre pouces, elle a la figure d'un pilon, & cet animal la lance avec une rapidité surprenante sur les mouches & autres insectes, qu'il y accroche avec une espèce de glu qui sort à point nommé du bout de sa langue. Les *Maures* & les *Arabes*, après en avoir séché la peau, la portent au col, dans la persuasion que cet amulette les garantit contre les influences d'un œil malin. Le mot *Taitab* ne

Tortue.

Camé-
leon.

(a) BOCHART, *Hieroz.* Lib. III. Cap. 9. داب Dab, *Ursus.* ديب Dabi-ba enim Arabicè est pilosam habere faciem, unde داب Dab, faciet pili & villi &c. C'est - à - dire: Dab signifie un Ours; car *Dabiba*, en *Arabe*, est avoir le visage velu; de-là vient le mot *Dab*, par où l'on désigne les poils & les touffes qui viennent au visage &c.

(b) En *Arabe* ضريبان, du mot ضريب, ainsi nommé de ce qu'il darde ses pointes.

(c) De tous les Porc-épis que j'ai

vus en grand nombre en *Afrique*, je n'en ai rencontré aucun qui, quelque chose que l'on fit pour l'irriter, dardât aucune de ses pointes. Leur manière ordinaire de se défendre est de se pencher d'un côté, & lorsque l'ennemi s'est approché d'assez près, de se relever fort vite, & de le piquer de l'autre.

(d) En *Arabe* قندق *Kun-foode.*

(e) En *Arabe* ثعلب *Thaleb.*

(f) Voyez BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 4.

ne diffère pas beaucoup du (a) *Letaa* de l'Écriture, qui est rendu dans notre Version par Lezard. Le (b) *Warral* ou *Guarral*, selon (c) *Leon*, est un Lezard qui a quelquefois trente pouces de long; sa couleur est d'ordinaire d'un rouge fort vif, avec des taches noirâtres. (d) *Vansleb* dit fort sérieusement, que cet animal s'engendre des œufs pourris du crocodile.

Le (e) *Dhab* ou *Dab*, autre Lezard, dont (f) *Leon* parle aussi, approche assez pour le corps & pour sa queue écaillée du *Caudiverbera* de (g) *Gesner* & de (h) *Jonston*. (i) *Tfab*, terme de l'Écriture qui répond à celui-ci, est traduit dans nos Bibles par Tortué.

On a aussi dans ce pays-ci le Lezard verd commun, qui ne diffère en rien de celui d'Europe. Le *Zermouméab*, autre Lezard, y est fort commun, & se trouve dans les hayes & sur les grands chemins. Il a la queue longue & menue, sa couleur est d'un brun clair, & sa peau est rayée d'un bout à l'autre; il a aussi trois ou quatre rayes de jaune.

Le *Skink*, qu'on voit souvent dans les boutiques des Apothicaires & Droguistes, se tient volontiers sous des pierres plates, ou dans des trous de vieilles murailles. Le *Nijedaimab*, ou *Booka-shasb*, quoiqu'il entre souvent dans les maisons, & vienne même jusques sur les lits, se plaît ordinairement dans la même retraite. Sa couleur est noirâtre, & sa longueur de sept ou huit pouces: il a la tête & le corps plats, & la queue semblable à celle du *Dab*. J'ai souvent remarqué, que chaque fois que cet animal s'arrête, il bat de la queue, ce qui pourroit faire croire que c'est la *Caudiverbera*, ou (k) l'*Uromastix* de quelques Auteurs. Le *Warral* fait de même en courant sur la terre: les Arabes nous con-

(a) En Hébreu מנול. Voyez Levitique XI. 23.

(b) En Arabe وړر *Warral*.

(c) J. LEON, *Descrip. Africae* Lib. IX. pag. 297.

(d) Voyez l'État présent de l'Égypte, par VANSLEB, pag. 47.

(e) En Arabe ذب *Dhab*.

(f) Voyez LEON, ubi supra.

(g) GESNER, de *Quadrup. Ovip.* pag. 23.

(h) JONSTON, *Hist. Quadrup.* Tab. LXXIX.

(i) En Hébreu צב *Tfab*. Voyez Levitique XI. 29. & BOCHART, *Hieroz.* Lib. IV. Cap. I.

(k) Voyez ci-dessus les Notes (g) & (h).

conterent gravement, que quiconque est seulement touché d'un de ces battemens, devient stérile.

Le serpent le plus remarquable de ce païs est le *Thaibanne*. On m'a dit qu'il y en avoit de trois ou quatre verges de long. C'est les serpens de cette espece qui approchent le plus de celui que (a) *Regulus* tua. J'ai vû des bourses faites de leur peau, qui avoient quatre pouces & plus de diamètre.

Le Serpent
Thaibanne.

Le *Zurreike*, autre serpent du *Sabara*, est ordinairement environ de quinze pöices. Son corps est mince, & il est remarquable en ce que, comme son (b) nom semble l'insinuer, il s'élance avec une vitesse surprenante; peut-être est-ce le (c) *Faculus* des Anciens.

Le *Zurreike*.

Le plus dangereux de tous les serpens c'est le *Leffab*. Il a rarement plus d'un pied de long, & son corps n'est pas tout-à-fait si régulier que celui du *Zurreike*. Le serpent que *Lucain* appelle *Torrida Dipsas* répond assez bien par son (d) nom & par ses qualités au *Leffab*.

Le *Leffab*.

Les *Arabes* disent, qu'il y a une antipathie naturelle entre le *Leffab* & le *Taitah*, qui n'est pas moins forte que celle qui subsiste entre le Caméléon & la Vipere, dont les (e) Anciens ont déjà parlé; & qu'une seule goutte de la salive de ce dernier, cause à l'autre de si terribles convulsions, que la mort s'ensuit immédiatement.

Antipathie entre le *Leffab* & le *Taitah*.

Venons aux Oiseaux les plus remarquables de *Barbarie*. Outre l'Aigle, on y trouve le *Karaburno*, qui est un Epervier couleur de cendré, de la grandeur de notre Buse, avec un bec noir, les yeux rouges, des pieds jaunes & courts, le dos d'un bleu sale ou cendré, les ailes noires, & le ventre & la queue blanchâtres.

Le *Karaburno*.

Le

(a) Voyez ci-dessus page 183. Note (f).

(b) Il vient de l'Arabe *زور*; *Zurak*, qui signifie darder ou lancer. Voyez *GOLIUS* sur ce mot.

(c) *LUCAIN*, de *Bell. Civ. Lib. IX. Faculique volucres*. C'est-à-dire: Et les légers *Facules*.

(d) Son nom vient de *ك* *Laffab*, qui veut dire brûler. Voyez *GOLIUS*.

(e) Voyez *ELIEN*, *Hist. Animal. Lib. IV. Cap. 33. PHILENE*, de *Propr. Anim. in Chamæleonte. SCALIGER*, ad *Cardanum de Subtilit. GESNER*, *ubi supra*.

Le Cor-
beau du
Désert.

Le *Graab el Sabara*, ou le *Corbeau du Désert*, est un peu plus grand que notre corbeau ordinaire : il a le bec & les pieds rouges, ce qui pourroit le faire prendre pour le *Coracias* ou le *Pyrrhocorax* des Anciens.

Le *Shaga-rag*.

Le *Shaga-rag* est de la figure & de la taille du geay, seulement il a le bec plus petit & les jambes plus courtes. Son dos tire sur le brun, la tête son col & son ventre sont d'un verd pâle, & il a des taches ou des cercles d'un bleu foncé sur les ailes & sur la queue. Il fait un bruit desagréable, & se niche sur les bords du *Shelliff*, du *Booberak* & de quelques autres rivieres.

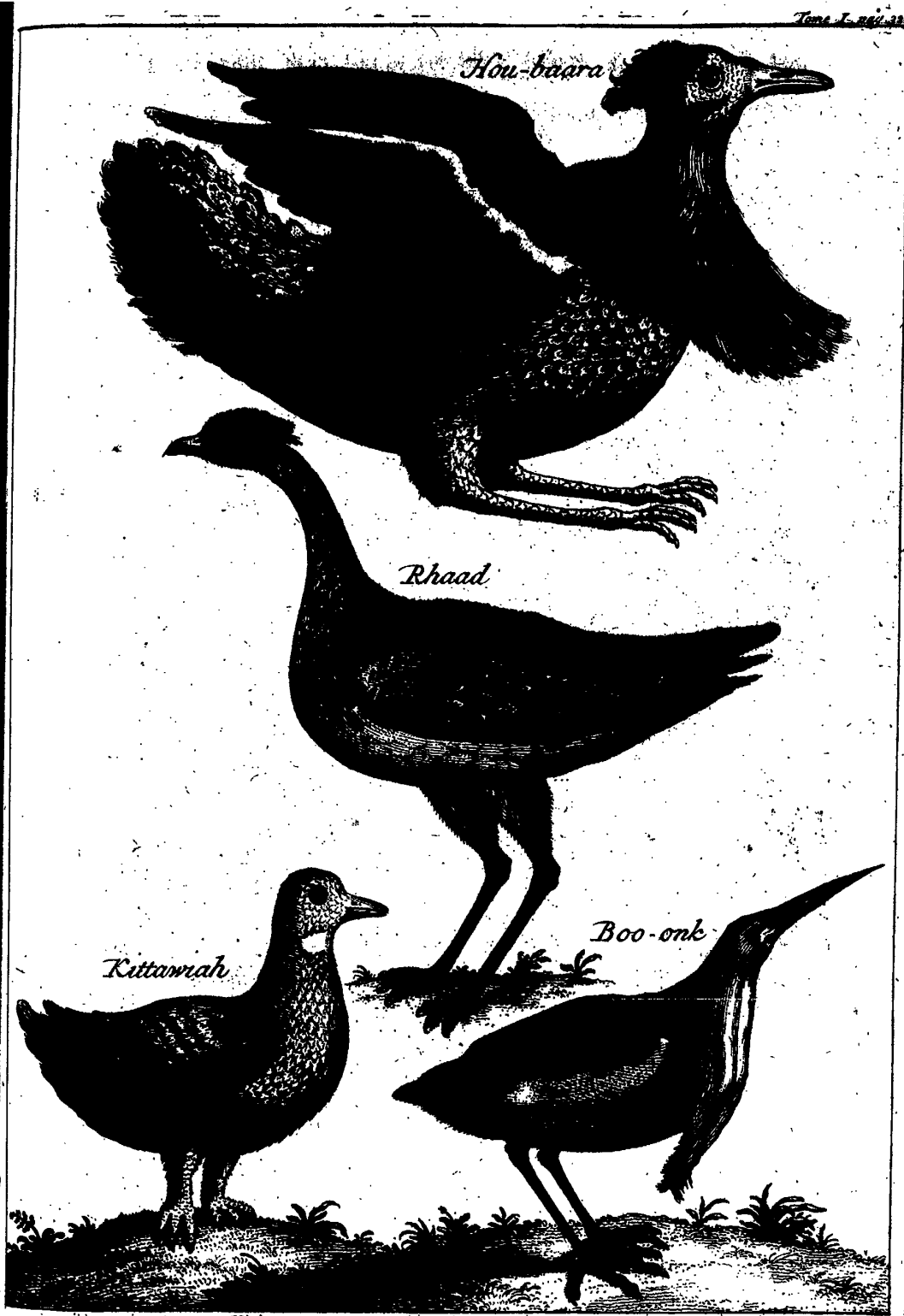
Le *Hou-
baara*, ou
Hou-baary.

Le *Hou-baara* ou (a) *Hou-baary* est de la grandeur d'un chapon, seulement il a le corps plus long. Il se nourrit de rejettons des arbres & d'insectes, comme le *Graab el Sabara*, & vit, comme lui, sur les bords du Désert. Son corps est d'un jaune pâle, par-tout tacheté de brun : les grosses plumes de ses ailes sont noires, avec une tache blanche vers le milieu ; celles du col sont blanchâtres, avec des rayes noires. Elles sont principalement remarquables par leur longueur, & parce qu'elles sont herissées comme les plumes des coqs qui se battent. Son bec est plat, à la façon de celui des étourneaux, & à peine d'un pouce & demi de long. Ses jambes ressemblent à celles de l'outarde, n'ayant pas non plus de griffe ou d'orteil de derriere à ses pieds. Son fiel & le dedans de son estomac sont fort bons pour les maux des yeux, & se vendent quelquefois extrêmement cher. Il ne se peut rien de plus amusant, que de voir cet oiseau lorsqu'il est poursuivi par un épervier, à cause d'une infinité de tours & de stratagemes dont il se sert pour échaper. *Golius* se trompe lorsqu'il prend l'*Hou-baara* pour l'outarde, qui lui ressemble effectivement par la couleur, par son plumage & par le nombre de ses griffes, mais qui est deux fois plus grande.

Le
Rhaad,
ou *Saf-
saf*.

Le *Rhaad*, ou *Saf-saf*, oiseau qui vit de grain & qui est toujours en compagnie, n'a aussi point d'orteil ou de griffe de derriere. Il y en a deux especes : la plus petite est de la taille

(a) En Arabe حباري *Hou-baary*.



Hou-baara

Rhaad

Kittawiah

Boo-onk

le d'un poulet ordinaire; mais la plus grande est presque aussi grosse que l'*Hou-baara*, & diffère de la petite en ce qu'elle a la tête noire & un toupet de plumes d'un bleu foncé précisément au défaut de la tête. Elles ont toutes deux le ventre blanc, le dos & les ailes de couleur de buffle avec des taches brunes, mais la queue est plus claire, & barrée de noir. Son bec & ses jambes sont plus forts que ceux des perdrix. On prétend que le nom de (a) *Rbaad*, qui signifie en *Arabe* le *Tonnerre*, a été donné à cet oiseau, à cause du bruit qu'il fait lorsqu'il s'élance de la terre; & qu'il porte le nom de (b) *Saf-saf*, parce qu'il exprime le battement de ses ailes quand il vole.

Le *Kitawiah*, ou le *Lagopus d'Afrique*, comme on pourroit l'appeller, est un autre oiseau qui se nourrit de grain, qui vit en compagnie, & qui n'a point non plus d'orteil de derrière. Il habite les lieux les plus stériles, au lieu que le *Rbaad* se plaît dans les riches campagnes: il ressemble à la colombe pour la taille & pour la figure, & a les pieds couverts de petites plumes, de la même façon que certaines espèces de pigeons. Son corps est d'une couleur livide, tacheté de noir; le ventre est aussi noirâtre, & il a sur la gorge un croissant d'un beau jaune. Sur le bout de chaque plume de la queue on voit une tache blanche: la plume du milieu est longue & pointue, comme la queue du *Merops* ou pivert. Sa chair est de la couleur de celle du *Rbaad*, rouge sur la poitrine & blanche vers les jambes; elle lui ressemble aussi en ce qu'elle est agréable à manger, & qu'elle se digère aisément.

La Perdrix de *Barbarie* est la même que la perdrix rouge, qui est suffisamment connue de (c) nos Naturalistes. Mais il y a dans ce pays une espèce de Caille, qui diffère de la caille ordinaire en ce qu'elle n'a point d'orteil de derrière, & qu'elle est d'une couleur plus claire. L'une & l'autre sont des

Le *Kitawiah*, ou le *Lagopus d'Afrique*.

Perdrix rouge.

Caille.

(a) Il vient de ربا, *Rbaad*, qui veut dire il a tonné.

(b) En *Arabe* سافساف. Ce mot, que *Goltius* seul a traduit par *Passereau*, ne ressemble pas mal au terme

Hébreu שבת Sabaph, ou Sab-haph, qu'on trouve *Levitique* XI. 16. & que nos Versions rendent par *Coucou*.

(c) Voyez RAY, *Synops. Avium*. pag. 57.

328 OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES

oiseaux de passage, ainsi que la Becasse, qui commence à paroître en Octobre & continue jusqu'au mois de Mars. Les *Africains* appellent cette dernière (a) *Hammar el Hadjel*, ou l'*Ane des Perdrix*.

Grive
verte.

Parmi les petits oiseaux je place une espece de Grive, dont le plumage est aussi beau que celui d'aucun oiseau d'*Amerique*. Sa tête, son col & son dos sont d'un beau verd clair, les ailes de la couleur des alouettes, la poitrine est blanche & tachetée comme celle d'une grive, l'*uropygium* ou le croupion d'un beau jaune, les extrémités des plumes de la queue & des ailes étant de la même couleur. Si l'on en excepte les pieds, qui sont plus courts & plus forts, cet oiseau ressemble pour le bec, & pour tout le reste de sa figure à la grive. Il n'est pas fort commun, & on ne le voit qu'en été dans la saison des figes.

Le Cap-
sa.

J'ajoute aux petits oiseaux à gros bec une espece de Moineau qu'on nomme *Capsa*, & que l'on rencontre aussi communement dans les cantons où croissent les dattes au Ouest du *Lac des Marques*, que l'on voit ailleurs le moineau ordinaire, dont il ne diffère point pour la grandeur. Il est de la couleur de l'alouette, excepté la poitrine, qui est plus claire & reluisante comme celle d'un pigeon. Cet oiseau chante admirablement bien, & surpasse de beaucoup en douceur & en harmonie le rossignol & les serins des *Canaries*. On a essayé plusieurs fois d'en apporter à *Kairwan* & en d'autres endroits, mais ils sont si délicats, qu'ils ne sont plus que languir dès qu'on leur fait changer de climat.

L'A-
louette
cendrée.

On a aux environs de *Bizerta* & de quelques autres endroits un grand nombre d'Alouettes couleur de cendre.

Oiseaux
aquati-
ques.

Outre les oiseaux aquatiques que nous avons en *Angleterre*, j'ai trouvé ici les especes suivantes.

L'*Anas*
Platy-
rynchos,
ou le Pe-

L'*Anas Platyrynchos*, ou le *Pelican de Barbarie*, comme l'on peut l'appeller, est de la grandeur d'un vanneau. Ses pieds sont rouges, il a le bec large, plat, noir & armé de dents; sa poitrine, son ventre, & sa tête sont de couleur de fer

(a) En Arabe حمير ال حجل Hammar el Hadjel.

fer, le dos est plus foncé & il a trois taches, sçavoir une bleuë, une blanche & une verte, l'une près de l'autre, sur chaque aile.

can de
Barbarie.

Le Pelican de *Barbarie* à petit bec, est un peu plus gros que le précédent. Il a le col rougeâtre & la tête ornée d'une petite touffe de plumes tannées. Son ventre est tout blanc, & son dos bigarré de quantité de rayes blanches & noires. Les plumes de la queue sont pointues, & les ailes sont chacune marquées de deux taches contigues, l'une noire & l'autre blanche. L'extrémité du bec est noire, & les pieds d'un bleu plus foncé que ceux du vanneau.

Pelican
à petit
bec.

Le Canard de *Barbarie* à tête blanche, est de la grandeur du vanneau: il a le bec large, épais & bleu; sa tête est toute blanche, & le corps couleur de fer.

Canard
de Bar-
barie à
tête
blanche.

Le Canard de *Barbarie* à tête noire, a les ailes tachetées comme celles du Pelican à petit bec dont j'ai parlé. Il a le bec noir, long & étroit, les pieds d'une couleur tirant sur le brun, le col approchant du gris, le dos & les ailes noirâtres, & le ventre couleur de fer mêlé de blanc.

A tête
noire.

La Grife-queue de *Barbarie* est la moitié plus petite qu'aucun des oiseaux ci-dessus mentionnés. Elle a le ventre blanchâtre, les jambes noires, le corps & les ailes grises, & sur chacune de celles-ci une tache noire & une verte, enfermées chacune dans un cercle de blanc.

La
Grife-
queue.

Les habitans du pais comprennent tous ces oiseaux, aussi bien que la Cercelle, le Vanneau, & toutes les especes de Canards, sous la denomination générale de (a) *Brak*.

La Poule d'eau de *Barbarie* est plus petite que le pluvier. Elle a le bec noir, d'un pouce & demi de long, la poitrine & le ventre d'un brun foncé, ou couleur de rouille, le dos de même, mais encore plus obscur, le croupion blanc par dessous, & rayé par dessus de noir & de blanc; les ailes sont tachetées de blanc, & les pieds d'un verd foncé.

Poule
d'eau.

(a) *Gollus* & d'autres prétendent que *Brak* dénote une espece particuliere de Canards; mais ils se trompent certainement, car ce nom se donne en *Barbarie* à tous les oiseaux du genre des Canards, & non à une espece particuliere.

Le

Franco-
Mn.

Le Francolin de *Barbarie* est encore plus petit que le vanneau. Il a les jambes longues & noires, & l'orteil du milieu dentelé des deux côtés; son bec de quatre pouces de longueur est brun, mais noir au bout, la tête petite & couleur de rouille, le col de même, & le croupion blanc; le dos & les ailes font d'un brun fort obscur, & ces dernières tachetées de blanc; la poitrine est mouchetée comme celle de la becasse.

L'Em-
seefy.

L'*Emseefy*, ou l'*Oiseau du Bœuf*, est de la grandeur du corlieu. Il est d'un blanc de lait sur tout le corps, excepté au bec & aux jambes, qui sont d'un beau rouge. Il vit d'ordinaire dans les prairies, & se tient auprès du bétail. Sa chair n'est pas de bon goût, & se corrompt d'abord.

Le Boo-
onk.

Le *Boo-onk*, ou *Long-col*, est une espèce de Butor, un peu plus petit que le vanneau. Il a le col, la poitrine & le ventre d'un jaune clair, le dos & le dessus des ailes d'un noir de jay, & la queue courte; les plumes du col sont longues & rayées de blanc ou d'un jaune pâle. Son bec, qui a trois pouces de long, est verd, & fait comme celui de la cigogne: ses jambes sont courtes, menues & vertes. Lorsqu'il marche ou qu'il cherche sa nourriture, il alonge le col de sept ou huit pouces: c'est la raison pourquoi les *Arabes* le nomment (a) *Boo-onk*, le *Long-col*, ou le *Pere du Col*.

Insectes.

Les Insectes, & les vermineux qui appartiennent dans cette classe, sont plus considérables par le grand nombre qu'on en a dans ces pays-ci, que par aucune singularité digne de remarque. J'en ai rencontré de beaucoup d'espèces, mais je n'en ai point vû qui n'ayent déjà été décrits par les Naturalistes. On trouve des Papillons, des Escarbots &c. de toutes les façons, qui diffèrent autant par la figure que par la couleur de leurs ailes; mais il seroit ennuyant de s'arrêter à chaque Insecte en particulier. Je n'en dirai donc pas grand chose; une ou deux espèces de chaque genre suffiront pour en donner une idée.

Papil-
lons.

On a en *Barbarie* une espèce de Papillon très-curieux, qui

a

(a) En Arabe ابو عنق *Boo-onk*.

a près de quatre pouces entre les extrémités des deux ailes. Il est joliment rayé par tout le corps de châtain & de jaune. Excepté les ailes inférieures, qui sont dentelées, & se terminent par un pendant étroit d'un pouce de long, elles sont fort proprement bordées de jaune: près de la queue il a une tache d'incarnat.

L'espece la plus rare des *Libella* est celle qui a trois pouces & demi de long, la queue large, la couleur de rouille, & des ailes tachetées. Il y en a une autre espece de la même taille, dont le corps est plus cylindrique, & la couleur approche assez de celle de la sauterelle ordinaire.

Libella.

L'Escarbot le plus rare est celui qui n'a qu'une corne. Cet Insecte est de la couleur & de la grosseur d'un maron. Sa tête est ronde & entaillée ou dentelée, & ses pieds larges comme ceux du taupe-grillon. On trouve partout les petites *Nasicornes* & une grande variété d'Escarbots qui sautent.

Escarbot unicolorne.

A l'espece de Sauterelles que les Naturalistes nomment *Mantes*, j'en ajouterai une qui a trois pouces de long, de couleur brune, ayant les pieds de devant armés de bonnes grifes de corne. Il y en a encore d'autres de la même taille de l'espece capuchonnée, dont les ailes supérieures sont rayées d'un verd clair, & les autres joliment bigarrées d'incarnat, de brun & d'écarlate. Une troisième espece, de deux pouces de long, a de belles ailes vertes: ce qui la caractérise principalement, ce sont deux antennes qui sortent du front en guise de deux plumets.

Les *Mantes.*

Je n'ai jamais remarqué que les *Mantes* allassent par bandes; mais les Sauterelles proprement dites, dont il est si souvent parlé dans les Auteurs sacrés & profanes, vont toujours par grosses troupes. Celles que je vis en 1724. & 1725. étoient beaucoup plus grandes que nos sauterelles ordinaires; leurs ailes étoient tachetées de brun, & leurs corps & jambes d'un beau jaune. Elles commencerent à paroître sur la fin de Mars; le vent ayant été Sud quelque tems auparavant. Vers le milieu d'Avril, elles s'étoient si prodigieusement augmentées, qu'au plus fort du jour elles formoient

Sauterelles.

En quelle saison elles commencent

cent à
paroi-
tre.
Quand
elles
font
leurs
œufs, &
quand
ils éclo-
sent.
Leur
nombre
& leur
marche.

des especes de nuées qui obscurcissoient le soleil. Environ la mi-Mai, leurs ovaires étant pleins, elles commencerent à se retirer les unes après les autres dans les plaines de *Mertijah* & autres lieux voisins, pour y poser leurs œufs. Le mois suivant on commença à voir de jeunes Sauterelles; & il est remarquable, que dès qu'elles étoient écloses, elles se joignoient ensemble & formoient une troupe serrée qui couvroit plusieurs centaines de verges en quarré. Prenant ensuite leur route en droiture, elles grimperent les arbres, les murs & les maisons, & devorerent toute la verdure qu'elles trouvoient en chemin, enforte que *rien ne leur échapa*. Pour les arrêter, les habitans du pais creusoient des fossés à travers leurs champs & leurs jardins, & les remplissoient d'eau, ou bien ils rangeoient sur une même ligne une grande quantité de bruyere, de chaume & d'autres matières combustibles, en y mettant le feu à l'approche des Sauterelles. Mais toutes ces précautions ne seroient de rien: les fossés furent bientôt comblés, & les feux éteints par les effains sans nombre qui se succedoient les uns aux autres. Celles qui marchoient à la tête s'avançoient sans rien craindre, & celles qui suivoient ferroient les premières de si près qu'il leur étoit impossible de reculer. Un jour ou deux après qu'un de ces grands corps eût passé, d'autres Sauterelles nouvellement écloses leur succedoient, & venoient glaner après les premières. Elles rongeoient les petites branches & l'écorce des arbres, dont les autres avoient déjà devoré le fruit & les feuilles; justifiant ainsi l'expression du Prophete, qui, en les comparant à une nombreuse armée, dit: (a) *Le feu devore devant sa face, & derriere lui la flamme brûle, le pais étoit devant sa venue comme le Jardin d'Eden, & après qu'il sera parti, il sera comme un désert de desolation; même il n'y aura rien qui lui échape.*

Leur
méta-
mor-
phose.

Ces Sauterelles ayant ainsi vécu pendant près d'un mois, détruisant tout ce qu'elles pouvoient rencontrer de verdure, se trouverent enfin parvenues à leur grandeur naturelle, & chan-

(a) Voyez la première partie du Chapitre II. de *José*.

changerent leur état rampant en se défaisant de leur peau. Pour faciliter cette métamorphose, elles s'attachoient par les pieds de derriere à quelque buisson, branche d'arbre, ou coin de pierre; & faisant ensuite un mouvement semblable à celui des chenilles quand elles marchent, on voyoit d'abord paroître leur tête, & puis le reste du corps: toute la transformation s'achevoit en sept ou huit minutes, après quoi elles demeuroient, pendant un court intervalle, dans un état de langueur; mais aussitôt que le soleil & l'air avoient durci leurs ailes, & séché l'humidité qui y restoit, elles reprenoient leur première voracité, devenant même plus fortes & plus agiles qu'auparavant. Elles ne subsistoient pourtant pas longtems dans cet état, & se dispersoient bientôt, comme leurs meres, après avoir mis bas leurs œufs. Comme leur vol & leur marche étoient toujours du côté du Nord, il y a apparence qu'elles perirent dans la Mer, qui, à ce que les Arabes disent, sert de tombeau à toute sorte d'Insectes ailés.

Les Sauterelles salées & frites approchent du goût des écrevisses d'eau douce. Il étoit (a) permis aux Juifs d'en manger. On trouve dans (b) *Ludolphe* une Dissertation ingénieuse, où il tache de prouver, que les (c) *Shellowim*, ou les Cailles que les (d) *Israélites* mangeoient dans le Désert, n'étoient qu'une espece de sauterelles. Mais le Psalmiste, qui les appelle (e) *de la Volaille ayant aile*, détruit entièrement cette opinion. Je ne pense pas non plus qu'on ait pu produire jusqu'à présent aucune autorité valable, pour prouver que le mot Grec (f) *Acrides* doive être pris pour le (g) fruit d'un arbre, ou pour les sommités des plantes: il y a plus

Elles sont bonnes à manger. Prises à tort pour les Cailles du Désert.

Les *Acrides* du N. T. ne

(a) Voyez *Levitique* XI. 22.

(b) In *Comment. Hist. Ethiopic.* pag. 185. &c.

(c) En Hébreu שְׁלֹוִיִם *Shellowim*.

(d) Voyez *Exode* X. 13. & *Nombres* XI. 31.

(e) Voyez *Pseaume* LXXVIII. 27.

(f) En Grec *Acrides*.

(g) On peut voir dans *POLUS*, *Synops. in Matth.* III. & IV. & dans

BOCHART, Hieroz. Lib. IV. Cap. 7. que *St. Athanase, Isidore, Théophraste*, & plusieurs autres ont cru que les *Acrides* dont il est parlé dans le Nouveau Testament, étoient le fruit d'un certain arbre, ou les boutons & les feuilles nouvellement éclos, ou les tendres rejetons des arbrisseaux, ou bien enfin les hauts bouts des arbres & de toute sorte de plantes.

font pas
des fom-
mités de
Plantes.

Mais des
Insec-
tes.

Scor-
pions.

d'apparence qu'on a donné à la fauterelle le nom (a) d'*Acris*, parce qu'elle se nourrit effectivement des fommités des herbage. Les *Acrides* dont (b) *Aristote* & d'autres Historiens parlent, font les fauterelles dont il s'agit ici. Les *Septante* ont toujours traduit (c) *Arbab* par le même mot, & il est naturel de croire que les Écrivains du Nouveau Testament l'ont pris dans le même sens. Ainsi les *Acrides* dont il est dit que St. *Jean Baptiste* se nourrissoit dans le désert, doivent être l'espece de fauterelles dont je parle; & si elles ont coutume de paroître dans la *Terre Sainte* au même tems que je les ai vûes en *Barbarie*, on pourra juger par-là, en quelle saison de l'année St. *Jean* commença sa mission.

(d) L'*Ackrab*, ou le Scorpion, dont les qualités pernicieuses font connues, mérite, après les fauterelles, le premier rang parmi les Insectes de la *Barbarie*. Il y en a de deux fortes: les uns font longs & minces, les autres plus ronds & plus gros; ils ont tous deux une queue à six noeuds ou vertèbres. Je n'en ai jamais vû qui en eussent sept, quoi qu'en disent (e) quelques Auteurs anciens. Ceux qui font en deçà du mont *Atlas* ne font pas fort dangereux: leur piquûre ne cause qu'une petite fièvre, & un peu de Thériaque de *Venise* fait passer bientôt la douleur. Mais les Scorpions de *Zaab* & de presque toutes les autres parties du *Sabara*, font non seulement plus gros & plus noirs, mais leur venin est aussi

(a) Le grand Dictionnaire Etymologique dit là-dessus: *Ακρις παρὰ τὸ ἀκριεῖ τῶν ἀκαχίων καὶ τῶν φυτῶν νέμεσθαι*. C'est-à-dire: Le mot *Acris* dérive du haut bout des épis & des plantes. *جراد* *Je-rad*, qui est le nom Arabe de ces Insectes, a aussi la même signification, étant dérivé de *جر* *Jerd*, il a arraché, ou il a emporté, sçavoir les feuilles de leurs branches. On peut voir *GOLIUS* sur ce mot.

(b) *ARISTOTE*, *Hist. Animal.* Lib. V. Cap. 28.

(c) En Hébreu *ארבב* *Arbab*.

(d) En Arabe *عقرب* *Ackrab*.

(e) *PLINE*, Lib. XI. Cap. 25. de *Scorpionibus*: *Constat et septena caudæ internodia sæviora esse*. C'est-à-dire: On sçait que les Scorpions qui ont sept noeuds ou jointures à la queue font beaucoup plus venimeux que les autres. *STRABON* Lib. XVII. *Σκορπίων δὲ, καὶ πτηνῶν καὶ ἀπτέρων, λέγεται πλεῖθος, μεγέθει δὲ ἐπὶ σφουδύλων*. C'est-à-dire: Il y a une grande quantité de Scorpions, tant volans que sans ailes, qui ont sept vertèbres en longueur. *ELIEN*, *Hist. Anim.* Lib. VI. Cap. 20. *Καὶ πρὸς ἑπτὰ ἔχων σφουδύλας ὡφθη τις*. C'est-à-dire: Et l'on en a vû qui avoient sept vertèbres.

aussi beaucoup plus fort & plus violent, & cause souvent la mort.

La morsure du *Boola-kaz*, espece de Tarentule du *Sahara*, n'est pas moins dangereuse : c'est ici probablement le (a) *Rhax*, qu'*Elien* place au nombre des animaux de ce pais-ci. On compte qu'il meurt vingt ou trente personnes par an de la morsure de cet animal & de celle du *Leffah*.

Le *Boo-*
la-kaz,
ou le
Rhax.

La méthode dont on se sert pour guérir ces morsures, est, ou de cauteriser immédiatement la partie affligée, ou d'y faire une profonde incision, & de couper toute la chair qui est autour. Quelquefois on met le Blessé jusqu'au col dans le sable brûlant, ou dans une fosse chauffée exprès, pour le faire suer. Lorsqu'on croit qu'il n'y a pas grand danger, on applique seulement des cendres chaudes, ou de la poudre d'*Albenma*, avec deux ou trois tranches d'oignon, en guise de cataplasme. Je n'ai jamais ouï dire qu'on se servit dans ces circonstances d'huile d'olives, qui, si l'on en frotte chaudement la blessure, est un spécifique éprouvé contre la morsure de la vipere.

Remede
contre
la mor-
sure de
ces ani-
maux.

Il n'y a gueres de Poissons sur cette côte qui n'ayent été décrits il y a déjà longtems par *Rondelet*, & qu'on ne trouve aussi sur la côte opposée de la *Mediterranée*. Il faut en excepter le Barbeau d'eau douce, qui est ferme & de bon goût, & n'a que deux barbes à la machoire inférieure; la petite Perche de *Capsa*, qui a le nez relevé & les nageoires bigarrées; un large *Plumet de Mer*, & un petit Polype de figure circulaire. Il y a quelques années qu'une *Orca*, ou Baleine à dents, de soixante pieds de long, fut jettée sous les murs d'*Alger*; mais cela passa pour un si grand prodige, que les *Algeriens* appréhendoient qu'il ne présageât quelque grand malheur.

Pois-
sons.

Bar-
beau.

Perche.

Plumet
de Mer.

Polype.

Orca.

Entre les Poissons à coquille le Homar doit tenir la première place, mais il n'est pas fort abondant sur cette côte; pour des Chevrettes & des Langoustins, on y en voit en grande quantité. On a aussi communement tous les jours au

Homars;

Che-
vrettes.

Langou-
stins.

mar-

(a) *ELIEN*, *Hist. Animal.* Lib. III. Cap. 136.

Cancre. marché une espece de Cancre qui a l'écaillé fort mince, avec
 Ecrevif- des Ecrevisses de diverses especes, que *Rondelet* a décrites.
 fes de Mer. Les Oeufs de Mer ou les *Echines* y sont très-communs,
 mais les especes n'en varient pas beaucoup. Je n'en ai vû
 Oeufs de Mer, ou *Echini* que de trois. La première est une sorte de *Pentapbylloide*, ou
 ni. de *Spatagus*, d'une grande beauté, mais de nul usage; les deux
 autres sont plus communes, & on en trouve sur tous les ro-
 chers. Chaque coquille à cinq futures, accompagnées de plu-
 sieurs rangs concentriques de boutons, & chaque bouton a un
 piquant d'un pouce de long dans l'une de ces deux especes, &
 de deux dans l'autre. La laite qui se trouve entre les futures est
 la seule chose qu'on en mange; elle est sur-tout fort estimée
 dans le tems de la pleine Lune: on l'assaisonne avec du poivre
 & du vinaigre, & l'on s'en régale comme d'un mets délicieux.
 On ne trouve pas non plus beaucoup de fortes ni grande
 On en mange la laite. abondance de Coquillages sur la côte de *Barbarie*. Il est vrai
 Coquil- qu'on voit communement sur le bord de la Mer les depouil-
 lages. les de quelques especes décrites par différens Auteurs, telles
 que plusieurs especes de Petoncles, des morceaux de l'Oreil-
 le de Mer, le Spondyle, & une espece de *Chama* qui est fort
 plate & unie: mais le grand Petoncle ou la Trompette, qui
 a quelquefois huit ou dix pouces de long, un autre Petoncle
 long & étroit, la Moule de *Matthiolus*, la Coquille de *Ve-*
 nus, un autre grand Petoncle assez mince, qui est la dix-hui-
 tième espece de *Lister*, ainsi que la vingtième du même Au-
 teur à long bec couleur de pourpre; toutes ces Coquilles,
 dis-je, ne se voyent ici que fort rarement. On avoit au-
 trefois à *Tunis* beaucoup d'Huitres, qu'on y apportoit du
 Huitres. port de *Bizerta*; mais on croit que les grandes pluyes qui
 tomberent dans ces environs il y a quelques années, & les
 torrens extraordinaires qui s'enfuirent, & qui adoucirent
 trop la salure de la Mer, les ont fort diminuées. Souvent on
 en trouve aussi qui se sont attachées à la quille, non seule-
 ment des navires qui vont toujours le long de cette côte, mais
 même de ceux qui font seulement quelque séjour à *Alger*; ce-
 pendant quelques recherches qu'on ait faites, on n'a pas encore
 pu découvrir leurs lits. Il n'y a gueres ici de Petoncles, par-
 ce

ce que les bancs de sable y font rares ; mais on y a par-tout beaucoup de Moules, de la même espece que celles d'Angleterre, si ce n'est qu'on y trouve presque toujours de petits cancrs, comme il y en a aussi quelquefois dans les nôtres. Si la (a) *Solitanna*, dont *Varron* raconte qu'elle pouvoit contenir environ vingt quartes, mesure d'Angleterre, se trouvoit encore dans ces Mers, elle suppléeroit considérablement au défaut de certains Coquillages, & à la rareté de quelques autres.

Moules.

Voilà tout ce que j'ai à dire sur les Animaux de ces Royaumes. On fera peut-être surpris de n'y pas trouver plus de choses extraordinaires. A quoi je répons, que la nature est la même dans tous les païs ; & qu'en *Barbarie*, non plus qu'ailleurs, les especes ne se mêlent point les unes avec les autres. Excepté le Mulet & la *Kumrah*, qui viennent d'Animaux soumis à la direction de l'Homme, lesquels par cette raison n'ont pas la liberté de suivre en tout leur instinct, je ne vois pas ce qui a pu donner occasion à l'ancien proverbe qui dit, que (b) *l'Afrique produit toujours quelque nouveau monstre*.

(a) VARRON, de Re Rust. Lib. XIII. Cap. 14. Ex Africa quæ vocantur Solitannæ (cochleæ) ita magnæ sunt, ut in eas 80. quadrantæ conjici possint. C'est-à-dire: La Coquille qu'on appelle *Solitanna*, & qui vient d'Afrique, est si prodigieusement grande, qu'elle peut contenir 80. quartiers de liqueur.

(b) ARISTOTE, Hist. Anim. Lib. VIII. Cap. 28. Λέγεται δὲ τις παραμυζ, ἔστι ἀσὶ Φέει τι λιθὸν κινεῖν. C'est-à-dire: On dit en certain proverbe, que l'Afrique porte toujours quelque chose de nouveau. PLINÉ Lib. VIII. Cap. 16. Ideò (scilicet, propter inopiam aquarum ad paucos annes congregantibus se feris) multiformes ibi animalium par-

tus: variè fœminis cujusque generis maris, aut vi aut voluptate miscente. Undè etiam vulgare Græciæ dictum, semper aliquid novi Africam afferre. C'est-à-dire: C'est pourquoi (sçavoir parce que la rareté de l'eau oblige les bêtes sauvages à s'assembler pêle mêle près d'un petit nombre de rivières) les petits des animaux ont toutes sortes de formes étranges, vû que les mâles, soit de gré ou de force, s'accouplent indistinctement avec les femelles de toutes les especes. De-là est aussi venu le proverbe Grec qui est dans la bouche de tout le monde, Que l'Afrique produit toujours quelque chose de nouveau.

C H A P I T R E III.

Des SCIENCES, des ARTS, des MANUFACTURES, de l'HABILLEMENT, des COUTUMES &c. des Habitans de ces Royaumes.

Arts & Sciences
negligés
chez les
Mahometans.

Depuis plusieurs siècles les *Mahometans* ont fort négligé les Arts & les Sciences, quoiqu'ils fussent autrefois presque les seuls qui s'appliquassent avec succès à l'étude de la Philosophie, des Mathématiques & de la Médecine. La vie errante des *Arabes*, & la manière tyrannique avec laquelle les *Turcs* traitent les *Maures*, ne permettent pas à ces peuples de cultiver les Sciences, qui demandent absolument de la liberté & du repos. Pour les *Turcs*, ils sont la plupart d'un génie si inquiet & si turbulent, ou si attachés à leur commerce & aux soins de s'enrichir, qu'ils ne sçauroient avoir de goût pour l'étude: ils m'ont même souvent témoigné, qu'ils étoient fort surpris de voir, que les *Chrétiens* pouvoient trouver du plaisir à passer tant de tems & à dépenser tant d'argent à des spéculations creuses qui ne leur apportoient aucun profit.

Educa-
tion des
enfans.

Quand les fils des *Maures* & des *Turcs* ont autour de six ans (car pour les *Bedouins* ils ne sçavent ce que c'est que de donner de l'éducation à leurs enfans) on les envoie à l'école, où ils apprennent à lire & à écrire. Ils ne se servent pas de papier pour cet usage, mais chaque enfant a une petite planche mince & carrée, qui est légèrement blanchie, de sorte qu'on peut effacer aisément, quand on veut, les caractères qu'on y a tracés. Lorsqu'ils ont fait quelque progrès dans l'*Alcoran*, qui est de tous les livres celui qu'on leur enseigne avec le plus d'application, on les instruit fort soigneusement de toutes les cérémonies de leur Religion. Le salaire du Maître d'école est un sol par semaine pour chaque enfant. Quand un de ces Écoliers a fait quelque progrès considéra-

derable, ses parens lui mettent un magnifique habit & le montent sur un cheval richement caparaçonné. Ses camarades d'école le conduisent dans cet équipage avec de grandes acclamations par les ruës, & ses parens & autres amis viennent le combler de présens & courent féliciter le pere & la mere. Après que les enfans ont passé trois ou quatre ans à l'école, on leur fait apprendre quelque Métier, ou bien on les engage dans les Troupes; & il y en a peu qui, dans ce nouvel état, n'oublent bientôt tout ce qu'ils avoient appris, excepté pourtant les *Sanjacketsars*, ou Enseignes de l'armée, & ceux qui sont employés à la recette du tribut & aux bureaux de douane, qui sont obligés d'écrire & de tenir des livres.

Le peu de gens qui ont du loisir, & qui s'attachent à l'étude & à la speculation, ne lisent gueres que l'*Alcoran*, & quelques Commentaires remplis d'enthousiasme qu'ils ont sur ce livre. Tout le Sçavoir de ces peuples, soit par rapport aux Sciences dont leurs Ancêtres furent les Inventeurs, soit à l'égard de celles qu'ils emprunterent des autres Nations, se réduit aujourd'hui à un peu de Géographie & à quelques Mémoires ennuyans sur l'Histoire moderne; car tout ce que leurs Auteurs disent sur les siècles qui ont précédé la venue de leur Prophete n'est que confusion & un tissu de contes romanesques.

Lorsque j'arrivai à *Alger*, je tâchai de faire connoissance avec tous ceux d'entre eux qui avoient quelque reputation de sçavoir & d'érudition; mais il est fort difficile de former avec eux quelque liaison d'amitié, tant parce qu'ils ont naturellement beaucoup d'éloignement pour les étrangers, qu'à cause du souverain mépris avec lequel ils regardent les *Chrétiens*. J'eus cependant le bonheur de m'introduire chez leur premier Astronome, qui étoit chargé de régler les heures de la priere: je trouvai qu'il n'entendoit pas seulement assez de Trigonometrie pour tracer un Cadran solaire; & que tout ce qu'on sçait à *Alger* & à *Tunis* en fait de Navigation, se réduit à connoître les huit principaux points de la Bouffole & à tracer grossièrement une Carte marine. La Chymie, qui étoit autrefois la science favorite de ces peuples, se borne

Ils n'ont gueres de livres que l'*Alcoran*.

Leur ignorance en Mathématiques & en Médecine.

ne présentement chez eux à distiller de l'eau de rose. Je n'ai vu que fort peu de leurs (a) *Tibees* ou Médecins qui connoissent *Rafis*, *Averroës*, ou les autres anciens Médecins *Arabes*. La traduction *Espagnole* de *Dioscoride* est le principal livre qu'ils étudient, encore s'amuse-t-ils plus à considérer les figures des plantes & des animaux, qu'ils n'en lisent les descriptions. Le Médecin du *Dey*, qui est en même tems (b) *E-mim* ou Président des autres Médecins, me demandoit un jour, si les *Chrétiens* connoissoient bien (c) *Boo-Kratt*, (c'est ainsi qu'il appelloit, soit par ignorance, soit par affectation, le grand *Hippocrate*;) ajoutant, qu'il étoit le premier des (d) *Hackeems* ou Docteurs *Arabes*, & qu'il vivoit un peu avant *Avicenne*.

Ils ne s'appliquent à aucune sorte d'étude.

Après ce que je viens de dire de l'état des Sciences & de l'éducation de la jeunesse dans ce pais-ci, on ne doit pas s'attendre d'y voir aucun Art ou Science porté à un grand degré de perfection. Ce n'est pas qu'ils manquent de gens qui pratiquent la Médecine, qui jouent de plusieurs Instrumens & qui s'attachent à d'autres Professions qui semblent demander quelque connoissance de la Physique ou des Mathématiques; mais tout ce qu'ils font, ils le font purement par habitude ou par routine, en quoi ils sont aidés par une mémoire fort heureuse & par une grande vivacité d'esprit. On ne doit donc pas attribuer à l'incapacité ou à la stupidité naturelle de ces gens-ci, s'ils font si peu de progrès dans les belles Lettres, puisqu'il est certain qu'ils ont l'esprit fort delié & beaucoup de genie, & que, s'ils vouloient se donner le tems de s'appliquer à l'étude, ou qu'ils y fussent encouragés d'une manière ou d'autre, ils ne manqueroient pas de s'y perfectionner.

Etat de la Médecine.

Cependant pour dire quelque chose de plus particulier sur l'état présent des Sciences & des Arts en *Barbarie*, je commencerai par la Médecine. Il faut certainement qu'on manque de bons Médecins dans ce pais-ci, puisqu'il y a peu ou pres-

(a) En *Arabe* طبيب *Tibeeb*.

(b) En *Arabe* أمم *E-mim*.

(c) C'est-à-dire: Le Pere de *Kratt*,

qu'ils supposent avoir été un *Arabe*.

(d) En *Arabe* حكيم *Hackeem*.

presque point de maladies dangereuses qui ne deviennent mortelles dans ce pais-ci, ou qui du moins ne soient de longue durée. Il est vrai aussi que les *Mahometans* sont en général si entêtés de la prédestination, que souvent ils refusent absolument d'écouter les Médecins & de prendre aucun remède: d'autres, un peu moins superstitieux, se moquent des secours de la Médecine, & attendent leur guérison des efforts de la nature, ou bien par une conduite plus blâmable encore, ont recours à ce qu'ils appellent *Magar-eab*, c'est-à-dire des charmes & des enchantemens. Sur ce pied-là, on jugera aisément que l'Histoire de la Médecine n'occupera pas beaucoup de place: car à l'exception des remèdes que je vais spécifier, & à l'usage près des Bains, qu'ils ordonnent à des personnes de tout âge & de quelque tempérament que ce soit, pour toute sorte de maladies, ils n'ont que fort peu de spécifiques, dont ils se servent dans les occasions suivantes.

Pour le Rhumatisme & la Pleuresie ils font au malade quelques piquûres avec un fer chaud sur la partie affligée, & ils répètent cette operation plus ou moins souvent, selon que le malade est robuste & le mal violent. Ils prennent ordinairement pour la Fièvre une décoction de l'herbe appelée Encens de terre, ou de la *Globularia fruticosa*: j'ai vû cependant que la Scabieuse commune de ce pais, mangée en salade, ou prise en décoction bien forte, guérit les Fièvres tierces & quartes. Une dragme ou deux de la racine de *Borustum*, ou d'*Aristolochia rotunda*, est leur remède ordinaire pour la Colique & pour les maladies causées par des vents; tout comme la racine de *Bookoka* ou d'*Arisarum* séchée & pulvérisée l'est pour la Pierre & la Gravelle. Le jeune fils de notre Interprète rendit un jour plus d'une pinte d'une liqueur glutineuse par l'*Uretère*, pour avoir beaucoup mangé du pain ordinaire des *Bedouins*, qui est fait d'une égale quantité de farine d'orge & de froment & de racines de *Bookoka*, séchées au four & réduites en poudre. On se sert avec succès dans les Diarrhées inveterées d'une dragme de la pierre *Stalactite*, ou de la même quantité de poudre d'*Orobanche Mauritanica*. Leur méthode de traiter la petite Verole est fort simple, & ne consiste

Remèdes particuliers.
Rhumatisme.
Pleuresie.

Fièvres.

Maladies qui proviennent de vents.

Pierre & Gravelle.

Diarrhées.

Petite Verole.

Inoculation de la petite Verole.

Peu usitée & décriée.

Blessures simples & Coups de feu.

Enflures, Meurtrissures, Inflammations.

Ulcères.

Goutte.

siste qu'à tenir le Malade dans une chaleur modérée, & de lui donner de tems en tems six ou huit grains d'*Alkermes* dans du miel, pour faire fortir les pustules. Ils se servent de beurre frais pour empêcher qu'on n'en conserve des marques, & frottent continuellement les paupieres de poudre de mine de plomb pour garantir les yeux. Pour inoculer la petite Verole, ils font une petite ouverture dans la partie charnue de la main entre l'index & le pouce, & la personne à qui on fait l'operation achete deux ou trois pustules de quelque ami ou voisin qui en a d'une bonne sorte, & lui donne pour cela précisément autant de noisettes, de dragées ou d'autres semblables bagatelles. C'est ce qu'ils appellent l'acquisition ou l'achat de la petite Verole; & l'on m'a dit, que parmi les *Juifs* cet achat seul, sans inoculation réelle, suffit pour infecter celui qui le fait. Quoi qu'il en soit, l'inoculation n'est pas fort en vogue dans les parties de la *Barbarie* & du *Levant* où j'ai été: bien des gens s'imaginent que c'est tenter la Providence, & s'attirer une maladie avant que la nature y soit disposée. Aussi ne manquent-ils pas de faire plusieurs contes pour en décrier l'usage: ils disent entr'autres, qu'une jeune Demoiselle fort belle ayant seulement acheté deux pustules, elle n'eut en effet que deux grains de petite Verole, mais que par malheur ce fut sur les deux yeux, de sorte qu'elle en devint aveugle.

Les *Arabes* prétendent guérir toutes sortes de Blessures, simples ou faites par des armes à feu, en versant du beurre frais presque bouillant dans la playe; & des personnes dignes de foi m'ont assuré, qu'effectivement beaucoup de gens avoient été guéris de cette manière. Pour adoucir & dissiper les Enflures, Meurtrissures, Inflammations & autres accidens de cette nature, ils se servent avec succès de feuilles d'*Opuntia*, rôties pendant un quart d'heure dans les cendres, qu'ils appliquent aussi chaudes qu'il est possible de les supporter: ce remede sert aussi pour faire suppurer les Cloux, les Ulceres, les Charbons de peste, & autres semblables Tumeurs; j'ai même vû qu'on en a encore fait usage dans la Goutte, & cela avec tout le succès imaginable. Pour des Blessures & Meur-

trif-

trissures légères avec inflammation, ou pour endurcir & consolider les parties, ils prennent quelquefois de la poudre des feuilles d'*Albenna*, & la reduisant en pâte avec de l'eau chaude, ils en font un cataplasme, qui donne à la peau, à l'endroit où on l'a appliqué, une couleur d'orange obscur, qui tient durant plusieurs mois; ce qu'il y a de plus surprenant, c'est que cette teinture passe bientôt à travers les pores dans le sang, & dans un feule nuit donne à l'urine une couleur de safran. Pour les Blessures nouvellement faites, & dans quelques autres des cas mentionnés, ils se servent heureusement de feuilles de *Madra-mam*, ou de la *Virga aurea glutinosa*: ils tiennent aussi que la racine de *Toufaiet*, qui est la *Thapsia*, étant rôtie & appliquée bien chaudement sur les hanches, ou reduite en onguent, est un spécifique contre la Sciatique.

Blessures & Meurtrissures avec inflammation.

Sciatique.

Voilà les principaux remèdes ou (a) *Douwas* comme on parle ici, qui sont en usage dans ces pays, dans la préparation & application desquels on n'observe pas toujours les mêmes proportions ni des règles uniformes. Ceux qui servent pour les accidens extérieurs, sont quelquefois employés avec tant d'économie, qu'il semble que le Malade se soucie aussi peu de guérir que le Médecin de le soulager, & que le succès leur est indifférent à tous les deux; au lieu que dans d'autres cas à tous égards semblables, le Médecin agit très-diversément, comme s'il croyoit que plus il ordonne de cataplasmes, plus le mal guérira promptement. On n'use pas de plus de précautions à l'égard des remèdes qu'on prend intérieurement: car une poignée, au hazard, soit d'herbes vertes ou séchées, est la dose ordinaire; & s'il les faut prendre en decoction ou en infusion, ils les pilent communément dans un mortier, après quoi ils y versent une demi pinte, une pinte ou plus d'eau bouillante, sans observer de proportion à cet égard. Les remèdes composés sont ici fort rares. Il est vrai que les *Maures* prétendent en avoir reçu plusieurs par tradition de leurs Ancêtres; mais le peu de drogues propres pour cet

Ils ne suivent point de règle certaine pour la composition & l'usage de ces remèdes.

usa-

(a) En Arabe *جس Douwa*.

Remede
contre
la Peste
de Seedy
Mahomet
Zerôke.

usage qu'on trouve dans les boutiques de leurs *Tibeebs*, ou Médecins, & la grande reserve avec laquelle ils s'expriment sur ce sujet, font extrêmement soupçonner qu'ils n'entendent pas mieux la *Materia medica* que les *Arabes*. La seule ordonnance de cette nature que j'ai vûë, est attribuée à un de leurs fameux *Marab-butts*, nommé *Seedy Mahomet Zerôke*, qui la recommande en ces termes: „ La vie de tous les hommes est „ en la main de Dieu, & lorsque l'heure est venuë, il faut „ mourir. Cependant il a plû à la Providence de préserver plu- „ sieurs personnes de la Peste, en prenant tous les matins, „ pendant que l'infection subsistoit, une pillule ou deux de „ la composition suivante. *℞. Myrrhe 2 parties, Safran 1 partie, Aloë 2 parties, Syrop de Grains de Myrthe Q. S.*

Ignorance de
ces peuples en
Mathématiques.

Ces peuples n'entendent pas mieux les Mathématiques que la Médecine. Ils en ignorent entierement les parties abstraites & spéculatives. Les Quarts de Cercle, les Astrolabes & autres Instrumens de Mathématique de leurs ancêtres qui ont échapé aux injures du tems, sont regardés présentement comme de simples curiosités, plutôt que comme des choses qui peuvent être d'usage. Outre plusieurs de ces Quarts de Cercle; destinés principalement à prendre la hauteur du soleil, j'en ai vû un à *Tozer*, suivant la projection d'*Oughtred*, qui étoit fort bien fait, & dont le rayon étoit d'un pied. J'ai aussi eu l'occasion de voir quelques-uns de leurs Calendriers, qui tous ont été dressés par leurs ancêtres, où la place du soleil; l'arc méridional & nocturnal, la durée du crépuscule & les heures de leurs prières pour chaque jour sont très-exactement calculées, & rangées par colonnes d'une fort jolie façon: mais on n'en fait pas plus d'usage aujourd'hui que des instrumens. Car lorsque le tems est couvert, & qu'ils ne sçavent pas comment faire pour régler leurs grandes & petites clepsidres sur certains Méridiens peu exacts qu'ils ont pour cet effet, le tems de leurs devotions, qui suivant leur loi doit toujours être observé avec une exactitude scrupuleuse, ne dépend plus que du bon plaisir de leurs *Mwez-zims* ou Crieurs. Ils n'ont point d'autre méthode pour mesurer

surer le tems, & on ne sçait ici ce que c'est que d'avoir des horloges publics; ce qui vient apparemment de la grande aversion qu'ont les *Mahometans* pour les cloches.

Ils ne connoissent pas seulement non plus les premières règles de l'Arithmétique & de l'Algebre, & à peine y a-t-il un seul de vingt mille qui sçache ce que c'est, quoiqu'à en juger par le (a) nom, leurs Ancêtres semblent avoir été les inventeurs de l'une, & avoir fourni à toute l'Europe les (b) caractères de l'autre. Cependant, outre qu'on trouve beaucoup de leurs Marchands qui sont fort habiles à faire l'addition & la soustraction des plus grosses sommes par mémoire, ils ont une manière fort singulière de compter sur les doigts. Pour cet effet ils mettent les mains dans la manche l'un de l'autre, & se touchant successivement de quelques-uns de leurs doigts, ou de certaines jointures des doigts, qui signifient chacun un certain nombre, ils terminent ainsi les plus grandes affaires sans dire un seul mot, & sans que ceux qui sont présens s'en aperçoivent. Mais une chose beaucoup plus extraordinaire, si elle étoit aussi certainement vérifiée que ce que je viens de dire, est que leurs (c) *Thalebs* prétendent avoir une connoissance particulière des nombres, par laquelle, en les joignant & combinant différemment, ils se vantent de pouvoir découvrir les choses les plus cachées, de rompre & de faire des charmes, & d'exécuter mille autres choses de la même nature. La figure suivante, qu'ils appellent (d) *Haraz el Mabarak*, ou le bienheureux (e) *Amulette*,

Et en Arithmétique.

(a) GOLIUS dit que le mot *Arabe* *Jabar* signifie la Réduction des parties à un tout, ou des fractions en chiffres entiers; & que c'est de là que l'Algebre a pris son nom.

(b) Nos chiffres 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. 8. 9. 0. sont empruntés des caractères *Arabes* $\text{١ ٢ ٣ ٤ ٥ ٦ ٧ ٨ ٩ ٠}$, qui viennent originairement des *Indes*. Voyez BERNARDI. *Tab. Literat.* Seriem VII.

(c) Ou *Thul-bys*, qui signifie *Erudits en Sagesse*. GOLIUS dit que

Tome I.

ce mot vient de *طلب* il a cherché. Voyez ci-dessus page 100, Note (b).

(d) En *Arabe* *Haraz el Mabarak*.

(e)

ה	ד	א
ו	ב	ג
ז	ח	ט

Ces lettres, que MENASSEH BEN ISRAËL insere à la tête de son *Traité de Resurrectione mortuorum*, étoient probablement un autre de ces Charmes.

346 OBSERVATIONS PHYSIQUES ET MELEES

lete, est une de ces combinaisons numériques, laquelle, penduë au col, procure, disent-ils, la faveur des Princes, donne du courage, intimide l'ennemi, & garantit ceux qui la portent de maladies & de toute sorte de dangers & de maux que ce soit.

ε	q	p
ي	ε	v
λ	1	q

En nos chiffres.

70	9	2
10	70	7
8	1	6

Musique des Arabes.

L'Arabebbab.

Le Gaspab.

J'ai déjà dit que ces peuples jouent de plusieurs Instrumens de Musique; mais comme ils ne mettent pas leurs airs sur le papier, ni n'ont aucune variété ou contraste de Parties dans leurs tons, on peut douter avec raison si cette partie des Mathématiques peut être considérée chez eux comme une Science. Toute la Musique des *Bedouins* ne consiste gueres qu'en un seul air, qui répond à leurs Instrumens grossiers & à la simplicité de leur genie. L'*Arabebbab*, comme ils appellent une vessie avec une corde, est un Instrumens fort en vogue parmi eux, & sans doute très-ancien; de même que le *Gaspab*, qui est un Chalumeau des plus simples, ouvert aux deux bouts, avec trois ou quatre trous, suivant l'habileté de la personne qui en joue; cependant leurs airs passent fort rarement l'octave. Quelque simple que soit leur Musique, ils y observent néanmoins une espece de méthode & de règle. Leurs (a) Cantates ou Chançons historiques ont une sorte de prélude; cha-

(a) C'est particulièrement le genre *Rapodistes*, assemblent une troupe de gens autour d'eux, & s'étant placés au milieu, chantaient les belles actions

chaque stance commence par un petit air sur l'*Arabebbah*, après quoi le Récit se fait en touchant le *Gaspah* avec toute la délicatesse dont ils sont capables.) Le *Tarr*, autre de leurs Instrumens, est fait comme un tamis, & consiste (suivant la description (a) qu'*Isidore* nous a laissée du *Tympanum*) en un cercle de bois mince, & une peau de parchemin étendue par-dessus. C'est ici la Basse de tous leurs concerts, & ils savent toucher cet Instrument avec beaucoup d'adresse de leurs doigts, des jointures & de la (b) paume de la main, selon que le tems & la mesure le demandent, ou selon qu'il est besoin pour donner tantôt de la force & tantôt de la douceur à la symphonie. Le *Tarr* doit être incontestablement le *Tympanum* des Anciens; ce qui paroît, parce qu'il est en usage dans toute la *Barbarie*, l'*Egypte* & le *Levant*, & par la manière dont on en joue, aussi bien que par la façon de l'Instrument même, qui répond exactement à la figure de celui qu'on voit entre les mains de *Cybele* & des *Bacchantes* dans les Bas Reliefs & dans les Statues qui nous restent de l'antiquité.

La Musique des *Maures* est plus harmonieuse & s'exécute avec plus d'art que celle des *Bedouins*. La plupart de leurs airs sont vifs & agréables; & si ce qu'on dit est vrai, ainsi que je l'ai entendu affirmer fort sérieusement par plusieurs personnes, quoique je n'en aye jamais vû faire l'expérience, savoir que (c) les fleurs de certaines plantes nommément du

Musique
& Instru-
mens
des
Maures.

tions de leur Prophete, ou bien exposent devant eux des Plans de la *Mecque* & de *Medine*, dont ils font de magnifiques descriptions.

(a) ISIDORE, Orig. Lib. III. Cap. 21. *Tympanum est pellis, vel corium, ligno ex una parte extensum. Est enim pars media symphonie in similitudinem cribri. Tympanum autem dictum quod medium est.* C'est-à-dire: Le Tympanon est une peau ou un cuir tendu d'un côté sur un morceau de bois, & la partie de cet Instrument qui est au milieu ressemble à un tamis. C'est ce milieu qu'on appelle Tympanon.

(b) LUCRECE Lib. II. v. 618.

*Tympana tensa tonant palmis & Cymbala circum
Concava.*

C'est-à-dire: On entend de tous côtés les Tympanons tendus & frappés de la paume, & le son des Cymbales creuses.

(c) OVIDE dit quelque chose de semblable, *Amor. Lib. III. El. 7. v. 33.*

*Illicibus glandes, cantataque vitibus uva
Decidit.*

X x 2

C'est-

Le Miz-
moune.Le Re-
bebb.L'A-ou-
de.

Bouillon & de l'Armoise, tombent de leurs tiges lorsqu'ils jouent de leur *Mizmoune*, il faut avouer qu'ils peuvent se vanter d'une chose à laquelle notre Musique n'oseroit prétendre. Ils ont aussi une plus grande diversité d'Instrumens que les *Arabes*. Outre plusieurs sortes de Flutes & de Hautbois, ils ont le *Rebebb*, qui est un Violon à deux cordes, qu'ils touchent avec un archet; (a) l'*A-oude*, un Lut de Basse à deux cordes, plus gros que notre Viole, qu'on touche aussi avec un archet; & plusieurs petites Guitares, ou, comme ils prononcent, (b) *Quetaras*, de différente grandeur, toutes montées une octave plus haut l'une que l'autre. Ils ont aussi perfectionné le *Tarr* des *Bedouins*, en attachant à son bord, avec du fil d'archal, de petites plaques de cuivre minces & concaves, lesquelles se touchant les unes les autres, suivant les coups plus ou moins forts qu'on donne au parchemin, forment des sons, ou une espece de tintamare assez mélodieux, qui remplit les vuides qu'on trouveroit infailliblement sans cela dans leurs concerts. Nonobstant cette diversité de leurs Instrumens, & leur manière d'en jouer, qui est de passer fort vite d'une mesure à l'autre, il ne laisse pas d'y avoir une grande harmonie & exactitude dans leurs pièces de Musique, qu'ils exécutent toutes par cœur. Ils apprennent tous leurs Airs par l'oreille, sans le secours d'aucun livre; & cependant ils les sçavent si bien, que j'ai souvent entendu vingt ou trente personnes jouer ensemble toute la nuit, en changeant continuellement d'airs, sans jamais se tromper & sans faire la moindre dissonance.

Musique
des
Turcs.

Je ne dois pas omettre la Musique des *Turcs*, qui n'est pas à la vérité si vive ni si animée que celle des *Maures*, mais qui est pourtant plus méthodique que celle des *Bedouins*. Les *Turcs* étant en général une Nation florissante & à leur aise, ils ont

C'est-à-dire: Le chant fait tomber les glands des chênes, & les raisins des vignes.

(a) En *Arabe* *أود* *A-oude*. De-là vient le mot *Espagnol* *Laud* ou *Laut*, & notre *Luth*, que *BOCHART*, dans

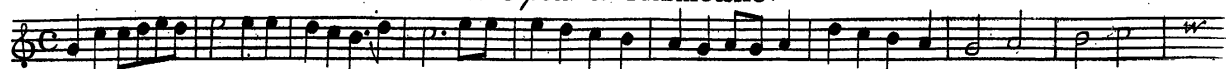
son *Hieroz.* Lib. IV. Cap. 8. suppose être le *Xékos* ou la *Tesudo* des Anciens.

(b) C'est sans doute le même mot & le même Instrument que la *Cithara* des Anciens.

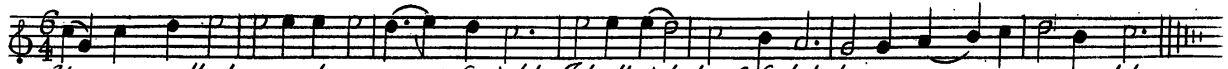
Airs des Bedouins.



Prelude pour le Mizmoune.



le Mizmoune.

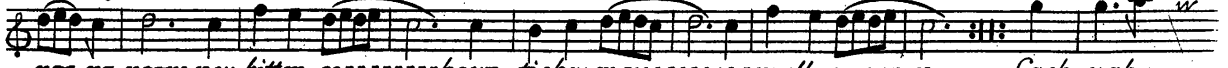


Ya men melleck ana deery waat fa jebb Id:elly ish heuse fa beb hatsa ar:--aa:at:ta:leb:

Airs des Maures.



Mirny attil kel boo:-----allil milla:-----meih en fa oo:-----se wa sa be:-----r Ba deser

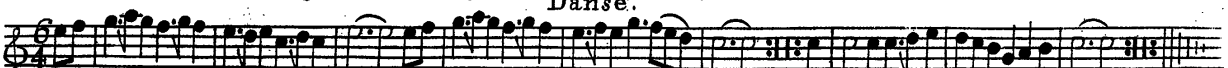


rog ra roore ney kitten ee:-----houn tishey ma:-----e mally mee:-----n Lash yah:--



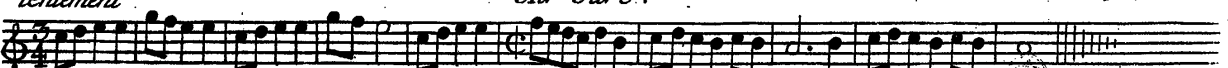
-----hah be:bee houn tey anee alla yah houn alla yah nee:-----n

Danse.



lento

Air Turc.



ont quelquefois de la gayeté & de l'agrément: il y a cependant dans tout ce qu'ils font un air morne & de mélancolie. Peut-être en doit-on chercher la raison dans le grand commerce qu'ils ont eu avec leurs Sujets Grecs, dont les airs sont lugubres & graves, & inspirent aux Auditeurs un grand sérieux, même de la tristesse. Ils se servent principalement de deux Instrumens, dont l'un ressemble à un Violon à long col, qu'on touche comme le *Rebabb*, & l'autre ressemble à notre Tympanon, ayant des cordes de cuivre; on le touche quelquefois avec les doigts, d'autres fois avec deux petits bâtons, ou bien avec un archet.

Quoique la Musique des particuliers chez les Turcs se réduise à fort peu d'Instrumens, les *Beys* & les *Bachas* ne laissent pas d'en avoir un grand nombre dans leurs concerts. Car, tout comme dans les Solemnités des (a) anciens Orientaux, on y en voit de toutes les façons, tels que des Flutes, des Trompettes, des Tambours & des Timbales, outre une infinité de toutes sortes de (b) Cymbales, que l'on touche de tems en tems si à propos & avec tant d'adresse qu'elles forment une symphonie martiale, comme l'on peut supposer qu'é-

Musique
de leurs
Bachas.

(a) Voyez *Daniel* III. 5. où il est fait mention du son du Cor, du Clairon, de la Harpe, de la Saquebute du Psalterion, de la Symphonie & de toute sorte de Musique.

(b) *AUSONE*, ad *Paulin*. Ep. 25. v. 20.

Cymbala dant fictu sonitum.

C'est-à-dire: Les Cymbales étant frappées retentissent.

LUCRECE Lib. II. v. 634.

Pulsarent aëribus aëra.

C'est-à-dire: Qu'ils frappassent l'airain contre airain.

OVIDE, *Fast.* Lib. IV. v. 182.

Æraque tinnitibus aëre repulsa dabant.

C'est-à-dire: Et l'airain frappé contre l'airain donnoit une résonance.

HORACE Lib. I. Od. 16. v. 7. 8.

Non acuta

Sic geminant Corybantæ aëra.

C'est-à-dire: Les *Corybantæ* ne redoublent pas ainsi les sons aigus de leurs Instrumens d'airain.

STACE, *Theb.* VIII. 221.

Gemina aëra sonant, Idæaque terga.

C'est-à-dire: La Musique des Instrumens d'airain se fit entendre, ainsi que le choc des boucliers.

NONNIUS, in *Dionys.* Χαλκός δίπλα.

C'est-à-dire: L'airain double, ou joint ensemble.

qu'étoit celle des *Corybantes* &c. dans les Jeux de (a) *Cybele*. La mesure dans ces concerts est encore plus alégre que

(a) VIRGILE, *Georg.* Lib. IV. v. 64.

Tymnitusque cie, & Matris quate Cymbala circum.

C'est-à-dire : Commencez la Musique, & remplissez l'air du son des Cymbales de la Mere des Dieux. SERVILIUS dit : [*Matris Cymbala*] quæ in ejus tutela sunt, idè quod similia sunt hemisphæris cæli, quibus cingitur terra, quæ est Mater Deorum. C'est-à-dire : [*Cymbales de la Mere des Dieux*] ou qui sont sous sa protection, parce qu'elles ressembloient aux deux hémisphères célestes qui entourent la Terre, laquelle est la Mere des Dieux.

OVIDE, *Mesam.* XIV. v. 537. 538.

Sancta Deum genitrix, tymnibus æthera pulsi

Æris, & inflati complevit murmure buxi.

C'est-à-dire : La sainte Mere des Dieux remplit l'air du son des Instrumens d'airain & du murmure des Flutes.

VIRGILE, *Æn.* IX. v. 619.

Tympana vos, buxusque vocat Berecynthia Matris

Idææ.

C'est-à-dire : Le son des Tympanons & des Flutes de la Mere *Idæenne* vous appelle.

PURNUT. de *Natura Deorum*, Edit. *Cantabr.* pag. 8. Ταυτήν (Cybele) παραισάγουσι τυμπάνοις καὶ κυμβάλοις, καὶ κερύβείοις ἢ λαμπάδαφορίαις χροίσου. C'est-à-dire : Ils introduisent *Cybele* se plaissant aux Tambours, aux Cymbales & aux foudres, ou bien aux lampes allumées. PINDARE, dans *Strabon* Lib. X.

Σοὶ μὲν πατρὸς καὶ Μητρὸς, παρὰ Μεγάλῃσι βόμβοις κυμβάλων.

C'est-à-dire : O Mere, tu tiens d'abord près de toi de grands cercles de Cymbales. ARATUS, *Phænomen.* interp. *Germ.* p. 2. v. 15.

— *Attonitæ cum furta parentis* : *Ærea pulsantes mendaci cymbala dextræ, Vagitus pueri (Jovis infantis) patrias ne tangeret aures,* Dictæi exercent Domine famuli Corybantes.

C'est-à-dire : Lorsque les *Corybantes* de *Crete*, pour rendre un service agréable à leur Maitresse, représentèrent la manière dont cette mere éfrayée cacha son fils *Jupiter*, & font un grand bruit de Cymbales d'airain, pour empêcher que les cris de l'enfant ne parviennent point aux oreilles de son pere. EURIPIDE, in *Bacch.* v. 125.

Βυρρότωνον κύκλωμα τῶδα
Μοὶ Κορύβαντες εὐρον.

C'est-à-dire : Les *Cyclopes* m'ont inventé cet accompagnement de peaux bruyantes qui m'environnent. ARIEN, *Lib. Rerum Indicarum* pag. 172. Edit. *Henr. Steph.* 1575. Καὶ αὐτοὶ οἱ Ἰνδοὶ (scil. μνήμα Διονύσου τῆς στρατηλασίης) ὄπῳ τυμπάνων τε καὶ τῶν κυμβάλων ἐκλήθησαν εἰς τὰς μάχας. C'est-à-dire : En mémoire de l'expédition militaire de *Bacchus*, les *Indiens* eux-mêmes vont au combat au bruit des Tambours & des Cymbales. Idem. *ibid.* pag. 173. Καὶ θεὸς σέβειν ἐδίδαξε ἰδίωνος ἄλλῃς τε, καὶ μάχῃσιν αὐτῶν, κυμβάλων τε καὶ τυμπάνων. — Ὡς καὶ εἰς Ἀλέξανδρον ἔτι ὄπῳ κυμβάλων τε καὶ τυμπάνων εἰς τὰς μάχας καθίστασθαι. C'est-à-dire :

que chez les *Maures*, & augmente toujours en vitesse, puis-
que la même note qui valoit une minime au commencement,
n'est plus qu'un demi-fredon, ou une double crochue sur la
fin. Je ne suis pas assez habile pour noter cette Musique;
mais je joins ici quelques échantillons des autres airs dont
j'ai parlé.

De tous les Arts, celui que les *Maures* entendent le mieux
c'est l'Architecture. La chose à laquelle ils regardent le plus
dans leurs bâtimens, c'est la commodité & d'être logés au
large: cependant leurs (a) *Mallums* sont considérés comme
des especes d'Artisans, ou comme des Marchands, plutôt que
comme des gens qui exercent une Science ou un Art libéral.
Et comme il y a un grand rapport entre les maisons de ces
païs-ci & les bâtimens dont il est parlé dans l'Écriture Sain-
te, je tâcherai d'en faire une description exacte, parce que
je crois que cela pourra avoir son usage, & contribuer à
éclaircir plusieurs doutes & difficultés; qui ne proviennent
uniquement que de ce qu'on n'a pas eu jusqu'ici une idée bien
juste de la structure des édifices en question.

Il paroît qu'on a conservé en *Barbarie* & dans le *Levant* la
même manière de bâtir qu'on y avoit dès les premiers tems,
sans y faire le moindre changement. En effet, de grandes por-
tes, des apartemens spacieux, des pavés de marbre, des cours
cloîtrées tout autour, & quelquefois des jets d'eau au milieu
de ces cours; tout cela, dis-je, sont certainement des cho-
ses qui conviennent très-fort à la nature de ces climats, où
l'on ressent en été une chaleur étouffante. Ajoutez à cela que
l'humeur jalouse des hommes de ce païs s'en accommode af-
sez, en ce que toutes les fenêtres regardent sur une cour fer-
mée, à l'exception seulement d'un balcon, ou d'une seule
jalousie qu'il y a quelquefois du côté de la rue. Encore ces
jalousies & ces balcons ne sont-ils ouverts que pendant la
cé-

- Leur ha-
bileté
dans
l'Architec-
ture.

- Struc-
ture des
Maisons
en Bar-
barie &
au Le-
vant.

à-dire: *Bacchus* enseigna à honorer les Dieux, & lui-même principalement, en battant les Cymbales & les Tam-
bours — de sorte que, jusqu'au tems d'*Alexandre*, ils alloient encore aux combats au bruit des Cymbales & des Tambours.

(a) En *Arabe* *Ma Mallum*. C'est le nom qu'on donne à ceux qui font profession d'Architecture.

célébration de quelque (a) *Zeenab* ou grande Fête; car alors on se donne plus de liberté, y ayant des divertissemens pendant la nuit, où se commettent les plus grandes extravagances, & tout le monde se fait un point d'honneur de décorer sa maison en dedans & en dehors, & de paroître magnifiquement habillé, vû que les hommes & les femmes dans leur plus riche appareil courent pendant ce tems-là péle mêle & par troupes, entrant & sortant par tout où ils veulent, sans aucune cérémonie ou contrainte. Ce que nous lisons de *Jezabel*, qu'elle (b) *farda son visage, & attiffa sa tête, & regardoit par la fenêtre*, à l'entrée de *Jebu* dans *Jezreel*, nous donne une idée fort juste de la conduite des femmes de l'Orient en de semblables occasions.

Le Porche.

Les ruës des villes sont en général étroites, & ont souvent un rang de boutiques de chaque côté. A l'entrée des grandes maisons on trouve d'abord un porche, avec des bancs des deux côtés: c'est-là que le Maître de famille reçoit ceux qui lui viennent parler, & expedie ses affaires. Peu de personnes, pas même les plus proches parens; ont la permission d'entrer plus avant, à moins que ce ne soit dans des occasions extraordinaires. Ensuite on vient dans une cour ouverte, qui, suivant que le Propriétaire est à son aise, est pavée de marbre ou d'autres matériaux qui séchent facilement. Ces cours des *Maures* répondent assez à (c) l'*Impluvium* ou aux *Cava Aedium* de l'ancienne Architecture Romaine, les uns & les au-

La Cour.

Impluvium ou *Cava Aedium*.

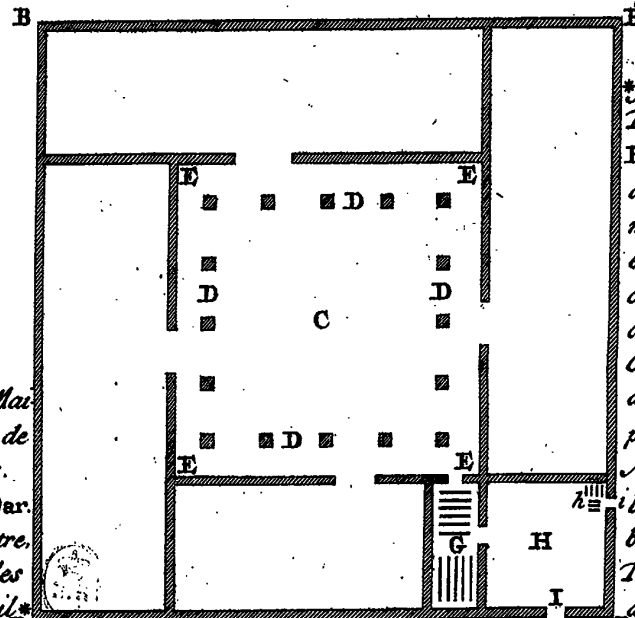
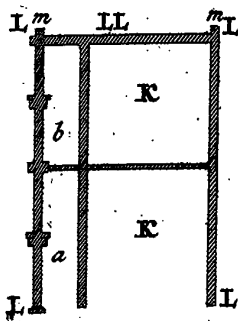
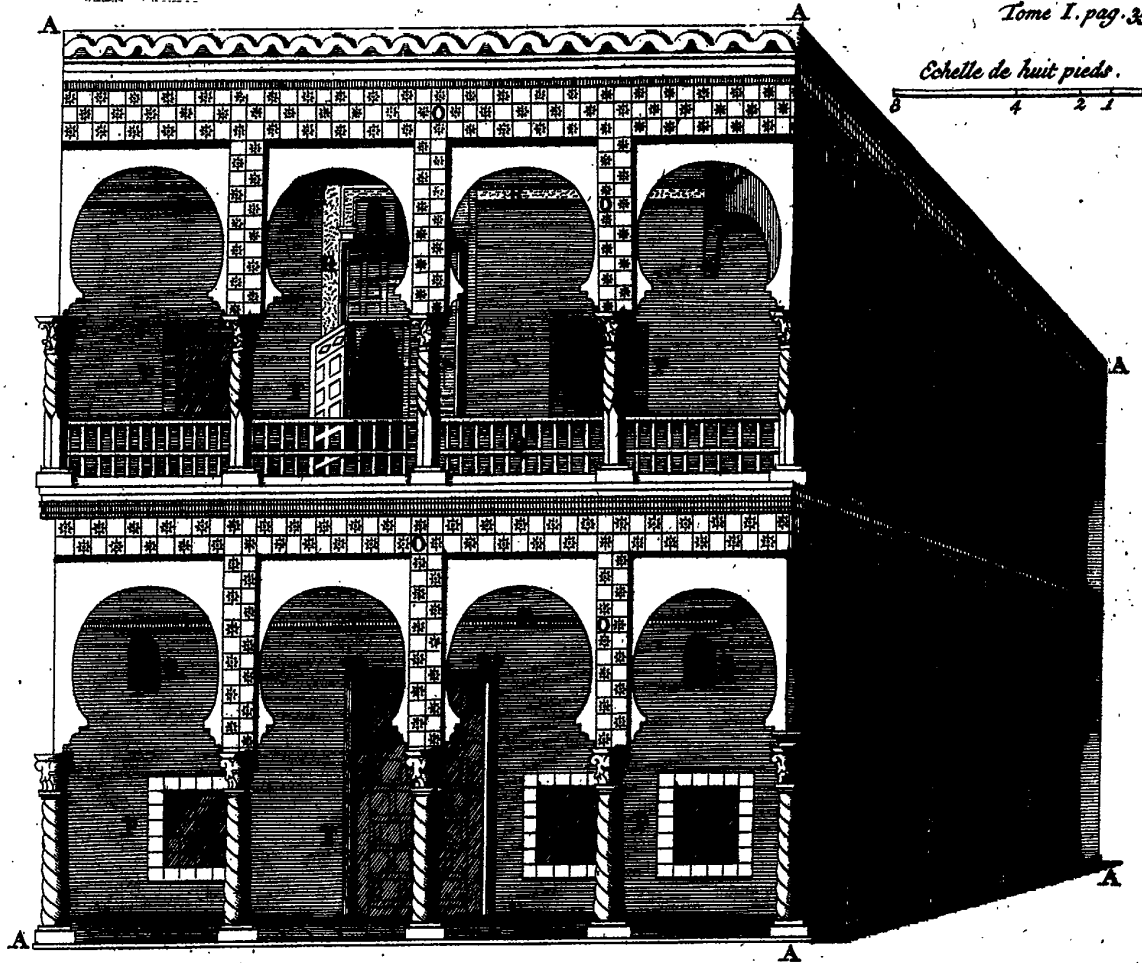
(a) En Arabe *زينا*, *Zeenab*.

(b) Voyez 2 Rois IX. 30.

(c) VARRON, de Ling. Lat. Lib. IV. §. 33. *Si relictum erat in medio domus, ut lucem caperet deorsum quo impluebatur, Impluvium dicitur. C'est-à-dire: Si on laisse au milieu de la maison un endroit ouvert par dessus, où le jour & la pluie peuvent entrer à plein, on l'appelle Impluvium.* ASCON. PEDAN. Not. in Cicer. Orat. I. in Verrem, Cap. 56. *Impluvium locus sine tecto in aedibus, quo impluere imber in domum possit. C'est-à-dire: L'Impluvium*

est un endroit de la maison qui n'est point couvert, & dans lequel la pluie peut tomber. SERVIVS, Not. in Virg. *Æn.* II. v. 512. *Sub divo, quod Impluvium dicitur. C'est-à-dire: A l'air, dans l'endroit qu'on nomme Impluvium.* ALEX. AB ALEXANDRO, *Genial. Dier.* Lib. III. Cap. 6. *Atria aedificii genus fuit, continens mediam aream, in quam ex omni tecto pluvia recipitur, columnis quadrifariam per singulos angulos, dispositis & Epistiliis. C'est-à-dire: L'Atrium étoit une espece de bâtiment, qui avoit*

Echelle de huit pieds.



Il y a une Galerie. F. les Portes. G. l'Escalier. H. le Porche, au dessus duquel est ordinairement l'Olée, avec son escalier derobé h. lequel conduit dans le Porche ou dans la Rue i. I. la Grande Porte qui mène à la Rue. J. Section perpendiculaire de la Maison, qui fait voir le Cloître a. la Galerie b. les Chambres K. la Terrasse LL, et le mur de Parapet ou d'appui de Parapet ou d'appui.

AA. Viè intérieure d'une Maison de Barbarie. BB. Plan de la même Maison en petit.

C. La Cour, ou le Woost el. Dar. D. La Colonnade. E. le Cloître, au dessus duquel, dans les Maisons de deux étages, il y a une Galerie. F. les Portes. G. l'Escalier. H. le Porche, au dessus duquel est ordinairement l'Olée, avec son escalier derobé h. lequel conduit dans le Porche ou dans la Rue i. I. la Grande Porte qui mène à la Rue. J. Section perpendiculaire de la Maison, qui fait voir le Cloître a. la Galerie b. les Chambres K. la Terrasse LL, et le mur de Parapet ou d'appui de Parapet ou d'appui. R.R. Treillis et autres Ornemens en Mosaïque.

autres étant ouverts par dessus, & donnant du jour à la maison. Dans les grandes cérémonies, lorsqu'on est obligé de recevoir beaucoup de monde, comme pour un mariage, pour la circoncision d'un enfant, ou autre semblable occasion, il arrive rarement ou jamais de faire entrer la compagnie dans un appartement; on se contente de l'introduire dans la Cour, dont le pavé est alors couvert de nattes ou de tapis, pour la commodité de la conversation. Comme cette partie de la maison est constamment destinée à recevoir grand monde, & qu'ils l'appellent (a) *El Woost*, ou le *Milieu* de la maison, ce qui revient au pied de la lettre à l'expression de (b) *St. Luc*; il est fort probable que l'endroit où Notre-Seigneur & les Apôtres avoient coutume d'instruire le peuple lorsqu'ils étoient dans quelque maison, étoit une Cour à-peu-près pareille.

C'est l'usage en été, & toutes les fois qu'on attend grand monde, de couvrir la Cour contre l'ardeur du soleil, ou contre la pluie, d'une *Umbrella*, d'un (c) *Velum* ou Voile, qui tenant par des cordes au mur d'appui qui est au haut de la maison, peut être plié ou étendu, suivant qu'on le trouve convenable. Le Psalmiste semble faire allusion à cet usage lorsqu'il dit, (d) *Il étend les cieux comme une courine*.

La Cour est communement entourée d'un Cloître, comme les *Cava Aedium* des Romains l'étoient d'un peristyle ou d'une colonnade. Lorsque la maison a un ou plusieurs étages (car j'en ai vu qui en avoient deux ou trois) il y a au dessus du Cloître une Galerie qui a les mêmes dimensions que le Cloître,

On couvre ces Cours d'un Voile.

Elles sont entourées d'un Cloître.

avoit une Cour au milieu, dans laquelle tomboit toute la pluie des toits, ayant à chaque angle des colonnes disposées en quarré, avec des épistiles. *Idem, ibid. Lib. V. Cap. 24. Præter Vestibula, fuerunt cava aedium & peristylia, in quibus quisque suo jure non vocatus admittēbatur.* C'est-à-dire: Outre les Vestibules, il y avoit ce qu'on nommoit *Cava aedium* & des Peristyles, où chacun avoit la liberté d'entrer, quoiqu'il n'y fût point appelé.

Tome I.

(a) En Arabe *المركز* El Woost.

(b) Chap. V. 19. *Τὸ μέσον, le milieu.*

(c) Le mot Arabe est *سور*, & GORIUS l'interprète par *Velum*, *aut. quid simile, quod obtenditur atrio domus, seu Cavadio.* C'est-à-dire: Un Voile, ou autre chose semblable, dont on couvre la Cour ou les *Cava aedium*.

(d) Voyez Pseaume CIV. 2. Le Prophete Esaié se sert de la même expression XL. 22.

Y y

avec une balustrade ou une jaloufie qui régné tout autour. Du Cloître & de la Galerie on entre dans de grands Apartemens, qui ont chacun toute la longueur de la Cour, mais qui ont rarement ou jamais de porte de communication pour passer de l'un à l'autre. Une de ces Chambres sert souvent de domicile à toute une famille, sur-tout lorsque les peres permettent à leurs enfans mariés de demeurer dans leur maison, ou lorsque plusieurs familles louent une seule maison pour y loger ensemble. C'est-là la raison pourquoi les villes de ces pais sont si remplies de monde, & que la peste y enlevé un si grand nombre de gens. Il semble que *Maimonides* a voulu parler d'une telle communication de plusieurs familles dans le passage (a) cité par le Dr. *Lightfoot*.

Dans les bonnes maisons ces Chambres sont tapissées de velours ou de damas depuis le plancher jusques à la moitié de la hauteur, le reste du mur est chargé de toute sorte d'ornemens en stuc ou en plâtre. Le plat-fond est communement boisé, & peint avec beaucoup d'art, ou divisé en divers compartimens & panneaux, avec des moulures dorées, & par-ci par-là des passages de l'*Alcoran*. Le Prophete *Jeremie* fait allusion à une semblable coutume, lorsqu'il dit des maisons de son tems, (b) *qu'elles étoient lambrissées de cedre & peintes de vermillon*. Les Planchers sont de brique ou de plâtre de *Terrace*; & comme les Orientaux ne se servent point de chaises pour s'asseoir, mais sont assis les jambes croisées, ou couchés tout du long sur ces planchers, ils sont toujours couverts de tapis, qui chez les gens riches sont superbes, soit pour

(a) LIGHTFOOT sur 1 Cor. X. 16. *Salomon* ordonna que chaque place fût assignée en propre à un seul homme dans l'endroit qui se partage en diverses habitations, & que chacun des habitans eût là sa place assignée en propre, & qu'il y eût aussi quelque place laissée en commun pour tous, & à laquelle tous les habitans eussent un droit égal, comme une cour qui appartient à plusieurs maisons (en Hébreu עירוב *Heiroub*)

&c. La communication que ceux qui habitent ensemble ont dans la même cour, s'appelle (en Hébreu סצרות עירובי *Heroub. Mitsrot* & en Grec Κοινωνία) la communion des cours: & la communication que ceux qui habitent ensemble ont entre eux dans une même allée ou entrée, ou celle que les citoyens de la même ville ont entre eux, s'appelle (שיתוף *Sheitoph*) la participation commune. (b) Voyez *Jeremie* XXII. 14.

Les Apartemens.

Leur Ameublement.

Le Plat-fond.

Les Planchers.

pour la matière où pour le travail. On a aussi, pour plus grande commodité & pour s'en servir selon l'occasion, des carreaux de damas ou de velours, rangés le long du mur tout autour. C'est apparemment à cet usage que le Prophète *Ezechiel* fait allusion, lorsqu'il parle de (a) *coussins pour s'accouder le long du bras jusques aux mains*. A l'un des bouts de chaque Appartement est une petite estrade, élevée de quatre ou cinq pieds au dessus du plancher avec une balustrade tout autour: c'est-là qu'ils mettent leurs lits. (b) L'Écriture Sainte fait souvent allusion à cette situation élevée.

Alcoves.

L'Escalier se trouve quelquefois dans le porche, quelquefois à l'entrée de la Cour. Lorsqu'il y a un, deux ou trois étages, on continue cet Escalier dans un coin de la Galerie jusqu'au haut de la maison: au bout de l'Escalier est une Porte qu'on tient fermée, pour empêcher que les animaux domestiques ne salissent pas la Terrasse, & par conséquent l'eau qui en découle dans les citernes qui sont sous la Cour. Cette Porte, & la plupart de celles qu'on voit dans ces pays-ci, ne tiennent pas sur des gonds, mais elles ont à chaque bout un jambage en guise de pivot, dont le plus long entre dans le linteau, & l'autre dans le feuil. La Porte de pierre dont parle (c) *Maundrel* dans la description qu'il donne des Sépulcres Royaux qui sont à *Jerusalem*, est précisément faite de la même manière.

L'Escalier.

Portes.

Je ne me souviens pas d'avoir jamais vu d'Escalier en dehors de la maison, & la manière dont les maisons sont bâties ne sauroit même le permettre. On peut cependant monter & descendre l'Escalier dont j'ai parlé, sans entrer dans les offices ou dans aucun appartement, & par conséquent sans troubler qui que ce soit de la maison dans ses affaires; ce qui explique suffisamment l'endroit de *St. Matthieu* où il est dit (d) *Que celui qui sera sur la maison ne descende point pour em-*

Il n'y a point d'Escaliers au dehors des Maisons.

(a) Voyez *Ezechiel* XIII. 18. 20.
(b) *Genese* XLIX. 4. Tu as monté sur la couche de ton pere. 2 Rois I. 6. & 16. Tu ne descendras point du lit sur lequel tu es monté, mais pour certain tu mourras. Pseaume CXXXII.

3. Si je monte sur le lit de ma couche.

(c) Voyez le Voyage de MAUNDRÉL d'Alep à Jerusalem; pag. 77. de l'Edit. d'Oxford 1707.

(d) Voyez *Matthieu* XXIV. 17.

porter aucune chose de sa maison ; supposé cependant que l'action dont il y est parlé aye besoin de cette interprétation.

Les
Toits
des
Maisons
sont
plats.

Le dessus de la maison, qui est toujours plat, est couvert d'un bon plâtre de *Terrace*, & c'est de-là que vient le nom qu'on donne à cette Platte-forme en langue *Franque* ; ce mot est aussi en usage parmi les habitans de quelques districts du pais.

Mur
d'appui.

Cette Terrasse donc est entourée de deux diverses murailles. Le mur extérieur avance partie sur la rue, & sert partie de séparation d'avec les Terrasses voisines : il est souvent si bas, qu'il est aisé de passer par dessus. L'autre, ou le mur d'appui, s'il est permis de l'appeller ainsi, régné du côté de la Cour, étant par-tout à hauteur de poitrine, & répondant au (a) mot de l'Ecriture que la *Vulgate* traduit par *Lorica*, & qu'on a rendu dans notre Version par le mot de *Défense*. Au lieu de cette muraille, quelques Terrasses ont seulement des balustrades de pierre ou de bois. De cette dernière espede étoit probablement le (b) *Treillis*, sur lequel s'appuyoit *Achazia*, lorsqu'il tomba dans la Cour. On se sert de ces Terrasses pour toute sorte de services de la maison, comme pour y étendre du linge, & pour y sécher des figues & des raisins : on y (c) prend aussi le frais sur le soir, on y (d) cause, & on y (e) fait ses devotions. Si la ville est

(a) Deuteronomie XXII. 8. *Quando tu dixeris une maison neuve, tu feras des défenses* (en Hébreu פקדון) *tout autour de ton toit, afin que tu ne rendes ta maison coupable de sang, si quelqu'un tombe de = là.* P A G N I N U S dit dans son *Lexicon* : פקדון inde פקדון, quod secundum Rabbi David, in libro Radicum, erat edificium quod faciebant in circuitu velti (id est parvis superioris domus, quae erat plana) ne quis inde caderet : Et erat altitudinis decem פקדון (id est palmarum) quae est mensura quatuor digitorum super se posteriorum, vel amplius. C'est-à-dire : de *Jakab* vient *Makab*, qui suivant Rabbi David, dans son *Traité des Racines*, étoit une muraille que l'on construisoit tout autour du toit, ou du haut de

la maison, qui étoit plat, pour empêcher que personne n'en tombât : ce mur étoit élevé de dix paumes ; chaque paume comptée à la mesure de quatre doigts en travers, ou davantage.

(b) En Hébreu פקדון. Voyez 2 Rois I. 2.

(c) 2 Samuel XI. 2. *Et il advint sur le soir que David se leva de dessus son lit, Et se promenoit sur la plate-forme de l'hôtel Royal.* ibid. Chap. XVI. 22. *On tendit donc un pavillon à Absalom sur le toit de sa maison.*

(d) 1 Samuel IX. 25. *Samuel parla avec David sur le toit.* Et dans le verset suivant : *Samuel appella Saül sur le toit.*

(e) Sophonie I. 5. *Ceux qui se prome-*
me-

est bâtie sur un terrain uni, ou dans une plaine, on peut la parcourir d'un bout à l'autre sur les toits, sans passer dans la rue.

Telle est en général la structure des maisons de l'Orient. Comme il est naturel de croire, que lorsque Notre-Seigneur guérit le Paralytique, il étoit dans une maison construite de cette manière; cela sert à éclaircir une circonstance de cette histoire, qui a fait, il n'y a pas fort longtems, de la peine à quelques-uns. Entr'autres difficultés & prétendues absurdités qu'on a pris la peine d'imaginer contre ce fait (a) on a dit d'un ton moqueur, que „ (b) *decouvrant le toit*, & „ (c) *devalant le malade par les tuiles*, ce fut un grand bonheur que *Jésus* & ses Disciples n'eurent pas la tête cassée de quelque tuile, & que toute la compagnie ne fut pas étouffée par la poussière que devoit causer cette action”. Mais les termes de l'Original sont susceptibles d'une autre explication, qui fait voir combien cette difficulté est frivole. Il faut remarquer d'abord, par rapport à (d) l'expression Grecque de St. Marc, que *σῦν*, peut-être aussi-bien que (e) *ܬܘܠܘܬܐ* *Tatilo*, qui est le terme qui y répond dans la Version Syriacque, signifie toute sorte de couverture, le Voile dont j'ai parlé, aussi-bien qu'un Toit ou qu'un Plat-fond; & par la même raison *ἀποσῦσειν* ne signifiera que simplement l'action d'ôter ce Voile. Le mot *ἐξορῶντες*, que nos Versions rendent par *ayant percé*, ne se trouve pas dans le Manuscrit de *Cambridge*, & la Version Syriacque, ainsi que quelques autres, ne l'ont pas mis non plus; soit que les Tra-

Explication de l'histoire du Paralytique de l'Evangile.

menens sur les toits devant l'armée des Juifs. Actes X. 9. Pierre monta sur le toit de la maison pour prier.

(a) Voyez le quatrième Discours de WOOLSTON, pag. 57.

(b) Voyez Marc II. 4.

(c) Voyez Luc V. 19.

(d) Il y a dans le Texte original: *ἀποσῦσαν σῦν τῶν οὐρανῶν, καὶ ἐξορῶντες* &c.

(e) Ce mot vient de *ܬܘܠܘܬܐ* (en

Hébreu *לול* & en Arabe *ظل*) il a couvert, il a ombragé, d'où dérivent aussi

ܬܘܠܘܬܐ (en Arabe *ظل*) *Pombre*, &

ܬܘܠܘܬܐ un toit, une voute, un plancher, un abri contre le soleil. Voyez

CAR. SCHAAR, *Lex. Syriac.* pag. 214-15. & CASTELL. *Lex.* pag. 1503.

ducteurs n'en comprissent pas bien la signification, soit qu'ils trouvaient le Texte clair sans cela. Il est vrai que dans la Version *Persane* on y a suppléé par ces mots, *ayant attaché aux quatre coins du petit lit autant de cordes*, comme si ce mot se rapportoit à la descente du bois de lit, ou qu'on y eût fait des trous pour y passer des cordes. Il est plus naturel cependant de le rapporter à *s'eyn*, & de suivre en cela la Version de *St. Jérôme*, qui rend ce mot par (a) *ouvrant*, comme qui diroit *rendant le passage plus aisé*, en abattant les poteaux, les balustrades, ou le mur d'appui. Suivant cette explication il faudroit traduire: *Et parce qu'ils ne pouvoient pas approcher de Jesus à cause de la foule, ils retirèrent le voile, ou découvrirent principalement le lieu où il étoit, en levant cette partie du voile sous laquelle il étoit assis, & ayant ôté tout ce qui pouvoit le tenir étendu, & les empêcher de rendre au malade le bon office pour lequel ils étoient venus en cet endroit, ils devalèrent le petit lit sur lequel gisoit le Paralytique.* Il paroît par le passage parallèle de *St. Luc*, qu'on ne fit aucune violence au faite même de la maison, & qu'on ne gâta point le toit, & qu'ainsi les (b) termes *Grecs* dont *St. Marc* s'est servi, sont susceptibles d'un autre sens que celui qu'ils forment dans notre Version. Les Interprètes se sont pareillement trompés en faisant dire à *St. Luc*, que ceux qui avoient apporté le Paralytique (c) *le devalèrent par les tuiles*, comme si le toit avoit effectivement été ouvert: au lieu qu'on auroit dû traduire exactement suivant (d) l'Original, *ils le devalèrent le long, ou par le chemin du toit.* Car comme le (e) mot *Grec*, qu'on a rendu par *tuiles*, signifioit peut-être originairement un toit de tuiles semblable à ceux qu'on voit chez les Nations du Nord, & a été dans la suite employé pour (f) toute la maison en général, de même aussi le

(a) En Latin, *patres facientes.*

(b) *Εκπορεύωντες & Απεστέγνων.*

(c) La Vulgate porte: *Per tegulas summiserunt eum; & BEZE* a encore plus mal rencontré en disant: *Perfosso testaseo pavimento (quod sci-*

licet erat in solario) demiserunt eum.

(d) Le Grec s'exprime ainsi: *Διά τῶν κεράμων καθήκαν αὐτόν.*

(e) *Κεράμοι*, en Latin *Tegulae.*

(f) *PLAUTE, Mij. Act. II. Sc. 2.*

Quemque in tegulis viderit alienum.
C'est-

le sens de l'expression de devaler une personne, ou de la faire entrer dans la maison (a) *par les tuiles*, peut dépendre uniquement de l'usage de la (b) préposition Grecque. Or dans l'endroit des *Actes* où il est dit de St. Paul, que les disciples (c) *le descendirent le long de la muraille*, & dans un autre, où l'Apôtre, se servant de l'expression de St. Luc, raconte de lui-même, (d) *qu'on le descendit le long de la muraille*, la même préposition est rendue par *le long*, ou *par la voye de la muraille*. En prenant donc ici la préposition en ce sens, la phrase en question devra être traduite, comme je l'ai dit ci-dessus, *ils le devalerent le long*, ou *par la voye du toit*, ainsi qu'on peut supposer que le fut Marc Antoine, suivant un passage de (e) Ciceron. Il semble que Terence a voulu parler d'une action semblable dans le passage (f) rapporté au bas de la page. Il dit aussi d'un serpent, (g) *qu'il étoit*

C'est-à-dire: L'Etranger que vous verrez dans la maison. *Idem, ibid. Videtis hominem in nostris tegulis.* C'est-à-dire: Vous verriez un homme dans notre maison. *Idem, ibid. De tegulis modò nescio quis inspectavit vostrarum familiarium per nostrum Impluvium: inius apud nos Philocomastum, atque hospitem osculantis.* C'est-à-dire: Je ne sçaurois vous dire à présent, laquelle c'est de vos amies qui a regardé du toit dans notre cour, & a vû que Philocomastum donnoit chez nous un baiser à l'Etranger. AULU-GELLE, *Noct. Att. Lib. X. Cap. 15. Vinculum, si ades ejus (Flaminis Dialis) introierit, solvi necessum est; & vincula per Impluvium in tegulas subducti, atque inde foras in viam demittit.* C'est-à-dire: Lorsqu'un prisonnier se réfugie dans la maison d'un Prêtre de Jupiter, il doit nécessairement être libre; & les chaînes étant portées dans la cour, doivent être tirées sur le toit, & de-là descendues dans la rue. CICERON 2 *Phil. Cap. 45. Quum tamen tu, nocte sociâ, hortante libidine, cogente mercede, per tegulas demitterere.* C'est-à-dire: Si cependant, sollicité

par ta passion, & forcé par le désir de la récompense, tu te laisses descendre du toit à la faveur de la nuit. JUL. POLEUX, *Onom. Lib. VII. Cap. 33. Αὐτὸ δὲ τὸ τέγος, ἢ μόνον οἱ οὖν κέρμιον ὀνομάζουσιν, ἀλλὰ &c.* C'est-à-dire: Quant au toit même, non seulement ceux de nos jours l'appellent les tuiles, mais encore &c.

- (a) Διὰ τῶν κεράμων. *Per tegulas.*
- (b) Διὰ.
- (c) Voyez *Actes IX. 25. Καθήμεν (αὐτὸν) διὰ τῆς τοίχης.*
- (d) Voyez 2 *Corinthiens XI. 33. Εχμλάσθη διὰ τῆς τοίχης.*
- (e) Voyez sur la fin de la première colonne de cette page.
- (f) TERENCE, *Eun. Act. III. Sc. 5. v. 37.* où Jupiter est dit *se se in hominem convertisse, & per alienas tegulas venisse clandestinè per impluvium.* C'est-à-dire: Avoir pris une forme humaine, & être venu clandestinement dans la cour par les toits des maisons voisines.
- (g) *Idem, Phorm. Act. IV. Sc. 4. v. 47. Serpentem per impluvium decidisse de tegulis.*

étoit tombé du toit dans la cour. La remarque que le Docteur Lightfoot fait sur Marc II. 4, & qu'il tire du Talmud, confirme cette explication; il ne faut qu'y changer seulement la particule qui répond à la préposition Grecque dont il s'agit. Il observe donc que *Rabb Elonna étant mort, & son cercueil ne pouvant pas passer par la porte, qui étoit trop étroite; cela fut cause que (pour l'enterrer, ainsi qu'on doit suppléer) (a) on jugea à propos de le devaler (b) à travers le toit, ou à travers la voye du toit; c'est ainsi que Lightfoot traduit: au lieu que je crois qu'on devoit traduire, comme j'ai fait ci-dessus le Grec, par la voye du toit, ou par dessus le toit; c'est-à-dire en faisant monter le corps sur la Terrasse & le devalant le long de la muraille dans la rue. On trouve dans (c) Aulu Gelle un passage qui répond précisément à cette explication.*

On ne fit point d'ouverture au Toit.

Après tout ce que je viens de dire touchant l'expression des Evangelistes, & la structure des maisons orientales, il ne reste plus, ce me semble, de difficulté dans l'histoire du Paralytique. On ne fit aucune ouverture aux tuiles ou au faite de la maison, mais on porta le malade sur la plate-forme, soit en montant l'escalier, après avoir percé la foule, soit en le faisant passer par dessus quelques Terrasses du voisinage, & après avoir écarté ou tiré le Voile, on le devala le long du toit, par l'ouverture ou l'Impluvium, dans le milieu (de la Cour) devant Jésus.

Petites Maisons ajoutées aux grandes.

A la plupart des grandes maisons on en annexe une petite, qui s'éleve quelquefois un étage plus haut que l'autre, & ne consiste souvent qu'en une ou deux chambres & une Terrasse. Il y a de ces petites maisons qui sont bâties au dessus du porche ou de la grande entrée, & elles ont toutes les commodités des grandes, excepté le rez de chaussée. Il y a une porte de communication qui donne dans la galerie de la grande maison, & qui est tenue ouverte ou fermée à la volonté du maître. Ces bâtimens ont encore une autre porte, qui conduit immédiatement par un escalier derobé dans le por-

(a) En Hébreu סביר שלשילי.

(b) En Hébreu דרך גנין.

(c) Voyez dans la première colonne de la page précédente.

porche ou dans la rue. Les Arabes donnent au principal bâtiment le nom de (a) *Dar* ou de *Beet*, & ils appellent les maisons de derrière *Olee* ou (b) *Oleah*. Celles-ci servent communément à loger les étrangers; les fils de la maison ont la permission d'y garder leurs concubines; les hommes s'y retirent loin du bruit de leurs familles, soit pour vaquer à la méditation, soit pour se divertir sans être troublés: on s'en sert aussi comme de garderobes ou de magasins.

On les appelle *Oleah*.

Le mot (c) par lequel l'Écriture Sainte désigne ces maisons est précisément le même que (d) l'Arabe; c'est aussi celui dont on se sert dans la Version qui a été faite de la Bible en cette langue. Ainsi on a droit de supposer, que les bâtimens désignés par ce mot dans les deux langues étoient de la même structure: de sorte que la (e) *petite Chambre* que bâtit la *Sunamite* pour *Elisée*, dans laquelle il pouvoit se retirer quand il lui plaisoit, sans troubler en aucune façon les occupations des gens de la maison, & sans être interrompu lui-même dans ses dévotions; la (f) *Garderobe fraîche d'Eglon*, à laquelle, comme à celles dont nous parlons, on montoit probablement par un escalier derobé, par lequel *Ehud* s'enfuit après qu'il eût vengé son peuple de ce Roi *Moabite*; la (g) *Chambre haute de la porte*, où *David* se retira pour pleurer *Absalom*; & la (h) *Chambre haute*, sur le toit de laquelle *Achaz* avoit érigé des autels; doivent avoir été des apartemens bâtis à-peu-près comme ceux des *Olees*.

Elles ont en Hébreu le même nom qu'en Arabe.

Outre que les *Septante* ont par-tout traduit le mot Hébreu dont les Écrivains sacrés se sont servis pour caractériser

L'Olee du Vieux Testa-

(a) En Arabe دار *Dar*, ou بيت *Beet*.

(b) En Arabe عليه *Oleah*.

(c) En Hébreu עליה.

(d) Voyez ci-dessus Note (b).

(e) 2 Rois IV. 10. Faisons-lui, je te prie, une petite Chambre haute de parois, & lui mettons-là un lit, une table, une chaise, & un chandelier, afin que quand il viendra vers nous, il se retire-là.

(f) Juges III. 20. & 23. Lors *Ehud*

vint à lui, (sçavoir à *Eglon*) or il étoit assis en sa *Garderobe fraîche*. — Après cela *Ehud* sortit par devers le porche.

(g) 2 Samuel XVIII. 33. Alors le Roi fut fort émeu, & monta à la *Chambre haute de la porte*, & se mit à pleurer.

(h) 2 Rois XXIII. 12. Les Autels qui étoient sur le toit de la *Chambre haute d'Achaz*, que les Rois de Juda avoient faits.

ment, & l'*Hyperbon* du Nouveau, signifient la même chose.

Hyperbon signifie une maison de derrière.

les endroits dont je viens de parler, par celui de (a) *Hyperbon*, il est à présumer que ce mot, lorsqu'il se rencontre dans le Nouveau Testament, signifie la même chose. Ainsi la Chambre haute dans laquelle on mit (b) *Tabitha* après son décès, & celle d'où (c) *Eutyche* tomba en bas, doivent être prises pour autant d'*Olees*, ainsi que la Version *Arabe* l'a rendu.

Il paroît aussi fort probable, par l'usage que font les Auteurs Classiques du mot *Hyperbon*, qu'ils entendent par-là ces sortes de Cabinets ou d'Appartemens séparés; car on ne sçait ce que c'est dans ce pays, de faire des greniers immédiatement sous le toit. La (d) Chambre d'enhaut, par exemple, où *Mercur*e fut conduit par son amour, & celles où (e) *Penelope*, & (f) les jeunes filles se retiroient pour se mettre à l'abri des sollicitations des Amans, semblent par plusieurs cir-

(a) En Grec *ὑπερῶν*, rendu dans nos Versions par *Chambre haute*.

(b) *Actes IX. 37.*

(c) *Ibid. XX. 8. 9. &c.*

(d) *ὉΜΕΡΕ*, *Iliad. τ. v. 184.*

Ἀύτιμα δ' εἰς ὑπερῶν ἀναβὰς, παρεθέετο κάθρη.

C'est-à-dire: Aussitôt étant monté dans la Chambre d'enhaut, il se glissa en cachette.

(e) *Idem, Odyss. ε. v. 515. 516.*

— Οὐ μὲν γὰρ τι θαμὰ μνηστῆρ' ἐν οἴῳ φηβύεται, ἀλλ' ἀπὸ τῶν ὑπερῶν ἰζὼν ὄφαινει.

C'est-à-dire: Elle ne se montre pas souvent dans la maison aux Gatans, mais se tient dans la Chambre d'enhaut, où elle travaille à sa toite.

(f) *ἈΘΗΝΕΞ* *Deip. Lib. II. Cap. 16.* Ἐκάλεν δὲ καὶ τὰ γυν. τῶν οἰκίῳ πορ' ἡμῖν καλεμένα ὑπερῶα, αἷα, αἷα Φησὶ Κλέαρχος ἐν ἐρωτικῶις, τὴν Ἑλένην Φάσκων ἐν ταῖσιν οἰκίῳσι τρεφομένην, δόξαν ἀπενέγκασθαι παρὰ πολλοῖς αἷς ὡς

ἐν γυρονομένῳ. C'est-à-dire: Ce que nous appellons à présent dans nos maisons *Hyperba*, ils l'appelloient *Oia*, à ce que dit *Clearque* dans les Livres d'Amours, disant que, comme *Hélène* avoit été élevée en de semblables appartemens, cela avoit donné à plusieurs occasion de penser, qu'elle étoit née d'un *Qon*, ou d'un *auf*. *EUSTATHIUS* in v. 184. *Iliad. τ. pag. 1054.* Ἐν δὲ τῷ, εἰς ὑπερῶν ἀναβὰς, γράφουσιν οἱ παλαιοὶ, ὅτι γυναικῶν ἀφύγεσι θάλαμοι ἐγίνοντο πρὸς τὸ μὴ συντυγχάνειν βυδίας ἀνδράσιν διὸ καὶ ἡ Πηνελόπη, ἐν *Ὀδυσσεΐα*, εἰς ὑπερῶν καθήμενη, ποιεῖ αἷ ποιεῖ. Καὶ Πριάμῳ δὲ, τέγεσι θάλαμοι ποιῶνται ταῖς ἑαυτῆ. Φησὶ δὲ καὶ ὅτι τὰ μετῴρα τῶν οἰκίῳσι, ἢ καλεῶσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι. Ὄθεν ὑπερῶν τὸ ὄνομα εἶπεν, ὑπερὶ ὄλων. C'est-à-dire: Quant à ce que dit le Poète, *étant montée dans la Chambre d'enhaut*, les Anciens écrivent, qu'il y avoit pour les femmes des chambres où il falloit monter, afin que les hommes ne pussent parvenir facilement à les voir. C'est pourquoi dans l'*Odyssée* il est dit de *Penelope*, qu'elle se tenoit dans la Cham-

bre

circonstances indiquer des retraites plus solitaires que ne seroient les autres appartemens d'une maison, & qu'on ne sauroit les concevoir, à moins qu'elles n'aient été bâties à la façon de ces *Olees*. De plus, on peut conjecturer par les Autels qu'*Abaz* avoit érigés sur le toit, que le mot (a) *Hébreu*, aussi-bien que les termes *Arabe* & *Grec*, ne designent pas simplement un appartement seul, comme une salle à manger ou autre semblable, mais un de ces bâtimens annexés au corps de logis, consistant en plusieurs chambres. Car outre qu'il est probable que ce Prince exerçoit son idolâtrie en cachette, ce qu'il n'auroit pu faire dans aucun des appartemens de la maison, où il étoit toujours exposé aux yeux de ses serviteurs & des personnes de la famille; si son *Olee* n'avoit été qu'une chambre seulement de la maison, il est très-raisonnable de croire, que l'Ecrivain sacré auroit dit le *toit de la maison*, plutôt que le *toit de la Chambre haute*, parce que le même toit qui couvroit cette dernière, auroit aussi servi à tous les autres appartemens de l'édifice. On peut avec raison tirer la même conséquence de la manière dont la Version *Arabe* du Nouveau Testament a rendu le mot (b) *Hyperbon* dans l'Histoire de *Tabitha*, où traduisant différemment le même mot, savoir une fois par *Olee*, & ensuite par *Girfat*, elle a voulu peut-être indiquer par ce dernier plus précisément, dans quel endroit, ou dans quelle chambre de l'*Olee* la disciple morte avoit été mise. Enfin la chute d'*Eutyche* du troisième étage de la Chambre haute, car il n'est point fait mention d'aucune au-

bre d'en haut pour travailler; & ailleurs on donne à Priam des Chambres sous le toit, qu'il faisoit construire pour ses filles. On dit aussi que les Lacedémoniens appellent *Oa* les étages les plus élevés des maisons; d'où vient le mot *Hyperbon*, qui signifie au dessus de l'*Oon*, ou de l'*osuf*, comme qui diroit *hyperyselon*, pour indiquer une chose très-élevée. Idem, in v. 514. *Iliad.* β. pag. 272. Δυλοὶ δὲ Φαιήν ὑπερβόν τὸ εἶναι. τοῖς δὲ θαλάμῃς ὑπερβόν ὑπάρχει, τοῖς παρθένοις οἱ ἀρραγεῖσι ὑπὸ τοῦ ὀροῦ

τῶ ὑπερβόντος ἀπὸ τῶ εἶναι. C'est-à-dire: Ce qu'*Homere* appelle ici *Hyperbon*, désigne la Chambre près du toit: car les Anciens faisoient de ces Chambres au haut des maisons pour les filles, afin qu'on eût plus de peine d'en approcher;

(a) עריות, אלה & ὑπερβόν.

(b) *Actes* IX. 37. (ὑπερβόν) *Hyperbon* est traduit par (علاء) *Oleah*, au lieu que vs. 39. le même mot est rendu par (غرف) *Girfat*.

autre maison ou bâtiment que de l'*Hyperoon*, peut encore servir de preuve à mon hypothèse.

Les *Olees* sont bâtis de la même façon que les maisons.

Le *Hyperoon* étoit construit au dessus d'un autre bâtiment.

Comment on y montoit.

J'ai déjà observé que ces *Olees* sont pourvus des mêmes commodités que les maisons proprement ainsi nommées; & quelle situation que l'on prétende donner à l'*Hyperoon*, si l'on fait attention à l'étymologie du mot, il semble qu'on peut l'appliquer avec autant de raison aux uns qu'aux autres. Quoi qu'il en soit, ce mot admet encore une autre interprétation en faveur du sentiment que je tâche d'établir; je veux dire qu'il ne signifie pas tant une chambre remarquable par son élévation, ainsi (a) qu'*Eustathius*, & d'autres après lui l'ont cru, mais plutôt un bâtiment construit sur ou (b) dessus les murs ou les bords d'un autre, justement comme les *Olees* de ce pays le sont par rapport au *Beet* ou corps de logis. Cette explication n'a rien cependant qui nous empêche de donner à l'*Hyperoon* une situation élevée, parce que les Ecrivains qui en parlent, sont presque toujours connoître que c'étoit un lieu auquel il falloit monter, ou d'où l'on descendoit. Ces expressions ne sçauroient être employées pour désigner simplement qu'on entre dans une maison, ou que l'on en sort, lorsque le rez de chaussée est de niveau avec la rue: au lieu que les *Olees* étant ordinairement bâtis au dessus du porche ou de la grande entrée, il faut monter un petit escalier avant que d'arriver à l'*Olee* proprement dit; de sorte que les termes

(a) Voyez ci-dessus page 362. Note (f).

(b) CHARLES GERARD, Annot. in *Phurum Aristophanis* pag. 83. *Ἰπερόον* pro *ὑπερόον* contractè & Atticè dicitur, ut *πατρόον* pro *πατρώον*. Dicitio componitur ab *ὑπέρ* & *οόν*, quod simbriam significat & extremitatem. Primam verò hujus vocis originem ducunt à nomine *δὲς ἐντάσει τῆ ο ἐς ω*, atque idèd pro limbo accipi: ὅτι ἐν ἀρχαῖσι προσώτων δέρματα ἐνέβαλλον τοῖς τῶν ἡματίων κραπέδοις, id est, quòd antiqui aliquid de pellibus ovium extremis vestibibus adjicerent. Hinc factum, ut pro quacunq; extremitate, ima, summa, aut

alta quavis, accipiantur. C'est-à-dire; *Hyperoon* se dit par contraction & suivant le dialecte *Aitique* pour *Hyperoon*, comme on dit *patroon* pour *patroon*. Ce mot est composé de *hyper*, qui signifie sur, & *oon*, le bord, ou l'extrémité; ce dernier tire son origine de *Ovis*, une brebis, & moyennant un petit changement, a été d'abord employé pour signifier la bordure ou la frange d'un habit, parce que c'étoit anciennement l'usage de border les habits tout autour de peau de brebis. Dans la suite on s'en est servi indifféremment pour toute sorte de bords ou d'extrémités, quels qu'ils fussent.

mes de *monter* & de *descendre* conviennent parfaitement en parlant de ces fortes de bâtimens.

Ce que je viens de dire de la manière de bâtir des Orientaux, peut servir à nous donner une idée de la structure du Temple de *Dagon*, & comment il se peut qu'un nombre si considérable de gens furent ensevelis sous ses ruines par la chute des deux principaux piliers. Nous lisons (a) que même sur le toit il y avoit, tant d'hommes que de femmes, près de trois mille qui regardoient comme *Samson* se jouoit. Il falloit donc que *Samson* fût au dessous de ces gens-là dans une cour ou place ouverte, & par conséquent que le Temple de *Dagon* ressemblât aux anciens (b) Enclos sacrés, qui étoient entourés, les uns en partie seulement, & les autres tout-à-fait, de bâtimens avec des cloîtres par dessous. Il y a dans ce pais-ci plusieurs Palais & *Dou-wânas*, comme ils appellent les Cours de Justice, qui sont bâtis de cette manière: les jours de fête on couvre la place de sable, afin que les *Pello-wan*, ou lutteurs ne se fassent point de mal en tombant; pendant que les toits des cloîtres alentour fourmillent de spectateurs. J'ai souvent vu à *Alger* plusieurs centaines de personnes dans ces fortes d'occasions sur le toit du Palais du *Dey*, qui, de même que plusieurs autres grands édifices, a un cloître avancé qui ressemble à un grand apentis, n'étant soutenu dans le milieu ou sur le devant que par un ou deux piliers. C'est dans de semblables bâtimens ouverts que les Bachas, les Cadis & les autres grands Officiers s'assemblent & s'asseyent au milieu de leurs gardes & de leurs Conseillers pour administrer la Justice, & pour régler les affaires publiques de leur Province. Ils y font aussi des festins, comme les principaux d'entre les *Philistins* en faisoient dans le Temple de *Dagon*. De sorte qu'en supposant que ce Temple étoit construit à-peu-près comme les bâtimens dont je viens de parler, il est aisé de concevoir comment *Samson*, en faisant tomber les piliers qui soutenoient le cloître, le renversa, &

Explication de la destruction du Temple de *Dagon*.

(a) Voyez *Juges XVI.* 27.

(b) Appelés en Grec *Τεμένιον*.
Zz 3.

tua plus de Philistins en sa mort qu'il n'en avoit fait mourir en sa vie.

Façon
des Mos-
quées.

Personne que je sçache n'a encore donné jusqu'à présent une description exacte des Mosquées & des Sépulcres que l'on trouve dans ces pais. Les premières, qu'on appelle en *Arabe* (a) *Mesg-jid*, sont bâties précisément comme nos Eglises. Au lieu de bancs, comme chez nous, les *Mabometans* couvrent le pavé de nattes, sur lesquelles ils s'asseyent & se prosternent, en faisant toutes les contorsions ordonnées par leur Religion. A-peu-près au milieu des Mosquées, principalement dans la grande Mosquée de chaque ville, est une espede de grande chaire entourée d'une balustrade & élevée d'une demi douzaine de marches. Chaque Vendredi, (b) jour de leurs assemblées religieuses, le *Mufsi*, ou un *Im-am*, y monte, & explique quelque passage de l'*Alcoran*, ou exhorte le peuple à la piété & aux bonnes œuvres. Le côté des Mosquées qui regarde la *Mecque* s'appelle le (c) *Kiblab*, vers lequel les *Mabometans* ont toujours le visage tourné pendant leurs dévotions; il y a ordinairement dans cette partie de la Mosquée une niche vuide, pour représenter (suivant la remarque d'un (d) Auteur judicieux) la présence, & en même tems l'invisibilité de la Divinité. Il y a communement au côté opposé une tour carrée, surmontée d'une verge de pavillon. C'est sur cette tour que le Crieur monte à certains tems réglés, & déployant un petit étendard, il avertit le peuple des heures de la priere, criant de son mieux de tous les côtés. Les *Mabometans* en

(a) *مسجد* c'est-à-dire *Lieu d'humiliation*. *GOLIUS* dit que ce mot vient de *سجد*, en *Hébreu* *שָׁדָה* qui signifie *il s'est humilié, il s'est prosterné par respect, & a touché la terre de son front, pour témoigner son humilité & sa résignation.*

(b) Appelé en *Arabe* *يوم الجمعة* c'est-à-dire *l'Eglise, ou le lieu dans lequel le peuple s'assemble; ainsi nommé de جمع il a assemblé. Lorsqu'il y a*

dans une ville plusieurs Mosquées, la plus grande est distinguée des autres par le nom de *Jimmah*, ou *El Jimmah Kibeerah*, qui signifie *la grande, ou la Mere Eglise; & c'est-là qu'ils font ordinairement leurs dévotions publiques le Vendredi.*

(c) *GOLIUS* dit que ce mot vient de *قبل* *il est devant ou placé vis-à-vis.*

(d) Voyez le *Voyage de MAUNDRELL à Jerusalem. pag. 15.*

entretiennent leurs Mosquées, leur *Mufii*, leurs (a) *Im-ams* & tous ceux qui y ont relation, du (b) revenu de certaines terres ou maisons leguées par des particuliers, ou appropriées par le Public à cet usage.

Lorsqu'on doit enterrer quelqu'un, on porte son corps dans la Mosquée à l'heure de la prière de midi ou d'après-midi, & alors toute l'assemblée l'accompagne à la fosse. Les *Mahometans*, dans ces fortes de processions, ne marchent pas si gravement, ni avec tant de cérémonie que font d'ordinaire les Chrétiens en pareille occasion; mais faisant autant de diligence qu'il leur est possible, ils chantent en marchant quelques versets choisis de l'*Alcoran*. La parfaite soumission & resignation à la volonté de Dieu dont ils font profession, ne leur permet pas de donner le moindre signe de douleur ou de tristesse à la mort de leurs parens ou de leurs amis, encore moins de se faire des complimens de condoléance les uns aux autres, quelque malheur qu'il leur arrive, ou quelque perte qu'ils puissent faire: ils disent seulement aux plus proches parens du defunt, *Berka sy rassick*, ou la *bénédiction soit sur votre tête*.

Enterremens & Funerailles.

A l'exception d'un petit nombre de personnes qui sont enterrées dans l'enceinte des Sanctuaires, on transporte toutes les autres à quelque distance des villes ou des villages, où il y a un grand terrain destiné à la sépulture des morts. Chaque famille y a sa place assignée, qui est entourée d'une muraille comme un jardin, & où les os de ses ancêtres reposent tranquillement depuis plusieurs générations: car chaque corps y est mis dans une tombe (c) distincte & séparée, & l'on y érige

Leurs Tombeaux.

(a) En Arabe *امام*, *I-mim*, *Em-ans* ou *Im-am*. GOLIUS dit que ce mot signifie un *Président* ou un *Chef* que les autres suivent & imitent; & particulièrement un homme qui enseigne au peuple les devoirs de la Religion, & qui est préposé aux cérémonies religieuses.

(b) C'est ce qu'on appelle en Arabe *خزائن* *Hab-ouss*, c'est-à-dire *Choses mises à part pour des usages pieux*.

(c) C'est apparemment la même chose que les *Περίβολοι* ou *Enclos* des Anciens. EURIPIDE en parle *Troad.* V. 1141.

Αλλ' ἀντὶ μέγας περιβόλων τε λαίμων
 ἐν τῆδε θάψαι παῖδα.

C'est-à-dire: Pour y enterrer l'enfant, au lieu de cèdres, & d'enclos de pierre, &c.

érige une pierre à la tête & une autre aux pieds, avec le nom de la perſonne qui y eſt enterrée; l'eſpace entre deux eſt planté de fleurs, & bordé tout autour de pierres, ou entierement pavé de briques. Les Tombeaux des principaux citoyens ſont de plus diſtingués par des chambres quarrées, ou par des (a) coupes & eſpeces de dômes bâtis au deſſus. Comme on a grand ſoin d'entretenir ces tombeaux & ces murailles bien blanchis & propres, cela fait voir la juſteſſe de la comparaifon de Notre-Seigneur lorsqu'il diſoit: (b) *Malheur ſur vous, Scribes & Phariſiens hypocrites; car vous êtes ſemblables aux ſépulcrés blanchis, qui paroiffent beaux par dehors, mais par dedans ils ſont tout pleins d'oſſemens de morts & de toute ordure.* Pendant les deux ou trois premiers mois après qu'on a enterré quelqu'un, les (c) femmes de ſa parenté vont pleurer une fois par ſemaine ſur ſa foſſe, & y faire leurs (d) *Parentalia*, ou leurs repas funèbres.

Ciment dont ils ſe ſervent pour leurs bâtimens.

Je dois encore obſerver par rapport aux édifices & bâtimens dont j'ai parlé, que le mortier & le ciment dont on ſe ſert dans ce pais-ci, ſur-tout lorsqu'il eſt queſtion de faire quelque ouvrage durable & ſolide, ſont auſſi bons, & paroiffent de la même conſiſtence & compoſition que (e) ceux des Anciens. Les Citernes que conſtruifit le Sultan *Ben Eglib* en divers endroits du Royaume de *Tunis*, ſont auſſi ſolidement faites que celles de l'ancienne *Carthage* dont on a tant parlé, & ſont encore à l'heure qu'il eſt auſſi entières, que ſi elles venoient

(a) C'eſt vraisemblablement de ces fortes de chambres que parle St. Marc V. 3. lorsqu'il dit du *Démoniaque*, qu'il avoit ſa demeure dans les ſépulcrés.

(b) Voyez *Matthieu* XXIII. 27. Ce qui ſuit dans le verſet 29. ne s'y rapporte pas moins.

(c) ALEX. AB ALEXANDRO, *Gen. Diſt.* Lib. III. Cap. 12. de *Parentalibus ſive coenis ferialibus: Notatum fuit in omnibus ſacris, feminini generis victimas eſſe potiores &c.* C'eſt-à-dire: On a remarqué dans tous les

ſacrificés, qu'il y avoit plus de victimes femelles que de mâles.

(d) *Idem, ibidem: Convivola quæ in parentum aut propinquorum funere fieri conſueverunt.* C'eſt-à-dire: Les repas qu'on a coûtume de faire à l'enterrement des parens ou des amis. Voyez auſſi *PITISCUS* in *Lexic.*

(e) *VITRUVI, Archit.* Lib. VII. Cap. 4. dit que le mortier ſe faiſoit *ex ſabulone, & calce, & favilla;* C'eſt-à-dire: De gros ſable, de chaux & de cendres. Voyez auſſi *PLINI* Lib. XXXVI. Cap. 25.

noient d'être faites, excepté dans les endroits où on les a détruites à dessein. Voici comment ces peuples font leur ciment. Ils prennent deux parties de cendres de bois, trois de chaux, & une de sable fin: ils passent tout cela par un tamis, le mêlent bien ensemble, & battent ensuite le tout avec des maillets de bois pendant trois jours & trois nuits sans discontinuer, y jettant alternativement, & à des tems réglés, de l'eau & de l'huile, jusqu'à ce que le ciment soit venu à due consistence. Ils se servent de cette composition principalement pour leurs Arches, pour leurs Citernes & pour leurs Terrasses. Mais les tuyaux de leurs aqueducs sont cimentés avec des étoupes battues, de la chaux & de l'huile, sans y mêler de l'eau. Ces deux compositions acquièrent en peu de tems la dureté de la pierre, & sont impenétrables à l'eau.

Au lieu de colle ordinaire, leurs Menuisiers se servent souvent d'une préparation de fromage, qu'ils pilent d'abord dans un mortier avec un peu d'eau, jusqu'à ce qu'ils en aient fait sortir tout ce qu'il peut y avoir de petit-lait: cela étant fait, ils le pilent encore une fois en y mêlant un peu de chaux fine, & l'appliquent ainsi, avec le plus de diligence qu'il est possible, aux planches qu'ils veulent joindre ensemble. L'on m'a assuré que cette espece de colle est si forte, que quand une fois elle est séchée, l'eau même ne sçauroit plus la détremper.

Leur
Colle.

Après avoir jusqu'ici passé en revûe les bâtimens des villes de ce païs, faisons un tour à la campagne, pour jeter aussi les yeux sur les habitations des *Kabyles* & des *Bedouins*, dont les premiers occupent communément les montagnes, & les autres les plaines. Ceux-ci vivent sous des tentes, nommées en *Arabe* (a) *Hbymas*, pour l'ombre qu'elles procurent, ou bien (b) *Beet el Sbar*, qui veut dire *Maisons de Poil*, à cause de la matière dont elles sont faites. Les anciens *Latins* les nommoient (c) *Mapalia*, & elles étoient dès ce tems-là, comme elles

Habita-
tions des
Bedouins.

(a) En *Arabe* خيام *Hbyma*. *Go-*
LIUS sur ce mot dit, qu'il vient de
خام, qui signifie il a couvert un en-
droit pour s'y mettre à l'ombre.

(b) En *Arabe* بيت ال شعار *Beet el*
Sbar.

(c) *SILIUS ITALICUS*, Lib.
XVII. Car. 90.

Façon de
leurs
Tentes.

elles le font encore aujourd'hui, munies contre les ardeurs du soleil & contre les injures de l'air par une simple couverture, faite d'un tissu de crin ou de poil, semblable à celui dont on se sert en *Angleterre* pour les sacs à charbon: de sorte que *Virgile* a eu raison de les nommer des (a) Toits minces. Lorsqu'il y en a plusieurs ensemble, comme j'en ai vû depuis trois jusqu'à trois-cens, elles forment ce qu'on appelle un *Dou-war*, & sont ordinairement rangées en cercle, ainsi que je l'ai déjà fait remarquer (b) ailleurs. Toutes ces Tentes sont faites de la même manière: elles ont la figure oblongue, & ne ressemblent pas mal à un vaisseau renversé, suivant l'observation de (c) *Saluste*. Elles diffèrent cependant en grandeur, suivant le nombre de personnes qui y habitent, & sont, à proportion de leur capacité, soutenues les unes par un, les autres par deux ou trois piliers, & séparées par un ou deux rideaux en autant de différens appartemens. Ces piliers ne sont que des perches droites, ou des bâtons de huit ou dix pieds de hauteur & trois ou quatre pouces d'épaisseur, & servent non seulement à soutenir la tente, mais sont aussi garnis de crochets, auxquels les *Arabes* suspendent leurs habits, leurs paniers, leurs selles, leurs armes &c. Nous voyons dans (d) le livre de *Judith*, que le cimenterre d'*Holoferne* étoit ainsi pendu au pilier de la tente. Ce pilier

y

Qualia Maurus amat dispersa mapalia pastor.

C'est-à-dire: Des tentes de la façon de celles que les Pasteurs de la *Mauritanie* aiment à voir dispersées çà & là. *LUCAIN* Lib. IV. v. 684.

Et solitus vacuis errare mapalibus. Afer Venator.

C'est-à-dire: Et le Chasseur *Africain* accoutumé d'errer dans les tentes vuides. Voyez aussi le passage de *TIBULLE* cité Tome I. de cet Ouvrage pag. 307. Note (b). Et *TACITE*, *Annal.* Lib. IV. Cap. 25. dit, Nu-

midas positis mapalibus consedit; c'est-à-dire: que les *Numides* ayant posé leurs tentes, ou leur camp, s'arrêterent.

(a) Voyez pag. suivante Note (b).

(b) Voyez Tome I. pag. 41. Note (c)

(c) *SALUSTE*, *Bell. Jug.* Cap. 21. *Ædificia Numidarum, quæ mapalia illi vocant, oblonga, incurvis lateribus recta, quasi navium carinæ essent.* C'est-à-dire: Les habitations des *Numides*, qu'ils appellent *mapalia*, sont oblongues, & couvertes par des fiancs arrondis, comme si c'étoit la cale d'un vaisseau renversé.

(d) Voyez *Judith* XIII. 6-9.

y est appelé *le pilier du lit*, peut-être parce que c'étoit la coutume alors, comme ce l'est encore aujourd'hui parmi les Arabes, de tourner le chevet du tapis, du matelas, ou de la natte sur laquelle ils couchent, du côté du pilier, le plus loin que l'on peut du bord de la tente. Le mot (a) Grec que notre Version a rendu par *Pavillon*, devoit, à mon avis, être plutôt traduit par celui de *Filet* ou de *Gaze*, parce que c'est une espece de courtine de cette étoffe, dont les gens de façon se servent dans tout le Levant, pour se garantir des mouches & des mouchérons. Pour les Arabes, ils n'ont rien de semblable: quand ils veulent prendre du repos, ils se couchent tout de leur long à terre, sans lit, ni matelas, ni oreiller, s'enveloppant seulement dans leur *Hyke*, & se rangeant du mieux qu'ils peuvent sur une natte, ou sur un tapis, tout au milieu ou dans quelque coin de leur tente. Les gens mariés se retirent dans des endroits particuliers, séparés du reste par un rideau: les autres s'accommodent du mieux qu'ils peuvent. (b) *Virgile* & (c) *Mela* nous ont laissé des descriptions si justes de l'ancienne manière de vivre & de camper de ces peuples, particulièrement de la coutume qu'ils ont de transporter tout avec eux d'un endroit à l'autre, & tout ce qu'ils en disent répond si exactement à la vie que les

Manière
dont ils
y sont
couchés.

(a) *Judith XIII. 10. Κορυμβόν.*

(b) VIRGILE, *Georg. Lib. III.*
v. 339 - 345.

*Quid tibi pastores Libyæ, quid pascu
versu*

*Prosequar, & raris habitata mapalia te-
ctis?*

*Sæpe diem noctemque, & totum ex ordine
mensum*

*Pascitur, itque pecus longa in deserta sine
ullis*

*Hospitiis: tantum campi jacet: omnia se-
cum*

*Armentarius Afer agit, sectumque, la-
remque,*

*Armaque, Amyclæumque canem, Cres-
samque pharetram.*

C'est - à - dire: Que vous dirai-je des Pasteurs de la Libye, des pâturages de ce pays & des tentes qu'ils habitent, qui n'ont que des toits fort minces? Il arrive souvent que le bétail y paît jour & nuit pendant un mois tout entier, errant dans de vastes deserts, sans trouver aucun abri; tant les campagnes sont étendues dans ce pays-là: aussi les Pasteurs en Afrique portent-ils tout avec eux, leurs maisons, leurs Dieux, leurs armes, de bons chiens de race Lacedémonienne, & un carquois garni de flèches de Crete.

(c) P. MELA *Afric. Descr. Cap. 9.*
dans les *Extraits* pag. 46. C.

Bedouins menent encore aujourd'hui, qu'on ne diroit pas qu'il y a déjà tant de siècles que ces Auteurs l'ont écrit.

Habitations des *Kabyles*.

Façon de leurs *Gurbies*.

Sortons maintenant des plaines, & des *Dou-wars* des *Bedouins*, sur les montagnes, pour passer aussi en revûe les *Dasbkra* des *Kabyles*, qui sont composés de plus ou de moins de *Gurbies*, comme les *Dou-wars* le sont d'*Hhymas*. Ces *Gurbies* sont communement faites de clayes enduites de bouë, ou des matériaux de quelques ruines anciennes du voisinage, ou bien de grands quartiers de terre grasse séchée au soleil. Les toits en sont couverts de paille ou de gazon, sur une couche de roseaux ou de branches d'arbres. Il y a rarement plus d'un appartement dans la plus grande de ces *Gurbies*, & cet appartement sert en même tems de cuisine, de salle à manger & de chambre à coucher: il y a cependant un coin séparé, qui est destiné pour les poulains, les veaux & les chevreaux, tout comme dans les *Hhymas* des *Bedouins*. Au lieu que ces chaumières demeurent toujours dans les mêmes endroits, & ne se transportent point: c'est, sans doute, ce que les Anciens appelloient (a) *Magalia*. Suivant ce que (b) *Virgile* nous dit, *Carthage* même n'étoit, avant le tems de la Reine *Didon*, qu'un *Dasbkra* de l'espece de ceux dont je parle.

Appelées *Magalia* ou *Magaria* par les Anciens.

Le *Sho-wiah*, ou la langue des *Kabyles*.

A en juger par la (c) situation & le langage propre & particulier des *Kabyles*, parce que dans tout le reste du pais on parle *Arabe*, il semble que c'est le seul peuple de ces Royaumes qui a quelque rapport aux anciens habitans de l'*Afrique*.

Car

(a) ISIDORE, *Orig.* Lib. XV. Cap. 12. *Magalia dicta, quasi Magaria, quod Magar Punicum novam villam dicunt.* C'est-à-dire: On les a appelés *Magalia*, comme qui diroit *Magaria*, parce qu'en langue *Punique*, *Magar* signifie une nouvelle *Métairie*. Voyez aussi BOCHART, *Chan.* Lib. I. Cap. 24. WASSÆUS dans ses Notes sur *Sahst. Bell. Jug.* pag. 285. dit: *Magalia, quæ à vallis castrorum Magar, vel Magul, instar villarum fixæ erant.* C'est-à-dire: On les nommoit *Magalia*,

du mot *Magar*, ou *Magul*, qui signifie le retranchement d'un camp, parce que ces habitations étoient comme des métaires fixées à un certain endroit.

(b) VIRGILE, *Æn.* I. v. 339.

Miratur molem Æneas, magalia quondam.

C'est-à-dire: *Enée* admira la grandeur de la ville, qui n'étoit autrefois qu'un tas de chaumières.

(c) Voyez ci-dessus pag. 8. 149. &c.

Car non obstant que les plaines & les parties cultivées de ce pais ayent été souvent conquises & reconquises, il est fort probable que tous les districts montagneux, ou du moins la plus grande partie de ces districts, n'ont pas subi le même sort, mais que leurs habitans, graces à la difficulté d'y aborder, ont été laissés la plupart en repos, & n'ont point été troublés dans leurs possessions. Ainsi, pendant que les *Nomades*, & les autres peuples qui habitoient les villes & les villages dans les plaines, ont perdu peu-à-peu l'usage de leur ancienne langue, & qu'il s'est introduit chez eux de nouvelles loix & de nouvelles coutumes, conformes au genie des conquérans; ces *Africains* s'étant retirés sur les montagnes, & s'y étant formés en (a) *Kabyleahs* ou Tribus, ont probablement évité les nouveautés qui se sont glissées parmi leurs compatriotes dans la platte campagne, & ont beaucoup conservé de leurs anciens usages. De plus on peut croire, que se trouvant forcés par leur retraite à n'avoir presque de commerce qu'entre eux, cela les aura vraisemblablement encore plus engagés à s'en tenir toujours à leurs premières habitudes, & à n'admettre sur-tout aucune alteration considerable dans leur langage. Quoi qu'il en soit, je ne prétens pas donner mes conjectures pour des réalités, puisque ce seroit assurément être trop présomptueux que de vouloir, après un intervalle de tems si considerable, établir quelque chose de bien certain à cet égard. En effet, il est à peine concevable que ce langage ait pu être conservé si pur, lorsqu'on considere que les *Carthaginois*, qui étoient les maîtres de toute (b) l'*Afrique*, depuis *Cyrene* jusques à l'Océan occidental, devoient, par leurs conquêtes aussi-bien que par leurs colonies, avoir rendu en quelque manière générale leur langue, dont on voit un (c) échantillon dans la Comédie de *Plaute* intitulée *Pœnulus*. D'ailleurs, l'ancienne langue d'*Afrique* doit probablement avoir essuyé des changemens encore plus considerables dans la fuite des tems par le séjour des *Romains* dans ce pais-là, & par celui des *Vandales*, qui y vinrent après eux. Mais en voilà

(a) En *Arabe* كبايل *Kabyleah*.(b) Voyez *BOCHART Chan.* dans

1a Préface.

(c) *Idem, ibid. Lib. II. Cap. I.*

Il n'a
aucun
rapport
avec
l'Hebreu
ou l'A-
rabe.

voilà assez sur ce sujet. Tout ce qu'on en peut néanmoins dire avec certitude, c'est qu'il n'y a pas la moindre affinité entre les mots primitifs du (a) *Showiab*, comme ce langage est appelé aujourd'hui, & ceux de l'Hebreu & de l'Arabe qui ont la même signification: car je ne crois pas que, par exemple, les mots de *Thamurt*, *Argbaz*, *Thamtuth*, *Agarum*, *Aksum*, &c. qui signifient chez les *Kabyles* la *Terre*, un *Homme*, une *Femme*, du *Pain*, de la *Viande*, &c. ayent aucun rapport à ces langues orientales. Au reste, le Lecteur est renvoyé au petit (b) Vocabulaire de cette langue que j'ai placé à la fin de cet Ouvrage.

Hykes.

Après avoir parlé des différentes habitations de ces peuples, je dirai aussi un mot de leurs occupations domestiques, & comment ils y passent leur tems. Je range sous ce chapitre leurs manufactures, leurs habits & leur manière de vivre. La principale manufacture des *Kabyles* & des *Arabes* est de faire des (c) *Hykes*, (c'est ainsi qu'ils appellent des couvertures de laine) & des tissus de poil de chevre dont ils couvrent leurs tentes. Il n'y a que les femmes qui s'occupent à cet ouvrage, comme faisoient jadis *Andromaque* & *Penelope*: elles ne se servent point de navette, mais conduisent chaque fil de la trame avec les doigts. Une de ces *Hykes* a communément six aunes d'Angleterre de long & cinq ou six pieds de large, & sert aux *Kabyles* & aux *Arabes* d'habillement complet pendant le jour, & de lit & de couverture pendant la nuit. C'est un vêtement léger, mais fort incommode, parce qu'il se dérange & tombe souvent; de sorte que ceux qui le portent sont obligés de le relever & de le rajuster à tout moment. Cela fait aisément comprendre de quelle utilité est une ceinture lorsqu'il faut agir, & par conséquent toute l'énergie

(a) Le langage des montagnards dans la partie de la *Barbarie* qui est au Sud-Ouest s'appelle *Shillab*, & ne diffère du *Showiab* que dans quelques mots seulement. Mais je n'ai trouvé personne qui pût me rendre raison de ces deux noms, ou m'en apprendre la signification & l'origine; si ce n'est que peut-être ce sont les noms

propres de deux Tribus considérables des *Kabyles*, que l'on aura adoptés, en mémoire de ce qu'elles en ont été les Auteurs, ou les principaux conservateurs.

(b) Voyez dans les *Extraits Num.* XXIV. pag. 134.

(c) Ce mot derive probablement de *كوس* il a tissu.

nergie de l'expression allégorique qui revient si souvent dans l'Écriture, (a) d'avoir les reins ceints. La manière de porter ce vêtement, & l'usage qu'on en a toujours fait pour s'en couvrir lorsqu'on étoit couché, pourroit nous faire croire, que du moins l'espece la plus fine de ces *Hykes*, telles que portent les femmes & les gens d'un certain rang parmi les *Kabyles*, est ce que les Anciens appelloient (b) *Peplus*. Il est de même fort probable, que l'habillement appelé (c) *Toga* chez les

Elle ressemble au *Peplus* & à la *Toga* des Anciens.

(a) Le terme Grec περιζώννυμι est employé Luc XVII. 8. Actes XII. 8. Ephesiens VI. 14. Apocalypse I. 13. & XV. 6. Et αναζώννυμι i Pierre I. 13. 2 Rois IV. 29. & IX. 1. &c. Dans le premier de ces endroits περιζώννυμι est rendu dans nos Versions par *trousser*, mais dans tous les autres passages le même verbe & αναζώννυμι ont été traduits par *ceindre*, en y ajoutant quelquefois d'une ceinture. Hébreux XII. 1. nous trouvons ἐκπερίσπαστος joint avec ἀμαρτία, selon nos Versions le péché qui nous enveloppe aisément. Toutes ces expressions peuvent recevoir quelque jour de la façon de cet habillement, & de la manière dont on le porte.

(b) J. POLLUX Lib. VII. Cap. 13. dit, que l'usage du πέπλος étoit ἐνδύναι τὰ καὶ ἐπιβάλλεσθαι, de servir d'habillement & de couverture; ce qui explique cet endroit de l'Iliade d'HOMERE E. v. 194.

— Αμφὶ δὲ πέπλοι
Πέπτανται.

C'est-à-dire: Les robes volent tout autour. Le Scholiaste dit sur le vers 734. de ce même livre, que le *Peplus* est un vêtement qu'on attache avec une *Fibula* ou agraffe, justement comme on fait aujourd'hui la *Hyke*, ὅν, dit-il, ἐν ἐνεδύοντο, ἀλλ' ἐπερονῶντο; c'est-à-dire, quel'on ne revêtoit pas, mais que l'on attachoit avec une agraffe. CALLIMAQUE

dit la même chose in *Lavacr. Pal-lad.* v. 70.

Δὴ τότε γὰρ πέπλον λυσαμένη περιόνας

C'est-à-dire: Ayant lâché ou defait l'agraffe de sa robe. LUTATIUS sur le v. 101. de la *Thébaïde* de STACE l'appelle *Vestis candida*, ou un vêtement blanc. Il paroît aussi par EURIPIDE, in *Bacch.* v. 40. que c'étoit un vêtement ample, qui descendoit jusques aux pieds, car il le nomme πέπλοι ποδιήρεις, ou des Robes trainantes. ESCHYLE, in *Choeph.* v. 1000. les appelle aussi ποδιήρεις πέπλους, ou des Robes qui vont jusqu'aux pieds, & HOMERE, in *Iliad.* Z. v. 442. ἐλκεσιπέπλους, des Robes qui traînent, & dans l'*Odyssée* Δ. v. 305. τανύπεπλον, une Robe large & ample.

(c) ISIDORE Orig. Lib. XIX. Cap. 24. *Toga dicta, quod velamento suo corpus, tegat atque operiat. Est autem pallium purum, formâ rotundâ & fustiore, & quasi inundante sinu & sub dextro veniens, super humerum sinistrum ponitur; cujus similitudinem in operimentis simulacrorum vel picturarum aspicimus, easque statuas togatas vocamus. Mensura Togæ justæ, si sex ulnas habeat.* C'est-à-dire. On l'appelle *Toga*, parce que ce vêtement sert comme de voile ou d'enveloppe pour couvrir le corps. Ce n'est autre chose qu'un manteau rond & assez large, qui passe sous le bras droit, où il fait plusieurs plis en rond, & pend sur l'épaule gauche, tout comme nous le voyons représenté

senté

Romains, qu'ils jettoient seulement sur les épaules & dont ils s'enveloppoient, étoit de cette espece: car à en juger par la draperie de leurs statues, la *Toga* ou le manteau y est arrangé à-peu-près de la même façon que la *Hyke* des *Kabyles*. Au lieu de la *Fibula* ou Agraffe dont les Anciens se servoient pour attacher ce vêtement, les *Kabyles* attachent avec du fil, ou avec une cheville de bois, les deux coins supérieurs de leur *Hyke* sur une des épaules, & ajustent le reste autour du corps.

Les *Burnoose*.

Leur façon.

Ce Vêtement ressemble au *Pallium*

Les *Burnoose*, qui sont leurs manteaux ou leurs sur-touts, se fabriquent aussi dans les *Dou-wars* & dans les *Dashkras*, quoiqu'il y ait dans la plupart des villes & des villages du país des fabriques où l'on en fait, aussi-bien que des *Hykes*. Le *Burnoose* est tout d'une pièce, de la façon du vêtement du petit Dieu *Telesphorus*, c'est-à-dire étroit autour du col, avec une cape ou manche d'*Hippocrate* pour couvrir la tête, & large par le bas comme un manteau. Il y en a qui sont bordés d'une frange au bas, comme celui de *Parthenaspe*, & celui de *Trajan*, qu'on voit sur les bas-reliefs de (a) l'Arc de *Constantin*. Le *Burnoose*, si l'on en ôte la cape, paroît répondre au (b) *Pallium* des *Romains*, & avec la cape, au (c) *Bardocucullus* des *Gaulois*. C'est probablement la même chose que le *Saye* de Notre-Seigneur, dont il est dit (d) qu'il

senté dans les statues ou dans les tableaux: c'est aussi pourquoi on appelle *Togées* les statues qui sont couvertes d'une robe de cette espece. La mesure ordinaire d'une pareille robe est de six aunes.

(a) Voyez les Planches XXIV. XXVIII. XXXVIII. &c. de l'Ouvrage intitulé *Veteres Arcus Augustorum &c. antiquis nummis, notisque* Jo. PETRI BELLORI illustrati &c. Rom. 1690.

(b) ETIENNE, *Thef. Ling. Lat. Pallium* (πάριον) quia palàm gestetur: quòd palàm sit & foris: sub eo enim Tunica sumebatur &c. C'est-à-dire: Le *Pallium* étoit ainsi nommé, parce qu'on le portoit ouvertement, ou parce

qu'il étoit en dehors & par dessus les autres habits; car on portoit une *Tunique* dessous &c.

(c) C'étoit une espece de manteau à la *Gauloise*, avec un capuchon; ce qui a fait dire à MARTIAL Lib. XIV. Epigr. 178.

Gallia Santonico vestit se bardocucullo. C'est-à-dire: La *Gaule* se revêt d'un manteau à capuchon, tel qu'en portent les peuples de *Saintonge*. Voyez aussi RAYNAUD de PII. §. 15. FERRAR. de Re Vestiar. II. l. 21. SAUMAISE, *Exercit. Plin.* pag. 392. VOSIUS, *Lex. Etym.* & PITISCUS in *Lexico*.

(d) Voyez Jean XIX. 23.

qu'il étoit sans couture, tissu tout d'une pièce depuis le haut jusqu'au bas; & que les vêtements des Israélites, (a) dans lesquels ils lièrent leurs mays pour les emporter, comme font encore aujourd'hui les Maures, les Arabes & les Kabyles, lorsqu'ils ont à se charger de quelque lourd fardeau.

Il y a beaucoup d'Arabes & de Kabyles qui ne se servent de la cape de leur Burnoose que contre la pluie ou contre le grand froid; d'ailleurs ils vont tête nuë d'un bout de l'année à l'autre, comme faisoit autrefois (b) Masaniffa, seulement ils lient autour de la tête une petite ficelle, pour que les cheveux ne les incommodent point. C'est de-là probablement que le (c) Diadème des Anciens tire son origine, comme l'on en peut juger par les Bustes & par les Médailles; & peut-être ne servoit-il d'abord qu'à cet usage, excepté lorsqu'il étoit orné de pierres précieuses. Mais les Maures & les Turcs en général, de même que quelques Tribus des plus riches parmi les Arabes, portent sur le sommet de la tête un petit bonnet rond de drap écarlate, dont la fabrique est une des principales manufactures du pais. Le Turban, qui consiste en une bande longue & étroite de toile, de soye, ou de mouffeline, est rangé autour de ces bonnets, de manière que la façon & l'ordre des plis sert non seulement à faire connoître les divers rangs dans le corps des Troupes, mais aussi à distinguer les Marchands & les Bourgeois des Gens d'épée. On trouve des coëffures & des ornemens de tête semblables à ceux dont je viens de parler, dans les médailles, les statuës & les bas-reliefs

& au Barducullus des Romains.

Plusieurs Tribus vont tête nuë.

Ils se lient la tête d'une ficelle.

Le Turban.

Le Bonnet des Turbans semble

(a) Voyez Exode XII. 34.

(b) CICERON, de Senectute: *Arbitror te audire, Scipio, hospes tuus avitus Masaniffa quæ faciat bodie, nonaginta annos natus: cum ingressus iter pedibus sit, in equum omnino non ascendere: cum equo, ex equo non descendere: nullo frigore adduct, ut capite operio sit &c.* C'est-à-dire: Je crois, Scipion, que vous sçavez de quelle manière votre ancien hôte Masaniffa se gouverne aujourd'hui qu'il a 90 ans; sçavoir que si, pour aller quelque part, il s'est mis en chemin à pied,

il fait tout le chemin à pied sans monter à cheval, que si, au contraire, il a commencé la route à cheval, il ne met jamais pied à terre avant qu'il soit arrivé où il vouloit aller, & que, quelque froid qu'il fasse, rien ne sçauroit l'engager à se couvrir la tête &c.

(c) CÆL. Lib. XXIV. Cap. 6. *Diadema erat fascia candida, quæ Regum caputibus obligabatur.* C'est-à-dire: Le Diadème étoit une Bande blanche qu'on mettoit autour de la tête des Rois.

être l'an-
cienne
Tiare.
Jillebba,
ou Tu-
nique.

liefs antiques; & le bonnet paroît être ce que les anciens ap-
pelloient la (a) Tiare.

Quelques-uns portent sous leur *Hyke* une veste ou tuni-
que fort étroite, qu'ils nomment *Jillebba*, si je ne me trompe:
ils en ont avec des manches & sans manches, & cet habillem-
ent ne ressemble pas mal à la Tunique des Romains, ou à
l'habit avec lequel on représente ordinairement la constella-
tion connue sous le nom de *Bootes*. On est obligé de l'atta-
cher, aussi-bien que la *Hyke*, avec une ceinture, lorsqu'on
travaille ou qu'on prend de l'exercice: mais dans ces sortes
d'occasions les Arabes ôtent communément leur *Hyke* & leur
Burnoose, & ne gardent que la tunique. C'est apparemment ici
l'espece d'habit que garda Notre-Seigneur, lorsqu'il est dit (b)
qu'il ôta ses (c) vêtements, & qu'il prit un linge & s'en ceignit.
Telle étoit aussi (d) la Robe de dessus dont se ceignit St. Pier-
re, lorsqu'il est dit avoir été nud; & l'Habit que (e) l'Ange
lui ordonna de ceindre, avant que de prendre la robe. Or
comme la *Hyke* & le *Burnoose* ont été probablement dès ce-
temps-là les habits proprement ainsi appelés des Orientaux,
comme ils le sont encore aujourd'hui chez les *Kabyles* & les
Arabes, il ne doit pas paroître étrange, vû la façon hyper-

bolique

(a) St. Jérôme, de *Veste sacer-*
dot. ad Fabiolam: Quartum genus vesti-
menti est rotundum pileolum, quale pi-
ctum in Ulyssæo conspicimus, quasi sphae-
ra media sit divisa, & pars una ponatur
in capite: hoc Græci & nostri Τιάρα,
nonnulli Galerum vocant. Hebræi
מִצְנֶפֶת Miznepheth: non habet acumen
in summo, nec totum usque ad comam
caput tegit, sed tertiam partem à fron-
te inopertam relinquit. &c. C'est-à-di-
re: La quatrième pièce du vêtement
est un bonnet rond, tel que nous en
voyons un peint sur la tête d'Ulyss-
se, qui ressemble à un globe tranché
par le milieu, & posé sur la tête.
Les Grecs l'appellent *Tiara*, aussi-bien
que les Latins, dont quelques-uns
pourtant le nomment *Galerus*, & les
Hébreux *Miznepheth*. Il n'est pas poin-
tu, & ne couvre pas toute la tête,

mais en laisse un tiers à decouvert
du côté du front.

(b) Voyez Jean XIII. 4.

(c) Il y a dans le Grec *ἡμάτιον*, ce
qui signifie apparemment le Man-
teau & la Robe.

(d) Voyez Jean XXI. 7. Dans le
Texte original on trouve le mot
ἡμαδόντιον, que la Vulgate a rendu par
Tunica, ou Tunique, mais que Beze a
traduit par *Amiculum*, ou Casaque,
& d'autres par *Industum*, une Che-
mise, *Supercilicium*, un Surtout &c. Le
mot Grec vient du verbe *ἡμαδοῦμαι*,
je mets par dessus. Voyez LEIGH,
Critica sacra pag. 149.

(e) Voyez Actes XII. 8. où le vê-
tement que S. Pierre devoit ceindre
n'est pas indiqué par un nom particu-
lier, mais la robe est appelée en
Grec *ἡμάτιον*.

bolique dont ces peuples ont coûtume de s'exprimer, d'entendre dire d'un homme qu'il est nud, lorsqu'il a seulement ôté ses habits de dessus, & se présente en tunique.

Les ceintures de ces peuples sont communement de laine, artistement travaillée avec toute sorte de figures, & elles sont plusieurs tours autour du corps. L'un des bouts, qui est retourné & double, est cousu des deux côtés & leur sert de bourse, conformément au sens dans lequel le mot (a) *Zone* se prend quelquefois dans l'écriture. Les *Turcs* & les *Arabes* font encore un autre usage de leurs ceintures; c'est d'y porter leurs couteaux & leurs (b) poignards, & les *Hojias*, ou leurs Gens de plume se reconnoissent aisément à la marque de leur profession, je veux dire à (c) l'écritoire qu'ils portent à la ceinture en guise de poignard.

Les *Turcs* & les *Maures* portent communement du linge sous leurs tuniques, mais les *Arabes* en général n'en ont point. Il est vrai pourtant, que, dans quelques *Dou-wars* seulement, l'époux & l'épouse sont obligés par cérémonie de mettre une chemise le jour de leurs nocés; mais par une superstition des plus ridicules, ils ne la quittent plus dans la

Façon de leurs Ceintures.

Les Arabes ne portent point de chemises.

(a) Voyez *Matthieu X. 9. & Marc VI. 8.*

(b) Le poignard des *Arabes* est recourbé, comme le *Copis* ou la *Harpe* des Anciens, qui étoient des espèces de cimenterres. *BONAROTA, Prief. in DEMPSTERI Hetrur. Regal. Copidas vocant gladios leviter curvatos, falci-bus similes. — Brevis gladius in arcum curvatus Harpe dictus.* C'est-à-dire: Ils appellent *Copides* des épées un peu courbées, comme des faux. — On nomme *Harpe*, une épée courte courbée en arc.

(c) La partie de ces cornets (si l'on peut donner ce nom à des instrumens de cuivre ou de métal) qu'ils passent entre la ceinture & la tunique, & où ils tiennent leurs plumes, est longue & plate; mais celle où ils mettent l'encre, & qui demeure

au-dessus de la ceinture, est quarée, avec un couvercle par dessus. Ils ne se servent pas, comme nous, de plumes d'oye, mais d'une espèce de petits roseaux qu'ils taillent fort proprement. Dans les villages, de même que chez les *Kabyles* & les *Arabes*, où l'on n'a point de noix de galle ni de couperose, ils font leur encre avec de la laine calcinée, qu'ils réduisent en poudre fort fine & la détrempent avec de l'eau. Le Prophète *Ezechiel* Chap. IX. 2. parle d'un Homme qui avoit un cornet d'Écrivain (כַּתְּוֹבֵן) sur ses reins: expression qui pourroit faire croire, que c'étoit dès ce tems-là l'usage de porter les écritaires à la ceinture, de la même manière que l'on fait encore aujourd'hui en *Barbarie*.

Ni de
cale-
çons.

suite qu'elle ne soit entierement usée. Les chemises des hommes ont les manches larges & ouvertes, sans aucuns plis au poignet, & celles des femmes sont faites de gaze & de rubans de différentes couleurs, cousus par bandes. Les *Bedouins* ne portent point non plus de caleçons, quoique les habitans des villes, tant hommes que femmes, ne paroissent jamais sans en avoir, & sur-tout ne manquent point d'en mettre lorsqu'ils sortent ou qu'ils reçoivent des visites. Les caleçons des filles sont distingués de ceux des femmes mariées, en ce qu'ils sont ouvragés à l'aiguille ou rayés de bandes de soye & de toile, comme étoit la robe de (a) *Thamar*. Lorsque les femmes sont au logis & en particulier, elles ôtent leur *Hyke*, quelquefois même leur tunique, & au lieu de caleçons elles mettent seulement une (b) serviette autour des reins: de sorte qu'une Dame de *Barbarie* en deshabillé, est précisément dans l'état où l'on représente le bon *Silene* dans (c) l'*Admiranda*.

Voile
des Fem-
mes
Maurit.

Je dois remarquer de plus par rapport à l'habillement des femmes *Maures*, que lorsqu'elles paroissent en public, elles s'enveloppent tellement dans leur *Hyke*, que quand même elles ne porteroient point de voile, on ne sçauroit leur voir le visage. Mais en été, lorsqu'elles sont à la campagne, elles se promènent avec moins de reserve & de précautions: seulement quand un étranger les approche, elles laissent tomber leur voile, & se couvrent le visage, comme nous lisons que fit (d) *Rebecca* à la rencontre d'*Isaac*. Elles affectent toutes de porter les cheveux longs jusques sur les talons, & en font une tresse qu'elles (e) entortillent sur le derrière de la tête, & qu'elles nouent de rubans: celles qui n'ont pas beaucoup de cheveux, ou qui naturellement ne les ont pas si longs, en
por-

(a) Voyez 2 *Samuel* XIII. 18.

(b) C'est ce qu'on appelle en *Barbarie* & au *Levant* une *Footab*. CAMUS cité par GOLIUS, dit que c'est un mot *Persan*, qui denote une espèce de vêtement rayé, que l'on apporte

communément des *Indes*, & qui est comme un tablier.

(c) Voyez *Admiranda Roman. Antiq.* Tab. XLIV.

(d) Voyez *Genès* XXIV. 65.

(e) Voyez 1 *Pierre* III. 3.

portent de postiches. Quelques Commentateurs se sont imaginé, que les (a) cheveux d'*Abfalom*, qui étant coupés tous les ans pesoient deux-cens sicles, servoient à pareil usage. Après avoir ainsi accommodé leurs cheveux, les femmes se parent la tête d'un morceau de toile de figure triangulaire, brodée avec beaucoup d'art, qu'elles attachent & serrent fortement, & dont elles arrangent les coins sur la tresse dont j'ai parlé. Les personnes d'un certain rang ont par dessus ce linge ce qu'elles appellent une *Sarmah*, qui n'en diffère pas beaucoup pour la figure, & qui consiste en plusieurs plaques d'or ou d'argent minces & flexibles, diversement gravées, & découpées comme de la dentelle. Enfin un mouchoir de crêpe, de gaze, de foye ou de toile peinte qu'elles lient autour de la *Sarmah*, & dont les bouts leur pendent negligemment sur le dos & sur la tresse de cheveux, acheve l'ornement de tête des Dames *Moresques*.

Mais elles croiroient qu'il manqueroit encore quelque chose d'essentiel à leur parure, si elles n'avoient pas teint le poil des paupieres de ce qu'on nomme (b) *Al Ka-hol*, qui est la pou-

Elles se peignent les paupieres,

(a) Voyez 2 *Samuel* XIV. 26.

(b) En *Arabe* كحل *Al Ka-hol*. *GOLIUS* & d'autres ont traduit ce mot par *Sibium*, qui est une espece d'Antimoine, & quelquefois par *Collyrium*. Le mot *Hébreu* כחול *Cahbol* signifie la même chose; & le verbe כחלך que nous trouvons *Ezechiel* XXIII. 40. joint à עייניך est rendu dans notre *Version*, *tu as fardé ton visage*, mais la *Version Angloise* porte *thou paintedst thy Eyes*, ou *tu l'es peinte les yeux*; ce qui revient plus expressément à la coutume des femmes *Africaines*. *SCHINDLER* dans son *Lexicon* a pris le mot כחול (d'où est venu probablement le mot *Latin Fucus*, du *Paré*) dans le même sens: car il dit que c'est de l'Antimoine, ou une espece d'Antimoine, dont on se servoit particulièrement pour teindre les paupieres en noir, ou à farder les

yeux; il dit aussi, que c'étoit une poudre noirâtre faite d'Antimoine. *ST. JEROME* remarque sur les mots כחול נכניך qui se trouvent *Esate* LIV. 11. & que notre *Version* rend (*je m'en vais coucher*) *des escarboucles pour tes pierres*; *Quod omnes, præter LXX, similiter translulerunt* (*Iternam*) *in sibio lapides tuos, in similitudinem compta milleris, quæ oculos pingit sibio, ut pulchritudinem significet civitatis*; c'est-à-dire, que tous les *Interprètes*, excepté les *Septante*, ont également traduit (*je coucherai*) *tes pierres* dans (ou je les cimenterai ou enduirai avec de) l'Antimoine, à la façon d'une femme parée, qui se peint les yeux d'Antimoine; pour marquer par-là la beauté de la ville. Ainsi les mots כחול & כחלך désignant le même minéral ou le même collyre, on peut conjecturer, que ce qu'on appelle

poudre de mine de plomb. Cette operation, qui se fait en trempant dans la poudre un petit poinçon de bois de la grosseur d'une plume à écrire, & le passant ensuite entre les paupières sur la prunelle, nous offre une image vivante de ce que le Prophete *Jeremie* a eu en vûe, lorsqu'il dit (a) *tu t'érailles les yeux avec du (b) fard*. On s'imagine que la couleur sombre que l'on parvient de cette façon à donner aux yeux, donne une grâce singuliere & un grand agrément à toutes sortes de personnes. On ne sçauroit douter que cet usage ne soit fort ancien: car outre les passages de l'Écriture que j'ai déjà allegués, & par lesquels il paroît que la mode en étoit dès lors connue, dans l'endroit où il est dit de *Jezebel* qu'elle (c) *farda son visage*, les termes de l'Original portent, (d) qu'elle *orna* (ou peignit) *ses yeux avec de la poudre de mine de plomb*.

Cette coûtume n'étoit pas particuliere à l'Orient, les femmes *Grecques & Romaines* l'avoient aussi, comme il paroît par (e) divers Auteurs. Entre autres choses qui regardent l'ornement des femmes d'*Egypte*, j'ai vû tirer des Catacombes de

encore aujourd'hui *Al Ka-hoi*, & qui est une riche mine de plomb réduite en poudre impalpable, est le même fard dont on se seroit anciennement.

(a) Voyez *Jeremie* IV. 30.

(b) Le terme Hébreu est *יָהָב* ou *Mine de plomb*.

(c) Voyez 2 *Rois* IX. 30.

(d) En Hébreu *יָהָב יָהָב עֵינָיו*.

(e) *ΚΕΝΟΡΗΟΝ*, de *Cyr. Instit.* Lib. I. Cap. II. *Οὐρανὸν δὲ (Cyrus) αὐτὸν (Astyagem) νεποσημένον καὶ ὀφθαλμῶν τιπογραφῆν, καὶ χρῆματός ἐντροφέει, καὶ κόμῳ προσδέτοις &c.* C'est-à-dire: *Cyrus vit Astyages tout orné, LES YEUX PEINTS AU DESSOUS, le visage fardé, & ayant des cheveux postiches &c.* *CLEMENT D'ALEXANDRIE, Pædag.* Lib. III. Cap. 2. *Ταύτη μοι δοκῆσιν ἢ χρυσοφόρεσσι γυναῖκας, τῶν πλοκῶν μὲν τὰς ἀναλισμὰς ἀσκεῖν, χρῆματά τε κερταῖν*

καὶ ΤΙΠΟΓΡΑΦΑΣ ὀφθαλμῶν, καὶ βαφὰς μετῴσμι τριχῶν &c. C'est-à-dire: C'est de cette manière, à mon avis, que les femmes portent des habits d'or, frisent leurs cheveux, se fardent les joues, SE PEIGNENT LE DESSOUS DES YEUX, se font teindre les cheveux &c. *PLINE* Lib. XXXIII. Cap. 6. *Vis sibi principalis circa oculos, namque idem etiam plerique Platyophthalmos id appellavere (Dioscorid. Lib. V. Cap. 99.) quoniam in calliblepharis mulierum dilatat oculos.* C'est-à-dire: La principale vertu de l'Antimoine est l'effet qu'il produit sur les yeux; c'est aussi pour quoi la plupart des Ecrivains (entre autres *Dioscoride*) lui ont donné le nom de *Platyophthalmos*, parce qu'il entre dans la pomade dont les femmes se frottent les yeux & sert à les ouvrir & dilater.

de *Sakara* un bout de roseau ordinaire, qui contenoit un poinçon de l'espece dont j'ai parlé, & une once ou davantage de la poudre dont on se sert encore aujourd'hui pour cet usage.

La fabrique des tapis forme une autre branche du commerce & des manufactures de ce pais, mais ils ne sont pas si beaux, ni de la même bonté que ceux de *Turquie*: en échange ils sont plus doux & à meilleur marché, & on les préfere ici pour coucher dessus. On a à *Tunis* & à *Alger* des métiers pour faire du velours, du taffetas & d'autres étoffes de soye. On fait aussi dans tout le pais de la toile grossiere; la plus fine vient de *Susa*. La plus grande partie des manufactures dont je viens de parler se consomment dans le pais; & l'on est même souvent obligé de faire venir des étoffes de soye & de la toile de l'*Europe* & du *Levant*, parce que le peu qui s'en fabrique ici ne scauroit suffire aux besoins des habitans. Il est encore à remarquer, que ces parties de la *Barbarie* envoient généralement fort peu de leurs productions dans les pais étrangers. Leurs principales denrées sont de l'huile, des peaux, de la cire, des légumes & du bled: mais les premières especes s'y trouvent en si petite quantité, que l'on peut compter que le bled est la principale & presque la seule marchandise que l'on envoie hors du pais. Avant la prise d'*Oran* j'ai vû que nos Marchands en tiroient des différens ports de ces Royaumes jusqu'à sept ou huit mille tonneaux par an. Il se fait une si grande consommation d'huile dans ce pais, particulierement dans le Royaume d'*Alger*, qu'il est rarement permis d'en vendre aux Chrétiens pour la transporter ailleurs; & quoique l'huile soit plus abondante aux environs de *Tunis* & de *Susa*, il n'y a que les Marchands *Maures* qui ont la permission d'en acheter: encore sont-ils obligés de s'engager à ne l'envoyer qu'à *Alexandrie*, à *Damiette*, ou dans quelque autre port appartenant aux *Musulmans*.

Les denrées de toutes sortes sont à grand marché dans ce pais. On ne paye, par exemple, d'un grand pain, d'une botte de navets, & d'un petit panier de fruits, que la six-cens & nonante-fixième partie d'un *Dollar*, monnoye qui vaut

-Tapis.

-Etoffes de Soye.

-Toile.

-Autres branches du Commerce.

-Les denrées y sont à bon marché.

trois

trois chelins & six sols d'Angleterre. La volaille se vend souvent un fol & demi la pièce, un mouton trois chelins & demi, & une vache & un veau une guinée. C'est aussi un bonheur pour ces peuples que le bled n'y coûte ordinairement, une année portant l'autre, que quinze à dix-huit sols le boiffeau; car les habitans de ce pais, comme généralement tous les Orientaux, sont grands (a) mangeurs de pain, & l'on compte que de quatre personnes il y en a trois qui s'en nourrissent uniquement, ou bien de (b) choses faites avec de la farine d'orge ou de froment. L'écriture fait (c) souvent mention du pain, comme de la principale & unique nourriture des hommes.

On y mange beaucoup de pain.

Manière dont on le fait.

Dans les villes & dans les villages, où il y a des fours publics, on fait communement lever le pain, mais il n'en est pas de même chez les *Bedouins*: dès que leur pâte est paîtrie, ils en font des gâteaux minces, qu'ils cuisent sur la braise ou dans un (d) *Ta-jen*. Tels étoient les

(a) ATHENÉE, *Deip.* Lib. X. pag. 418. Edit. Dalechamp. Αίγυπτίως δ' Ἐμμεταίος ἀποφάσκει Φυσίῳ εἶναι κολυμβήσας ἄβλοιπας. C'est-à-dire: Hecate dit que les Egyptiens sont mangeurs de pain, & qu'ils mangent des syllestes. POLYBE, *Fragm.* pag. 1000. Edit. Casaub. fait aussi mention que Masanissa mangeoit avec beaucoup d'appetit, à l'entrée de sa tente, στυμμένον ἄρον, ou du pain bis, qui, sans doute, étoit la nourriture ordinaire des Numides de ce tems-là.

(b) Le *Cuscassowe*, qui est le principal mets de cette espece, a été très-bien décrit dans les *Transactions Philosophiques* Num. 254. & dans l'*Abregé* de LOWTHORP Vol. III. pag. 626. Quand le *Cuscassowe* est en grands morceaux, ils l'appellent *Hamza*, & ce qu'ils nomment *Dweeda* est la même chose que les *Vermicelli* des Italiens. Leur *Bag-reab* ne diffère pas beaucoup de nos omelettes, à cela près, qu'au lieu que chez nous on

fait frîre du beurre dans la poêle, ils la frottent de savon, ce qui rend le *Bag-reab* tout percé & plein de trous, & le fait ressembler à un rayon dont on a tiré le miel.

(c) Genese XVIII. 5. J'apporterai un morceau de Pain. XXI. 14. Abraham se leva de bon matin, & prit du Pain. XXXVIII. 25. Ils s'affirent pour manger du Pain. XLIII. 31. Joseph dit, mettez le Pain. Exode II. 20. Appelez-le, & qu'il mange du Pain. XVI. 3. Quand nous mangions notre soul de Pain. XXXIV. 28. Moïse demeura quarante jours & quarante nuits, sans manger du Pain & sans boire de l'eau. I Samuel XXVIII. 22. Que je mette devant toi une bouchée de Pain. &c.

(d) C'est un vaisseau de terre fort plat, qui ressemble à une poêle à frîre, & qui sert non seulement à cet usage, mais encore à plusieurs autres. Tout ce qu'on y fait cuire ou qu'on y frit s'appelle *Ta-jen*, comme le vaisseau. Ce mot a, au reste, un grand

les (a) pains, les (b) bignets & les (c) gâteaux sans levain dont il est parlé dans l'Écriture, de même que les (d) bignets que *Tamar* fit pour son frere *Amnon*, & les (e) gâteaux que fit *Sara*.

Dans la plupart de familles on moud soi-même le froment & l'orge dont on a besoin: on a pour cet effet deux meules portatives, dont on fait tourner celle de dessus avec un manche de bois ou de fer, placé vers le bord. Lorsque la meule est grande, ou qu'on veut dépêcher, on est à deux pour la tourner plus rapidement. Comme c'est encore aujourd'hui l'ouvrage propre des femmes, & que, pour s'assister, elles se placent ordinairement l'une vis-à-vis de l'autre, de manière qu'elles ont la meule entre elles, cela peut servir à faire connoître la justesse de l'expression de *Moïse*, lorsqu'il parle de (f) la servante qui est au moulin; & la force de ce que dit Notre-Seigneur, que (g) deux femmes moudront au moulin, & que l'une sera prise & l'autre laissée. (h) *Athenée* nous a conservé une expression d'*Aristophane*, où il est fait mention d'une coutume que les femmes des *Bedouins* observent encore aujourd'hui, qui est de chanter pendant tout le tems qu'elles s'occupent à cet ouvrage.

Leur manière de moudre le bled.

Les *Turcs* & les *Maures* ont, outre le bouilli & le rôti, dont ils sçavent sur-tout apprêter fort délicatement le dernier, toute sorte de ragoûts & de fricassées: chez les gens riches on sert aussi un grand nombre de plats remplis d'amandes, de dattes, de confitures, de laitage, de miel, & de mille autres choses semblables, dont il seroit ennuyeux de faire ici l'énumé-

Leurs Mets différens.

grand rapport, tant pour le son que pour la signification, au (Τήγανον, *Hesychius* dit τήγανον) *Teganon* ou *Tagenon* des Grecs. *ETIENNE*, dans son *Thesaurus* pag. 1460-1. dit: Τήγανον appellant τὸ ἐν τηγάνῳ ἐλυθέν. C'est-à-dire: On appelle *Tagenon* ce qui est cuit dans le *Teganon*. *Levitique* II. 5. Et si ton ofrande est de gâteau cuit (les LX X. mettent ἀπὸ τηγάνῳ) sur la plaque, elle sera de fine farine pétrie dans l'huile sans levain.

(a) Voyez *Exode* XXIX. 2. *Josué* V. 11. &c.

Tome I.

(b) Voyez 1 *Chroniques* XXIII. 29.

(c) Voyez *Juges* VI. 19. 20. 21.

(d) Voyez 2 *Samuel* XIII. 8.

(e) Voyez *Genèse* XVIII. 6.

(f) Voyez *Exode* XI. 5.

(g) Voyez *Matthieu* XXIV. 41.

(h) *ATHENÉE*, *Deip.* pag. 619. Edit. *Casaub.* Καὶ τῶν πτισσυσῶν ἄλλη τις (scil. ἄδη) ὡς Ἀριστοφάνης ἐν Θεσμοφοριαζήσεσι. C'est-à-dire: Et une autre chanson des femmes qui font tourner la meule, ainsi qu'*Aristophane* le dit dans la Comédie des Femmes qui célèbrent la fête des *Thestophorjes*.

Ccc

meration. J'ai vû quelquefois servir dans leurs fêtes plus de deux-cens plats, qui étoient apprêtés du moins de quarante manières différentes. Mais les *Bedouins* & les *Kabyles* n'ont ni les ustensiles ni les commodités nécessaires pour faire des repas si somptueux: deux ou trois plats de bois, un pot & un chauderon font toute la baterie de cuisine du plus grand *Emir*. Tous ces gens, depuis le plus pauvre *Bedouin* jusques au plus riche *Bacha*, ont cependant la même manière de manger. Ils se lavent premièrement les mains, ensuite ils s'affeyent les jambes croisées autour d'une natte ou d'une table basse, sur laquelle on pose les plats. Ils ne mettent point de nappe, mais se contentent pour tout linge de table d'un grand essuy-main qui est rangé autour de la natte. L'usage des couteaux & des cuillieres n'est pas fort en vogue parmi eux, leurs viandes étant si bien bouillies ou rôties qu'il n'est pas nécessaire de les découper. Leur *Cuscassowe*, leur *Pilloe*, & autres mets de cette espece, que nous mangerions à la cuilliere, ne font que tièdes quand on les sert, ainsi que généralement tous les autres plats; de sorte que tous les convives mettent à la fois la main droite dans le plat, & en tirent chacun avec les doigts ce qu'il leur faut pour une bouchée, dont ils font une petite boule dans la paume de la main & l'avalent. Dès que quelqu'un a mangé suffisamment, il se leve, & après s'être lavé, s'en va, sans dire mot à la compagnie, & un autre prend sur le champ sa place: de cette façon il arrive souvent que le valet succede à son maître; car ils ne savent ce que c'est que d'avoir plusieurs tables. Lorsqu'ils se mettent à table, & toutes les fois qu'ils mangent ou qu'ils boivent hors de-là, lors même qu'ils se mettent à leur ouvrage ordinaire, ou qu'ils entreprennent quelque chose que ce soit, ils ne manquent jamais de prononcer avec beaucoup de respect & le plus grand sérieux du monde le mot de (a) *Bismillab*, c'est-à-dire *Au nom de Dieu*, & lorsqu'ils ont fini de manger ou de travailler, ils disent (b) *Alhamdillab*, ou *le Seigneur soit loué!*

Les *Turcs* & les *Maures* se levent tous de grand matin, & ne manquent jamais de faire leurs devotions publiques au point

Leur
manière
de man-
ger.

Leur
Priere
avant &
après le
repas.

Heures
du lever
& des re-
pas.

(a) En Arabe بسم الله *Bismillab*.

(b) En Arabe الحمد لله *Alhamdillab*.

point du jour. Ensuite chacun se met à son ouvrage, ou vaque à ses occupations ordinaires jusques à dix heures, qui est communement l'heure du dîner. Après cela ils se remettent à leurs affaires jusqu'à *Asa*, qui est le tems des prieres de l'après-midi; alors tout ouvrage cesse, & on ferme les boutiques. On soupe ordinairement après la priere de *Magreb*, ou du soleil couchant: ils prient encore lorsque le guet commence la ronde, & se couchent dès qu'il fait nuit. Plusieurs gens graves, lorsqu'ils n'ont point d'occupation, passent la journée à discourir ensemble dans des (a) *Haf-efs*, au *Bazar* ou dans des *Caffés*, tandis que nombre de jeunes gens *Turcs* & *Maures*, & bonne partie des Soldats qui ne sont pas mariés, font partie avec leurs concubines pour aller à la campagne, où ils les regalent de musique & de vin, ou bien se divertissent dans quelque taverne publique; ce qui, à la vérité, est expressement défendu par leur religion, mais les conjonctures du tems, & les passions indomptables des transgresseurs obligent les Magistrats de tolerer cet abus.

Leurs
Divertis-
semens,

Les *Arabes* sont de grands fainéans, qui ne s'attachent à aucun art ni à aucune profession. Ils passent toute leur vie à ne rien faire ou à se divertir. Quand les plaisirs de la campagne ne les invitent pas de sortir, ils demeurent tranquillement au logis, où leurs occupations se reduisent à (b) fumer pi-

Vie des
Arabes.

(a) Les *Haf-efs* sont les boutiques de barbier: c'est une coutume très-ancienne d'aller causer dans ces endroits. *THEOPHRASTE*, à ce que nous lisons dans *PLUTARQUE*, *Sympos. Lib. V. Q. 5.*, les appelle *κοινὰ σίμπωσιον*, ou des banquetts où l'on ne boit point de vin.

(b) C'est ce que les *Arabes* appellent (شرب الدخان) *Sbrob el Doubhac*, boire ou fumer du *Tabac*. Les *Arabes* donnent au *Tabac* le même nom que nous, conformément à ce que dit *HERNANDEZ*, *Histor. Mexic. Lib. V. Cap. 51. Planta quam Mexicenses Pycielt, seu Yelt vocant, ab Haitinis appellatur Tobacus, à quibus non ad in-*

dos solùm, sed ad Hispanos id defluxit nomen, eò quòd suffumigiis admisceretur, quæ Tobacos etiam nuncupare consueverunt; à Brasilianis Petum, ab aliis Herba sacra, à nonnullis Nicotiana dicitur. C'est-à-dire: La plante que les Mexicains appellent Pycielt, ou Test, porte dans l'Isle Espagnole le nom de Tabac; d'où ce nom s'est repandu non seulement parmi les Indiens, mais a été adopté par les Espagnols mêmes, parce qu'on s'en sert entre autres pour faire des suffumigations, qu'ils ont coutume d'appeller aussi Tabac: les habitans du Brésil le nomment Petum, d'autres Herbe sacrée, & quelques-uns Nicotiana.

pette, ou à se tenir au frais. Ils ne connoissent point les plaisirs domestiques, & ne sçavent ce que c'est que de causer avec leurs femmes, ou de jouer avec leurs enfans. Tout ce qu'ils aiment le plus au monde, c'est leur cheval; c'est-là l'objet de leurs attentions, & en quoi ils font consister leur plus grande satisfaction, n'étant jamais si contens ni de si bonne humeur, que lorsqu'ils sont loin de chez eux à chasser ou à galoper.

Ils sont
bons ca-
valliers.

Com-
ment ils
chassent
les San-
gliers.

Chasse
aux
Lions.

En effet les *Arabes*, & les Orientaux en général, sont fort bons cavaliers. J'en ai vû plusieurs au grand *Catre* qui pouvoient enlever un *Ferriid* en plein galop; & il n'y a point d'*Arabe* qui ne terrasse aisément un Sanglier. Nous avons dans l'un des (a) Médaillons de l'Arc de *Constantin* une chasse de Sanglier très-bien représentée: elle se fait encore aujourd'hui de la même manière chez les *Arabes*. Après avoir lancé la bête de son fort, & l'avoir chassée dans quelque plaine voisine, on tâche de la fatiguer à force de tours & de détours qu'on lui fait faire; ensuite on prend son tems pour lui lancer un dard, ou bien on s'en approche la lance à la main & on la transperce. Lorsqu'on veut aller à la chasse du Lion, on somme tous les hommes d'un certain district de s'y trouver: ces gens-là forment, à proportion de leur nombre, & suivant que le terrain le peut permettre, une enceinte de trois, quatre ou cinq milles de tour. Ceux qui sont à pied marchent les premiers avec leurs chiens & la pique à la main, battant tous les buissons, pour faire lever l'animal, pendant que les cavaliers les suivent à une petite distance, & se tiennent prêts à charger le Lion dès qu'il paroît. Dans cet ordre ils avancent toujours, de sorte que (b) peu-à-peu l'enceinte devient plus

(a) Voyez *Veter. Arcus Augustorum* &c. Tab. XXXVI.

(b) Nous avons dans *СТАСК*, v. 459. & suiv. une belle Description de ces sortes de chasses; voici comme il s'exprime:

— Si curva feras iudago latentes

Claudit, & admotis paulatim cassibus ar-
ctat,

Ille ignem fontumque pavent, defusaque
lingunt

Avia, miranturque suum decrescere mon-
tem.

Inque vicem stupuere gregis, fastioque ti-
more

Man-

plus petite & se retrecit, jusqu'à ce qu'enfin ceux qui la forment se ferment côté à côté. Ces fortes de chasses procurent souvent des divertissemens imprévus, qui consistent en ce qu'on trouve ordinairement dans l'espace qu'on a ainsi entouré, des Lièvres, des *Jackalls*, des *Hyénes*, & plusieurs autres bêtes sauvages, qui augmentent considérablement le plaisir. On a remarqué généralement ici, que lorsque le Lion s'aperçoit qu'il est en danger, quelquefois même dès qu'il sort de son gîte, il se jette sur celui qui est le plus à sa portée, & se laisse tailler en pièces, plutôt que de lâcher prise.

La chasse à l'oiseau est un des plus grands plaisirs des Arabes & des gens un peu au dessus du commun dans le Royaume de *Tunis*. Les bois de ce pais leur fournissent pour cela toute sorte de beaux Eperviers & de Faucons; & il paroît (a) qu'il y a deux siècles que ce Royaume étoit fort célèbre pour ces oiseaux. Ceux qui chassent au fusil ne font pas, comme nous, lever le gibier avec un chien, mais se couvrant par devant d'un morceau de toile étendu sur deux bâtons en guise de porte, ils se promènent dans les endroits où ils croyent en trouver. Cette toile est communement tachetée, quelquefois même on y peint la figure d'un léopard, & à hauteur de visage il y a un ou deux trous, par lesquels le Chasseur regarde, pour voir ce qui se passe devant lui. Il est assez particulier, qu'à l'approche de

La Chasse à l'oiseau est un de leurs plus grands plaisirs.

*Mansuescunt, simul virtus Aper, simul Ursa, Lupusque
Cogitur, & captos contemnit Cerva Leones.*

C'est-à-dire : Lorsqu'on renferme dans une enceinte les bêtes sauvages qui se tiennent cachées, & qu'on la retrecit peu-à-peu en avançant les filets, elles s'effrayent du feu & du bruit que l'on fait, & quittent les retraites, étonnées de voir que leur terrain diminue toujours. Alors aussi craintives qu'un troupeau de brebis, la peur qui les saisit toutes les apprivoise: le Sanglier, l'Ours, le Loup courent pêle mèle, & la Biche n'a plus rien à craindre des Lions

qui se trouvent pris avec elle.

(a) ETROBIUS, *Diar. Exped. Tunet. Carol. V. Imp. 1535. Reges Tunetenfes Cæsareæ Majestati ejusque successoribus, Hispaniæ regibus, singulis annis in æquum, sex equos Mauros, eosque exquisitissimos, ac duodecim eximios falcones, in æviternam beneficiorum ab ejus Majestate acceptorum memoriam dato & offerunt.* C'est-à-dire: Les Rois de *Tunis* seront obligés de donner & de présenter à Sa Majesté Impériale, & aux Rois d'*Espagne* les successeurs, tous les ans six chevaux *Maures*, des plus beaux, & douze des meilleurs faucons, en mémoire perpétuelle des bienfaits qu'ils ont reçu de Sa dite Majesté.

cette figure, les oiseaux qui vont communement par volées, comme les *Rhaads*, les *Kitawiabs*, les perdrix & autres, s'assemblent par troupes, quoiqu'ils fussent dispersés auparavant, & que même les becasses, les cailles & ceux qui ne font point bande ensemble, s'arrêtent comme étonnés. Cela donne occasion au Chasseur qui est derriere, de s'en approcher de fort près, & alors posant la toile à terre, & passant son fusil par l'un des trous, il en tue ordinairement un très-grand nombre, & quelquefois toute une volée à la fois. Les *Arabes* ont encore une autre méthode, mais beaucoup plus fatigante, de prendre beaucoup de perdrix. On a remarqué qu'après les avoir fait lever deux ou trois fois de suite, ces oiseaux en deviennent si las & si abbattus, qu'il n'est pas difficile à ceux qui les poursuivent, comme font les *Arabes*, de se jeter sur eux avant qu'ils ayent pû se remettre, & de les assommer avec de petits bâtons nommés (a) *Zerwattys*.

Manières & Coûtumes des *Bedouins*.

Quant aux manières & aux coûtumes des *Bedouins*, il est à observer qu'ils ont conservé quantité d'usages dont il est fait mention dans l'Histoire sacrée & profane; de sorte qu'à la Religion près, on peut dire que c'est encore le même peuple, que passé deux ou trois mille ans, n'ayant suivi en rien les changemens fréquens qui se sont introduits dans les manières des habitans des villes, à mesure qu'ils ont passé d'une main à l'autre, non plus que les modes par rapport à l'habillement. Lorsqu'ils se rencontrent les uns les autres, ils se disent, comme l'on faisoit anciennement, (b) *Salem Alekum*, ou *la Paix te soit*, dont leur superstition a même fait un compliment religieux,

Leur salut.

(a) Ce sont de petits bâtons, tels qu'étoient probablement les sceptres des Anciens, ferrés à un bout, & ornés de cuivre, de tombac ou de bronze à l'autre, dont ceux d'entre les *Arabes* qui ne sont pas assez riches pour acheter un fusil, se servent comme d'une arme offensive & défensive.

(b) Nous trouvons des exemples de cette salutation dans l'Écriture.

Juges XIX. 20. le Vieillard de *Guibha* dit au Levite *Paix te soit*; & *Jean* XX. 19. le Sauveur apparoissant à ses Disciples après sa résurrection, leur dit *Paix vous soit*. Pour ne rien dire de plusieurs autres endroits, dont quelques-uns ont été rendus un peu différemment dans nos Versions. Par exemple *Genese* XLIII. 23. nous lisons que le Maître d'hôtel de *Joseph* dit aux freres de son Maître,

Tout

ligieux, & en ce sens il signifie, *Je souhaite que tu sois dans (a) la voye du salut.* Avant que les *Mahometans* eurent conquis ce païs, on se disoit en s'abordant (b) *Dieu te prolonge la vie;* ce qui revient à l'ancien compliment *Punique, Havo Adoni,* qu'on trouve dans *Plaute.* Les inférieurs baissent par déférence & par respect les pieds, les genoux, ou les habits de leurs supérieurs; & les enfans ou neveux baissent la tête de leurs pere & mere & de leurs vieux & plus proches parens. La posture ordinaire lorsqu'on se dit l'*Assem-mab* les uns aux autres, est de mettre la main droite sur la poitrine: mais quand on est familier ou égal en âge & en dignité, on se baise réciproquement la main, la tête, ou l'épaule. A la fête du *Beyram,* & dans d'autres occasions solennelles, les femmes baissent aussi la main de leurs maris en leur faisant compliment.

Les personnes du premier rang dans ce païs-ci ne se font aucune peine de s'occuper à des choses que nous autres *Européens* regardons comme viles & basses. Le plus grand Seigneur n'a point de honte d'aller (c) prendre lui-même un agneau de son troupeau & de (d) le tuer, pendant que sa femme s'empresse à préparer le feu & les choses nécessaires pour l'appréter. Comme c'est ici encore la coutume de marcher nus pieds, ou seulement avec des sandales, cela fait qu'on suit aussi l'ancien usage

Aucune occupation n'est estimée vile parmi les Arabes.

Tout va bien pour vous: il y a en Hébreu שלום לך, qui est la même chose que l'Arabe سلام Paix vous soit.

(a) Les *Mahometans* aiment à donner à leur Religion le nom d'*I-Islamisme*, du mot Arabe سلام, qui à la quatrième conjugaison fait اسلام *Aslama*, & signifie, entrer dans l'état de salut. De-là vient اسلام, la Religion qui sauve, & مسلم *Mustimon*, ou, suivant notre manière de prononcer, *Musliman*, c'est-à-dire un vrai croyant. Voyez PRIDEAUX, *Vie de Mahomet* pag. II. de la Trad. Angloise.

(b) En Arabe الله حبيبك.

(c) Comme fit *Abraham*, Genese XVIII. 7. à l'arrivée des trois Anges.

(d) C'est ce qu'*HOMERE* fait faire aussi à *Achille* & à *Patrocle* II. IX. v. 205. &c. Voici comme *Mr. POPE* a rendu cet endroit dans sa Version de l'*Iliade* en vers Anglois:

*Achilles at the genial Feast presides;
The parts transfixes and with skill divides:
Mean while Patroclus sweats the fire to raise.*

C'est-à-dire: *Achille* préside au Festin, perce les parties de l'animal & les tranche avec adresse, pendant que *Patrocle* sue à souffler le feu.

ge (a) d'offrir de l'eau aux étrangers lorsqu'ils arrivent, pour se laver les pieds; & c'est toujours le maître de la maison qui la présente, & qui fait le compliment de (b) *Mar-habbab* ou de *Bienvenue*: c'est aussi lui qui se montre le plus officieux de toute la famille; & le repas étant prêt & servi, il auroit honte de se mettre à table avec ses hôtes, mais (c) il se tient debout auprès d'eux pendant tout le tems qu'ils mangent, & les sert.

Les Arabes sont trompeurs & trahis.

Malgré cette politesse extérieure, les Arabes ne dérogent en rien à leur penchant & à leur inclination. Ils sont naturellement (d) perfides & grands voleurs, & on les voit quelquefois dépouiller le matin sur le grand chemin, ceux qu'ils ont regalés le soir auparavant, & à qui ils ont fait toutes les démonstrations imaginables d'amitié & d'hospitalité. On les accuse non seulement de traiter ainsi les étrangers, & d'attaquer pour ainsi dire tous ceux qu'ils trouvent sans armes & hors d'état de leur résister, mais de nourrir aussi des haines & des animosités héréditaires & implacables les uns contre les autres; accomplissant ainsi encore aujourd'hui ce que l'Ange prédit à Agar touchant *Ismaël*, sçavoir qu'il (e) seroit semblable à un âne sauvage, qu'il leveroit sa main contre tous, & que tous leveroient la main contre lui. Je dois cependant dire à l'honneur des Maures occidentaux, qu'ils font, depuis un tems immémorial, un trafic avec certains peuples barbares qui habitent le long du *Niger*, sans les tromper jamais, & sans faire la moindre alteration au Traité de commerce qui a été anciennement établi entre eux, quoiqu'ils ne (f) voyent point ceux avec qui ils ont affaire. Voici comment cela se fait. En un certain tems de l'année, c'est en hyver,

Les Maures occidentaux trafiquent avec un peuple qu'ils ne voyent jamais.

(a) Voyez *Genese* XVIII. 4. & *Lac* VII. 44.

(b) En Arabe *Mar-habbab*.

(c) *Abraham* fit de même *Genese* XVIII. 8.

(d) Semblables en cela aux *Carthaginois* leurs prédecesseurs, que *CICERON*, *Orat.* 2. *contra Rull.* appelle *fraudulenti* & *mendaces*, c'est-à-dire trompeurs & menteurs.

(e) Voyez *Genese* XVI. 12.

(f) Il est dit pareillement des anciens *Seres*, qu'ils ne voyoient point ceux avec qui ils commerçoient. *EUSTATHIUS* rapporte, sur le témoignage d'*Herodote*, que les *Carthaginois* négocioient aussi de cette manière avec quelques peuples qui habitoient au-delà des *Colomnes d'Hercule*. Voyez *ARVUTHN OTT* on *Coin*, pag. 230.

hyver, si je ne me trompe, il part une Caravane nombreuse, portant avec elle quantité de coraux & de colliers de verre, des brasselets de corne, des couteaux, des ciseaux & autres clinquaieries de cette espece. Arrivés au lieu fixé, où ils doivent se rendre précisément un certain jour de la lune, ils y trouvent sur le soir divers petits tas de poudre d'or, rangés à une petite distance les uns des autres, près de chacun desquels les *Maures* mettent autant de leurs marchandises qu'ils croient suffisantes en échange. Le lendemain matin les *Nigritiens* emportent les couteaux & ciseaux &c. s'ils en font contens, & laissent leur poudre d'or, sans y toucher, ou bien ils en diminuent une partie, suivant qu'ils le jugent équitable: & tout cela se fait sans la moindre supercherie.

L'ancienne coutume des *Nasamons*, (a) de boire de la main l'un de l'autre en se donnant leur foi, est encore aujourd'hui la seule cérémonie qu'on observe dans les mariages parmi les *Algeriens*: seulement le contrat se concerta auparavant par les peres & meres des jeunes gens, où l'on fait expressement mention du (b) *Saddock*, c'est-à-dire de la somme d'argent que le marié assure à la mariée, comme aussi des (c) robes de rechange, des bijoux & du (d) nombre des esclaves que l'épou-

Maria-
ges des
Alge-
riens.

(a) HERODOTE, *Melpom.* §. 172. Πίσισι δὲ τοίησι χρέωνται: ἐν τῆς χειρὸς διδοῦν πιάην, καὶ αὐτὸς ἐν τῆς τῆ ἐτέρας πίει. C'est-à-dire: Ils se donnent la foi de cette manière: l'un verse de sa main à boire, & boit à son tour de la main de l'autre.

(b) En Arabe صداق *Saddock*.

(c) Le trousseau que l'on donne ordinairement aux filles d'un certain rang, consiste en une *Sarmah* d'or ou d'argent, une ou deux paires de boucles d'oreille, de brasselets & de manotes, une chaîne d'or qu'elles portent au col, & qui leur descend sur la poitrine, une demi douzaine de vestes, dont il y en a de brocard, & d'autres de belles étoffes de soye. C'étoit à-peu-près la même chose du tems d'*Abraham*: car nous li-

sons *Genese XXIV.* 22. que *Rebecca* eut d'abord une bague d'or qui pesoit un demi sicle, & deux brasselets pour mettre sur les mains pesant dix sicles d'or; & dans le verset 53. du même Chapitre il est dit, que le serviteur d'*Abraham* tira des bagues d'argent & d'or, & des habits, & les donna à *Rebecca*.

(d) Chaque Femme qui se marie doit avoir tout au moins une esclave femelle, qui est ordinairement une *Negresse*, pour la servir; quelquefois on lui en donne deux, ou même plus, suivant son rang & sa qualité. Ainsi nous trouvons *Genese XVI.* 2. que l'esclave ou la servante de *Sarah* étoit *Agar*. *Genese XXIV.* 59. & 61. il est dit, que lorsque *Rebecca* alla joindre *Isaac*, elle avoit à sa suite sa nourrice, &

Tome I.

Ddd

plu-

l'épouse doit avoir en entrant chez son époux. Le garçon & la fille ne se voyent point avant le jour que le mariage doit se consommer: alors les parens s'étant retirés, le marié commence par ôter le voile à la mariée, & ensuite il la deshabille. Le mari a le pouvoir de renvoyer sa femme quand il lui plaît, en lui donnant son *Saddock*; mais il ne sçauroit la reprendre, quoi qu'il puisse faire, à moins qu'elle n'ait été remariée à un autre.

Peu d'égards qu'ils ont pour leurs Femmes.

On traite ici d'extravagances les égards que les Nations polies de l'Europe ont pour les femmes, & l'on prétend que nos déférences pour le beau sexe font autant d'infractions que nous faisons à la Loi naturelle, qui donne à l'homme le rang sur la femme. De-là vient que les premières Dames de ce pais ne sont regardées que comme une espece de domestiques distingués (ainsi qu'un grand Jurisconsulte a aussi décidé par rapport à celles d'Angleterre) de sorte qu'elles n'y manquent point d'occupations. Pendant que les maris paresseux se reposent & prennent nonchalamment le frais, & que les (a) garçons & les filles gardent les troupeaux, les femmes mariées sont occupées tout le jour à travailler au metier, à moudre du bled, ou à faire la cuisine. Ce n'est pas tout encore: car le jour étant près de finir, ou (b) sur le soir, au tems que sortent celles qui vont puiser de l'eau, elles prennent une cruche ou une (c) outre, & attachant leurs petits enfans qu'elles allaitent encore derriere le dos, elles s'en vont à deux ou trois milles de leur

plusieurs servantes. Enfin *Genese XXIX. 24. & 29.* on lit, que *Laban* donna *Zilpa* sa servante à *Lea* sa fille pour servante, donnant de même *Bilha* à *Rachel*.

(a) Nous lisons *Genese XXIX. 9.* que *Rachel* gardoit le troupeau de son pere *Laban*, & qu'elle étoit Bergere. C'est encore aujourd'hui l'usage parmi les Arabes, que les enfans, même ceux du plus grand Emir, ou Seigneur, gardent eux-mêmes leurs troupeaux.

(b) Voyez *Genese XXIV. 11.*

(c) Il est souvent parlé de ces vaisseaux dans l'Ecriture. Par exemple *Genese XXV. 14, 15, 19.* il y a

dans l'Hébreu מִדְּבַר & dans notre Version *Bouteille d'eau*; *Juges IV. 19.* & *1 Samuel XVI. 19.* le mot מַיִם ou מִיָּם a été traduit par *Baril*, ainsi que מַיִם, qui est employé *1 Samuel I. 24.* Et *Chap. X. 3.* ce dernier mot, dont le Prophete *Jeremie* se sert aussi *Chap. XIII. 12.* est exprimé par *Vaisseau*, tout comme l'on a traduit le mot ἀναοις *Matthieu IX. 17.* *Marc II. 22.* & *Luc V. 37.* Il semble pourtant que c'est improprement, & qu'on auroit dû se servir par-tout du mot *Outre*, comme l'on a fait *Josue IX. 4.* & *Pseaume CXIX. 83.*

leur demeure chercher de l'eau. Cependant au milieu de tous ces travaux & des occupations les plus embarrassantes, les femmes de la campagne, non plus que celles qui sont dans les villes, ne quittent aucune pièce de leurs ornemens, ni leurs bijoux de nez, qui sont encore en usage parmi les Arabes du Levant, ni leurs brassulets, ni leurs manicles, ni leurs boucles d'oreilles; & de plus, elles ont toujours les paupières teintes de mine de plomb, tant l'usage l'emporte ici, comme ailleurs, sur la raison, & tant les femmes d'Afrique sont amoureuses de leur (a) parure.

La plupart des femmes Maures passeroient pour belles, même en Angleterre, & leurs enfans ont assurément le plus (b) beau tein que je connoisse. Il est vrai que les garçons, qui sont beaucoup exposés au soleil, & qui ne portent que la tiare ou le bonnet, brunissent bien-tôt, mais les filles, qui se tiennent davantage au logis, conservent leur beauté jusqu'à l'âge de trente ans, qu'elles cessent communément d'avoir des enfans; en recompense elles en ont souvent à onze ans, & se trouvent quelquefois grand-mère à vingt-&-deux: & comme elles vivent aussi longtemps que les femmes Européennes, elles voyent ordinairement plusieurs générations.

Dans leurs plus grandes Fêtes, ou pour faire connoître leur joye & leur allegresse, toutes les femmes ensemble s'écrient

(a) On trouve une liste de tout l'attirail de toilette & des ornemens des filles & femmes des Israélites, dans le Prophete Esate III. 18. & suiv.

(b) Il semble que chez nous l'idée d'un homme noir ou fort bazané soit inseparable du nom de Maure, quoiqu'il ne signifie proprement que la situation du país que ce peuple habite. Car le mot מערב signifie un endroit où l'on passe la Mer, ou un Détroit, Fretum ou Trajectus &c. Ainsi מערבי Ma'vri ne veut dire autre chose qu'un homme qui habite près d'un tel endroit; & c'est là effectivement la situation des Maures par rapport au détroit de Gibraltar, appelé par les An-

ciens Fretum Gaditanum ou Herculeum. Voyez PERITZOL. Cosmogr. Edit. T. Hydr. pag. 48. BOCHART, Chan. Lib. I. Cap. 25. donne cependant une autre étymologie à ce mot; voici ce qu'il en dit: מורין Mauri, quasi postremi vel occidentales dicti, ab מריר quod est posterius & occidentem sonat. Plene scribitur Mauharin, sed gutturales passim elidi nemo est qui nesciat. C'est-à-dire: ils sont appelés Maures, comme qui diroit les plus reculés ou les occidentaux, d'un mot qui signifie le dernier ou l'Occident. Il faudroit donc de droit les appeler Mauharin; mais il n'y a personne qui ne sçache que souvent on ne prononce point les gutturales.

Beauté des Femmes & des Enfans Maures.

Cris des femmes dans

leurs Fé-
tes & à
leurs Fu-
nerail-
les.

à l'arrivée de chaque convive plusieurs fois (a) *Loo, Loo!* Elles se servent aussi de cette exclamation aux (b) enterremens & dans d'autres occasions de tristesse, seulement (c) elles la prononcent alors d'une voix basse & d'un ton plus modeste, y ajoutant de profonds soupirs. L'expression dont (d) St. Marc se sert à l'occasion de la mort de la fille de *Jaire*, & que notre Version rend par *menant deuil*, fait sans doute allusion à cette coutume. On louë aussi pour les enterremens plusieurs femmes, qui, semblables aux (e) *Præfice* & aux (f) *Pleureuses* des Anciens, sont maîtresses passées en ces fortes de lamentations: en effet, elles jouent si parfaitement bien leur rôle, & font des gestes si pitoyables, qu'elles manquent fort rarement d'inspirer à toute l'assemblée une humeur morne & sombre, & de la porter à une tristesse extraordinaire.

Les A-
rabes
sont fort

Il n'y a point de peuple au monde si superstitieux que les Arabes, ou que les *Mahometans* en général. Ils (g) pendent

(a) Cela paroît être une corruption du mot *הללויהו Halleluiah*. Le Grec *Αλαλή* sonne presque de même, & on s'en servoit lorsqu'on alloit à la charge dans une bataille, ou après qu'on avoit remporté la victoire. Voyez POLUS, *Synops.* Vol. IV, pag. 790. & MINT. *Lexic.* in voce *Αλαλάω*. Les Turcs se servent encore aujourd'hui du cri *Allah, Allah, Allah*, en semblables occasions.

(b) Comme si ce mot venoit aussi de l'Hébreu *להי* pleurer, d'où derive peut-être le mot Anglois *to howl*, *hurler*.

(c) PLYTARQUE, in *Theseo*, nous apprend, que l'exclamation *Eleleu, iou, iou!* seroit pareillement à un double usage. Voici ses paroles: *Ἐπιφωνεῖν δὲ ταῖς σπονδαῖς, ἐλελεῦ, ἰῶ, ἰῶ, ὡν τὸ μὲν σπεύδοντες ἀντιφωνεῖν καὶ παιωνίζοντες εἰώθασιν, τὸ δὲ ἐκπλέξωσι καὶ παραχρῆς ἐστὶ.* C'est-à-dire: Leur coutume est de s'écrier dans les Libations *Eleleu, iou, iou!* dont l'un est prononcé par antiphone, & en signe de triom-

phe, & l'autre marque l'étonnement & le trouble.

(d) Chap. V. 38. *Αλαλάζοντες πολλὰ.*

(e) P. FESTUS & NON. MARCELL. sur ce mot: *Præfice dicuntur mulieres ad lamentandum mortuum conductæ, quæ dant cæteris modum plangendi, quasi in hoc ipsum præfictæ.* C'est-à-dire: On appelle *Præfice* des femmes louées exprès pour pleurer un mort; elles donnent aux autres le ton, & sont comme préposées pour cet effet.

(f) Jeremie IX. 17. 18. *Considerez & appelez des Pleureuses* (en Hébreu *מקננות*, de *קן* pleurer, lamenter) afin qu'elles viennent, qu'elles se hâtent, & qu'elles prononcent à haute voix une lamentation sur nous.

(g) C'est une coutume fort ancienne de porter quelque chose au col pour prévenir les maladies ou toute sorte de fâcheux accidens. VARRON, de *Ling. Lat.* Lib. 6, in fine: *Præbia, à præbendo, ut sit tutum: quoddam remedia in collo pueris. Fascinum, collis nempe puerorum suspensum.* Infan-

au col de leurs enfans la figure d'une main ouverte; & les *Turcs*, aussi-bien que les *Maures*, peignent cette figure sur leurs vaisseaux & sur leurs maisons, comme un antidote ou un charme contre tout oeil malin. Cela vient probablement de ce que le nombre *cing* est regardé par eux comme un nombre malheureux: de-là aussi *cing* (peut-être faut-il sous-entendre *doigts*) dans vos yeux est leur imprécation ordinaire, & une façon de parler quand ils veulent braver les efforts impuissans de quelque ennemi peu redoutable. Les personnes faites portent toujours sur elles quelque passage de leur *Alcoran*, qu'ils mettent, comme les *Juifs* font leurs Phylactères, (a) sur la poitrine ou sous leurs bonnets, pour empêcher par-là toute fascination & fortilège, & pour se garantir de fâcheux accidens ou de maladies. Ils sont si persuadés que la vertu de ces charmes ou rouleaux de parchemin s'étend sur toutes choses, qu'ils en mettent aussi au col de leurs chevaux, de leurs bêtes de charge & généralement de tout leur bétail. Ils croient fortement aux (b) Magiciens & Sorciers, tout-

superstitieux.

Cas: qu'ils

com-

Infantium custodem appellat Plinius, Lib. XXVIII. Cap. 4. C'est-à-dire: On les appelle *Præbia*, parce qu'ils procurent la sûreté, & parce que ce sont des amulettes que les enfans portent au col. Ce charme, qu'on met au col des enfans, est appelé le *Garde-Enfant* par Plin. La *Bulla* ser voit au même usage, comme nous l'apprenons de MACROBE, Saturn. Lib. I. *Bulla gestamen erat triumphantium, inclusis intrâ eam remediis, quæ crederent adversum invidiam valentissima.* C'est-à-dire: Ceux qui triomphoient portoient une *Bulla*, ou boîte ronde, dans laquelle il y avoit des drogues, qu'ils regardoient comme un puissant antidote contre l'envie.

(a) Voyez Exode XIII. 16. & Nombres XV. 38.

(b) Nous avons dans le Deuteronomie XVIII. 10. 11. une ample liste de ceux qui sont compris sous cette dénomination, sçavoir les *Devins*, qui se mêlent de deviner, les *Prognostiqueurs* de

tems, ceux qui font des Prédications, les *Enchanteurs* qui usent d'enchantemens, ceux qui consultent l'esprit de *Python*, les *Dieux de bonne aventure* & ceux qui interrogent les *Morts*. On prétend dans ces pais-ci éprouver tous les jours le pouvoir de quelqu'un de ces gens-là, particulièrement par rapport à ce que nous appellons nouer l'éguillette, en Latin, *Maleficium Ligaminis*, ou *Vinculum Veneris*. Il semble même que cette superstition étoit déjà fort en vogue du tems de l'Empereur *Auguste*, ainsi qu'on le voit dans ces vers de VIRGILE, *Eclog. VIII. v. 77. 78.*

Necte tribus nodis ternos, Amarilli, colores;
Necte, Amarilli, modo, & Veneris, dit,
v. ncula nect.

C'est-à-dire: *Amarillis*, faites trois noeuds dans trois cordons de diverses couleurs: nouez-les seulement,

Ddd 3

Ama-

font des
Sorciers.Les Fe-
mme.Marab-
butts
fort esti-
més.

comme faisoient leurs (a) anciens voisins; & dans certaines occasions extraordinaires, particulièrement dans des maladies de langueur, ils font plusieurs cérémonies superstitieuses, en sacrifiant un coq, un mouton, ou une chèvre, ou bien ils enterrent tout le corps, & boivent du sang de la prétendue victime, ou enfin ils en brûlent ou dispersent les plumes, la laine ou le poil. C'est une opinion reçue dans tout le pays, que la plupart des maladies viennent de ce qu'on a offensé d'une manière ou d'autre les (b) *Jenoune*, espece de créatures qui, suivant les *Mabometans*, tiennent le milieu entre les Anges & les Démons. Ces êtres imaginaires, qui ne répondent pas mal aux Fées de nos ancêtres, se plaisent, dit on, à l'ombre des bois & auprès des fontaines, & prennent la figure de crapauds, de vers & d'autres petits insectes qu'on trouve toujours sous ses pieds; de sorte qu'on court risque à tout moment de les fouler, blesser ou écraser. Ainsi, quand quelqu'un tombe malade, ou qu'il reçoit quelque blessure dont il demeure estropié, il ne manque pas de s'imaginer qu'il a offensé quelque-une de ces *Jenoune*; & là-dessus on fait venir d'abord des femmes expertes, qui, semblables aux anciennes Enchanteresses, entendent fort bien leur métier, & s'en vont un beau Mercredi avec de l'encens pur & d'autres parfums à quelque source du voisinage, & y sacrifient, comme je viens de dire, une poule ou un coq, une brebis ou un belier &c., suivant le (c) sexe ou la qualité du malade, & la nature de la maladie.

Les *Mabometans* ont une grande vénération pour leurs *Marabbutts*, qui sont en général des gens d'une vie fort austère, toujours occupés à dire leurs (d) chapelets, ou à la priere &

Amarillis, & dites, Je fais des noeuds d'amour.

(a) Sçavoir les *Egyptiens*. On peut voir là-dessus *AUSONE*. *Epist.* 19. & *Genese* XLIV. 5. où il est parlé du *Gobelet* par lequel *Joseph* devoit infailiblement. Les *Moabites* n'y étoient pas moins adonnés, car *Nombres* XXIV. 1. il est dit de *Balaam*, qu'il n'alla point,

comme les autres fois, pour rencontrer des enchansemens.

(b) En *Arabe* جنون *Jenoune*.

(c) C'est-à-dire qu'on sacrifie un mâle, quand c'est pour une fille ou femme malade, & une femelle, quand c'est pour un homme.

(d) Ce *Chapelet* est communément de nonante-neuf grains: en touchant

à la méditation. Cette sainteté est héréditaire, & l'on rend au fils le même respect & les mêmes honneurs qu'au père, pourvu qu'il observe le *decorum*, & qu'il sçache prendre certain air de gravité qui en impose. Il y en a parmi eux qui, tout comme leur Prophète, ont la réputation d'avoir des visions, & de converser avec la Divinité: d'autres vont plus loin encore, & prétendent pouvoir faire des miracles; privilège dont (a) *Mahomet* lui-même ne s'est jamais vanté. Me trouvant un jour chez *Seedy Mustafa*, *Kalife* de la Province Occidentale, près de la rivière *Arbew*, il me raconta, en présence d'un grand nombre de *Shekhs Arabes*, qui disoient avoir été témoins du fait, qu'un *Marabbutt* du voisinage, nommé *Seedy Ben Mukha-lah*, avoit une barre de fer massif, qui, toutes les fois qu'il le lui commandoit, faisoit le même bruit & le même effet qu'un canon; & qu'une fois les *Algeriens* ayant demandé une taxe exorbitante aux *Arabes* qui étoient sous sa protection, toute leur Armée fut mise en fuite par le miracle de cette barre de fer. Là-dessus je représentai au *Marabbutt*, que pouvant réitérer, à ce qu'il prétendoit, cette expérience aussi souvent qu'il vouloit, il y auroit beaucoup d'honneur pour lui de convaincre un *Chrétien* de la vérité du fait: mais j'eus beau l'en solliciter avec toute la compagnie, qui joignit ses instances aux miennes, le rusé *Marabbutt* eut trop d'esprit pour s'exposer devant moi. Je fus plus heureux dans le tems que j'étois près de *Seteef*, avec *Seedy Asbouze*, l'un des *Marabbutts* des *Ammer*, fameux dans toute la Province Occidentale par la réputation qu'il avoit de vomir du feu. Je lui vis faire plusieurs fois ce prétendu miracle: la première fois je fus extrêmement surpris de remarquer, que sa bouche se remplissoit tout d'un coup de flamme; il paroissoit alors être dans de grandes souffrances. Mais peu après, le voyant donner le même spectacle une seconde fois (car il prétendoit avoir de fréquens entretiens avec Dieu, & que

Il y en a qui prétendent pouvoir faire des miracles.

l'état

chant chaque grain ils disent *Al-hamdillab*, ou *Allah Kibeer*, ou bien *الله سئلوا Staffour Allah*, c'est-à-dire: *Le Seigneur soit solé, le Seigneur est*

grand, Dieu me pardonne.

(a) Voyez PRIDEAUX, *Vie de Mahomet* pag. 18. 19. de l'Édition Angloise.

l'état où il paroïssoit alors en étoit la marque) je decouvris, à travers de toute son adresse, comment cela se faisoit. Il se cachoit la tête & les mains dans son *Burnoose*, afin, disoit-il, de converser plus décemment avec la Divinité; mais en effet c'étoit pour allumer son feu sans qu'on s'en apperçut. Car aussitôt qu'il eût préparé toutes choses pour faire paroître la flamme, on voyoit fortir beaucoup de fumée comme il retiroit ses mains & sa tête de dessous son *Burnoose*; on sentoit aussi une odeur forte de souffre & d'étoupes, sans compter qu'on voyoit même des fils de ces étoupes accrochés à sa barbe; de manière que personne ne pouvoit s'y tromper, à moins que ce ne fût des gens tout-à-fait stupides & prévenus. J'en parlai à quelques *Turcs* qui étoient avec moi, & qui s'apperçurent aussi de l'imposture; mais les *Arabes* défendoient toujours le prétendu don miraculeux de *Seedy Asboure*, soutenant à cor & à cri *Ma kan sby kiff hoo*, ou que personne n'étoit semblable à lui.

Ils prétendent avoir le Don de connoître l'avenir.

Ces peuples ne sont pas moins extravagans & ridicules par rapport à ce qu'ils appellent *Jaffar-zah*, c'est-à-dire la connoissance qu'ils prétendent posséder de l'avenir & de tout ce qui doit arriver. Il est vrai qu'ils ne sont pas encore d'accord entr'eux sur la manière dont ils parviennent à avoir ces révélations; mais en général leurs prétendues prédictions sont toutes conçues en des termes si vagues, elles sont ordinairement si fausses, ou tout au plus si équivoques & si peu circonstanciées, qu'il ne vaut gueres la peine de rechercher sérieusement les moyens dont ils se servent pour cela. Je n'ai cependant jamais rencontré personne qui osât se vanter, quoique le nombre des Enthouïastes soit extrêmement grand dans ce pais, & qu'il y ait ici beaucoup de gens qui se disent inspirés du Ciel en toute autre occasion, que cette science leur vint de Dieu même. Quelques-uns l'attribuent au *Magar-eab*, ainsi qu'ils appellent le sortilège & l'enchantement; d'autres à l'Astrologie ou à la connoissance des astres; mais leurs *Thalebs* soutiennent, qu'ils ont des propheties d'*Aly*, gendre de leur Prophete, dans lesquelles ils prétendent qu'il leur a laissé un détail chronologique des événemens les plus remarquables qui sont arrivés dans le monde depuis son tems, & qui doivent arriver dans les siècles à venir.

Lors-

Lorsque j'étois à *Tunis*, en printems 1727, on parloit beaucoup de diverses Propheties, tirées, à ce qu'on dit, en partie du livre que je viens d'indiquer, & en partie de leur *Jaffar-eab*, lesquelles annonçoient qu'*Hassan Ben Aly*, Bey régnant, devoit être immédiatement déposé par son neveu *Aly Bacha*. Le vrai de l'affaire étoit, qu'*Hassan Ben Aly*, d'ailleurs bon & sage Prince, avoit une inclination presque invincible de saigner & d'opprimer les plus riches de ses sujets; & par une politique mal entendue, il avoit depuis le commencement de sa régence fort négligé les *Turcs*, & donné toute sa confiance à des *Maures* & à des *Renegats*, à qui il conféroit les plus grands honneurs & tous les emplois. D'un autre côté, *Aly Bacha*, qui commandoit sous lui en qualité d'*Aga* des *Janissaires*, s'étoit conduit avec tant d'affabilité, de droiture & de générosité, qu'il avoit gagné l'affection des Troupes, & la bienveillance de tout le Royaume. Or comme, sur une brouillerie survenue entre lui & son oncle, *Aly Bacha* s'étoit retiré dans les montagnes d'*Ujelert*, où il s'étoit fait proclamer *Bey*, & avoit publié hautement les injustices & les oppressions d'*Hassan Ben Aly* envers ses sujets, ainsi que l'injuste mépris & le peu d'égards qu'il avoit toujours témoigné pour les *Turcs*, ajoutant, qu'il alloit employer les moyens propres pour venger les uns & les autres; il y avoit assez d'apparence, sans le secours d'aucune Prophetie, que la révolution mentionnée pouvoit arriver environ dans le tems dont on parloit. Cependant, malgré toutes ces circonstances, qui sembloient ne présager rien de bon, & quoiqu'on y comptât même avec tant de confiance, qu'on étoit allé jusqu'à marquer précisément le jour & l'heure de l'événement, *Hassan Ben Aly* l'emporta sur leur *Jaffar-eab*, ou Prophetie cabalistique; & si enfin les *Algeriens* ne s'en étoient mêlés en 1735, il auroit vraisemblablement laissé son fils paisible possesseur du Royaume.

Prophetie touchant le Bey de Tunis.

Prouvée fautive.

Il seroit trop ennuyeux de parler de toutes leurs autres prétendues Propheties, dont la fausseté a sauté aux yeux, en ce que l'événement a démenti la prédiction, & fait voir que ce n'étoit tout au plus que des divinations fort incertaines, ou des conjectures

Prophetie touchant le rétablissement

du Chris-
tianisme
en Afri-
que, & la
destruc-
tion des
Mahome-
tans.

tures probables. Je ne puis cependant en omettre une, dont le tems & l'avenir decouvrira la vérité, & qui est fort remarquable, en ce qu'elle promet aux *Chrétiens* le retablissement de leur Religion dans tous ces Royaumes qui leur ont été enlevés autrefois par les *Sarrasins* & par les *Turcs*. Ce qu'il y a de plus particulier, c'est que cette prédiction, comme je l'ai déjà observé ailleurs, est universellement reçue dans tous les Etats *Mahometans*, & que pour cette raison ils ferment soigneusement les portes de leurs villes tous les Vendredis, depuis dix heures du matin jusqu'à midi, qui est, disent-ils, le tems marqué pour cette catastrophe.



C H A P I T R E I V.

Du Gouvernement, des Forces & du Revenu des ALGÉRIENS; de leurs Cours de Justice & de leurs Châtiments; de leurs Intérêts & Alliances avec les Princes CHRETIENS.

Forme
de Gou-
verne-
ment des
Tribus
Arabes.

Comme cet Ouvrage a roulé jusqu'ici en grande partie sur les *Arabes*, il est juste de dire encore un mot sur la forme du Gouvernement établie dans leurs Tribus. Quoiqu'ils soient la plupart, depuis plusieurs siècles, sous le joug des *Turcs*, il leur est cependant permis d'avoir leurs propres Magistrats, & d'exercer la Justice à leur manière: car pourvu qu'ils se tiennent en paix, qu'ils payent régulièrement la huitième partie du produit de leurs terres, & outre cela une petite capitation que les *Turcs* leur demandent tous les ans; ceux-ci ne les troublent point dans la paisible jouissance de leurs loix, de leurs coutumes & de leurs privilèges. Ainsi chaque *Dou-war* peut être considéré comme une petite Principauté, dans laquelle préside ordinairement le Chef de la famille la plus considérable, la plus riche & la plus accréditée du village.

lage. Cet honneur ne se transmet pourtant pas toujours de pere en fils, mais suivant l'usage établi anciennement parmi leurs prédecesseurs les (a) *Numides*, lorsque l'héritier naturel est trop jeune, ou sujet à quelque grande infirmité, on choisit son oncle, ou celui de ses parens qui, par sa conduite & par sa prudence, paroît être le plus propre pour remplir les devoirs de cet emploi. Quoique le Chef d'un *Dou-war* ait un pouvoir despotique, cependant il traite & accommode ordinairement tous les différens & les disputes qui y surviennent aussi doucement qu'il est possible, en choisissant une ou deux personnes de chaque tenté pour l'aider de leurs conseils. Lorsque l'accusé est considéré comme frere, la sentence penche toujours du côté le plus favorable; & même les plus grands crimes sont rarement punis autrement que par le bannissement. Un Chef qui n'a sous lui qu'un seul *Dou-war*, s'appelle communément (b) *Shekh*, mais lorsqu'il est le Chef de toute une Tribu, & que son autorité s'étend sur plusieurs *Dou-wars*, alors on lui donne le titre de *Shekh el Kibeer*, c'est-à-dire *Grand Seigneur*, ou *Ancien*; ou bien on le nomme (c) *Emeer*, selon notre prononciation *Emir*, qui signifie *Prince*.

Le Gouvernement d'*Alger*, dont celui de *Tunis* ne diffère pas beaucoup, consiste en un *Dey*, qu'on peut regarder comme un *Lieutenant de Roi*, & en un *Dou-wanne* ou *Grand Conseil*. Le *Dou-wanne* est composé principalement des trente *Tiab* Bachas; & l'on y appelle quelquefois le *Mufii*, le *Cadi* & toute la Soldatesque. Autrefois toutes les affaires importantes devoient être réglées dans cette assemblée, avant que

Gouvernement
des
Turcs.

(a) TITE-LIVE Lib. XXIX. Cap. 20. *Miltante Masaniffa pro Carthaginensibus in Hispania, pater ejus moritur (Galsæ nomen erat) regnum ad fratrem regis Desalcem, pergrandem natu (mos ita apud Numidas est) pervenit.* C'est-à-dire : *Gala*, pere de *Masaniffa*, étant venu à mourir, pendant que celui-ci étoit à l'armée *Carthaginoise* en *Espagne*, le Royaume passa à *Desalces*, frere du Roi defunt, qui étoit déjà fort âgé, ainsi que c'est

la coutume chez les *Numides*.

(b) En Arabe شيخ. GOLIUS dit que ce mot signifie un *Vieillard*, un *Ancien*, un *Docteur*, ou un *Homme respectable* par l'autorité & par la charge dont il est revêtu, ou bien pour sa pieté & pour son sçavoir.

(c) En Arabe أمير. SUIVANT GOLIUS, ce mot vient de امر, il a commandé, ou ordonné.

que de recevoir force de loi, & avant que le *Dey* pût les mettre en exécution; mais depuis quelques années on ne s'en est gueres mis en peine, & l'on n'a consulté ce corps que par forme, tout étant déjà auparavant résolu & concerté entre le *Dey* & ses favoris: de sorte qu'il ne reste plus au Conseil que la faculté d'y consentir, & qu'à proprement parler toute l'autorité reside dans une seule personne.

De la
Charge
de l'E-
lection
&c. du
Dey.

Cette personne qui à *Alger* se nomme le *Dey*, étant tirée de l'armée, tous ceux qui la composent, sans en excepter le moindre Soldat, ont droit de prétendre à cette dignité; de sorte qu'on y peut regarder tout Soldat hardi & entreprenant, comme l'Héritier présomptif de la Souveraineté, ayant même cet avantage, qu'il n'est pas obligé d'attendre que la place devienne vacante par le grand âge, ou par la mort naturelle de celui qui l'occupe. Il n'a qu'à ôter la vie au Prince régnant, & s'il a de l'adresse & du courage, le même cimenterre qu'il a osé teindre du sang de son maître, ne manquera pas de lui en faire obtenir la place. Ce Gouvernement ressemble en cela à l'Empire *Romain* dans le tems de sa décadence, dont le Chef aussi étoit continuellement exposé à quelque funeste catastrophe, & où tout homme déterminé, qui osoit entreprendre une révolution, manquoit rarement de parvenir au pouvoir suprême. Pour se convaincre de la vérité de ce que j'avance, on n'a qu'à jeter les yeux sur la rapidité avec laquelle les *Deys* se sont toujours succédés depuis que les *Turcs* se sont rendus maîtres de ce Royaume, & l'on trouvera que rarement y a-t-il eu un *Dey* de dix qui ait eu le bonheur de mourir au lit, & dont les jours n'ayent été tranchés par le cimenterre ou par une bale de mousquet. Le petit nombre de ceux qui sont morts de mort naturelle n'ont pas été redevables de cet avantage aux égards ou à l'estime particulière que l'Armée eût pour eux, mais plutôt à leur bonne fortune, qui a prévalu sur les cabales qui se formoient contre eux, & qui, en leur faisant découvrir à tems ceux qui en vouloient à leur personne, leur a fourni le moyen de se garantir de leurs coups, en faisant mettre à mort les conspirateurs, avant qu'ils eussent le tems d'exécuter leur dessein. Cette métho-

Les *Deys*
sont fort
sujets à
être
massa-
crés.

méthode sanglante de parvenir à la dignité de *Dey*, & de s'y maintenir sans broncher, paroitra sans doute surprenante à ceux qui depuis longtems sont accoutumés à voir une succession paisible de Princes, & à vivre sous des Gouvernemens bien réglés; mais il n'en est pas de même dans ce pais-ci, où l'on y est fort accoutumé, parce qu'il y a longtems qu'il n'y a plus de discipline, & parce que tout simple Soldat, dès qu'il a servi quelque tems, a la présomption de croire qu'il est très-digne de porter lui-même le *Kaftan*, ou du moins qu'il y va de son honneur de le procurer à quelqu'un de ses camarades. Cette humeur factieuse & turbulente paroît cependant un peu ralentie depuis quelques tems, par le sang d'un grand nombre de mutins qui aspiroient à la dignité de *Dey*, & dont on a fait avorter les desseins en découvrant leurs complots, & en faisant une sévère justice des coupables. Il y reste néanmoins toujours des semences de rébellion, qui, malgré tous ces exemples, ne manqueront pas de se manifester à la première occasion favorable.

Toutes les forces des *Algeriens*, tant *Turcs* que *Cologites*, ne consistent présentement, selon le plus juste calcul, qu'en six mille cinq-cens hommes; dont il y en a bien deux mille qui, par leur grand âge, sont hors d'état de servir, & des quatre mille cinq-cens qui restent, on en employe régulièrement mille à relever les garnisons tous les ans, les autres servant à armer les vaisseaux qui vont en course, & à former les trois Camps volans qui sont tous les étés le tout du Royaume sous le commandement des Gouverneurs des Provinces, ou des Vicerois. Aux troupes *Turques* il faut ajouter environ deux mille *Zwouah*, comme ils appellent les soldats *Maures*; qui servent partie à cheval & partie à pied: mais comme ils sont naturellement ennemis des *Turcs*, ceux-ci ne s'y fient pas beaucoup; & quoiqu'ils les payent régulièrement, & que cette soldatesque soit censée faire partie des forces du Gouvernement, il est certain que dans les occasions le *Dey* ne pourroit gueres compter sur leur assistance. Ainsi le grand art de contenir les habitans de ce vaste Royaume dans le devoir, ne consiste pas tant à employer la force des armes,

Forces
des *Al-
geriens.*

qu'à sçavoir faire adroitement usage de l'ancienne maxime de Politique *Divide & impera*. Aussi les Gouverneurs de Province sont-ils extrêmement attentifs à tous les mouvemens des Tribus *Arabes* qui sont dans leur district ou soumis à leur juridiction; & comme celles-ci sont fort jalouses les unes des autres, & presque toujours en dispute ensemble, tout ce que les *Beys* ont à faire, est de souffler le feu de la division, & de faire naître de tems en tems de nouveaux sujets de querelle & de desunion. Il y a un grand nombre de Tribus *Arabes* & *Africaines*, qui, si leurs voisins les laissoient faire, pourroient faire tête à toutes les forces des *Algeriens*, quoiqu'ordinairement chaque soldat *Turc* s'estime suffisant pour vingt *Arabes*. C'est pourquoi, dès que les Gouverneurs s'aperçoivent de quelque mécontentement dans quelque-une de ces Tribus, lequel pourroit éclater contre le Gouvernement, ils ne manquent pas de lui susciter des affaires avec une autre Tribu; & pourvu que la partie soit à-peu-près égale, un petit nombre de *Turcs* que l'on joint au parti qu'on veut favoriser, suffit pour faire pencher la balance de ce côté-là. En fomentant donc les continuelles divisions qui régnerent entre les Princes *Arabes*, & en mettant adroitement une Tribu aux prises avec l'autre, ils viennent à bout, avec ces quatre ou cinq mille *Turcs*, de maintenir le Gouvernement, & de se faire tellement respecter par les *Tunisiens* leurs voisins, & par les *Maures Occidentaux*, que ceux-ci ne songent jamais à empiéter sur les terres de leur domination.

Leurs
recrûs.

Les *Algeriens* envoient tous les cinq ou six ans quelques vaisseaux armateurs au *Levant*, pour chercher les recrûs nécessaires pour leur armée: ces recrûs consistent ordinairement en bandits, en bergers, ou en toute sorte de gens de la lie du peuple. *Mahomet* Bacha, qui étoit *Dey* lorsque j'arrivai à *Alger*, n'eut point honte d'avouer la bassesse de son extraction dans une dispute qu'il eut un jour avec le Consul d'une Nation voisine: *Ma mere*, lui dit-il, *vendoit des pieds de mouton, & mon pere des langues de bœuf; mais ils auroient eu honte d'avoir exposé en vente une langue aussi mauvaise que la vôtre*. Cependant ces mêmes recrûs, dès qu'ils

qu'ils se voyent vêtus & armés, & qu'ils ont un peu goûté la vie militaire, commencent à se donner de grands airs, & prétendent qu'on les traite d'*Effendi*, ou de *Voire Grandeur*. Ils regardent en même tems les citoyens les plus considérables comme leurs esclaves, & les Consuls des Nations étrangères comme leurs valets de pied.

Outre ces *Turcs* du *Levant*, le *Dey* a le pouvoir, lorsqu'il le juge à propos, principalement en cas de besoin, d'enroller des *Cologites*, comme l'on appelle les fils des soldats qui ont eu la permission de se marier à *Alger*. On ne les a pourtant pas beaucoup encouragés, depuis une entreprise qu'ils firent contre le Gouvernement pour se rendre maîtres du *Cassabab*, & dans laquelle ils échouèrent; car ils sont à jamais exclus de la dignité de *Dey* & de celle d'*Aga* des *Fanissaires*, en un mot de toutes les Charges & de tous les Emplois considérables.

Il y a toujours autant d'Officiers pour commander cette petite Armée, qu'il y en avoit originairement, lorsque le corps de Troupes montoit encore à douze mille hommes. Ces Officiers sont l'*Aga* ou le Général, trente *Tiab* Bachas ou Colonels, huit-cens *Bulluck* Bachas ou Capitaines, & environ quatre-cens *Oda* Bachas ou Lieutenans. On ne parvient à ces postes, ni par argent, ni par credit, mais par ancienneté & suivant le tems qu'on a servi, de sorte que le plus vieux Soldat de la Compagnie est toujours fait Lieutenant, lorsque la place est vacante dans celle dont il est, & ainsi en montant. Un jeune Soldat peut cependant, avec la permission du *Dey*, acheter le rang d'un vieux Soldat; mais en ce cas-là le vieux est obligé de prendre le rang que tenoit le jeune. Il y a encore une autre méthode de hâter l'avancement des Officiers: car toutes les fois qu'on paye les Troupes, ce qui se fait de deux en deux mois, l'*Aga* qui est en place la perd, & le *Chia*, qui est le plus ancien des *Tiab* Bachas, lui succede, & à celui-ci le plus ancien *Bulluck*-Bacha, &c. L'*Aga* ayant ainsi passé par tous les degrés du service militaire, est censé dès lors *Mazoule*, ou *Emeritus*, & jouit dans la suite tranquillement de sa paye, sans se mêler d'aucune affaire,

Cologites, enrôlés dans les Troupes *Algeriennes*.

Comment les Officiers de l'Armée s'avancent dans les Charges.

re, de sorte qu'on lui peu appliquer ce mot d'un ancien Poëte.

(a) *Senio confectus quiescit.* ENNEIUS.

Revenus
du Ro-
yaume.

Paye
des
Trou-
pes.

Suivant les perquisitions les plus exactes que j'ai pû faire, toutes les taxes qu'on leve dans ce grand & fertile Royaume ne montent pas au-delà de trois-cens mille *Dollars* par an: mais on compte que la huitième partie des prises qui se font en mer, les effets de ceux qui meurent sans enfans, les contributions des *Kaides* indépendans, & les fréquentes *Avarées*, ou oppressions, rapportent beaucoup davantage au trésor. En revanche la paye des gens de guerre est fort petite; car le plus jeune Soldat n'a que quatre-cens & six *Aspres* tous les deux mois, & le plus vieux, ou celui qui reçoit la paye entiere n'en a que cinq mille huit-cens: il faut six-cens quatre-vingt-seize *Aspres* pour faire un (b) *Dollar*. Comme les Soldats ne parviennent à la paye entiere qu'après un certain nombre d'années, & que les jeunes ne reçoivent que cent seize (c) *Aspres* d'augmentation par an, on peut compter qu'il n'y a pas en tout plus de trois mille cinq-cens Soldats qui ayent la folde entiere; de sorte que deux-cens mille *Dollars* fussent pour payer toute l'Armée. Il faut ajouter cependant, que les *Tiab* & les *Bulluck* Bachas qui ne font pas

(a) C'est-à-dire: Il se repose accablé d'années.

(b) HYPÆ, *Annotat. in Bobovii Liturgiam Turcarum* pag. 10. *Sive Thaleri, qui Germanis sic dicitur à Thale, seu Dale, id est Vallis; unde Thaler, seu Daler, quasi diceret Vallensis nummus, à Valle Sancti Joachimi, ubi primò cussi sunt. Hinc factum ut tandem scutati omnes (quos nummos Imperiales vocamus) Thaleri hodie vocantur.* C'est-à-dire: Ou *Thaler*, mot que les Allemands ont emprunté de *Thale*, ou *Dale*, qui en leur langue signifie une *Vallée*: de sorte que *Thaler*, ou *Daler*, est comme si l'on disoit une *Pièce de Monnoye de la Vallée*, sçavoir de la *Vallée de St. Joachim*, en Allemand *Joachims-*

thal, où l'on a frappé les premières Pièces de cette espece. D'où il est enfin arrivé que toutes les grosses Pièces de Monnoye ont été appelées *Thalers*.

(c) *Idem, ibidem: Iste nummus Turcicè dicitur ~~اسپر~~, id est Albulus; unde à Græcis sub lingua hodiernè vocatur *Aspres*, id est Albus &c. *Aspres* pecuniam albam in genere notat. C'est-à-dire: Le nom que cette Monnoye porte chez les *Turcs*, signifie un *Dénier blanc*; d'où les *Grecs* modernes l'appellent en leur langue vulgaire *Aspros*, qui veut dire *Blanc* &c. & *Aspron* signifie en général toute sorte d'argent blanc.*

mariés, ont, outre leur paye, chacun huit petits pains par jour, les *Oda Bachas* & les simples Soldats qui n'ont point de femme en ayant quatre: chaque pain pese environ cinq onces, & vaut trois *Aspres*.

La Justice est administrée ici, comme dans presque tous les autres lieux de la domination des *Turcs*, par un Officier qui s'appelle le *Cady*, qui a ordinairement étudié dans les seminaires de (a) *Stamboule* ou du *Grand Caire*, où, à ce qu'on m'a dit, on lit & l'on explique le Code *Romain* & les *Pandectes* traduits en *Arabe*, tout comme dans nos Universités d'*Europe*. Le *Cady* est obligé de se rendre à la Cour de Justice une ou deux fois par jour, pour entendre & terminer toutes les disputes, & pour redresser les plaintes qu'on y porte à sa décision. Mais lorsque le *Cady* a été plusieurs fois accusé, & souvent avec assez de fondement, de s'être laissé corrompre par argent, il en arrive que, dans toutes les affaires de conséquence, on s'adresse directement au *Dey*, ou bien, en son absence, & lorsqu'il est occupé d'autres affaires, on expose sa plainte à son Trésorier, à son Ecuyer ou à quelqu'autre des principaux Officiers de la Régence, qui pour cet effet sont toujours assis (b) à la porte du Palais. Les affaires se terminent promptement devant tous ces Juges, puisqu'il ne s'y agit que de pouvoir prouver la vérité de ce qu'on a allégué, après quoi ils décident sur le champ; de sorte que les matières de dettes, de transgressions, & les choses de la plus grande conséquence, même les accusations des crimes les plus énormes, y sont souvent terminées

Admini-
stration
de la Jus-
tice.

fin-

(a) Dans tout le *Levant* on nomme la ville de *Constantinople* *Stamboule*, ou *Stampôte*; ce qui paroît être une corruption ou contraction de son ancien nom, comme *Jambol* l'est de *Joannopolis*, plutôt qu'un nom formé des mots Grecs *εἰς τὴν πόλιν*, comme l'assurent quelques Auteurs. Voyez *HYDE*, *Not. in Cosmogr. Perits*. pag. 52. & les *Voyages du Chevalier GEORGE WHEELER*, pag. 178. en *Anglois*.

Tome I.

(b) Ainsi nous lisons *Déuteronomie* XXII. 15. & XXV. 7. des *Anciens* qui étoient à la porte. *Ésaïe* XXI. 21. *Celui qui les reprend à la porte, & Amos* V. 10. *Ils baissent à la porte ceux qui les reprennent*. Il semble que la Cour *Ottomane* a été appelée la *Porte*, à cause que toutes les affaires, tant publiques que particulières, s'y traitent sous la *Porte* du Palais.

Fff

finalement , & la sentence exécutée en moins d'une heure.

Leurs
Peines
& Châ-
timens.

Dans les plaintes pour cause de dette, le débiteur est ordinairement retenu en prison, jusqu'à ce que les *Choufes*, ou Huiffiers, ayent faisi & vendu ses effets. Si la vente rend plus que ne doit le prisonnier, on lui met le surplus en main en le relâchant, & si les biens faisis ne suffisent pas pour payer les créanciers, il n'en recouvre pas moins sa liberté, & on ne peut plus rien lui demander dans la suite pour raison des anciennes prétentions. Les moindres crimes sont punis de la (a) Bastonade, qui consiste à donner au criminel un certain nombre de coups, quelquefois deux ou trois cens, sur les fesses ou sur la plante des pieds, avec un bâton de la grosseur du petit doigt. Mais pour les grands crimes, sur-tout pour le péché contre nature, on donne non seulement la Bastonade de la manière que je viens de dire, mais aussi sur le bas ventre; châtiment qui est ordinairement suivi de la mort. Les faux Monnoyeurs, ou ceux qui rognent les pièces d'or & d'argent, sont condamnés, comme ils l'étoient anciennement en (b) *Egypte*, à perdre la main. Si un *Juif* ou un *Chrétien* est convaincu de meurtre, ou de quelqu'autre crime capital, on le conduit hors de la ville & on le brûle tout vif: mais si c'est un *Maure* ou un *Arabe*, on l'empale, ou on le pend par le col aux crénaux de la ville, ou bien on le précipite sur des (c) crocs de fer qui sont au bas des murs, où les criminels demeurent accrochés, & vivent quelquefois trente ou quarante heures dans les plus horribles souffrances. Pour les *Turcs*, ils ne sont pas punis en public, comme les autres; mais, suivant le crime qu'ils ont commis, on leur donne la Bastonade, ou bien

Les
Turcs
ne sont
pas pu-

(a) Ce fut peut-être là le supplice qu'on fit souffrir à *St. Paul*, & dont il parle 2 *Corinthiens* XI. 25. lorsqu'il dit: *J'ai été battu de verges par trois fois*. Les *Choufes*, qui sont communément chargés de cette exécution, ressemblent assez aux *Licteurs Romains* armés de leurs faisceaux.

(b) Voyez *DIODORE DE SICILE* Lib. I. pag. 50.

(c) Nous lisons 1 *Samuel* XXXI. 10. que les *Philistins* attachèrent le corps de *Saül* à la muraille de *Beihsan*. Peut-être y avoit-il à cette muraille des crocs semblables à ceux dont je parle, & destinés de même au supplice des criminels.

on les étrangle dans la maison de l'*Aga*, par respect pour leur qualité de *Musulmans*. Les Femmes sont aussi, suivant l'exigence du cas, ou confinées dans une maison particulière de correction, ou, si le crime est capital, pour ménager encore la modestie de leur sexe, on les met dans un sac & on les (a) noye dans la Mer. Chez les *Maures* occidentaux le supplice barbare de scier en deux les criminels est encore en usage : pour cet effet ils mettent le malheureux qui est condamné à la mort, entre deux planches de la même longueur & largeur que lui, & commencent l'exécution par le bout où est la tête. On m'a dit que *Kardinafb*, homme de distinction & de grand credit dans ce pais-là, très-connu de nos Mariniers & de la Garnison de *Gibraltar*, qui a été autrefois Ambassadeur en *Angleterre*, avoit depuis peu subi cette peine cruelle. Je dois dire encore à la louange de ces peuples-ci, que lorsqu'il s'agit de punir le crime, ils n'ont que fort peu ou point d'égard à la qualité ou au rang du criminel ; & que, quoiqu'à la vérité une amende pécuniaire arrête quelquefois le cours de la Justice, cependant si le crime est odieux & bien prouvé, le criminel, quel qu'il soit, est puni du supplice ordinaire.

nis en public.

Les

(a) TACITE, de *Moribus Germanorum* en fait aussi mention, comme d'un supplice usité chez les *Germaines*. Voici ses paroles: *Distinctio panarum ex delicto. Proditores & transfugas arboribus suspendunt, ignavos, & imbelles, & corpore infames, cæno ac palude, injectâ insuper crata.* C'est-à-dire: Les peines diffèrent suivant le délit. Ils pendent les traîtres & les transfuges aux arbres, & pour les fainéans, les poltrons & ceux qui sont notés d'infamie, ils les suffoquent dans un marais, ou les noyent dans un étang, en jettant une claye par dessus. *PLAUTE, Aulus. Act. II. Sc. 5. v. 21.* parle aussi de cette peine: *Cœqui abstulerunt, comprehendite, vincite,*

verberate, in puteum condite. C'est-à-dire: Les Cuisiniers l'ont emporté, saisissez-le, liez-le, battez-le, & jetez-le dans un puits. *SPELMAN, Glossar. in voce Furca* dit: *Furca & Fossa, Anglicè Pytte and Gallows, in antiquis privilegiis significat jurisdictionem puniendi fures: scilicet viros suspendio, feminas submersione, quod & in Scotia observatum intelligo.* C'est-à-dire: La Potence & la Fosse, en Anglois *Pytte & Gallows*, signifie dans les anciens Privilèges, la jurisdiction criminelle sur les voleurs, & le droit de les faire punir; sçavoir les hommes par la corde, & les femmes en les noyant, comme j'apprens que l'on fait encore en *Ecosse*.

Fff 2

Leurs
Allian-
ces avec
les Prin-
ces
Chrét-
tiens.

Com-
ment les
Suedois
& les
Hollan-
dois ont
fait leur
paix a-
vec les
Alge-
riens.

Les forces navales de cette Régence, qui, il y a deux Siècles, étoient tour-à-tour la terreur de toutes les Nations commerçantes de l'*Europe*, ont été décrites en parlant d'*Alger*. Quant aux relations que ces Corsaires ont avec les Princes Chrétiens, ils ont des Alliances avec les *Anglois*, les *François*, les *Hollandois* & les *Suedois*. La Porte a souvent fortement intercedé en faveur des sujets de la Maison d'*Autriche* en *Italie*, mais inutilement jusqu'ici, quoique les *Algeriens* s'avouent eux-mêmes vassaux du Grand-Seigneur, & comme tels devroient, ce semble, lui obéir. Les *Suedois* ont acheté leur paix 70000 *Dollars*, ce qui a extrêmement surpris tout le monde, qui a prétendu y trouver du mystère, parce qu'ils n'ont que fort peu de vaisseaux dans la *Méditerranée*. Les succès qu'eurent les *Hollandois* dans leur dernière guerre avec les *Algeriens*, qui a duré douze ans, & pendant laquelle ils ont détruit plusieurs de leurs Armateurs; le magnifique présent de toute sorte de munitions navales qu'on leur promit quand la paix seroit ratifiée; enfin la timidité naturelle du *Dey*, qui craignoit, s'il continuoit à faire des pertes, de passer pour malheureux; caractère fatal dans ce pais-ci pour un Chef: toutes ces choses, dis-je, furent les principaux motifs qui engagerent les *Algeriens* à faire la paix avec les *Hollandois*. Il est certain que le plus grand nombre des Soldats, & généralement tous les Officiers de mer, s'y oppoient fortement, disant, que ce seroit en vain qu'ils armeroient en course, s'ils avoient la paix avec les trois Nations commerçantes; qu'ils n'avoient rien perdu dans cette guerre, au prix de ce qu'ils y avoient gagné; & concluant par ce proverbe *Arabe*, qui est fort significatif, *Ceux-là ne doivent jamais semer qui ont peur des moineaux*. Comme les jeunes Soldats ont de la peine à vivre s'il ne se fait des prises dont ils ont leur part, ils murmurent beaucoup du peu de succès qu'ils ont eu depuis quelques années; & il y a grande apparence, comme peu d'années pourront peut-être le vérifier, qu'ils obligeront un jour le *Dey* régnant à rompre quelques-unes des Alliances que son prédécesseur a contractées.

Il est certain que les *Algeriens* ont beaucoup d'estime & d'inclination pour la Nation *Angloise*, & si l'on pouvoit table avec quelque certitude sur leur Régence, nous n'aurions probablement rien à craindre d'eux, quelque envie qu'il leur prit de chercher noise à quelqu'une des Nations commerçantes; mais ils sont gouvernés en quelque manière au hazard & par caprice, plutôt que par la raison & par la prudence. Les *Hollandois* ont grand soin de cultiver la bonne intelligence avec eux, en leur faisant un présent tous les ans; moyen qui leur a parfaitement réussi jusqu'à présent. Les *François* d'un autre côté les tiennent en respect par le souvenir du bombardement qu'ils ont fait effuyer à leur ville, & par le ressentiment qu'ils ont témoigné en dernier lieu à *Tripoli*. Il n'est cependant pas de la prudence, & l'on réussit rarement à *Alger*, de le prendre sur un ton fort haut, ou d'user de menaces; sans cela il est certain, que s'il étoit question d'intimider les *Algeriens* par le passé, nous autres *Anglois* pourrions avec tout autant de raison leur rappeler la mémoire de l'expédition du Chevalier *Edouard Sprag* à *Boujeiah*, que les *François* font valoir celle du Marquis d'*Estrées* contre la ville d'*Alger*. D'ailleurs, quoi que l'on puisse dire touchant la proximité de *Marseille* & de *Brest*, ces gens-ci se persuaderoient aisément, que nos ports de *Minorque* & de *Gibraltar* les valent bien en cas qu'il s'agit de leur faire de la peine. Mais dans cette Cour, où souvent un Cuisinier est premier Ministre, & à laquelle il n'est pas extraordinaire de voir une Milice insolente prescrire la loi, il n'est pas toujours de faison de se servir de bons argumens & de parler raison. Ainsi, dans des conjonctures délicates il faut qu'un Consul sçache menager les choses avec beaucoup de prudence & d'adresse, & qu'il connoisse parfaitement le foible de ceux qui ont l'oreille du *Dey*, pour s'en prévaloir, en flattant les uns, en paroissant mettre toute sa confiance en d'autres, & sur-tout en faisant usage de l'argument le plus invincible de tous, qui est de leur distribuer à propos de l'argent, des *Kaftans* & des montres d'or. Par cette dernière voye on réussit mieux que par aucune autre: car suivant un

Comment ces diverses Nations se maintiennent avec eux.

ancien proverbe, qu'eux-mêmes ont souvent dans la bouche,
*Donnez à un Turc de l'argent d'une main, & il vous permettra
 de lui crever les yeux de l'autre.*

Réponse
 d'Aly
 Bacha au
 Consul
 Anglois.

Tels étoient l'état politique d'Alger & la constitution de son
 Gouvernement en 1732 que j'en partis. On ne sçauroit dire
 combien cela pourra durer, parce qu'il n'y a que fort peu
 ou point d'équité, d'honneur & de bonne-foi chez ces gens,
 qui agissent par bricole plutôt que par choix : de sorte que
 rien n'est plus vrai que ce qu'Aly Bacha, un de leurs derniers
 Deys, avoua un jour à Mr. le Consul Cole, qui se plaignoit de
 quelques insultes faites par ces Corfaires à nos vaisseaux,
*sçavoir que les Algeriens sont une Troupe de Brigands, & qu'il
 en étoit le Capitaine.*

Fin du Tome Premier.



Page 255.

Dzungar ----- 193.

à condenser

Zoungnan ou Zou-wan 193 et 234.

Zung-gar ----- 193.